



HAL
open science

Les représentations du père dans le roman antillais

Lesly Mondesir

► **To cite this version:**

Lesly Mondesir. Les représentations du père dans le roman antillais. Littératures. Université des Antilles, 2022. Français. NNT : 2022ANTI1107 . tel-04817582

HAL Id: tel-04817582

<https://theses.hal.science/tel-04817582v1>

Submitted on 3 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université des Antilles

Faculté Lettres et Sciences Humaines

DOCTORAT DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE

LES REPRÉSENTATIONS DU PÈRE DANS LE ROMAN
ANTILLAIS FRANCOPHONE

THÈSE DE DOCTORAT

Présentée et soutenue publiquement

Par

Mlle Lesly MONDESIR

le

Sous la direction de

Monsieur Jean-Gorges CHALI

Professeur des universités, HDR.

Membres du jury :

Madame Sylvie CHALAYE ; Professeur des universités ; Université de Paris 3 ; Sorbonne.

Madame Olga HEL-BONGO ; Professeur des universités ; Université de Laval.

Madame Inga SABINE ; Maître de conférences ; Université de Guyane.

Madame Patricia DONATIEN ; Professeur des universités, Université des Antilles.

Monsieur Jean-Georges CHALI ; Professeur des universités ; Université des Antilles.

Thèse soutenue le Vendredi 07 Octobre 2022

Salle du Conseil

UFR LSH Schoelcher

LABORATOIRE D'ACCUEIL :

**Centre de Recherches Interdisciplinaires en Lettres, Langues, Art et Sciences Humaines
(CRILLASH : EA 4095)**

Université des Antilles

Faculté Lettres et Sciences Humaines

DOCTORAT DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE

LES REPRÉSENTATIONS DU PÈRE DANS LE ROMAN
ANTILLAIS FRANCOPHONE

THÈSE DE DOCTORAT

Présentée et soutenue publiquement

Par

Mlle Lesly MONDESIR

le

Sous la direction de

Monsieur Jean-Gorges CHALI

Professeur des universités, HDR.

Membres du jury :

Madame Sylvie CHALAYE ; Professeur des universités ; Université de Paris 3 ; Sorbonne.

Madame Olga HEL-BONGO ; Professeur des universités ; Université de Laval.

Madame Inga SABINE ; Maître de conférences ; Université de Guyane.

Madame Patricia DONATIEN ; Professeur des universités, Université des Antilles.

Monsieur Jean-Georges CHALI ; Professeur des universités ; Université des Antilles.

Thèse soutenue le Vendredi 07 Octobre 2022

Salle du Conseil

UFR LSH Schoelcher

LABORATOIRE D'ACCUEIL :

**Centre de Recherches Interdisciplinaires en Lettres, Langues, Art et Sciences Humaines
(CRILLASH : EA 4095)**

RÉSUMÉ

Cette thèse s'attache à traiter les diverses représentations littéraires de la paternité sous toutes ses formes, spécialement dans la période post-esclavagiste aux Antilles sur les territoires de la Martinique et d'Haïti. Elle aborde toutefois l'ensemble des personnages qui gravitent autour du père et étudie les relations qui les unissent. Les spécificités culturelles et politiques qui caractérisent et formatent à la fois le genre masculin, le père ainsi que la famille ascendante et descendante de ce dernier feront également l'objet de cette recherche.

Il s'agira aussi de vérifier si les stéréotypes sociaux constituent uniquement une simple toile de fond pour l'intrigue ou s'ils ont une portée sociale à travers l'être de papier.

Mots-clés : Paternité – famille – stéréotypes – société – maternité - post-esclavagisme – Antilles

ABSTRACT

This thesis deals with the various literary representations of fatherhood in all its forms, especially in the period of post-slavery in the West Indies, specifically in Martinique and Haiti. However, it also addresses all the characters that revolve around the father and studies the relationships that link them. The cultural and political special features that characterize and shape both the male gender, the father, and the father's ascendant and descendant family will also be dealt in this research.

It will also examine whether social stereotypes are merely a backdrop for the plot or whether they have a social significance through for the literary male character.

Keywords : Fatherhood - family - stereotypes - society - motherhood - post-slavery - West Indies

REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont apporté leur aide dans la réalisation de cette thèse de doctorat.

Je tiens à adresser ma reconnaissance à Monsieur Jean-Georges Chali. En tant que directeur de cette thèse, Monsieur Chali a su me guider et me conseiller de façon judicieuse.

Je remercie Madame Clarissa Charles-Charlery pour sa patience et ses conseils.

Je remercie également ma famille qui m'a toujours soutenue et m'a fait confiance.

« Les temps ont changé, les hommes de ce pays-là ont mis l'alphabet dans leur tête, ils sont plus instruits et comprennent la nécessité de la famille soudée et forte, et depuis surtout les femmes ne sont plus aussi sottes qu'avant »¹.

« Frustré, dépossédé, l'Antillais s'est réfugié dans des attitudes d'irresponsabilité qui ont survécu à l'évolution des Iles² » mais l' « homme est [aussi] constamment menacé. Son destin s'inscrit à l'avance dans la forme d'un texte issu de la mémoire collective »³. Mais celle-ci est-elle juste ?

1 DELSHAM, Tony ; *Le Siècle : Choc* ; MGG ; Schoelcher- Martinique, 1996 ; page 110

2 CONDE, Maryse ; *La Parole des femmes: Essai sur des romancières des Antilles de langue française* ; L'Harmattan ; Paris, 1979 ; page 36

3 TOUREH, Fanta ; *L'Imaginaire dans l'oeuvre de Simone Schwarz-Bart : Approche d'une mythologie antillaise* ; L'Harmattan ; Paris, 1986 ; page 132

NOTA BENE

Les mots ou expressions suivi/e/s d'un astérisque (*) sont traduit/e/s ou expliqué/e/s en annexe.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	17
PARTIE I :.....	22
LES MOTIVATIONS D'UN SUJET EN COURS D'EXPLOITATION.....	22
.....	22
CHAPITRE I : Les prémices de la recherche.....	23
I/ Continuité d'une étude préalable.....	23
1/ L'ouverture d'une pensée.....	23
a) La rupture avec l'écriture féminine et l'élargissement dans la sphère caraïbe.....	23
b) Une approche littéraire pour des pensées multiples.....	25
2/ Des études multiples pour un thème similaire.....	27
a) Une étude majeure d'anthropologie.....	27
b) Deux thèses de littérature parlantes.....	28
3/ La nouveauté de pistes non exploitées.....	30
a) La paternité chez les populations immigrées.....	30
.....	30
b) Le continuum esclavagiste dans l'espace contemporain.....	32
II/ Territoires distincts : confluences et divergences du statut familial aux Antilles francophones.....	33
1/ Les conséquences de l'esclavage.....	33
a) La perte du statut d'Homme.....	33
b) La rupture des schèmes familiaux traditionnels.....	36
c) La possible conservation de quelques traits traditionnels.....	39
2/ L'ouverture sur les nations-mères et le phénomène des familles brisées.....	41
a) Les différentes guerres.....	41
b) Haïti et le fait de l'exil chez Laferrière.....	44
c) Les Antilles françaises et l'attrait pour la métropole.....	47
3/ Le métissage culturel des ethnies dominantes.....	49
a) La monogamie européenne.....	49
b) La polygamie des Africains et des traits de vie esclavagistes.....	52
c) Un exemple d'adaptation : la famille nucléaire européenne.....	55
III/ La politique comme explication du statut des familles aux Antilles.....	58
1/ Des lois sélectives selon le genre.....	58
a) Les droits et les devoirs de la femme en France: des lois plus ou moins bafouées aux Antilles.....	58
b) Des droits que les hommes s'accordent.....	63
c) La femme : une victime des lois officieuses et officielles.....	66
2/ L'incessante manipulation des statuts parentaux.....	69
a) Le patriarcat « des blancs ».....	69
b) Le matriarcat « des noirs ».....	72
3/ Une image baroque de la famille Antillaise.....	77
a) La volonté d'assimilation à la famille occidentale ?.....	77
b) L'Entrée dans la départementalisation ou la hausse du niveau de vie dans le fonctionnement familial.....	80
CHAPITRE II: L'Enjeu social post-colonial dans l'explication de la famille.....	84
I/ La représentation socio-raciale d'une société pluriethnique.....	84
1/ La hiérarchisation de la société.....	84

a) Les Blancs au sommet de la pyramide.....	84
b) Les Mulâtres : une classe intermédiaire.....	88
c) Les Noirs en bas de l'échelle sociale.....	91
2/ La classe sociale des immigrés.....	94
a) Les Chinois ou l'immigration réussie.....	94
b) Les Indiens : des immigrés à jamais rejetés.....	99
c) Les Syriens et les libanais : les derniers arrivants.....	104
3/ De nouvelles populations.....	106
a) La seconde vague métropolitaine.....	106
b) L'absence significative de ressortissants étrangers.....	109
II/ La culture comme lieu de différenciation entre homme et femme.....	111
1/ Les adages ou les voies de hiérarchisation sexuelle.....	111
a) Les attentes vis-à-vis des hommes.....	111
b) Les femmes et leurs devoirs.....	114
c) L'impossible interférence des rôles entre hommes et femmes.....	116
2/ Les différents préjugés comme fond socio-racial.....	118
.....	118
a) Les hommes blancs et les femmes blanches : une incrimination connue mais étouffée	118
b) Les composants du groupe mulâtre, les souffres douleur de l'entre-deux.....	122
c) Les membres du groupe noir : des cibles pour tous.....	124
3/ Des mouvements inter-sociétaux et des conséquences sur la famille.....	126
a) La liberté sexuelle masculine.....	126
b) La voie de la nouvelle famille.....	128
III/ La constitution du noyau parental.....	131
1/Durant la période esclavagiste.....	131
a) L'imaginaire commun : des couples attendus et des relations toutes autres.....	131
b) Un Code Noir bafoué mais bien ancré dans les mœurs.....	134
2/ La formation du couple parental à partir du post-esclavagisme.....	137
a) Couple parental, conjugal et lien de parenté menant à la parentalité.....	137
b) La pluriparentalité.....	139
3/ La constitution du noyau parental à l'occidental.....	142
a) Le noyau monoparental et l'impression de perfection.....	142
b) Le cas de familles particulières.....	145
CHAPITRE III: La conceptualisation de la paternité.....	147
I/ Les définitions possibles du père.....	147
1/ La paternité de fait.....	147
a) Le père légitime.....	147
b) Le père naturel.....	149
c) Le père adoptif.....	151
2/ Le père de substitution.....	153
a) Un rôle endossé par l'homme à part entière.....	153
b) Un choix que l'on fait ou que l'on subit.....	155
3/ Le père par attribution.....	157
a) Le père spirituel.....	157
b) Le père symbolique.....	160
c) Le père imaginaire.....	162
II/ La réalité du père dans le roman : un personnage énigmatique.....	164
1/ Une représentation plurielle.....	164

a) Une personnalité faite de tares.....	164
b) Une volonté de perfection.....	167
c) Des cas d'accomplissement paternel.....	169
.....	172
2/ Un protagoniste involontairement mis au centre du roman.....	173
a) Un personnage mis de côté.....	173
b) L'omniprésence causée par l'absence.....	175
c) Des intrigues mettant le père en avant.....	177
3/ Le père : un être fictionnel à la constitution ambiguë.....	179
a) Des actes faussement héroïques.....	179
b) Un chef de famille voué à l'échec.....	181
c) Un être déséquilibré.....	184
III/ Un être purement défaillant dans la littérature.....	186
1/Le père : personnage responsable de sa décadence.....	186
a) Le multipartenariat.....	186
b) L'inceste.....	195
c) Le refus de paternité.....	199
2/ Des causes de défaillances indépendantes de sa volonté.....	203
a) L'esclavage et la négation de l'accomplissement paternel.....	203
b) Une victime du statut féminin.....	207
c) L'infantilisation ou la sur-valorisation du père.....	216
3/ Une corrélation entre paternité et masculinité.....	219
a) La volonté de virilité.....	219
b) Un désir de domination.....	222
c) Une revanche historique vis-à-vis de l'enfant aussi.....	225
PARTIE II :	229
La mythification des personnages familiaux: La littérature entre réel et fiction.....	229
CHAPITRE I : L'adéquation aux stéréotypes sociaux.....	230
I/ La hiérarchisation des rôles de l'homme et de la femme.....	230
1/ Le père : un chef de famille avant tout.....	230
.....	230
a) L'instigateur de la vie familiale.....	230
b) L'importance de l'autorité paternelle.....	233
c) Le rôle des finances dans la paternité.....	235
2/La mère ou l'attente d'un foyer parfait.....	237
a) La figure de l'épouse dévouée.....	237
b) La dévotion dans les tâches ménagères.....	240
c)La tendresse maternelle en guise de dû familial.....	243
3/ Une catégorisation des sexes au-delà du social.....	246
a) Le niveau intellectuel et phénotypal comme différenciation.....	246
b) La question de la religion.....	249
II/ La mère : un personnage réellement exemplaire ?.....	254
.....	254
1/ La femme poto-mitan : un mythe littéraire.....	254
a) Une idée littéraire pour un rôle joué approximativement.....	254
b) La répétition des schèmes.....	257
c) L'échec féminin comme origine de sublimation.....	260
2/ L'impact du passé esclavagiste sur le personnage féminin.....	262

.....	262
a) Un statut découlant de faits économiques.....	262
b) La maternité comme objectif de vie.....	264
c) Une volonté du paraître social.....	266
3/ La négation de soi.....	268
.....	268
a) L'oubli de soi au profit de sa famille.....	268
b) L'interdiction de vie sexuelle.....	270
c) Un personnage sans cesse accompagné de personnages électrons.....	272
III/ La place de l'enfant dans la famille.....	274
1/Le rôle de l'enfant au sein de la famille post-coloniale.....	274
a) L'enfant : une aide comme une autre.....	274
b) L'espoir de l'ascension sociale à travers la progéniture.....	278
c) La continuité de la dynastie : une lourde charge à porter.....	280
2/ Les différents cas de figure d'enfance dans la famille haïtiano-Antillaise.....	283
.....	283
a) L'enfant renié et le refus de parentalité.....	283
b) La particularité de l'enfant « préféré ».....	286
c) Les enfants « donnés ».....	289
3/ La place un peu plus occidentale occupée par l'enfant.....	291
.....	291
a) Un développement pour soi.....	291
b) Une vocation pour l'éducation.....	293
c) Un être « réservé » au petit noyau familial.....	295
CHAPITRE II: La question de l'enfant dans l'étude de la paternité.....	298
I/ La relation avec le père.....	298
1/ L'enfant et le père : des personnages en interaction.....	298
a) La vie en famille.....	298
b) Le père comme héros de sa descendance.....	301
2/ Des êtres de l'extrême.....	304
a) Le respect des attentes paternelles.....	304
b) Un être excessif dans sa relation.....	308
3/ La dépendance de l'enfant dans l'établissement de la paternité.....	311
a) La non-connaissance du père.....	311
b) La non-reconnaissance du père.....	313
II / La perception du père.....	315
1/ Un regard propre à l'enfant.....	315
a) Une vision infantile sans conscience.....	315
b) Le regard du narrateur modifié par rapport au passé.....	318
2/ L'influence de la vision d'un autre.....	321
a) La désacralisation du père-héros.....	321
b) Une vision erronée.....	324
c) Une perception tendant vers la mythification.....	327
3/Le père : celui dont on ne parle pas.....	330
a) Un être tabou.....	330
b) Un personnage qui importe peu (ou n'importe plus).....	332
III/ La question des complexes.....	335
1/La réalisation de certains complexes dans la filiation.....	335

.....	335
a) La fondation familiale à travers l'Oedipe.....	335
b) La reconduction des complexes historiques.....	338
c) Les complexes propres à la filiation maternelle.....	342
2/ Une rupture psychosociale chez l'enfant causée par le père.....	346
a) Le manquement identitaire.....	346
b) L'incessant besoin de substitution.....	350
3/ Le personnage du père dans la relation psychique de l'enfant avec l'autre parent.....	353
a) L'hyberbolisation de la mère.....	353
b) La mise sous silence de la mère.....	356
c) La revendication de la paternité.....	360
CHAPITRE III: Le roman : une déconstruction de la famille traditionnelle dans la littérature.....	363
I/Une famille fondée sur des critères attribués par classe sociale.....	363
1/ Le petit noyau familial.....	363
a) La couche békée.....	363
b) La classe mulâtre.....	367
c) La population noire.....	370
2/ La place des personnages annexes de la famille traditionnelle aux Antilles.....	374
a) Le personnage du parrain.....	374
b) La marraine : un protagoniste important.....	378
c) Le père de substitution.....	381
3/ L'importance d'autres personnages familiaux.....	387
a) Le grand-père.....	387
.....	389
b) La grand-mère.....	390
c) Les oncles et les tantes.....	394
II/ Résistances et modifications des pratiques culturelles originelles chez les familles immigrantes.....	398
1/ Les résistances face à l'impact d'une nouvelle vie.....	398
a) La population d'origine Chinoise.....	398
b) La famille de souche Indienne.....	401
c) Le cas des descendants syro-libanais.....	404
2/ Des modifications dues à l'accoutumance sociale.....	407
a) Les familles de Chine.....	407
b) Les descendants d'immigrés Indiens.....	411
c) Les familles dites Syriennes.....	415
3/ La parfaite mutation des pratiques.....	418
a) L'adaptation des mœurs.....	418
b) Un parler différent : le créole.....	421
c) Le mélange à la population.....	424
III/ La rupture des traditions familiales locales chez l'homme et la femme.....	428
1/L'analyse du personnage maternel.....	428
a) Le basculement de l'attitude féminine.....	428
b) L'absence de dévotion maternelle.....	431
c) La réhabilitation de la sexualité de la femme.....	434
2/ Le renversement comportemental paternel.....	443
a) L'étendue de l'accomplissement paternel.....	443

b) L'enchaînement de héros de chapitres et de narrateurs masculins.....	481
c) Des luttes purement masculines.....	485
c) Des luttes purement masculines.....	485
III/ La trame littéraire au service de la nouvelle masculinité.....	488
III/ La trame littéraire au service de la nouvelle masculinité.....	488
1/Un nouvel espace d'évolution.....	488
1/Un nouvel espace d'évolution.....	488
a) L'espace intérieur comme lieu d'émancipation.....	488
a) L'espace.....	488
a) L'espace intérieur comme lieu d'émancipation.....	488
2/ L'interdiction de virilité absolue : père émasculé ?.....	492
2/ L'interdiction de virilité absolue : père émasculé ?.....	492
a) Des femmes qui contrôlent la vie des hommes.....	492
a) Des femmes qui contrôlent la vie des hommes.....	492
b) L'obligation pour les hommes d'être soumis à des situations féminines.....	495
b) L'obligation pour les hommes d'être soumis à des situations féminines.....	495
3/ Des Hommes avant tout.....	498
3/ Des Hommes avant tout.....	498
a) L'absence d'attaches et des destins énigmatiques.....	498
a) L'absence d'attaches et des destins énigmatiques.....	498
b) Le droit à l'erreur (ou des raisons extérieures à leurs fautes).....	501
b) Le droit à l'erreur (ou des raisons extérieures à leurs fautes).....	501
CHAPITRE II:La paternité : un détail pointé du doigt parmi un ensemble chaotique.....	503
CHAPITRE II:La paternité : un détail pointé du doigt parmi un ensemble chaotique.....	503
I/La cruauté comique comme voie cathartique.....	503
I/La cruauté comique comme voie cathartique.....	503
1/ La peinture d'éléments pathétiques voire effrayants.....	503
1/ La peinture d'éléments pathétiques voire effrayants.....	503
a) La famille : le lieu de tous les maux.....	503
a) La famille : le lieu de tous les maux.....	503
.....	503
.....	503
b) Une société obsolète en toile de fond.....	506
b) Une société obsolète en toile de fond.....	506
2/ La suppression de la pitié et de la tristesse.....	509
2/ La suppression de la pitié et de la tristesse.....	509
a) L'absurde et l'ironie pour souligner les fautes.....	509
a) L'absurde et l'ironie pour souligner les fautes.....	509
b) La résilience : la seule option suite à la défaite.....	512
b) La résilience : la seule option suite à la défaite.....	512
.....	512
II/ Le conte comme didactique du réel à travers le personnage masculin.....	515
II/ Le conte comme didactique du réel à travers le personnage masculin.....	515
Le conte comme didactique du réel à travers le personnage masculin.....	515
1/ La trame littéraire entre imaginaire et réalité.....	515
/ La trame littéraire entre imaginaire et réalité.....	515
a) L'expression du moi dans le réel.....	515
a) L'expression du moi dans le réel.....	515

.....	515
b) La narration utopique à travers le personnage du père.....	519
b) La narration utopique à travers le personnage du père.....	519
2/ L'importance du sort.....	521
L'importance du sort.....	521
a)Des personnages récompensés.....	521
a)Des personnages récompensés.....	521
b) De mauvais comportements réprimandés et des faits reconnus.....	523
b) De mauvais comportements réprimandés et des faits reconnus.....	523
3/ Une fin heureuse pour tous.....	526
3/ Une fin heureuse pour tous.....	526
a) Une femme-mère : une personnalité qui prévaut le statut social.....	526
a) Une femme-mère : une personnalité qui prévaut le statut social.....	526
b) Le personnage masculin revivifieur d'équilibre.....	529
b) Le personnage masculin revivifieur d'équilibre.....	529
.....	529
.....	529
.....	529
CONCLUSION.....	531
GLOSSAIRE.....	535
ANNEXES.....	541
BIBLIOGRAPHIE.....	548

INTRODUCTION

La famille Antillaise est le plus souvent considérée comme monoparentale à la charge de la mère ou matrifocale. Dans les deux cas, la figure dominante reste donc celle de la mère. De ce fait, cette dernière fait souvent l'objet de nombreuses études sociologiques et littéraires puisqu'elle devient personnage principal au sein de la littérature.

A contrario, il n'existe d'études spécifiques abordant le sujet du père dans le domaine social que depuis peu d'années. Ces dernières demeurent également peu nombreuses par rapport à celles qui touchent le sujet féminin. Il en est de même d'un point de vue des études littéraires. La rareté des chapitres qui sont consacrés aux pères sont intégrés dans des pavés concernant le personnage de la mère ou celui de l'enfant. Le père en constitue donc une infime partie. De façon générale, le père est le personnage *in absentia* de l'étude littéraire et de l'étude sociale Antillaise. Afin d'illustrer notre propos, il est possible de décrire le sommaire de l'ouvrage phare de Livia Lesel pourtant intitulé *Le Père oblitéré* qui ne comprend aux pages 312 et 313, trente-trois pages portant sur l'étude du père nommé « L'appel au père » alors, qu'en revanche, compte soixante-et-onze pages concernant la mère dont quarante-quatre pages mettant en relief un parallèle avec le père.

Au sens strict de la littérature, c'est-à-dire, au sein des romans, la figure paternelle demeure un personnage essentiellement secondaire de l'intrigue. Ses rares apparitions laissent entrevoir un personnage effacé et/ou porteur de multiples tares. La littérature étant miroir de la société, il est nécessaire de rappeler que cette position du père au sein du roman découle du fait que le passé esclavagiste ait imposé à l'homme une situation familiale particulière dans la société. En effet, à cette époque, l'homme servait d'étalon et n'était invité ni à participer à la vie familiale, ni à endosser la responsabilité de l'enfant qui revenait de fait à la mère. Quant à cette dernière, celle-ci était la propriété du maître dont elle était souvent victime en plus d'être celle de son époux qui devait sans cesse se méfier de la relation préalablement citée. Une fois cette période abolie, les principes de la société coloniale qui prennent le relais, libèrent la femme de son statut de victime principale mais laisse à l'homme des mœurs qui semblent en corrélation

avec la période esclavagiste mais qu'il continue à véhiculer et mettre en place. On s'attend donc à percevoir des représentations familiales avec un père outrageusement défaillant et une mère portant sa famille à bout de bras sans avoir le droit de faire défaut.

L'ensemble des sociétés dépeintes dans les romans étudiés ayant subi l'esclavage fonctionnent ainsi sur le même processus car les mentalités et les agissements sociaux sont, sur le fond, similaires. Ceux-ci reposant sur des barrières coloristes, une quelconque hétérogénéité structurelle cloisonne tout même les hommes dans leurs castes respectives. Cela promeut alors l'idée que l'individu, possédant la peau plus foncée s'oppose à celui qui possède un teint plus clair et proche de la perfection du modèle blanc imposé en adoptant un comportement qui ne correspond pas à l'idéal occidental. Ainsi, le père noir sera considéré comme défaillant alors que le père blanc aura semble-t-il atteint la perfection. Quant aux mulâtres, êtres de l'entre-deux, il est à voir s'ils peuvent être déterminés par les caractéristiques de l'un ou de l'autre camp. Concernant les pères issus de l'immigration, c'est-à-dire, les Chinois, les Indiens ou encore les Syriens ; ceux-ci, même s'ils ont été étudiés pour leur apport culturel dans la société Antillaise, demeurent un point d'interrogation entier dans l'étude de la paternité aux Antilles francophones.

Néanmoins, un regard avisé permet de se rendre compte qu'en dépit de ce que l'on présente comme une simple absence, constitue en fait une des principales motivations des actions, des mots et des maux des personnages du devant de la scène. Le personnage du père symbolise alors l'ensemble des problématiques dont leurs vies sont empreintes.

S'intéresser au personnage paternel issu de romans francophones Antillais reviendrait à s'engager à explorer une piste quasiment vierge. En effet, cela prendrait le contre-pied de nombreux écrits qui rendent hommage ou dédommagent le personnage féminin.

De surcroît, d'un point de vue politico-linguistique, la « francophonie désign[ant] l'ensemble des peuples ou des groupes de locuteurs qui utilisent partiellement ou entièrement la langue française dans leur vie quotidienne ou leurs communications »⁴ ; les personnages étudiés seront potentiellement tout aussi proches que la pensée des auteurs.

4 TAGLIONI, François ; *Les Espaces francophones caraïbes : une communauté entre intégration et marginalisation dans les Amériques* ; <http://www.taglioni.net> ; consulté le 04/01/2022

Dans quelle mesure les représentations littéraires du père coïncident avec les faits sociétaux en vigueur, si les représentations paternelles répondent aux divers stéréotypes sociaux ? En quoi les pères issus de l'immigration comportent les mêmes tares que les pères autochtones en littérature ou, y apportent-ils de nouvelles voire n'en apportent pas. Nous demanderons encore dans quelle mesure l'ensemble des pères permet de constater quelconques modifications du rôle paternel vis-à-vis des classes sociales et phénotypales et si les personnages annexes tels que la femme/mère et l'enfant ont un impact dans les représentations paternelles ?

Le corpus qui permettra de répondre à ces interrogations regroupe des romans d'auteurs Martiniquais et Haïtiens. Celui-ci correspond ainsi à la délimitation à la fois géographique et historique de notre problématique puisque ces îles font partie des Antilles francophones. En effet, les différents ouvrages mettent en exergue les personnages de la mère ou de l'enfant et font également ressortir la figure paternelle de façons diverses. En effet, *La Panse du chacal* et *Case à Chine* de Raphaël Confiant, *À Bout d'enfance* de Patrick Chamoiseau, *L'Énigme du retour* de Dany Laferrière et *La Famille des Pitite-Caille* de Justin Lhérisson mettent en lumière des pères Indien, Chinois, Martiniquais, Haïtien de toutes les couches sociales et de toutes les tranches phénotypales évoluant sur un sol francophone et Antillais, aux côtés ou en relation plus ou moins effective avec une famille.

Plus précisément, *La Panse du chacal* retrace la vie familiale d'un jeune immigré d'Inde sur le sol Martiniquais. À la tête d'une famille qui semble solide avec une adoption, puis des naissances légitimes. Ce dernier ne résistera guère à la mutation des coutumes et aux obligations paternelles contrairement à l'ensemble des hommes d'origine Chinoise qui se succéderont dans *Case à Chine*. Toutefois, les personnages du premier roman évoluent dans un cadre social beaucoup plus difficile que dans le second où l'échelle sociale est gravie au fil des générations. Dans le roman intitulé *À Bout d'enfance*, le narrateur y fait l'étude de son père maître absentéiste et en retrait pour des raisons indépendantes de sa volonté lors de ses rares moments familiaux partagés. Ce père se rapproche donc du personnage paternel noir autour duquel gravite l'intrigue de *L'Énigme du retour* qui est totalement absent par choix politique puis qui refuse tout contact familial. Pour finir, dans *La Famille des Pitite-Caille*, un premier père esclave répondant aux exigences de sa coutume engendre le père central du roman qui s'efforce de rayonner sur la scène politique, en devient un père défaillant en dépit de sa courte présence auprès de ses

enfants. Toutefois, ce dernier donne vie à un fils qui devient lui-même père de substitution qui se veut irréprochable. Il est à noter que tous les romans cités présentent également, en second plan, des pères d'origines diverses occupant des statuts à la fois différents et similaires. De facto, la méthodologie se verra thématique afin d'établir des liens de similitudes et de divergences entre les protagonistes et les visions que l'on en propose.

De ce fait, dans une première partie, nous aborderons les différentes raisons qui ont conduit à l'étude de la paternité. Il sera également question d'analyser des études antérieures qui abordent elles-aussi à ce sujet et de les pendre pour appui afin de présenter de nouvelles pistes de recherche. Les confluences et divergences des œuvres par rapport aux domaines familial et politique seront également traitées. Nous tenterons aussi d'expliquer les fonctionnements de la famille Antillaise à travers l'enjeu social. Nous distinguerons les différentes obligations qui incombent à chaque genre social, que se soit d'un point de vue culturel, racial ou encore que celles-ci proviennent de divers préjugés sociétaux. Une critique du couple, c'est-à-dire une analyse de l'homme et de la femme dans une relation amoureuse ou parentale sera également proposée. Cette dernière conduira à la conceptualisation de la paternité, puis à un état des lieux sur le personnage paternel dans la littérature puis une liste des multiples défaillances de ce dernier sera établie.

Dans la seconde partie, nous nous attacherons à déterminer en quoi la fiction permet de remettre en cause le réel. Pour ainsi dire, il s'agira d'analyser l'adéquation des personnages avec les stéréotypes sociétaux puis de déconstruire les préjugés les plus profonds. Après avoir traité de la place de l'enfant dans la famille, ce dernier sera examiné dans son inter-action avec le personnage du père. Le personnage infantile sera ensuite étudié par rapport aux complexes psychosociaux dont il peut être victime. Cela conduira par la suite à l'analyse des familles que l'on peut considérer comme étant de souche antillaise et celles dites immigrées au sein de la littérature. Le cercle d'étude sera alors réduit au noyau du couple et à la rupture des schèmes auxquels ce dernier est généralement soumis.

Dans une troisième partie, le personnage masculin sera abordé à travers la forme littéraire qui sert de miroir à la société. Après avoir démontré que le fond des romans étudiés prend le contre-pied d'une littérature stéréotypée et féminine, la trame littéraire sera étudiée afin de

montrer qu'elle met en relief un nouveau type de masculinité. Par la suite, les multiples tares qui englobent la paternité dévoilerons certains faits du cadre spatio-temporel soumis à description intense et choquante voire cruelle. Pour finir, nous verrons que les romans qu'il est possible de comparer au genre du conte permettent de donner une leçon de vie générale à travers le personnage masculin.

PARTIE I :

LES MOTIVATIONS D'UN SUJET EN COURS D'EXPLOITATION

CHAPITRE I : Les prémices de la recherche

I/ Continuité d'une étude préalable

1/ L'ouverture d'une pensée

a) La rupture avec l'écriture féminine et l'élargissement dans la sphère caraïbe

La plupart des analyses littéraires telle que *Le caractère subversif de la femme antillaise dans un contexte (post)colonial* de Pierre Émeline ou des analyses sociales à l'instar de l'ouvrage d'F. Alibar et Lembey-boy intitulé *Le couteau seul-sé koutu sèl : la condition féminine aux Antilles* laissent entrevoir un même type de personnage. Le protagoniste féminin de la société Antillaise semble être la victime par excellence de l'homme en général. Tout d'abord victime de son père décrit comme absent, violent ou incestueux, elle devient ensuite victime du père de ses enfants qui adopte le même comportement. L'auteur féminin serait ainsi plus à même de dépeindre ces pères qu'elles voient et côtoient en tant que femme et témoin. En effet, depuis l'esclavage, pour tous les hommes « maîtres (contremaîtres, géreurs...) ou esclaves [:] la femme est inférieure. Les Blancs sont décrits comme des « libertins », les Noirs comme « polygames, libertins »⁵. Cela laisse donc penser que cette écriture serait empreinte de clichés portant sur le père à cause de la posture de femme trop éprise, subjuguée ou encore révoltée. L'étude de l'écriture masculine permettrait alors de faire un point sur les différentes représentations du personnage paternel.

Les ouvrages rédigés sous une plume féminine regroupent un certain type de personnages paternels qui répondent à un grand panel des stéréotypes sociétaux Antillais. Il est possible d'y trouver des personnages violents, épicuriens, aux prises avec leurs passions pour le jeu, l'alcool ou encore les femmes. On y retrouve aussi des pères enfantins, absentéistes ou tout simplement absents.

Cependant, comme j'ai pu l'analyser dans mon mémoire de master, de nouvelles images apparaissent désormais et prennent le contre-pied des précédentes caractéristiques citées. En effet, les auteurs féminins bien que traitant d'images stéréotypées de la figure paternelle, cassent

5 ALIBAR, France & LEMBEYE-BOY, Pierrette ; *Le Couteau seul ; volume II* ; Caribéennes ; Paris ; 1981 ; page 126

également les divers clichés sociaux et laissent entrevoir une certaine volonté de changement en montrant des pères agissant différemment des pères-clichés.

Ce qui ressort donc de ma première analyse est que l'écriture féminine est une écriture favorable au changement qu'elle prône puisqu'elle le met en scène chez de nombreux personnages paternels qui apparaissent au sein de ces romans féminins.

Certains personnages paternels y incarnent alors la perfection ou des êtres en mutation .

Néanmoins, cette première réflexion s'est élargie et amenait de fait à un questionnement sur les représentations du père dans l'écriture masculine afin de déterminer si les écrivains masculins apportent le même type de réflexion sur le personnage du père , la nuancent ou permettent de de déceler de nouveaux éléments.

Dans le but de répondre à cette interrogation, cette thèse s'ouvre à des auteurs masculins issus de la sphère Antillaise francophone et plus précisément d'origine Martiniquaise et Haïtienne. Ces deux îles ayant des histoires quasiment similaires, il est juste de penser que les mœurs y sont sensiblement les mêmes tout comme les traits des personnages. Ainsi, en tant que miroir de la société, il est légitime de penser que les écrits masculins dénonceront également les comportement tendancieux paternels.

b) Une approche littéraire pour des pensées multiples

Depuis peu d'années, la médiatisation dépeint la société Antillaise comme un peuple enclin aux mutations sociales où les mentalités tentent de rompre avec les stéréotypes connus qui disparaîtraient ainsi de la sphère romanesque. Postérieurement à la famille occidentale, le sujet du père y est de plus en plus remis en question. On y voit désormais une paternité revendiquée ou remise en cause publiquement alors que ces types de faits sont mis au grand jour depuis bien longtemps en Métropole où cela fait « une dizaine d'années que l'attention s'est portée sur paternité plus ancrée [encore] dans le quotidien »⁶ – pays que l'on peut prendre pour comparatif culturel. Concernant la paternité Française continentale, Anne Verjus, dans *La Paternité au fil de l'Histoire*, parvient d'ailleurs à remonter à Antoine-Jean Solier en « 1750, [où] cette nouvelle [histoire de la paternité] laisse apparaître un père présent auprès de l'enfant »⁷ et qui le montre dans ses mémoires voire dans son testament olographe. Ce serait ainsi, l'un des premiers témoignages d'affection paternelle en France hexagonale. Désormais, aux Antilles, de nombreuses affaires telles que des rapt paternels ou diverses affaires de justice dans lesquelles certains pères revendiquent leur droit de garde et de visite sont de plus en plus visibles. Nous pouvons de ce fait parler du cas de Mehdi Nesmon apparu dans un article du *France-Guyane* le 19 mai 2014 qui s'engage juridiquement afin de récupérer son fils dont il avait la garde et que la mère a enlevé. Dans une autre approche des choses, certains hommes ne supportent plus d'être éloignés de leurs enfants voire refoulés dans leur potentielle paternité ce qui fait également les gros titres actuels. Un article paru en 2017 intitulé *Violences sur fond de test de paternité* met en avant Guy C. , un homme qui se sent être le père de l'enfant de sa compagne et refuse les rumeurs qui feraient de son meilleur ami le père de cet enfant ; et se venge. La littérature mettrait alors en scène des pères dévoués prônant leur paternité.

Par ailleurs, de multiples associations voient également le jour afin de mettre en avant la figure du père ou visant à pendre leur défense comme l'APAPAM*.

Ainsi, le père de la sphère Antillaise que l'on a longtemps pointé du doigt pour l'abandon de son statut et de ses obligations semble vouloir adopter une nouvelle place sociale et familiale.

6 VERJUS, Anne ; *La paternité au fil de l'Histoire* ; in BOYER, Danielle ; *La paternité aujourd'hui* ; page 8

7 VERJUS, Anne ; *ibidem*

Joëlle Kabile dans son intervention du 14 Novembre 2016 intitulée *Conception de la famille et représentations de la paternité chez les hommes martiniquais* traite de trois pères qui en dépit de leur absence du foyer, mettent en place une « présence sociale paternelle ritualisée » à l'aide d'outils technologiques, s'impliquent en partie dans la scolarité de leurs enfants. Cependant, cette nouvelle paternité demeure « discontinue » puisqu'elle dépend des demandes émises par les enfants et découlent très souvent de l'« intériorisation d'un certain type » de masculinité intégrée durant l'enfance.

Jusqu'à récemment, la littérature qui fait office de miroir de la réalité, peignait – dans le cas d'auteur de la sphère Antillaise- des pères placés au second plan voire hors de la famille. Désormais, la littérature lui offre une approche sociale plus ou moins en corrélation avec la réalité .

Le fait de lui trouver des explications ou de l'analyser sous certains angles, lui apportera une visée psychologique ou philosophique. La littérature permettra également de déceler certaines causes issues du passé colonial ou esclavagiste et mettra en place une explication historique.

Ce passé laisse aussi entendre la question de l'immigration qui est peu abordée dans la paternité et surtout dans l'étude de cette dernière au sein de la littérature.

2/ Des études multiples pour un thème similaire

a) Une étude majeure d'anthropologie

Plusieurs recherches doctorales ou anthropologiques impliquant le père voient elles-aussi le jour. Néanmoins, une d'entre elles se démarque comme étant la première étude significative portant sur la société Antillaise. C'est l'étude clinique de Livia Lesel intitulée *Le père oblitéré, chronique Antillaise d'une illusion*.

Publiée en 1995, celle-ci naît d'une réflexion de l'auteur sur les discours de femmes remettant la légitimité et la responsabilité du père en question tout en pointant du doigt son absentéisme total ou partiel.

Comme le dit elle-même Livia Lesel, son analyse « vise à circonscrire la place du « père » dans la fantasmatique maternelle et à appréhender dans l'interaction avec l'enfant »⁸. Autrement dit, celle-ci tente de comprendre qu'elle est sa véritable place dans la famille, ce qui permet également de lui créer une existence familiale.

Après avoir défini la famille Antillaise, Livia Lesel revient sur des faits historiques puis explique les raisons de la mise entre parenthèse du rôle du père. Elle en tire alors des termes spécifiques et méthodologiques qu'elle développera puis utilisera tout au long de l'ouvrage. Analysant ensuite, les différents cas maternels, elle s'attardera plus tard à ceux de l'enfant et du père avant d'établir des liens entre les différents membres du triangle familial jusqu'à l'étendre à la figure de la grand-mère dans le but de déterminer le peu de place ou les raisons de l'évincement du père.

Si cette analyse peut, de prime abord, être définie comme psycho-sociale et symbolique, cette dernière s'appuie aussi sur des théoriciens psychanalytiques et s'illustre d'études cliniques dont Livia Lesel devient parfois elle-même le sujet.

8 LESEL, Livia, *Le Père oblitéré* ; L'Harmattan ; Paris ; 2003 ; page 8

b) Deux thèses de littérature parlantes

Chez les étudiants et chercheurs, le thème du père est en phase de devenir un sujet prépondérant. Les recherches se rapprochant le plus de nos propos sont celles de Steven Urquart et celle de Vanessa Christine Borilot. En effet, leurs objets d'étude traitent de la paternité à travers des ouvrages de la sphère Antillaise et touchent à divers domaines qui nous intéressent .

Dans le cas de Vanessa Christine Borilot de l'Université d'Iowa, sa thèse est intitulée « *En mal de mots : représentations de la figure paternelle Dans les littératures de la Caraïbe et des Mascareignes* ». Comme l'indique le titre, sa recherche aborde les différentes représentations du père aux Antilles provenant d'une origine en particulier mais est accentuée sur le père de la sphère Mascareigne.

Celle-ci aborde des thèmes pouvant toucher l'ensemble des populations insulaires qui sont surtout d'anciennes colonies françaises. Bien que parlant de sujets larges portant sur des personnages-types retrouvés dans la littérature Antillaise francophone tels que la mère ou le père, Vanessa Christine Borilot recentre ses interrogations sur la société Mascareigne. Par ailleurs, elle développe aussi toute une partie sur la paternité de personnages issus de la culture Indienne des Antilles Françaises puisqu'ils constituent le lien charnière avec les pères de la population de Madagascar. En effet, Madagascar étant une ancienne colonie Française ayant reçu des populations mises en esclavage jusqu'en 1896, c'est donc sur ce principal point que les pères Antillais Indiens et Mascareignes se rejoignent dans sa réflexion puisque nous partageons des critères politico et ethnico-sociétaux.

De plus, le travail de Vanessa Christine Borilot s'attache à analyser quelques personnages de la littérature Martiniquaise et Guadeloupéenne de notre espace caraïbéen et cherche à savoir s'ils possèdent une correspondance dans la littérature Mascareigne. Néanmoins, dans son quatrième chapitre intitulé *De la présence Indienne : Le père Indo-antillais dans la littérature de la caraïbe francophone*, Vanessa Christine Borilot laisse transparaître son constat : Le père d'origine Indienne est encore trop peu étudié aux Antilles Françaises.

L'article de Steven Urquart intitulé « *Les avatars de la figure paternelle : cinq romans franco-Antillais récents* » mène une réflexion qui s'appuie sur *Pluie et vent sur Telumée Miracle* de Simone Schwarz-Bart, *Solibo Magnifique* de Patrick Chamoiseau, *Le Nègre et l'Amiral* de Raphaël Confiant, *La colonie du nouveau monde* de Maryse Condé, et *L'espérance macadam* de Gisèle Pineau.

Ainsi comme le travail de V.C. Borilot, Steve Urquart ne traite pas uniquement d'intrigues s'attachant à la sphère Antillaise puisqu'il étudie le roman *La Colonie du Nouveau monde* dans lequel l'histoire se déroule en Colombie.

De plus, chacun traite de les paternités Antillaise, transocéanique et des continents touchés par la migration antillaise comme impactées par le fait de l'esclavage et donnent à voir une certaine correspondance entre la réalité sociale et la trame littéraire dans laquelle le père demeure défaillant bien qu'il soit parfois dans un entre-deux témoignant de son instabilité.

Néanmoins, pour chaque ouvrage, il dépeint chaque type de figure paternelle et les aborde tantôt sous le plan social, tantôt dans le domaine familial ou encore juridique.

3/ La nouveauté de pistes non exploitées

a) La paternité chez les populations immigrées

Toujours pris pour cibles, les personnages de pères noirs constituent souvent les principaux sujets d'études sociales par rapport à leurs défaillances. Néanmoins, le détail des paternités de la sphère Antillaise est peu abordé. Ainsi, cette étude se limitant à la sphère caraïbienne et plus précisément à Haïti et la Martinique, elle traitera d'un espace multiculturel découlant de son passé esclavagiste et de sa position géographique. Il est intéressant d'aborder les paternités de personnages issus de coutumes originelles et celles des travailleurs post-esclavagistes faisant désormais partie de la population Antillaise et constitue son identité singulière. En effet, l'immigration apportant son empreinte culturelle, il est indéniable que les agissements paternels de départ soient impactés par de nouveaux apports socio-culturels.

C'est pourquoi, au sein de cette thèse, sera abordée la paternité sous un aspect global tout en faisant remonter les spécificités les plus marquantes qui peuvent expliquer des faits qui semblent particuliers.

Ainsi, les populations que l'on nomme comme étant « békées », celles que l'on qualifie de « noires » tout comme les descendants Indiens, les arrivants du Moyen-Orient nommés les « Syriens », et la postérité des immigrants Chinois seront abordées car elles déterminent l'essence principale des populations qui servent de peinture à nos romanciers. Néanmoins, les différentes pratiques familiales seront également analysées selon leurs pratiques spécifiques. Les paternités des deux groupes majeurs permettront de mettre en exergue les modes de fonctionnement familiaux prédominants tandis que les actes des personnages paternels d'origine Chinoise, Indienne et Syrienne vont être examinés dans le but de déterminer s'il existe des modifications ou au contraire une conservation des cultures originelles .

Cependant, dans l'analyse de nouvelles voies migratoires, certaines populations, telle que la classe « blanche » métropolitaine faisant désormais partie de la population Antillaise sera également traitée.

Si la constitution de la population Antillaise se veut renouvelée par les divers flux migratoires qui impacte la paternité, le passé de celle-ci constitue également une notion incontournable dans la compréhension de la schématisation paternelle.

b) Le continuum esclavagiste dans l'espace contemporain

Les diverses études préalablement évoquées s'appuient sur des ouvrages plus ou moins contemporains. Les ouvrages sélectionnés sont eux aussi assez récents car ils établissent un certain type de balayage historique et social qui permet de découvrir les pères sous divers jous politiques et historiques.

En effet, dans chaque ouvrage choisi, il existe une lignée de personnages masculins. La plus complète débutant à l'époque esclavagiste.

Par ailleurs ce continuum offre un éventail quasi global de la figure paternelle qui a pu évoluer selon les différentes périodes de l'Histoire retransmise par les différents cadres spatio-temporels. Autrement dit, selon les divers rebondissements historiques et politico-sociaux reflétés.

L'évolution littéraires des paternités s'achève donc dans une époque qui nous est contemporaine pour certains ouvrages. En effet, chez Raphaël Confiant, l'intrigue se conclue lors de l'enfance de Farel, personnage représentant l'auteur lui-même, qui était enfant aux alentours des années 1970. Dans les romans *Case à Chine* et *La Panse du Chacal*, le dénouement de l'histoire arrive à une époque plus antérieure encore. En revanche, chez Patrick Chamoiseau, le récit s'achève il y a environ une cinquantaine d'années. Toutefois, dans le cas de Laferrière, l'intrigue se veut plus contemporaine que les autres puisqu'elle se déroule dans les années 1980.

Ainsi, la quasi totalité des ouvrages survole notre espace contemporain et offre à la fois une peinture des personnages que l'on peut qualifier de pères lors de la période esclavagiste jusqu'à il y a une trentaine d'années.

III/ Territoires distincts : confluences et divergences du statut familial aux Antilles francophones

1/ Les conséquences de l'esclavage

a) La perte du statut d'Homme

La perte du statut d' Homme est la première notion commune. L'article 44 du Code Noir rédigé en 1685 affirme « les esclaves être meubles et comme tels entrer dans la communauté »⁹. Celle-ci est provoquée par le fait que les esclaves aient été réifiés et considérés en tant que biens-meubles. Chez Justin Lhérisson, cette facette de l'esclavage est perceptible avec le personnage de Damvala qui « fut acheté dans un lot de vigoureux bossales »¹⁰. La notion d'achat prouve alors qu'il est considéré tel un objet au moins par ses potentiels acquéreurs. Outre le fait de passer pour des animaux servant à une tâche particulière sur une plantation, il arrive que les Hommes puissent tout simplement passer pour des êtres dénués d'humanité avant l'arrivée sur le territoire Antillais. Cette figure de réification est perceptible dans le roman *La Panse du chacal* puisque même les immigrants venant d'Inde confient être « devenus des bêtes sauvages, des fauves désemparés »¹¹ dès leur traversée. Par ailleurs, même s'il a longtemps été évoqué que les migrants Indiens étaient des travailleurs volontaires ; il n'en reste pas moins que la dénonciation de l'escroquerie provenant des recruteurs est mise au grand jour et laisse percevoir une chosification en filigrane de cette race.

Les esclaves perdent le statut d' Homme lorsqu'ils sont soumis à des stéréotypes positifs qui ont cependant pour objectif de les infantiliser, ou plus précisément de les domestiquer. En les considérant comme de bons sauvages, ils apparaissent également tels des animaux reconnaissants, agréables à la compagnie ou encore des singes savants prêts à être exposés. Dans *La Famille des Pitite-Caille*, la femme du planteur qui recueille Damvala car elle n'a pas d'enfant, « prenait plaisir à le montrer à ses amies comme un échantillon de nègre de prix »¹² après l'avoir instruit. Dans *Le Coeur à rire et à pleurer* de Maryse Condé, cette impression de supériorité intellectuelle de l'homme « blanc » par rapport à l'homme « noir » est aussi

9 *Codes Noirs : de l'esclavage aux abolitions* ; Dalloz ; Italie ; 2006 ; page 52

10 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 22

11 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 106

12 LHERISSON, Justin . *op.cit.* page 22

démontrée dans une époque bien plus proche de la nôtre, puisque lors du récit de son séjour à Paris, la petite Maryse raconte que les « ramasseurs de pourboires en gilet noir et tablier blanc se hissaient au-dessus de leurs généreux clients »¹³ dont le français parfait détonne avec leur couleur de peau. Ainsi, cette anecdote met également en lumière le fait que certains personnages pensent que le langage ou la culture développée n'est pas propre à l' « Homme noir ».

En plus d'être perçus tels des bêtes pleines de génie, les esclaves peuvent être considérés comme de simples animaux voués à la reproduction, ce qui les écarte de toute humanité. En effet, chez Lhérisson, le tout premier père de la lignée est qualifié d'« étalon » à la page vingt-deux. Ce substantif rappelle la fonction première des esclaves masculins qui avaient pour devoir de féconder les esclaves de sexe féminin dans le but de créer une main d'œuvre toujours plus abondante. Cette réalité historique est également confirmée par une réflexion du narrateur externe dans laquelle il relate que « les esclaves [...] se livraient, avec une hâte fébrile, aux plaisirs de la chair »¹⁴. Bien que le nom « hâte » soit employé, l'adjectif « fébrile » laisse entendre qu'ils ne commettent pas cet acte de leur plein gré. Néanmoins, le personnage de l'esclave masculin se glisse parfois lui-même dans cette case d' « être reproducteur » afin de se positionner au-dessus de la règle établie lui imposant que sa sexualité ne soit bénéfique qu'au maître. Lorsqu' Arlette Gautier dit que l'esclave « refuse le contrôle de sa sexualité et de sa reproduction par le maître »¹⁵, il est possible d'ajouter que celui-ci détourne les lois et les utilise à son avantage. Ainsi, Damvala, une fois libre se permet tout de même une « collaboration [avec] vingt-deux femmes »¹⁶ avec lesquelles il aura soixante-neuf enfants. Dans le cas de ce personnage, cela serait également un pied-de-nez au fait qu'il soit mis en exhibition pour son savoir puisque ce dernier lui sert également à passer outre les lois esclavagistes.

Bien que l'abolition de l'esclavage mette fin à une traite humaine officielle, il n'en reste pas moins que celle-ci n'abolisse pas la subsistance de certaines mœurs tout en continuant d'empêcher aux esclaves de recouvrer leur statut d'Homme. En effet, dans une situation post-esclavagiste, il n'est pas anodin qu'un propriétaire d'habitation recherche à abuser de la condition des membres de la population dominée puisque, ces derniers sont encore perçus comme des bêtes de somme et de la vulgaire main d'œuvre. Cette situation est visible dans *La Panse du*

13 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 13

14 LHERISSON, Justin ; *Zoune chez sa ninnaine* ; page 114

15 GAUTIER, Arlette ; *Les Familles esclaves aux Antilles françaises* ; www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop-0032-4663_2000-num_55-6_7168 ; page 977

16 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 24

chacal de Raphaël Confiant avec M. Houblin de Maucourt qui cherche à détourner des garçonnets de l'école afin qu'ils travaillent dans ses champs puisque selon lui, dès « l'enfance, les négrillons étaient habitués à manier le coutelas »¹⁷. Cette anecdote découle véritablement des pratiques esclavagistes puisque Pa Gaston, personnage de *Case à Chine* raconte à son ami Chen-Sang que des « blancs avaient arraché à l'Afrique des dizaines de milliers de bras afin qu'ils s'esquintent à leur seul profit dans leurs champs de canne à sucre »¹⁸.

Cette perte de statut humain aura également des répercussions sur l'établissement des familles de chaque camp social puisqu'ils vivent ensemble.

17 CONFIAANT, Raphaël, *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 87

18 CONFIAANT, Raphaël, *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 328

b) La rupture des schèmes familiaux traditionnels

L'esclavage ayant fait exploser les familles enlevées et déportées, une fois sur le sol Antillais, un seul modèle familial semble être en vigueur voire normalisé : le modèle européen. Néanmoins, un autre modèle familial aurait pu être transporté avec la traversée des esclaves : le schéma familial africain.

En Europe, les familles vivent dans le schéma patriarcal. De plus, à travers le terme « familial » nous retiendront la famille nucléaire, c'est-à-dire un couple et ses enfants et non pas une famille élargie déclinée sous plusieurs générations. Il y règne une politique du mariage unique, dans le souci de préserver l'unité des terres. Le père a toute autorité sur les membres du foyer ; c'est-à-dire sa femme, ses enfants et les domestiques. En effet, dans *La Panse du chacal*, le père de famille dit « blanc » semble avoir toute autorité sur sa maisonnée et surtout sur ses domestiques qui savent qu'il « fallait obtempérer sur-le-champ sinon M. Houblin de Maucourt tombait dans une colère dévastatrice »¹⁹. Néanmoins, bien que tout le monde semble le craindre et préfère le fuir, « même son épouse Eugénie et leur unique rejeton »²⁰, sa nourrice nommée Da Gervaise se permet toutefois de « morigén[er] celui qu'elle considérait comme son fils »²¹. De facto, en plus de ne pas le considérer comme son patron, elle s'octroie le droit de le houspiller et l'infantiliser. Le modèle patriarcal occidental ne serait donc que de façade aux Antilles. En effet, ayant éduquer le maître durant son enfance, celle-ci ne peut s'empêcher d'encore le considérer comme un enfant et appliquer la matrifocalité attribuée aux noirs.

De son côté, la mère de famille européenne se doit de mener une vie retirée à l'intérieur du foyer en veillant à l'éducation de ses enfants dans la foi. Elle se doit de contrôler toute la maisonnée, s'occuper à des devoirs spirituels, du recueillement, des prières, et des œuvres de charité. Sur le sol Antillais, bien qu'il soit possible que le niveau élevé de vie des propriétaires d'habitation en soit la raison, les femmes issues de la culture européenne emploient des nourrices appelées des Da s'occupant des enfants de la famille sur plusieurs générations. Comme

19 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 68

20 CONFIANT, Raphaël . *ibidem*

21 CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 71

l'explique Gabriel Debien, si la « femme [du maître] était là, elle avait une fille de chambre [et] une nourrice pour son enfant »²². De plus, le Code Noir de 1685 et plus précisément l'article 44 explique que « les esclavages [en tant que biens] meubles se partage[nt] entre les cohéritiers, sans préciput et droit d'aînesse »²³. Raphaël Confiant nous le montre dans *La Panse du chacal* puisque Da Gervaise est surnommée « l'antique gouvernante des De Maucourt »²⁴. Cette pratique met donc de nouveau à mal le schéma familial européen voulant représenter la mère comme étant au chevet de ses enfants. Par ailleurs, cette image de la femme occidentale résistante sous des climats tropicaux est, une fois de plus détruite dans ce même roman, lorsque le narrateur présente Gervaise comme ayant « élevé trois générations de Blancs »²⁵ alors qu'aucune des mères précédentes n'a su conserver les coutumes occidentales et n'a été capable de le faire. Cela s'explique par le fait que « peu de domestiques partaient en marronage [et qu'ainsi, des] esclaves serva[ient] la même famille et dans la même cas de père en fils, ou plus souvent de mère en fille »²⁶.

Plus souvent que rarement, la femme békée est considérée comme étant éloignée de la population noire qu'elle côtoie uniquement par le biais de ses servantes. Toutefois, il arrive, même si ce fait demeure rare, que quelques personnages représentant des femmes blanches aient des relations sexuelles ou amoureuses avec des hommes n'entrant pas dans la caste békée. Certains romans attestent même qu'elles conduisent parfois leurs fréquentations à la paternité. S' « il était pensable qu'un béké eût négrillons dehors, mais [il était] impossible qu'une béké livrât son ventre à autre que la construction blanche »²⁷. Néanmoins dans *Un poil de mangouste*, c'est le personnage de Nelly Bourbon de Chazeilles, nouvelle arrivante de la caste qui garde un enfant qu'elle a eu avec Fred Miroval, un indien qui selon les préjugés est inférieur à l'homme noir. Cette dernière lui annonce donc dans une lettre qu'il a « un fils, et que [s]on sang coule dans ses veines »²⁸. C'est également le cas de Fleur de Mase de la Jouquerie qui, « abandonnée par [s]on époux, [s'est autorisée à avoir] un amant, Duke »²⁹ qui est un étranger n'appartenant pas à la caste békée.

22 DEBIEN, Gabriel ; *Les esclaves aux Antilles Françaises* ; Société d'histoire de la Martinique ; Fort-de-France, 1974 ; page 86

23 *Codes noirs : de l'esclavage aux abolitions* ; Dalloz ; Italie ; 2006 ; page 52

24 CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 71

25 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 69

26 DEBIEN, Gabriel ; *ibid* ; page 93

27 CHAMOISEAU, Patrick ; *Texaco* ; Gallimard ; Folio ; Saint-Amand ; 1992 ; page 465

28 JOACHIM, Jean ; *Un poil de mangouste* ; Polar Caraïbédiction ; 2015 ; page 57

29 DE JAHAM, Marie-Reine ; *La Grande Béké* ; Robert Laffont ; Paris ; 1989 ; page 31

Si l'on se recentre sur le schéma africain, il convient de souligner que la traite négrière ayant provoqué la déportation de plusieurs milliers de personnes originaires d'Afrique au milieu du XVIIe siècle, ce marché ne s'est toutefois pas contenté d'enlever des individus à un seul pays. En effet, ces esclaves proviennent environ de 250 ethnies d'autant plus qu'il existe une multitude de schémas familiaux possibles dans un seul et même pays d'Afrique. Cependant, quelques fonctionnements reviennent souvent. Ainsi, il est possible de parler de la préférence pour la grande unité familiale, la polygamie, et le fait que la femme soit souvent considérée comme chef de famille. Néanmoins, si l'on en croit le schéma de vie de Damvala, un personnage de *La Famille des Pitite-Caille* de Justin Lhérisson, ces traits sont parfois oubliés puisqu'il n'eut qu'une « femme caille Sor Zinga »³⁰. Ainsi, ce dernier eut donc un mariage unique. C'est également le cas de son fils Eliézer Pitite Caille et de sa femme qui « s'installèrent dans une superbe villa qu'ils avaient à Turgeau [où ils] se mirent à faire des enfants »³¹. Ainsi, cela sous-entend qu'eux aussi s'installent dans une dynamique de famille nucléaire et non plus de famille élargie.

Il est cependant indéniable que certains traits culturels persistent et se retrouvent encore dans les moeurs des divers personnages.

30 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 24

31 LHERISSON, Justin. *ibid.* page 29

c) La possible conservation de quelques traits traditionnels

La conservation des traits familiaux dans le milieu esclavagiste puis post-esclavagiste est complexe puisque celle-ci se construit avec une part de chaque modèle traditionnel principal constituant la société Antillaise. Ainsi, il convient de dire que les schémas familiaux dominants continuent à s'établir selon les mœurs européennes et que la population dominée majeure conserve elle aussi les traits familiaux africains sans jamais y déroger.

Chez les populations ayant vécu l'esclavage, la polygamie demeure. C'est pourquoi il est dit que le « système africain de la « première femme » et des concubines s'est reconstitué sur [les] plantations »³². Ainsi, afin d'illustrer cet exemple, il est possible de citer Damvala qui n'avait pas moins de vingt-deux femmes mais qui avait une femme-caille (légitime) nommée Sor Zinga avec laquelle il n'eut « qu'un fils, Eliézer »³³.

Par ailleurs, comme cela sera développé plus tard, le père européen répond à la coutume du mariage unique dans l'optique de préserver ses intérêts terriens. C'est ce que l'on peut constater avec les filles d'Amaury Bourbon de Chazeilles qui « étaient maintenant mariées, dans la bonne tradition créole, avec deux békés »³⁴. Dans ce cas, le narrateur n'explique pas si ce sont des unions visant à conserver la race ou la fortune mais ; le fait d'achever la phrase avec le syntagme « avec deux békés » mis également en apposition, cela montre que ce détail a une importance non négligeable.

En revanche, chez les populations noires, le concubinage qui est le type d'union le plus répandu tout comme l'entretien de relations annexes persiste également. Nous pouvons ainsi parler d'un des personnages du roman *Le Nègre et l'Amiral*, Richard qui « avant de rentrer à la maison, passe [...]chez ses femmes du dehors »³⁵ alors qu'il « en détenait quatre ou cinq dans différents quartiers de la ville »³⁶.

32 GAUTIER, Arlette ; *Les Familles esclaves aux Antilles françaises* ;

www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop-0032-4663_2000-num_55-6_7168 ; page 987

33 LHERISSON, Justin, *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 24

34 JOACHIM, Jean ; *Un poil de mangouste* ; Polar Caraïbédiction ; 2015 ; page 25

35 CONFIAANT, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page 35

36 CONFIAANT, Raphaël ; *ibid* ; page 95

La famille Antillaise bien que présentant des tiraillements internes entre les fonctionnements des groupes sociaux principaux, subit également certains assauts externes qui impactent sa stabilité et attribuent une image décadente.

2/ L'ouverture sur les nations-mères et le phénomène des familles brisées

a) Les différentes guerres

S'il existe un fait marquant de la société Française : c'est bel et bien la guerre. Bien qu'éloignées de la Mère-Patrie, les Antilles sont également très touchées par cette dernière puisque « jour après jour, un père, un fils, un cousin ou un voisin disparaissait. Sans même parfois en avertir ses proches. »³⁷

Si le thème des guerres est abordé c'est que celles-ci ou plutôt la patrie qu'elles touchent, occupe une place importante au sein de la société Antillaise. Rigobert un des personnages du roman *Le Nègre et l'Amiral* en témoigne lorsqu'il s'époumone à dire que « la mère patrie, [est] la seule chose pour laquelle il accepterait de donner sa vie de son plein gré et que rien d'autre, pas même sa mère Idoménee, pas même Noëllise qui lui avait pourtant ouvert les portes de son cœur, ne comptait pour lui »³⁸. Ainsi, à cause de cet intérêt pour la France, les familles se retrouvent disloquées car l'attrait pour le pays est plus grand que celui porté à la famille voire à soi-même.

D'ailleurs, cet exemple nous amène à comprendre que le noyau familial n'est pas simplement détruit : l'avenir du pays est lui aussi en péril. Au-delà de la cellule familiale, la démographie du pays risque de subir des dommages puisque la guerre empêche à des familles de se construire. Cette idée est présente dans le récit de vie d'Annaïse-Ming et Romain de *Case à Chine* puisqu'« au moment où, en 1944, un grand mouvement de sédition secoua la Martinique [, le fiancé] se retrouva enrôlé dans l'armée »³⁹. Ainsi, l'hypothétique création de famille n'a plus lieu d'être et semble avoir peu de chance de se réaliser. Dans une projection plus profonde encore, il est possible de croire que cet avortement familial enraille la constitution d'enfants et donc l'accroissement de la population.

Les familles sont dépeintes comme amputées puisque toutes les femmes paraissent livrées à elles-mêmes sans présence masculine. Le départ des mâles pour la guerre devient un phénomène récurrent et s'élargissant à tous. C'est d'ailleurs cette impression que provoque la

37 CONFiant, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 424

38 CONFiant, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page 318

39 CONFiant, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 425

réponse de Philomène à son ami Rigobert lorsque celui-ci lui annonce son départ en dissidence, puisqu'elle dit : « On n'est plus qu'une compagnie de femmes esseulées au Morne Pichevin, oui. Moi-même, l'armée m'a pris mon Amédée et ça fait bien trois semaines que je n'ai plus de nouvelles de lui »⁴⁰. La guerre semble alors rompre les couples et les amitiés.

Les guerres touchent psychologiquement chacun. En effet, celles-ci durent, se prolongent et paraissent interminables comme c'est le cas pour l'un des personnages du roman *Eclats d'Inde* dont le fils est décédé « le trois janvier [mais dont] le corps [...] a été rapatrié et inhumé [...] le trois février »⁴¹. Ainsi, l'éloignement géographique du territoire assailli repousse les retombées de la Guerre ; cette dernière semble beaucoup plus longue aux personnages Antillais. De plus, l'espoir créé par le manque ou le retard de sombres nouvelles des proches partis combattre est brutalement anéanti ce qui amplifie la douleur et affecte également le psychique des personnages. En effet, la mère dont il est question « avait été internée à l'Hôpital psychiatrique de Colson à la suite du décès de son fils ingénieur, à la guerre »⁴².

Les familles se retrouvent également brisées dans la construction de ce qui crée leur identité familiale. Autrement dit, la Guerre empêche une démarcation des familles qui ne peuvent plus jouir de leurs particularités sociale, financière ou tout simplement culturelle. Par exemple, la petite Maryse explique la façon dont la Seconde guerre mondiale touche ses parents. Néanmoins, à travers son explication, on comprend que les exactions liées à la guerre ne les touchent pas directement mais qu'ils en sont des victimes collatérales puisqu'ils se voient « privés de ce qui comptait le plus pour eux : leurs voyages en France [car ils] bénéficiaient régulièrement d'un congé « en métropole » avec leurs enfants »⁴³. Ainsi, ce qui constitue le point culminant de leur réalisation familiale est brisé à cause de la guerre bien que l'impact en soit peu virulent.

Toutefois, s'il est vrai que les guerres aient pu briser un grand nombre de familles, elles ont également conduit à la reconstruction d'autres cellules familiales plus ou moins décadentes. Il convient de citer le cas de José de la *Rue Cases-Nègres* qui se retrouve chez sa grand-mère afin d'y vivre sans ses parents alors qu'il ne connaît pas son père. D'ailleurs, celui-ci ne l'a « jamais

40 CONFIAANT, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page 224

41 MOUTOUSSAMY, Camille ; *Eclats d'Inde* ; Lettres des Caraïbes ; France ; L'Harmattan ; 2000 ; page 145

42 MOUTOUSSAMY, Camille. *ibid.* page 144

43 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; page 11

[...] vu non plus[puisqu'il n'était] pas né qu'on l'a attrapé pour l'envoyer faire la guerre en France »⁴⁴. Dans d'autres cas, il existe des familles un plus construites comme ce que l'on peut voir dans *Éclats d'Inde* de l'auteur Guadeloupéen Camille Moutoussamy dans lequel le narrateur explique avoir recueilli un garçonnet dont le père s'était également rendu à la guerre. Cependant, le père-narrateur qui semble s'adresser à ses fils légitimes, confit que cet enfant « fut élevé et éduqué comme son propre fils et par conséquent comme [leur] frère »⁴⁵. Par le biais de cette phrase, nous nous rendons compte que les guerres permettent parfois la construction de nouvelles familles qui outrepassent les liens du sang.

La littérature Antillaise décrit également l'exil comme un autre phénomène à l'origine de la rupture familiale.

44 ZOBEL, Joseph ; *La Rue Cases-Nègres* ; Présence africaine ; Ecrits ; France ; 1974 ; page 35

45 MOUTOUSSAMY, Camille ; *Éclats d'Inde* ; Lettres des Caraïbes ; France ; L'Harmattan ; 2000 ; page 60

b) Haïti et le fait de l'exil chez Laferrière

La définition de l'exil, qu'il soit imposé ou volontaire oblige par essence un individu à s'éloigner d'un groupe dont il faisait partie. Néanmoins, tout individu appartenant à une cellule familiale, les membres de celle-ci subissent eux aussi inévitablement la rupture imposée par l'exil.

Il convient de reconnaître que la rupture familiale causée par l'exil affecte les deux camps. Cet éloignement auquel est soumis le père de Dany conduit à une rupture familiale voire filiale puisque cette obligation de quitter le territoire se produit lorsque le narrateur avait « quatre ou cinq ans/ quand [s]on père a quitté Haïti »⁴⁶. L'exil intervient au cours de sa jeune enfance ce qui a pour conséquence d'altérer tous les souvenirs qu'il a de son père. En effet, le passé composé utilisé dans cette phrase a pour valeur d'exprimer une action passée et achevée et laisse donc entendre un départ définitif hors du pays et hors du cœur du narrateur. Par ailleurs, dans une prolepse, la lecture du roman permet de savoir qu'il ne reverra son père qu'après le décès de ce dernier.

L'impression de rupture familiale est également appuyée par le fait que ce soit la mère du narrateur qui lui présente son père. Plus précisément, c'est ce que l'on constate avec une anecdote dans laquelle, elle lui explique que c'est « «[s]on père dans le maquis » [à l'aide d'une photographie avant de poursuivre en disant que les] sbires du général-président le recherchaient »⁴⁷.

De plus, l'exil peut provoquer bien plus qu'un éloignement. Pour les personnages du roman de Laferrière intitulé *L'Énigme du retour*, l'exil est directement lié à la politique. Ainsi, l'exil du fils vient ajouter une brisure et constitue une double fracture à la famille car il touche plusieurs membres, délaissant un même noyau diversement touché. Le narrateur dit lui-même : « Aujourd'hui, cela fait trente-trois ans /que je vis loin du regard de ma mère »⁴⁸. Cette phrase prononcée par Dany, le héros du roman, démontre que les enfants bien qu'ayant vécu un traumatisme similaire, se détachent malgré tout de leur propre famille déjà amputée. Après plus

46 LAFERRIERE, Dany, *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 69

47 LAFERRIERE, Dany. *ibid.* page 34

48 LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 26

de trois décennies, le personnage principal revient auprès de sa famille tel un étranger bien qu'elle lui soit devenue, elle aussi, étrangère. L'exil marque donc une cassure définitive et impossible à combler.

Par ailleurs, l'exil peut déconstruire la famille de façon définitive lorsque ce dernier n'est achevé par aucun retour. Cet élément se vérifie à travers la constatation du narrateur qui analyse la vie des hommes de sa famille. Après une énumération des types d'exils touchant ses proches, celui du grand-père montre une rupture fatale pour les deux parties, les exilés et les autres. En effet, pour son neveu, « son oncle, [est] un romancier vivant en exil./ Il faut choisir entre la mort et l'exil./ Pour son grand-père c'est la mort en exil »⁴⁹. Dans ce cas, le fait d'exil disloque la famille et semble même l'achever. Non seulement, chaque membre est enfermé dans son exil, mais une partie de la famille reste seule à jamais. De facto, « le concept d'exil, tel qu'il est généralement compris, suppose un bannissement originel, et implique une vie de solitude »⁵⁰ pour chacun.

En outre, il est possible de penser que l'exil brise les familles, car il brise tout d'abord les membres qui y sont soumis. Concernant le personnage de Dany, ce dernier affirme : « Je suis conscient d'être dans un monde / à l'opposé du mien »⁵¹. Il est alors hors de lui comme l'a été son père à son arrivée. Néanmoins, si cela se produit, c'est dans le but d'éviter de se retrouver dans ce que le narrateur appelle un « mauvais roman / où domine un dictateur tropical/ qui n'arrête pas d'ordonner/ que l'on coupe la tête de ses sujets »⁵² ; Papa Doc pour son père et Baby Doc pour lui. Les personnages exilés sont donc brisés par la désillusion. Dany le confirme à travers les propos suivants : « Je me suis échappé de l'île/ qui me semblait une prison / pour me retrouver enfermé / dans une chambre à Montréal »⁵³. Il est alors confronté à une liberté factice, lui permettant d'échapper à la politique mais le plongeant dans un quotidien machinal et achevant.

L'exil plonge également les protagonistes dans une sorte de folie qui conduit un autre type d'éloignement entre les membres d'une même famille. Autrement dit, suite à l'éloignement physique, s'ajoute la distance mentale. C'est cette impression que confirme l'attitude du père de

49 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 101

50 TALAHITE-MOODLEY, Anissa ; *Problématiques identitaires et discours de l'exil dans les littératures* ; <https://books.google.com/books?id=51qsDAAAQBAJ&pg=PT107&Ipg>.

51 LAFERRIERE, Dany ; *ibid.* page 17

52 LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 28

53 LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 51

Dany qui, lors d'une visite de ce dernier, l'entend « hurler qu'il n'a jamais eu d'enfant, ni de femme, ni de pays »⁵⁴. Il refuse de voir son fils qui pourtant s'est rapproché de lui et a tenté de matérialiser de nouveau sa famille. Ainsi, l'exil peut atteindre une seule et même famille de diverses façons .

Pour finir, l'exil peut mener à la rupture familiale lorsque le personnage qui y est soumis est oublié ou remplacé au sein de la famille comme au sein des mémoires. C'est d'ailleurs ce qui arrive au narrateur qui avoue que le « fils de [s]a sœur se prénomme Dany./ [Car on] ne savait pas s'[il allait] revenir, [lui] dit [s]a sœur./Celui qui va en exil perd sa place. »⁵⁵. Mais sans doute cela peut-il être considéré comme une sorte d'hommage que l'on rend à un membre important après sa mort bien qu'il ne le soit pas. Néanmoins, c'est aussi ce qui arrive au père du narrateur puisque sa mère le remplace par un être immatériel ; lui-même confie que sa « mère [lui] parle tout bas de Jésus, / l'homme qui a remplacé son mari / en exil depuis cinquante ans »⁵⁶. Dans ce cas de figure, cette impression de mort est confirmée par le narrateur lui-même qui explique que la « distance est [...] fine entre/ la longue absence et la mort »⁵⁷.

Bien que les personnages soient souvent soumis à des obligations qui causent une rupture familiale, il arrive également que ces derniers créent eux-mêmes cette distanciation.

54 LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 64

55 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 103

56 LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 110

57 LAFERRIERE, Dany . *ibidem.*

c) Les Antilles françaises et l'attrait pour la métropole

Selon ce qu'en dit la narratrice dans *Le Coeur à rire et à pleurer* de Maryse Condé, pour les adultes, c'est-à-dire ses parents, la France « était véritablement la mère patrie et Paris, la Ville lumière qui seule donnait de l'éclat à leur existence »⁵⁸. Ainsi, il est possible de comprendre que ces personnages ne peuvent qu'exister et/ou ne se sentent exister qu' à leur juste valeur, qu'en cet unique endroit. La métropole devient un lieu attirant car il permet une réalisation de soi. Plus précisément, il est possible de constater que ce pays les attire car il est synonyme de faste et de culture, ce dont ils semblent manquer sur leur île d'origine la Guadeloupe. En effet, la mère de la petite Maryse lui parle sans cesse du « musée du Louvre », « du carreau du Temple », « du marché de Saint-Pierre » de « Versailles » mais ne fait l'éloge d'aucun lieu en Guadeloupe.

C'est également le cas des protagonistes de la famille chez Lhérisson car une fois mariés, ceux-ci se rendent à Paris, ce qui laisse entendre qu'ils la considèrent comme une ville merveilleuse.

Dans tous les cas de figure exposés ci-dessus, seul un noyau familial se rend en Métropole afin de jouir de séjours plus ou moins longs. La réalisation de ces vacances signifie donc que la famille nucléaire se détache et s'éloigne – ne serait-ce que temporairement - de la souche de la famille élargie qui ne peut voyager à long ou court terme. À travers le syntagme « famille élargie », il est notamment question des grands-parents voire des oncles et tantes. Dans ce cas, la Métropole serait donc bien un lieu qui rompt le lien familial.

L'attrait des populations des Antilles pour la France métropolitaine, les pousse aussi à y vivre et à s'éloigner plus ou moins longuement de leur pays natal pour ne pas employer le terme d'oubli. Ainsi, les familles des personnages se retrouvent disloquées. C'est cette situation qui est exposée dans le roman de Maryse Condé cité préalablement dans lequel la petite Maryse confie ne pas connaître sa sœur Emilia car depuis « des années, elle vivait à Paris [et qu'elle ne pouvait la voir] qu'à l'occasion de [ses] séjours en France »⁵⁹. Ainsi, il existe bien un manquement puisque, cela sous-entend également que le reste de la famille ne peut ni se déplacer, ni rencontrer cette Emilia qui ne reviendra pas sur sa terre natale.

58 CONDE, Maryse, *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001.; page 11

59 *Idem, ibid.* page 96

Cette idée peut également être perceptible avec les enfants Pitite-Caille qui sont obligés de se rendre en Métropole pour « parfaire leur instruction et acquérir des manières distinguées »⁶⁰ mais ce, sans leurs parents. D'ailleurs, par la suite, ceux-ci ne voudront pas en revenir. Ce départ a donc causé un déchirement physique involontaire puis a muté en éloignement sentimental puisque leurs parents ne semblent plus être si importants une fois installés là-bas. L'attrait pour la métropole causerait donc bien une déchirure familiale bien que celle-ci soit au départ involontaire.

Par ailleurs, cette attirance pour la France hexagonale peut être soudaine et provoquée par des faits indépendants de la volonté du personnage. C'est le cas de Romain dans *Case à Chine* de Confiand qui vit difficilement dans le quartier populaire de Dillon (« Je n'ai ni père, ni mère, ni aucune attache dans ce pays-là »⁶¹), pour qui la métropole Française représentera subitement un attrait financier, et sera synonyme de facilité de vie après s'être rendu presque par hasard à « une enseigne aux grosses lettres noires : BUMIDOM »⁶². Toutefois, cet empressement et ce nouveau regard pour la métropole aura pour conséquence d'installer de la distance entre lui et la jeune fille qu'il convoitait depuis longtemps ce qui marquera une séparation du couple.

60 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 29

61 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ;page 429

62 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 428

3/ Le métissage culturel des ethnies dominantes

Le narrateur de *La Panse du chacal* humanise les différentes ethnies et considère les « Nègres et [les] Blancs, [comme des hommes] que rien ne différenciait dans le comportement, hormis la couleur de peau »⁶³. En établissant et confirmant que chaque race est humaine ; ce personnage déconstruit le principe esclavagiste. Cependant, s'il demeure des divergences des coutumes ancestrales encore pratiquées pleinement ou en filigrane entre les ethnies dominantes, il est toutefois possible de croire que la cohabitation des peuples accroît un rapprochement donnant lieu à un métissage culturel.

a) La monogamie européenne

L'homme « blanc » et plus précisément le béké serait représentatif du mode de vie européen puisque c'est à travers son personnage que les principes du vieux continent sont véhiculés. Ainsi, un très grand raccourci laisserait la monogamie qui est un fait principalement occidental soit également exercée sur le sol Antillais. Ainsi, les békés vivraient selon un régime juridique obligeant à former un couple exclusif entre un homme et une femme.

La monogamie européenne peut être perçue à travers la pureté attribuée à leur groupe social. Le narrateur de *Texaco* raconte que les békés « conservaient leur pureté raciale et leur existence même, en vivant sur les rives inaccessibles de la baie du François »⁶⁴. Cette notion d'enfermement renforce l'idée de monogamie car bien que les békés soient enfermés dans leur caste, ils sont également circonscrits dans leur foyer et donc auprès de leur épouse.

D'ailleurs, cette monogamie est une plus-value pour obtenir un mariage somptueux et avantageux comme le prouve la lettre de Sylvain à Mimi dans *Le Mulâtre comme il y a beaucoup de blanches*. En effet, sa missive du 18 Mars 1773 dans laquelle il vante et propose « le véritable amour, la constante fidélité, et tous les soins »⁶⁵ qu'engendre la monogamie sous-

63 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 79-80

64 CHAMOISEAU, Patrick ; *Texaco* ; Gallimard ; Folio ; Saint-Amand ; 1992 ; page 464

65 *Le mulâtre comme il y a beaucoup de blanches ; lettre du 18 Mars 1773*

entend que celle-ci est une valeur prônée par leur caste et laisse également supposer une réponse positive de la jeune fille en retour.

Dans la mesure où la monogamie implique de former un couple, le fait d'avoir des relations sexuelles extérieures ne semble pas prohibé. C'est ce que permet de comprendre l'intervention du personnage d'Amaury Bourbon de Chazeilles qui apprend que sa femme le trompe et lui impose de ne partager « que du plaisir ! Rien d'autre! [...] Que du plaisir charnel »⁶⁶ avec ce rival. Il est toutefois important de stipuler que ce personnage féminin n'est pas une békée « originelle » car elle ne représente pas l' « image de la femme blanche, intouchable et sacrée [qui] symbolise la réserve sexuelle, la discipline, le refus du plaisir »⁶⁷.

Néanmoins, il est important de noter qu'il serait possible que « la fidélité masculine ne dur[e] en général que dix-huit mois (plutôt douze en milieu tropical), selon une étude des plus sérieuses de l' American Academy of Medecine »⁶⁸. Ainsi, l'homme appartenant à la caste békée ferait partie du clan des hommes infidèles. De ce fait, avec l'image de la monogamie attribuée aux békés, il est possible d'adoucir l'image dégradante du maître d'Habitation « dévoreur patenté de Nègresses nubiles devant l'Éternel »⁶⁹. De plus, si la monogamie n'impose guère la fidélité, il est possible de constater que les riches propriétaires présentent pour la plupart une facette infidèle et se plaisent à entretenir diverses concubines. Le personnage de la mulâtresse de *La Panse du chacal* nous permet de constater ce caractère volage des maîtres car il est dit qu'elle « avait fait tourner la tête à des dizaines de Blancs tous plus fortunés les uns que les autres »⁷⁰. Bien qu'il ne soit pas dit explicitement que ces derniers soient mariés, on comprend très bien que ce personnage féminin est la maîtresse de chacun. Ce fait remontrait à l'époque de l'esclavage où la « plupart des conquistadors possédaient un nombre considérable de femmes avec lesquelles ils entretenaient des relations »⁷¹.

Il est toutefois possible de dire que ce dernier se comporte en quasi monogame avec ses maîtresses puisqu'il prend soin de « répudier sa favorite depuis quinze ans [...] au profit de cette

66 JOACHIM, Jean ; *Un poil de mangouste* ; Polar Caraïbédiction ; 2015 ; page 120

67 KOVATS-BEAUDOUX, Edith ; *Les Blancs créoles de la Martinique* ; L'Harmattan ; Connaissance des hommes ; France ; 2002 ; page 137

68 CONFIANT Raphaël , *Bal masqué à Békéland* ; Polar Caraïbédiction ; 2013 ; page 29

69 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 70

70 CONFIANT, Raphaël . *ibid.* page 69

71 GOMEZ, Thomas ; *L'intervention de l'Amérique* ; Champs Flammarion ; Aubier ; 1992 ; page 237

Indienne »⁷² fraîchement arrivée. Même si l'on peut croire que ce dernier ne partage aucune relation intime avec son épouse légitime, il applique la monogamie avec chacune de ses maîtresses avant d'en rencontrer une nouvelle.

La monogamie des personnages « blancs » semble être entravée à cause du comportement des esclaves ou hommes noirs masculins qui déteint sur eux voire à cause des femmes des autres races qui les détournent de la droiture. En outre, si la monogamie est éliminée au contact de la population esclave, c'est que les personnages noirs appliquent quant à eux un autre mode de fonctionnement au sein de leur couple.

72 CONFiant, Raphaël ; *La Panse du chacal* ;Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 71

b) La polygamie des Africains et des traits de vie esclavagistes

Si la polygamie décrit le fait de vivre sous plusieurs unions légitimes, il convient de définir le terme de légitimité. Ce dernier décrirait donc un état équitable ou qui serait considéré comme tel.

Bien que s'étant adaptés à l'espace sur lequel ils sont soumis à l'esclavage, en résidant sur le sol Antillais, certains esclaves ou anciens esclaves comme les nègres-marron conservent des modes de vie relevant plus de l'africanité que les autres et se construisent loin du monde rural afin de préserver leurs coutumes. C'est ainsi que l'on peut aussi retrouver quelques traits de la polygamie Africaine chez eux. C'est le cas chez Confiant avec un personnage secondaire décrit comme étant « un vieux nègre-marron [dont le] père, à ce qu'on dit, avait fui avec deux femmes »⁷³. De plus, on en dit également qu'il « engross[ait] toutes les négresses de l'habitation »⁷⁴. Bien que cette seconde citation ne prouve pas un acte de polygamie, il est précisé quelques lignes plus loin que « lui et ses épouses » fuirent, ce qui permet de constater que son multipartenariat est reconnu voire légitimé par un mariage. Cet aspect apparaît également dans l'œuvre de Justin Lhérisson, où le personnage de Damvala, un Congolais assujettit, ayant grandi à Haïti, est décrit comme ayant un comportement qui correspond aux préjugés émis à l'encontre de sa race. En effet, lors de la présentation du personnage, le narrateur raconte que ses « enfants étaient de toutes les nuances : nègres francs, nègres rouges, chabins, tactés-codinde, griffes, mulâtres, sacatras, marabouts, tchiam-pourra, etc »⁷⁵. Cette liste composée de neuf phénotypes et ponctuée de l'abréviation « et caetera » laissant penser qu'il a encore beaucoup d'enfants. Cette hypothèse amène ainsi le lecteur à une autre réflexion. Damvala étant marié, il ne pourrait guère avoir des enfants correspondant à un « colour bar⁷⁶ »* si étendu avec une seule et même épouse. Cela sous-entend donc que ce personnage représentant la population Africaine sur le sol Antillais continue de pratiquer la culture de la polygamie.

Par ailleurs, les personnages paternels peuvent être incités à la polygamie par leur entourage social ou familial. Dans la situation de N'Kanza ; travailleur congolais envoyé sur un

73 CONFIAANT, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page 332

74 CONFIAANT, Raphaël . *ibidem*.

75 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitites-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 24

76 Système social et légal dans lequel des personnes de races différentes sont séparées et ne jouissent pas des mêmes règles et opportunités

champ de cannes en Martinique qui raconte sa vie dans *La Panse du chacal* ; on découvre que ce sont les femmes qui se présentent à lui sans pour autant qu'il les cherche. C'est ainsi qu'il confie que de nombreuses jeunes filles s'offraient à lui et qu'« il n'aurait eu qu'à en choisir trois ou quatre comme épouses »⁷⁷. Cette anecdote confirme de ce fait que les personnages masculins et féminins de cette origine ont encore recours à la polygamie. En effet, on note dans les ouvrages scientifiques une certaine « persistance de pratiques matrimoniales fréquentes [d'] Afrique »⁷⁸ sans préciser si elle s'applique à un genre ou à l'autre.

La légitimité d'un fait pouvant être reconnue et clamée par le principal concerné d'un événement, celle-ci peut également être sous-entendue ou véhiculée par autrui. Dans le cas de la polygamie, celle-ci peut être attribuée à certains personnages sans vérification. Ainsi, la polygamie constitue une réputation parfois non fondée. C'est le cas de Firmin Léandor qui avoue être « un coq en matière de femmes dans la région [d'autant plus que] certaines mères s'empressaient de rentrer leurs filles pubères au fin fond des cases »⁷⁹. Dans ce cas, son hypothétique polygamie uniquement connue de sa concubine est étouffée par sa soif de la gent féminine elle, reconnue des deux parties. Par ailleurs, Firmin étant un mulâtre, c'est-à-dire, un fruit issu d'une union entre blanc et de noir, il est possible de dire qu'il exprime ici ses traits culturels remontant avant l'esclavage et transmis par l'un de ses parents. En effet, cette pratique semble être mise sous silence durant la période esclavagiste où les coutumes sont plutôt celles de la chrétienté. Cette caractéristique est vérifiée avec le personnage de Christophe chez Condé, un nègre-marron qui « avait rétabli pour son bénéficiaire, l'africaine coutume de la polygamie »⁸⁰. Dans cet extrait, l'emploi du verbe « rétablir » confirme notre propos puisqu'il semble remettre au goût du jour une pratique effacée ou prohibée.

En outre, la polygamie Africaine transportée aux Antilles par l'esclavage peut être représentée à travers des personnages entretenant plusieurs familles dans une commune ou un pays voire, aux îles voisines. C'est ce que traduit le narrateur d' *Éclats d'Inde* qui est choqué d'apprendre que « certains marins pêcheurs du Sud [...] fondent carrément une deuxième famille dans cette autre île [...] qui s'appelle Sainte-Lucie »⁸¹.

77 CONFIANT, Raphaël, *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 264

78 GAUTIER, Arlette ; *Les familles esclaves aux Antilles françaises* ; www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop-0032-4663_2000-num_55-6_7168 ; page 986

79 CONFIANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 208

80 CONDE, Maryse ; *Moi, Tituba...* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 1986 ; page 224

81 MOUTOUSSAMY, Camille ; *Éclats d'Inde* ; Lettres des Caraïbes ; France ; L'Harmattan ; 2000 ; page 17

Par ailleurs, si la polygamie semble plutôt être masculine, il arrive que cette dernière soit adoptée par des personnages féminins et conduise de fait ce que l'on appelle de la polyandrie : de la polygamie au féminin. Cette particularité est rapportée par Antonin, un personnage noir qui tombe amoureux de la maîtresse du maître de l'habitation dans *Commandeur du sucre*. En effet, « [c]elui-ci accepta sans faire de gros sauts les deux petits bonshommes que Duplan de Montaubert avait eu le temps de faire à Justine »⁸². Cependant, l'intrigue ne précise pas – compte tenu du tempérament volage du personnage de la femme – que Justine, une fois en couple avec Antonin cesse d'être la maîtresse du maître et donc d'entretenir une relation avec ce dernier. Cela sera même confirmé par la suite de la lecture et par les allusions et injures des autres personnages féminins.

Cette dernière anecdote montre néanmoins qu'une union a été appliquée. Autrement dit, en dépit du mode de vie critiqué de Justine, et des caractéristiques de sa famille, elle tente de s'imposer les limites d'un cadre amoureux et familial. Cela laisse donc penser que les couples et le modèle familial aux Antilles tentent de s'établir selon la norme occidentale et chrétienne.

82 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 226

c) Un exemple d'adaptation : la famille nucléaire européenne

Les Antilles peuvent être considérées comme le lieu de déportation « de peuples différents forcés de vivre ensemble sans les morales et les lois du Vieux- monde »⁸³. Le modèle européen semblant prévaloir, n'est donc pas totalement respecté mais est adapté au foisonnement des cultures présentes sur le territoire.

Comme cela a été stipulé précédemment, les populations esclavagistes conservent le schéma familial européen tandis que les populations en esclavage procèdent selon le modèle Africain. Néanmoins, la famille lambda qui tend à se construire aux Antilles, ne peut uniquement être basée sur le modèle européen. En effet, ce nouveau modèle familial emprunte de-ci de-là des traits à chaque catégorie culturelle ce qui provoque une tare dans la construction familiale et surtout chez l'homme noir qui est désormais considéré comme coupable de cette névrose : la norme fait de son mode de vie un schéma illégal. Autrement dit, la religion judéo-chrétienne censure ses coutumes et fait de l'homme et de sa compagne de simples outils de reproduction. Ce dernier qui tente alors de copier le modèle du maître se retrouve ainsi plonger dans l'immoralité puisque le maître lui-même n'obéit guère aux règles de sa religion.

La femme esclave, c'est-à-dire d'origine Africaine a pour coutume d'endosser les responsabilités qui incombent au pater familias européen. Cependant, si ce type de situation semble se produire principalement chez la famille noire, le métissage culturel en fait le rapport dans certaines familles békées au sein de la littérature Antillaise. En effet, si le pouvoir est souvent repris par un fils aîné, dans le roman *La grande Béké*, c'est la femme qui reprend les rennes de l'habitation puisque l'épouse de Robert, fils de la grande béké, lui reproche d'être « le fils aîné d'la famille, [d'avoir] plus d'soixante ans [et que malgré tout cela, que c'est encore sa] maman qui commande et décide de tout »⁸⁴.

Par ailleurs, s'il est vrai que le père, toutes races confondues, peut avoir une famille légitime et en entretenir une ou plusieurs à l'extérieur, il existe - en littérature - une différence entre blancs et noirs. En effet, si les pères noirs semblent se vanter de cette situation

83 CHAMOISEAU, Patrick ; *L'Esclave vieil homme...* ; Gallimard ; Folio ; Espagne ; 2008 ; page 20-21

84 DE JAHAM, Marie-Reine ; *La Grande Béké* ; Robert Laffont ; Paris ; 1989 ;page 15

pluripartenariale, les pères blancs restent discrets même si cela finit par se faire savoir. Concernant le père blanc, il est dit dans *La Panse du chacal* qu'« à chacune de ses femmes-dehors, il ne manquait jamais d'offrir une récompense [...] du solide ! Du durable. Du montrable »⁸⁵. Par ailleurs, les épouses békées adoptent ce mode de vie métissé puisqu'elles connaissent le comportement décadent de leur époux et ne s'y opposent pas. Pour ainsi dire, elle se comportent en partie telles les femmes « noires ». Dans le roman *Commandeur du sucre*, lorsque Firmin vient discuter avec le Duplan de Montaubert, son épouse répond alors que ce dernier « est sûrement avec sa mulâtresse, à moins qu'il ne se soit déjà rassasié de cette lavandeuse »⁸⁶. Ceci semble être expliqué par le fait que « les blancs [,] élevés par des noirs, étaient aussi plongés dans l'univers africain »⁸⁷.

Le métissage du fonctionnement familial est également perceptible à travers un échange comportemental entre les archétypes noirs et blancs. Par exemple, on peut citer « maître Tertulien [qui] était le seul et unique nègre de Grand-Anse à entretenir aucune femme-dehors »⁸⁸ dans *Brin d'amour*. Ainsi, les noirs adoptent bien malgré eux cette dynamique monogame car on leur impose cette vision d'un « modèle occidental [qui] semblait aller de pair avec la réussite sociale et devenir un gage de respectabilité »⁸⁹. N'est ce pas là la raison de ce qualificatif de « maître » pour ce personnage paternel ? Ceci montrerait sa supériorité d'âme. En effet, chez les populations noires, ces « ménages équilibrés [ne sont seulement] l'apanage de quelques « intellectuels petits bourgeois » [puisqu'il a été] rencontré à la campagne comme à la ville, chez des ménages aisés ou modestes »⁹⁰.

De plus, selon les normes chrétiennes le mariage qui est la base de la constitution familiale européenne. En effet dans le Deutéronome 23:2 de la Bible catholique, il est dit que « celui qui est issu d'une union illicite n'entrera point dans l'assemblée de l'Eternel; même sa dixième génération n'entrera point dans l'assemblée de l'Eternel ». Le chrétien pour son salut et celui de sa descendance ne fera guère d'enfant hors mariage. Toutefois, aux Antilles, le mariage semble être supplanté par le concubinage issu des mœurs africaines. Certains considèrent le

85 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 72

86 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 202

87 ABENON, Lucien ; FEJIC, Nenad ; *La Caraïbe et son histoire* ; Ibis rouge ; Martinique ; 1999 ; page 194

88 CONFIAANT, Raphaël ; *Brin d'amour* ; page 27

89 BRUNOT, Régis ; *Les hommes et la fonction paternelle dans la famille Antillaise* ; Santé mentale au Québec ; 2001 ; page 163

90 ALIBAR, France ; LEMBEYE-BOY, Pierrette ; *Le couteau seul* ; Caribéennes ; Paris ; 1981 ; 186

concubinage comme une voie de liberté outrageuse car n « 'étant pas mariés, les concubins n'ont, vis-à-vis l'un de l'autre, aucune obligation de fidélité, secours et assistance, toutes obligations qui pèsent sur les époux »⁹¹. Pour ainsi dire, ce mode de vie venu d'Afrique est synonyme d'une « absence de famille réelle, monogame et patrinucléaire »⁹². Il convient toutefois de dire que le concubinage étant la norme sociale des esclaves, les règles en sont respectées par chaque membre de l'union, ce qui ne peut nuire à la structure familiale qui en découle. Le trait de déchéance perçu dans le concubinage, provient uniquement de celui qui ne le pratique pas. Les descendants d'esclaves forcés de rentrer dans le moule empruntent ainsi la voie du mariage uniquement de le but de plaire à l'Autre qui veut bénir une union perçue comme pêcher d'où le proverbe « béni péché ». De facto, aux Antilles, les familles ne respectent pas le « modèle qui s'est imposé dans les sociétés modernes qui est celui de la « famille nucléaire », composée de parents et de leurs descendants immédiats »⁹³ bien que celle-ci « se noue et se dénoue constamment au gré des concubinages, des fugues, des morts, des naissances »⁹⁴. Ainsi, il est encore possible de retrouver des familles récentes comme celle d'Eva de *L'Enfant-bois* où vivent sous le même toit, les grands-parents, une mère, trois enfants mais sans père. L'esclavage est donc l'unique source de la décadence familiale européenne ou africaine.

Au fil des années, il est indéniable que les nouvelles lois et politiques qui se sont succédées ont elles aussi eues des répercussions sur les statuts familiaux Antillais.

91 MAZAUD-LUEDER, Danièle ; *Le conseiller juridique pour tous : le concubinage de A à Z* ; Héricy : Éd. du Puits fleuri, 1994 ; page 7

92 COZANI, Jack ; *Dictionnaire encyclopédique Désormeaux* ; Désormeaux ; Fort- de- France ; 1992 ; page 1001

93 ROUX-LANIER, Catherine ; *Culture générale de A à Z* ; Hatier ; France ; 1998 ; page 143

94 TOUREH, Fanta ; *L'imaginaire dans l'oeuvre de Simone Schwarz-Bart : Approche d'une mythologie antillaise* ; L'Harmattan ; Paris, 1986 ; page 132; page 70

III/ La politique comme explication du statut des familles aux Antilles

1/Des lois sélectives selon le genre

a) Les droits et les devoirs de la femme en France: des lois plus ou moins bafouées aux Antilles

Si la littérature Antillaise francophone ne met pas en scène des répressions publiques ou juridiques causées par des avortements à l'encontre des femmes, certains comportements provenant de personnages de tous genres vont en effet dans le sens la loi Française du 31 Juillet 1920 interdisant de diffuser des informations sur la contraception et considérant de l'avortement comme un crime⁹⁵. En effet, cette loi était également applicable sur le sol Antillais francophone compte tenu de son statut politique⁹⁶. De ce fait, entre elles, les personnages féminins ont tendance à considérer cet acte comme malsain, mais, ne font connaître leur opinion qu'une fois que la femme ayant avorté, ne peut plus avoir d'enfant lorsqu'elle le désire. Cette dernière est alors charriée ou insultée. Par ailleurs, dans cette littérature, les femmes concernées pratiquent l'avortement de façon discrète, bien que les autres personnages parviennent à avoir connaissance de leurs actes. Il est tout de même important de faire remarquer que ce fait n'est pas propre aux Antilles. Dans *La Rue des Syriens*, le personnage de Fanotte dit ainsi « [t]out le monde me croit bréhaigne et je l'affirme haut et fort, mais en fait, j'ai un secret pour tuer dans l'œuf les enfants que mes salopards d'amants ont lâchés dans mon ventre »⁹⁷. Elle confirme alors que les avortements sont pratiqués à l'abri des regards et relèvent de recettes jalousement gardées. Cette anecdote rappelle sans nul doute les séquelles provoquées par l'esclavage durant lequel les femmes tentaient d'éviter à leur descendance des tortures similaires. Man Cia, qui semble être l'amie de Fanotte se permet de la taquiner, ce qui laisse tout de même paraître son opinion réprobatrice à propos de cet acte : « Dieu te punit, Fanotte, s'enchaîne-t-elle en prenant un ton

95 Loi du 31 Juillet 1920 : Art 1_ Sera puni d'un emprisonnement de six mois à trois ans et une amende de cent francs à trois mille francs quiconque:

- soit par des discours proférés dans des lieux ou réunions publics
- soit par la vente, la mise en vente ou l'offre, même non publique, ou par l'exposition, l'affichage ou la distribution sur la voix publique ou dans les lieux publics, ou par la distribution à domicile (...) de livres, d'écrits, d'imprimés, d'annonces, d'affiches, dessins, images et emblèmes:

Soit par la publicité de cabinets médicaux ou soi-disant médicaux: aura provoqué au crime d'avortement, alors même que, cette provocation n'aura pas été suivie d'effet - <https://www.legifrance.gouv.fr/download/securePrint?token=uAubHuzG6JYBKwsSzM!L>

96 Loi du 31 Juillet 1920 : Art 7 La présente loi est applicable à l'Algérie et aux colonies, dans les conditions qui seront déterminées par des règlements d'administration publique -

<https://www.legifrance.gouv.fr/download/securePrint?token=uAubHuzG6JYBKwsSzM!L>

97 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 49

accusateur. Il t'a baillé autant d'enfants que ceux que tu as tués »⁹⁸ se moque-t-elle tournant en dérision la prééminence de son ventre une fois qu'elle est enceinte et qu'elle garde l'enfant désiré. Cette idée est également transcrite dans *La Panse du chacal*, quand le narrateur confie que « les langues-mouches-à-miel [expliquent et surtout, se moquent de l'infertilité de Firmine qui serait causée par un abus] d'avortements à l'aide de décoction d'ananas vert »⁹⁹. Ces situations montrent également que les femmes n'hésitent guère à outrepasser la loi par la pratique de l'avortement ou la création de remèdes prévus à cet effet¹⁰⁰ afin de disposer de leurs corps et de leurs intégrités volées ou gardées sous emprise masculine.

Cette dernière réflexion, amène à analyser la réception de la loi de 1967, la loi Neuwirth¹⁰¹. Celle-ci autorise la vente de contraceptifs mais ne vulgarise pas l'information car la publicité des divers contraceptifs demeure interdite. Ainsi, les femmes semblent subir des grossesses répétitives qu'elles ne contrôlent pas. C'est pourquoi lorsque le personnage de Firmin Léandor présente ses parents, celui-ci confie que son père faisait « marmaille sur marmaille sans [laisser à sa mère] le répit d'une seule année et elle eut ainsi onze rejetons »¹⁰². Ainsi, le personnage paternel semble encore décisionnaire des grossesses et du corps de la femme, qui elle, ne maîtrise pas son état et n'a pas connaissance des pratiques hors-la-loi ou accès à la médecine française. Une fois de plus, les droits de la femme sont amplement bafoués par l'homme et la société alors que le père apparaît comme tyrannique.

En 1965, en France, et plus précisément le 13 Juillet, il est décidé par la loi 65-570 que le mari n'est plus considéré comme le « chef de famille ». Cette même loi octroie à la femme le droit d'exercer une profession et d'ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation du mari. Dans la littérature francophone des Antilles, les personnages masculins ne semblent pas obliger leurs épouses et compagnes à rester au sein du foyer car beaucoup de personnages maternels travaillent dans divers domaines bien que les personnages féminins exercent majoritairement

98 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 295

99 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 73

100 Loi du 31 Juillet 1920 : Art 2 - Sera puni des mêmes peines quiconque aura vendu, mis en vente, ou fait vendre, distribue, ou fait distribuer de quelque manière que ce soit, des remèdes, substances, instruments ou objets quelconques, sachant qu'ils étaient destinés à commettre le crime d'avortement, lors même que cet avortement n'aurait été ni consommé, ni tenté, et alors même que ces remèdes, substances, instruments ou objets quelconques proposés comme moyens d'avortement efficaces seraient, en réalité, inaptes à les réaliser - <https://www.legifrance.gouv.fr/download/securePrint?token=uAubHuzG6JYBKwsSzM!L>

101 Loi Neuwirth du 28 décembre : la contraception est autorisée. La publicité, interdite par la loi de 1920, n'est toujours pas autorisée en dehors des revues médicales.

102 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 17

dans le tertiaire. Lorsque c'est le cas, le fait de cesser de travailler demeure souvent un handicap social. Cependant, il arrive que cela devienne un confort de vie voire un signe extérieur de richesse. C'est pourquoi, on retrouve souvent des personnages féminins noirs qui travaillent ou accouchent sur leur lieu de travail et des personnages féminins blancs qui n'ont jamais travaillé car ces derniers sont indissociables de l'image de richesse du foyer.

D'ailleurs, la loi Faure de 1968¹⁰³ généralise la mixité et l'implication de l'ensemble des candidats peut importe leur provenance dans l'enseignement et de nombreuses femmes comme la mère de la petite Maryse du roman *Le Coeur à rire et à pleurer* intègrent ce corps de métier synonyme de réussite et d'indépendance pour la femme.

Toutefois, bon nombre d'entre elles sont dépeintes comme des femmes au foyer ou se dévouent totalement à leur famille. La mère de Dany, personnage de *L'Énigme du retour* est décrite comme ayant « passé sa vie à se soucier des autres »¹⁰⁴. De ce fait, le genre demeure un marqueur social.

D'autre part, les droits actuels sont quasi inexistantes au sein de la littérature étudiée. Il n'existe pas de congés maternité par exemple. Après leur accouchement, les femmes reviennent de suite sur leur lieu de travail et ne peuvent pas se remettre de leur accouchement. C'est le cas de Man Sonson, un des personnages de R. Confiant, enceinte de « sept mois et demi de grossesse »¹⁰⁵, obligée - par son époux- de continuer son travail dans les champs. Ce type de situation donne souvent - par la suite - des événements comme celui où Firmin, personnage de ce même roman, visite les chambrettes des employés et y découvre un nourrisson dans « une barrique [...] dans un coin de la chambrette de la négresse Clothilde »¹⁰⁶. Ce personnage ayant certainement dû se rendre au travail afin de ne pas perdre de journées de salaire. Tout ceci conforte ainsi la vision du narrateur de *La Panse du chacal* qui voit les amarrées* comme des « mâles-femmes » puisqu'elles ne s'arrêtaient pas de « travailler pendant leur grossesse et accouchant parfois en plein champ [, s]' accouchant elles-mêmes plutôt [avant] de reprendre leur poste deux heures plus tard¹⁰⁷». Bien que cette caractéristique soit populiste, il est

103 Elles forment les maîtres de l'éducation nationale, veillent à l'unité générale de cette formation - sans préjudice de l'adaptation des diverses catégories d'enseignants à leurs tâches respectives - et permettent l'amélioration continue de la pédagogie et le renouvellement des connaissances et des méthodes.-

<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000693185/>

104 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 113

105 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 76

106 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 179

107 CONFIAANT, Raphaël ; *La panse du chacal* ;Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 159

indéniable que le personnage féminin fasse preuve d'une extrême résilience. Par ailleurs, ceci peut sembler être un choix chez certaines pour montrer leur robustesse car « [d]urant toute sa grossesse, Fanotte [, elle] avait continué son travail de revendeuse au marché à la Croix Mission »¹⁰⁸.

Les femmes ne jouissent pas de l'intégrité de leur corps non plus. Ainsi, les femmes sont souvent victimes de paroles déplacées, d'attouchements ou même de viols. Ce manque d'intégrité revient parfois à ce qu'elles soient rendues responsables de leur infécondité ou de leur situation inconfortable. C'est ainsi que les mots de « Clothilde [qui] damait son refus de Félicien [se rebellait presque inutilement, cependant,] c'était protestation de pure forme car elle tenait trop à son djob »¹⁰⁹ et devrait céder à la volonté de l'homme. Ceci arrive également hors du cadre professionnel. Dans un des ouvrages étudiés, il est dit que les femmes allant faire leurs lessives y sont confrontées, car parfois « quelque malandrin cherchait à forcer celles qui traînaient le pas »¹¹⁰. Une fois de plus, la réification découlant du passé esclavagiste du personnage féminin est mise en avant.

Les femmes n'ont pas non plus le droit de diriger leur vie comme elles le souhaitent. C'est le cas de Maryse et de sa sœur qui devaient se soumettre à des études choisies par leur père. En effet, Emilia qui veut être pianiste fut « guidée vers des études de pharmacie »¹¹¹ tandis que Maryse fut targuée d'être « la honte de son nom »¹¹² lors de son renvoi d'hypokhâgne. N'ayant aucune information sur les professions futures des deux jeunes filles, il est possible, pour le lecteur, de s'imaginer que les deux personnages exercent dans le domaine découlant de leurs études.

En revanche, la femme semble avoir de nombreux devoirs officieux imposés par la société ou certaines exigences familiales. Le principal devoir est celui de se trouver un époux compétent qui lui permettra de gravir les échelons de la société. C'est ainsi que Jeanne, la mère de la petite Maryse se retrouve face à un « veuf chargé d'enfants, déjà arthritique et malvoyant

108 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 290

109 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 180

110 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 234

111 CONDE, Maryse ; *Le cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 149

112 CONDE, Maryse . *ibid.* page 147

[mais] qui lui permettait d'ouater sa vie, avait construit sa maison haute et basse [...] et possédait une Citroën C4 »¹¹³.

Néanmoins, lorsque les quelques femmes qui osent jouir de leurs droits, la littérature semble leur attribuer des distinctions masculines opérant un certain décalage avec les attitudes attendues. C'est le cas de la grand-mère de Farël qui en rencontrant Chen-Sang « le renversa sur le sol [puis, il est dit que] leurs corps fusionnèrent sans même qu'ils aient essayé de se dévêtir »¹¹⁴. Cette négation précédant le verbe dévêtir prouve ainsi la surprise de l'homme et son incapacité ou impossibilité à émettre un réflexe compte tenu de la vivacité de la femme.

De plus, les femmes sont souvent critiquées avec virulence et subissent des injures. Sous couvert de bienséance, elles font aussi l'objet de noms peu glorifiants comme celui de matador*. C'est cet amalgame qui semble faire la servante du personnage principal dans *Case à Chine* qui assimile les femmes plutôt libres à des matador qui « font la chose par plaisir, par pur plaisir »¹¹⁵. Ce sobriquet est également attribué à Firmine dans *La Panse du chacal*. En effet, celle-ci est la maîtresse de Monsieur Houblin de Maucourt et p « ersonne ne s'offusquait d'une telle vulgarité »¹¹⁶. En émettant un raccourci, la femme libre est donc vulgaire.

A contrario, les hommes ne semblent pas avoir de devoirs particuliers mais s'accordent plus de droits que ce à quoi l'on s'attend.

113 CONDE, Maryse . *ibid.* page 80

114 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ;page 119

115 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 436

116 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 68

b) Des droits que les hommes s'accordent

La place effective du personnage du père « au sein de la famille varie suivant les circonstances, en fonction de son histoire personnelle, mais également en référence à ses origines socioculturelles »¹¹⁷. En outre, si le personnage paternel semble au-dessus de toutes lois aux Antilles, c'est parfois qu'il s'octroie aussi certains privilèges au sein de divers domaines.

Les stéréotypes portant sur le personnage masculin dans sa paternité constituant notre objet d'étude laissent avant tout transparaître que le premier droit que les pères s'accordent est dans la relation avec l'enfant. Ils se veulent décisionnaires de la nature de celle-ci. En effet, si la littérature montre une femme qui peut uniquement choisir de s'éloigner ou de se séparer de l'enfant, le père peut, lui le renier et faire comme s'il n'a jamais existé puis revenir à sa guise. Cette situation est mise en scène chez Kettly Mars dans *L'Ange du patriarche* avec le personnage d' André lorsqu' « Isabelle lui fit part de sa grossesse [car], il réfuta systématiquement cette paternité et elle ne le revit plus jamais »¹¹⁸. Dans ce cas, l'homme s'octroie le droit de rejeter sa paternité. À l'inverse, dans *Eloya et la vie ou rien d'autre*, le personnage du père qui a toujours rejeté ses enfants, change de comportement une fois vieux.

Bien que les hommes s'accordent des droits vis-à-vis de leurs enfants et s'exemptent des responsabilités qu'ils devraient endosser, ils s'octroient également des libertés avec les enfants qui ne sont pas les leurs. Lors de la période post-esclavagiste, ce type de situation se produit car les hommes possèdent en général un avantage financier que les femmes n'ont pas. C'est pourquoi dans *Le Nègre et l'Amiral*, un des personnages féminins raconte que « ses amies de treize ans enfantaient pour des contremaîtres blancs, pour de vieux nègres vicieux qui les soudoyaient avec quelques cents rouillés »¹¹⁹. Sous couvert de générosité financière, l'homme qui a des moyens avantageux, quelque soit sa catégorie sociale et son type racial, s'accorde le droit de cuissage sur les femmes de tout âge et sur les enfants de celles-ci. De plus, en aidant la progéniture de la femme qu'ils fréquentent, les hommes n'ont ensuite aucun remord à les abandonner après les avoir amadoué dans le but d'obtenir ce qu'ils en désiraient.

117 HIRAM HAESEVOETS Yves ; *Le père absent...* ; www.psy.be/famille/fr/enfants/pere-absent-enfant-htm.

118 MARS, Kettly ; *L'Ange du patriarche* ; Mercure de France ; France ; 2018 ; page 57

119 CONFIAANT, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page 252

Dans ce cas, les hommes, outre le fait de soudoyer les enfants, peuvent tout simplement s'accorder le droit de violer. En effet, chez Tony Delsham, dans le roman *Fanm Déwò*, Amélie confie à Ida que « l'homme de [s]a manman [l]'a prise »¹²⁰ pour la simple et bonne raison que celle-ci n'est pas sa fille . De plus, dans *Zoune chez sa ninnaine*, Cadet Jacques « bondit sur [la filleule de sa concubine]. Il la tient. Malgré ses soubresauts et ses bourrades, il l'enlace et l'embrasse » à la page 213. Il confirme ensuite la légitimité de son acte par sa position d'adulte et de militaire en disant : « je suis grand moune*. Si cette peste me dénonce, Mme Boyotte ne peut pas se permettre de me dire quoi que ce soit !... »¹²¹.

Par ailleurs, les hommes peuvent s'accorder des droits vis-à-vis des femmes. Néanmoins, ce cas d'ascendance semble appuyé par une sorte de normalité ancrée dans les mœurs. Cette idée est prouvée par une réflexion d'Ida, un des personnages de Tony Delsham qui se dit que « toutes les femmes vivaient sur la terre du Seigneur pour subir le vouloir de l'homme »¹²². En effet, son sentiment est confirmé par sa propre expérience. Devenue adulte, lorsque son propriétaire Monsieur Clovis n'a reçu aucun loyer depuis deux mois, ce dernier se permet de l'étendre « sur le matelas d'herbes séchées posé à même le sol, [...] puis sans préliminaire, sans tendresse, [d'entrer] en elle »¹²³. Dans ce cas, en étant homme et détenteur du bien qu'occupe la femme, l'homme semble pouvoir s'accorder une fois encore un droit sexuel.

Au sein de la littérature Antillaise, si les hommes jouissent de nombreux privilèges qu'ils s'accordent de leurs propres grés, il semblerait que cela soit causé par le fait que la société soit habituée à leur adresser de multiples avantages. En effet, Chez Delsham, quand la mère d'Ida - personnage principal précédemment évoqué - lui intime l'ordre de laisser son frère tranquille car il ne veut pas faire de tâches ménagères, la raison avancée est que « ce n'est pas une petite fille [et qu'il] est presque un homme maintenant »¹²⁴. Ainsi, l'homme est éduqué tel un roi exempté des règles de la maisonnée. De plus, un exemple de ce comportement apparaît souvent dans la maison en la personne du père ou du beau-père qui, dans ce cas est désigné par la personne d'Anathase et qui « entendait jouir des prérogatives réservées aux hommes »¹²⁵.

120 DELSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 19

121 LHERISSON, Justin ; *Zoune chez sa ninnaine*; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 214

122 DELSHAM, Tony . *ibid.* page 20

123 DELSHAM, Tony . *ibid.* page 106

124 DELSHAM, Tony . *ibid.* page 21

125 DELSHAM, Tony . *ibid.* page 28

En outre, cet octroi de privilège dépasse les inter-actions entre personnages issus d'une maisonnée et s'applique également dans le domaine professionnel. De ce fait, il semblerait que les hommes s'accordent toujours un plaisir en particulier : celui de la chair. En effet, dans *Chair piment*, « Séléna [un des personnage] s'éprit d'[un] homme de Dieu »¹²⁶ ; or cette formulation à travers laquelle le prénom de Séléna répond à la fonction de sujet actant, laisse entendre que l'homme n'est pas à l'origine de cette relation, voire, ne semble guère y être impliqué. En dépit de cela et du fait que cette union soit interdite par le cadre de sa profession, le personnage masculin plie au désir puisqu' après « son départ, en 1899, Séléna accoucha d'un fils, Gabriel, qu'elle chérit de toute son âme sans jamais révéler le nom du géniteur »¹²⁷.

Bien qu'étant enfant ou adulte, les personnages victimes des droits des hommes sont le plus souvent les femmes. Elles deviendraient alors des victimes des lois à la fois officielles et officieuses régissant leur condition.

126 PINEAU, Gisèle ; *Chair piment* ; Saint-Amand ; Mercure de France ; 2002 ; page 71

127 PINEAU, Gisèle . *ibid.* page 71

c) La femme : une victime des lois officieuses et officielles

Bien que les règlements institutionnels – d’abord esclavagistes - aient condamné certaines unions et relations, que les mentalités et les mœurs s'emploient elles aussi à proscrire certains comportements. Toutefois, quelques éléments de ces dictats demeurent défavorables à la femme. De surcroît, la femme se révèle toujours être la victime par excellence dans toutes situations. C'est cette situation qui est dépeinte à travers l'idée de Fanotte qui confie que « naïtre femme dans ce pays-là [la Martinique] est une sacrée déveine. Non seulement [elles doivent] se débattre avec la misère qui ne vous lâche pas d'un pas, mais on doit aussi supporter la scélératesse des hommes »¹²⁸.

Par exemple, durant l'esclavage, les unions entre hommes blancs et femmes noires étaient interdites. Cependant, quelques liaisons de ce type avaient lieu. Les hommes pris sur le fait rejetaient « la responsabilité sur ces femmes [dont ils accusaient] la lascivité, le potentiel de séduction et l'intérêt »¹²⁹. De ce fait, dans le roman contemporain Antillais francophone, les femmes noires sont encore et toujours accusées de s'enticher d'hommes plus clairs dans le but d'avoir un intérêt financier ou phénotypal pour leurs enfants.

La violence envers les personnages féminins est justifiée par la sensibilité féminine de ces dernières. Dans *La Famille des Pitite-Caille*, Butor, l'époux de Lucine « avait beaucoup d'influence sur sa femme »¹³⁰, le narrateur, quant à lui, confie que cela est dû à sa capacité à l'attendrir par ses caresses. Cependant, celle-ci devient la victime du jeu de libertinage de son époux et « du quand dira-t-on » et « n'entendait nullement divorcer »¹³¹ alors que sa vie était épouvantable. La femme se sacrifie alors à cause des lois officielles du mariage et des lois officieuses incarnées par le regard des autres.

Le fait que les hommes s 'octroient le droit de délaisser leurs concubines ou femmes avec leurs enfants à la charge de ces dernières, celles-ci, si elles enchaînent les déceptions amoureuses

128 CONFIAINT, Raphaël ; *Rue des Syriens ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 45*

129 ARCHIVES DE LA MARTINIQUE ; *Femmes de la Martinique : Quelle histoire ?*; 2008 ; page 25

130 LHERISSON, Justin ; *La Famille Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 96

131 LHERISSON, Justin. *ibid.* page 95

risquent de retrouver avec une progéniture multiple à leur charge : c'est là aussi une forme de violence imposée par les droits officieux masculins. Ainsi, dans le but de ne pas répondre à ce qui semble être une habitude îlienne, les femmes de la littérature Antillaise abusent néanmoins « d'avortements à l'aide de décoction d'ananas vert »¹³² et se trouvent de ce fait bréhaïnes à l'instar de Firmine, une mulâtresse qui ne peut s'empêcher de « s'arrêter en chemin pour caresser un nouveau-né ou le serrer contre sa poitrine en le couvrant de baisers »¹³³.

Par rapport aux femmes qui essuient toutes sortes de vulgarités, les hommes quand ils décident d'être libres sexuellement peuvent, tout au plus, être soumis au sobriquet de « chien libre » comme le demi-frère de Houblin de Maucourt car ce dernier « vagabondait de couche en couche »¹³⁴. Cette anecdote s'oppose à celle de Justina, la cousine de Firmin Léandor que l'on accuse de « vagabondagerie »¹³⁵, terme sous-entendant un comportement malsain. On comprend alors que les hommes ont la possibilité de jouir pleinement de leur corps alors que la femme se doit d'être droite mais est enfermée dans un comportement aseptisé quand même elle tente de se rebeller par la parole vengeresse.

La femme est également un personnage tributaire des envies des hommes. Ainsi, bien que ceux-ci soient souvent dépeints comme pouvant aller jusqu'à commettre le viol, il est également possible que ces derniers refusent d'avoir tout contact avec elles et bafouent leurs droits sexuels. Imposant un type de loi sexuelle et intime, la femme est de nouveau victime de l'homme. C'est le cas de Devi, la mère du personnage principal dans *La Panse du chacal* qui « entend sa mère reprocher à son père, les nuits où il ne la touchait et où elle était contrainte de sortir au-dehors pour que la pluie calme ses ardeurs »¹³⁶. Au contraire, ce même personnage se voit bousculé par un homme qui désire lui imposer un acte sexuel tout en lui affligeant déjà une honte et un manque de respect publics en l'apostrophant vulgairement de la façon suivante : « Coulie, tu ne veux pas goûter à ça ? J'en ai une plus grosse et plus longue que quatre Malabars réunis »¹³⁷.

132 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 73

133 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 73

134 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 87

135 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 219

136 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 318

137 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 258

Bien que les femmes puissent jouir d'une quelconque liberté au sein de la société, ceci n'est pas toujours bien accepté de tous et surtout des hommes. C'est cette idée que véhicule le personnage de Wadi puisqu'il était choqué que les femmes Antillaises puissent « se permettre de tenir tête à un homme, voire de lui passer un va-te-laver en public sans que quiconque s'en offusquât »¹³⁸ avant d'ajouter que « cette liberté avait un prix [puisque] plus souvent que rarement, elles devaient se débrouiller seules face à l'implacabilité de la vie créole »¹³⁹.

Cette idée de revanche vis-à-vis du caractère tenace de la femme Antillaise et plus précisément de la femme noire est confirmée par Boutenègre qui dit que « l'homme, c'est l'homme, et dépi tout temps femm pas coumandé »¹⁴⁰. Cette affirmation laisse donc entendre que ses lois sont inchangeables entre les sexes.

Dans le roman de Laferrière de notre corpus, deux femmes sont elles, victimes des lois établies par Papa Doc, dirigeant politique. La gouvernance de cet homme a provoqué l'exil des seuls hommes qui les entouraient. Ces personnages féminins se retrouvent alors seules face à elles-mêmes et à la société et s'érigent en victimes politiques. Le narrateur dira lui, que les « femmes ont payé le plein prix dans cette maison »¹⁴¹. Il est important de montrer que la politique atteint également les femmes dans leur intimité. En effet, la mère du narrateur, en se plongeant dans ses souvenirs avec son mari a « l'impression d'être avec[s]on fils et non [s]on mari »¹⁴². Ainsi, l'exil imposé par le premier président Duvalier a empêché son époux de grandir avec elle et a mis un terme à son couple et leur intimité.

Néanmoins, l'ensemble de ces exactions dirigées à l'encontre des femmes est causé par des lois reconnues ou non ne signifient pas que les hommes ne peuvent se positionner en tant que victimes également. Ce cas de figure sera analysé dans une prochaine partie.

138 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 270

139 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 270

140 LHERISSON, Justin ; *La Famille Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 45

141 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset, ; 2009 ; page 116

142 LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 201

2/ L'incessante manipulation des statuts parentaux

a) Le patriarcat « des blancs »

Le patriarcat « constitue une entité évidente et se rencontre chez la très grande majorité des « gros » et des membres de l'élite locale »¹⁴³, c'est en ce sens que ce dernier est attribué aux « blancs » puisqu'ils sont reconnus comme constituant la tête financière et sociale de la société Antillaise en plus d'être les descendants du monde occidental et les représentants de l'autorité.

Le patriarcat est un système social dans lequel l'homme, en tant que père, est dépositaire de l'autorité au sein de la famille ou, plus largement, au sein de son clan social. Ainsi, ce dernier peut s'attendre à ce que les membres de sa famille aient une attitude particulière qui lui plaise et qui réponde surtout à ses attentes. C'est pourquoi, le père de Pierre-Marie de Reynaud, un béké du roman *Bal masqué à Békéland*, lorsque ce dernier défend la population noire, se permet de le houspiller : « Ou ka koumansé fè moun chié épi zafè ou toujou ka pwan ba Neg. Man pa sav ola ou pwan sa, antouléka sé pa kon sa ni manman'w ni mwen élivé'w »^{144 145}. Cela s'étend également au choix des unions des membres de la famille comme c'est encore le cas avec Pierre-Marie, neveu du personnage principal de l'histoire qui « suppose qu['] on lui] a déjà trouvé une future épouse »¹⁴⁶ comme il en est coutume dans sa caste. Le père blanc est donc décisionnaire et respecté quoi qu'il en soit.

Par extension, le personnage paternel blanc est aussi le père d'un clan plus élargi encore, celui des esclaves de l'habitation qui l'appellent parfois « maître »¹⁴⁷ ou « papa ». Cette appellation démontre ainsi cette idée de direction . Par ailleurs, il semble être le seul à diriger le domaine car son épouse n'est pas appelée « maîtresse » ni « maman », mais, « madame ». Cette constatation est d'ailleurs confirmée dans *La Panse du chacal* lorsque le narrateur avoue qu'il «

143 DUBREUIL, Guy ; *La Famille martiniquaise* ; Centre de recherches caraïbes ; Fond Saint Jacques/ Sainte-Marie ; 1965 ; page 107

144 CONFIAANT, Raphaël ; *Bal masqué à Békéland* ; *Polar Caraïbédiction* ; 2013 ; page 132

145 « Tu commences à faire chier aux gens avec cette histoire de toujours prendre pour les noirs, je ne sais où tu as pris ses manières, en tout cas, ce n'est pas de cette façon que ta mère et moi t'avons élevé »

146 CONFIAANT, Raphaël ; *Bal masqué à Békéland* ; *Polar Caraïbédiction* ; 2013 ; page 131

147 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 67

fallait obtempérer sur-le-champ sinon M.Houblin de Maucourt tombait dans une colère dévastatrice »¹⁴⁸ que seul le maître ultime peut se permettre tel un *pater familias* lambda.

L'idée de patriarcat est consolidée par la perpétuation de cette autorité qui elle-même est fondée sur la passation masculine, comme cela se produit lors de la transmission des patronymes et des biens. Cette idée de filiation est mise en place dans le roman *La Panse du chacal* où l'on parle du « père de M. Frédéric de Maucourt [comme étant le] maître à l'époque de l'habitation Courbaril »¹⁴⁹, alors que c'est son fils qui la dirige désormais. Cela se produit également avec le personnage de M. de Saint-Robert qui avait « dilapidé une bonne partie des terres que lui avait léguées son père »¹⁵⁰. À travers cette description, il est possible de comprendre que la succession du nom apporte aussi celle du titre et du pouvoir. Par ailleurs, dans *Le Nègre et l'Amiral*, un des personnages renforce cette notion en se projetant suite à une grossesse éventuelle de sa fille. En effet, celui-ci se dit que « si jamais elle faisait un garçon, ça serait toujours un de Maisonneuve qui pourrait reprendre au moins l'habitation de Rivière Salée »¹⁵¹. Cet extrait montre aussi que le personnage paternel ne considère pas sa descendance féminine comme possible successeur mais projette uniquement un garçon en tant que remplaçant.

Le patriarcat sous-entend ainsi la discrimination sexuelle faite aux femmes. En effet, celles-ci sont subordonnées à l'homme qui possède l'autorité : le père, le mari ou à défaut le frère. Chez la population békée, cette sorte de discrimination prend effet lorsque les femmes sont mises à l'écart par les hommes. Elles sont ainsi traitées telles les domestiques n'ayant le droit de se mélanger au groupe blanc. C'est pourquoi, il est possible de dire que les femmes « ne prenaient pas part aux conversations des hommes et se contentaient de s'entrechuchoter de brefs propos »¹⁵². Cette idée est d'ailleurs confirmée quelques pages plus loin dans le même roman lorsque le personnage blanc confie que « les Békés [tiennent leurs] familles, [leurs] femmes et [leurs] filles plus exactement, en-dehors de [leurs] activités professionnelles »¹⁵³. Ainsi, l'énumération et cet effet de graduation dans la liste des personnes à tenir loin des hommes comprend uniquement des personnes de sexe féminin.

148 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 68

149 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 78

150 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine*; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ;page 193

151 CONFIAANT, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page 238

152 CONFIAANT, Raphaël ; *Bal masqué à Békéland* ; *Polar Caraïbédition* ; 2013 ; page 134

153 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 168

Néanmoins, il revient à se demander si ce patriarcat existe réellement car si l'on en croit les différentes anecdotes, le patriarcat n'est qu'un acte de façade. En effet, Firmine, la maîtresse de M. Houblin de Maucourt avait « l'aval de Mme de Maucourt qui la traitait comme une petite cousine et l'encourageait à venir plus souvent à Grand'Case »¹⁵⁴ d'autant plus que, face au maître, la Da et Firmine et ensuite la femme de ce dernier « étaient des alliées »¹⁵⁵ et parvenaient à mettre au point des stratégies à l'insu le maître. Ainsi, il est tout de même possible de se demander si les femmes ne commanderaient pas les familles, bien que cela se produise de façon étouffée .

S'il est vrai que les hommes semblent être à la tête des familles békées ; dans l'organisation des familles noires, c'est la mère qui paraît occuper le statut de dirigeant.

154 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 70

155 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 69

b) Le matriarcat « des noirs »

« Comme sa mère, elle serait une femme-déwo et aucun nom de papa jamais ne s'inscrirait auprès de celui de ses enfants »¹⁵⁶. Cette situation à laquelle adhère Amélie bien malgré elle, est un événement qui se répète au fil des générations dans certaines familles. Cependant, cela ne semble pas atteindre celles qui seraient avec un « béké [qui] te donne un enfant [et qui] ne te laisse pas tomber comme les nègres »¹⁵⁷. Ce mode de vie féminin serait donc uniquement présent chez les noirs puisque ce sont les femmes noires qui entretiendraient principalement des relations sexuelles avec les hommes de cette même classe sociale.

Dans les sociétés Antillaises, ce fonctionnement familial matriarcal semble être un fait attendu des femmes. Les personnages maternels devraient donc expérimenter et accepter ce mode de fonctionnement puisqu'il serait ancré dans la norme. De ce fait, suite au mariage du personnage masculin avec une femme de sa confession et que sa maîtresse exprime son désir de vivre sans attache avec lui, Man Cia conseille Wadi. La vieille femme lui démontre que cette idée de matriarcat est totalement inscrite dans la norme Antillaise. En effet, cette dernière lui confirme que la femme qui s'apprête à l'abandonner tout en gardant son fils « saura élever son enfant toute seule »¹⁵⁸. Par ailleurs, le possessif « son » prouve bien l'exclusion du père du noyau familial. Le père est donc inutile à la vie familiale suite à la conception. D'ailleurs, la matrifocalité « consiste en ce que le rôle père-mari est soit totalement absent, [ou] soit partiellement exercé »¹⁵⁹.

De surcroît, l'homme est d'autant plus éloigné de la cellule familiale qu'il est évincé par la femme elle-même. Dans ce même roman, Fanotte qui est Antillaise propulse Wadi, un ressortissant Syrien, dans un univers qui lui est totalement étranger à travers des mots insultants qui démontrent tout autant la violence de ce matriarcat (« Je dois m'occuper seule de mon

156 DELSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 24

157 DELSHAM, Tony . *ibid.* page 103

158 CONFIANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 291

159 VALLEE, Lionel ; *A propos de la légitimité et de la matrifocalité* ; Université Saint Paul ; Ottawa 1 ; Vol. III ; Réimpression du centre de recherches caraïbes 2 ; Canada ; 1965 ; page 168

enfant, j'ai pas besoin d'un mâle-verrat dans les pieds »¹⁶⁰). Dans ce cas, la femme joue « le rôle de chef de famille et l'homme [, celui de] simple géniteur ne remplissant nullement son rôle de père»¹⁶¹. Cette anecdote présente également une sorte de renversement de situation car la femme adopte une attitude masculine qui est, habituellement détenteur de cette capacité d'abandon.

Ce rejet du père qui conduit au matriarcat dans la littérature, semble être causé par le fait que le personnage maternel détienne l'autorité parentale. En effet, Fanotte citée précédemment s'adresse à Wadi en lui disant : « Je te prête mon fils, Sabajer, mais pour une heure de temps, pas une minute de plus ! »¹⁶². Ici, l'utilisation du possessif alors qu'elle s'adresse au père de l'enfant, montre de nouveau l'exclusion de ce dernier. Par ailleurs, ce syntagme déterminant l'ultimatum prouve qu'elle est détentrice de l'autorité de façon exclusive par rapport au père qui n'en a aucune. Cependant, d'un point de vue juridique, celui-ci devrait la partager puisqu'il le dit lui-même: « Je l'ai reconnu, je te rappelle. »¹⁶³ Le comportement de ce personnage féminin donne ainsi raison à France Alibar et Pierrette Lembeye-Boy qui affirment que la mère, qu'elle « soit célibataire, vivant seule avec ses enfants ou mariée, en ménage avec le père [...] est l'image centrale de la famille »¹⁶⁴.

Outre la détention de l'autorité, le matriarcat des noirs se reconnaît dans le fait que de nombreux personnages, lorsqu'ils sont présentés avec un état civil complet, ne portent pas le nom de leur père. Cette situation peut se vérifier avec la présentation du personnage de Julia de *Mes quatre femmes* car en donnant son identité complète, le narrateur parle d'elle comme une femme « née le jeudi 3 février 1898 dans la case de sa mère. Fille naturelle, [qui] porte le nom de sa mère »¹⁶⁵. Ensuite, ce dernier insiste en répétant : « Roman. Julia porte le nom de sa mère ». Ainsi, le matriarcat va jusqu'à évincer le père dans la nomination de l'enfant.

Il est ainsi légitime de s'interroger sur les causes de ce matriarcat. La littérature Antillaise, peut alors présenter des femmes dont la présence occulte celle de l'homme et du père. Par exemple, dans le poème « Hoquet » de Damas, le groupe nominal « la mère » revient quatre fois en début de strophe comme un refrain alors que le père n'est pas nommé. Par ailleurs, un des vers

160 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 298

161 CORZANI, Jack ; *Dictionnaire encyclopédique Désormeaux* ; . Désormeaux ; Fort- de- France ; 1992 ; page 1103

162 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 316

163 CONFIAANT, Raphaël ; *ibid* ; page 377

164 ALIBAR, France ; LEMBEYE-BOY, Pierrette ; *Le couteau seul* ; Caribéennes ; Paris ; 1981 ; page 28

165 PINEAU, Gisèle ; *Mes quatre femmes* ; Philippe Rey ; Paris ; 2007 ; page 74

est plus explicite, et décrit la « mère [comme] voulant d'un fils de sa mère ». Cette dernière régente le quotidien et l'éducation et se permet de désirer un fils à son image alors que d'habitude, ce sont les hommes qui souhaitent avoir un fils à leur image. Ce personnage maternel répond alors aux études de la société Antillaise montrant une mère qui « s'impose apparemment par son omniprésence, son existence [et] son émergence »¹⁶⁶. La mère serait ainsi en adéquation avec les attentes sociales ou avec sa propre personnalité qui la veut masculine ou égocentrique.

Par ailleurs, il arrive que la normalité du matriarcat dans la société Antillaise conduise certains personnages féminins à pouvoir se passer des pères lorsque ceux-ci sont jugés inutiles. Ce mode de vie n'interviendrait alors qu'en raison de l'incapacité du personnage paternel. C'est le cas de Gina qui utilise les hommes pour avoir des enfants mais les chasse une fois enceinte. De ce fait, lors d'un de ses accouchements, l'infirmière demande « Où sont les pères ? » [et celle-ci rétorque naturellement] « Partis »¹⁶⁷. Le père ne serait nécessaire qu'à la conception et non pas à la vie de famille.

Néanmoins, le plus souvent le matriarcat n'est pas un fait provenant de la volonté des femmes. Même s'il évoque un statut glorifiant, ce dernier n'est pas recherché. Nous pouvons illustrer notre propos grâce au personnage de Thérèse de l'ouvrage *Dans la maison du père* de Y.Lahens qui fut « abandonn[ée] avec un petit bâtard dans le ventre »¹⁶⁸ par Frantz Musdorf. Il convient donc de penser que cette dernière sera vouée à s'occuper de sa famille et plus précisément de les avoir totalement à sa charge comme Gisèle qui se retrouve avec « trois enfants agrippés à ses jupes et jupons de dentelles »¹⁶⁹. Dans cet exemple, l'opposition du raffinement de la dentelle et des enfants avec le verbe agrippés confère une idée de lourdeur et qualifie le matriarcat comme pesant.

Toutefois bien que les deux dernières parties étudiées permettent de reconnaître des faits de patriarcat chez les groupes considérés comme « blancs » et du matriarcat chez les groupes dits « noirs », il est important de rappeler qu'il existe bien d'autres statuts familiaux en vigueur sur le sol Antillais.

166 ROLLE, William ; *Des Nouvelles de la famille* ; Revue Martiniquaise de Sciences Humaines et de Littérature ; N°6 ; Carbet ; 1986 ; page 16

167 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; pages 105

168 LAHENS, Yannick ; *Dans la maison du père* ; Dijon-Quetigny ; Le serpent à plumes ; 2005 ; page 151

169 PINEAU, Gisèle ; *Mes quatre femmes* ; Philippe Rey ; Paris ; 2007 ; pages 14

c) La diversité des statuts familiaux Antillais

Le schéma familial le plus courant et le plus représentatif de la société caribéenne de la littérature Antillaise est le matriarcat. En effet, lorsque Fanotte s'exprime sur son désir d'avenir construit et paisible, celle-ci dit ne pas vouloir « ressembler à ces mères-poussinières qui charroient des tialuées de marmailles derrière elles... »¹⁷⁰ puisque cette image est la plus courante. Ainsi, le lecteur a la possibilité de comprendre que les femmes sont souvent soumises à ce cadre de vie qui n'est ni glorifiant ni recherché mais bel et bien le plus courant. Ce statut est d'une telle généralité qu'il en devient un lieu commun à fuir.

Le second cas de figure familial qui ressort majoritairement de la littérature Antillaise est le concubinage. Ce type d'union lie le plus souvent un homme et deux femmes bien que cela soit décrié des femmes qui le savent mais subissent le bon vouloir de l'être aimé. Il est alors possible d'illustrer notre propos avec le personnage de Wadi l' « amant [de Fanotte qui] avait dormi avec elle – ce qui se produisait deux ou trois fois par semaine depuis qu'il avait épousé Aïcha avec laquelle il vivait désormais »¹⁷¹. Ce type d'union conduit donc à un couple partagé mais dans lequel l'homme est maître.

Néanmoins, ce type de schéma familial peut aussi être perçu dans une relation dirigée par deux femmes, l'épouse légitime et la maîtresse comme dans un célèbre ouvrage de R. Confiant où il est décrit l'attitude provocante de « Doriane, [qui] se comportait même comme l'égale de Sophie du Bercy, [l'épouse de l'homme qu'elle fréquente] entrant sans frapper au salon ou rabrouant les cuisinières »¹⁷². Dans ce cas, plus que le couple, la maisonnée est également partagée par les femmes détentrices de l'autorité matrimoniale.

Plus rarement, la littérature Antillaise laisse également voir des pères responsables de leurs enfants sans la présence d'une quelconque femme : des pères célibataires. C'est ce que nous pouvons voir avec Auguste Boucolon, le père de Maryse qui « venait de mettre en terre sa

170 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 253

171 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 290

172 CONFIAANT, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page 330

première épouse et se trouvait seul avec deux petits garçons, Albert et Serge »¹⁷³. Veuf, il est donc sous-entendu que ce père et ses fils constituent un autre type de famille Antillaise très peu décrit mais qui tend à s'étendre puisqu'il est également retrouvé chez Kettly Mars avec son roman-feuilleton intitulé *Kool Klub*.

De façon plus récurrente, il est désormais possible de voir des pères noirs à la tête de leur famille sans relation extérieure avec d'autres femmes et qui se soucient du bien-être de ses enfants. Tous ces attributs sont retrouvés chez le personnage de Max Kandarassamy du roman *Un poil de mangouste* qui houspille son épouse car celle-ci délaisse sa famille afin de vivre sur son lieu de travail, c'est-à-dire au domicile de son patron béké. En effet, ce dernier dit à sa femme : « Tu as une petite fille dont tu dois t'occuper « *tonnan* » »¹⁷⁴. Ici, le père semble bien plus attaché à sa famille que sa femme, ce qui est également rarement mis en scène.

Ces divers statuts familiaux témoignent ainsi de l'image baroque que les familles peuvent donner de la société Antillaise.

173 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket, 2001 ; page 80

174 JOACHIM, Jean ; *Un poil de mangouste* ; Polar Caraïbédiction ; 2015 ; page 23

3/ Une image baroque de la famille Antillaise

a) La volonté d'assimilation à la famille occidentale ?

Comme cela a été traité dans une partie précédente, il est possible de constater que les représentants par excellence du fonctionnement de la famille occidentale sont les personnages de la caste békée. Néanmoins, ceux-ci semblent parfois, voire souvent, adopter des comportements contraires à l'éthique qu'ils disent incarner. En effet, les maîtres békés, en exerçant leur droit de cuissage sur les esclaves, se comportent alors comme les esclaves eux-mêmes incapables - selon les stéréotypes littéraires accentués - d'entretenir une union unique et répondant au dogme chrétien. C'est pourquoi un des personnage d'*Eclats d'Inde*, lorsqu'il se rend compte du comportement béké, s'offusque et se demande si ce n'« est [...] pas là, une polygamie inavouée ? »¹⁷⁵. Ainsi, l'utilisation du terme « polygamie » marque le rapprochement de l'attitude et donc des pratiques du béké avec celles de la famille noire puisque ce terme est similaire à celui qui est employé pour décrire une des pratiques culturelles Africaines.

Dans un souci de copier les mœurs de personnes côtoyées lors de son séjour professionnel à Paris et de montrer sa grandeur culturelle et intellectuelle, le père indien de *Coulée d'or* est soupçonné de vouloir façonner ses enfants tels des enfants occidentaux. C'est d'ailleurs le personnage principal lui-même qui se confie : « À vrai dire, il veut faire de nous des enfants de l'en-France »¹⁷⁶. C'est aussi dans le but de s'octroyer des loisirs réservés à la famille occidentale et de montrer son ascension sociale, et de surcroît bourgeoise que les parents de la petite Maryse font des promenades chaque soir et décident d'habiter dans une maison cossue au sein d'un quartier chic tout en résidant en Guadeloupe. Ces personnages conservent donc certains traits culturels qui leurs sont propres mais tentent de s'éloigner en tous points de ce qui semble négatif afin de se rapprocher du « bon Occidental ». Ils agissent ainsi dans une occidentalisation modérée et adaptée.

175 MOUTOUSSAMY, Camille ; *Éclats d'Inde* ; Lettres des Caraïbes ; France ; L'Harmattan ; 2000 ; page 140

176 PEPIN, Ernest ; *Coulée d'or* ; Gallimard ; Page blanche ; France ; 1995 ; page 157

Outre le fait de leur ressembler, certains personnages tentent de dépasser les caractéristiques de la famille occidentale. Dans le cas des Boucolon, ceux-ci « admirai[ent] une famille noire américaine de huit enfants [dans laquelle chacun étaient] médecins, avocats, ingénieurs, architectes. Bref, la gloire de leurs parents »¹⁷⁷. Néanmoins, cette volonté de surpasser l'exemple occidental à suivre s'explique par le fait que les parents Boucolon « se croyaient les plus brillants, les plus intelligents, la preuve par neuf de l'avancement de leur Race de Grand-Nègres »¹⁷⁸ bien qu'ils pensent que « seule la culture occidentale vaut la peine d'exister ». Dès lors, le lecteur peut en conclure que la culture occidentale ne sert que de tremplin afin de perfectionner leur propre idée de famille qu'ils voient ailleurs et de surcroît chez des personnages noirs comme eux.

L'assimilation à la famille occidentale veut également que les personnages aient une cellule familiale nucléaire. Autrement dit, celle-ci comptabilisera un nombre restreint de membres contrairement à des familles élargies propres aux descendants d'Africains. S'il arrive que cette situation soit indépendante de la volonté des personnages comme c'est le cas chez la famille Vellayoudon où le père, Anandam décède avant son arrivée à la Martinique et que sa femme reste aux côtés du corps de son époux sur une île située à mi-chemin entre l'Inde et la Martinique ; il est tout de même possible que certaines familles choisissent ce mode de vie à l'occidentale. C'est ce que nous pouvons constater avec la famille Boucolon centrée sur les parents et les enfants où la grand-mère a longuement été rejetée, ou encore avec le dernier maillon familial des ressortissants chinois de *Case à Chine* qui ne s'occupe guère du grand-père et témoigne d'une désolidarisation entre les générations. Bien que ce choix ne soit expliqué par les intrigues, la famille nucléaire semble le mode de fonctionnement désiré.

Par ailleurs, le schéma de la famille occidentale moderne veut que les deux parents aient une profession. Cette profession se rapprochant elle aussi de l'occident, c'est-à-dire, impliquant une relation avec l'État métropolitain. C'est ainsi que dans *Le Cœur à rire et à pleurer*, la petite Maryse constate que dans son « milieu, toutes les mères travaillaient »¹⁷⁹ tout comme l'ensemble des « pères, eux aussi, [qui] partaient très tôt, cravatés, costumés de drill blanc raide empesé »¹⁸⁰. Elle opposera ensuite implicitement sa mère avec la femme-mère aux mœurs Antillaises et

177 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket, 2001 ; page 15

178 CONDE, Maryse . *ibid.* page 16

179 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 31

180 CONDE, Maryse . *ibid.* page 31

dévalorisante qui reste « à la maison en golle défraîchie ». Dans cet exemple, le costume du père rappelle également celui du gèreur et donc de l'élévation sociale qui fait écho à l'occidentalisation d'autant plus qu'il est dit que ceux-ci étaient « coiffés de casques coloniaux ». Toutefois, dans la famille occidentale rurale, la femme qui ne travaille généralement pas, reste aux côtés de son époux et se mure dans son ombre comme Véléda de *La Famille des Pitite-Caille* de Lhérisson. Notons que l'occidentalisation par le lieu d'embauche se révèle également à travers les tenues vestimentaires qui ont un impact important dans le regard de l'autre sur le personnage et du personnage sur sa propre personne. Néanmoins, dans ces exemples, l'occidentalisation demeure partielle et révélée par le biais de petites touches subtiles. N'est-ce pas là une possibilité de percevoir un renversement de situation avec le groupe anciennement dominant où la femme noire jouit des droits de travailler et de posséder une quasi indépendance, de se faire entretenir ou d'être sur le même pied d'égalité que l'homme ?

Cette capacité ou ce manque de possibilité de se comporter complètement comme une famille occidentale peut aussi découler de la diversité des niveaux de vie qui nuit à une décalcomanie parfaite.

b) L'Entrée dans la départementalisation ou la hausse du niveau de vie dans le fonctionnement familial

Bien que la population Haïtienne n'ait jamais été confrontée à la départementalisation puisque c'est un pays indépendant depuis le 1^{er} Janvier 1804, il est possible d'observer une mutation du mode de fonctionnement familial découlant d'une amélioration des revenus peut importe les voies d'obtention. Cette situation que l'on retrouve chez une partie de la population permet alors une ouverture, un échange ou attachement avec un pays-type qui est la France continentale comme cela se produit avec les Antilles françaises. Cette relation avec un pays étranger provoque alors un regard qualitatif porté sur la famille. C'est ainsi que le couple d'Eliézer Pitite Caille et de Véliada qui quelques « mois après leur union [...] firent un tour à Paris et revinrent dans le pays avec un mobilier princier »¹⁸¹ grâce aux biens que laisse le père du premier personnage. Ils y enverront ensuite leurs enfants réaliser leurs études. Eliézer et Véliada se rapprochent fortement de la famille Boucolon représentative des familles vivant la politique de départementalisation, car celle-ci effectue des voyages à Paris dès lors qu'ils acquièrent un certain confort. En effet, les Boucolon peuvent s'octroyer des vacances car le père de Maryse, un « ancien fonctionnaire et [s]a mère en exercice, [...] bénéficiaient d'un congé « en métropole » avec leurs enfants ». Ce que l'on peut rapprocher du congé bonifié voté le 11 janvier 1984 dans l'article 34 de la loi 84-16 qui accorde un congé annuel pris en charge aux fonctionnaires d'état et à leur famille nucléaire. Hormis ces voyages de complaisance, la totalité de leurs enfants partiront également y étudier. Cela les détache alors du petit peuple et marque leur élévation sociale qui se traduit par un lien important avec la Métropole.

La fonctionnarisation des personnages qui conduit à l'amélioration des salaires confère une certaine configuration de la famille. Maryse Condé qui laisse la parole à la petite fille qu'elle était autrefois, témoigne de plusieurs facettes de sa famille qui découlent de ce statut. En décrivant les mères appartenant à sa classe sociale comme étant « pour la plupart institutrices [qui] ressentaient le plus vif mépris pour les tâches manuelles qui avaient tellement défait leurs

181 LHERISSON, Justin, *La Famille Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne, ; 2012 ; page 29

mères »¹⁸², la narratrice montre des femmes qui ont acquis un statut que l'on peut qualifier de noble, et qui refusent l'idée de tout ce qui est synonyme de pauvreté comme le langage vernaculaire, les tenues traditionnelles etc... Les familles d'où elles proviennent sont donc désormais repoussantes par rapport aux leurs qu'elles considèrent comme socialement élevées. Chez Chamoiseau, c'est uniquement le père qui est remarquable par son « uniforme des Postes » qui lui confère « l'allure d'un colonel de dictature »¹⁸³. À travers ce personnage, il est possible de déceler un signe d'extrême richesse provenant directement de la fonctionnarisation et donc de la départementalisation. De plus, pour l'enfant, le statut de fonctionnaire du père lui apporte aussi un statut social unique puisqu'il ne peut y avoir un seul dictateur à la fois. En précisant que ce costume était fait avec de « gros boutons dorés », ce détail du caractère ostentatoire de la boutonnière démontre la richesse que lui prête l'enfant puisque ces boutons ne sont – en réalité – pas de matière noble. La hausse du niveau de vie confère donc surtout une admiration de la part des autres membres de la famille ou d'autres personnages qui y sont extérieurs.

L'accès à l'éducation peut lui aussi témoigner de l'élévation du niveau de vie et avoir des répercussions sur la vie familiale. Dans le roman *Le Cœur à rire et à pleurer*, la narratrice confie à propos d'Yvelise, son amie, que si « ses parents n'avaient pas été ce qu'ils étaient, elle n'aurait jamais franchi le seuil du Petit Lycée »¹⁸⁴. Ici, l'importance de fréquenter un lieu d'éducation prestigieux grâce aux revenus familiaux a autant d'importance que leur paraître social et celui de leur fille en dépit de ses grandes difficultés scolaires. Chez Lhérisson le paraître social de la famille compte lui aussi énormément si l'on analyse le personnage de Véléda, la femme d'Eliezzer qui « parlait français *par routine* » mais faisait tout de même des fautes « de prononciation [sans lesquels] on eût cru qu'elle avait fait d'excellentes études »¹⁸⁵. Cette anecdote témoigne de la hausse du niveau de vie acquit avec la popularité politique du mari. Sa maladresse trahit en fait sa pauvreté passée puisqu'elle est devenue l'épouse d'un homme politique connu et apprécié. De ce fait, bien que l'on puisse croire en une ascendance riche depuis toujours, la femme semble subir sa richesse nouvelle et imposée par un mari aisément éloquent, ce qu'elle n'est pas.

182 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 31

183 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France ; Haute enfance ; 2005 ; page 18

184 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; pageS 39-40

185 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page

Chez les populations immigrées, l'obtention de la nationalité du pays à travers un département conduit à l'adoption du mode de vie de ce pays mais également à ses avantages. Ainsi, l'arrivée dans un pays plus aisé que le sien apporte une élévation du niveau de vie et permet de jouir, comme les personnages cités précédemment, ou du moins vouloir une bonne scolarisation. C'est ce que confirme le père Shaddoud, un des personnages Syriens de la *Rue des Syriens* en disant : « Si nous on s'est battus pour avoir la nationalité française, si on a fait une croix sur le retour au pays natal, c'est pour qu'ils deviennent un jour médecins, pharmaciens, avocats ou professeurs »¹⁸⁶. Il est alors possible de constater que la métamorphose du mode de vie et la hausse de leur revenu permet aux parents de payer des études à leurs enfants et d'envisager un meilleur avenir dans un pays où les lois et conditions sociales le permettent. Les parents appartenant à même niveau social ont donc les mêmes aspirations.

Chez les populations moins aisées, il est tout de même possible de constater une certaine élévation du niveau de vie. En effet, dans les quartiers qui jouxtent les grandes villes où habitent ces populations, cette élévation est perceptible à travers l'utilisation des matériaux et le nombre d'habitations qui fleurit. La narratrice de *Texaco* dit par exemple que « les cases proliférèrent. Les carrés de tôle s'étaient couverts de planches. Les planches s'étaient prolongées de tôles diverses plus ou moins rouillées, puis de tôles aveuglantes qui habillaient le toit. Des plaques de fibrociment étaient vite apparues sur des façades entières »¹⁸⁷. S'il est vrai que la ville réunie des familles dans des lieux étroits comme c'est le cas de Madame Latisse « une mulâtresse née à Rivière-Pilote »¹⁸⁸ qui y tient boutique et vit au-dessus de celle-ci avec « trois de ses filles, ses vieux parents et une dizaine de chats siamois »¹⁸⁹, cette notion de rassemblement est encore plus perceptible à la périphérie de la ville. En effet, y vivent des « descendus-des-mornes »¹⁹⁰ et plus précisément des « femmes-bougres- marmailles [qui étaient] sédimentés aux portes de l'En-ville »¹⁹¹. Ce rassemblement familial est d'autant plus ressenti lors du départ des hommes pour le boulot car leur départ ne laissait « aux cases que des femmes à marmailles tétantes, des vieux-corps ababa »¹⁹². Cette situation se confronte à l'époque où les familles étaient disloquées entre

186 CONFIAINT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 173

187 CHAMOISEAU, Patrick ; *Texaco* ; Gallimard ; Folio ; Saint-Amand ; 1992 ; page 428

188 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 267

189 CHAMOISEAU, Patrick ; *Texaco* ; Gallimard ; Folio ; Saint-Amand ; 1992 ; page 296

190 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 323

191 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 340

192 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 342

ville et campagne afin de trouver du travail à l'instar de la mère de José qui l'a « déposé là dans[la] chambre [de M'man Tine sa grand-mère et est] partie pour Fort-de-France, pour se placer »¹⁹³. Ici, la facilité de logement permise par le statut politique des territoires conduit dans un premier temps, pour certaines populations, à une vie de famille possible en tout lieu.

Si tous ces aspects familiaux peuvent être établis au sein de la société Antillaise, il se peut que ces derniers puissent être expliqués par des faits sociaux.

193 ZOBEL, Joseph ; *Rue Cases- nègres* ; Présence africaine ; Ecrits ; France, ;1974 ; page 36

CHAPITRE II: L'Enjeu social post-colonial dans l'explication de la famille

I/ La représentation socio-raciale d'une société pluriethnique

« Je vis dans un monde où les valeurs humaines s'évaluent aux teintes épidermiques et à la frisure des cheveux »¹⁹⁴.

1/ La hiérarchisation de la société

« Les nègres marchaient avec les nègres. Les mulâtres avec les mulâtres. Les blancs-pays restaient dans leur sphère et le Bon Dieu était content dans son ciel »¹⁹⁵. Cette citation fait écho à la construction coloriste de la société Antillaise. D'ailleurs, cet établissement social étant confronté à la figure christique lui confère une sorte de stabilité impénétrable convenant à tous. D'ailleurs, conformément aux principes bibliques et notamment à la loi de Cham, plus la couleur de peau s'éloigne de celle du modèle et plus, le personnage se rapprochera du bas de l'échelle sociale.

a) Les Blancs au sommet de la pyramide

« Mais puisque leur peau était blanche comme du linge, personne ne leur faisait de remontrances »¹⁹⁶. Le linge étant un signe de distinction sociale et la couleur blanche faisant écho à la pureté, cela ne peut laisser sans rappeler les vêtements faits de toile de farine des paysans. Les personnages de la caste blanche semblent donc être intouchables et supérieurs.

Il arrive que la littérature témoigne des qualificatifs péjoratifs que l'on adresse aux personnages « blancs ». « Je savais que le créole les baptisait « zorey »¹⁹⁷ confie Maryse dans

194 MARS, Kettly ; *L'Heure hybride* ; Vents d'ailleurs ; France ; 2005 ; page 33

195 CONDE, Maryse, *Le Cœur à rire et à pleurer*, Pocket ; 2001 ; page 62

196 CONFIANT, Raphaël ; *Nuée ardente* ; Mercure de France ; France ; 2002 ; page 273

197 CONDE, Maryse ; *ibid* ; page 91

Le Coeur à rire et à pleurer. Bien qu' affublés de surnoms peu avantageux faisant référence à leurs « lobes rouges, puissants, décollés », il arrive souvent que les personnages békés soient exemptes de tout reproche et parfois même sacralisés à l'image du « maître [qui] se dressait dans une lumière/ Comme l'on voit un vitrail/ Saint-Joseph et Saint-Jean- Baptiste/ Un cercle de soleil leur couronnant la tête »¹⁹⁸.

La femme blanche elle aussi, occupe la tête de la société, non seulement en tant qu'épouse du béké mais aussi à travers les images qui l'englobent. Par exemple, il est possible de parler du titre « *La Grande béké* », roman de Marie-Reine de Jaham. En effet, ce dernier démontre la suprématie de cette femme, d'autant plus que de façon générale, chez les békés, la « femme a valeur de symbole de la « pureté » de la race blanche [et] permet à cette race de se perpétuer sans « souillure »¹⁹⁹.

Bien que cela soit prouvé de façon historique et scientifique, à une époque donnée, les relations consanguines souvent établies chez cette catégorie sociale conduisent à la naissance d'enfants présentant des troubles mentaux. Ces enfants sont le plus souvent représentés comme cachés des regards indiscrets selon les stéréotypes. Ces derniers apparaissent alors comme des êtres à cacher sous peine de nuire à la réputation familiale qui est irréprochable et se veut exempte de tous maux. C'est le cas du fils de De Lavalmenière dans *Le Nègre et l'Amiral* dont le père considère « qu'il n'y avait rien à faire et [qui] l'abandonna définitivement à son sort »²⁰⁰ car ce dernier lui nuit. Néanmoins, Raphaël Confiant tente de vulgariser les faits à travers le père béké puisqu'il est dit que De « Lavalmenière se plaisait à se souvenir que trois ou quatre autres familles blanches créoles de l'île avaient subi les mêmes ravages insensés de la consanguinité »²⁰¹. Ce souvenir semble donc avoir pour but d'encourager le personnage et de montrer que ce fait n'altère pas son prestige familial démontre toutefois la dégénérescence de construction familiale békée.

Si les personnages blancs occupent ce rang social, il semble désormais que ceux-ci s'attachent à le maintenir. Par exemple, obnubilé par la nécessité de faire fructifier ses biens, le

198 GRATIANT, Gilbert, *Zicaque ; Poèmes et textes. les Griote de la Martinique*, 1990.

199 CABORT MASSON, Guy ; *Les puissances d'Argent en Martinique : la caste béké* ; VDP ; Union européenne ; s. d. ; page39

200 CONFIANT, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page 18

201 CONFIANT, Raphaël. *ibidem*.

personnage de Jean de Lagarrigue « avait fui son domicile et s'adonnait corps et âme à son entreprise du Bord de Mer »²⁰². On peut donc en déduire que l'entretien du rang social prévaut sur la famille.

En littérature, les « blancs » considérés comme des maîtres, bien que la période esclavagiste soit achevée, se permettent encore d'houspiller le personnel le plus souvent de couleur afin de fuir leurs préoccupations ou tout simplement dans le but de se distraire du malheur qu'ils subissent. Cette stratégie est adoptée par Marie-Eugénie de Lavalmenière qui, pour oublier son fils mentalement atteint, fait du rocking-chair en « rabrouant sans la moindre raison le jardinier ou les cuisinières »²⁰³. Cet assujettissement du personnage noir semble permettre d'asseoir une certaine autorité qui se mue elle-même en occupation qui confirme leur statut social.

Cet écart social peut être mis en relief par le biais des superlatifs apposés ou pas à la couleur de peau de chacun. Ainsi, chez la population békée, reviendra souvent le terme « grand » même s'il est possible que cet adjectif se réfère à la taille de leur domaine. Cet exemple peut illustrer la description des parents de Justina, la maîtresse du mari de Man Chine dont il est dit que le père est « un grand planteur blanc créole [alors que sa mère serait] une servante noire »²⁰⁴. Ainsi, on remarque que le ressortissant blanc est doté d'un superlatif tandis que le personnage issu du petit peuple n'en a pas. Elle ne possède d'ailleurs jamais de qualificatif mais plutôt des adjectifs à connotation péjorative. Cela démontre bien la grandeur sociale du béké. Par ailleurs, cela sous-entend également qu'il n'y a aucune liaison sociale entre ces deux types de personnages puisque le « Blanc ne se mêle pas de la vie du nègre »²⁰⁵.

Le membre de la caste blanche semble aussi aimer l'idée de sa supériorité et préférer encore plus la subordination des autres. En effet, il est possible de lire des discours comme celui de Firmin qui dit savoir que le blanc « n'aimait pas [l]'entendre l'appeler « monsieur » [car l]a négraille dit « patron », [car] « monsieur », ça s'utilise entre Blancs »²⁰⁶. Le terme « négraille » où le suffixe « aille » montre le regard dévalorisant posé sur la population noire tandis que l'idée

202 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 188

203 CONFIAANT, Raphaël. *ibidem.*

204 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 23*

205 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 11*

206 CONFIAANT, Raphaël. *ibidem.*

même qui se dégage de la phrase caractérise la place du « blanc » en haut de l'échelle entrepreneuriale et sociétale.

La grandeur de l'homme blanc rayonne également sur ceux qui le fréquentent. Cela peut être le cas de ses employés les plus proches car Firmin confie encore qu' « aucun commandeur, vu ses accointances avec le béké, n'avait osé le contrôler »²⁰⁷. Ainsi, même si le personnage de Firmin ne devient pas son égal, il tire des avantages de leur proximité sociale.

La puissance des membres de la classe blanche résulte en fait d'une époque donnée. En effet, « les békés sont des exploiters de nègres [et l]es terres qu'ils possèdent, ils les ont héritées de l'esclavage »²⁰⁸. Bien que cette situation de l'Homme blanc semble être étendue à l'ensemble de la classe blanche, cela n'est pas toujours le cas. Comme dans tous les domaines, il y a des exceptions voire des marginalisations. Chez les békés, il existe ainsi ce que l'on appelle un « « béké en bas feuille », un de ces pauvres [...] blancs qui habitent les cases et tôt ou tard, finissent par épouser une négresse »²⁰⁹ ; ce qui synonyme d'exclusion de la caste. Ce type de personnage semble alors perdre son prestige et devenir un être lambda voire diminué.

Cette relation entre personnages békés et personnages noirs, que ceux-ci soient de sexe féminin ou masculin, donne naissance à l'ethnie des mulâtres qui constituent alors une classe intermédiaire.

207 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 90

208 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 203

209 DE JAHAM, Marie-Reine ; *La Grande béké* ; Robert Laffont ; Paris ; 1989 ;page 139

b) Les Mulâtres : une classe intermédiaire

« Le rapprochement des deux races donnera naissance à une population intermédiaire, née de l'une et de l'autre et tenant de ses pères la fierté, l'orgueil, la soif de domination, le désir de la liberté, l'ambition de l'élévation, et de ses mères l'abaissement »²¹⁰. Le personnage mulâtre apparaît donc tel un être duel dans sa construction et détestable de classes sociales différentes pour des raisons qui leurs sont propres.

Souvent dépeint comme le résultat au colour bar moins affligeant que celui d'un maître profiteur et d'une servante intéressée, le mulâtre est le plus souvent, dans l'imaginaire collectif, le fruit d'un désir intéressé. Il sera d'une part le résultat d'une satisfaction sexuelle dominatrice et d'autre part celui d'un rêve d'élévation sociale. Par ailleurs, dans notre littérature, il arrive que ce dernier puisse aussi être le fruit d'un amour ou d'une relation adultérine entre une femme békée et d'un homme noir ou plus foncé qu'elle comme c'est le cas de Nelly Bourbon de Chazeilles et d'un indien. Si dans le premier cas, cet enfant est montré à tous car il est synonyme de gloire comme l'exprime une servante noire à un homme blanc qui lui demande : « Fais-moi un enfant mulâtre ! [...] Je veux qu'il ait une peau sauvée, de beaux cheveux bien lisses et des lèvres minces »²¹¹, dans la seconde proposition de fait, c'est un enfant qui est assimilé à la honte et qui est caché le plus correctement possible. En effet, dans ce dernier roman, en accouchant dans la plus grande discrétion, Nelly s'adresse à l'accoucheuse Madame Lambertin en disant « Vous avez vu sa couleur, donc vous savez qu'il n'est pas de mon mari. Je vous prie, jurez-moi, sur la tête de cet enfant, que vous garderez ce secret »²¹². Celle-ci mettra également en place un stratagème pour faire disparaître le nourrisson puis le placer chez sa belle-sœur sans se faire connaître.

À cause de leur assimilation à la caste blanche, les mulâtres inspirent de la méfiance aux autres « races » considérées comme inférieures. D'ailleurs, les Syriens également ne les considèrent pas comme des êtres auxquels il est possible de faire confiance. C'est ce que l'on comprend si l'on se fie à ce que Bachar dit à son nouveau protégé : « Méfie-toi de ces gens-là,

210 SOUQUET-BASIEGE, G ; *Le préjugé de race* ; Propagateur ; Place de l'Eglise du Fort ; 1883 ; page 18

211 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 285

212 JOACHIM, Jean ; *Un Poil de mangouste* ; Polar Caraïbédiction ; 2015 ; page 20

Wadi ! Car si les Blancs détiennent les terres et les usines, eux, ils sont docteurs, avocats, pharmaciens, maîtres d'école, homme politiques et tout ça »²¹³.

En effet, cette ressemblance sociale avec les békés poussent à décrire les mulâtres comme des personnages qui « ressemblaient passablement aux arabes [mais qui] préféreraient les magasins huppés »²¹⁴. Ils apparaissent donc comme plutôt vaniteux et aimant étaler leurs avantages et des moyens pompeux. C'est pourquoi, ces derniers sont qualifiés de « grandes gensses »²¹⁵, expression selon laquelle on perçoit leur statut social élevé. Pour eux, « la conquête des symboles du pouvoir blanc reste toujours un objectif à atteindre : accumuler et exhiber de l'argent, des biens matériels, des femmes »²¹⁶.

Néanmoins, si ce rapprochement à la caste blanche est mal perçu par les membres du « petit peuple », les mulâtres eux-mêmes tentent de se rapprocher de la classe blanche comme l'est le maire de Rivière-Salée dans *Case à Chine* qui est dépeint tel « un mulâtre qui était emmanché jusqu'au cou avec de Lacroix et la caste blanche »²¹⁷. Ce rapprochement visant à parfaire leur confort social.

En revanche certains mulâtres sont considérés comme des êtres cherchant à évincer la caste des dirigeants blancs afin de prendre leur place dans la société. Ainsi, on peut lire que V. Schoelcher fût « aidé par ces Artaban de mulâtres à évincer les Blancs créoles de presque tous les postes électifs »²¹⁸.

Les békés eux aussi ont conscience de cette dualité du mulâtre qui peut l'aider comme Marcel fait office d'espion pour Grand' Madame dans *La Grande Béké* puis devient son ennemi afin d'asseoir sa richesse. De ce fait, certains personnages békés les décrivent comme appartenant à une « race bâtarde [qui] était pire que les Nègres car elle déployait avec un art consommé ruse et hypocrisie afin d'endormir la vigilance des Blancs qu'elle haïssait de toutes ses forces »²¹⁹.

Cependant, les autres groupes sociaux qui rejettent ou se disputent les membres mulâtres, reconnaissent tous deux que ces derniers sont dotés d'une grande intelligence. Dans *La Panse du chacal*, un des mulâtres est décrit comme revenant « de Berlin où il prétendait avoir étudié la

213 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 108

214 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 118

215 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 14

216 DULONG, Delphine ; *Boys don't cry* ; Presses universitaires de Rennes ; Le sens social ; 2012 ; page 221

217 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 49

218 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 77

219 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 297

musique et la philosophie. Son nom était Pierre-Marie Danglemont et lui aussi rentrait à la Martinique pour y enseigner »²²⁰. Néanmoins, l'emploi du verbe « prétendre » montre qu'il est possible de douter de ses facultés intellectuelles, situation plutôt rare. En effet, à l'image de Marcel dans *La Grande béké* qui apparaît comme un « fils de mulâtre [qui] revenait au pays avec son diplôme de dentiste ou son doctorat en droit »²²¹, les jeunes mulâtres sont le plus souvent dépeints comme très doués pour les études et surpassant les békés dans ce domaine comme le montre le narrateur de *Texaco* qui avoue que les békés « devaient étudier autant que les mulâtres et bien mieux que les nègres »²²². Cette citation révélant ainsi leur supériorité intellectuelle ou bien même leur acharnement au travail.

Occupant le milieu de l'échelle sociale, les mulâtres qui secondent – selon l'idéologie – leur part blanche précèdent alors leur seconde moitié c'est-à-dire leur part noire.

220 CONFIAnt, Raphaël. *ibid.* page 294

221 DE JAHAM, Marie-Reine ; *La Grande Béké* ; Robert Laffont ; Paris ; 1989 ; page 49

222 CHAMOISEAU , Patrick ; *Texaco* ; Gallimard ; Folio ; Saint-Amand ; 1992 ; page 465

c) Les Noirs en bas de l'échelle sociale

Les « gens attachaient une importance capitale au dégradé de l'épiderme : le nègre noir bien noir tout en bas de l'échelle des considérations ; venait ensuite le noir tout court »²²³. Cet extrait de la conversation entre Fortuné et Rosemonde dans *Le Cercle des Mâles-Nègres* permet de comprendre qu'il y a une gradation entre les différents épidermes qui semblent d'emblée généraux mais que l'homme noir demeure bel et bien en bas d'une certaine échelle que l'on pourrait considérer comme épidermo-sociale.

« Le nègre n'a pas de sentiments. Le nègre a de mauvaises manières. Le nègre est la dernière race après les crapauds ladres. Le nègre est plus couillon que ses deux pieds »²²⁴. De tels propos apparaissent souvent au sein de la littérature Antillaise. Ce genre de pensées se rapproche ainsi des adages voulant que les membres de la classe noire, descendants des fils de Cham soient maudits dans tous les domaines : sentimentalité, savoir-vivre, beauté et intelligence. Ils seraient ainsi en fin de toutes catégories confondues et ce, même après les animaux.

S'il est vrai que les faits littéraires permettent d'estimer que l'Homme noir se situe en toute fin de l'échelle sociale par rapport à une réussite moindre pour la plupart, c'est d'abord parce qu'il craint un maître: le maître blanc. En effet, ce dernier peut lui affliger toutes sortes de réprimandes et c'est la raison pour laquelle le noir se doit d'être irréprochable. C'est pourquoi un des personnage de *Commandeur du sucre* confirme que devant « le Blanc créole, le nègre doit être un macaque de prudence »²²⁵. Il doit ainsi se faire animal, manipulable et amuseur. C'est d'ailleurs cette caractéristique qu'il conserve malgré lui après des années et des améliorations de son statut social mais qui le maintient à cette place dans la société. En effet, ceci découle du fait esclavagiste au cours duquel l'homme noir « répond à un nom dérisoire octroyé par le Maître. Le sien, le vrai, devenu inutile, s'est perdu sans qu'il ait eu le sentiment de l'avoir oublié »²²⁶.

223 BAVARIN, Ernest ; *Le Cercle des Mâles-Nègres* ; L'Harmattan ; France ; 1999 ; page 41

224 CONFIANT, Raphaël ; *L'Allée des soupirs* ; Grasset&Fasquelle ; Paris ; 1994 ; page 399

225 CONFIANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; page 11

226 CHAMOISEAU, Patrick ; *L'Esclave vieil homme...* ; Gallimard ; Folio ; Espagne ; 2008 ; page 22

L'Homme noir apparaît donc comme en bas de l'échelle mais surtout soumis au maître auquel il appartient, infantilisé, réifié.

Si le fait esclavagiste marque les mémoires et agissements des noirs, il n'en reste pas moins que ces derniers soient bel et bien rejetés des békés qui ne les supportent pas. Pour illustrer notre exemple, il est possible de citer Nicaise de Laguarrande qui à « chaque fois qu'elle était contrainte de serrer la main d'un homme de couleur, [...] s'empressait de l'essuyer avec discrétion à l'aide d'un mouchoir »²²⁷. La précision de la discrétion montre le dégoût que les noirs suscitent mais prouve tout de même que les dominants sociaux reconnaissent qu'ils doivent du respect aux premiers. Cette idée se reflète également dans les actes des autres classes sociales qui évitent de se mêler à la population noire.

Toutefois, si les noirs semblent rejetés de tous; cela se provient principalement de la part des békés qui les côtoient pourtant lorsque cela leur apporte de l'intérêt. À vrai dire, dans *Texaco*, le narrateur confirme que les « nègres étaient leurs frères mais jamais leurs-beaux -frères, et malheur à celui d'entre-eux qui enfreignait la règle. Celui-là se retrouvait rejeté de partout »²²⁸. Ainsi, cela prouve que les noirs n'accèdent jamais à la suprématie et au cercle familial des blancs. De plus, la dernière phrase laisse entendre que les noirs ont la possibilité d'être rejetés de tous et de partout s'ils se frottent à ceux qui détiennent un maximum de pouvoir et transgressent une quelconque loi de principes sociaux.

Les « noirs » peuvent également être considérés comme des membres appartenant au bas de l'échelle sociale car ils adoptent eux-mêmes des mœurs contraires à la celles de la société. En effet ceux-ci peuvent être représentés comme « terrés au fond de leurs cases et parla[nt] à voix basse à leurs concubines »²²⁹. Cette utilisation du terme « terrés » permet de comprendre que ces derniers ont l'habitude d'avoir des relations hors mariage et en mesurent la perception négative qu'y attache la société. D'autre part, cet extrait montre aussi que les personnages noirs s'excluent eux-mêmes de la société en refusant les normes ou par crainte de jugement .

227 CONFIAANT, Raphaël ; *L'Allée des soupirs* ; Grasset&Fasquelle ; Paris ; 1994 ;page 412

228 CHAMOISEAU , Patrick ; *Texaco* ; Gallimard ; Folio ; Saint-Amand ; 1992 ; page 465

229 CONFIAANT, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page

En dépit de leur position de subalternes dans la société, ceux-ci s'octroient tout de même le droit d'incriminer d'autres membres de la société et se font ainsi supérieurs à leurs cibles. En effet, tout comme eux-même le subissent, dans *La Panse du chacal*, les noirs soumettent les Indiens à des interdictions comme le fait d' assister au carnaval. Le narrateur révèle ainsi que les noirs « interdisaient aux Indiens non seulement d'y participer mas d'être de simples spectateurs »²³⁰. Ils domineraient ainsi une certaine tranche de la population bien que celle-ci ne constitue le schéma sociétal principal.

Dans la possibilité d'une vengeance ponctuelle ou d'adopter également ce statut de membre supérieur, les personnages noirs considèrent donc d'autres membres de la société comme inférieurs à eux-même : les immigrés.

230 CONFIAnt, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; *Mercure de France* ; *Saint-Amand* ; 2004 ; page 111

2/ La classe sociale des immigrés

a) Les Chinois ou l'immigration réussie

Jean-Luc Cardin affirme que les immigrants Chinois « sont complètement intégrés [...] dans la palette martiniquaise »²³¹. On peut donc en conclure que l'immigration de cette population, bien que réalisée sur une très courte période, soit réussie. Autrement dit, l'intégration des ressortissants d'origine Chinoise semble réalisée sans encombre puisque chacun a pu se fondre dans la société déjà existante et dans son « modèle d'individualité » s'il on reprend les termes d'Edwige Gallet dans son article intitulé *Conditions et conséquences d'une immigration réussie* paru dans la revue n°7 *Terrain* de 2004.

Il convient de dire que le personnage d'origine Chinoise a souvent été moqué physiquement. Il est alors possible de prendre appui sur le personnage d'Hortense, une commère issue de l'ouvrage *La Panse du Chacal* qui analyse la beauté des différents groupes sociaux en se basant sur la couleur des yeux ou encore la longueur des cheveux de chacun avant de conclure qu'il n'y a « que les Chinois, les pauvres, qu'ont rien obtenu du tout »²³². Cette discrimination atteint également le père du personnage principal de *Case à Chine*, à qui de nombreuses personnes reprochent sa « stature soi-disant insignifiante, [s]a peau couleur de citron, [s]es yeux déchirés et [s]on menton désespérément glabre »²³³. Cette seconde phrase, emploie des termes péjoratifs rappelant le manque de finition du visage avec la déchirure des yeux ou le manque de pilosité du menton qui semble agacer les personnages eux-mêmes qui en sont désespérés. Cependant, la présence de l'expression « soi-disant » démontre que le propos énoncé est faux ou plutôt subjectif. Ce syntagme redonne alors à la population Chinoise son honneur perdu.

231 CARDIN, Jean-Luc ; *Martinique « Chine-Chine »* ; L'Harmattan ; France ; 1990 ; page 164

232 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 30

233 CONFIANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 24

D'autre part, les préjugés émis à l'encontre des membres du groupe d'origine Chinoise proviennent de l'ensemble des autres groupes raciaux. C'est ainsi qu'il est possible de relever un certain nombre d'éléments peu gratifiants tels que ceux de la liste suivante : « trop querelleur ! Avaient jugé ces mulâtres »²³⁴, « Trop peu enclins à se soumettre à l'ordre quasi militaire [...] précisaient les békés », « Tricheurs au jeu avait ajouté la négraille » ou encore « suborneur d'honnêtes épouses qui n'appartiennent même pas à leur race, renchérisaient les Indiens ». Néanmoins ces commentaires prouvent que les personnages Chinois fréquentent toutes les classes sociales, qu'ils sont insérés dans le domaine social, qu'ils travaillent, se sont octroyé des loisirs tout en apportant leur touche dans des mélanges plus que culturels comme la cuisine ou le commerce.

Cette intégration à la société Antillaise, mettant en lumière un autre type de réussite, peut être perçue à travers leur lieu d'habitation ou plutôt leur « rue [...] que les facétieux dénommaient la rue Chine »²³⁵. Bien que cette dénomination soit faite avec plaisanterie, celle-ci poste tout de même les ressortissants Chinois au même rang que la population noire et met en relief leur implantation dans le paysage Antillais qui comportait au préalable des rues cases nègres.

Les membres du groupe Chinois semblent aussi être des personnages ayant réussi dans l'acquisition immobilière. En effet, ceux-ci parviennent à acquérir des biens conséquents comme le narrateur de *Case à Chine* permet de le comprendre en disant que son « père avait acheté cette maison »²³⁶ qui est synonyme de durable. La réussite de cette population est telle que des personnages féminins sont également valorisées. Il est possible d'illustrer notre propos avec la femme désirant épouser le docteur Yung-Ming. En effet, lorsque le narrateur demande si elle : « n'avait[...] pas réussi ? » , on lui répond que son héritage est « bâtisse certes en bois, certes bancale, ou plus exactement branlante, mais qui comportait un rez-de-chaussée (siège de la boutique), deux étages (le premier réservé à la maîtresse de maison, le second à ses filles), plus un galetas »²³⁷. L'opposition provoquée par l'adverbe et la conjonction de coordination témoigne d'une réussite moindre mais existante et ce, sans la présence d'un homme. Dans cet extrait, l'accumulation de pièces fait également office de justificatif de réussite.

234 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 201

235 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 29

236 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 392

237 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 322

Outre cela, selon une explication plus socio-historique, il est possible de constater que la réussite financière des Chinois aux Antilles est due au fait qu'ils soient parvenus à saisir une idée lumineuse à un moment propice comme ce fut le cas de « Meï-Wang, [qui] avait inventé là un négoce tout neuf »²³⁸ avec son service de restauration à la demande. Cette boutique a ensuite mutée en « magasin »²³⁹ qui, on l'apprendra plus tard change une nouvelle fois de catégorie et devient un « magasin de pièces détachées pour automobiles »²⁴⁰ à succès. Ainsi, à l'image de cette famille, les ressortissants Chinois réussissent financièrement grâce à des commerces bienvenus pour la population déjà présente sur le sol Antillais, d'autant plus que ces derniers parviennent à s'adapter aux mutations des besoins de cette dernière.

Par ailleurs, la réussite de l'intégration des chinois a la possibilité d'être perçue différemment. Tout comme les membres du groupe béké, l'appellation des personnages permet elle aussi de se rendre compte de leur aboutissement social. Il est possible de prendre l'exemple de « Man Chine [...] la boutiquière si prospère du quartier Sainte Thérèse »²⁴¹. Ce personnage lui aussi, se retrouve avec des superlatifs apposés à leur nom comme un des patrons de la caste békée analysé quelques pages en amont.

Dans ce domaine de réussite visant à comparer les Chinois aux békés, il est possible de dire que, tout comme les seconds, on apporte un respect reconnu de tous aux membres du groupe Chinois. En effet, il est possible de le constater avec les réminiscences d'un des personnage de *Case à Chine* qui dit : « J'étais toujours Monsieur Chine, ma femme Man Chine et ma marmaille, indistinctement, P'tit Chine »²⁴². Bien que l'emploi du créole (man) ôte l'idée de la participation de la classe blanche à cette appellation puisque ceux-ci n'emploient pas ce terme, cela laisse penser qu'au moins les mulâtres et les noirs l'emploient et donc portent du respect à la classe Chinoise. En effet, l'homme du couple est tout de même nommé « Monsieur » tel un maître.

Cette nomination des membres de la famille Chinoise se rapprochant fortement de celle d'une famille blanche, peut aussi être provoquée par la reconnaissance de leur fortune. Toutefois, cela pourrait les en rapprocher négativement. C'est ce que se sous-entend le comportement de Rose-Aimée qui se dispute avec la boutiquière Chinoise et lui reproche de « faire de l'argent sur le dos des nègres »²⁴³. Cela a également pu être reproché au béké, ancien esclavagiste, d'autant

238 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 81

239 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 456

240 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 465

241 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 375

242 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 20

243 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 27

plus que ces derniers parviennent à avoir un niveau de vie conséquent avec du personnel noir comme nous permet de le comprendre le narrateur de *Case à Chine* lorsqu'il emploie l'expression « nos servantes »²⁴⁴.

À l'instar des membres de la classe blanche, le personnage de la classe Chinoise ayant réussi socialement peut être considéré comme quelqu'un qui a la possibilité d'aider à élever le niveau social d'une famille en difficulté par le biais d'une alliance matrimoniale. C'est pourquoi, le père du personnage principal de *Case à Chine* confie que certains personnages lui «proposaient leurs garçons en âge de se marier en jetant un regard de bisque-en-coin à [s]a fille »²⁴⁵ afin de réaliser des affaires prospères.

Cette association à la caste « blanche » peut aussi être perceptible à travers des anecdotes plus singulières comme cela se produit avec les personnages de Justina et Fang-Li qui entretiennent une relation extra-conjugale durable alors que celle-ci ne livrait « la succulence de ses chairs qu'aux plus galonnés d'entre les blancs-France »²⁴⁶. Le personnage masculin étant d'origine Chinoise, il est alors possible de comprendre que Justina le considère comme un « blanc-France » grâce à sa boutique et au rayonnement que celle-ci lui apporte.

Par ailleurs, s'il est vrai que les personnages des autres origines considèrent les membres de la communauté Chinoise comme des békés, c'est que leurs comportements se rapprochent de ceux des précédents. En effet, ces derniers se lèguent également les biens de génération en génération, biens durables et prospères puisque le narrateur parle son « grand-père, Chen-Sang [comme] le fondateur de [leur] boutique »²⁴⁷ qu'ils continuent donc à faire vivre.

La réussite des membres de la communauté Chinoise est également reconnue lorsque celle-ci est comparée à celle des classes supérieures hormis la classe blanche. Nous pouvons illustrer notre exemple avec un des personnages réussissant dans le commerce qui se voit questionné puis quasiment se faire rejeter de son ancienne classe pour laquelle il est déjà trop fortuné et dont il ne doit plus faire partie. Celui-ci confie ainsi que « certaines [personnes lui] demandaient, sur le ton de la rigoladerie, comment se faisait-il qu'[il] n'avai[t] pas encore acheté une villa à Clairière, quartiers où les nouveaux riches avaient commencé [...] à s'installer »²⁴⁸. Sa

244 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 457

245 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 21

246 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 24

247 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 28

248 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 21

richesse l'éloignait alors de son petit groupe social d'origine et le conduisait à s'en démarquer par son lieu d'habitat.

Outre le fait que ces personnages aient plus ou moins réussi, la grandeur de leur richesse peut aussi être magnifiée par la rumeur populaire. Par exemple, il est possible de citer ce qui arrive à Mâ puisque le « bruit se répandit qu'elle dormait sur un matelas d'argent »²⁴⁹.

Néanmoins, cette réussite du peuple Chinois semble les catégoriser à la réussite dans un seul domaine : celui du commerce. Ainsi, pour en sortir, selon le médecin du roman intitulé *Case à Chine*, nommé Docteur Chine « il fallait que le Chinois forçât les portes de la bourgeoisie mulâtre de Fort-de-France »²⁵⁰. Il faut ainsi accéder à une autre catégorie sociale qui permettrait de se sortir du domaine que l'on « réserve » à une couche sociale donnée. Cependant, il convient de dire que c'est leur réussite qui les amène à pouvoir changer de caste car c'est « le métier de médecin et d'interprète officiel auprès des tribunaux, [qui a permis] sa lente intégration dans la classe mulâtre »²⁵¹.

Les Chinois « ont été mieux tolérés que la minorité indienne »²⁵² qui, à vrai dire, semblent avoir été durant de longues années des immigrés rejetés.

249 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 83

250 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 317

251 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 486

252 CARDIN, Jean-Luc ; *Martinique « Chine-chine »* ; L'Harmattan ; France ; 1990 ; page 168

b) Les Indiens : des immigrants à jamais rejetés

Dans la société Antillaise, le rejet auquel sont soumis les membres de la caste Indienne semble profond et invivable car ceux-ci souhaitent fuir une atmosphère de vie qui paraît insupportable. C'est ainsi le cas d'Indira et Bachar, deux amoureux qui rêvent de « quitter la Martinique où trop de crachats étaient déversés sur la race indienne »²⁵³. Le rejet auquel ils sont soumis est donc définitif, irréversible et affectant leur choix de vie.

De prime abord, les descendants Indiens semblent être soumis à un nombre incalculable de propos injurieux se basant principalement sur leur physique tels que « Coolees mangeurs de chien ! Coolees qui puent le pissat ! Coolees maigres comme des bâtons de balai ! Femmes coolees aux poils de foufoune coupants comme des lames de rasoir ! »²⁵⁴. D'autres insultes ancrées dans les mœurs se retrouvent souvent au sein de la littérature Antillaise comme c'est le cas du personnage d'Hortense – personnage cité dans la partie précédente - qui s'appuie ici encore sur le critères physiques disant : « Vous autres, Z'indiens, vous avez les fesses plates »²⁵⁵. D'autres préjugés provoquent également des propos tels que ceux des « Mulâtresses et [des] Nègresses [qui] se moquaient de leur petit « lolo » »²⁵⁶. À travers, ces exemples, il est possible de comprendre que toutes les ethnies s'en prennent aux Indiens.

Par ailleurs, cela touche tous les âges. En effet, même chez les enfants, il est possible d'assister à des scènes de rejet ou d'injures envers les Indiens comme le petit « Marcel, [qui] avait traité Kandiah de *Kouli manjé-chien* »²⁵⁷ ou encore d'autres enfants qui « avaient déjà pris le petit Julien, qui est aussi Indien, comme tête de Turc »²⁵⁸. D'ailleurs, les enfants des autres ethnies n'hésitent pas à s'en prendre à des personnages adultes indiens. Ainsi, nous pouvons lire que des « négrillons s'en baillaient à cœur joie [,] s'amusaient à les pourchasser à coups de

253 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 189

254 CONFIAANT, Raphaël . *ibidem*

255 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 30

256 MOUTOUSSAMY, Camille ; *Éclats d'Inde* ; Lettres des Caraïbes ; France ; L'Harmattan ; 2000 ; page 24

257 MOUTOUSSAMY, Laure ; *L'Habitation Morne-Roche* ; Ibis rouge ; Guyane ; 2009 ; page 72

258 MOUTOUSSAMY, Laure . *ibid.* page 73

roches ou à leur jouer des tours pendables comme de leur enlever leurs pantalons, se gaussant de leurs sexes qu'ils trouvaient ridiculement petits »²⁵⁹.

De plus, les personnages de race Indienne sont aussi moqués pour leur pratiques culturelles et donc leur identité. En effet, quand Devi vient déclarer la naissance de sa fille à la mairie, les employées répondent qu'elles n'acceptent « pas les prénoms de Coulis »²⁶⁰. Leurs rares implications dans les coutumes Antillaises sont elles aussi raillées puisque le narrateur parle du « regard moqueur des autres employés de la mairie. [Avant de rajouter leur dialogue blessant:] « Il parle français celui-là ? Reprit la Nègresse. Depuis quand les Coulis, ça parle notre langue, hein ? »²⁶¹. Ainsi, les noirs font bloc et se placent du côté du maître tout en faisant des Indiens un groupe social inférieur.

Ce manque de considération vis-à-vis des membres de la société Indienne est également perceptible à travers le métier que ces derniers exercent. Au sein de nombreux ouvrages, le métier « d'éboueur » est réservé aux membres de cette population. Ernest Moutoussamy nous en donne une explication dans son ouvrage *Il pleure dans mon pays* en disant que ce « métier [était] jusqu'à ce jour [...] exercé que par des hommes isolés, déjà au ban de la société »²⁶² avec laquelle ils ne partagent aucun point de ralliement.

D'ailleurs, tout comme le maître reniait l'intégrité des esclaves, les Indiens sont eux-aussi renvoyés à une condition inhumaine. C'est pourquoi il est possible de lire que « les Nègres considéraient les Coulies comme des moins -que-rien »²⁶³ confirmant un refus catégorique de les considérer en tant qu'humain, ou encore, de lire des phrases comme celles d'un des personnages du célèbre roman de Camille Moutoussamy qui confie ne point vouloir « recevoir de mot d'ordre d'un sale Kouli comme »²⁶⁴ le personnage auquel il s'adresse. Les personnages de type Indien sont pour ainsi dire victimes de non-respect peut importe le symbole qu'ils incarnent auprès de leur communauté. C'est ce qui se produit avec l'Ancêtre, respecté de tous les Indiens à qui les membres des autres classes disent pourtant : « Kouli, ou pa pèsonn ! Ou tou potré an zékal

259 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 140

260 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 24

261 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 24

262 MOUTOUSSAMY, Ernest ; *Il Pleure dans mon pays* ; Emile Désormeaux ; Fort-de-France ; 1979 ; page 121

263 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 336

264 MOUTOUSSAMY, Camille ; *Eclats d'Inde* ; Lettres des Caraïbes ; France ; L'Harmattan ; 2000 ; page 209

piébwā lafoud dérayé »²⁶⁵ ²⁶⁶. De plus, ces derniers sont à leur tour renvoyés à une condition quasi inhumaine puisque même Firmine, la maitresse du béké de la plantation qui a pour étiquette d'entretenir des relations avec beaucoup d'hommes refuse toute relation avec cette ethnie. Elle dira alors que le « jour où un Couli [lui] montera sur le ventre [...] les coqs auront des dents et les chiens vont se mettre à aboyer par la queue »²⁶⁷.

Néanmoins, ce rejet peut être perçu comme un mode de protection face à une menace physique. C'est ce qu'il est possible de constater avec l'Ancêtre tamoul dans *La Panse du chacal* dépeint comme victime des exactions infligées par les autres races. En effet, le narrateur nous décrit ce personnage comme ignorant les « insultes, les crachats que les Nègres [leur] adressaient, leurs yeux rougis par la haine, [et] leurs gestes menaçants »²⁶⁸. Il est important de noter que cette violence est ressentie et fuie par la quasi-totalité des membres du groupe Indien puisque l'un des personnages dit : « nous nous tenions à l'écart de ces débordements car nous savions qu'il nous fallait commencer à économiser dès le premier jour de notre installation »²⁶⁹. Outre le fait de vouloir fuir les autres personnages, ceux-ci désirent tout simplement fuir le pays.

Par ailleurs, si ces derniers paraissent être rejetés de tous, ils sont également infantilisés voire réduits à néant. En effet, les noirs rejettent les Indiens « qu'ils vouaient aux gémonies, qu'ils attaquaient [...] et dont ils violaient les femmes en prétendant une fois leur forfait accompli qu'elles n'étaient que des chiennes en chaleur »²⁷⁰. Cette classe sociale semble alors ne pas pouvoir se défendre et subir toutes les exactions sans mot dire.

De leur côté, si les membres de la classe « blanche » ne semblent pas mépriser les travailleurs Indiens, les propos rapportés mettent en lumière leurs atouts mais les infantilisent ou les chosifient dans l'optique de montrer une bonhomie en toute circonstance. Ces derniers sont donc apparentés à « une race si docile, si serviable et [dont les] femmes [étaient] toujours prêtes à entrouvrir les cuisses »²⁷¹.

265 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 129

266 « Coolie, tu n'es personne ! Tu ressembles plutôt à l'écorce d'un arbre que la foudre aurait abîmé »

267 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 140

268 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 129

269 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 151

270 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 16

271 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 92-93

Nonobstant, les immigrants Indiens semblent uniquement défendus lorsqu'ils apportent un quelconque intérêt puisqu'il est dit dans *La Panse du chacal* que « les Grands Blancs protégeaient leurs immigrants, qu'ils trouvaient plus taillables que les Nègres »²⁷².

En contre partie, ce déversement de méchancetés à propos des membres de la race Indienne laisse apparaître une certaine jalousie mal dissimulée. En effet, ce sont le plus souvent les femmes Indiennes qui sont soumises à ce type d'attaque. Les autres personnages surtout féminins refusent ainsi de reconnaître leur beauté. On peut alors assister à des scènes dans lesquelles on lit que les « femmes noires, elles accusaient celles-ci de pratiquer de la sorcellerie pour aguicher leurs hommes »²⁷³. Chez les hommes d'autres cultures, on peut par exemple, relever une « attitude moqueuse des hommes [noirs] souvent indélicats envers les très jeunes indiennes »²⁷⁴. Ce que l'on peut concevoir comme de l'envie non assouvie. C'est pourquoi, certains adages dépeignent les femmes Indiennes comme hautaines tel que celui-ci : « An fanm Kouli konparézon, ganmé kon chik chien an pié an malpwop »^{275 276}, proverbe dans lequel les femmes Indiennes qui font preuve d'amour propre sont accusées d'avoir un ego démesuré. Bien que cela soit rarement avoué, la ressortissante Indienne, à l'image du personnage d'Admonise dans *L'Enfant-bois* est perçue comme un être admirablement beau que tout « le monde [...] aimait. [Le narrateur va même plus loin en disant que personne] n'avait jamais été rude avec elle parce que toute agressivité s'évanouissait à sa lumière »²⁷⁷.

Toutefois, certains membres de cette tranche sociale sont épargnés par les railleries. Certains narrateurs tels que celui de *La Panse du chacal* confirme qu'il « n'y avaient guère que les « Coulis blancs », rejets des maîtres blancs et des Indiennes, à bénéficier d'une certaine considération dans ce monde créole »²⁷⁸. Mais cette évolution ne serait-elle alors pas causée par une métamorphose physique ou un rapprochement de l'homme blanc qui effraie à qui l'on doit du respect ?

272 CONFIAnt, Raphaël. *ibid.* page 52

273 CONFIAnt, Raphaël. *ibid.* page 336

274 MOUTOUSSAMY, Laure ; *L'Habitation Morne-Roche* ; Ibis rouge ; Guyane ; 2009 ; page 24

275 MOUTOUSSAMY, Laure . *ibid.* page 79

276 « Les femmes coolies ont un orgueil mal placé, aussi vaniteuses qu'une blessure sur les pieds d'un malpropre »

277 PULVAR, Audrey ; *L'Enfant-bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 90

278 CONFIAnt, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 336

Les traces historiques des différentes immigrations, montrent qu'un autre flux migratoire converge vers les Antilles après les travailleurs libres. Néanmoins, ces derniers reçoivent-ils le même accueil social ?

c) Les Syriens et les libanais : les derniers arrivants

« Blanc en haut, nègre en bas et mulâtre au milieu ! Ah oui, y a aussi les Coolees mais ils sont plus bas que terre....Quant à vous les Syriens et les Chinois, on ne sait pas trop bien où vous placer »²⁷⁹. Cette réflexion de Fanotte tentant d'expliquer à son compagnon Syrien le fonctionnement de la société Antillaise permet de comprendre que la répartition sociétale reste complexe car cela dépend surtout de la richesse des membres des castes et que les personnages qui s'en démarquent n'ont plus totalement de classe sociale.

Il convient de penser que les arrivants du Moyen-Orient semblent avoir fait fortune en arrivant aux Antilles. À travers l'intervention du personnage de Ben Amar qui présente à Wadi, un nouvel arrivant, la société dans laquelle il vient d'émigrer, on apprend que les membres de sa population « avaient réussi à ouvrir des commerces qui devinrent, en cinq sept, relativement prospères, parfois florissants »²⁸⁰. On peut ainsi en conclure, qu'ils sont parvenus à s'intégrer à la population déjà établie et à se créer une place plutôt conséquente au sein de l'échelle sociale. D'ailleurs, le statut semblant être le plus bas chez eux est celui de petits commerçants. En effet, chez Chamoiseau, un des personnages confirment que ceux « qui reprirent les magasins avaient été coincés quelque part dans la vie »²⁸¹. Cette notion de coincement signifie donc bien que leur ascension a été bloquée et que cette dernière était censé être plus conséquente.

Il est alors important de préciser que la plupart d'entre eux, assez jeunes pour faire des études se « détournèrent des étalages pour des affaires de médecine, de belles-lettres et de droit »²⁸² tout comme le font des personnages de couches ethnico-sociales originelles.

Par ailleurs, cette bonne intégration au sein de la société Antillaise est perceptible à travers le fait que certains personnages témoignent de leur amitié avec les Syriens. Dans *L'Allée des soupirs*, c'est le cas d' « une marchande de Madame Céron [qui] est venue demander [des

279 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 120

280 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 39

281 CHAMOISEAU, Patrick ; *Une enfance créole I* ; Gallimard ; Paris ; 1990 ; page 139

282 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 139

nouvelles d'un Syrien à Aboubaker car elle] voulait le saluer depuis dix ans qu'elle ne l'avait pas vu »²⁸³. Il est aussi précisé qu'elle « avait porté un panier plein à ras-bord » de plusieurs choses lui étant destinées. Cette intégration, ne concerne cependant que les membres naissant aux Antilles perçus comme des « enfants devenant créoles »²⁸⁴. Les primo arrivants et donc, les adultes nés dans leur pays d'origine semblent tout de même maintenir une certaine réserve quant à ce mélange puisqu'il « observaient les gens du pays comme on regarde l'énigme d'une caïmite* hors saison »²⁸⁵. Cette attitude peu relevée dans la littérature n'empêche pourtant pas - comme cela a été dit précédemment- qu'ils soient appréciés . Cette compassion est aussi révélée par Antonin, un gardien de bateau dans *La Rue des Syriens* qui confirme les trouver « moins pires que ces arrogants de mulâtres et surtout que ces chiens-fers de Békés »²⁸⁶.

De plus, les Syriens semblent avoir si bien gravi les marches de l'échelle sociale qu'ils ont dépassé certaines classes socio-ethniques et qu'ils sont parvenus à se hisser à la seconde place de la graduation des richesses. C'est ce qu'il est possible de comprendre de la conversation entre deux amies noires dans laquelle Sylvanise confirme que ces « coulis blancs-là sont encore plus élégants et diéseurs que les mulâtres »²⁸⁷. En effet, si le « dièse » est synonyme de vantardise, ce terme sous-entend également qu'ils se vantent de leur réussite sociale et financière qui leur permet alors d'être élégants et qualifiés ou plutôt assimilés à la race blanche.

Plus récemment encore, de nouvelles vagues migratoires viennent inonder la sphère caraïbéenne, s'y greffer et y laisser sa marque .

283 CONFIAANT, Raphaël ; *L'Allée des soupirs* ; Grasset&Fasquelle ; Paris ; 1994 ;page 299

284 CHAMOISEAU, Patrick ; *Une enfance créole I* ; Gallimard ; Paris ; 1990 ;page 139

285 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 138

286 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 55

287 CONFIAANT, Raphaël ; *L'Allée des soupirs* ; Grasset&Fasquelle ; Paris ; 1994 ; page 255

3/ De nouvelles populations

a) La seconde vague métropolitaine

Décrits comme des « fonctionnaires coloniaux qui rentraient en France pour voir ce qui restait de leurs pays et de leur famille »²⁸⁸, les membres de cette vague métropolitaine semblent être présents pour une unique mission ponctuelle. Il en découle alors ce fameux statut de fonctionnaires esseulés sur le territoire Antillais puisqu'ils rentrent voir leur famille qui est a priori restée dans leur pays d'origine. Néanmoins, il doit être possible qu'ils trouvent un avantage quelconque sur le territoire Antillais. C'est ce que décrit R.Confiant lorsqu'ils les annoncent comme des « Blancs-France venus se dorer les miches au soleil des Caraïbes »²⁸⁹. Outre le fait d'y avoir un emploi, ils jouissent également d'un climat paradisiaque.

Par ailleurs, la précision qu'apporte le terme « coloniaux » utilisé dans le premier exemple et l'idée de profit rappelle sans douter domination ancestrale de la suprématie blanche venue aux Antilles dans le but de satisfaire leur idée missionnaire. C'est tout à fait ce qu'inspire le personnage de Théophile Leroux, un « athée militant »²⁹⁰ que « la vieille Europe [...] pesait »²⁹¹ et qui « se sentait investi d'une mission réparatrice »²⁹² en se rendant aux Antilles.

Cependant, il faut reconnaître que la littérature Antillaise fait souvent apparaître des personnages blancs de cette seconde vague d'immigration venus aux Antilles dans le but d'enseigner sans mépris à l'égard des autres personnages noirs. C'est d'ailleurs le cas du professeur Gaston Landes un « blanc-France qui enseignait les sciences naturelles au lycée et qui ne déployait ni gamme ni dièse à l'égard des nègres »²⁹³. Ainsi, de nombreux autres personnages comme lui, viennent y occuper ces fonctions-ci . Si quelques uns se retrouvent dupés par les natifs comme Théophile, un professeur arrivant à la Martinique que Mamzelle Yvelise avait

288 ZOBEL, Joseph ; *Quand la neige aura fondu* ; Caribéennes ; Paris ; 1979 ; page 7

289 CONFIANT, Raphaël ; *Bal masqué à Békéland* ; *Polar Caraïbédition* ; 2013 ; page 17

290 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 281

291 CONFIANT, Raphaël. *ibidem*. page 281

292 CONFIANT, Raphaël. *ibidem*. page 281

293 CONFIANT, Raphaël ; *Nuée ardente* ; Mercure de France ; France ; 2002 ; page 238

« purgé jusqu'à la moelle »²⁹⁴ pour en obtenir un enfant ; cependant, une fois intégrés sur le territoire Antillais, la plupart « se comportait comme nous, mangeait et buvait comme nous »²⁹⁵ raconte un personnage du même ouvrage.

Il est de ce fait indéniable qu'il existe une distinction entre les blancs arrivants lors du post-esclavagisme et les « blancs » natifs des Antilles. D'ailleurs, les békés eux-mêmes ont conscience de cette distinction ou plutôt de la préférence des autres membres de la société pour les nouveaux arrivants qui semblent pouvoir destituer les « blancs » natifs et apporter une autre classification sociale. En effet, ces derniers pensent que les « mulâtres utilisent le Blanc-France pour détruire le Blanc-créole »²⁹⁶. La seconde vague métropolitaine constituerait donc une menace pour le béké.

Le personnage du docteur Yung-Ming permet de constater un autre type de divergence de traitement entre les deux groupes « blancs » envers les gens dits de couleur. En effet, ceux que l'on nomme les métropolitains le traitent déceimment, lui d'origine asiatique, par rapport aux békés moins courtois dont il est « sans cesse confronté à la rudesse, pour ne pas dire la brutalité »²⁹⁷. Il dit lui-même qu'« il était accueilli avec une relative déférence par les fonctionnaires d'origine européenne »²⁹⁸.

Bien que les dits métropolitains semblent plus appréciés que les békés, il semble également que ceux-ci demeurent à tout jamais étrangers à la société Antillaise car ils ne lui appartiennent pas. C'est ce qu'il est possible de constater avec le personnage de Mickey né en Métropole que sa grand-mère békée juge en ces termes : « Il ne comprend pas les mentalités des gens de ce pays, les rapports étranges, faits de haine et d'amour, de révolte et de soumission »²⁹⁹ qui animent les membres de la société. Cette idée est d'ailleurs partagée avec un autre béké Amaury Bourbon de Chazeilles qui laisse entendre à sa femme qu'elle ne sera jamais un véritable membre de sa caste puisqu'elle était « avant tout une parisienne »³⁰⁰. Le syntagme « avant tout » signifiant avant d'être considérée comme l'une des leur.

294 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 286

295 CONFIAANT, Raphaël ; *Nuée ardente* ; Mercure de France ; France ; 2002 ; page 238

296 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 297

297 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 315

298 CONFIAANT, Raphaël. *ibidem*. page 315

299 DE JAHAM, Marie-Reine ; *La Grande béké* ; Robert Laffont ; Paris ; 1989 ; page 148

300 JOACHIM, Jean ; *Un poil de mangouste* ; Polar Caraïbédiction ; 2015 ; page 121

Un peu avant cette période de modernité, il est important de rappeler que les personnages issus de la seconde vague d'immigration métropolitaine avaient tout d'abord une mission catholique. Les prêtres étaient en effet venus parfaire l'éducation religieuse des personnages mis en esclavage puis forcés à adopter le catholicisme. Cette image semble toutefois les conduire à un certain type de paternité symbolique comme cela est souvent énoncé au sein de la littérature. Ces personnages-ci se distinguent donc eux-aussi des « blancs natifs » puisqu'ils se font « une version ecclésiastique du « bon Blanc » »³⁰¹.

De nombreuses autres ethnies viennent fleurir le sol Antillais, cependant, ces dernières font peu l'objet central des romans voire ne deviennent pas des personnages secondaires marquants.

301 D.E. BURTON, Richard ; *La Famille coloniale* ; L'Harmattan ; Paris ; 1994 ; page 211

b) L'absence significative de ressortissants étrangers

Selon la définition la plus commune, le nom « étranger » est désigné un personnage dont la nationalité n'est pas celle d'un pays dans lequel il vit. La population des Antilles est faite de peuples diverses et constitue un véritable melting pot. Néanmoins, si l'on considère la société établie dès l'esclavage jusqu'à la fin suprématie de la canne ; celle-ci se compose essentiellement de blancs, de noirs, de mulâtres, d' Indiens, de Chinois et de Syriens.

Ces populations principales n'empêchent cependant pas que l'on puisse trouver d'autres arrivants qui sont minoritaires et apparaissent peu dans la littérature des Antilles.

La littérature américano-caraïbe retrace les diverses arrivées successives post-esclavagistes des travailleurs libres ; cependant, l'arrivée de l'immigration contemporaine n'est pas évoquée ou très peu évoquée. Celle-ci n'est pas transcrite de façon similaire selon les différents pays d'où émanent les personnages. Elle peut être source de conflit, être dévalorisée, ou être valorisée ou au contraire, passer quasiment inaperçue. Il est donc indéniable que le « contexte historique général est absolument nécessaire pour interpréter et comprendre »³⁰² le rapport de certains flux migratoires à la littérature Antillaise.

La littérature caribéenne semble n'évoquer que les personnages étrangers. Autrement dit, elle ne s'y attarde pas. Autrement dit, ils sont uniquement des personnages secondaires figurants et n'ont pas de réel impact dans le cours de l'intrigue. Ce sont alors des protagonistes ayant une place moindre, apportant un peu plus de réalisme à une scène, mais étant quasiment inexistantes hors du cadre de la véracité spatio-temporelle. De ce fait, il est possible de lire de courtes évocations comme c'est le cas chez Marie-Reine de Jaham où l'on retrouve des « nèg de Haïti »³⁰³ simplement décrits comme instigateurs d'une grève.

Ces personnages peuvent également occuper la place de personnages mineurs qui ont pour objectifs de recréer une ambiance sociale plus réaliste. Leur particularité sera alors

302 GIRAUD, Michel ; *La Guadeloupe et la Martinique dans l'histoire française des migrations* ; page 18

303 DE JAHAM, Marie-Reine ; *La Grande béké* ; Robert Laffont ; Paris ; 1989 ; page 177

amplifiée sans que leur personnalité ne soit approfondie. Ainsi, les personnages étrangers semblent souvent être utilisés afin de donner une atmosphère miséreuse à certains quartiers populaires. En effet, ces derniers sont souvent dépeints comme des personnages de mauvaise vertu. Ainsi, dans *La Belle créole*, le lakou, c'est-à-dire, le bidonville est décrit comme étant habité par « une bonne douzaine de bobos venues de Santo Domingo [et] des dealers, venus de la Dominique »³⁰⁴. Cette catégorisation des ressortissants étrangers sur le sol Antillais paraît cependant être le résultat inversé d'un « racisme ambiant que l'on appelait « le préjugé de race » »³⁰⁵.

Dans la littérature d'Haïti, les étrangers évoqués témoignent d'un climat socio-politique violent puisque chez Laferrière, le narrateur évoque des casques bleus qui intimident la population. En revanche, la littérature fait rarement le tableau d'Haïtiens expatriés de retour sur leur territoire puisque ces derniers semblent être considérés comme étrangers à leur propre culture : c'est le cas de Dany dans *L'Enigme du retour*.

Les personnages considérés comme étant des étrangers n'ont que peu de relief au sein de la littérature Antillaise et même s'il semblent apporter une facette réaliste au contexte social font surtout ressortir des populations dévalorisées et décadentes. Néanmoins, l'ensemble de ces ressortissants venus d'ailleurs font partie intégrale de la sphère caraïbe. Ces distinctions entre membres d'une même population voire entre personnages appartenant à une même ethnie laissent entendre qu'il est également possible d'établir une différenciation de genres.

304 CONDE, Maryse ; *La Belle créole* ; Mercure de France ; France ; 2001 ; page 86

305 DELINDE, Henry ; *Education et instruction en Martinique* ; L'Harmattan ; Paris ; 2006 ; page 172

III/ La culture comme lieu de différenciation entre homme et femme

1/ Les adages ou les voies de hiérarchisation sexuelle

a) Les attentes vis-à-vis des hommes

L'attente que l'on a d'un homme peut dépendre de la culture de laquelle ce dernier est issu. Dans un des ouvrages de Tony Delsham, Maurice explique à sa femme métropolitaine qu'aux Antilles, « l'homme porte la culotte et tient à le faire savoir »³⁰⁶ car cette dernière lui reproche d'avoir changé de comportement suite à leur arrivée sur le sol de ses origines. Le regard des autres personnages peut donc influencer l'attitude masculine selon son lieu de résidence.

Cela dépend surtout des stéréotypes de la culture regardante, on s'attend ainsi à ce que les préjugés les plus courants soient respectés. Dans *Fanm Déwò*, la femme de l'instituteur ne semble même pas vouloir lutter contre les tribulations de son époux puisque les « nègres sont des libertins et on y peut rien ! [Le seul élément lui paraissant important étant son image :] pourvu qu'il me donne mon respect, il peut parsemer l'île de ses bâtards »³⁰⁷ dit-elle. La société attend en effet que le père entretienne plusieurs maîtresses puisqu'avec « une fidélité trop voyante, il encourt le risque de la dérision [...] voire l'insulte »³⁰⁸.

J'« ai enfin trouvé un homme digne de ce nom, un homme qui ne se jette pas sur moi comme une bête affamée, qui ne me coque pas en cinq minutes avant de me tourner le dos »³⁰⁹. Cette confession de Fanotte dans *Rue des Syriens* démontre que les femmes ont tout de même des attentes éloignées des préjugés vis-à-vis des hommes. Il semblerait ainsi qu'elles souhaitent obtenir de l'attention et surtout de l'amour de leur part bien que cela ne soient que rarement évoqués.

306 DELSHAM, Tony ; *Le Siècle : Choc* ; MGG ; Schoelcher- Martinique, 1996 ; page 31

307 DELSHAM, Tony, *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 275

308 GIRAUD, Michel ; *Une construction coloniale de la sexualité* ;

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1999_num_128_1... ; page 47

309 CONFIANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 158

Au contraire, il est possible de dire que le père accomplisse son rôle, celui qu'il est censé adopter lorsqu'il devient celui qui inflige les sanctions. Ainsi, le narrateur du roman intitulé *À Bout d'enfance* établit un parallèle entre son père et sa mère et en conclue que de « son côté, Man Ninotte ne disait pas souvent *Non* »³¹⁰ ce qui sous-entend que le père le fait. Auguste Boucolon, personnage du roman *Le Coeur à rire et à pleurer* intègre également ce devoir car, bien que la narratrice semble vivre ce moment comme un instant de violence, son père se plie uniquement aux lois sociales. C'est cette impression qui transparaît quand Maryse raconte qu'un jour son « père avait défait son cuir [avant d'administrer] une de ces raclées qu'il réservait à Sandrino »³¹¹. Cette ambivalence du ressenti vis-à-vis de l'attitude paternelle est expliquée dans *My mother who fathered me* quand l'auteur dit : « The relationship to the father where he lives in the home is at best ambivalent. He is always more strict, more exacting and infinitely less well-known than the mother »^{312 313}. »

Le père s'acquitte également du rôle que la société lui prête lorsque les enfants le perçoivent comme un être hors du commun. Autrement dit, lorsque le père devient une sorte de super-héros. Dans *Le Coeur à rire et à pleurer* de Maryse Condé, Auguste Boucolon, qui est le père de l'héroïne, répond parfaitement à ce critère, car en dépit de son apparence élégante habituelle, il semble également pouvoir adopter cette virilité propre aux hommes des Antilles. C'est pourquoi elle le décrit de la façon suivante lors de leur séjour à la campagne : « Mon père enfilaient un pantalon et une chemise de drill kaki, abritait sa tête d'un bakoua et s'armait d'un coutelas avec lequel il ne sabrait guère que les herbes de Guinée »³¹⁴ Cette description l'apparente donc au travailleur musclé et endurant qui constitua longtemps les mythes masculins sociaux et littéraires Antillais. Les actes du père peuvent aussi témoigner de l'accomplissement de son rôle. De plus, dans ce même ouvrage, lorsque l'héroïne se fait harceler par un autre enfant et que sa mère ne parvient pas à trouver de solution, le père s'en charge. « Désormais, mon père m'escorta lui-même sur le chemin de l'école »³¹⁵ dit elle. Ainsi, le *pater familias* incarne la figure du héros pour la petite fille car il apparaît comme son protecteur.

310 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 18

311 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 101

312 CLARKE, Edith ; *My mother who fathered me* ; George Allen&Unwin ; Great Britain ; 1957 ; page 159

313 « La relation avec le père quand il vit dans le foyer est plus qu'ambivalent. Il est toujours plus strict, plus exigeant mais indéfiniment moins averti que la mère »

314 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 119

315 CONDE, Maryse. *ibid.* page 34

Cependant, du point de vue éducatif, le père exécute son devoir familial dans la mesure où il apparaît comme la personne pouvant apporter à la mère une aide concernant l'éducation de l'enfant. C'est ce qui se produit dans le roman de Patrick Chamoiseau car lorsque le narrateur demande à sa mère comment faire les bébés et que la réponse de celle-ci ne lui convient pas, elle lui rétorque : « Alors va demander à ton Papa ! »³¹⁶. De ce fait, le père du Négrillon remplit amplement son rôle de *pater familias* lui imposant de « seconder l'éducation à la maison »³¹⁷. Le père Antillais, en répondant à ce type d'attente, n'est plus irresponsable. Ainsi, le stéréotype selon lequel « la nullité du père béatifie la mère »³¹⁸ devient nul car le père est aussi important qu'elle.

Le père peut aussi accomplir le rôle que lui prêche la société car, en dépit de son absence auprès de l'enfant, il sait toutefois se faire présent, et ce même après sa mort. Dans *L'Énigme du retour* de Dany Laferrière, il est possible de dire que le *pater familias* incarne ce type de père car son « image [...]apaise encore aujourd'hui »³¹⁹ son fils devenu adulte tandis qu'il est désormais mort et qu'il a été absent durant son enfance entière.

De facto, si le père est soumis à un certain nombre d'attentes, il n'en reste pas moins que les femmes elles-aussi doivent répondre à des obligations.

316 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 169

317 AUZIEU, Didier in CHASSEGUET-SMIGEL, Jeannine, et Bela GRUNBERGER ; *L'oedipe : un complexe universel* ; SAND ; Malherbes ; 1977 ; page 77

318 ANDRE, Jacques ; *Tuer sa femme* ; www.perse.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1982_num_22_2_368280 ; page 83

319 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 34

b) Les femmes et leurs devoirs

Il semble que la femme ait pour devoir « d'appartenir » à son époux. André Rauch confirme qu' une « maison, une femme, des enfants, voilà le territoire du mari-père de famille »³²⁰. Le fait de ne pas l'être peut donner droit à une femme de remplacer une autre . En effet, dans *L'Ange du patriarce*, Emma qui découvre l'existence de la double vie de son époux, ne peut en vouloir à sa rivale qui selon elle « doit être une parfaite maîtresse de maison, une mère de famille exemplaire [...] et une bonne chrétienne naturellement »³²¹. Les devoirs qu'une femme respecte font donc d'elle une femme parfaite. Néanmoins, les devoirs féminins sont plus détaillés que cela.

Le personnage maternel doit aussi aider le père à se construire et à maintenir le foyer. C'est en tout cas ce qu'affirme Ami Anathase, le beau-père d'Ida dans *Fanm Déwò* qui lui enseigne que « les devoirs de la femme envers l'homme, maillon fort du ménage [est de l'aider car ce dernier] a besoin de l'épaule de sa dame mariée ou de sa concubine et souvent des deux pour résister aux vices de la vie »³²². Par ailleurs, si son épouse ne lui suffit pas, celle-ci n'a donc rien à dire s'il entretient une relation extra conjugale puisque c'est pour le bien de son foyer.

La femme peut aussi aider l'homme à se réaliser dans son accomplissement paternel. C'est pourquoi dans *Saison sauvage*, le père en témoigne en disant qu' « avec elle [, il peut] rire et être l'époux et le père dont [s]a famille a besoin »³²³. Cette confession de l'époux de Nirvah met donc en lumière cette disponibilité de l'épouse pour que le personnage paternel puisse accomplir son rôle.

Par ailleurs, le personnage féminin semble être soumis à l'homme jusque dans sa sexualité. Si l'on en croit un personnage masculin qui s'insurge du mécontentement de sa femme, celle-ci n'a pas le droit de refuser l'acte sexuel puisqu'il lui rétorque : « Je dis qu'ici là je suis l'homme et qu'un homme joue dans la cocotte de sa femme dès qu'il en a envie »³²⁴. Dans cet

320 RAUCH, André; *Crise de l'identité masculine*; Hachettes Littératures ; Paris ; 2001 ; page 89

321 MARS, Kettly ; *L'Ange du patriarce* ; Mercure de France ; France ; 2018 ; page 65

322 DELSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 46

323 MARS, Kettly ; *Saisons sauvages* ; Mercure de France ; Espagne ; 2010 ; page 57

324 DELSHAM, Tony . *ibid.* page 112

extrait, la redondance et donc l'affirmation de sa position d'homme appuyée par le pronom « il » démontre son ascendance vis-à-vis de la femme qu'il traite comme un jouet.

Toutes ces obligations semblent n'impliquer que des mères. Néanmoins, la totalité des femmes sont soumises à la même obligation. Celles-ci ne devraient avoir aucune vie amoureuse avant le mariage sous peine d'être privées d'amour véritable. Plus précisément, les personnages féminins ayant une expérience amoureuse sont qualifiées de femmes aux mœurs légères tandis que celles qui ont déjà des enfants ne sont plus regardées à l'instar d'Ida de *Fanm Déwò* pour laquelle, les « bonnes intentions fondaient à la vue de Raphaël, [son fils, d'autant plus qu'] on ne pensait plus à l'épouser mais à la culbuter dans un coin »³²⁵.

Outre les devoirs qui incombent aux jeunes filles, les obligations de la femme commencent dès son plus jeune âge. Durant l'enfance, celle-ci est soumise à son frère, le premier homme de sa vie lorsque cette dernière est vide de père. Par exemple, dans *Coulée d'or*, le personnage principal en témoigne en parlant de son frère. En effet, ce dernier plein de détermination affirme que « Thérèse [est s]a servante »³²⁶ avant de rajouter n' « allez pas voir là un quelconque abus de pouvoir puisque Thérèse est consentante. Je suis son grand frère. Un point c'est tout » à la même page. Cette conviction de la part du personnage masculin met en relief le fait que la femme a tous les devoirs possibles tant que ceux-ci la soumettent à l'homme, au père et au frère.

Par ailleurs certains personnages féminins semblent se rebeller et proscrire cette idée de soumission à l'homme. En disant comme Ida citée préalablement que « Dieu n'a jamais dit que la femme doit être l'esclave de l'homme »³²⁷, on se rend bien compte que la femme et l'homme ont désormais des rôles bien distincts dans la société même si cela demeure difficile à démontrer.

325 DELSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 194

326 PEPIN, Ernest ; *Coulée d'or* ; Gallimard ; Page blanche ; France ; 1995 ; page 23

327 DELSHAM, Tony . *ibid.* page 274

c) L'impossible interférence des rôles entre hommes et femmes

Selon ce qu'on attend du personnage paternel, celui-ci « doit prouver par son langage comme par ses gestes qu'il peut réifier le deuxième sexe et réduire les relations sexuelles à un exercice génital »³²⁸. C'est à travers la domination d'un genre par l'autre qu'il semble impossible que les hommes et les femmes échangent leurs rôles au sein de la société.

Cette impossible mixité des rôles entre les personnages semble provenir essentiellement de leur genre. En effet, « le négrillon avait divisé l'univers des vivants en plusieurs sortes d'espèces. Tout en haut l'espèce des manmans et l'espèce des Papas- catégories spéciales à ne pas mélanger »³²⁹. Bien que le personnage paternel et celui de la mère semblent faire partie d'un groupe sensiblement équivalent, ces derniers posséderaient certains critères empêchant la confusion des deux.

Il se pourrait que l'accomplissement paternel, lorsqu'il est réalisé à temps plein, c'est-à-dire complètement sans femme à ses côtés, ne soit que pure obligation car celui-ci y serait contraint. En effet, dans *La Vie scélérate*, Albert ne s'occupe pleinement de son fils qu'à la suite au décès de son épouse Liza. Il convient de s'interroger sur le fait de la présence de sa femme. Dans le cas où celle-ci ne s'était pas produite, le lecteur peut se demander si le père se serait autant investi. C'est pourquoi il y est dit que jamais « on n'aurait songé qu'un homme pourrait prendre soin d'un nouveau-né »³³⁰. Cette anecdote rapproche en effet l'homme de la femme qui est selon les préjugés vouée à la sentimentalité à l'égard de l'homme et de sa progéniture ; celui-ci ne devant rien ressentir. Autrement dit, l'acte d'amour filial voire plus largement sexuel, ne serait qu'un devoir de masculinité.

Par ailleurs, un homme trop attentionné serait perçu et traité de makoumè* alors qu'une femme trop masculine, même si elle peut être valorisée, se retrouve traitée de sorcière si elle ne

328 SOHN, Anne-Marie ; « *Sois un homme !* » ; Du seuil ; France ; 2009 ; page 180

329 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 14

330 CONDE, Maryse ; *La Vie scélérate* ; Seghers ; Pocket ; France ; 1987 ; page 30

possède aucun enfant. Cette idée est illustrée par la discussion entre Pitite Caille et Boutnègre qui s'achève par une phrase explicite ou Boutnègre dit : « N'ayez aucune crainte, mon ami ; je suis seul maître chez moi. Et quand je parle tout rentre dans l'ordre »³³¹. Ceci sous-entend que l'homme dirige et que la femme se plie à ses exigences. Cela s'avère véritable puisque l'autre ami rétorque que « l'homme, c'est l'homme, et dépi toutt temps femm pas coumandé »³³². Ainsi, chacun reste à sa place dans le couple, le maître est l'homme et la femme son subalterne. Dans la vie familiale, cette règle est quelque peu nuancée car la « mère ne peut congédier le géniteur qu'en faisant exister un tiers fantasmatique »³³³ qui remplacera le premier mais auquel elle sera certainement également soumise.

La littérature Antillaise présente divers types de familles qui peuvent infirmer ces hypothèses. Il en résulte alors que les préjugés fondent la société Antillaise.

331 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 45

332 « L'homme c'est l'homme, et de tous temps, la femme n'a pas de pouvoir décisionnaire »

333 ANDRE, Jacques ; *Tuer sa femme* ; www.perse.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1982_num_22_2_368280 ; page 77

2/ Les différents préjugés comme fond socio-racial

a) Les hommes blancs et les femmes blanches : une incrimination connue mais étouffée

Les membres de ce groupe peuvent être perçus comme des victimes de préjugés et d'incriminations en tout genre. Néanmoins, ces blâmes restent le plus souvent discrets et ne leur sont jamais faits ouvertement.

Le grief que l'on rencontre le plus souvent est celui causé par le statut social des hommes blancs. Par exemple, Gueule-Requin, un major s'offusque que « les blancs [les] exploitent par le haut [et que] les Chinois [le fassent] par le bas »³³⁴. Toutefois, ce reproche est émis devant la boutique chinoise dont la race est retranscrite avec une majuscule alors que celle des békés est écrite avec une minuscule. Par ailleurs, cette phrase est ponctuée du verbe « grommeler » (« grommelait-il »³³⁵), ce qui sous-entend que ce dernier semble faire attention à ses propos qu'il ose à peine murmurer en dépit de sa réputation de querelleur. Cette idée est confirmée peu de temps avant une grève causée par le ras-le-bol des travailleurs puisqu'il est dit que « certains maugréaient des menaces dès que le commandeur avaient le dos tourné »³³⁶.

D'ailleurs, les personnages blancs décrits dans la littérature Antillaise francophone sont le plus souvent des maîtres d'habitation nommés « « Papa béké »³³⁷ comme [le fait] tout un chacun » précise Firmin. Il est à noter encore une fois que la majuscule les positionne en tant que personnages importants et quasi divins. Ainsi, en s'adressant au maître, il est nécessaire de lui apporter beaucoup de respect et s'infantiliser soi-même.

Du côté des femmes, ces dernières sont peu visibles et peu abordables, ce qui leur donne un caractère christique. Ce fait les éloigne ainsi au plus haut point de la population qui les

334 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 85

335 CONFIAANT, Raphaël . *ibidem*

336 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 166

337 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; page 226

considèrent alors en tant qu'êtres béatifiés. C'est pourquoi Firmin Léandor, personnage du roman *Commandeur du sucre*, à la vue de la femme du propriétaire, se retrouve dans un état second puisqu'il avoue : « Ma langue demeura nouée dans ma gorge. Mes mains devinrent frettes³³⁸ d'un seul coup, puis humectées de sueur l'instant d'après ». Cet attendrissement et/ou attrait pour la femme blanche est également perceptible chez Lhérisson puisque, grâce à la femme du maître qui le recueille, Damvala « répétait souvent avec attendrissement [...] : Si gangnin mauvé blancs mé zanmis, gangnin qui bons ! »^{339 340}. Bien qu'étant réduit en esclavage, ce personnage est profondément reconnaissant de leur fausse bonhomie.

Nonobstant, certains personnages se permettent de leur résister et s'y confrontent. Seuls les personnages qui semblent proches des membres de cette caste peuvent se permettre de les affronter ou de leur tenir tête.

Il est d'abord possible de citer les Da, qui sont des nourrices Antillaises qui se considèrent comme mères de ceux-ci car ces dernières les ont élevé . C'est pourquoi, un jour, la nourrice de Monsieur Houblon de Maucourt « s'avança sur la véranda de son pas lourd d'octogénaire et aussitôt se mit à morigéner celui qu'elle considérait comme son fils »³⁴¹. De facto, celle-ci passe outre le fait qu'elle soit attachée au corps du personnel et à la classe noire et se laisse diriger par son instinct maternel. La proximité sentimentale efface donc la barrière entre classes et permet à certains personnages noirs d'affronter les personnages blancs.

Dans ce contexte, il est également possible de citer les maîtresses des hommes blancs perçues comme des femmes au caractère affirmé comme c'est le cas de « Doriane, [qui] se comportait comme l'égal de Sophie du Bercy, entrant sans frapper au salon ou rabrouant les cuisinières »³⁴² puisque son statut lui en octroie le droit. Celle-ci incrimine donc ouvertement à la fois les femmes et les hommes blancs en se faisant leur égal et en imposant ses règles.

Par ailleurs, de rares personnages au caractère fort surpassent l'idée que les personnages dits « blancs » occupent le haut de l'échelle sociale et les considèrent comme des personnages lambda. C'est le cas de la mère de Firmin Léandor qui « haïssait les Blancs-pays aussi paradoxal

338 « froides »

339 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 23

340 « S'il y a de mauvais blancs mes amis, il y en a aussi de bons »

341 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 71

342 CONFIAANT, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page 330

que cela puisse paraître [et] ne répondait pas aux salutations des administrateurs »³⁴³. Cela pourrait être expliqué par le fait qu'elle se considère ou soit considérée comme l'égal des blancs puisqu'elle est dépeinte comme une « chabine costaude aux yeux bleus »³⁴⁴. Le rapprochement entre deux individus dans le colour bar fait donc ainsi tomber les frontières sociales et les obligations que celles-ci imposent.

Il convient aussi d'aborder le cas de la proximité de statut puisque certains commandeurs se permettent de reprocher aux blancs leur travail. Ainsi, un personnage en tant que régisseur d'usine et donc au-dessus des ouvriers, s'octroie le droit de dire « qu'il n'y a aucun blanc capable de les commander »³⁴⁵. De facto, son rang dans la société le rapproche du personnage blanc et lui permet de s'exprimer de la sorte, atteignant le haut de la pyramide dans la maîtrise entrepreneuriale.

Cette particularité rapprochant les membres de divers groupes sociaux est de plus en plus relevée dans les textes contemporains comme cela est indiqué dans un des poèmes de Gilbert Gratiant. Il y est ainsi dit qu'il « n'y a nul papier où c'est écrit:/ « Que les yeux des Békés brûlent les yeux des Nègres, »/ [...] Mais malgré tout, ça n'a pas encore disparu »³⁴⁶. Cet extrait du poème de Gratiant fait écho à un certain type d'anecdote que l'on peut retrouver partout comme c'est le cas dans *La Panse du chacal* où le narrateur confirme que « le bleu des yeux [du maître] terrorisait les travailleurs de la plantation Courbaril »³⁴⁷. En effet, même les populations les dernières arrivées en guise de main d'œuvre semblent se lier aux noirs qui ne considèrent plus le blanc comme être suprême. C'est ce qu'il est possible de constater avec le personnage de Siméon dans *Case à Chine* qui au nom de la caste noire affirme : « Nous tenons les blancs par les génitoires [...] ils auront toujours besoin de nous »³⁴⁸ et que Chen- Sang semble partager la même opinion puisqu'il ne la dément pas.

Il est cependant indispensable de mettre en exergue le fait que les choses prennent du temps avant d'évoluer puisque le narrateur de *Case à Chine* apprend au lecteur que les ouvriers « continuaient, par habitude, à appeler [le propriétaire des lieux] « le Maître » »³⁴⁹. Ici, la précision de l'habitude laisse entendre que leurs sentiments vis-à-vis de ces derniers a tout de même changé. Par ailleurs, dans ce cas, s'il est possible de noter une différence entre blancs

343 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; page 17

344 CONFIAANT, Raphaël . *ibidem*

345 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 195

346 GRATIANT, Gilbert, « *Les yeux des Békés brûlent les yeux des Nègres* »

347 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 16

348 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 63

349 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 193

natifs et les blancs fraîchement arrivés qui n'ont jamais été considérés comme supérieurs aux autres races.

Comme cela a été vu au préalable, les mulâtres constituent les personnages d'une classe intermédiaire, il se pourrait alors qu'ils soient victimes des préjugés infligés aux deux partis.

b) Les composants du groupe mulâtre, les souffres douleur de l'entre-deux

« Être du mitan, il recevait des coups de partout et n'avait qu'à coudre sa bouche ou alors accepter de descendre de son piédestal »³⁵⁰.

Siméon, un des personnages de *Case à Chine* affirme que tout le monde partage la même opinion des mulâtres car ces « créatures ont beau déployer toute une charge d'arrogance [...] personne n'oublie que la bâtardise est inscrite en toutes lettres sur leur front »³⁵¹. Chacun reproche alors la sorte de trahison de l'un de leur parent par rapport à son groupe d'appartenance. C'est pourquoi, il est, semble-t-il, reconnu que « le mulâtre est vicieux »³⁵² puisqu'il appartient à deux groupes ethniques à la fois. Des règles de normalité sont même établies à ce propos puisqu'il est souvent possible de lire qu'un « commandeur est fait pour être tancé par les Blancs et mauditionné par les nègres et les Indiens-Coulis »³⁵³.

Du côté des békés, ce type de personnage est aussi rejeté car ils sont considérés comme étant dans « leur ombre [...] maniant le droit, parole et doléances[...] s'habillaient comme eux, marchaient comme eux, mangeaient, bougeaient les fesses comme eux[alors qu'ils] les détestaient »³⁵⁴.

Alcide, un autre personnage de *Commandeur du sucre*, fait une liste de préjugés que l'on impose aux mulâtres : « Dès qu'un mulâtre possède un vieux cheval, il nie que sa mère soit une négresse »³⁵⁵, « Mulâtre c'est frère de serpent » ou « Mulâtre fait des manières pleines de gamme et de dièse mais sur son front est marqué enfant de père inconnu ». Le personnage de Firmin, un mulâtre est donc attaqué par un membre de la communauté noire qui en fait une allégorie du mal et l'accuse de racisme envers sa propre famille puisqu'elle serait trop foncée. D'ailleurs, ce

350 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 121

351 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 63

352 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 18

353 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 121

354 CHAMOISEAU, Patrick ; *Texaco* ; Gallimard ; Folio ; Saint-Amand ; 1992 ; page 93

355 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 91

dernier se moque également de sa conception et va au-delà de l'acceptable dans la satire puisqu'il aborde aussi le passé amoureux de sa mère.

Le mulâtre lui-même semble être mal à l'aise dans la société et paraît ne pas y trouver sa place car « tantôt il vomissait les Blancs tantôt il abhorrait les nègres. Tantôt ils l'indifféraient, dans leur couleur en tout cas, ne l'intéressant que par leurs faits et gestes »³⁵⁶. Il est donc ambivalent dans ses actions et ses sentiments.

Néanmoins, cela n'empêche pas au personnage mulâtre d'avoir une bonne estime de lui. En effet, il est parfois question de la « fierté mulâtre – celle des cheveux bouclés, du nez pincé et de la peau à peine cuivrée »³⁵⁷.

S'il est vrai que l'on puisse noter des préjugés et des traitements aléatoires vis-à-vis des membres des castes blanche et mulâtre, il n'en reste pas moins que les derniers personnages dits originels de la société Antillaise soient également des cibles pour tous.

356 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 180

357 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 181

c) Les membres du groupe noir : des cibles pour tous

Les « nègres-sont-tous-les-mêmes, je -vous-le-dis les -vices-tous-les-vices, [...] rappelez-vous-le-vieux-dicton : battre-un-nègre, c'est le nourrir »³⁵⁸. Cette citation montre à la fois que la totalité de la classe noire devrait être soumise à la violence des autres parce que celle-ci englobe toutes les frasques du monde.

Les femmes semblent être bien plus enclin aux exactions que les hommes. En effet, si l'on en croit une femme appartenant à la couche békée dans *Le Nègre et l'Amiral*, les « femmes des races inférieures et des peuples vaincus sont faites pour être baisées »³⁵⁹. C'est d'ailleurs cette idée que l'on retrouve dans un autre roman de R. Confiant intitulé *La Panse du chacal* dans lequel, deux personnages confirment que le propriétaire blanc semble aimer les femmes noires car ce sont des « femmes sans pudeur »³⁶⁰. Néanmoins, ce rabaissement des femmes noires montre qu'elles sont prises le plus souvent pour des femmes aux mœurs légères. Cependant ces traits qui le soumettent à une double incrimination permettent toutefois de susciter l'admiration des autres personnages. C'est ce que l'on voit avec Rajiv qui les admire car elles « étaient tellement plus endurantes que les Indiennes et surtout moins dociles »³⁶¹.

Bien que les membres de la classe noire soient incriminés par les autres membres de la société, entre eux, les membres du groupe « noir » s'insultent et usent aussi de préjugés utilisés par les autres. C'est ce que nous constatons avec Bec-en-or, un des personnages à l'attitude machiste de *La Rue des Syriens*, lorsqu'il est éconduit par la jeune femme noire qu'il courtise. En effet, celle-ci est intéressée par un jeune arrivant levantin et l'amoureux, brisé, l'accuse de vouloir éclaircir la race et l'invective en lui disant : « le cul de ta mère, femme ! Si tu cherches un homme à peau claire, grand bien te fasse »³⁶². Ainsi, outre le fait de lui reprocher de ne pas

358 CESAIRE, Aimé ; *Cahier d'un retour au pays natal* ; Présence Africaine ; Poche ; 2000 ; page 35

359 CONFIAANT, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page 233

360 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 28

361 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 159

362 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 44

répondre à ses avances, il lui reproche surtout son intérêt pour plus clair, ce que l'on reproche souvent aux femmes de ce groupe social.

Cette idée de rejet entre noirs se retrouve également dans d'autres ouvrages comme *Case à Chine* où le grand-père de Farël confie à son petit-fils que les « nègres ne haïssent qu'eux-mêmes »³⁶³. Néanmoins, cette idée se retrouve avec tout type de personnage comme celui de Grand' madame, une femme békée qui confie que les « plus sévères critiques qu'il [lui] ait été donné d'entendre sur les Noirs venaient des Noirs eux-mêmes »³⁶⁴. Ainsi, même les personnages qui ne fréquentent pas ou peu les personnages noirs peuvent en témoigner.

Par ailleurs, les membres du groupe noir ne sont pas simplement décriés pour leur couleur de peau mais aussi pour leurs mœurs qui semblent contre-nature. Par exemple, il est possible de citer la mère de Mâ qui montre un certain dégoût pour les hommes noirs car elle leur reproche de faire une « sorte de course pour savoir qui possédera le plus de femme-dehors, [tout en] semant de la marmaille ici et là et ne se souciant pas de cette dernière »³⁶⁵.

Toutefois, la littérature dépeint parfois quelques rares personnages noirs qui se démarquent comme le fait remarquer Dévi dans *La Panse du chacal*. En effet, celle-ci se rend compte que tous « les Nègres n'étaient donc pas des brutes imbibées de tafia qui s'amusaient à culbuter les femmes »³⁶⁶. Les exceptions que l'on pourrait relever ne semblent pas pouvoir relever la réputation de l'homme Antillais qui paraît jouir d'une immense liberté sexuelle.

363 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 27

364 DE JAHAM, Marie-Reine ; *La Grande béké* ; Robert Laffont ; Paris ; 1989 ; page 57

365 CONFIAANT, Raphaël ; *ibid.* page 88

366 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 344

3/ Des mouvements inter-sociétaux et des conséquences sur la famille

a) La liberté sexuelle masculine

« Quant aux mâles, [...] copuler c'est leur distraction et leur plaisir »³⁶⁷.

La liberté sexuelle des personnages paternels semble outrepasser les liens qu'ils auraient pu établir avec une femme ou une épouse. Par exemple, Damvala, le premier père de la lignée des Pitite Caille « eut des rapports passagers au cours des ses fréquentes campagnes [...] dans les villes du Nord, du Sud, de l'Artibonite, de l'Ouest et de l'Est »³⁶⁸. Néanmoins, il avait une femme-caille Sor Zinga. Il s'octroie donc le droit d'entretenir une liberté sexuelle proscrite par les lois engendrées par le mariage et ne s'engage pas non plus dans les obligations et restrictions découlant de sa paternité.

Bien que le personnage paternel soit libre de sa sexualité, ce dernier ne semble pas pour autant la maîtriser. En effet, cette dernière n'a comme aboutissement, un fruit dont il ne souhaite pas s'occuper. Ainsi, cette sexualité furtive, répétitive mais productive le rapproche de l'étalon de l'esclavage. Cette attitude est mise en lumière avec le père de Junior un des fils de Gina dans l'ouvrage *Cent vies et des poussières* car il est dit que celui-ci avait traversé sa vie aussi « vite qu'une étoile filante, le temps de lui donner un quatrième bébé »³⁶⁹. Ce dernier devient alors aussi prolifique que Damvala lui-même qui avait soixante-neuf enfants.

De ce fait, il arrive que d'autres pères à l'instar d'Etienne qui « papillonnait dans les parterres de Turgeau et flirtait dans les salons chics de la ville »³⁷⁰ d'Haïti, témoignent d'une liberté sexuelle égale à la prostitution et se détachent du devoir d'entretenir les femmes avec lesquelles ils ont ce type de rapport. Ce personnage de *La Famille des Pitite-Caille* s'accorde

367 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 33

368 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 24*

369 PINEAU, Gisèle .*ibid.* page 66

370 LHERISSON, Justin.*ibid.* page 98

donc le droit d'avoir une vie sexuelle dépravée et la cultive en fréquentant autant de vulgaires péripatéticiennes que des prostituées élégantes en dépit de son mariage qui l'oblige à s'occuper de son épouse.

Cependant, il est possible de constater que cette soi-disant attribution de liberté sexuelle découle de l'esclavage, période durant laquelle les hommes étaient contraints de servir d'étalons afin de permettre la croissance du nombre d'esclaves. Ainsi, le personnage masculin et le personnage du père semblent ne pas pouvoir se libérer de ce fantôme esclavagiste. Cette liberté sexuelle serait donc indépendante de sa volonté. Il est possible d'illustrer notre idée avec le héros du roman *L'Heure hybride* de Kettly Mars au moment où ce dernier se confie : « Je ne peux pas vivre attaché à un seul lit, à une seule femme, à un même plaisir »³⁷¹. Dans cet extrait, l'emploi du verbe « pouvoir » dans la négation démontre que le personnage n'a aucune emprise sur une possible sexualité dépravée.

De plus, cette liberté sexuelle ne serait-elle pas un désir de conquête de la femme ou plutôt de son sexe ou même encore une volonté de revanche ? À travers cette possible misogynie ou quelconque problème psychologique. Le père chercherait donc par tous les moyens à rassurer sa virilité. Cette idée est évoquée par un des personnages d'une nouvelle *Supermazoïde* de Confiant qui avoue lui-même avoir une « utérophobie »³⁷². Dans la continuité de cette théorie, il est possible de parler du personnage d'Alcide Nestorin, un instituteur éconduit du roman *Le Nègre et l'Amiral* qui « s'installa à Régale où, insoucieux du mal qui rongait son sexe, [...] se mit à semer du coco autour de lui avec une rage revancharde »³⁷³.

Ces diverses possibilités de l'attitude masculine permettent d'émettre des réserves et laissent penser que de nouveaux concepts familiaux aient vu le jour.

371 MARS, Kettly ; *L'Heure hybride* ; Vents d'ailleurs ; France ; 2005 ; page 64

372 CONFiant, Raphaël ; *L'émerveillable chute de Louis Augustin* ; Ecriture ; France ; 2010 ; page 167

373 CONFiant, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page 47

b) La voie de la nouvelle famille

« L'avocat évoqua le déclin de la société Antillaise et la faillite de la famille créole »³⁷⁴. Autrement dit, ce personnage de Pineau laisse entendre que de nouveaux schémas familiaux apparaissent aux Antilles.

Selon les adages, la famille Antillaise plus ou moins traditionnelle se détermine par une mère autour de laquelle s'organise la famille, les enfants et le père qui est absent ou absentéiste. Néanmoins, la littérature Antillaise laisse de plus en plus souvent entrevoir des pères responsables et égaux aux femmes dans l'implication familiale. Ainsi, dans une nouvelle de Steve Gadet, il est possible de lire un personnage déconstruisant l'imaginaire séculaire de la femme potomitan, seule responsable de la famille. Ce dernier décrit alors son épouse comme « une femme « poto » mais pas « mitan ». Pourquoi ? Parce qu'[il est] là. [Il est] au lieu de la vie avec elle, au milieu de [leurs] vies, de notre foyer avec elle »³⁷⁵. Désormais, le noyau familial s'établit donc avec un personnage masculin qui s'impose dans son rôle paternel, le revendique et s'y applique, ce que l'on peut déterminer comme une nouveauté.

Dans l'implication du personnage paternel, le lecteur peut aussi désormais voir des familles reconstituées. En effet, chez Confiand, un des personnages « s'install[e] avec ses maigres effets dans la case de Devi sans qu'elle lui eût baillé un accord formel »³⁷⁶. Cette phrase du narrateur dans *La Panse du chacal* montre que les recompositions familiales restent timides et maladroitement. Néanmoins, si les femmes sont souvent accusées de chercher des pères pour leurs enfants issus de précédentes unions, ce personnage maternel semble toutefois et hésiter et subir l'empressement masculin. De son côté, l'homme reconnu pour son manque de sérieux est dans ce cas précis tourné vers l'avenir et s'inscrit dans le souhait d'une famille stable.

374 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 82

375 GADET, Steve ; *Sous le soleil de la dignité* ; Nestor ; Paris ; 2012 ; page 100

376 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 343

Bien qu'elles soient rares, de nouvelles familles apparaissent au sein de notre littérature : les couples sans enfants. Plus surprenant encore, il arrive encore que ce soit la femme qui n'en veuille pas. Ainsi, à l'image de Marie-Sophie qui dénonce son compagnon « Basile [qui lui] donnait des enfants qu[']elle ne voulait] pas »³⁷⁷. Le fait de vivre officiellement en couple fait de Marie-Sophie et de Basile une véritable famille puisqu'ils vivent sous le même toit comme le veut la définition de ce terme.

Il est également possible de commencer à retrouver des cas de parents séparés ou divorcés comme Damien et Karine dans *Pause amour*, une nouvelle issue du recueil intitulé *Sous le soleil de la dignité*. À travers ces deux personnages qui, « après quelques semaines de répit, [furent rattrapés par leur guerre car] c'était la fin de la trêve »³⁷⁸, le lectorat a accès à un nouveau type familial qui n'était peu ou pas retranscrit dans la littérature Antillaise ; celui de famille déchirée par les rixes découlant du divorce ou de la séparation. En effet, le terme « guerre » détermine la virulence de la mésentente entre les deux parents. C'est également le cas de Siméon Désiré de *Brin d'amour* qui « décida, sans aucune raison valable, de se démarier »³⁷⁹, c'est-à-dire de rompre son mariage de façon réglementaire. De coutume, les couples se séparant rompaient tout contact ou l'un des personnages partait sans laisser de trace.

La littérature Antillaise donne également l'impression de rendre palpable un nombre démesurément grand de personnages d'enfants illégitimes ou dont les pères ne reconnaissent pas la filiation, c'est-à-dire ne portant pas les noms de famille de ces derniers. S'il n'existe pas de recensement clair sur le nombre de personnages dans ce cas de figure, il arrive désormais que les personnages paternels reconnaissent tardivement l'enfant à l'instar de « M.Barlin qui avait attendu dix ans avant de [...] reconnaître [son fils] de son sang »³⁸⁰ ou que des femmes fassent elles-mêmes la démarche comme Dévi qui se rend à la mairie afin de faire reconnaître sa fille.

De plus en plus souvent, la littérature Caraïbe met en peinture des personnages de pères veufs ou s'occupant seul de leur(s) enfant(s). Chez Maryse Condé par exemple, il nous est donné à voir un personnage qui vient de perdre son épouse nommée Bobette. Le narrateur décrit alors Élie comme étant « veuf, père d' Eliacin, cinquième garçon pâlot et chignard qui ne se remit

377 CHAMOISEAU, Patrick ; *Texaco* ; Gallimard ; Folio ; Saint-Amand ; 1992 ; page 306

378 GADET, Steve ; *Sous le soleil de la dignité* ; Nestor ; Paris ; 2012 ; page 45

379 CONFIANT, Raphaël ; *Brin d'amour* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2001 ; page 62

380 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 198

jamais de la mort de sa mère. [Il ajoute également qu'] Élie souffrit beaucoup »³⁸¹ tout comme les personnages féminins ne se remettent quasiment jamais de la mort de leurs époux. De ce fait, le « lien paternel prend ainsi place dans une configuration plus vaste, qui valorise la place et le rôle du père »³⁸².

Afin de mieux déceler encore les changements familiaux, il convient d'aborder les facettes de la famille Antillaise depuis la période esclavagiste où cette dernière s'est construite.

381 CONDE, Maryse ; *Victoire, les saveurs et les mots* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2006 ; page 95

382 MARTIAL, Agnès ; *Les Temporalités plurielles de la paternité* ; [Halshs.archives-ouvertes.fr](https://halshs.archives-ouvertes.fr) ; page 78

III/ La constitution du noyau parental

1/Durant la période esclavagiste

a) L'imaginaire commun : des couples attendus et des relations toutes autres

Bien que certaines règles et lois, c'est-à-dire officielles et officieuses régissent les unions et relations, il existe cependant des relations entre différentes races et couches sociales dans une société esclavagiste basée sur un colour bar rigide tout comme, il existe également des unions respectant les coutumes établies.

Chez les personnages noirs, les unions d'esclaves étaient rares et compliquées car celles-ci étaient « toujours menacées par la vente ou l'éloignement d'un des conjoints »³⁸³. Les couples d'esclaves donnaient donc lieu à des relations fragmentées ou construites sur des mœurs légères.

Dans le cadre de la relation unissant les blancs et les noirs, il existe diverses possibilités d'unions. Contrairement au type de relation décrit préalablement, les noirs pouvaient avoir des relations avec les blancs. En effet, si la relation entre l'homme noir et la femme blanche n'est quasiment pas décrite, celle de la femme noire à l'homme blanc est plus que récurrente. Cette relation est cependant submergée par les préjugés accusant ces personnages féminins de vouloir un enfant clair de peau ou de vouloir en tirer des bénéfices sociaux (statut de maîtresse, acquisition de biens, obtention d'une certaine réputation...). Il existe toutefois de véritables histoires d'amour entre personnages de ces deux classes.

Les unions maritales entre noirs et blancs étaient effectivement proscrites et lorsque celles-ci avaient lieu, elles étaient très mal perçues par la société. Néanmoins, celles-ci étaient bien plus courantes que ce que l'on imagine. Ainsi, dans la littérature Antillaise francophone, ce type de relation est aussi représenté. Comme dit au préalable, cette sorte d'union entre personnages blanc et noir est dépeinte tel un lien créé par intérêt de la femme noire envers

383 GOURDON, Vincent ; *Famille en situation coloniale* ; https://www.cairn.info/revue-Annales-de-démographie-historique-2011_2_page_5.htm ; page 17

l'homme blanc ou comme abus de pouvoir de l'homme blanc sur la femme noire. De ce fait, il est courant de retrouver des relations-types liant une petite domestique noire comme Léona à son maître blanc dans *Rue monte au ciel* de Suzanne Dracius. En effet, cette dernière est une fillette d'une dizaine d'années qui se fait violer dans sa chambre le soir car selon ses dires, « Monsieur aime de peaux plus noires, pour trancher sur sa peau à lui [...] »³⁸⁴. Bien que le droit cuissage soit un fait véritable, celui-ci est renié par le maître et son entourage qui est au courant. C'est la raison pour laquelle cette union n'est pas exposée puisque Léona dit elle-même à la page 71 qu'il « n'y a que Monsieur qui puisse être au courant de ça » en parlant de leur relation.

Bien évidemment, l'union entre hommes noirs et femmes blanches est très peu véhiculée au sein de la littérature, néanmoins, celle dont on fait le plus état est celle entre femmes noires et hommes blancs durant l'époque esclavagiste, période à laquelle, le maître faisait valoir sa toute puissance et exerçait son droit de cuissage. Ce type de viol est représenté dans *Moi, Tituba sorcière noire de Salem* de Maryse Condé avec le récit de la mère d'Iphigène qui, un jour en revenant « du moulin, malgré sa sueur et ses haillons, [fut remarquée par] le maître Edouard Dashby [qui ordonna ensuite] au contremaître de la lui amener à la tombée de la nuit »³⁸⁵. Il est aussi mis en lumière dans *L'Enfant-bois* où le maître s'offusque et empêche à quiconque de « s'abreuver des sucs d'une esclave de la Plantation avant lui »³⁸⁶.

Ainsi, à cette époque, les blancs qui usent de leur pouvoir en profitent pour « fournir » à la société des enfants dans le but de combler leur besoin de main d'oeuvre. Cette seconde idée est évoquée par Suzanne Dracius à travers le personnage blanc du père de l'amoureux de Léona, c'est-à-dire le beau-père de la jeune fille qui elle, est de couleur et qui explique à son fils qu'il peut « coucher avec elle, mais ne [pas lui donner s]on nom »³⁸⁷. Ainsi, le maître a la possibilité de se créer de la main d'oeuvre mais, n'a pas pour objectif de lui accorder de titre de noblesse.

De plus, les relations existantes entre membres de la couche békée et l'une des plus connue est celle de la consanguinité. Par le terme de consanguinité, on comprend une relation sexuelle ou/et amoureuse entre parents c'est-à-dire membres d'une même famille. De ce fait, dans la littérature Antillaise francophone, il est coutume d'avoir des personnages dans cette situation (« Ton mari, ce n'est pas ton cousin ? Ton cousin germain, en plus ! Vous êtes presque comme

384 DRACIUS, Suzanne ; *Rue Monte au ciel* ; Idem ; France ; 2013 ; page 104

385 CONDE, Maryse ; *Moi, Tituba...* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 1986 ; page 245

386 PULVAR, Audrey ; *L'Enfant-bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 91

387 DRACIUS, Suzanne . *Ibid.* page 154

frère et sœur »³⁸⁸) ou des descriptions d'enfants souffrants de handicaps cachés dans le but de ne pas éveiller de doutes sur la consanguinité des parents.

De nombreux ouvrages prouvent l'existence de relations inter-raciales en tout genre comme c'est le cas par exemple d'Admonise une indienne et d'Ezéchiél un noir qui « pensaient être heureux, pour le peu qu'ils comprenaient du mot bonheur »³⁸⁹. Néanmoins, bien que ce type d'union ne soit pas trop cautionné et ne dérange que les conservateurs d'une race pure, celui-ci n'est pas aussi dérangeant que les unions qui abolissent les frontières établies par l'échelle sociale.

Ainsi, bien que cela soit fréquent dans le plus grand des secrets, ce dernier type de liaison évoqué n'est jamais dévoilé au grand jour comme c'est le cas du maître de l'Habitation Morne-Roche qui est accusé – pour rigoler- d'être le père de l'enfant de la servante mais qui s'offusque en disant : « Oh !... Vous n'avez pas honte...je ne suis pas un étalon... »³⁹⁰. En effet, cette phrase démontre que ce genre d'union le placerait au même rang que l'esclave et nuirait à son statut.

Pour finir, certaines unions respectent les coutumes ancestrales, c'est-à-dire, celles apportées par les premiers arrivants. C'est le cas Ti-Noël, un autre personnage de *Moi, Tituba...* qui « avait un grand nombre [de femmes] disséminées sur les plantations à qui il confiait le soin de reproduire sa semence »³⁹¹. Ce type de relation fait alors écho à l'anecdote énoncée préalablement tout en laissant comprendre qu'il s'unissait également à des femmes de son groupe social et ethnique.

Dans le cas où le respect des mœurs est encore établi ou soit de façade, c'est que ce dernier est inscrit dans l'idéologie sociale par le biais du Code Noir quelque peu bafoué mais encore honoré.

388 DRACIUS, Suzanne .*ibid.* page 71

389 PULVAR, Audrey ; *L'Enfant-bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 91

390 MOUTOUSSAMY, Laure ; *Habitation Morne-Roche* ; Ibis rouge ; Guyane ; 2009 ; page 112

391 CONDE, Maryse ; *Moi, Tituba...* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 1986 ; page 245

b) Un Code Noir bafoué mais bien ancré dans les mœurs

Le Code noir bien que respecté sous de multiples traits est néanmoins souvent bafoué et ce fonctionnement adapté au bon vouloir de chacun reste lui bien ancré dans les mœurs Antillaises.

La loi qui semble à la fois être la plus détournée au sein de la littérature est celle de l'article 5 du Code de décembre 1723 qui empêche les unions entre membres de différentes populations. En disant : « Défendons à nos sujets blancs de l'un et l'autre sexe de contracter mariage avec les noirs à peine de punition et d'amende arbitraire. Défendons aussi à nos dits sujets blancs, même avec noirs affranchis ou nés libres, de vivre en concubinage avec des esclaves » ; Celle-ci implique donc que les divers types raciaux ne devraient pas se mélanger. Or, afin d'illustrer notre propos, il nous est possible de citer maître Houblin de Maucourt décrit comme « dévoreux patenté de Nègresses nubiles »³⁹² toutefois marié avec une femme békée. Les groupes ethniques opposés se fréquentent et se mélangent, même si cela demeure une coutume officieuse.

De plus, une autre règle impliquant maîtres et esclaves semble être restée dans les mœurs des Antilles. Celle de l'article 44 de Mars 1685 qui déclare « les esclaves être meubles et comme tels entrer dans la communauté, [et] n'avoir point de suite par hypothèque, [ou] se partager également entre les cohéritiers, sans préciput et droit d'aînesse ». De ce fait, il est commun de retrouver le personnage de la Da comme Firmine dans *Bal masqué à Békéland* qui fut « nounou depuis des générations »³⁹³ dans la famille Dupin de Flessac. Ainsi, cette dernière aurait été transmise en héritage tel un objet quelconque. Toutefois, l'obéissance à ce même article 44 s'oppose à l'article 20 de décembre 1723 disant que les « esclaves infirmes par vieillesse, maladies ou (autres) soit que la maladie soit incurable ou non, seront nourris et entretenus par leurs maîtres ». En effet, le maître de maison confie garder sa Da « par charité chrétienne bien

392 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal*; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 70

393 CONFIAANT, Raphaël ; *Bal masqué à Békéland* ; Polar Caraïbédiction ; 2013 ; page 54

qu'elle soit devenue presque impotente »³⁹⁴. La nourrice restera donc au fil des générations sous le toit de la grande case.

En novembre 1805, l'article 3 impose que toutes les liaisons « relatives au mariage, à l'adoption, à la reconnaissance des enfants (sic) naturels [ne soient possibles] que des blancs aux blancs entre eux, et des affranchis ou des descendants d'affranchis entre eux ». Néanmoins, il est possible de citer le cas de « Damvala [un personnage phare] choyé dans la grande case »³⁹⁵ de ses maîtres. Il est d'autant plus précisé que sa maîtresse « l'entoura de soins affectueux, sans tenir aucun compte des absurdes convenances coloniales »³⁹⁶. Ainsi, bien que connaissant les règles établies, cette femme les outre-passe et fait de cet esclave son enfant sans se soucier des règles établies.

L'article numéro 4 du 10 décembre 1948 impose que nul « ne sera tenu en esclavage ni en servitude ; [et que] l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes ». Néanmoins, à une époque qui nous est très proche, nous avons la possibilité de citer le personnage de Ginette, la suivante de Nelly Bourbon de Chazeilles qui délaisse sa famille et surtout sa fille afin de s'occuper de sa patronne dont le mari est un « exploiteur paternaliste »³⁹⁷. Bien que le patron ne retienne pas ses employés chez lui contre leur gré, force est de constater qu'il s'agit ici d'un type d'esclavage moderne puisque l'employée préfère demeurer sur son lieu de travail dans le but de ne pas perdre son emploi.

Nonobstant, deux règles du Code noir sont plus que respectées et ancrées dans les mœurs de la société Antillaise. Dans ce contexte, il est alors possible de citer l'article 58 de mars 1685 dans lequel il est demandé « aux affranchis de porter un respect singulier à leurs anciens maîtres, à leurs veuves et à leurs enfants ». Ainsi, la littérature Antillaise laisse voir que le patron est encore appelé « papa ». Dans certains cas, ce dernier peut aussi être considéré tel voire un Dieu.

394 CONFIAANT, Raphaël .*ibidem*. page 54

395 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 23

396 LHERISSON, Justin .*ibid*. page 22

397 JOACHIM, Jean ; *Un poil de mangouste* ; Polar Caraïbédiction ; 2015 ; page 27

La seconde règle et la plus répandue est que tous « les esclaves [...] seront baptisés et instruits dans la religion catholique, apostolique et romaine » de l'article 2 du Code Noir de Mars 1685. En effet, les personnages féminins semblent avoir une grande attirance envers la religion catholique comme la mère du petit négriillon d'À *Bout d'enfance* surnommée « Gros Kato »³⁹⁸. Le terme « Kato » rappelant surtout le catholicisme. Les personnages d'enfants également sont très proches de la religion à travers la pratique du catéchisme comme le font les camarades du petit José encadrés par « Mam'zelle Fanny, [qui les faisait prier] tout haut pour réussir à l'examen qu'ils allaient subir »³⁹⁹. Toutefois, les femmes paraissent si proches de la religion que la littérature donne à voir des histoires peu habituelles en évoquant des « relations troubles [qu'un] prêtre alsacien entretenait avec sa servante Myrtha [qui] constituaient un indice supplémentaire pouvant permettre d'accréditer [sa] paternité »⁴⁰⁰. Cependant, il est important de préciser que si la religion est suivie par les femmes et les enfants ; celle-ci ne remporte guère de franc succès auprès des hommes à l'instar du père du négriillon « qui ne s'était jamais approché de ce lieu »⁴⁰¹ de culte ce dont nous traiterons ultérieurement.

Ces traits particuliers que l'on peut prêter aux divers schémas familiaux, permettent de se rendre compte que dans la plupart des cas, le couple amoureux conduit au couple parental.

398 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 29

399 ZOBEL, Joseph ; *La Rue Cases-Nègres* ; Présence africaine ; Ecrits ; France ; 1974 ; page 156

400 CONFIAANT, Raphaël ; *Brin d'amour* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2001 ; page 304

401 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 29

2/ La formation du couple parental à partir du post-esclavagisme

a) Couple parental, conjugal et lien de parenté menant à la parentalité

La limite entre couple parental et couple conjugal peut être très mince. En effet, dans le roman *Rue des Syriens*, Fanotte qui a eu un enfant avec Wadi partage le même statut qu'Aïcha, l'épouse de ce dernier. En effet, « le peuple lui donnait du « madame Wadi » exactement comme à Aïcha »⁴⁰². Ainsi le fait d'avoir eu un enfant et d'être parent grâce à Wadi, Fanotte en est confondue avec Aïcha qui elle est mariée à ce même personnage masculin. Dans l'imaginaire commun, le couple parental serait donc un couple conjugal.

Il est également possible de distinguer le couple conjugal du couple parental quand le statut d'un des personnage - lorsqu'il est en lien avec le parent - occupe la place de parent de substitution. Il en adopte le comportement puisqu'il nourrit, éduque et instruit. Il fait ainsi partie du couple parental dans le sens où le mot « couple » marque le rapprochement de deux personnes. Toutefois, « le compagnon de la mère [qui] « vient à la place » du mari »⁴⁰³ est le plus souvent celui qui occupe cette place. Le père de substitution est en général un parent, c'est-à-dire quelqu'un qui a un lien de parenté avec l'enfant.

C'est cette fonction et ce statut auquel répond ami Anathase en couple avec Man Héloïse dans *Fanm Déwò*. En effet, à la mort de cette dernière, il fut « le seul soutien, le seul parent bien qu'aucun lien de sang ne les eût jamais liés »⁴⁰⁴, lui et les enfants. Par ailleurs, le fait d'être le père de Siméon qui lui-même est le frère d'Ida renforce son statut de parent pour celle-ci.

Le statut de membre de la famille peut donner cours au statut de parent pouvant exercer l'autorité parentale. Cette situation se produit dans *Un poil de mangouste* où les frères de Max Kandrassamy « avaient décidé de recueillir alternativement Corine, la fille de Ginette décédée »⁴⁰⁵. Par ailleurs, cette situation est assez fréquente puisque l'on peut également la

402 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 338

403 DELUMEAU Jean ; ROCHE Daniel ; *Histoire des pères et de la paternité* ; Larousse-HER ; France ; 2000 ; page 413

404 DESLSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 42

405 JOACHIM, Jean ; *Un poil de mangouste* ; Polar Caraïbédiction ; 2015 ;page 131

retrouver au sein de littérature de jeunesse comme dans *Un papillon dans la cité* où la grand-mère « fait chaque jour de son mieux pour redresser [l]es travers »⁴⁰⁶ de Félicie sa petite-fille ou encore la « nourrir et [l'] habiller »⁴⁰⁷ car « depuis [s]a naissance, [elle vit] avec [s]a grand-mère, madame Julia Benjamin ».

La complexité de la parenté peut être mise en évidence par le fait que celle-ci puisse conduire à la parentalité. En effet, lorsqu'un parent éloigné occupe la place d'un parent ayant l'autorité parentale, ce dernier lui confère le droit de se défaire de son statut de parent. C'est le cas de « Fulgence [qui] pria Oraison de venir le débarrasser de sa fille [qu'il garde car elle] avait dérespecté la sainteté de sa maison »⁴⁰⁸. N'étant qu'un parent éloigné, celui-ci a donc la possibilité de s'en défaire.

Cette possibilité de passation de l'enfant entre membres de la famille ou encore cette multiplicité de possibilités de voir l'enfant dirigé par plusieurs parents montre que la famille Antillaise renferme ce que l'on pourrait nommer de la « pluriparentalité ».

406 PINEAU, Gisèle ; *Un papillon dans la cité* ; Sépia ; U.E. ; Pulsio ; 2019 ; page 6

407 PINEAU, Gisèle .*ibidem*.

408 CONDE, Maryse ; *Victoire, les saveurs et les mots* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2006 ; page 74

b) La pluriparentalité

Dans de rares cas, la pluriparentalité découle du fait que les personnages paternels imposent à leurs épouses des enfants d'une relation concomitante ; et non pas d'une relation précédente comme c'est souvent le cas chez les personnages de mères. Ainsi, il nous est possible de citer le personnage de Philippe, un béké de Guadeloupe qui est marié et déjà père mais qui a une concubine sur une île voisine et deux enfants de cette dernière. En effet, lorsque sa maîtresse décède, le personnage paternel se trouve obligé de prendre les enfants à sa charge et de les ramener au sein de sa demeure principale. Néanmoins, suite au récit de cette histoire rocambolesque, son épouse accepte les enfants hors mariage puisqu'elle lui répond : « ils sont nos enfants et je serai leur mère »⁴⁰⁹. Une scène quasi similaire se produit également chez Dalember où la veuve de Pétion, « indulgente, [...] recueillait pendant un an ou deux »⁴¹⁰ chaque enfant de son mari qui venait se présenter à sa porte. De ce fait, cette pluriparentalité est non seulement imposée à la femme mais en plus, outre-passe la mort du père puisque dans cet ouvrage, la progéniture de Pétion parvient à retrouver son adresse alors qu'il est décédé depuis de nombreuses années déjà.

Cette pluriparentalité, au sens strict du terme pourrait tout simplement désigner un couple ayant de nombreux enfants. Dans ce cas de figure, il existe alors plusieurs types de pluriparentalité. Tout d'abord, il existe celle de la famille recomposée. Cette scène se produit chez Confiant où Firmin Léandor décrit sa seconde épouse Eléonore comme parfaite car celle-ci « a toujours traité [s]es enfants comme les siens [bien] qu'elle les aime avec sincérité »⁴¹¹. Ainsi, la seconde épouse se retrouve mère de plusieurs enfants alors que ceux-ci ne soient pas les siens. Par ailleurs, il en va de soi qu'il existe également une pluriparentalité au sein d'un même couple.

La pluripaternité a donc la possibilité de s'effectuer uniquement au sein d'un couple. Autrement dit, le père peut mettre en place sa production relativement élevée avec une unique femme : la sienne, car la pluripaternité n'est pas uniquement le résultat du multipartenariat. Dans *La Famille des Pitite-Caille*, Lucine et Etienne « eurent quatorze [enfants bien que] la mort, jalouse de leur bonheur, leur en enleva successivement douze »⁴¹². Ce type de pluripaternité que

409 MINATCHY-BOGOT, Arlette ; *Femmes créoles* ; Ibis rouge ; Guyane ; 2007 ; page 77

410 DALEMBERT, Louis-Philippe ; *L'Autre face de la mer* ; Stock ; France ; Motifs ; 2005 ; page 71

411 CONFIANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 47

412 LHERISSON, Justin ; *La Famille Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 29

l'on qualifierait de nos jours de famille nombreuse est aussi présente dans *Coulée d'or* d'Ernest Pépin où le héros est décrit comme « né dans le migan de la misère d'une mère qui avait connu chair sur chair »⁴¹³ à cause de son époux ou encore dans *Commandeur du sucre* de Raphaël Confiant où il est dit que le père de Firmin qui est le héros, inflige « marmaille sur marmaille [à sa mère] sans lui laisser le répit d'une seule année»⁴¹⁴. Grâce à ce même ouvrage, il est possible de comprendre que le père qui impose un nombre élevé d'enfants à sa femme, est soumis à une volonté de prouver sa vaillance sexuelle et sa masculinité puisque Firmin lui-même regrette d'avoir uniquement trois enfants et veut, « comme tout homme raisonnable de [s]on époque [en avoir] six ou sept »⁴¹⁵.

La pluriparentalité pourrait être abordée sous un tout autre angle. En effet, celle-ci constitue une marque de fierté et de reconnaissance de virilité tout comme le multipartenariat ou la sexualité dépravée. Cette volonté d'avoir une progéniture multiple est mise en lumière à travers le personnage de Firmin Léandor qui confie avoir « trois marmailles de [s]a première femme et en désirait autant d'Eléonore »⁴¹⁶. Ainsi, on en déduit que plus le personnage aura d'enfants et plus il sera imbu de sa personne, tout en sachant qu'il se sent déjà « commandeur chez lui » si l'on reprend ses termes.

Toutefois, avant d'être soumis à ce type de préjugés, le personnage paternel est soumis aux lieux communs qui accablent les hommes à part entière. En effet, ils sont vus comme des coureurs de jupons puisque l'on lit souvent que « l'homme, lui, il sème à tout vent, sur tous les terrains, à tout moment, sans égards pour sa semence »⁴¹⁷. Ainsi, il est possible de retrouver - dans la littérature Antillaise - des personnages masculins qui ne savent pas qu'ils sont pères. En effet dans l'ouvrage *Dans la maison du père* de Yannick Lahens, Man Bo la servante de la famille parle de Lusignan, le père de son fils qui « à la moindre odeur de femelle, [...] perd sa carte et sa route et va semer le lait de ses entrailles aux quatre vents. Il a dû engrosser pas moins d'une quinzaine de filles de la région. Sans compter le rhum, le clairin⁴¹⁸ et le domino »⁴¹⁹. Dans cet extrait les relations hasardeuses qui débouchent inévitablement sur un échange sexuel offre une multiple possibilité de paternité.

413 PEPIN, Ernest ; *Coulée d'or* ; Gallimard ; Page blanche ; France ; 1995 ; page 57

414 CONFIAANT Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 16-17

415 CONFIAANT Raphaël ; *La rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 25

416 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 119

417 METELLUS, Jean ; *La famille Vortex* ; Gallimard ; France ; 1982 ; page 100

418 Eau-de-vie produite à partir de canne-à-sucre. Se fait uniquement en Haïti

419 LAHENS Yannick ; *Dans la maison du père* ; Dijon-Quetigny ; Le serpent à plumes ; 2005 ; page 146

« La pluripaternité, de même que la matrifocalité dans le sens strict du terme [...] s'avèrent donc être beaucoup moins répandues que ne le veut une perception superficielle de la vie familiale martiniquaise »⁴²⁰. Il est également possible qu'elle soit tout simplement plus codifiée qu'elle ne le paraît.

420 D.E. BURTON, Richard ; *La Famille coloniale* ; L'Harmattan ; Paris ; 1994 ; page 192

3/ La constitution du noyau parental à l'occidental

a) Le noyau monoparental et l'impression de perfection

« Dieu seul sait que leur âme soupirait après un homme pote. Pas n'importe quel homme, un homme pétri de bonnes valeurs, bienveillant et affectueux pour supporter le poids de la vie, pour éduquer les enfants [...] et pour être aimé »⁴²¹. Si le narrateur précise que seules leurs âmes s'expriment, cela sous-entend que les personnages féminins ne matérialisent pas leurs pensées mais qu'elles aspirent à un idéal de vie de couple qu'elles ne possèdent pas.

L'idée perfection que renvoie la famille monoparentale commence par l'impression de normalité dont elle fait preuve. Par exemple, chez Lhérisson, avec la description de la famille Volferrière, le fait d'être une famille nombreuse et monoparentale ne semble susciter aucune critique de la part du narrateur. En effet, celui-ci décrit une « grand-mère [qui] eut dix enfants, mais [dont] chacun avait un père différent »⁴²². La précision de la constitution familiale qui paraît pourtant particulière pour le lecteur, semble normale dans la narration puisqu'aucune critique n'est émise.

L'impression de la perfection de la famille monoparentale s'explique également par le fait que la mère refuse toute autre situation familiale. C'est donc ce refus de changement et par orgueil d'être une femme seule que Fanotte, malgré « les supplications de Wadi Abdallah, [...] refusait de quitter sa case de la Cour Campêche qui, bien que devenue au fil du temps une maisonnette confortable »⁴²³ l'obligeait à vivre loin du père de son fils. Ce rejet de l'homme et donc du père se retrouve dans plusieurs romans de façon plus ou moins explicite. C'est aussi le cas chez Condé, où il est possible de lire que Carla qui est en couple avec Boris, le rejette lorsqu'elle devient mère. Ce dernier est alors décrit comme « carrément de trop. Intrus. Il n'avait

421 GADET, Steve ; *Sous le soleil de la dignité* ; Nestor ; Paris ; 2012 ; page 101

422 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 92

423 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 290

rien à faire à l'intérieur du cercle qui se resserrait autour d'elle et de son enfant »⁴²⁴. Cette situation entrerait donc dans la norme car elle découle d'un choix.

Cette impression de perfection peut également être mise en scène dans la mesure où la situation de monoparentalité ne veut pas être changée suite à un décès. Ainsi, le narrateur du texte théâtral intitulé *Le Père* comme beaucoup d'autres, décrit sa « tante qui n'a jamais connu d'autres hommes après son mari, mort lui aussi »⁴²⁵. Ici, le choix de monoparentalité est au préalable imposé par un concours de circonstance.

Dans « Hoquet », l'absence du père qui est peut être mise en doute avec la première personne du pluriel (« la honte de notre nom ») n'est toutefois jamais réellement évoquée. D'ailleurs, l'évidence de cette monoparentalité revient à l'omniprésence de la mère et la répétition du groupe nominal « ma mère » qui désire une famille parfaite. En effet, les exigences de la mère sont dirigées vers son fils puisqu'il est représentatif de son éducation. Ainsi, dans le poème, on ne compte pas moins d'une vingtaine d'exigences qui devraient le conduire à avoir des manières nobles car les autres manières doivent être « laiss[ées] aux nègres »⁴²⁶. De plus, la répétition du superlatif « très » comme dans les vers suivants « Ma mère voulant un fils très bonnes manières à table » ou « Ma mère voulant un fils très do » sont supplantés par l'expression « Ma mère voulant un fils memorandum ». La volonté d'un père potentiel n'étant exprimée, le lecteur peut en conclure que celui-ci n'est pas présent et que la mère impose un niveau de perfection à son fils afin que ce dernier soit le miroir de leur perfection familiale.

Ainsi, il est crucial de dire que l'impression de perfection chez les familles monoparentales est une question d'honneur. Cette idée est mise en lumière par le personnage d'Ida dans *Fanm Déwò*. En effet, le narrateur y rapporte que lorsque « le sujet de conversation portait sur l'homme, Ida savait que seules menteries et pudeurs sortaient de leur bouche et que toutes, elles cachaient leur misère et leur soumission sous un flot d'images heureuses »⁴²⁷. Il est alors possible de comprendre que ces dernières se mentent et que l'impression de perfection de ce type de familial est aussi bien donnée aux autres aux mères qu'à elles-mêmes.

424 CONDE, Maryse ; *La Belle créole* ; Mercure de France ; France ; 2001 ; page 200

425 REGIS Jr, Guy ; *Le Père* ; Besançon ; Les Solitaires intempestifs ; 2011 ; page 19

426 DAMAS, Louis-Georges ; *Négritude*

427 DESLSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 53

Sachant que les personnages, bien qu'ils s'efforcent de montrer le contraire, ne sont pas satisfaits de leur vie familiale, il est quasiment impossible de retrouver des protagonistes qui tentent de se construire un bonheur au sein de leurs familles aussi particulières soient-elles.

b) Le cas de familles particulières

Je « n'avais pas goût à la vie. C'était pour moi comme une flaque d'eau sale que l'on voudrait éviter. À présent que tu es là, tout est différent »⁴²⁸. La recherche du bonheur dans le cadre familial peut alors être rattaché à un personnage qui ferait désormais partie de la vie du protagoniste principal.

Hormis les familles monoparentales qui semblent constituer la norme aux Antilles, un autre type de famille fait également partie du paysage littéraire. Il s'agit des familles recomposées. Selon les intrigues, ces familles naissent des suites de désillusions amoureuses ou d'événements peu joyeux tels que la mort, le divorce ou encore une séparation. C'est par exemple le cas de la famille de Maryse dans *Le Coeur à rire et à pleurer* qui est composée du couple parental, des deux premiers enfants d'Auguste, le père et de ceux du couple nés par la suite. Dans cette famille recomposée, la noblesse de leur train de vie ainsi que l'éducation parfaite des enfants ne laissent aucun doute concernant leur bonheur pour les personnages extérieurs à la famille.

Comme dit précédemment, dans le roman Antillais francophone, un type de noyau familial revient souvent. En effet, il est possible de souvent y voir des personnages féminins avec leurs enfants habitant un foyer et des pères de substitution venant se greffer définitivement à ce noyau. Pour une plus ample compréhension, ce trait de la paternité sera analysé dans la partie suivante. Par ailleurs, il arrive également de voir des personnages de sexe féminin et leurs enfants aller habiter chez le père de substitution. Cependant les enfants de la femme peuvent être rejetés par ce dernier et ne bénéficient pas de son amour. Néanmoins, ce qui est moins commun, c'est que le personnage du père ait des enfants à sa charge avant de se mettre de nouveau en couple. Dans le cas où cela se produit, il arrive très souvent que ceux-ci, bien avant d'être acceptés par le personnage maternel soient imposés à celle-ci et à ses enfants. Cette hypothèse se vérifie chez Tony Delsham avec son roman intitulé *Xavier* car le beau-père du personnage principal « avait déjà trois enfants , deux filles et un garçon »⁴²⁹ qui « étaient venus grossir la

428 CONDE, Maryse, *Moi, Tituba... ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 1986 ; page 16*

429 DELSHAM, Tony ; *Xavier: le drame d'un émigré Antillais ; MGG ; Chatillon-sous-bagneux ; 1981 ; page 20*

famille »⁴³⁰ au détriment des enfants de la mère. Autrement dit, le beau-père qui impose sa progéniture à sa nouvelle compagne n'accepte pas pour autant la sienne mais vient vivre chez elle.

Quelques cas d'adoption ou de recueillement d'enfants sont également établis. Dans la même idée que les restavek à Haïti, certains personnages recueillent des enfants au sein de leur foyer suite au décès des parents ou de l'incapacité de ceux-ci à s'en occuper. Ces enfants ne leurs sont pourtant pas étrangers puisqu'ils sont en général leurs nièces ou neveux. En effet, la formulation restavek désigne un enfant placé dans une famille autre que la leur mais qui ne leur est pas inconnue dans le but que cet enfant échappe à la misère et bénéficie d'une éducation. Dans *L'Énigme du retour*, le chauffeur du narrateur, Jérôme fait office d'exemple puisqu'à l'évocation de sa compagne il explique que les « enfants sont de lui, mais pas à lui »⁴³¹. Le lectorat comprend alors que la charge de ses enfants ne lui revient pas puisque le grand-père les a adopté : « c'est son père qui a dû reconnaître les deux garçons »⁴³² précise-t-il . La famille de ses enfants est donc composée de la mère, des enfants et d'un grand-père reconnu officiellement comme leur père . Néanmoins, le fait que le personnage de Jérôme se livre ce type de précision à un étranger montre que cette pratique ne la dérange pas.

Un cas un peu différent peut être dépeint avec Adhiyamân et Devi qui recueillent un petit garçon sur le bateau qui les mène en Martinique. Ceux-ci témoignent alors d'une pratique peu courante et peu recommandée comme le lui fait remarquer son père « pourquoi as-tu recueilli ce bébé ? »⁴³³. Pourtant en ayant recueilli un enfant de personnes inconnues, ces personnages seront considérés par la suite comme une véritable famille puisque le pater familias dit en suite « Ma femme Devi, le petit Vinesh et moi fûmes embarqués »⁴³⁴ en racontant une anecdote.

Bien qu'il existe divers cas de familles effectives, le personnage du père semble pouvoir plus facilement se détacher de la cellule familiale. Il est alors important de s'interroger à propos des obligations que lui impose son rôle.

430 DELSHAM, Tony .*ibidem*.

431 LAFERRIERE, Dany ;*L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 254

432 LAFERRIERE, Dany.*ibidem*

433 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 102

434 CONFIAANT, Raphaël.*ibid.* page 145

CHAPITRE III: La conceptualisation de la paternité

I/ Les définitions possibles du père

1/ La paternité de fait

a) Le père légitime

Comme le disent Monique Tricot et Marie-Thérèse Fritz, il est nécessaire de faire une différence entre « celui qui donne la vie que l'on appelle en latin le *genitor*, géniteur, ou encore *le parens*, le parent, et celui qui gouverne, *le pater* »⁴³⁵. Cette dernière nomination fait alors écho au père légitime reconnu par le mariage.

Dans *L'Enfant-bois* d'Audrey Pulvar, en se mettant en couple alors qu'elle est déjà mère, la femme pense qu'« Eloy aimerait cet enfant autant qu'un père dans sa situation pouvait aimer un fils illégitime. E[t e]lle eut raison. »⁴³⁶. Ici, c'est la condition d'une mise en ménage sérieuse qui fait d'Eloy un père légitime. À l'inverse, le refus de reconnaissance d'un homme en tant que père alors que ce dernier n'est pas marié avec la mère, démontre que cet homme n'est pas le père légitime car il n'a aucune prévalence reconnue. C'est ce que met en scène Maryse Condé dans *La vie sans fard* lorsqu'elle rapporte qu'Aïcha ne reconnaît pas Kwame comme son père car ce « n'est pas [s]on père. Ce n'est pas[s]on beau-père puisque [sa mère n'est] pas mariée avec lui »⁴³⁷.

Le père légitime est, même s'il n'est pas le père biologique, celui qui a toute autorité. Par exemple, dans *Cent vies et des poussières*, Steeve, le frère de l'héroïne décrit comme l'un « des criminels dont parlait toute la Guadeloupe »⁴³⁸ change de comportement au moment où Max Barline devient le compagnon de sa mère. En effet, la narratrice confie qu'« il avait tellement peur de [s]on père »⁴³⁹ que son attitude violente décroît. Par ailleurs, cette autorité paternelle qu'acquiert le personnage masculin, et le droit d'être considéré tel un vrai père est accru par le

435 TRICOT Monique ; FRITZ Marie-Thérèse ; *Du père à la paternité ...* ; L'Harmattan ; Langres ; 1996 ; page 35

436 PULVAR, Audrey ; *L'Enfant-bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 163

437 CONDE, Maryse ; *La Vie sans fard* ; Jc Lattès ; France ; 2012 ; page 195

438 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 80

439 PINEAU, Gisèle .*ibid.*page 301

fait que la narratrice elle-même lui attribue le qualificatif de « papa » alors que légalement il n'est que son beau-père, puisque « le père est quelqu'un qui possède à la fois la mère et ce qu'il faut pour la posséder »⁴⁴⁰.

Cette autorité dont jouit le personnage du père légitime est confirmée par le Négrillon du roman *À Bout d'enfance* qui décrit

« le Papa [comme] un Non transcendantal, une immanence qui, à la réflexion, occupait une place aussi considérable que celle d'un œil dans l'ultime d'un tombeau »⁴⁴¹.

Cette définition du père fait alors écho au poème intitulé « La conscience » de Victor Hugo où « l'œil était dans la tombe et regardait Caïn »⁴⁴². Le père légitime fait donc office de personnage déique et moralisateur régissant l'intellect de l'enfant. Pour ainsi dire, « le père n'est pas celui qui engendre mais celui qui commande »⁴⁴³.

Étant donné que le personnage du père légitime fait figure d'autorité au sein de la famille, quelle place reste-t-il pour le père naturel ?

440 *Littoral 11-12 : Du père* ; février 1984 ; www.epet-edition.com/epuises/Littoral11-12.pdf ; page 151

441 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 18

442 HUGO, Victor ; *La Légende des siècles* ; 1859

443 DELUMEAU, Jean ; ROCHE, Daniel ; *Histoire des pères et de la paternité* ; Larousse-HER ; France ; 2000 ; page 45

b) Le père naturel

Le père biologique également nommé le père de « sang » est le géniteur, celui à l'origine de la conception. Il s'inscrit dans une paternité sociale. Jean Delumeau et Daniel Roche précisent que selon l'Église le père « est celui qui a engendré des enfants légitimes dans le mariage »⁴⁴⁴. Néanmoins, à travers la nomination, il ne peut y avoir de distinction entre ces deux types de pères car le même terme est employé pour les désigner.

Il est possible que le personnage paternel soit reconnu comme naturel, c'est-à-dire comme à l'origine de la vie infantile simplement parce qu'il est en couple ou marié avec une mère possédant une progéniture. L'établissement de ce lien de filiation entre le père et l'enfant ou les enfants est construit sans pour que cela découle de source scientifique. Cette idée est matérialisée par le personnage de Fanotte dans *Rue des Syriens*, ouvrage dans lequel elle parle de son père, Sosthène comme d'un « père putatif »⁴⁴⁵. En effet, la définition du mot putatif décrit un homme réputé comme étant le père sans qu'il y est confirmation quelconque. Fanotte considère ainsi Sosthène comme étant son père car il vivrait avec sa mère. L'idée de paternité peut ainsi faire d'un homme un père naturel. Ce flou autour de la paternité est si étendu que cela rentre dans les mœurs jusqu'à devenir un proverbe. C'est pourquoi, le père du Négrillon lorsque son fils lui demande de confirmer sa filiation, lui répond : « Hypothèse, mon ami ! Le père dans le meilleur des cas, n'est qu'une vague hypothèse... »⁴⁴⁶.

Scientifiquement, le père biologique également nommé le père de « sang » est géniteur, et donc à l'origine de la conception. Ainsi, qu'il le veule ou non, le personnage masculin peut devenir père naturel. Par exemple, le grand-père de Marie-Sophie dont la « maternité [de sa concubine] fut un malheur pour l'homme »⁴⁴⁷ n'empêche pourtant pas à ce dernier d'être inscrit dans le clan des pères. Dans ce cas, bien que son refus soit causé par une volonté de se soustraire à l'esclavage, il arrive, à l'inverse, que la paternité soit refusée à un homme. A contrario, la femme surprise par sa grossesse peut aussi inscrire l'homme dans la paternité légitime et le ravir.

444 DELUMEAU Jean ; ROCHE Daniel ; *Histoire des pères et de la paternité* ; Larousse-HER ; France ; 2000 ; page 22

445 CONFIAINT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 291

446 CHAMOIEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 170

447 CHAMOISEAU, Patrick ; *Texaco* ; Gallimard ; Folio ; Saint-Amand ; 1992 ; page 57

C'est ce qui arrive au gendre du grand-père de Marie-Sophie puisque « de se savoir une fille [,] Esternome »⁴⁴⁸ retrouva goût à la vie.

Cependant, le père naturel peut être inconnu ou quasiment inconnu. C'est ce qu'il est possible de voir avec le personnage de « Sharon [qui] savait très peu de choses de son papa rasta »⁴⁴⁹ puisqu'il « peut y avoir dissociation entre le fait d'être géniteur et le fait d'être père ». Dans ce cas, l'homme devient père aux yeux de la société mais n'en occupe aucunement les fonctions.

Un père naturel, au courant de sa paternité peut, toutefois ne pas s'occuper de ses enfants ou choisir ceux dont il s'occupera. C'est ce que met en lumière le personnage de Jean-Bernard de Floricours qui fait ses vœux avant de décéder lors d'une bataille à la guerre. En effet, il demande à son supérieur de dire « à [s]es enfants légitimes ou à [s]es enfants bâtards d'apprendre à l'école, [...] pour mettre une petite lumière dans la vie de leur manman »⁴⁵⁰. Ainsi, ce dernier, en tant que père, ne fait pas de distinctions entre ses enfants légitimes ou nés hors mariage. Néanmoins, c'est le fait de les reconnaître ou non qui différencie le type de paternité. Dans le but de donner l'exemple qui s'oppose au personnage de Jean-Bernard de Floricours, il est possible de citer celui de Féfé-la-prestance qui « possédait moult femmes et enfants mais [dont il est précisé qu'] aucun d'eux ne portait [le] nom »⁴⁵¹ alors que le personnage les connaît.

Si le père naturel a la possibilité de s'engager ou non dans la paternité ou, indépendamment de sa volonté, être impliqué ou non dans son rôle de père, le père adoptif lui, choisit de s'y inscrire. De ce fait, le père adoptif est-il soumis aux mêmes caractéristiques que les pères légitime et naturel ?

448 CHAMOISEAU, Patrick *.ibid.* page 241

449 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 114

450 DESLSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 144

451 CONFIAANT, Raphaël ; *Mamzelle libellule* ; Singapour ; Le serpent à plumes ; 1995 ; page 112

c) Le père adoptif

Selon les définitions précédentes, le père adoptif est celui qui élève de façon légitime l'enfant d'un autre père qui lui, est biologique. Il s'inscrit ainsi dans une paternité sociale. Néanmoins, à travers la nomination par les membres de la famille, il ne peut y avoir de distinction entre ces deux types de pères. Néanmoins, la paternité peut être occupée par tout autre homme qui accepte l'enfant comme le sien ; c'est-à-dire, celui qui l'adopte.

Il convient de penser que l'adoption d'un enfant passe préalablement par une union entre deux parents qui conduit à l'acceptation de l'enfant d'un des membres du couple. C'est pourquoi, le père du personnage principal de *La Panse du chacal* considère « sa famille, c'est-à-dire Devi, cette créature bellissima que le destin lui avait choisie pour femme, son fils adoptif Vinesh et ce bébé »⁴⁵² qu'il a conçu. Le fait de prendre Devi pour épouse et son acceptation de Vinesh, fait également de lui son père .

La notion d'adoption sous-entend que le père adoptif qui possède déjà un enfant, ne réalise aucune distinction entre ce dernier et celui qu'il adopte. C'est pourquoi, l'héroïne de Delsham, en parlant de son époux, « se souvint que Raphaël n'était pas son fils. Pourtant, il l'avait accueilli avec l'enthousiasme d'un vrai papa. Pas un instant, il n'avait fait de différence entre Maurice et lui leur prodiguant la même attention, le même dévouement »⁴⁵³ .

Il convient toutefois de faire remarquer que l'attitude de l'homme que l'on nomme père adoptif n'en a que le nom car aucune procédure judiciaire n'est transmise au sein de la littérature Antillaise. Néanmoins, il existe certains types de procédures comme cela a pu se produire lors de l'esclavage. C'est ce que l'on peut voir avec le beau-père de Tituba qui procède à un rituel d'adoption ancestrale lorsqu'il la prend « dans ses grandes mains osseuses et [lui] oignit le front du sang frais d'un poulet après avoir enterré le placenta de [s]a mère sous un fromager »⁴⁵⁴ tel un père naturel.

452 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 168

453 DESLSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 288

454 CONDE, Maryse ; *Moi, Tituba...* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 1986 ; page 17

D'autre part, afin que le père adoptif soit reconnu en tant que tel, il faudrait que les enfants adoptés émettent un certain accord. Ainsi, Anthénor le nouveau compagnon de la mère, qui avait accepté Vinesh et Ganadin comme ses propres fils, fut autorisé à occuper la place de père. Autrement dit, eux-aussi avaient « accepté Anthénor comme un nouveau père et lui obéissaient au doigt et à l'œil »⁴⁵⁵. Comme le dit Jean LaPlanche, « la position plus ou moins assise du père [dépend donc] de son inscription sociale »⁴⁵⁶ dans ce rôle par l'Autre. Bien que cela soit une des particularités de la nouvelle famille, il n'en reste pas moins qu'une naissance, fruit de l'union des deux protagonistes formant le nouveau couple scellerait le lien familial. Par exemple, c'est ce qui se passe chez ces mêmes personnages de *La Panse du chacal* puisque « le ventre de Devi se mit à grossir »⁴⁵⁷ quelques années plus tard.

Le plus souvent, la place du père laissée vacante est occupée par un homme en couple avec la mère esseulée, il n'en reste pas moins que des pères de substitution occupent aussi cette place sans pour autant être en couple avec la mère.

455 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 346

456 LAPLANCHE, Jean ; *L'inceste focale dans la famille noire Antillaise de Jacques André* ; page 25

457 CONFIANT, Raphaël. *ibidem*

2/ Le père de substitution

a) Un rôle endossé par l'homme à part entière

Ce rôle peut être joué par n'importe quel homme parce qu'ils peuvent tous répondre aux mêmes qualifications. À vrai dire, « pour la femme[...] les hommes ne sont que des fractions sexuelles qu'elles réduisent au même commun dénominateur : le mâle »⁴⁵⁸. Ils peuvent donc tous être pères.

À son arrivée sur le sol Martiniquais, Wadi est accueilli par M. Khalil Shaddoud qui lui propose ensuite d'être le responsable d'un magasin et lui donne une valise qui lui « portera chance un jour »⁴⁵⁹. Ainsi, M. Shaddoud se place en tant que père de substitution et en occupe toutes les fonctions sans pour autant avoir un quelconque lien de parenté avec le personnage central ou encore avec la mère de ce dernier. Il se retrouve donc à la place de l'instituteur de *La Rue Cases-nègres* qui aide le petit José dans sa réussite scolaire, l'accompagne, l'épaule, le conseille et le réprimande. C'est pourquoi, M. Shaddoud confie son sentiment à Bachar « tu es aussi un peu mon fils ! »⁴⁶⁰.

Concernant « le colonel Cadet Jacques [qui] est le *mari* de Mme Boyote »⁴⁶¹, l'emploi du mot « mari » est toutefois un terme peu adapté pour la situation. Cependant, celui-ci lui confère une autorité parentale potentielle puisqu'au-delà du personnage de la marraine de la jeune fille qui en a la garde, ce dernier confirme qu'il « est le seul responsable de » Zoune à la page 185. Si ce défaut de langage peut être issu de l'adaptation du créole, celui-ci montre toutefois sa participation à l'éducation, qui est ici appuyée. Sans être en couple avec la marraine qui seconde la mère, le fait de s'occuper de l'éducation fait de l'homme une substitution paternelle.

458 MARAN, René ; *Un homme pareil aux autres* ; Albin Michel ; Paris ; 1962 ; page 52

459 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012* ; page 181

460 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 271

461 LHERISSON, Justin ; *Zoune chez sa ninnaine* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 172

Les deux exemples développés ci-dessus témoignent de la volonté des personnages masculins à entrer dans ce cadre. Toutefois, la paternité de substitution peut être subie.

b) Un choix que l'on fait ou que l'on subit

« Mais moi, je t'aime Jérôme. Je serai ton papa si tu le veux bien »⁴⁶². Par le biais de cette citation, il est possible de comprendre que le personnage masculin a la possibilité de choisir de devenir père de substitution. En outre, ce statut dépend, semble-t-il, inéluctablement de l'enfant qui accepte ou pas d'accorder ce titre. Néanmoins, l'enfant pourrait aussi choisir son père de substitution et dans ce cas, ce serait à l'homme de l'accepter ou non.

Il est possible que la paternité soit imposée à l'homme sans qu'il en ait été averti ou qu'il n'y ait songé. Cette théorie est également vraie concernant la paternité de substitution. C'est pourquoi dans *Texaco*, Marie-Sophie Laborieux, l'héroïne du roman une fois jetée dans un nouvel environnement, inconnu et hostile se met à suivre un major* jusque chez lui. Ainsi, ce dernier la nourrit, l'invite à son domicile pour ensuite l'adopter tel un père véritable. En effet, au début, cet homme « voulu [la] ramener à la maison de madame Thelle »⁴⁶³ car il n' avait pas fait le choix d'occuper ce titre puis, « il consentit à [l]'emmener chez lui [...] »⁴⁶⁴.

A. Naouri évoque que le fait qu' un père de substitution accepte ce rôle n'est pas anodin. Selon lui « si cet [homme] a consenti à occuper la place précise qui lui était désignée, c'est qu'il y trouvait lui-même quelque intérêt »⁴⁶⁵. Par exemple dans le roman de Kettly Mars intitulé *Saisons sauvages*, le secrétaire d'État qui fini par accepter d'être le père de substitution de Nicolas, suite à un refus catégorique, le fait dans le but de devenir « son Eraste. Son mentor. Son papa d'amour [et pour lui enseigner] la vie, la politique, le plaisir [,] le goût du beau, de la qualité »⁴⁶⁶. S'il on en croit la suite des événements, cette acceptation est réalisée afin d' obtenir des faveurs sexuelles de la part du jeune homme. C'est aussi le cas dans *Zoune chez sa ninnaine* vis-à-vis d'une jeune fille. Par ailleurs, lors de fins bien plus heureuses, il arrive parfois que cette acceptation soit dans le but de jouir d'un enfant qu'il ne pourra ou n'a pas eu la chance d' avoir.

462 HARPON, Louise ; *L'Enfant venu d'Haïti* ; Ibis Rouge ; Kourou ; 1997 ; page 183

463 CHAMOISEAU, Patrick ; *Texaco* ; Gallimard ; Folio ; Saint-Amand ; 1992 ; page 296

464 CHAMOISEAU, Patrick ; *.ibidem*

465 NAOURI, Aldo ; *Une place pour le père* ; Seuil ; France ; 1985 ; page 130

466 MARS, Kettly ; *Saisons sauvages* ; Mercure de France ; Espagne ; 2010 ; page 204

Le choix de la paternité de substitution peut être subie par l'enfant également. Dans *Fanm Déwò*, l'héroïne qui tente de retrouver des bribes de connaissances sur son père afin de connaître son identité, se heurte à une « recherche du père [qui s'est] arrêtée à l'homme de sa mère »⁴⁶⁷. Dans ce cas, le personnage de l'enfant ne peut choisir que le père qui est proposé par la mère sans que ce dernier n'ait toutefois choisi de l'être.

Bien que la paternité de substitution puisse être subie, il serait possible de croire que celle-ci s'étende à toute une fratrie. Ainsi, ce type de paternité pourrait également conduire à de la pluriparentalité. Cette idée peut être mise en lumière grâce à un fait de *Morne Câpresse* où Line confie que « la plupart de [ses] frères et sœurs sont des bâtards qui portent le nom d'un homme qui n'est pas leur père »⁴⁶⁸. Cette citation permet de comprendre que toute une fratrie peut être éclatée et régie par divers pères de substitution ou qu'un seul et même père de substitution puisse hériter d'une fratrie multiple.

Comme l'explique Ernest Jones, « la maternité est une question de fait, la paternité, une question d'opinion »⁴⁶⁹, l'homme peut se choisir ou être choisi en tant que père ou encore être perçu en tant que tel sans qu'aucun des personnages ne s'en rendent compte.

467 DELSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 35

468 PINEAU, Gisèle ; *Morne Câpresse* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2010 ; page 14

469 JONES, Ernest ; *Le droit maternel* ; in; CHASSEGUET-SMIGEL, Jeannine, et Bela GRUNBERGER ; *L'oedipe : un complexe universel* ; SAND ; Malherbes ; 1977 ; page 71

3/ Le père par attribution

« À tout enfant un père est dû »⁴⁷⁰. Cette affirmation permet de comprendre que l'enfant à qui l'on refuse de donner un père s'en en attribuera un lui-même.

a) Le père spirituel

Le père spirituel est celui qui exerce une influence méliorative sur un être et qui souvent se veut être un exemple de vie.

Cette ouverture de champ d'exercice laisse entendre que celui-ci peut exercer sa fonction pour un autre personnage que celui de l'enfant. Dans *Moi, Tituba sorcière noire de Salem* de Maryse Condé, le personnage masculin devient en effet le père spirituel de la femme qu'on lui impose. Cette dernière n'ayant pas l'instinct maternel, ce personnage agit comme une enfant qu'éduque alors Yao en plus d'être père pour le propre enfant de celle-ci. C'est pourquoi la narratrice confie qu'en « vérité, Yao avait deux enfants, [s]a mère et [elle]. Car, pour [s]a mère, il était bien plus qu'un amant, un père, un sauveur, un refuge »⁴⁷¹. De plus, sa fonction de père spirituel est plus qu'accomplie puisque la narratrice ajoute quelques lignes plus loin que la « maternité et surtout l'amour de Yao avaient transformé [s]a mère »⁴⁷².

Le père spirituel a également la possibilité d'agir du point de vue intellectuel et/ou culturel comme le fait M. Médouze dans la *Rue Cases-nègres* de Joseph Zobel qui enseigne l'histoire des Antilles et surtout de l'Afrique au personnage principal. Pour José, « la libre acceptation de cette paternité [lui octroie] le pouvoir de se libérer des contraintes de la paternité naturelle »⁴⁷³ qui n'existe pas chez Zobel. M. Médouze qui s'érige comme modèle pour José lui donnera également le goût de la connaissance et sera le point de départ de sa réussite scolaire.

470 NAOURI, Aldo ; *Une place pour le père* ; Seuil ; France ; 1985 ; page 10

471 CONDE, Maryse ; *Moi, Tituba...* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 1986 ; page 18

472 CONDE, Maryse. *ibid.* page 19

473 MOINGT, Joseph ; *Religion et paternité* ; in « Du père ». Littoral 11-12, février 1984.

www.epet-edition.com/epuises/Littoral11-12.pdf page 10

Le père spirituel pouvant exercer une autorité morale en ayant une influence sur le comportement de la personne concernée, il est possible que les personnages noirs - étant perçus comme des êtres infantiles – se méprennent et considèrent le maître blanc comme leur père puisqu'ils en font un modèle. C'est pourquoi dans *La Panse du chacal*, il est dit que les travailleurs « ne s'inclina[ient] que devant celui qu'ils nommaient Papa Béké, le propriétaire blanc de la plantation, créature irréaliste qui traversait les champs de temps à autre sur une jument au poitrail imposant »⁴⁷⁴. Par ailleurs, ce type de père exerçant la fonction d'exemplarité confirme la présence du propriétaire dans cette tranche puisque préalablement décrits comme allant « nus pieds et vêtus de hardes déchirées »⁴⁷⁵, c'est aussi ce père chaussé et richement vêtu qui leur permettra de sortir de la difficulté sociale. Il est alors possible de comprendre que ces derniers l'envient et souhaitent un jour atteindre un niveau de vie similaire comme un enfant prend son père comme modèle.

Le père spirituel peut également être celui qui conduit à la religion et qui, par son statut de mentor peut endosser le rôle de père. Ainsi, dans *La Panse du chacal* de R. Confiant, l'Ancêtre qui est le seul à entretenir un lien profond avec les origines occupe cette place. En effet, Vinesh qui sera choisi par l'Ancêtre afin de prendre sa suite lui répond en l'appelant « mon père »⁴⁷⁶. Par ailleurs, ce dernier semble également se reconnaître et vouloir arborer cette étiquette puisque c'est lui qui a commencé par l'interpellé en employant le terme « yich-mwen »⁴⁷⁷ ce qui signifie « mon enfant ». De plus, le père spirituel ayant pour fonction de d'influencer sa « progéniture », ce dernier le conduit du côté de la religion tamoul alors que le garçonnet était sur le point de s'antillaniser. Ainsi, ce dernier remplit pleinement sa fonction car le personnage infantile dit lui-même que les litanies de l' Ancêtre l' « emportèrent de l'autre côté de ce monde »⁴⁷⁸.

La nomination de celui qui incarne ce rôle témoigne également la place dans la spiritualité. Tout comme l'Ancêtre étudiée précédemment et qui apporte l'idée de la sagesse, c'est aussi ce dont témoigne le nom du « Père Shaddoud, vénérable patriarche de la communauté levantine »⁴⁷⁹ qui répond au rôle que l'on attend de lui, et est reconnu de tous, comme à la tête de

474 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 15

475 CONFIANT, Raphaël. *ibidem*.

476 CONFIANT, Raphaël. *ibid.* page 125

477 CONFIANT, Raphaël. *ibid.* page 125

478 CONFIANT, Raphaël. *ibid.* page 128

479 CONFIANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 111

la communauté afin de les aiguiller dans leurs choix de vie et dans leurs installations sur le sol Antillais.

b) Le père symbolique

Le père symbolique peut apprendre, aimer, réprimander comme le fait un véritable père. Comme le fait remarquer Alain Brice, c'est celui « qui » pratique » la fonction paternelle, qui incarne la loi par sa parole [...] et qui dit « non »⁴⁸⁰. C'est ainsi cette position qu'occupe le Maître d'école M. Stephen Roc dans *Rue Cases-nègres* de Zobel puisque le petit José affirme que leur « premier sentiment envers M. Roc fut une admiration aussi respectueuse qu'affectueuse »⁴⁸¹. Ce maître que l'on doit respecter, que l'on aime en dépit du fait qu'il représente la France, l'autorité et la rigueur.

Pour avoir un avantage quelconque qui permettrait d'obtenir une trahison de son peuple, le maître s'est mis à appeler le vieil esclave « « Papa » à l'instar de son père, et de son grand-père, et de son fils aîné qui s'y met lui aussi » pour étouffer les possibles révoltes et démontre qu'il a « tenté d'en faire une voix de sagesse »⁴⁸². L'emploi du participe passé « tenté » montre qu'il n'a pas pu atteindre son objectif. Ce cas se produit également avec les esclaves qui « aussi ont tenté d'en faire un « Papa ». Un charroyeur de terre promise [...] Un Mentor ». Pour le maître, l'esclave représenterait le premier esclave allié et pouvant convaincre alors que pour les autres personnages partageant sa condition, il serait un père ralliant vers les terres perdues. La valeur symbolique qui peut être sociale bien qu'elle soit demandée peut être refusée ou simplement niée.

M. Roc, l'instituteur, peut être synonyme de la paternité symbolique dans la mesure où ce dernier représente la masculinité effacée des foyers Antillais le plus souvent. C'est pourquoi, José affirme que « la seule présence de notre maître d'école y avait apporté quelque chose de viril »⁴⁸³. D'ailleurs, ce symbole de masculinité est amplifié par sa valeur d'autorité paternelle puisque José raconte : « il nous prêchait matin et soir les vertus du diplôme du Certificat

480 BRICE, Alain ; *La Fonction du père symbolique* ; ansft.org

481 ZOBEL, Joseph ; *Rue Cases-nègres* ; Présence africaine ; Ecrits ; France ; 1974 ; page 139

482 CHAMOISEAU, Patrick ; *L'Esclave vieil homme...* ; Gallimard ; Folio ; Espagne ; 2008 ; page 24

483 ZOBEL, Joseph ; *ibid* ; page 141

d'Etudes, qui était le plus indispensable à l'homme le plus humble »⁴⁸⁴. Cette autorité parentale impose également la répression c'est-à-dire la sanction qu'autorise aussi la position du maître qui lui permet d'attribuer de « retentissantes calottes sur le crâne de Jojo, et [d]es soufflets qui [leur] faisaient tinter les oreilles »⁴⁸⁵. Monsieur Roc devient alors le père « que l'on craint et qu'on aime »⁴⁸⁶. «Le père symbolique est celui qui est reconnu par la mère et qui est représenté par les mots »⁴⁸⁷ affirme Louise Grenier. Cela conforte ainsi la position de Monsieur Roc car Man Tine répète chaque matin à José de bien écouter son maître.

« Les esclaves avaient été adoptés par la Mère-Patrie »⁴⁸⁸ puisque les « colons venus d'Europe sont quant à eux, arrivés dans les colonies avec les repères symboliques qui les définissaient comme humains »⁴⁸⁹. Le père symbolique est donc parfois représenté par la personne représentant l'autorité Française. Dans de nombreux ouvrages, ce père symbolique est incarné par le général De Gaulle . De ce fait, dans *L'Allée des soupirs*, on peut retrouver Philomène qui célèbre une photographie défraîchie de ce Blanc-France à casquette [...] qu'elle appelait d'un ton à la fois énigmatique et révérencieux « Papa de Gaulle, celui qui nous a sauvés, nous les nègres »⁴⁹⁰. Ce personnage serait ainsi celui qui a réussi, qui sauve et est supérieur au maître béké, un synonyme d'excellence.

S'il arrive que le père recherché ne peut être trouvé, ce dernier peut aussi être imaginé.

484 ZOBEL, Joseph . *ibid.* page 156

485 ZOBEL, Joseph . *ibid.* page 157

486 GRACCHUS, Fritz ; *Les lieux de la mère dans les sociétés afro-américaines* ; Caribéennes ; Paris ; 1986 ; page 327

487 GRENIER, Louise ; *Filles sans père* ; Jacques Simard ; Canada ; Quebecor ; 2012 ; page 26

488 D.E. BURTON, Richard ; *La Famille coloniale* ; L'Harmattan ; Paris ; 1994 ; page 42

489 WILTORD, Jeanne ; *Les békés : maîtres et pères ?* ;

www.ali-antilles.com/wp-content/uploads/2012/02/TEXTE_JW-B-k-s-surlign-1-1.pdf ; page 4

490 CONFIANT, Raphaël ; *L'Allée des soupirs* ; Grasset&Fasquelle ; Paris ; 1994 ; page 18

c) Le père imaginaire

Selon Alain Brice, le père imaginaire est « le père terrible ou débonnaire, souvent idéalisé par nécessité et parfois défaillant. Il arrive parfois qu'il se révèle décevant parce que « castré » par la mère »⁴⁹¹.

Dans l'ouvrage *La Famille des Pitite-Caille*, lorsque le personnage de Pitite Caille veut devenir président, le peuple se comporte comme une unité cherchant un père imaginaire pouvant assouvir leurs besoins et désirs puisqu'ils font une chanson traduisant leur volonté : « On veut à boire/ Ti Caille,/ on veut des sucreries/ ouaille !/ on veut des sous/ Ti Caille/ Donne-nous de sous/ ouaille ! »⁴⁹². Ils donnent ainsi des surnoms plutôt affectueux et se positionnent en tant qu'enfants notamment en demandant des sucreries. Ils s'imaginent donc un père politique qui pourra répondre à toutes leurs attentes et mêmes celles qui n'ont pas été comblées depuis l'enfance.

Le père peut également se faire imaginaire quand le personnage se l'invente . En effet, il est possible de le constater avec Dany qui confie :« Je n'ai aucun souvenir/ de mon père dont je sois sûr »⁴⁹³, il arrive que de nombreux personnages de la littérature Antillaise issue de la caraïbe comblent le flou de la méconnaissance paternelle par l'imagination mais ne reste qu' «une image idéalisée »⁴⁹⁴ . Le narrateur s'invente donc le tiers manquant. Cette volonté de combler un vide, témoigne du fait que les « figures imaginaires du père montrent la discordance du père réel au père symbolique »⁴⁹⁵.

C'est aussi dans cette optique que Rico confie : J'« ai connu autant de pères qu'elle a collectionné d'amants »⁴⁹⁶. Cette phrase du personnage de *L'Heure hybride*, enfant lors du récit, s' imagine voir un père en chaque homme croisé au sein de son foyer. Ainsi, il est possible de dire qu'il s'attribue chaque amant de sa mère comme père véritable et non en tant que père potentiel.

491 ALAIN, Brice ; *La Fonction du père symbolique* ; ansft.org

492 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 57

493 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 272

494 GRENIER, Louise ; *Filles sans père* ; Jacques Simard ; Canada ; Quebecor ; 2012 ; page 26

495 LEFEVRE, Alain ; *De la paternité et des psychoses* ; L'Harmattan ; Le Mesnil sur l'Estrée ; 2003 ; page 127

496 MARS, Kettly ; *L'Heure hybride* ; Vents d'ailleurs ; France ; 2005 ; page 23

Néanmoins, la succession des différents amants laisse présager que ce manque n'est comblé que l'espace d'un instant. Cette insatisfaction de la paternité imaginée se manifestera donc par un enfant qui « ne cesse de réclamer par des manifestations multiformes »⁴⁹⁷.

« L'homme en s'évanouissant ne se couvre pas d'indignité [on peut] assigner à l'homme sa place, [ou le remplacer] par son effiloché, »⁴⁹⁸. Ainsi, le personnage du père au sein du roman Antillais semble avoir une personnalité plurielle pouvant aller de la perfection à plus totale incompetence. Il est un homme multiple.

497 NAOURI, Aldo; *Une Place pour le père* ; Seuil ; France ; 1985 ; page 10

498 ANDRE, Jacques ; *Tuer sa femme* ; www.perse.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1982_num_22_2_368280 ; page 84

III/ La réalité du père dans le roman : un personnage énigmatique

1/ Une représentation plurielle

a) Une personnalité faite de tares

Bien que l'attitude des hommes envers le jeu et la boisson puisse être perçue comme un échappatoire face au quotidien qui les effraie ou les ennue, il n'en reste pas moins que celle-ci soit considérée comme nuisant à la fonction paternelle. Chez Maryse Condé, pendant que Jeanne est enceinte et écoute ses envies les plus profondes, ce qui diverge de ses habitudes, Auguste son époux en fait de même. Ainsi, le narrateur nous dit qu' il « reprit goût à des tournois de belote ou de dominos[...] et fuma énormément de cigares Montecristo »⁴⁹⁹. Suite à cette impression d'ennui survenant au cours de la grossesse d'une épouse changeante et dont l'attitude horripile le père, l'impression de peur d'une nouvelle vie pousse ce dernier à retrouver son côté primitif puis, à ne pas s'intéresser à l'enfant qui le fera lui-même remarqué plus tard. L'homme en deviendra donc être un mauvais père alors que la mère saura retrouver un comportement plus cadré.

À l'inverse, cette attitude primitive et mal perçue a la possibilité d'être cachée mais ne peut être contenue longuement. Notre propos est confirmé par notre roman de Justin Lhérisson qui dépeint le comportement d'un des personnage paternel qui, suite à trois mois de mariage avec Lucine, « s'amusait ferme au dehors; [...] entretenait plusieurs maîtresses, fréquentait les maisons de jeux »⁵⁰⁰. Délaisant son engagement, le personnage paternel ne répond plus à son image et à son rôle mais se laisse emporter par des subtilités plus que répréhensibles. La « réputation des hommes dépend [alors], de ce qu'ils peuvent se vanter de nombreuses conquêtes amoureuses et prouesses sexuelles »⁵⁰¹, sous le joug du mariage et de la paternité, le personnage du père peut encore vouloir témoigner de sa réputation passée afin que nul ne l'oublie. Dans le cas de l'époux de Lucine, il serait possible de croire que cette attitude fait partie de sa vraie nature et qu'elle ne peut être étouffée, ce qui apparente son personnage à celui du menteur et de l'intéressé.

499 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ;page 22

500 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 95

501 GIRAUD, Michel ; *Une construction coloniale de la sexualité* ;

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1999_num_128_1...; page 53

De plus, c'est « à l'imitation des Grands Blancs que certains de leurs membres [les noirs] ont adopté la coutume de la maîtresse entretenue »⁵⁰² comme le prouve le personnage de Firmin Léandor chez Confiant. En effet, celui-ci possède une unique relation extra-conjugale à l'inverse de plusieurs personnages de la littérature Antillaise francophone. Firmin ferait ainsi partie des exceptions qui n'empêchent cependant pas de croire que le père est un être infidèle et irrespectueux vis-à-vis de son épouse.

D'ailleurs, cette tare s'apparentant au domaine sexuel peut être étendue au fait que le père ne puisse se réprimer. Dans un roman de Maryse Condé intitulé *Le Cœur à rire et à pleurer*, le personnage d'Yves, père de substitution, nous permet d'illustrer notre propos puisque ce dernier « avait donné un ventre à chacune des petites parentes qu'on lui avait confiées pour leur éducation ».⁵⁰³ Ainsi, celui-ci ne peut s'empêcher de commettre des adultères et des incestes. Son manque de respect s'applique donc aux membres de sa famille placés sous son autorité ce qui l'écarte de la figure du bon père.

« L'idée que l'autorité est par nature masculine est très clairement un effet imaginaire »⁵⁰⁴. Ainsi, il existe des figures paternelles qui n'ont aucune autorité ce qui constitue un manquement pour la société. C'est pourquoi dans son ouvrage intitulé *Martinique Comportements et Mortalité*, Guy Cabort Masson dépeint certains pères comme n'ayant « aucune autorité sur la case, mère et enfants [ni] sur les enfants qu'il trouve dans la case »⁵⁰⁵. Ne parvenant à respecter les attentes que l'on a de lui, le père serait donc père manqué.

Par ailleurs, le chef de famille peut être perçu comme possédant de nombreuses tares dans la mesure où ce dernier est instable vis-à-vis de son foyer. Autrement dit, ce dernier ne cesse de s'éloigner et de se rapprocher de son entourage ce qui l'empêche de jouer correctement son rôle de pater familias. Cette idée est illustrée par le père du narrateur de *Coulée d'or*, le père qui vivait en Métropole, est revenu au sein de son foyer puis est reparti sur un coup de tête, revient ensuite « comme si rien ne s'était passé, comme si tout cela n'avait été qu'un coup de sabre dans l'eau »⁵⁰⁶. Dans ce cas, le père qui tente d'accomplir son rôle serait toutefois défaillant

502 GIRAUD, Michel .*ibid.* page 54

503 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 38

504 METZ Claire ; *Absence du père et séparations* ; L'Harmattan ; Paris ; 2009 ; page 73

505 CABORT MASSON Guy ; *Martinique Comportements et Mortalité* ; Laboratoire de recherches de l'AMEP ; France ; 2003 ; page 84

506 PEPIN, Ernest ; *Coulée d'or* ; Gallimard ; Page blanche ; France ; 1995 ; page 162

dans sa tâche sociale.

Même lorsque les pères acceptent d'épouser une femme, le reste de la société conserve certains préjugés à leur égard. Chez Gisèle Pineau et plus particulièrement dans *Mes quatre femmes*, lorsque le narrateur aborde le mariage du premier personnage, il confie que sa « sœur aînée lui avait assuré que, les premiers temps de leur mariage, les hommes sont des chiens fous qui battent la campagne. [...] Puis un jour, queue basse, ils reviennent à la niche »⁵⁰⁷. Autrement dit, les hommes mariés avec ou sans enfant sont aussi vus comme des êtres incapables de modifier leur attitude de leur plein gré car seule une incapacité à réaliser leurs envies d'émancipation les conduirait à adopter un comportement dit « normal ».

Les parties étudiées précédemment permettent à la fois de répondre au désir masculin d'être irréprochable et à celui de répondre aux stéréotypes sociaux car la « construction d'une virilité conquérante restreint fortement les possibilités de se construire selon des choix ou des modèles différents de l'idéal-type du « coq »⁵⁰⁸. Cependant, il existe bien des hommes diamétralement opposés à ces nombreuses caractéristiques accomplissant parfaitement leur rôle paternel.

507 PINEAU, Gisèle ; *Mes quatre femmes* ; Philippe Rey ; Paris ; 2007 ; page 51

508 LEFAUCHEUR ; MULOT ; in *Boys don't cry* ; Presses universitaires de Rennes ; Le sens social ; 2012 ; page 213

b) Une volonté de perfection

L'« homme devenait un être extraordinaire, plein de bonté, se tuant à la tâche pour le bonheur de son foyer et la réussite de ses enfants »⁵⁰⁹. Le verbe « devenir » laisse penser que ce père change d'attitude et ce, dans le seul but de répondre aux attentes que l'on a de sa personne.

Dans le cas du personnage de Monsieur de Surville, un béké, le père se veut parfait dans la mesure où il vise à protéger l'héritage de ses enfants. « Vous étiez un père si soucieux de l'avenir des vôtres que vous n'avez pas hésité à cacher leur héritage six pieds sous terre »⁵¹⁰ lui dit-on. Néanmoins, cette perfection sera entravée par la suite de l'anecdote puisque le narrateur raconte que personne ne retrouvera l'héritage dont il est question.

Le père qui recherche la perfection, cherche également l'honneur de ses enfants surtout si ces derniers sont de sexe féminin. C'est le cas de « Tête-Coton [qui] se mettait ostensiblement à affûter son coutelas seize pouces sur une meule, surveillant notre homme de bisque-en-coin »⁵¹¹. Ici, le syntagme « notre homme » désigne un jeune homme désireux de faire la cour à la fille de Tête-Coton. Le père se fait donc figure de protection. Cependant, cela peut être assimilé à de la jalousie voire à une tentative d'empêchement d'émancipation de l'enfant.

La perfection du père passe aussi par le fait d'être un époux exemplaire. En effet, dans le but de charmer Ida, Lionel affirme que « l'homme est dans la case et l'homme est là pour mettre des douceurs dans la vie de la femme »⁵¹² alors qu'il est le compagnon d'Amélie l'amie d'Ida. Ce dernier même si ce n'est que pour atteindre un but précis, cherche à se montrer parfait envers sa femme et à l'égard des enfants de la maisonnée bien que tous ne soient pas les siens. Ce dernier démontre ainsi que la perfection est un acte voulu et recherché même dans de mauvais cas.

509 DELSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 17

510 CONFIANT, Raphaël ; *Brin d'amour* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2001 ; page 201

511 CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 68

512 DESLSHAM, Tony .*ibid.* page 42

La volonté de perfection du père peut également être décelée lorsque ce dernier souhaite maintenir son rôle de père même si le couple qu'il forme avec la mère n'existe plus. De ce fait, dans *Mamzelle Libellule*, on peut voir le cas d'un père qui, parti en ville en abandonnant son foyer, s'applique, « chaque année, [à] envo[yer] de l'argent à sa fille. Cela fait huit ans que je n'ai pas la moindre [nouvelle] de lui, eh bien ! Il n'a omis de le faire qu'une seule petite fois »⁵¹³ ajoute la mère. Ainsi, il s'applique à respecter les devoirs de père auxquels il est soumis puisque « qu'il vive ou ne vive pas avec sa mère, qui plus que tout autre homme est représentatif du style patriarcal que la société lui confère »⁵¹⁴ que le père nourricier ? Toutefois, demeure un bémole ; l'oubli que fait ressortir la mère.

Le fait d'employer le terme « volonté de perfection » dans notre titre et les raisons avancées de cette perfection montrent que le personnage paternel ne parvient pas à atteindre le but recherché. Néanmoins, la littérature Antillaise francophone témoigne parfois de cette réussite des personnages dans leurs rôles paternels.

513 CONFIAANT, Raphaël ; *Mamzelle libellule* ; Singapour ; Le serpent à plumes ; 1995 ; page 62

514 DOLTO, Françoise ; *Sexualité féminine:libido, érotisme, frigidité* ; Scarabée compagnie ; Paris ; 1982 ; page 249

c) Des cas d'accomplissement paternel

« Nous assistons à l'apparition des nouveaux pères: ceux qui veulent redorer le blason du père tant décrié »⁵¹⁵. Cette affirmation de Carole Petri permet de confirmer que les personnages paternels tendent à endosser leur rôle afin de ne pas correspondre à l'image péjorative connue.

D'un point de vue psychologique, le père accomplit son rôle de *pater familias* à partir du moment où il permet à l'enfant de réaliser son Œdipe. C'est-à-dire, parvenir à se détacher du parent du sexe opposé au sien afin d'éviter une fusion. Ce cas de figure est mis en lumière chez Patrick Chamoiseau avec le garçonnet qui se livre à une analyse des adultes qui l'entourent. Arrivé au cas de son père qui lui pose problème, « le divin petit monstre hésitait entre l'anéantissement pur et simple et une désactivation sans rémission dans la penderie »⁵¹⁶ afin d'achever son père car « le négrillon s'était mis à vouloir Man Ninotte pour lui seul [et que] le Papa lui apparut en obstacle flamboyant »⁵¹⁷. Ainsi, le père accomplit amplement son rôle car il devient celui à éliminer afin de prendre sa place auprès de la mère qui est convoitée. Chez Maryse Condé, l'accomplissement du rôle paternel est également perceptible par le biais de la relation entre père et enfant. En effet, la petite Maryse confesse qu'elle « chérissai[t] très fort [s]on père et [s]a mère »⁵¹⁸ alors que sa préférence pour son père est bien visible dans l'intrigue. De ce fait, comme l'explique Moustapha Safouan dans *Etudes sur l'Oedipe*, la « relation père-enfant sera donc une relation duelle, où Eros et Tanathos se mêleront inextricablement »⁵¹⁹. Il est toutefois important de préciser que « de toute façon, le vœu de mort concerne le Père idéal »⁵²⁰ que l'enfant perçoit dans un premier temps.

Par ailleurs, si le père aide l'enfant à franchir une étape de son enfance, l'enfant quant à lui, aide le géniteur à devenir un père à part entière. En effet, « le meurtre qui est au centre du mythe, non pas *frappe* le père, mais *l'instaure* »⁵²¹. Ainsi, il est possible de dire que seuls les bons pères

515 PETRI, Carole; *Femme potomitan / Femme d'aujourd'hui* ; Nestor ; Paris ; 2014; page 126

516 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 24

517 CHAMOISEAU, Patrick .*ibid*.page 73

518 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ;page 16

519 SAFOUAN, Moustapha ; *Etudes sur l'Oedipe* ; Seuil ; Le Champ freudien ; Paris VIe ; 1974 ; page 138

520 JULIEN, Philippe ; in *Littoral 11-12*; février 1984 ; www.epet-edition.com/epuises/Littoral11-12.pdf ; page 163

521 LE GAUFREY ,Guy ; in *Littoral 11-12* ; février 1984 ; www.epet-edition.com/epuises/Littoral11-12.pdf ; page

provoquent l'accomplissement de l'œdipe car un père ne respectant pas ses fonctions ne provoque pas cet accomplissement oedipien.

De plus, s'il incarne la figure d'un parent que l'on peut aimer sans réserve, le père de famille peut lui aussi aimer sa progéniture et accomplir son rôle. En effet, le père du narrateur issu du roman de Chamoiseau dans notre corpus peut être représentatif de ce type de géniteur car celui-ci « découpait la canne-à-sucre en bâtonnets, et les offrait comme réjouissances à sa petite tribu »⁵²². De façon plus implicite, à travers cet épisode, il est possible de comprendre que le père partage des moments de plaisir avec ses enfants. On peut également y déceler que ce dernier adopte une certaine tendresse lorsqu'il s'occupe de ses enfants puisque que ceux-ci sont décrits tels une « petite tribu » où l'adjectif « petite » démontre l'affection du chef de famille. Le lecteur sent ainsi que la paternité n'est pas une étape insurmontable, et il est même possible de penser que ce dernier l'ait choisi grâce à l'emploi du possessif. Comme le pense Alain Lefèvre, dans ce roman, le père du Négrillon est un bon père car « on [devient] père en se percevant comme tel »⁵²³, et que l'on « se soucie de l'établissement et du bien-être de ses enfants »⁵²⁴.

Cette vérification peut être établie avec le père du roman intitulé *Dans la maison du père* car Anténor, lors de la description d'un moment entre père et fille, il est décrit comme « se baiss[ant] pour [...] embrasser [Alice et lui dire:] « Tu es en train de devenir ma reine, tu sais »⁵²⁵. De plus, l'héroïne ajoute qui la « porta[it] sur ses épaules »⁵²⁶ et qu'il l'« obligea[it] à marcher sur le trottoir »⁵²⁷. Il se fait donc un père attentionné dans chaque situation.

L'accomplissement du rôle paternel peut aussi être décelé à travers l'intérêt que celui-ci attache à conserver les liens familiaux. Chez Lhérisson, Damvala qui a une soixantaine d'enfants, peut être considéré comme un exemple pour notre propos car ce dernier tente de rapprocher ses enfants alors qu'ils possèdent quasiment tous une mère différente. En effet, en discutant avec son fils Eliézer, il est aussi rapporté que « souvent [,] il parlait de ses nombreux frères »⁵²⁸. Bien que

522 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ;page 52

523 LEFREVRE,Alain; *De la paternité et des psychoses*; L'Harmattan ; Le Mesnil sur l'Estrée ; 2003 ; page 37

524 W. Odile ; *Terrain 42:homme/femme* ; page 35

525 LAHENS Yannick ; *Dans la maison du père* ; Dijon-Quetigny ; Le serpent à plumes ; 2005 ; page 17

526 LAHENS Yannick.*ibid.* page 21

527 LAHENS Yannick.*ibid.* page 21

528 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ;Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page

ce lien ne soit qu'oral, le père construit un rapprochement mental qui aura une portée puisqu'à la mort du père, son seul fils légitime tentera d'avertir la totalité de sa fratrie du décès.

Lorsque l'homme se révèle être un bon père, c'est aussi parce qu'il ne crée pas de rupture au sein de la famille qu'il engendre. Autrement dit, l'homme conserve son statut de géniteur mais aussi de mari. Dans *Case à Chine*, l'auteur dit que « Fang-Li se révéla un mari exemplaire »⁵²⁹. Ainsi, il n'entache à aucun moment l'image de la famille et semble par là même être un vecteur de protection du clan dont il est à l'origine.

Sous couvert d'être membre protecteur de la famille, bien que le *pater familias* puisse se sentir supérieur aux autres membres de sa famille, il a la possibilité de participer aux activités familiales tout en accomplissant son rôle. C'est donc ce que fait Kuo-Fang, père de famille qui accueille Cheng-Sang lors de sa fuite dans *Case à Chine*. En effet, même s'il paraît comme un peu à l'écart du reste du groupe lorsqu'il était "[a]ttiré par la bonne odeur du repas, le père sortait de son antre afin de leur bailler un coup de main"⁵³⁰. Ce type de situation se produit également dans l'ouvrage de Chamoiseau intitulé *À Bout d'enfance* car le père laisse ses activités de côté et vient participer à la confection du repas ou encore aux tâches ménagères. Ces deux exemples permettent alors de confirmer l'idée de Pedro Oliveira puisqu'il affirme que le « père assume un double rôle. D'une part, le père est un membre du foyer et, d'autre part, le père est, justement, un parent. »⁵³¹

Par ailleurs, le moyen le plus commun de juger si l'accomplissement du rôle du père est respecté, est de savoir si ce dernier s'occupe de ses enfants. Dans *La Panse du chacal*, bien qu'un des pères soit hors du noyau familial, celui-ci accomplit tout de même son rôle de chef de famille. C'est pourquoi « Berthe, la chabine de Moulin L'Etang, pouva[i]t se vanter que M.Frédéric, père de son premier fils, lui avait acheté un taxi-pays avec lequel il faisait la ligne Macouba-Trinité »⁵³². Autrement dit, bien que cette dernière sache que sa progéniture est un « enfant-dèwo » de béké, elle se targue tout de même de sa situation car, le père de son enfant qui n'est pas en couple ou même en concubinage avec elle, s'occupe de leur fils et du futur de

529 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 240

530 CONFIAANT, Raphaël ; *ibid* ; page 204

531 OLIVEIRA, Pedro ; *Les rapports père/enfant et le développement* ; [theses:univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=1599&action=pdf](https://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=1599&action=pdf). page 42

532 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 72

celui-ci. Il est d'ailleurs reconnu que le « plus souvent, [le béké] prenait soin de cette « famille parallèle », veillait à l'éducation de ses enfants naturels »⁵³³. Monsieur Houblin de Maucourt s'inscrit alors dans la lignée du paternage. Néanmoins, il est important de dire que « par paternage nous désign[ons] l'ensemble des soins que le père donne à son enfant »⁵³⁴.

Pour conclure cette partie, il est possible de dire que l'homme accomplit sa fonction paternelle à partir du moment où il répond à « trois dimensions : symbolique, imaginaire et réelle »⁵³⁵. Néanmoins, la fonction paternelle bien qu'accomplie peut n'empêcher la mise au rebut du père.

533 SOUQUET-BASQUIEGE, Pierre ; *Le malaise créole ; un dérivé du mal français*; Ibis Rouge ; France ; GERIC ; 1997 ; page 37-38

534 CHILAND, Colette ; *Le paternage* ; <https://books.google.com/books?isbn=2733270036>; page 147

535 GRENIER Louise ; *Filles sans père* ; Jacques Simard ; Canada ; Quebecor ; 2012 ; page 26

2/ Un protagoniste involontairement mis au centre du roman

a) Un personnage mis de côté

Tout d'abord, au sein de la famille, le personnage paternel est mis de côté par le peu d'importance que lui accorde la mère. Ainsi, il est courant de lire des phrases telles que : « J'ignore tout de mon père biologique. Maman ne m'en parlait jamais. »⁵³⁶. Cette dernière phrase lourde de signification venant du personnage principal - souvent enfant - démontre que le personnage paternel est rejeté de la mère et a fortiori du héros qui semble ne pas avoir d'informations complémentaires concernant son père après une longue période de désintérêt.

Le père en tant que protagoniste pourrait être mis en retrait voire sous silence par la mère dans le but de protéger les enfants et se protéger elle-même. C'est cette idée qui est mise en lumière à travers le personnage de Nirvah de *Saisons sauvages* qui explique que le « principe de silence s'applique entre conjoints, entre parents et enfants [comme] une façon de se protéger l'un l'autre »⁵³⁷. La mise de côté pourrait donc être nécessaire, et qui plus est, bénéfique.

Il est également possible que le père soit à l'origine de son rejet, c'est-à-dire qu'il soit mis de côté à cause de son comportement. L'attitude dont on parle est bien souvent a-normale, autrement dit, ce rejet découle d'une relation quasi-inexistante car le père est absent ou absentéiste. Dans *L'Énigme du retour* de Laferrière, le héros et son père témoignent de ce genre de relation. En effet, Dany qui se replonge dans son enfance avoue qu'il « aurai[t] tout donné pour rater/ un match avec [s]on père/ et passer l'après-midi à le regarder/ lire son journal au café du coin »⁵³⁸. Cette confession du protagoniste principal démontre alors qu'il ne partageait aucune activité plaisante avec son père tout comme la petite Maryse du roman *Le Cœur à rire et à pleurer* qui « n'intéresse pas son père » qui l'emmène pourtant en balade chaque soir. Ainsi, il est possible de dire que certains personnages paternels ne partagent que des activités de façade ou des passe-temps qui intéressent les pères uniquement au lieu de pratiquer des activités les rapprochant de leur progéniture. Ils se mettent donc de côté eux-mêmes.

536 MARS, Kettly ; *L'Heure hybride* ; Vents d'ailleurs ; France ; 2005 ; page 22

537 MARS, Kettly ; *Saisons sauvages* ; Mercure de France ; Espagne ; 2010 ; page 59

538 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 28

Ainsi, comme le dit Yves Hiram Haesevoets dans son article *Le Père absent dans l'existence de l'enfant*, l'époque contemporaine nous expose à « deux tendances opposées : le renforcement de la présence paternelle dans la famille moderne et la fragilisation de la relation père-enfant dans certaines situations »⁵³⁹. Bien que le père soit plus présent, cela ne garantit pas une relation parfaite entre père et enfant/s. Souvent absents, cette idée revenant sans cesse, le personnage du père en devient omniprésent.

539 HIRAM HAESEVOETS Yves ; *Le père absent...* ; www.psy.be/famille/fr/enfants/pere-absent-enfant-htm.

b) L'omniprésence causée par l'absence

Qu'il soit « présent ou absent, il ne peut pas ne pas avoir d'influence sur son enfant »⁵⁴⁰. Néanmoins, lorsqu'il est absent, le personnage paternel semble avoir encore plus d'impact sur la vie infantile, car si l' « absence du père est peut-être socialement une défection, [...] au regard de l'économie textuelle, elle est génératrice de l'écriture »⁵⁴¹.

Cette omniprésence du père peut être mise en avant par le personnage de la mère. En effet, c'est à travers cette dernière qu'est engendré le personnage paternel. Ainsi, c'est aussi à travers elle que son absence est remarquée et ressentie. Dans *Coulée d'or* d'Ernest Pépin, l'absence du personnage du père qui part suite à un retour au domicile semble passer inaperçue chez le narrateur. De son côté, la mère de ce dernier, même si elle ne dit rien en « a le cœur gros et lourd »⁵⁴² et fait de l'absence du père la cause de son mal-être d'autant plus que cette absence sera désormais ressentie de tous.

Lorsque le négrillon du roman *À Bout d'enfance* décrit son père comme « allant venant, absent présent »⁵⁴³, il le dépeint également comme devenant « immense dans son esprit [car] il était présent et plus encore en son absence »⁵⁴⁴. Le fait de ne pas pouvoir le saisir, amplifie le personnage du père. Toutefois, le mouvement de va-et-vient que provoque ses activités donnent l'impression que le père remplit l'espace du foyer et le regard du narrateur.

L'omniprésence du personnage paternel peut être représenté à travers les mots. C'est le cas du grand-père qui devient omniprésent chez les enfants dans l'ouvrage étudié de Chamoiseau. En effet, lorsqu'il est évoqué en tant que père, le narrateur emploie ensuite les

540 NAOURI, Aldo ; *Parier sur l'enfant* ; Seuil ; Lenrai ; 1988 ; page 273

541 ANDRE, Jacques ; *Caraïbales : Etudes sur le littérature Antillaise* ; Caribéennes ; Paris ; 1981 ; page 93

542 PEPIN, Ernest ; *Coulée d'or* ; Gallimard ; Page blanche ; France ; 1995 ; page 159

543 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 50

544 CHAMOISEAU, Patrick .*ibidem* .

termes « hanter », « envahissant » et « zombi »⁵⁴⁵. Ceux-ci permettent de comprendre le poids de sa présence dans l'esprit de tous alors qu'aucun d'entre eux ne le connaît. Ainsi, bien que le grand-père ne semble même pas avoir été connu de son fils car cet homme était un marin parti avant sa naissance, son absence parvient à occuper le quotidien de la famille entière.

545 CHAMOISEAU, Patrick .*ibid* . page 62

c) Des intrigues mettant le père en avant

L'étude portant sur le père dans cette thèse s'appuie sur cinq romans Antillais francophones écrits à la première personne du singulier. En effet, la plupart de ces derniers, rapportent les propos d'auteurs qui reviennent sur leurs enfances ou sont encore enfants et parlent de leurs quotidiens à la façon des récits de la littérature de jeunesse.

Le premier ouvrage intitulé *La Panse du chacal* de Raphaël Confiant retrace la vie de Vinesh, un jeune indien jusqu'à ce que ce dernier entre dans l'âge adulte.

Le roman de Patrick Chamoiseau, *À Bout d'enfance*, fait référence à un garçonnet qui tente de comprendre le monde qui l'entoure et l'analyse avec précision.

Quelques uns des romans de notre bibliographie de base présentent des personnages principaux adultes évoquant une partie de leur enfance et une autre de leur vie adulte. C'est le cas de Dany Laferrière avec *L'Enigme du retour*.

Deux autres ouvrages, c'est-à-dire, *Case à Chine* de Raphaël Confiant et *La Famille des Pitite-Caille* de Justin Lherisson retracent la généalogie de familles en passant par les personnages masculins exclusivement. Il est important de noter, que les deux ouvrages mettant en scène des enfants, remontent également la généalogie respective des personnages bien que cela soit abordé de façon plus souple dans *À Bout d'enfance*.

Si le père est mis en avant à travers l'intrigue évoquée par les personnages principaux, il l'est aussi par la place qu'il occupe au sein de la famille décrite.

Dans notre analyse, nous avons déjà approfondi le fait que l'absence du père devienne un fait omniprésent de l'intrigue bien que ce soit lors de sa mort comme chez Laferrière.

Le père peut aussi être mis en avant parce qu'il est réellement omniprésent et prend une grande place dans l'intrigue à cause de son attitude dans *La Famille des Pitite-Caille* puisqu'il devient un homme politique influent ou qu'il se fait sujet d'étude dans le cas de Chamoiseau.

Le père qui est mis au centre de l'écriture peut donc être perçu comme un héros. Néanmoins, cette mise en relief peut être causée par un tort social et conduire à voir le père comme un personnage ambigu.

3/ Le père : un être fictionnel à la constitution ambiguë

a) Des actes faussement héroïques

L'ambition du père pour ses enfants peut conduire à une opposition entre les parents. Lors de cette confrontation, le personnage du père paraît parfois faussement héroïque. Dans le roman de Raphaël Confiant intitulé *La Panse du chacal*, Devi, la mère, souhaite que Vinesh, leur fils, devienne docteur ou avocat alors que son époux envisage tout autre chose. Selon ce dernier, la meilleure des voix à emprunter est de devenir propriétaire terrien puisqu'en énonçant son rêve, il rétorque à sa femme : « ils achèteront des bœufs, ils achèteront de la terre et vous verrez, dans peu de temps, ils tiendront tête aux Blancs »⁵⁴⁶. Cette situation se présente aussi dans *Case à Chine*, où Man Fideline est également en opposition avec son mari pour ses raisons quasi similaires car elle voyait « son fils, Chen-Li, un instituteur et rien d'autre » aux pages 370-371 alors que ce « rêve agaçait Chen-Sang qui voyait plutôt son rejeton [...] à la tête d'un commerce qui méritât ce nom »⁵⁴⁷. En voulant choisir l'avenir de ses enfants, le personnage du père se plonge effectivement une relation normale car comme le confirme Philippe Julien, le « *Pater familias* [doit] décider de l'avenir de sa progéniture »⁵⁴⁸. Néanmoins, même s'il semble désirer un avenir fructueux pour son enfant, il nuit tout de même à sa progression sociale et intellectuelle. Ainsi, le personnage du père qui semble se comporter en bon père – père-héros s'il est comparé aux stéréotypes- entrave l'ascension de ses enfants.

Le père de substitution peut lui aussi, être considéré comme un père accomplissant des actes faussement héroïques car il peut être reconnu comme bon, mais réaliser des actions totalement contraires à l'éthique lorsqu'il est à l'abri du regard des autres personnages. C'est ce qu'il est possible de constater avec le personnage de Gaston Paisible dans *Maudite éducation*. En effet, ce dernier est sollicité par le père de Carl Vausier afin de devenir son mentor et l'initier à l'acte d'écriture puisqu'il est connu pour être un bon enseignant et un grand auteur. Néanmoins, suite à de longues leçons littéraires qui n'intéressent pas Carl, ce dernier a fini par devoir s'enfuir

546 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 218

547 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 371

548 JULIEN Philippe ; *L'amour du père chez Freud* in *Littoral 11-12* ; février 1984 ;

www.epet-edition.com/epuises/Littoral11-12.pdf ; page 154

« devant son sexe brandi devant [lui] tel un sabre s'apprêtant à couper dans [sa]chair »⁵⁴⁹. Ainsi, dans ce cas précis, le père de substitution n'est héroïque que de façon superficielle puisqu'il ne remplit son rôle d'éducateur et adopte un comportement défaillant.

Par ailleurs, le père peut être représenté comme un personnage héroïque décadent dans la mesure où sa perfection cache en fait une ou plusieurs imperfections. Cette situation est mise en œuvre chez Anique Sylvestre avec le mari de Gisèle qui « se lotionne pour se rendre à des réunions qui lui mangent la moitié de la nuit »⁵⁵⁰. Suite à cette première description du personnage, il est possible de croire que le père se dévoue pour sa famille en étant acharné à la tâche. Néanmoins, le narrateur continue son portrait en disant qu'à son arrivée dans son foyer, le père tente de faire silence et de cacher « son corps [qui] exhale des odeurs de poules parfumées ». Ainsi, on comprend que cet attrait pour le travail n'est qu'un prétexte pour jouir d'une infidélité chronique. Le personnage paternel est donc un faux héros.

Pour finir, le père peut être présent et remplir pleinement ses fonctions. Toutefois, cet accomplissement paternel peut évoluer jusqu'à ce que le personnage du père puisse se montrer tyrannique. Firmin, le personnage de *Commandeur du sucre* de Raphaël Confiant incarne parfaitement ce type de père car bien qu'il souhaite la réussite de ses enfants, il semble tout de même jouir de la peur qu'il suscite chez eux. Narrateur homodiégétique, Firmin raconte qu'à son retour du travail, son fils Géraud lui ôte ses bottes et que Mathurine sa fille recueille ses habits d'une main « agitée par la tremblade [tout en gardant] les yeux baissés avec une obstination qu'[il lui] trouve comique »⁵⁵¹. Son faux héroïsme est donc présent à travers le plaisir qu'il tire de sa fausse autorité.

Le personnage du père ne parvient guère à endosser le rôle qu'attend la société de lui à travers ses actions et les traits de caractère que l'auteur lui prête. Cependant, cette incapacité du personnage ne proviendrait-elle pas d'une tare plus profondément ancrée ?

549 VICTOR, Gary ; *Maudite éducation* ; Philippe Rey ; France ; 2012 ; page 88

550 SYLVESTRE, Anique ; *Eloya ou la vie et rien d'autre* ; Jasor ; Pointe-à-Pitre ; 2012 ; page 51

551 CONFIENT Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 46

b) Un chef de famille voué à l'échec

Le chef de famille peut accomplir les tâches que l'on attend de lui, néanmoins, il est possible que ce dernier s'y prenne mal. Dans le cas de Firmin Léandor, cette théorie se vérifie dans la mesure où ce dernier qui se plaît à diriger tout le monde et s'applique à traiter ses enfants de la même façon. Ainsi, dans *Commandeur du sucre*, Firmin qui désire faire l'éducation religieuse de sa progéniture le fait avec une extrême violence. De ce fait, il est dit qu'il « pénétra dans la chambre de ses enfants, les réveilla sans ménagements et leur demanda de s'agenouiller au bord de leur lit pour la prière du matin »⁵⁵². Cette anecdote permet de montrer que sa bonne volonté d'accomplir son devoir paternel est entachée par son autoritarisme. Son rôle paternel sera donc toujours entravé par le jeu que lui impose sa couleur de peau, son groupe social puis sa fonction.

« En plus d'être concubin, Wadi avait été tout à la fois un fils, un frère et un ami »⁵⁵³. Cette phrase tirée du roman *Rue des Syriens* met en lumière le fait que ce personnage joue tous les rôles possibles hormis celui qu'il est censé tenir : celui de père de famille. D'abord utilisé comme compagne, ensuite infantilisé, intégré plus ou moins dans la famille puis exclu de cette dernière, le personnage paternel ne semble pas pouvoir occuper son rôle de père puisqu'il n'y a pas été préparé et qu'il ne s'y est pas préparé non plus.

Le personnage paternel peut aussi être voué à l'échec dans la mesure où il ne connaît pas sa famille. Il est tout à fait possible que ce dernier soit reconnu comme chef de famille mais qu'il ait été si éloigné d'elle et que ces deux partis ne puissent plus interférer. Dans *Coulée d'or* d'Ernest Pépin, le père du narrateur qui est enseignant, a exercé en Métropole durant huit ans avant de revenir à son domicile. Ne connaissant pas correctement ses enfants et ces derniers ne le connaissant pas non plus, découvrent « que ce père tellement admiré a de drôles de manières »⁵⁵⁴. Dans ce cas, il convient de dire que l'absence du père bien qu'elle ait été comblée est indéniablement vouée à l'échec puisque celle-ci a été assez longue pour briser les liens familiaux

552 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 44

553 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 352

554 PEPIN, Ernest ; *Coulée d'or* ; Gallimard ; Page blanche ; France ; 1995 ; page 156

et interdire aux enfants de connaître le rôle véritable du père. Ici, ce sont donc des raisons économiques et sociales qui nuisent à la fonction de père.

L'échec du père peut aussi être causé lorsque ce dernier ne reconnaît pas la cellule dans laquelle il vit comme sa famille. Par exemple, en parlant de son concubin, Mme Boyote « pensait qu'il serait pour elle, un poteau, un protecteur, et qu'il agirait comme un bon père de famille à l'égard de sa filleule »⁵⁵⁵. Cependant lors de l'évocation d'une éventuelle perte de sa compagne et de sa famille, le narrateur affirme que le père de substitution « s'en fichait »⁵⁵⁶.

Le personnage paternel semble voué à l'échec peu importe l'acte commis car ce dernier n'agit qu'en fonction de ses goûts et non par rapport à l'objet qui fait de lui un père. Ainsi, le narrateur de *L'Énigme du retour* nous permet de le constater à travers le personnage principal qui regarde un « enfant assis au milieu de l'escalier/ [et qui] attend son père qui doit l'emmener à l'aréna./ [Mais qui grâce à] son regard triste [...] devine / que la partie de hockey a déjà commencé »⁵⁵⁷. Cette scène lui rappelle donc le fait qu'il aurait « tout donné pour rater/ un match avec [s]on père / et passer l'après-midi à le regarder/ lire son journal au café du coin »⁵⁵⁸ dont nous avons parlé préalablement. Ainsi, la comparaison de ces deux pères que de nombreuses années opposent permet de constater que le père en général agit toujours de façon similaire et ne peut être bon dans son rôle en dépit du temps qui passe.

La figure paternelle peut aussi représenter cette fatalité inévitable dans la mesure où le contexte politique rompt toute possibilité de son rôle. Chez Laferrière, les trois hommes pouvant endosser le statut paternel sont contraints de mourir ou de s'exiler ce qui nuit à toute possibilité de rester aux côtés du neveu du narrateur qui représente l'enfant à élever. En effet, Dany informe que « son père est un poète en danger de mort./ Son oncle, un romancier vivant en exil [et que pour] son grand-père c'est la mort en exil »⁵⁵⁹. Cet échec inévitable peut donc être indépendant de la volonté du père.

555 LHERISSON, Jsutin ; *Zoune chez sa ninnaine* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 233

556 LHERISSON, Jsutin .*ibid* . page 216

557 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 28

558 LAFERRIERE, Dany .*ibidem* .

559 LAFERRIERE, Dany .*ibid* . page 101

Cette situation d'incompétence dans la paternité est certainement perçue par le père lui-même. Cela crée un déséquilibre chez lui ou que cette incompétence soit causée par un déséquilibre interne.

c) Un être déséquilibré

Il est possible que le personnage du père apparaisse comme intérieurement déséquilibré suite à une erreur commise antérieurement. Il serait alors rongé par des remords. En effet, cette situation peut se produire suite à une infidélité voire des suites de l'abandon d'un enfant issu d'une infidélité. Ce cas est perceptible dans le roman *L'Ange du patriarche* de Kettly Mars dans lequel, André, le père, a abandonné son enfant illégitime, mais qu'« au bout de neuf ans, André se mit à avoir des états d'âme. Il savait que quelque part dans la ville vivait peut-être sa fille et sa pensée lui enlevait le sommeil »⁵⁶⁰. Ainsi, bien que le personnage paternel semble avoir une vie paisible, son esprit lui, est en perpétuel questionnement.

Le père peut apparaître comme déséquilibré dans la mesure où la société impose ce déséquilibre. Dans *Chair piment*, il est confirmé qu'« un homme qui pleure devant une femme, c'est un insignifiant [...] mais un homme qui pleure devant des hommes, c'est un mâle-bougre »⁵⁶¹. Or, une grande partie de la société pourrait penser qu'un homme n'a pas le droit de montrer ses sentiments ou ne doit pas se montrer faible devant d'autres hommes non plus. Ainsi, le père de Vinesh qui ne sait plus comment se comporter ou exprimer son désarroi à la société se mure dans un silence total dans *La Panse du chacal* et rompt tout lien avec les membres de la famille nucléaire. Cette pression exercée par la société peut ainsi plonger le père « dans un perpétuel sentiment d'insuffisance, persuadé qu'il ne serait jamais à la hauteur de ce père extraordinaire »⁵⁶².

Le déséquilibre du père, peut être provoqué par le père lui-même. Tirailé de toutes parts par ses occupations, il se demande s'il va réussir sa tâche principale et doute de lui. C'est ce dont témoigne le personnage d'un père dont l'enfant est doué à l'école. Le déséquilibre du père se révélera lorsque qu'il sera demandé à celui-ci de mettre des dispositifs en place afin d'accroître le potentiel intellectuel de son fils. Cependant, « malgré les mines renfrognées du père qui, trop souvent absent (il avait d'autres femmes et d'autres marmailles à sa charge), sentait là un défi à

560 MARS, Kettly ; *L'Ange du patriarche* ; Mercure de France ; France ; 2018 ; page 259

561 PINEAU, Gisèle ; *Chair piment* ; Saint-Amand ; Mercure de France ; 2002 ; page 317

562 PULVAR, Audrey ; *L'Enfant-bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 167

son omnipotence »⁵⁶³. Dans cet exemple, le terme d' « omnipotence » laisse ainsi présager son échec à venir même s'il semble réfléchir et prendre son rôle au sérieux.

Toutefois, cette analyse du déséquilibre paternel, permet de constater que le personnage du père pourrait éviter ce trait de personnalité. Il serait donc à l'inverse, responsable de sa défaillance.

563 CONFIAINT, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page 44

III/ Un être purement défailant dans la littérature

« Depuis plus d'un siècle, il y a dans nos sociétés dites industrielles un déclin social de l'imaginaire du Père »⁵⁶⁴ à cause des clivages qui cloisonnent le personnage du père comme un être mauvais, absent, violent etc..., les « stéréotypes ont donc une fonction de structuration du monde [mais aussi avoir] des répercussions sur les comportements et actions des groupes »⁵⁶⁵. Ainsi, les pères en tant que personnages se retrouvent comme des pères manquants selon l'expression de Guy Corneau. Expression qui « recouvre tout autant l'absence psychologique que physique du père »⁵⁶⁶.

1/Le père : personnage responsable de sa décadence

a) Le multipartenariat

« Tout se passe en définitive comme si la plupart des hommes se refusaient à toute contrainte conjugale, adoptant dans leurs rapports avec les femmes des attitudes plutôt insouciantes, vantardes, théâtrales, irresponsables pour tout dire, et qui dénotent un manque évident de maturité »⁵⁶⁷.

Le multipartenariat paternel se met en place dès les premières lignes de la présentation du personnage du père. Chez Lhérisson, il est ainsi dit que le père de Zoune « avait autant de « ménagères » qu'il y a de jours dans une semaine » avant même de s'attarder à sa description physique. De plus, l'infidélité du père semble effective puisque le narrateur qui utilise le point de vue externe remarque que ce dernier s'occupe de ses maîtresses puisqu' « il avait sectionné son bien, et en avait donné un lopin à chacune à charge pour elles de les cultiver ». Cette attitude est

564 JULIEN, Philippe ; in *Littoral 11-12* ; février 1984 ; www.epet-edition.com/epuises/Littoral11-12.pdf ; page 53

565 GABORIT, Pascaline ; in *Les stéréotypes de genre* ; L'Harmattan ; Paris ; 2009 ; page 17

566 CORNEAU, Guy ; *Père manquant, fils manqué* ;

http://www.editions-homme.com/media/2/2/ext_9782761940337.pdf; page 22

567 NTONFO, André ; *L'homme et l'identité dans le roman des Antilles ...* ; Naaman ; Canada ; 1982 ; page 105

également mise en scène dans *La Famille Vortex* de Métellus. Cependant, le narrateur fait remarquer que le personnage tâche de garder secrète ses liaisons. En effet, il est dit que, « [d]iscret, il s'arrangeait pour faire parvenir régulièrement à ses deux anciennes maîtresses, Eponine, mère de Pierrette et d'Odette, et Constance, mère de Viviane et d'Huguette, l'argent nécessaire à l'éducation des quatre filles ». Ainsi, le personnage du père peut entretenir ses maîtresses de façon plus ou moins discrète.

Le personnage masculin peut se montrer infidèle et entretenir une ou plusieurs maîtresses sans tenir compte de son épouse. C'est ainsi qu'agit le béké de *La Panse du chacal*. Ce dernier entretient une liaison avec Nalima, une indienne qui est également sa favorite. C'est pourquoi il est dit que « M. Frédéric de Houblin de Mauban en avait fait pratiquement sa seconde épouse, cela au vu et su de tous, à commencer par sa propre femme, Eugénie, et sa maîtresse de toujours, la mulâtresse Firmine »⁵⁶⁸. C'est également le cas du béké nommé Duplan de Montaubert de *Commandeur du sucre* qui entretient une liaison avec Justine, la cousine héros « depuis au moins quinze ans sans que cela fût un secret d'Etat »⁵⁶⁹. De ce fait, le *pater familias* semble être irrespectueux envers sa femme et ne pas prêter attention au ressenti de cette dernière puisqu'il ne pense qu'à ses plaisirs.

Toutefois, si l'on peut penser que le multipartenariat impose au père de s'organiser afin d'être présent de façon équitable auprès de ses multiples femmes et enfants, il n'empêche pas pour autant que certains géniteurs mènent un quotidien respectueux avec leur famille légitime. En effet, même si Damvala possède plusieurs maîtresses et enfants, le narrateur précise que « Pitite Caille n'eut avec sa femme caille Sor Zinga, qu'un fils, Eliézer [et qu'il] ne prit soin que de son Eliézer »⁵⁷⁰ par rapport aux autres enfants dont il ne s'occupa guère et aux autres femmes qu'il semble ignorer. « Lorsqu'un homme met un terme à l'éparpillement de sa sexualité, lorsqu'une femme l'arrête [...] c'est que le féminin a jeté sur lui un regard qui le particularise »⁵⁷¹ ou que comme l'explique Rémy Bastien qu' « il est peu d'hommes qui osent encore se vanter de leurs relations extra-conjugales [...] leur appliquer la loi du talion »⁵⁷² ; c'est certainement pour cela que Damvala adopte une attitude quasi irréprochable aux yeux de la loi.

568 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 227

569 CONFIAANT Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 135

570 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 24

571 DUMAS, Didier ; *La sexualité masculine* ; Albin Michel ; France ; 1990 ; page 113-114

572 BASTIEN, Rémy ; *Le paysan Haïtien et sa famille* ; ACCT-Karthala ; France ; 1985 ; page 131-132

De façon plus approfondie, il semble possible de dire que le multipartenariat est un comportement découlant du passé esclavagiste. Cette idée est mise en lumière par Solon, le héros de *La Famille Vortex* de Jean Métellus car à la page 99 de ce roman, sa prise de conscience l'apparente à la fonction d'étalon des masculins de l'esclavage. Il dit en effet : « J'ai fait mon devoir. J'ai peiné, j'ai travaillé, j'ai fécondé des femmes, je n'ai rien négligé pour le bonheur des miens »⁵⁷³. Notons l'emploi du déterminant « des » qui permet d'imaginer le nombre important d'enfants comme cela était le cas sur les habitations d'autrefois. Ce type de relation à la femme provoque également une certaine fierté chez l'homme remplaçant désormais le maître esclavagiste. On peut alors lire des phrases telle que cette dernière dans la littérature francophone des Antilles : « J'étais réputé être un coq en matière de femmes »⁵⁷⁴. Cette phrase dite avec fierté peut aussi servir d'annonce ou de mise en garde vis-à-vis des deux maîtresses qu'entreprendra Firmin Léandor tout au long du roman.

Le multipartenariat implique presque logiquement une pluripaternité. Dans le roman *L'Autre face de la mer*, Pétion, le frère de l'héroïne n'est pas décrit comme un « coureur de jupons », cependant, il est dit « qu'il ne se passait pas une année sans qu'un jeune homme ou une jeune fille se présente à la famille comme étant né de ses œuvres »⁵⁷⁵. De facto, cette paternité multiple sous entend de nombreuses relations.

Dans les sociétés Antillaises, la virilité est plus souvent que rarement symbolisée par le multipartenariat des hommes. Cependant, la « masculinité diffère selon les époques, mais aussi selon les classes sociales, les races et les âges de l'homme ». On peut ainsi penser que la masculinité et par là-même le multipartenariat soient évolutifs ou codifiés par certaines règles. Cette liberté a la possibilité d'être contrôlée par l'épouse. À la page 70 du roman *La Panse du chacal*, la femme du gérant de l'habitation cautionne ses faits tout en exigeant que cela ne se fasse qu'avec une seule et même femme. Ainsi, Monsieur Houblin de Maucourt, dont il est question, n'avait le droit de tromper son épouse qu'avec une mulâtresse. Cependant, cette dernière tout autant que l'épouse, tire profit des écarts de l'homme. En effet, les deux femmes s'octroyaient le droit de « deviser en toute amicalité ». De plus, les précisions apportées par le narrateur au sujet de la relation entre la mulâtresse et le béké met également en exergue la

573 METELLUS, Jean ; *La Famille Vortex* ; Gallimard ; France ; 1982 ; page 99

574 CONFIANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 208

575 DALEMBERT, Louis-Philippe ; *L'Autre face de la mer* ; Stock ; France ; Motifs ; 2005 ; page 70-71

régence exercée par l'épouse de Monsieur Houblin de Maucourt mais surtout par sa maîtresse car, pour se « faire, elle avait aussi l'aval de Mme de Maucourt qui la traitait comme une petite cousine et l'encourageait à venir plus souvent à Grand'Case ». Ainsi, sous couvert de soumission et d'acceptation de l'infidélité de son mari, Madame de Maucourt dirige le multipartenariat de son époux avec l'aide de celle que l'on pourrait considérer comme sa rivale et qui en fait son alliée. On peut donc penser que les deux femmes s'accordent car elles « veulent l'exclusivité de sa personne, de son sexe, de sa valeur sociale »⁵⁷⁶.

Selon la pensée générale et surtout d'après l'opinion paternelle, le concept de multipartenariat ou le simple fait de posséder un amant ne peut être concevable lorsqu'il s'agit d'une femme. En effet, cette attitude se doit d'être exclusivement masculine car, dans *La Panse du chacal* de Raphaël Confiant, Adhiyamân qui a une maîtresse, ne supporte pas l'idée que sa femme en fasse de même. Cette idée est mise en lumière suite à une simple accusation des voisins mettant en doute sa paternité. Cette calomnie révélant ses apriori eut donc pour conséquence que « le guerrier se mua en un mari violent [,] flanqua une calotte à Devi et aboya : « ou mèyè ka koké épi koumandè-a, hen ? »⁵⁷⁷. Notons que l'utilisation du créole par un immigrant Indien ayant peu adopté les mœurs Antillaises prouve que, lui aussi réfute le fait d'envisager que sa femme puisse le tromper. Rappelons que cet idiome est, dans la plupart des cas, utilisé afin de transcrire des émotions vives et incontrôlées. Cette vive réaction du personnage démontre ainsi que dans la société, « il est demandé [aux hommes] de savoir raconter, de savoir vanter ses propres performances, jusqu'à la forfanterie »⁵⁷⁸ alors que ceci est inimaginable dans le cas de la femme car l'honneur de celle-ci serait sali.

Par ailleurs, ce comportement masculin peut être le résultat d'un mal être du père causé par un problème propre au couple. Dans *Case à Chine*, le multipartenariat du père de Raphaël semble découler des « étreintes furtives que [lui] accordait, plus rarement que souvent, [sa] femme, [sa] chère Mâ »⁵⁷⁹. Autrement dit, le père semble avoir besoin de se sentir aimé ou d'aimer. Bien que sa femme ne réponde pas à ses besoins et semble rejeter l'acte sexuel, l'homme n'adopte pourtant pas le comportement décrit par Didier Dumas dans *La sexualité masculine*

576 DOLTO, Françoise ; *La sexualité féminine* ; Scarabée compagnie ; Paris ; 1982 ; page 294

577 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 220

578 CARE (Centre Antillais de Recherches et d'Etudes) ; *Figure d'hommes* ; Caribéennes ; Paris ; 1985 ; page 52

579 CONFIANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 26

lorsqu'en parlant des désirs sexuels masculins, il explique que le côté « maternel [a] plutôt tendance à les inhiber »⁵⁸⁰.

Toutefois, le pluripartenariat peut se révéler beaucoup plus complexe car on aurait pu croire que l'homme s'applique à faire le macho à l'extérieur de sa demeure mais qu'il soit soumis à l'intérieur de son foyer comme le dépeint Erick Négrit dans sa chanson « *Huit heure pile* » :

« *Ou vé ay kouri poulette déwò*
Ou kon an cok guimb an la rila
Zépon aw filé ka paradé
an vérité ou kon ti poussin
*zanmi a Caliméro »*⁵⁸¹

La régence établit par Madame de Maucourt – préalablement citée - ne se concentre que dans son imaginaire car « il était parfaitement vain d'établir la liste des maîtresses de M. Houblin de Maucourt, lequel, la soixantaine venue, continuait à s'adonner allègrement aux plaisirs vénériens »⁵⁸². Autrement dit, le soi-disant contrôle de son épouse n'est mis en acte qu'au sein triangle amoureux puisqu'à plus grande échelle cette machinerie est gouvernée par l'homme. Dans ce même roman, il est possible de voir que la légère maîtrise du multipartenariat masculin régit par la femme, est aussi exercé au sein des classes populaires. Dans la communauté Indienne, le « père de Vinesh avait noué une brève liaison avec une attacheuse de canne qui ne cessait de le provoquer »⁵⁸³. Cependant, le narrateur apporte une information clé pour l'anecdote. Ce dernier ajoute en effet qu'en dépit du caractère outrant de cette action, ce « fut pourtant [son épouse] qui, [...] le poussa à satisfaire l'insatiable curiosité de la veuve »⁵⁸⁴ qui le harcelait depuis un certain nombre de temps.

Bien que le contrôle de l'infidélité de l'homme par la femme semble être un moyen d'exprimer son autorité, il n'en reste pas moins qu'il témoigne également de la soumission de celle-ci. Plus précisément, il est possible que les femmes ne puissent contredire leur mari à ce

580 Dumas, Didier ; *La sexualité masculine* ; Albin Michel ; France ; 1990 ; page 26

581 « Tu veux courir après les poulettes dehors/ Tu es tel un coq guimb dans la rue/ Tes éperons sont affûtés pour ta parade/ En réalité tu es comme un petit poussin/ ami de Caliméro »

582 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 72

583 CONFIAANT, Raphaël ; *ibid* ; page 319

584 CONFIAANT, Raphaël. *ibid* . page 321

sujet car on « conseillait aux femmes de savoir fermer les yeux, de savoir pardonner en bonne chrétienne »⁵⁸⁵. Cependant, certaines d'entre elles ne le cautionnent pas mais ne tentent pas non plus de le diriger. Dans le roman de *Confiant*, c'est le cas de « Mâ [qui] a toujours désapprouvé [l]es escapades [de son époux avec Justina] qu'elle [lui] a d'abord reproché de lui avoir cachées »⁵⁸⁶. Cette dernière l'accepte et ne lutte pas car « la plupart des femmes amoureuses adoptent toutes les opinions de leur homme, [sont] passivement soumises à leur désir [et] acceptent tout de lui »⁵⁸⁷. Cette soumission de la femme sous égide du pluripartenariat dit normal peut aussi atteindre des phases extrêmes. Autrement dit, l'homme ou le père a la possibilité d'imposer à son tour ses propres règles. Par exemple, Adhiyamân a tout comme deux autres personnages de *Confiant* imposé à son épouse d'accepter sa maîtresse. On peut alors citer un des personnages masculins de la *Rue des Syriens* qui est fière d'avouer qu' « une entente formidable régnait entre [s]es deux femmes »⁵⁸⁸ ou encore le fameux Firmin qui affirme que ses deux femmes s'entendaient « comme de vieilles amies à [s]a stupéfaction renouvelée ! »⁵⁸⁹ et que « [s]a femme-en-dehors envoie même des abondances à [s]a femme-en-dedans »⁵⁹⁰ dans *Commandeur du sucre*.

Le multipartenariat peut aussi découler d'une question d'estime de soi. Autrement dit, le fait d'être reconnu en tant qu'adepte de ce mode de vie permet au père de ressentir un certaine fierté. Selon l'opinion générale, si la virilité semble aller de paire avec la pluripaternité c'est que « la capacité de satisfaire plusieurs femmes [fait] partie prenante de l'érotisme viril »⁵⁹¹. De plus, d'après Didier Dumas « cela va de paire avec le narcissisme propre à son sexe »⁵⁹². À vrai dire, la pluripaternité est un critère de popularité masculine. Dans *La Famille des Pitite-Caille*, c'est à travers le discours de Boutnègre, le narrateur de l'histoire que cette idée est mise en scène car il confesse à son interlocuteur que sur « le marché Zherbes où [il a] cinq *mammans pitites* »⁵⁹³. Cette fierté du multipartenariat et de pluripaternité se ressent également chez le fondateur de la famille qui se veut représentatif de cette théorie car, il tenait plus que tout à ses surnoms. En

585 PAGO, Gilbert ; *les femmes et la liquidation du système esclavagiste* ; Ibis rouge ; France ; 1998 ; page 54

586 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 19

587 DOLTO, Françoise ; *La sexualité féminine ; Scarabée compagnie ; Paris ; 1982 ; page 271*

588 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 201*

589 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 50

590 CONFIAANT, Raphaël . *ibidem* .

591 DUMAS, Didier ; *La sexualité masculine* ; Albin Michel ; France ; 1990 ; page 106

592 DUMAS, Didier . *ibid* . page 113

593 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page

effet, un « de ses frères d'armes [...] lui donna, à cause de sa vigueur prolifique, les sobriquets de *Bon Viseur* et *Ronze Partout...* »⁵⁹⁴. Il faut également ajouter que Damvala, possédait une progéniture « représenta[n]t le chiffre respectable de soixante-neuf enfants, dont quarante fille »⁵⁹⁵. La présence du nombre soixante-neuf rappelle implicitement la perfection dans l'union des couples ou l'accomplissement personnel comme s'il avait atteint son but de « harem dispersé » pour reprendre le terme Régis Brunod et Solange Cook-Darzens dans *Les hommes et fonction paternelle dans la famille Antillaise*. Il agit donc comme les amérindiens qui peuplaient les îles de la Caraïbe avant l'arrivée des colons car dans leur coutume, la « première épouse demeurait dans le logis et les autres étaient séparées dans d'autres villages où le mari leur rend visite quelques fois »⁵⁹⁶. Par ailleurs, ce protagoniste impose également au lecteur de se questionner à propos des conséquences du passé esclavagiste puisque bien qu'étant affranchis et désormais considéré comme un membre à part entière d'une famille de colons (son nom Pitite-Caille désignant une personne habituée à une maison), ce dernier continue à se comporter comme un esclave. En effet, durant l'esclavage, il était demandé aux hommes de se conduire en étalons dans le but d'accroître le nombre d'esclaves et donc la richesse du maître. Comme l'expliquent France Alibar et Pierrette Lembeye-boy dans *Le couteau seul* à la page 10 au chapitre VII, il régnait une politique de « [v]alorisation du pouvoir fécondant de l'homme esclave, [qui lui-même était] encouragé ou poussé à servi d'étalon auprès des femmes esclaves ». De plus, cette théorie est également démontrée par l' « étonnante postérité de Pitite-Caille [qui] fut le produit de [s]a complaisante collaboration de vingt-deux femmes avec lesquelles il eut des rapports passagers au cours de ses fréquentes compagnes [...] dans les villes du Nord, du Sud, de l'Artibonite, de l'Ouest et de l'Est »⁵⁹⁷. Dans *La Panse du chacal*, le multipartenariat de Monsieur de Maucourt le mène lui aussi à la pluripaternité. En effet, au moment où le narrateur décrit les conquêtes du béké, il précise que « [n]ombre d'entre elles avaient d'ailleurs enfanté pour le Grand Blanc »⁵⁹⁸. Dans le cas de ce personnage, la pluripaternité n'est pas un fait recherché par l'homme. Cependant, étant béké, cette plupaternité semble être causée par les femmes qui ont pour objectif d' éclaircir leur race à l'image de sa maîtresse officielle. Ce type de femme se veut être « sexuellement disponible [et capable de] se donne[r] corps et âme à un Français de passage »⁵⁹⁹

594 LHERISSON, Justin .*ibid* . page 24

595 LHERISSON, Justin.*ibidem*.

596 LERO , TARDON ; *La femme martiniquaise de l'arawak...* ; azmartinique.com/fr/informations.essentielles/le-saviez-vous/histoire/la-femme-martiniquaise...

597 LHERISSON, Justin .*ibidem* .

598 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 72

599 BURTON, Richard ; *La Famille coloniale* ; *L'Harmattan* ; Paris ; 1994 ; page 133

afin d'obtenir ce qu'elle souhaite tout comme la grand-mère du Négrillon chez Patrick Chamoiseau. Comme le met en exergue Richard Burton dans son explication du mythe de la Doudou au travers de contes du 20^e, le pouvoir sexuel des békés appliqué sur les femmes, certains hommes issus de la caste béké affirment : « ce n'est pas nous qui les désirons mais elles qui nous désirent »⁶⁰⁰.

Selon F. Alibar, la polygamie est « plus souvent simultanée que sérielle »⁶⁰¹. Cependant, il arrive que certains personnages confirment l'exception. C'est cette facette de la polygamie qui est mise en scène dans le roman de Chamoiseau intitulé *À Bout d'enfance* car le géniteur du héros racontant un moment de sa jeunesse à ses enfants, laisse entendre que cette attitude masculine s'est produite uniquement à une période de sa vie. Ce dernier raconte à ses enfants une de ses conquêtes : « C'était du côté de Rivière-Pilote.. un soir d'après le bal...il est fort probable que vous ayez là-bas une sœur à demi »⁶⁰². On peut alors en conclure que tous comme les personnages étudiés au préalable, les multiples conquêtes que ce dernier collectionnait l'on mené à avoir plusieurs enfants et qu'il est désormais inscrit dans la pluripaternité. Toutefois, celle-ci a cessé dès son mariage. Il adopte donc le même comportement qu'Auguste, le père de l'héroïne dans *Victoire, les saveurs et les mots* car il lui était connu « une fille bâtarde, conçue alors qu'il était lycéen »⁶⁰³.

Le pluripartenariat masculin peut être expliqué par divers propos. Cependant, il est fortement possible que cette tendance à entretenir divers ménages découle du fait que les hommes cultivent un amour inconditionnel pour le désir sexuel qu'inspirent les femmes. Cette hypothèse peut être démontrée au moment où Adhiyamân voulant justifier son infidélité auprès de sa femme, « avoua avoir pris goût à ces femmes pleines de la science érotique »⁶⁰⁴. Dans *Alléluia pour une femme-jardin*, Olivier, un des personnages de René Depestre met également en lumière cet attrait de l'homme pour les femmes d'un point de vue sexuel car, celui-ci s'exclame en disant : « Alléluia pour toi, pulsation majeur de la vie ! »⁶⁰⁵ lorsqu'il découvre l'acte charnel

600 BURTON, Richard .*ibid* . page 134

601 ALIBAR, France ; *Le couteau seul* ; Caribéennes ; Paris ; 1981 ; page 28

602 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ;page 64

603 CONDE, Maryse ; *Victoire les saveurs et les mots* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2006 ; page 219

604 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 318

605 DEPESTRE, René ; *Alléluia pour une femme-jardin* ; Gallimard ; France ; 1981 ; page 31

grâce à sa tante. De ce fait, il est important de relever l'interjection « Alléluia » qui met en relief la glorification quasi christique du sexe. Les hommes semblent alors faire du sexe une religion mais, se détournent de celle établie puisque les Commandements de la religion chrétienne catholique imposent de ne pas convoiter la femme d'autrui. Dans *L'Enigme du retour* de Dany Laferrière, le pluripartenariat paraît être une attitude masculine naturelle car le père du narrateur est décrit comme possédant des atouts séducteurs innés, involontaires et faisant effet auprès de toutes les femmes. En effet, il est dit que bien que ce dernier était un « révolutionnaire [, il était]d'abord un séducteur »⁶⁰⁶. Ainsi, le multipartenariat serait un dommage collatéral de son amour pour la chose sexuelle. Cette idée est également mise en exergue dans un roman de Maryse Condé puisqu'elle dit que son père Auguste comme un « ancien séducteur au maintien avantageux »⁶⁰⁷. Elle décrit également le père de sa copine nommé « Yves [comme] un coureur fini »⁶⁰⁸. Cette expression tirée du créole laisse penser que le pluripartenariat faisait partie intégrale de sa nature.

D'autres raisons seraient également possibles. « Un homme a besoin de femmes. On a quatre femmes pour un homme, dans ce pays, alors il faut bien se dévouer »⁶⁰⁹. À travers cette plaisanterie du père du personnage principal de la nouvelle *L'Âme sœur* de Suzanne Dracius, il est possible de voir que le personnage paternel se plaît à entretenir ce statut. Cette idée est ensuite confirmée à la page suivante puisque le narrateur emploie le terme « claironner » pour rapporter ses propos selon lesquels il en avait bien « cinquante, des enfants-dehors, garçons et filles, de tous âges et de toutes les couleurs, tout partout en Martinique ».

Le pouvoir et l'ouverture sexuelle que s'octroie le personnage du père peut outre-passer les frontières de la famille et donner lieu à des cas d'inceste.

606 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 32

607 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; pages 12-13

608 CONDE, Maryse .*ibid* . page 38

609 DRACIUS, Suzanne ; *Rue Monte au ciel* ; Idem ; France ; 2013 ; page 315

b) L'inceste

Bien que le cas de l'inceste soit souvent sous-entendu dans la littérature des Antilles françaises, le cas est peu représenté. Autrement dit, l'inceste est plus souvent présenté comme une menace ou comme un fait sur le point d'arriver. Il n'est autrement pas un cas répétitif comme cela est le cas chez Tony Morisson avec *Beloved* – roman américain - où la petite Pecola se faisait violer incessamment par son père.

Dans le cas où le personnage de la mère a connaissance de la faute commise par le père de substitution, celui-ci semble préférer protéger son couple que de sauver l'honneur et le lien qui l'unie à sa ou ses filles. Par exemple, dans *L'Espérance-macadam*, Rosette qui « avait chassé Angela, son ange, pour cet homme-là à qui elle avait donné son amour »⁶¹⁰ montre qu'elle privilégie son couple. Bien que ce dernier ait osé la trahir et défaillir à son rôle de père de substitution en violant sa fille, à qui il impose d'ailleurs une grossesse alors qu'elle n'a que douze ans, la mère se demande malgré tout si « elle le chasserait si jamais on le libérait »⁶¹¹ de sa peine pénitencière. Néanmoins, dans cet ouvrage, le narrateur explique quelques lignes plus loin qu'outre le fait de vouloir protéger son amour, ce personnage souhaite également préserver son honneur vis-à-vis des regards extérieurs. En effet, il est dit ensuite qu'« elle ne voulait pas rosser son ange, juste briser les paroles qui viendraient l'éclabousser et la salir »⁶¹² même si elle soutient que ces actes se déroulaient dans la « douce ignorance » de cette dernière. De ce fait, il est juste de dire que le personnage de l'homme est devenu responsable de sa défaillance en tant que père, époux ou compagnon. Cependant, « la fille devient coupable [de la rupture du couple] après avoir été victime »⁶¹³ d'un viol.

S'il est possible de croire le contraire, le père de substitution lui n'est guère épargné par ce fait d'inceste. S'il peut constituer une menace comme dans *Cent vies et des poussières* de Pineau, il n'en reste pas moins que cela peut aussi être effectif. Dans le roman cité préalablement, le

610 PINEAU, Gisèle ; *L'Espérance-macadam* ; Stock ; France ; 1995 ; page 180

611 PINEAU, Gisèle .*ibid* . page 183

612 PINEAU, Gisèle .*ibid* . page 184

613 VIGARELLO, Georges ; *Histoire du viol XVIe- XX e siècles* ; Seuil ; Paris VIe ; 1998 ; page 46

grand frère prévient sa petite sœur à propos des dangers qu'elle encourt au contact des amants potentiels de sa mère. Cette prévention peut se révéler juste puisque même les mères craignent que cela n'arrive comme dans *Fanm déwò* de Tony Delsham où la mère accuse sa fille d'avoir séduit son compagnon puisqu'elle l'avait déjà mise en garde « contre son éventuel beau-père, lui interdi[sant] certains jeux »⁶¹⁴ avec lui. Toutefois, le personnage maternel ne remet jamais en cause le père de substitution lui-même. Dans ce roman-ci, Ida qui croyait qu'Édouard était son père, reçoit des coups de sa mère lorsque celle-ci lui confie « que Ami Édouard [la] regarde »⁶¹⁵. Avec ces exemples, l'inceste semble motivé par le fait qu'il n'y ait aucun lien de sang entre les personnages comme le dit Jacques André lorsqu'il explique que l'« intérêt du concubin pour la fille grandissante de sa compagne est non seulement courant [mais qu'il est aussi] envisagé par la femme, par la mère, comme un risque difficilement évitable »⁶¹⁶. C'est aussi ce qui fait de ce type d'incident, un acte moins choquant voire quasiment normal pour les personnages.

Toutefois, tout comme dans la nouvelle de Laferrière et dans le roman de Tony Morisson *L'œil le plus bleu*, le père naturel et légitime estime son inceste normal et confirme son implication dans sa défaillance. En effet, sous prétexte d'être l'apport financier et nourricier du foyer (« Chaque jour j'ai mis à manger dans cette case »⁶¹⁷) et d'être le parent (« Je suis ton papa, Angela! »⁶¹⁸), Rosan pense qu'il a tous les privilèges sur ses filles. Ainsi, il rétorque violemment à sa fille qu'il a « le droit d'aller sur [s]a monture avant les autres »⁶¹⁹ et « que le tour de Rita [la petite sœur] viendrait aussi »⁶²⁰. Cette idée rappelle alors un proverbe créole décrié « Yo pa ka nourri chouval pou ba ofisyé monte'y » (on ne nourrit pas un cheval pour laisser un officier y monter) ce qui signifie que la personne qui s'occupe d'un bien ou d'une personne doit en jouir voire, en jouir en premier.

D'autre part, le père de substitution peut être considéré comme incestueux sans pour autant en être empêché ou réprimandé. Dans le couple un roman de Maryse Condé, un de ces pères de famille entre dans ce cas de figure car, «Yves avait donné un ventre à chacune des petites parentes de la campagne qu'on lui avait confiées pour leur éducation »⁶²¹. Il est ainsi

614 BEAUVUE-FOUGEYROLLAS Claudie ; *Les femmes Antillaises* ; L'Harmattan ; Paris ; 1985 ; page 74

615 DELSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 15-16

616 ANDRE Jacques ; *L'inceste focal...* ; PUF ; Paris ; 1987 ; page 134

617 PINEAU, Gisèle ; *L'Espérance-macadam* ; Stock ; France ; 1995 ; page 223

618 PINEAU, Gisèle .*ibidem* .

619 PINEAU, Gisèle .*ibidem* .

620 PINEAU, Gisèle .*ibid* . page 226

621 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 38

permis de comprendre que cela arrive souvent mais que personne ne tente de mettre fin à ce type d'histoires répétitives. Dans *Que Dansent les femmes-châtaignes*, le roman d'Anique Sylvestre, un oncle, auteur d'inceste est également mis hors de cause bien qu'il soit dit que l'« oncle prédateur s'en était pris aussi à Ginou, la fille aînée de Justin. Plus à Géna, la jeune soeur »⁶²² en plus de Tiéta, l'héroïne du roman. Ces deux exemples romanesques permettent de démontrer que l'homme pouvant incarner le père est souvent à l'origine de l'acte incestueux car l'oncle a pour but de remplacer un des parents en cas de défaillance de celui-ci. Or, dans le second exemple, l'oncle qui n'a pas encore cette fonction commet déjà l'acte répréhensible. Par ailleurs, si la mère ou son substitut n'admet pas l'inceste subit par le héros, la tante peut, elle aussi agir comme le personnage maternel analysé précédemment. Ainsi dans ce même ouvrage, tante Virna qui apprend que Tiéta se fait violer par son oncle répond : « Coude ta bouche, ça va passer ! »⁶²³.

Dans *Zoune chez sa ninnaine*, l'inceste est également mis en scène, et la marraine (qui est mère de substitution) finit par croire la jeune fille suite à un moment de doute. En effet, le narrateur présente Cadet Jacques comme le mari de Mme Boyote, la marraine de Zoune. Il fait de ce dernier un homme respectable qui se considère comme son père de substitution puisqu'il dit : « Votre ninnaine avec moi est le seul responsable de vous devant les hommes et surtout devant Dieu »⁶²⁴. Toutefois, cela ne lui empêche guère de voir « Zoune [comme quelqu'un] dont il avait faim et tant soif »⁶²⁵ et de finir par la violer après moult tentatives vaines.

Dans la plupart des romans correspondant à notre sphère d'étude, il est possible de remarquer que la fillette violée est la plus grande non pas parce qu'elle – selon les lois de la doxa – aurait un corps plus proche de celui des femmes mais parce qu'elle le personnage qui seconde la mère. Elle semble ainsi se substituer à la mère dans la famille et finit par être confondue avec cette dernière par le personnage du père. C'est pour cela qu'il est possible de lire dans le *Que sais-je ?* sur l'inceste que cette fillette en question « joue le rôle de « petite épouse » à l'égard de son père et de « petite mère » à l'égard du ménage tout entier »⁶²⁶. Ce rôle de fille remplaçante est

622 SYLVESTRE Anique ; *Que dansent les femmes-châtaignes* ; Jator ; Pointe-à-Pitre ; 2015 ; page 35

623 SYLVESTRE Anique. *ibid* . page 34

624 LHERISSON, Justin ; *Zoune chez sa ninnaine* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 185

625 LHERISSON, Justin. *ibid* . page 201

626 DE LANNOY, Jacques Dominique ; FEYEREISEN, Pierre ; *Que sais-je ? L'inceste* ; Presses universitaires de France ; Paris ; 1992 ; page 85

aussi mis en scène dans *Il pleure dans mon pays* où Huguette, l'aînée de la famille aide « les autres à se préparer pour l'école »⁶²⁷ entre autres car « elle savait combien son père et sa mère comptaient sur elle »⁶²⁸ ou encore dans *À Bout d'enfance* où la relation père-filles est très proche de celle qu'il a avec son épouse.

Par ailleurs, bien qu'il soit moins courant dans nos romans, l'inceste entre mère et fils peut aussi y apparaître. Par exemple, dans *L'Enfant-bois* de Pulvar Audrey, la mère rejette violemment sa fille au profit de son fils, ce qui appuie l'analyse de De Lannoy Jacques-Dominique et Feyereisen Pierre lorsqu'ils disent que la « mère incestueuse avec son fils, se montre généralement hostile vis-à-vis de sa fille »⁶²⁹. Cette hypothèse se vérifie même avec le passage à l'acte de l'héroïne et de son fils dans *L'Ange du patriarche* de Kettly Mars. N'ayant pas de fille, celle-ci entretient pourtant une relation quasi fusionnelle avec son fils, rejette ses petites-amies et le pousse à commettre l'impensable lors d'une nuit de dispute.

Tous les hommes semblent posséder une certaine addiction à une sexualité dépravée. La littérature met souvent cette addiction en scène à travers les actions des personnages masculins et les préjugés des autres. Jean Métellus utilise même l'expression de « sexe ambulante »⁶³⁰ dans un de ses ouvrages afin de décrire Louis Vortex, un des personnages réputé pour son infidélité. Néanmoins, cette soif sexuelle peut également être assouvie avec les filles légitimes ou de substitution comme c'est le cas du secrétaire d'État Haïtien dans *Saisons sauvages* de Kettly Mars.

« Tout en mettant l'accent sur la famille comme structure d'une importance cruciale dans la société Antillaise, le roman en exhibe cependant les limites »⁶³¹. S'il on en croit les préjugés répertoriés dans les parties précédentes de cette thèse, les limites de la famille sont causées par le père. Son personnage se présente donc comme défaillant ou lacunaire. Mais cela dépend-t-il de son personnage ?

627 MOUTOUSSAMY, Ernest ; *Il pleure dans mon pays* ; Emile Désormeaux ; Fort-de-France ; 1979 ; page 13

628 MOUTOUSSAMY, Ernest .*ibid* . page 18

629 DE LANNOY, Jacques Dominique ; FEYEREISEN, Pierre ; *Que sais-je ? L'inceste* ; Presses universitaires de France ; Paris ; 1992 ; page 88

630 METELLUS, Jean ; *La Famille Vortex* ; Gallimard ; France ; 1982 ;page 116

631 SIMASOTCHI-BRONES Françoise ; *Le roman Antillais...* ; page 282

c) Le refus de paternité

Selon Christine Castelain-Meunier, il y a plusieurs raisons de refuser sa paternité telles que la volonté de rompre la relation avec la mère, le refus de prendre ses responsabilités, la peur de commettre l'inceste ou celle d'être relégué au second rang après l'enfant.

Le refus de paternité peut être causé comme une auto-sanction du personnage paternel. En effet, dans *l'Egnime du retour*, une fois parti, le père souffre et pourtant rejette ses enfants comme pour se punir d'avoir failli à sa tâche politique. Plus précisément, comme l'explique Daniel Welzen-Lang, ce type d'hommes « perturbés dans leur certitudes viriles suite à un conflit avec une femme [incarner symboliquement par la politique dans cet ouvrage] trouvaient refuge dans une violence *viriliste* contre eux-mêmes »⁶³².

Le refus d'endosser son rôle de père peut découler du fait que le personnage souhaite se concentrer sur un point précis afin de performer dans le rôle paternel qu'il exerce déjà. Plus précisément, par exemple, la pluriparentalité peut provoquer des difficultés financières qui empêchent au père d'exceller dans ses fonctions paternelles. C'est pourquoi dans *Il pleure dans mon pays* d'Ernest Moutoussamy, le père de famille s'insurge lorsqu'il apprend la grossesse de son épouse (« Six dans le four, c'est suffisant ! Tu penses ! Plus de vaches, plus de travail, plus de pain, impossible d'agrandir la case. »⁶³³) et énonce clairement son idée quelques pages plus loin : « Je ne veux plus être un père bâtard »⁶³⁴.

Le refus de paternité, même s'il n'est pas clairement énoncé peut être mis en lumière à travers le départ brutal du personnage paternel lors de l'annonce de la grossesse. C'est ce qui est décrit dans *Bébé blues* de Louise Minster lorsque la mère du personnage principal lui raconte que son père l'avait « lâchement abandonné à l'annonce de sa grossesse »⁶³⁵. De plus, le refus de paternité peut être à l'origine de marronage – fuite volontaire ou non qui peut être psychologique

632 WELZEN-LANG, Daniel ; *Les hommes et le masculin* ; Payot et Rivages ; France ; 2008 ; page 244

633 MOUTOUSSAMY, Ernest ; *Il pleure dans mon pays* ; Emile Désormeaux ; Fort-de-France ; 1979 ; page 163

634 MOUTOUSSAMY, Ernest .*ibid* . page 167

635 MINSTER, Louise ; *Bébé blues* ; L'Harmattan ; France ; 2013 ; page 29

ou physique- plus ou moins long. Cette situation est mise en scène dans un roman de Maryse Condé où Bert refuse lui aussi d'être père fuit à l'annonce de la grossesse de Marie (« Le premier mouvement de Bert fut de fuir »). Ainsi, dans l'ouvrage, il est dit que « Bert vacilla. Puis il se ressaisit » avant de fuir et de se lancer dans toutes sorte d'aventure allant jusqu'à tenter les relations homosexuelles. Comme l'explique Patricia Donatien Yssa, afin d'

« affronter la violence [que constitue la paternité], la servitude [ou] l'oppression [qu'elle représente], plusieurs stratégies de marronnage sont possibles ; le suicide [...], la fuite physique et-ou psychologique [...] l'affrontement ou l'assimilation complète avec l'ennemi »⁶³⁶.

Contrairement aux personnages maternels auxquels on peut associer l'infertilité comme c'est le cas d'Eléonore « dont le ventre refusait de grossir »⁶³⁷ dans *Commandeur du sucre*, cette facette semble très peu, voire pas du tout toucher le personnage du père. En effet, dans *La Vie scélérate*, il est dit que la « semence [d'Albert] ne donnait pas de fruits et [que] le ventre de ses maîtresses restait plat »⁶³⁸. Néanmoins, au fil du roman il deviendra père de plusieurs enfants. L'infertilité ne peut donc être abordée comme prétexte ou cause du refus de paternité. L'homme est fait pour être père.

Par ailleurs, ce renoncement de la paternité peut conduire avant la fuite à une tentative de mettre un terme à la vie de l'enfant à venir. C'est pourquoi avant de partir, ce même personnage qui s'inscrit désormais dans la paternité propose des solutions à sa concubine afin que l'enfant ne nuise pas à son désir de ne pas rentrer dans le cercle de la paternité.« N'existait-il pas de drogues, purgatifs, laxatifs, vomitifs... ? »⁶³⁹ demande-t-il afin de s'en débarrasser.

Ce rejet de l'enfant peut également avoir lieu lorsque ce dernier est déjà né et adulte. Autrement dit, lorsqu' il rejette son statut de chef de famille et surtout refuse lien familial qui l'unie à ses enfants et ce, même dans le cas d'une seconde chance offerte par l'un des membres de sa famille. C'est ce que réalise le père de Dany, héros de *L'Enigme du retour* car il raconte qu' il « avai[t] frappé à sa porte il y a quelques années. Il n'avait pas répondu [alors qu'il] savai[t] qu'il était dans la chambre »⁶⁴⁰. Cette anecdote permet de voir que le chef de famille ne passe pas outre son orgueil et ne désire pas tenter une seconde chance avec son fils. La mère ayant pris Dieu pour époux et donc père pour ses enfants, le père biologique n'a plus besoin

636 DONATIEN YSSA, Patricia ; *Image de soi dans les sociétés postcoloniales* ; page 27

637 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 119

638 CONDE, Maryse ; *La Vie scélérate* ; Seghers ; Pocket ; France ; 1987 ; page 13

639 CONDE, Maryse. *ibid* . page 158

640 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 63

d'occuper sa fonction paternelle puisque « la libre acceptation de cette paternité divine élective donne aux individus le pouvoir de se libérer des contraintes de la paternité naturelle »⁶⁴¹.

De plus, selon l'opinion générale Antillaise, une multitude de pères se révèle comme abandonnant leurs fonctions paternelles. Dans les Petites Antilles Françaises comme à Haïti, Justin Lhérisson décrit sa génération comme « une génération de fils sans père qui ont été élevés par des femmes »⁶⁴². Autrement dit, selon lui, la majorité des hommes de la génération de celle de son père sont décadents dans leur rôle. De plus, il élargie même cette paternité au rang politique puisqu'il confie percevoir sa patrie comme un « pays sans père »⁶⁴³. Ainsi, l'écrivain sous-entend que les politiques qui se doivent également d'être des pères, sont tout aussi décadents que les pères biologiques que compte Haïti. Concernant, la Martinique, cette impression est transcrite à travers son nom car ce dernier signifie «Martinino » selon Roland Hugo. Cette appellation pourrait être traduite par le syntagme « l'île aux femmes ou l'île sans père »⁶⁴⁴.

« Les stéréotypes ou les préjugés peuvent masquer des réalités différentes [...] et présenter ces affirmations comme s'il s'agissait de vérités prouvées »⁶⁴⁵. Pour ainsi dire, au sein de la littérature Antillaise, au près des femmes, les hommes apparaissent toujours comme des « hommes de passage – père d'un ou plusieurs enfants ou simples ferrailleurs sans conséquences »⁶⁴⁶. Cependant, cette image est-elle représentative de la réalité, est-elle améliorée ou au contraire aggravée ?

Néanmoins, le chef de famille peut témoigner d'un désintérêt total vis-à-vis de ses enfants. Bien que celui-ci puisse avoir des circonstances atténuantes comme l'exil, comme c'est le cas dans *L'Enigme du retour*, le père a la possibilité de rejeter ses enfants parce qu'il n'en veut pas ou plus. Au sein de ce roman, le *pater familias* semble agir de la sorte dans le but de protéger sa progéniture de l'homme qu'il est devenu. C'est pourquoi le père de Dany, le héros, a rejeté son fils lorsque ce dernier est venu à lui dans le but de renouer des liens familiaux. En effet, ce père

641 MOINGT, Joseph in *Littoral 11-12* ; février 1984 ; www.epet-edition.com/epuises/Littoral11-12.pdf ; page10

642 LAFERRIERE, Dany .*ibid* . page 57

643 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 33

644 MULOT, Stéphanie; *Matriarcat Antillais : la famille matrifocale, sans père ni mari, où les grand-mères sont cheffes* in <http://matricien.org/geo-hist-matriarcat/amerique-sud/antilles/> le 19/04/2015 à 17:34

645 GABORIT Pascaline ; *Les stéréotypes de genre* ; L'Harmattan ; Paris ; 2009 ; page 18

646 PINEAU Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 48

qui semble être dépossédé de tout, voguer en électron libre, sans attache, tel un célibataire sans famille. Le protagoniste principal de *L'Enigme du retour* confirme d'ailleurs notre idée quand il se souvient « l'entend[re] encore hurler qu'il n'a jamais eu d'enfant, ni de femme, ni de pays »⁶⁴⁷.

647 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 64

2/ Des causes de défaillances indépendantes de sa volonté

a) L'esclavage et la négation de l'accomplissement paternel

La décadence de la paternité peut être perceptible lorsque le père se montre indifférent au fait de constituer sa propre famille. Il semble comme à l'époque de l'esclavage vouloir engendrer des vies supplémentaires. Le père de l'héroïne de Maryse Condé est décrit tel un personnage «[i]ndifférent comme à son habitude, [et n'ayant] pas de préférence »⁶⁴⁸ concernant le choix du sexe de ses enfants. Auguste Boucolon semble alors ne se préoccuper que du fait de se reproduire et ne montre alors aucun enthousiasme durant la grossesse contrairement à son épouse que l'on peut voir enjouée. Les fantômes du passé esclavagiste poussent le père à défailir à son rôle car l'esclave n'enfantait pas pour son plaisir de devenir père mais pour créer de la main-d'oeuvre au maître.

La paternité peut être perçue comme décadente au cas où le père est tout simplement absent tel les esclaves occupés aux champs et préoccupés par autre chose que leur famille. En effet, cette thématique est souvent abordée dans les romans des Antilles Francophones. C'est pourquoi, l'héroïne du roman de Maryse Condé *Le Coeur à rire et à pleurer* décrit son grand-père comme étant un « marin au long cours, ayant abandonné son épouse aussitôt qu'il lui avait planté un enfant dans le ventre »⁶⁴⁹. Ce père s'apparente donc au béké qui ne cherche qu'à prendre du plaisir ou à tout autre esclave ou contre-maître violeur. Chez Pineau, et plus particulièrement dans *Cent vies et des poussières*, le père de Sharon, l'héroïne, a fuit une vie de famille dans un intérêt personnel : retourner en Afrique tout les esclaves-marrons qui ne souhaitaient plus vivre sous le joug de l'homme blanc. Dans le roman de Laferrière, le père de Dany est quant à lui absent pour raison d'exil politique et se veut donc esclave du système.

648 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 19

649 CONDE, Maryse .*ibid* . page 53

Le *pater familias* peut se révéler d'autant plus décadent qu'il passe inaperçu au sein de la famille et devient un véritable étranger pour ses enfants. C'est que le personnage de Dany dans *L'Enigme du retour* de Laferrière démontre lorsqu'il décrit son père tel « un mort [dont il n'a] pas/ tous les traits du visage en tête »⁶⁵⁰. Ainsi, le père du narrateur apparaît comme doublement absent. Cette évanescence du père peut également se percevoir par l'instabilité dont il est accusé puisqu'il est incessamment surnommé « le nomade »⁶⁵¹. En effet, le narrateur ajoute même qu'il « était plus souvent dans le maquis qu'à la maison »⁶⁵². Son absence correspondant déjà à une facette décadente de la paternité, il peut triplement s'y inscrire en laissant sa place d'époux à son fils. Chez Laferrière, le chef de famille illustre tout à fait cet exemple. En effet, au moment où le narrateur dit : « Nous sommes, ma mère et moi,/assis sur la galerie à attendre en silence/ que le soir tombe sur les lauriers-roses »⁶⁵³, il laisse entrevoir une scène un peu romantique où il incarne l'homme, le chef de famille auprès de sa mère qui, elle conserve son rôle d'épouse et de mère. Cette scène fait écho au roman *Le Père* de Guy Régis Jr car le père qui est décédé a également amplement laissé sa place à son fils qui renie avoir eu un père digne de ce nom. En effet, le narrateur déplore à avoir du endosser ce rôle et revendique n'être qu'un enfant lorsqu'il vocifère : « C'est moi qui veille sur elle. Moi, je suis le fils, le fils »⁶⁵⁴. Ernest Pépin met lui aussi en avant cette défaillance paternelle à l'égard des enfants dans son roman intitulé *Coulée d'or* avec pour héros, un garçonnet qui « du haut de [s]es huit ans [pris la responsabilité] d'être le chef de famille »⁶⁵⁵ suite à la désertion de son père. Ici, le personnage du père rejoue le rôle de l'homme esclave apportant sa semence et disparaissant, laissant la charge de la famille au mâle premier-né.

Par ailleurs, il arrive que l'autorité paternelle soit transmise à l'enfant de sexe masculin tout simplement en cas d'échec du père. Effacé, le fils, c'est-à-dire, l'autre masculin peut se substituer au père et en acquérir l'autorité. « Ta mère a besoin de ton soutien maintenant »⁶⁵⁶ disent les personnages au héros lors de la mort de son père. Il devient alors le nouveau *pater familias* et doit prendre sa mère sous son autorité. Cela laisse supposer qu'il a endosser son rôle un certain moment mais qu'il ne peut plus ou ne veut plus le faire et s'octroie le droit de passer le flambeau sans donner l'air de se battre pour son titre de personnage au sexe fort.

650 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 19

651 LAFERRIERE, Dany .*ibid* . page 59

652 LAFERRIERE, Dany .*ibid* . page 70

653 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 27

654 REGIS Guy Jr ; *Le Père* ; Besançon ; Les Solitaires intempestifs ; 2011 ; page 17

655 PEPIN Ernest ; *Coulée d'or* ; Gallimard ; Page blanche ; France ; 1995 ; page 159

656 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 187

Ce qui fait principalement de l'homme un père décadent est son absence suite à la mort. Comme de nombreux esclaves qui subissent des réprimandes mortelles, cela est le cas du père de Mâ de *Case à Chine* dont la mère « devient veuve très tôt (son mari avait été tué au cours d'une rixe sur le port deux ans après la naissance de leur cadette) »⁶⁵⁷. Chez Pineau, le père est décadent pour les mêmes raisons ce qui a conduit Izora, la mère de Gina et Vivi à « élev[er] seule ses deux filles [...] et construi[re] sa maison en dur sans l'aide de quiconque »⁶⁵⁸.

Néanmoins, pour cause de maladie, tels les esclaves rongés par les maux des champs, le père du narrateur dans le roman de Patrick Chamoiseau s'inscrit dans ce registre. En effet, il y est dit que « Le Papa fut rarement témoin de ses colères »⁶⁵⁹. Cependant, dans ce roman cité précédemment, le narrateur nous permet ensuite de comprendre que l'absence de son père était ponctuelle. En effet, celui-ci était présent mais cette présence était quasiment indétectable puisqu'il le décrit ensuite tel un « protagoniste qui vivait avec eux sans être beaucoup là »⁶⁶⁰. En effet, si dans la société Antillaise l'absence du personnage paternel peut être envisagé comme quelque chose d'évident, le héros ne s'en rend vraiment compte qu'à l'arrivée d'un élément déclencheur. C'est ce qui se passe dans le roman au titre parlant, *Mère-Solitude* d'Émile Ollivier où le personnage principal ne s'est jamais demandé s'il avait un père jusqu'à ce qu'il fasse une bêtise à l'école et que le prêtre lui demande de revenir avec son père. C'est ainsi que la « QUESTION de [s]es origines paternelles a été réglée une fois pour toutes par [s]a défunte mère »⁶⁶¹.

Même s'il ne se comporte pas comme un homme volage, c'est-à-dire comme un esclave cherchant à reconquérir sa liberté sexuelle, le père, tout comme il se détache de ses enfants, peut aussi se détacher de sa femme et devenir père et époux défaillant à la fois. Dans *La Panse du chacal*, le narrateur en témoigne car il rapporte avoir « entendu sa mère reprocher à son père, les nuits où il ne la touchait pas »⁶⁶². C'est également le cas d'un personnage paternel de *Case à Chine* car le petit fils qui fait office de narrateur confie que le « vieux bonhomme ne partageait plus sa couche depuis des lustres »⁶⁶³. Bien que les hommes puissent être distants avec leurs

657 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 90

658 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 28

659 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 19

660 CHAMOISEAU, Patrick .*ibid* . ; page 48

661 OLLIVIER, Emile ; *Mère-Solitude* ; Paris ; Le serpent à plumes ; 1994 ; page 9

662 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 318

663 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 290

épouses, cela n'est pas nécessairement un acte volontaire. Dans *Case à Chine*, lorsque la parole est donnée à l'arrière-grand-mère du personnage principal, celle-ci permet au lecteur de savoir que l'éloignement du père est dû à son mode de vie. En effet, l'arrière-grand-mère de Raphaël, le narrateur, dit: « nous étions si-tellement éreintés qu'on en oubliait de faire notre toilette, allez voir l'amour!»⁶⁶⁴. De plus, cet éloignement conjugal ne peut être de la faute des femmes car les hommes se laissent séduire voire envouter par des femmes au charme ravageur. Afin d'illustrer notre propos, il est possible de citer le personnage de Coucoune Diable, la maîtresse d'Adiyamân, une « veuve [qui] s'était [...] juré de mesurer les qualités viriles de tous les hommes de Macouba, de quelque complexion qu'ils fussent»⁶⁶⁵. De ce fait, les hommes se relèvent être des victimes de tiers qui causent la séparation de leur couple tout comme cela se produisait en période esclavagiste.

La cause possible de ce rejet de paternité est sans doute émise dans un roman de Jean Métellus intitulé *La Famille Vortex* car le narrateur transcrit une pensée du père de famille qui aurait pu être celle du père précédent: « Quelle calamité pour un père d'élever des enfants qui le quitteront, de les savoir vivants mais inaccessibles, de ne pouvoir goûter aux fruits de l'arbre qu'il a planté, arrosé, soigné, émondé »⁶⁶⁶. En outre, le personnage du père dans *L'Énigme du retour* aurait rejeté son fils pour ne pas avoir à affronter le fait qu'il l'ait abandonné lorsqu'il est parti en exil. Cette idée semble alors provenir de l'esclavage où le père n'étant pas rattaché à sa famille, pouvait être déplacé d'habitation en habitation et ne pas jouir de sa possibilité d'être père.

Un autre personnage, celui de la mère est toujours impliqué dans cette relation de la paternité à l'esclavage. Toutefois, dans une époque moderne, ne serait-elle pas impliquée d'une autre façon dans la défaillance du père?

664 CONFIANT, Raphaël .*ibid* . page 362

665 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 319

666 METELLUS, Jean ; *La Famille Vortex* ; Gallimard ; France ; 1982 ;page 97

b) Une victime du statut féminin

L'homme est souvent perçu comme un être supérieur possédant une certaine autorité, voire une puissance extrême par rapport aux femmes qui semblent plus vulnérables. Cependant, cette « soi-disant autorité est un mythe projeté par l'homme qui, l'invoquant à tort et à travers, peut [nier le fait] que la femme ne lui laisse aucun pouvoir »⁶⁶⁷. Ainsi, bien qu'elle soit souvent réfutée, cette réalité existe et l'homme, voire le père peut devenir à son tour le membre soumis du couple.

Dans les divers romans étudiés, le récit du « narrateur adulte [ou enfant] vise à subvertir les critères d'évaluation de la communauté [...] en renversant les stéréotypes et les préjugés générés et imposés par la machinerie coloniale »⁶⁶⁸. Ainsi, l'homme qui se veut détenteur de l'autorité apparaît aussi comme inférieur à la femme.

L'infériorité du père par rapport à la mère peut découler des préjugés et de l'ambiance sociale. En effet, les romans étudiés se déroulant dans une société codifiée par le colour bar, il est inévitable que chacun soit soumis aux invectives des uns et des autres. Par exemple, les chinois qui ne se sont fait inclure dans la population noire et encore moins dans la caste békée « n'ont pas [non plus] échappé aux campagnes de dénigrement »⁶⁶⁹ des autres couches sociales. De facto, ceux-ci ont été la cible de nombreuses insultes. C'est ce qui est mis en exergue à travers cette phrase : « Hé, Fang-Li, sacré bâtard chinois de merde, tu sens la morue salée, foutre ! »⁶⁷⁰. Le père peut donc être inférieur par rapport à son épouse qui n'est qualifiée qu'au travers de termes prouvant le respect de la société à son égard. En effet, la femme de Fang-Li est toujours nommée par le syntagme « Man Chine ». Notons que le « Man » n'était délivré qu'aux femmes inspirant le respect comme les femmes mariées. De plus, le personnage paternel peut paraître tout à fait ordinaire par rapport à son épouse « Man Chine, [qui] si elle n'était pas si courte de taille, [...] aurait pu [être prise] pour une reine »⁶⁷¹. Ainsi, l'homme paraît être banalisé voir effacé par la

667 GYSSELS, Kathleen ; *Filles de solitude* ; L'Harmattan ; France ; 1996 ; page 52

668 COSTA, Suzanne ; *Récits d'enfance Antillaise* ; Grelca ; Essais 15 ; Canada ; 1998 ; page 49

669 SMERALDA-AMON, Juliette ; *La question de l'immigration indienne* ; L'Harmattan ; France ; 1996 ; page 348

670 CONFIANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 15

671 CONFIANT, Raphaël . *ibid* . page 21

société représentée par les autres personnages car il n'attire pas autant l'admiration d'autrui que la mère.

Cependant, cette infériorisation du père peut résulter d'autres faits. Ce statut peut alors provenir de sa famille et du rôle qu'il y tient. Du côté financier, le « soutien économique est assuré par les hommes adultes et c'est la femme qui le reçoit, en tant que mère »⁶⁷². C'est ce qu'explique Raymond T Smith. En effet, bien que le père soit considéré comme le chef de la famille, et qu'il doive y apporter une contribution financière que lui confère son autorité, ceci n'est pas toujours le cas. Dans cette situation, la femme qui selon l'opinion générale ne travaille pas et s'attache à la garde des enfants, peut remplacer son époux ou concubin dans tous les domaines. À Haïti, comme l'explique Rémy Bastien dans son ouvrage intitulé *Le paysan haïtien et sa famille*, le revenu familial « provient des économies personnelles de la femme »⁶⁷³. Pour illustrer cette théorie, il est possible de citer un extrait de *La Famille des Pitite-Caille* de Justin Lhérisson car lors de la mort de la mère du héros, la peine du narrateur désormais orphelin de ses deux parents est décuplée car c'est sa mère qui « avait,[...] une petite boutique près du Marché Debout, qui leur assurait la patate quotidienne »⁶⁷⁴. L'expression « la patate quotidienne » étant donc employée en vue de mettre à la sauce caribéenne l'adage français « le pain quotidien » qui désigne les besoins journaliers. Cette tournure rappelle également le *Pater Noster*⁶⁷⁵ et masculinise par là-même la femme qui accomplit le rôle du pater familias et celui de Dieu. Le père se retrouve donc soumis à une femme quasiment toute puissante alors qu'il devait incarner « la source principale de l'autorité et de la discipline »⁶⁷⁶.

La soumission masculine à la femme peut aussi être le résultat de l'incompétence de ce dernier. Ce manque sera également comblé par la femme qui prend le dessus et l'infériorise. Cette supériorité de la mère face à son époux ou face au père de ses enfants est visible au travers du personnage du père de l'héroïne dans un roman de Maryse Condé. Étant décadent à cause de son âge avancé et de ses soucis de santé, ce protagoniste se retrouve confronté à une épouse de

672 BENOIST, Jean ; *Les sociétés Antillaises*; Fond Saint Jacques/ Sainte-Marie ; 1975 ; page 90-91

673 BASTIEN, Rémy; *Le Paysan Haïtien et sa famille*; ACCT-Karthala ; France ; 1985 ; page 119

674 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ;page 25

675 <https://viechretienne.catholique.org/prieres/en-latin/919-pater-noster> La tournure latine exacte employée dans cette prière étant : « Panem nostrum quotidianum » et qui dans sa traduction française signifie « Notre pain quotidien »

676 AUZIEU, Didier; in CHASSEGUET-SMIGEL, Jeannine, et Bela GRUNBERGER; *L'oedipe: un complexe universel*; SAND ; Malherbes ; 1977 page 77

vingt-ans sa cadette. Celle-ci ne supporte plus l'état de son époux à qui elle s'est lié sans véritablement l'aimer et le rejette de façon virulente. Jeanne, prend donc la place de l' époux qui vivait avec faste et devient épicurienne alors que, celui-ci est retranché au rang de l'épouse soumise, sans loisir et confinée à la demeure familiale. La fillette en témoigne lorsqu'elle confie que sa « mère n'ayant aucune patience avec lui, il se réfugiait à Sarcelles [...] pareil à un soubarou »^{677 678}. Notons que Jeanne prend également la place d'Auguste dans les décisions familiales. Ainsi, le père disparaît et plus encore, se fait disparaître. Comme l'explique Livia Lesel, « le père s'avère oblitéré par la mère prégénitale » puisque celle-ci lui fait de l'ombre ⁶⁷⁹. De plus, dans *L'Archipel inachevé*, Jean Benoist explique que « cette marginalité [qui] est d'ailleurs souvent le fait du mari dans les familles nucléaires, réalis[e] une matrifocalité fonctionnelle malgré les apparences structurales » ⁶⁸⁰.

Le comportement volage masculin, peut aussi jouer en défaveur du père et lui ôter sa toute puissance. Dans *La Panse du chacal*, M.Frédéric Houblin de Maucourt qui se mêle à la population noire alors qu'il est béké et entretient plusieurs ménages sans se cacher de sa femme, cause lui-même une situation qui « baillait à Eugénie une autorité sur son époux »⁶⁸¹. En effet, son attitude qui diverge du comportement qu'il devrait avoir selon la norme, confère à son épouse une raison de pouvoir le manipuler d'autant plus que « les relations adultères d'hommes blancs à femmes mulâtres et noires sont généralisées [alors qu'il existe une] hypocrisie ambiante qui [feint] de les condamner » ⁶⁸². Autrement dit, les hommes qui se sentaient supérieurs car ils pouvaient infliger aux femmes une grossesse, sont désormais tenus, eux aussi en joug car les femmes peuvent nuire à la réputation à laquelle ils tiennent tant. Comme le dit André Rauch, la « responsabilité que prend un mari à l'égard d'une femme à qui il a confié sa fierté le rend vulnérable »⁶⁸³.

La supériorité de l'épouse face à son partenaire peut aussi provenir de la force de caractère de son personnage. Dans *La Panse du chacal* de Raphaël Confiant , les hommes «

677 Soubarou : noir aux manières rustres

678 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ;page 129

679 LESEL, Livia; *Le Père oblitéré*; L'Harmattan ; Paris ; 2003 ; page 177

680 BENOIST, Jean; *L'archipel inachevé*; Les Presses de l'Université de Montréal; Canada; 1972; page 36

681 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ;Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 75

682 PAGO, Gilbert ; *les femmes et la liquidation du système esclavagiste* ; Ibis rouge ; France ; 1998 ;page 52

683 RAUCH, André; *Crise de l'identité masculine*; Hachettes Littératures ; Paris ; 2001 ; page 89

s'imaginaient, à tort [, à propos du père du héros], que son épouse, Devi, connue pour son caractère bien trempé, le tenait en laisse »⁶⁸⁴. De plus, ayant assez de toutes ses moqueries, c'est encore elle, en position dominante, qui autorise son époux à s'adonner à certains plaisirs avec Coucoune Diable qui lui tournait autour, puisqu' à la même page, il est dit que ce « fut pourtant elle qui, lasse de tout ce tintamarre, le poussa à satisfaire l'insatiable curiosité de la veuve ».

Ce type de soumission par rapport au caractère des femmes peut aussi être la conséquence de facteurs culturels. Les femmes noires étant considérées comme ayant de forts tempéraments et les hommes immigrants ayant une culture différente où ils sont dominants, se retrouvent abasourdis face à cette nouvelle réalité et se laissent diriger. Dans *Rue des Syriens*, c'est ce qui arrive avec Wadi Abdallah fraîchement débarqué du Moyen-Orient et qui se voit confronté à Fanotte une Martiniquaise téméraire. En effet, lors de leur rencontre, celle-ci lui lance : « Désormais, t'es sous la responsabilité de Fanotte ! Je vais m'occuper de toi »⁶⁸⁵. En effet, comme le dit Elsa Dorlin dans *Le mythe du matriarcat noir*, les femmes de couleur sont perçues comme « violentes, rustres, voire viriles »⁶⁸⁶, à cause de ce qu'elle nomme « leur prétendue « nature » , de leur tempérament racial »⁶⁸⁷. Ainsi, la supériorité caractérielle de Fanotte est soulignée par le narrateur quelques pages plus loin puisqu'il ajoute qu'elle s'occupait de lui « comme s'il n'était qu'un nourrisson »⁶⁸⁸. Ainsi, la femme est vue en tant que dominatrice, c'est-à-dire qu'elle prend à nouveau la place de l'homme car à la page 21, Fanotte déclare à Wadi : « Désormais, tu seras mon homme à moi ». Toutefois, bien que cette réalité soit « souterraine, produisant aussi bien la soumission [assumée] des uns que, sur le mode du déni, le phallicisme exacerbé des autres »⁶⁸⁹ certains hommes peuvent adopter les deux attitudes à la fois. En effet, Wadi qui est ouvertement soumis à Fanotte se mariera pourtant avec une autre femme de sa race et aura un enfant de chacune.

Par ailleurs, le personnage paternel peut aussi être une victime du statut féminin dans le cas où celle-ci peut prendre trop de place et pousser le père à l'extérieur du cercle familial. S'il est possible de penser que cette situation n'est présente qu'à la période post esclavagiste, en lisant des romans contemporains tel que *Cent vies et des poussières* de Gisèle Pineau faisant partie de notre bibliographie secondaire, on se rend compte que les mères conduisent souvent les

684 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 321

685 CONFIAANT, Raphaël ; *La Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 16

686 DORLIN, Elsa ; in *Reproduire le genre* ; Bibliothèque Centre Pompidou ; France ; 2010 ; page 72

687 DORLIN, Elsa . *ibidem* .

688 CONFIAANT, Raphaël ; *La Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 20

689 ANDRE, Jacques ; *Caribales* ; Caribéennes ; Paris ; 1981 ; page 148-149

personnages des pères à la décadence paternelle. Avec le personnage de Gina, le lecteur accède à un grand nombre de femmes seules dont elle est représentative. Ainsi, c'est à travers elle que l'on apprend que « les pères devaient se cacher pour visiter leurs enfants, ne point trop s'attarder [...] et ne rien laisser traîner qui permettrait de suspecter une vie de concubinage »⁶⁹⁰, en outre, de s'effacer afin de ne pas entraver les aides de la CAF (caisse d'allocation familiale). Bien que ce ne soit pas pour les mêmes raisons, les mères restent tout de même à l'origine de la décadence et à la soumission du personnage du père. Or dans les romans post-esclavagistes comme dans *Le Coeur à rire et à pleurer*, la mère occupe un trop grand espace pour que le père puisse occuper les devants de la scène à ses côtés puisqu'Auguste Boucolon fini reclus à la campagne.

Le personnage maternel a donc autorité dans la famille du fait que la société dépeinte dans nos romans soit dite matrifocale. Le père qui abandonne son rôle paternel peut être nommé un père « absent ». Claire Metz distingue trois types d'absences l' « absence de filiation paternelle, [l'] absence d'autorité parentale pour le père [et l'] absence du père dans la vie quotidienne de l'enfant »⁶⁹¹. Le père absent est parfois celui qui s'absente ou celui qui est rejeté par la mère castratrice. Le père qui est absentéiste, est un homme ayant des enfants qui fait des va-et-vient au sein de la cellule familiale ou qui y est présent sans pour autant y avoir un impact réel. En effet, Marie-Michelle Hilaire dépeint le cas de famille où le père est absentéiste comme des « foyers sont menés de fait par des femmes [...] même quand le père vit à la maison dans certains cas »⁶⁹². Son absence est donc subie et non choisie.

Avec la modernité, « il y a de moins en moins de traits de distinctifs entre la sexualité masculine et la sexualité féminine [où], elle aussi objective le corps de l'homme pour en tirer du plaisir [...] comme objet de l'éros »⁶⁹³. Ainsi, la soumission potentielle du père peut être causée d'un point de vue sexuel par une femme très entreprenante ou plus expérimentée que son partenaire. C'est le cas de la mère du héros de *La Panse du chacal*. Suite à leur mariage, bien que couchés parmi une foule innombrable d'émigrants Indiens au beau milieu d'une tempête, au moment où Adhiyamân et Devi « avaient trouvé la force [...] de faire l'amour comme jamais, [on découvre que] lui, Adhiyamân, ne l'avait fait auparavant »⁶⁹⁴. De ce fait, ce dernier inexpérimenté est diminué par rapport à une femme qui a déjà de l'expérience et le surpasse dans l'acte sexuel

690 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 48

691 METZ Claire ; *Absence du père et séparations* ; L'Harmattan ; Paris ; 2009 ; page 34

692 HILAIRE Marie-Michelle ; *Martinique : familles, enfants et société* ; page 73

693 LUCRECE, André ; *Société et modernité* ; L'Autre mer ; Aubenas d'Ardèche ; 1994 ; page 128

694 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 109-110

car elle fut « celle qui fit le premier pas [,qui] se plaça au dessus [du jeune homme] et s'empala à sa hampe turgescente»⁶⁹⁵. Il est important de noter la présence de verbes pronominaux prouvant l'inactivité du père, son infériorité par rapport à la femme et par conséquent sa soumission. En effet, dans l'idéologie Antillaise, l'homme a une « attitude sexuelle [...] proven[nant d'un] conditionnement »⁶⁹⁶, qui lui impose d'être actif voire d'adopter une attitude violente durant l'acte sexuel. De plus, issu d'une identité hybride, le père soumis au stéréotype français doit de toute façon avoir cette même attitude car « l'Occident ne tolère pas l'idée d'un créateur inactif »⁶⁹⁷. Judith Surkis le confirme dans son article *Histoire des hommes et des masculinités: passé et avenir* lorsqu'elle dit que l'« impuissance et la passivité chez l'homme étaient alors signes de dévirilisation »⁶⁹⁸.

Du point de vue sexuel, le père peut aussi être soumis dans le cas où ce dernier ne choisit pas sa paternité et se retrouve comme la femme décrite par Arlette Gautier dans *Sous l'esclavage, le patriarcat*, c'est-à-dire, victime de son ventre : « Les femmes ont été particulièrement exploitées dans leur sexualité et leurs capacités reproductrices »⁶⁹⁹. A contrario, « la prise par les femmes du contrôle de leur propre fécondité revient pour elles à sortir du lieu de domination »⁷⁰⁰. Ainsi, le personnage de Théophile, un jeune instituteur récemment arrivé de Métropole issu de *La Panse du chacal* apprend brutalement sa paternité lorsque sa conquête d'une nuit le croise quelques mois plus tard en lui disant : « Hé P'tit Blanc, merci pour bébé, oui ! »⁷⁰¹. De facto, la femme se retrouve en position de supériorité face à un homme tributaire des décisions de celle-ci et la « paternité, signe de la pérennité du Même, est supplantée par l'aire maternelle qui apporte (r)évolution et changement »⁷⁰². Ces nombreuses attitudes des femmes vis-à-vis des hommes découlent certainement de leur dégoût pour ceux-ci qu'elles chosifient par la suite. C'est pourquoi dans *Mamzelle libellule* lorsque l'héroïne se rend chez sa tante Adélie, celle-ci lui confie qu'à ses « yeux les hommes n'avaient pas plus de valeur que des pierres qui traînent dans des caniveaux »⁷⁰³. Comme l'exprime Myriam Cottias, la femme anciennement

695 CONFIAANT, Raphaël .*ibid* . page 105

696 GLISSANT, Edouard ; *Le Discours Antillais* ; Gallimard ; Folio 313 ; Martinique ; 1997 ; page 506

697 CHRISTINE, Anne Marie ; in *Littoral 11-12*; février 1984 ; www.epet-edition.com/epuises/Littoral11-12.pdf ; page 217

698 SURKIS, Judith ; in *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours*; page 16

699 GAUTIER, Arlette ; *Nouvelles questions...* ; NQF ; Paris ; 1985 ; page 9

700 HERITIER, Françoise ; *Masculin/féminin*; Odile Jacob poche ; Paris ; 2012 ; page 248

701 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 298

702 CHAULET-ACHOUR, Christiane ; *Pères en textes* ; Le Manuscrit ; 2006 ; page 173

703 CONFIAANT, Raphaël ; *Mamzelle Libellule* ; Singapour ; Le serpent à plumes ; 1995 ; page 73

double-soumise devient le maître prend une sorte de revanche et parvient à dominer son ancien bourreau.

Ainsi, il est possible de croire que la soumission de l'homme se confine à l'intimité du couple. Chez Confiant, et plus particulièrement dans son roman autobiographique, au moment du récit de vie de Chen-Sang, il est précisé que « sa chérie-doudou lui avait même imposé un mariage en grande pompe »⁷⁰⁴. Le mariage qui est censé être proposé par l'homme, et qui est souvent très attendu de la femme n'est plus de son ressort et lui est infligé par cette dernière. La femme agit alors en corrélation avec l'idée d' Evelyne Martini selon laquelle le mariage répondrait « au souci de fonder [sa famille] sur une bonne moralité »⁷⁰⁵ afin d'éviter les dérives de son compagnon tout en s'octroyant le titre de « femme mariée » puisqu' ayant « le Nom, [c'est la] preuve qu'il l'a préférée »⁷⁰⁶.

Toutefois, la soumission de l'homme face à la femme peut s'exprimer à l'extérieur de l'intimité du couple et apparaître à plus grande échelle. Dans la famille de Raphaël, héros de *Case à Chine*, cette idée peut être mise en relief grâce au couple de ses arrières grands-parents puisque «[d]evant [sa bisaïeule], le plus que centenaire était muet comme cela s'écrit »⁷⁰⁷. Un peu plus loin dans le texte, le protagoniste principal confie que c'« est à peine si [cette dernière] autorisait Chen- Sang à [l]'embrasser ». De facto, on constate que cet homme est sous l'autorité de son épouse qui commande ses faits et gestes puisque leur arrière-petit fils s'en rend compte et en témoigne. Néanmoins, dans la première citation, l'utilisation de la préposition « devant » sous-entend que le bisaïeul se comporte différemment lorsque sa femme n'est pas avec lui. C'est pourquoi, il est possible de dire que « The presence of women also influenced the behaviour of their male counterparts »^{708 709}. Dans le roman de Dany Laferrière, comme dans celui de Confiant, la soumission du père s'étend également au noyau familial. Cette situation est mise en scène lorsque le narrateur raconte que son père avait demandé à sa femme de le rejoindre au Canada et qu'en dépit de « sa folle envie de revoir [s]on père, elle n'a pas voulu que ses enfants grandissent

704 CONFARIANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 294

705 MARTINI, Evelyne ; *La femme : ce qu'en disent les religions* ; L'Atelier ; France ; 2002 ; page 101

706 ALIBAR, France ; *Le Couteau seul* ; Caribéennes ; Paris ; 1981 ; page 27

707 CONFARIANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 288

708 JOHNSON, Howard ; *The white minority in the caribbean* ; Howard Johnson & Karl Watson ; USA ; 1998 ; page 102

709 « La présence de la femme a influencé le comportement de leurs homologues masculins »

en exil » et n'y est pas allé ⁷¹⁰. Dans ce cas, le chef de famille est soumis à la décision de son épouse alors que l'homme se veut détenteur de l'autorité familiale. Cependant, on ne peut s'empêcher de constater que la « femme prend, au sein de la famille, une place de plus en plus considérable aux dépens du père, dont le pouvoir peut n'être qu'apparent » ⁷¹¹.

Bien que la soumission masculine soit principalement une affaire intime ne touchant qu'au couple et parfois au noyau familial, il arrive que la question de la soumission du père atteigne son cercle d'amitié. C'est le cas d'Auguste Boucolon, père de l'héroïne du roman *Le Cœur à rire et à pleurer* qui possède « des amis qu'il avait négligés parce qu'ils déplaisaient à [s]a mère » ⁷¹². La supériorité de la femme, et donc la soumission de l'homme atteint directement la virilité de ce dernier puisque l'épouse se pose en tant qu'obstacle là où sa masculinité et donc son autorité se développent. Elle devient donc le dominant et le père adopte le rôle de membre soumis. Une femme qui n'est pas soumise, même si elle est l'égal de son compagnon ou époux prend indéniablement le dessus dans l'imaginaire collectif. Ainsi, le personnage paternel qui lui, n'est pas non plus dans la soumission vis-à-vis de son épouse, devient une victime de son statut. C'est pourquoi, la sœur de Maurice, qui a épousé une métropolitaine – femme ayant la réputation de gouverner les hommes noirs- témoigne du fait que celle-ci se croyait son égal au sein du couple et lui reproche de se comporter comme « un makoumè devant elle » ⁷¹³.

S'il on tente d'expliquer cette soumission masculine face à son épouse, il est possible de dire qu'elle découle de plusieurs facteurs. Toutefois, la raison majeure semble être la peur. En effet, dans la plupart des romans francophones, le géniteur est dépeint comme soumis à sa femme lorsqu'il la craint. Dans un roman de Maryse Condé, le père de famille semble parfois dans cette position vis-à-vis de son épouse car « il ne la comprenait pas et, qui plus est, elle l'effrayait » ⁷¹⁴. À cette peur, s'ajoute dans ce cas une incompréhension voire une incompatibilité qui l'éloigne de la mère. Cette énigme qui englobe la mère et semble effrayer le père, l'oblige à lui obéir. Par ailleurs, la peur qu'éprouve le père peut être moins flagrante que chez Auguste. Dans *Rue des Syriens* de Confiant, Wadi qui a toujours connu des femmes soumises à leurs époux, se retrouve face à une femme indépendante le repoussant lors de la venue de leur fils ce

710 LAFERRIERE Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 185

711 DELUMEAU-ROCHE ; *Histoire des pères et de la paternité* ; Larousse-HER ; France ; 2000 ; page 361

712 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 22

713 DELSHAM, Tony ; *Le Siècle : Choc* ; MGG ; Schoelcher- Martinique, 1996 ; page 39

714 CONDE, Maryse .*ibid* . page 80

qui conduit à croire qu'elle ne le considère uniquement que comme un géniteur. Ainsi, la soumission de Wadi lui ôte son droit de nomination qui est désormais entre les mains sa concubine. En effet, en tant que « mère seule [qui peut être assimilée à] un être androgyne, complète en elle-même »⁷¹⁵ suite à son accouchement, celle-ci lui lance : « Ton fils ! Tu vois, je t'avais bien dit... Je l'ai appelé Firmin . Je te laisse choisir son deuxième prénom »⁷¹⁶. « Si la femme assume bien le rôle traditionnel du « père », le père lui n'assume pas vraiment le rôle traditionnel de la mère »⁷¹⁷, c'est pourquoi Wadi semble consterné face à l'attitude de sa concubine même s'il n'en dit rien.

En y ajoutant les aléas du quotidien, on peut comprendre que les « effets croisés du racisme et de la domination de genre produisent ainsi des catégories mutantes: des hommes efféminés et des femmes virilisées »⁷¹⁸.

715 D.E . BURTON, Richard ; *La Famille coloniale* ; L'Harmattan ; Paris ; 1994 ; page 204

716 CONFIAANT, Raphaël ; *La Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 297

717 LILTI, Anne -Marie ; in *Pères en textes* ; Le Manuscrit ; 2006 ; page 48

718 MULOT, Stéphanie ; *Redevenir un homme en contexte Antillais post-esclavagiste* ; www.cairn.info/Zen.php?ID_ARTICLE=AUTR_049_0117

c) L'infantilisation ou la sur-valorisation du père

Il est possible de dire que le père puisse être perçu comme infantilisé par rapport à un physique décadent. En effet, son statut de vieillard le rapproche fortement de celui d'un enfant. Dans le roman de Maryse Condé intitulé *Le Cœur à rire et à pleurer*, cette considération est à appropriée à Auguste Boucolon, le père de la narratrice. Lorsque cette dernière confie que son « père portait droit ses soixante-trois ans [et que sa] mère venait de fêter ses quarante-trois ans »⁷¹⁹, elle met en avant une différence d'âge importante et propose de voir son père tel un vieillard qui ne jouira bientôt plus de ses moyens et dépendra d'une femme plus jeune. De plus, à la page 20 de cet ouvrage, la directrice Marie Célanie qui est aussi la meilleure amie de Jeanne, la mère de Maryse, considère Auguste comme « un mari déjà vieux-corps ». L'expression « vieux-corps » étant utilisée aux Antilles afin de définir une personne âgée quasiment impotente, ce qui justifie l'impression précédente. Notons que la narratrice sous son regard adulte le décrit de façon péjorative comme un « veuf chargé d'enfants, déjà arthritique et mal voyant derrière ses lunettes à grosses montures en écailles »⁷²⁰. Il est également important de remarquer que les aptitudes du père diminuent au fil du roman puisque le père que l'on peut considérer comme très actif au début du roman se métamorphose en un homme « souffrant d'une cataracte qui lui bleussait les prunelles [qui] avait renoncé à conduire »⁷²¹ et qui se conduit désormais en tant qu'être dépendant.

Le personnage du pater familias peut aussi être perçu comme infantilisé par rapport à ses actes. Dans *La Panse du chacal*, cette impression se produit quand Vinesh parle de son père et avoue qu'il était devenu un autre que lui-même depuis que « la détresse qui s'était emparée de ce dernier [...] en avait fait un être renfermé, avare de paroles et de sourires »⁷²². Il dépeint ainsi un homme qui demande à recevoir de l'amour et de l'attention tel un nourrisson alors qu'il serait plus logique que ce soit lui qui en donne puisque c'est le chef de famille.

719 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 12

720 CONDE, Maryse .*ibid* . page 80

721 CONDE, Maryse .*ibid* . page 107

722 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse de chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 22

Il se pourrait également que le père soit vu comme un enfant lorsqu'il se montre « capricieux » et qu'il se permette de choisir ce qui lui plaît et rejette le reste. Ce cas pourrait être reconnu quand le géniteur écarte certains de ses enfants alors que tous ceux-ci font partie d'une même fratrie. Dans le cas d'Auguste Boucolon, ce dernier ne se rapproche de sa progéniture que lorsqu'elle celle-ci répond à une partie de ses attentes. Ce fut le cas avec un de ses garçons qu'il pensait sportif puisque c'était l'idée qu'il se faisait d'un fils parfait. Cependant cette situation se réitère avec la cadette de la famille ce qui conduit l'héroïne à nous raconter que son « père, qui manifestait rarement quelque sentiment, fondait dès qu'il évoquait sa fille première-née, la préférée de son cœur »⁷²³ alors qu'il ne se cache guère de rejeter sa cadette sous couvert de misogynie puisqu'elle dit : « je savais que je n'intéressais guère mon père. Je n'étais pas un garçon »⁷²⁴. Cette situation est également mise en scène dans *La Famille Vortex* où il est dit que le personnage du père, Solon « aimait profondément son fils aîné, son véritable portrait, son ami et son complice, son confident et son conseiller »⁷²⁵. Ainsi, dans l'ouvrage de Maryse Condé intitulé *Le Cœur à rire et à pleurer*, il est possible de voir que le personnage paternel rejette les enfants qui ne correspondent pas à ce qu'il avait imaginé, tandis que le roman de Métellus nous propose un père qui met de côté les enfants qui ne lui ressemblent pas.

Pour finir, le père peut être soumis au personnage maternel car il peut dépendre de celui-ci et être en demande constante d'amour. Autrement dit, le père peut être soumis à la mère lorsqu'il se comporte comme un enfant face à cette dernière. Cette situation a lieu dans *Case à Chine* de Confiant avec le personnage du père du héros qui a pour concubine une chabine nommée Justina. Bien que la femme puisse trouver un bénéfice quelconque à travers cette relation, son partenaire lui, semble effectivement y chercher l'amour d'une mère. En effet, Justina en profite pour avoir des produits gratuits à la boutique de son amant mais, le narrateur précise cependant que le père finit par demander à sa maîtresse si elle l'aime suite à leur relation sexuelle (« *Ou kontan mwen Jistina? Di mwen ou kontan mwen, menm sisé ti-gout!* »⁷²⁶). Ce dernier a donc l'air de chercher une quelconque reconnaissance comme un enfant auprès de sa mère. C'est pourquoi dans l'ouvrage *Le roman Antillais, personnages, espace et histoire: Fils du chaos*, l'auteur affirme que même « dans le rôle d'amante, la femme remplit également une fonction

723 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; pages 96-97

724 CONDE, Maryse .*ibid* . ; page 50

725 METELLUS, Jean ; *La Famille Vortex* ; Gallimard ; France ; 1982 ;page 97

726 CONFIAANT, Raphaël ;*Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ;page 26

maternante »⁷²⁷. À l'instar du père chinois, Christian l'amant de Mina dans *Chair piment* adopte lui aussi cette attitude puisqu'il semble avoir besoin de reconnaissance. Il est ainsi soumis à la femme qui paraît être le centre de ses repères sociétaux. Tout comme les personnages précédents, suite à leur ébat, Christian supplie sa partenaire de dire son nom comme pour reconnaître son identité : « Dis mon nom, Mi ! Une seule fois ! Eh ! Je suis pas quelqu'un, Mi ! Je m'appelle Christian »⁷²⁸ avant de rajouter : « Je veux juste t'aimer, Mi. Juste que tu m'aimes un peu »⁷²⁹.

S'il est vrai que le personnage du père puisse être une victime de la femme, de son comportement ou encore de l'esclavage, il n'en reste pas moins que sa paternité soit aussi affectée que sa masculinité.

727 SIMASOTCHI-BRONES, Françoise ; *Le roman Antillais...* ; page 305

728 PINEAU, Gisèle ; *Chair Piment ; Saint-Amand ; Mercure de France ; 2002 ; page 92*

729 PINEAU, Gisèle ; *ibid* ; page 95

3/ Une corrélation entre paternité et masculinité

a) La volonté de virilité

De prime abord, dans l'optique de montrer sa force masculine, l'homme ne se refuse rien en matière de femmes et finalement devient même presque une sorte de prostituée ou de personne aux mœurs légères. Cette idée est mise en lumière par Roland Davidas dans sa nouvelle *Abel: potré an toumanté* à travers un personnage qui ne cesse de courir les femmes et qui finalement apparaît comme une femme que l'on traite de femme facile nommée « bobo » en créole. En effet, il décrit ses agissements en disant « I pa té jan ka rifizé, toujou ka pran sa ki té ka vini [...] Abel sété bobo »^{730 731}. Néanmoins, par ce type d'agissements, le personnage du père aura fait étale de sa puissance virile.

A contrario, l'homme peut être victime de sa bonne tenue. C'est-à-dire qu'il est très souvent blâmé et surtout taxé d'être homosexuel quand il se comporte comme l'espèrent les femmes ou différemment des autres hommes. Il va donc de soi que l'homme veuille démontrer sa puissance masculine puisque la société pourrait estimer que c'est un personnage dont on peut remettre en cause l'identité sexuelle. Dans *La Famille Vortex*, Joseph, un prêtre, est dans le cas énoncé ci-dessus car il se comporte selon les lois imposées par sa profession. Ainsi, lors d'une discussion à son sujet, voilà ce qui en ressort : « Un prêtre si élégant, sans enfant connu sans maîtresses, même comme passade ! Impossible ! Si jeune ! Il est homosexuel ! »⁷³². Si cette réflexion peut paraître obsolète si l'on se réfère au métier qu'exerce le personnage, d'autres ouvrages permettent de comprendre ce raisonnement. En effet, dans *Brin d'amour* de Confiant Raphaël, le narrateur émet la forte possibilité qu'un prêtre alsacien soit le géniteur d'Amélie Losfeld – la principale rivale en beauté de l'héroïne - en évoquant ironiquement le fait que les religieux Antillais se prenaient « souvent les pieds dans leur soutane, depuis l'aube de la colonisation des isles d'Amérique »⁷³³. Toutefois, la potentielle paternité de cet homme d'église ne semble choquer aucun autre personnage mais les amuse voire les reconforte dans cette idée de masculinité.

730 DAVIDAS, Roland ; *Chienfanm* ; Gawoulé ; Vauclin ; 2006 ; page 17

731 « Il ne refusait jamais, toujours à prendre ce qui venait, [...] Abel était une bobo »

732 METELLUS, Jean ; *La Famille Vortex* ; Gallimard ; France ; 1982 ; page 201

733 CONFIAANT, Raphaël ; *Brin d'amour* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2001 ; page 304

Avant de devenir père, l'homme est avant tout un être humain à part entière, configuré par une société. Au sein de la société Antillaise, l'homme est souvent perçu comme un macho, martyrisant les femmes. C'est ainsi que se comporte le héros de *La Famille des Pitite-Caille* au moment où il séduit sa future épouse. En effet, Eliézer aborde la jeune inconnue tel un prédateur ou un guerrier. Cette impression est transmise par le champ lexical du narrateur (« attaqua »; « vainquit ») puisqu'il dit qu' Eliézer « rencontra à Aquin une belle Martiniquaise du nom de Véliéda. En un temps, trois mouvements, il l'attaqua et la vainquit. Il se *plâça* avec elle »⁷³⁴. On peut alors penser que l'homme considère les femmes comme des objets à conquérir et dont il aura le dessus quoiqu'il en soit.

Cependant, le chef de famille peut se montrer exigeant envers son épouse dans le but d'accroître sa supériorité. En effet, celui-ci a la possibilité de se croire supérieur à la mère et peut lui imposer un certain comportement, voire lui infliger une quelconque violence psychologique. Dans le roman de notre corpus écrit par Lhérisson, le *pater familias*, oblige sa femme à s'exprimer dans un Français rigoureux alors qu' « elle ne pouvait se corriger, malgré les violentes remontrances de son mari, qui, lui, parce qu'il avait une grande facilité d'élocution, se croyait un phénix»⁷³⁵. Ainsi, l'exigeance de ce dernier découle du fait qu'il se pense supérieur intellectuellement parlant.

Chez Chamoiseau avec *À Bout d'enfance*, le père semble s'inscrire dans une force virile. Dans ce but, ce dernier semble alors se désintéresser de ses enfants même s'il « se contentait d'un petit mot par-ci, d'une caresse sur une tête [, mais si] quelque chose allait mal – une mauvaise note, l'éclat d'une dispute au mitan de sa sieste...-, le Papa ignorait le contrevenant pour accabler Man Ninotte d'un œil réprobateur »⁷³⁶. Le personnage paternel est donc exempté de toute obligation de démonstration de tendresse et ne veut être à la tête que d'une famille parfaite. Sa virilité est donc également démontrée par une famille irréprochable dont il se soucie peu.

Cependant, dans *L'Enigme du retour*, le personnage paternel paraît agir de façon ambiguë car lors de son décès, au moment auquel l'infirmière de l'hôpital appelle Dany, cette dernière lui dit « a[voir] trouvé [son] numéro de téléphone sur lui »⁷³⁷. On peut alors en conclure que son rejet ne dépendait pas d'un manque d'amour mais d'une toute autre raison qui pourrait bel et bien

734 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 26

735 LHERISSON, Justin . *ibid* . page 30

736 CHAMOISEAU, Patrick ; *À Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 17

737 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; pages 56-57

être de la fierté causée par sa volonté de paraître viril, dénué d'amour et fier.

Cette fierté virile peut également être perçue à travers une autre facette de son attitude. Ainsi, l'autorité du père qui peut muer en arrogance, a la capacité de provoquer un comportement princier de celui-ci vis-à-vis de la famille qui devient alors un groupe de subalternes. Ce comportement est mis en scène dans le roman de Patrick Chamoiseau où il est dit que le père du narrateur « traversait l'appartement tel un prince arpenterait son royaume, figé dans une paix définitive dont il aurait précisé l'ordonnance en quelques mots très rares »⁷³⁸. Cette attitude princière de la part du chef de famille peut également atteindre son paroxysme dans le cas où celui-ci témoigne de sa supériorité en marquant une rupture avec le reste de la famille. Dans ce même ouvrage, il est décrit comme un « Papa, exempt des galères domestiques »⁷³⁹ tandis que les enfants et l'épouse y sont soumis. Ce privilège du père est aussi mis en relief chez Audrey Pulvar avec *L'Enfant-bois* où le fait qu' Eugène, le grand-père de l'héroïne, soit exempté de corvées soit tout simplement « normal » puisque le narrateur emploie le mot « évidence »: « Eugène en a fait à sa tête, comme d'habitude. Une évidence: il ne met jamais les pieds dans la cuisine »⁷⁴⁰.

Cette supériorité paternelle ne proviendrait-elle pas d'une envie de domination de la part du personnage masculin en général ? De plus, envers qui cette domination serait-elle exercée ?

738 CHAMOISEAU, Patrick .*ibidem* . page 17

739 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 274

740 PULVAR ; Audrey ; *L'Enfant-bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 33

b) Un désir de domination

Selon les adages, ce que l'on attend du personnage du père c'est d'« être à même de protéger les siens et de subvenir aux besoins de sa famille, [en outre, répondre à des faits qui] constituent autant d'injonctions [qui relèvent] de stéréotypes culturels »⁷⁴¹. Cependant, aux Antilles, ce qui est plus que commun, c'est que celui-ci devrait dominer autant les membres de sa famille que les autres personnages qui l'entourent.

Il semble évident que le personnage paternel doit dominer la femme et surtout la mère. Ainsi, dans *Texaco* de Chamoiseau, Esternome désire « accorer »⁷⁴² Ninon, mais ce qu'il souhaite au-delà, c'est surtout avoir un enfant. Cet enfant lui permettrait ainsi d'avoir une maîtrise quelconque de sa vie. Il est possible de comprendre ce fait lorsqu'il raconte à sa fille Marie-Sophie son histoire et qu'il la gratifie du qualificatif de « marmaille miraculeuse »⁷⁴³. Ce qualificatif précède alors d'autres surnoms tels que « petit sirop de [s]a vieillesse » ou « punch dernier de [s]a vie » ce qui laisse entendre qu'il parvient également à dominer sa vie suite à quelques nuisances dans l'élaboration de son projet d'enfant. En effet, le fait d'être parvenu à donner un enfant à Ninon lui a permis de dominer à la fois, femme, vie et descendance contrairement aux hommes qui ont connu l'esclavage et qui n'ont servi que d'étalon.

Par ailleurs, le fait d'avoir une progéniture peut également permettre aux hommes de dominer l'État Français souvent mal vu par le petit peuple des romans Antillais francophones. En effet, dans *Texaco*, les enfants peuvent être utilisés afin d'échapper à la guerre. Ce type de plan est clairement énoncé lorsqu'il est dit que « quelques nègres pleins de vices établirent à leur compte les enfants d'alentour, se proclamant ainsi, devant les adjuvants, papas indispensables »⁷⁴⁴. De ce fait, le personnage paternel passe au-dessus de la loi qui avait le plein pouvoir sur son avenir et la domine.

741 MARIOT, Nicolas ; *Dominer n'est pas jouer* ; in *Les Dominations* ; <https://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2013-4.htm>; page 8

742 CHAMOISEAU, Patrick ; *Texaco* ; Gallimard ; Folio ; Saint-Amand ; 1992 ; page 183

743 CHAMOISEAU, Patrick .*ibid* . page 240

744 CHAMOISEAU, Patrick .*ibid* . page 243

De plus, tout en continuant à s'imposer en tant que maître absolu face à des sujets qui lui sont totalement soumis, le chef de famille peut aussi exercer son autorité à la manière du béké colonisateur. Dans *À Bout d'enfance*, cette impression est confirmée par le participe passé « colonisé » ainsi qu'à travers la juxtaposition des tâches accomplies par la femme pour son époux. Notons, que le narrateur emploie également l'expression « une bonne part de son temps » en décrivant la fréquence à laquelle sa mère fait le ménage et se dévoue au père. Ainsi, le garçonnet confesse que l' « espace vital était colonisé par lui. Il [ajoute qu'il] s'aperçut que Man Ninotte lui consacrait une bonne part de son temps: préparer ses vêtements, mais aussi le manger qu'il aimait, dresser le couvert lors de son arrivée »⁷⁴⁵. À l'instar du béké, le personnage paternel peut également exposer son autorité par le biais de sa culture. Pour ainsi dire, il met en exergue des capacités intellectuelles que les autres personnages ne possèdent pas. C'est pourquoi, chez Chamoiseau, le garçonnet, héros de l'intrigue, laisse entendre que l'« eximant de haut, le Papa exposait l'incident de son français d'académie »⁷⁴⁶. Le narrateur semble alors plus que soumis à l'autorité intellectuelle de son père. Néanmoins, ce type d'autorité serait peut être due au fait que la famille soit considérée comme un espace politique. En effet, dans *Du contrat social*, Jean-Jacques Rousseau dit que la « famille est donc si l'on veut le premier modèle des sociétés politiques [où] le chef est l'image du père [et] le peuple est l'image des enfants »⁷⁴⁷.

Le père peut aussi se montrer décadent à travers une domination trop écrasante dans la mesure où il ne se comporte pas en tel un père dominant mais comme un père cassant. En effet, quand la petite Maryse raconte que son père l'accompagnait à l'école afin de la protéger d'un garnement, elle ajoute qu'il « marchait tellement vite qu[elle] devai[t] courir pour garder le même pas que lui »⁷⁴⁸. Le complément circonstanciel de manière permet de dire que le géniteur de l'héroïne ne prend même pas conscience qu'il a affaire avec une enfant. Cette domination décadente est d'autant plus flagrante que la lecture de l'ouvrage révèle que le père a lui-même décidé de se charger d'accompagner sa fille à l'école. Toutefois, cette anecdote donne l'impression qu'il a uniquement envie de mettre fin aux inquiétudes de la mère. Ainsi, il se montre uniquement maître de la famille mais détenteur d'une force qu'il ne maîtrise pas.

745 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ;page 50

746 CHAMOISEAU, Patrick .*ibid* . page 17

747 ROUSSEAU Jean-Jacques ; *Du contrat social* ; GF flammariion ; Paris ; 2001 ; page 47

748 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 34

Par ailleurs, le chef de famille peut aussi être perçu comme décadent lors de son désir de domination dans la mesure où ce dernier empêche à ses enfants de réaliser leurs rêves, voire les projets qu'il a lui-même mis en place pour ceux-ci. En effet, dans le roman de Lhérisson, à la mort d'Eliézer qui est le père de deux enfants qu'il a envoyés en France afin d'étudier, le *pater familias* se montre comme dominant le présent mais aussi l'avenir de tous. Ainsi, cette « triste nouvelle [qui] avait particulièrement affecté la jeune fille [qui] venait à peine de sortir du couvent des Oiseaux et n'avait rien vu encore du Paris qui s'amuse »⁷⁴⁹ fut contrainte de rentrer à Haïti. Le père qui avait prévu le financement de ses études, mais n'avait fait aucune prévision en cas de contraintes, peut alors être comparé à celui qui conserve l'emprise sur la famille bien que ce dernier soit désormais définitivement absent.

Un œil attentif permet de constater que la domination du personnage paternel s'exerce principalement vis-à-vis du personnage de l'enfant. Il se pourrait alors que celui-ci cherche à s'affirmer face à un protagoniste étant devenu trop présent.

749 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 89

c) Une revanche historique vis-à-vis de l'enfant aussi

Chez le personnage du père, la corrélation entre paternité et masculinité semble pouvoir être causée par sa volonté d'être le membre alpha d'un groupe et surtout vis-à-vis de l'enfant qui a souvent été un personnage majeur du roman Antillais francophone. En effet, à travers le protagoniste masculin, il est possible de comprendre que ce dernier souhaite être aussi important et retrouver ou tout simplement trouver une place conséquente et légitime auprès de la femme. C'est ainsi que le père de substitution chez Delsham s'autorise à frapper incessamment son beau-fils nommé Xavier en guise de vengeance puisqu'il est ensuite expliqué que ce dernier renvoyait « l'image constante de l'homme qui, avant lui, avait possédé sa femme [et qu'il] ne pouvait pas l'aimer »⁷⁵⁰. Ainsi, le père de substitution semble vouloir faire disparaître à la fois l'enfant qui n'est pas le sien et un père fantôme, pour être le seul auprès de « sa » femme qu'il posséderait alors. De facto, il remettrait également en cause les lois esclavagistes à cause desquelles l'enfant et la femme seraient plus importants que les hommes.

« Le complexe de Kronos [qui] concerne ces pères qui tyrannisent leurs enfants »⁷⁵¹ est également perceptible au sein de la littérature francophone des Antilles dans le cas où un personnage paternel cherche à dominer sa progéniture. En effet, dans le roman *Commandeur du sucre* de Raphaël Confiant, Firmin qui est le personnage principal s'amuse de la peur qu'il provoque chez ses enfants et cultive une certaine fierté par rapport au fait de régner sur une famille tétanisée en sa présence comme l'étaient les esclaves en présence du maître.

De plus, cette corrélation perceptible dans l'attitude des personnages paternels confirme quelques clichés sociétaux puisque certains peuvent se penser victimes des lois de la monogamie. Ainsi, à travers le mariage, ceux-ci ne songent qu'à leurs désavantages potentiels sans envisager le ressenti des femmes. En effet, dans *La Famille Vortex* de Métellus, Louis qui est le fils du héros se plaint à sa maîtresse en disant que : « Malheureusement [,] les rudes lois

750 DELSHAM, Tony ; *Xavier* ; MGG ; Chatillon-sous-bagneux ; 1981 ; page 80

751 FERNANDEZ-ZOILA, Adolfo ; « *Que sais-je ?* » / *Les Complexes* ; Presses universitaires de France ; Paris ; 1993 ; page 81

que nous subissons ne permettent pas à un homme d'avoir deux femmes légales »⁷⁵². De ce fait, le mariage laissant supposer la paternité future, rentre en confrontation avec sa masculinité qui est mise à rude épreuve puisqu'il prétend vouloir vivre légalement avec deux femmes. Néanmoins, sa phrase sous-entend qu'il est donc obligé d'avoir une maîtresse puisque la loi ne l'autorise à être dans la légalité.

Par ailleurs, un père peut paraître tel un être sans cœur ne se souciant pas du bien-être de sa compagne en la considérant comme un moyen de prendre une revanche sur le passé. C'est ce qui est mis en exergue dans *L'Enfant-bois* d'Audrey Pulvar avec Nou qui s'adresse à Eugène : « Ô homme, il y a si longtemps. Si longtemps que tu as choisi cette terre trop fertile pour femme et maîtresse. Sans te soucier de l'appétit de mon ventre à moi »⁷⁵³. Ainsi, Eugène apparaît comme dominant le couple, sa paternité et surtout sa sexualité contrairement aux esclaves masculins servant uniquement d'étalons. Cette rudesse et cette prise de décision permet de montrer qu'il dirige également l'arrivée de l'enfant et la vie de celui-ci.

Dans son impression de grandeur, le père peut aussi peut faire preuve de violence physique envers la mère de ses enfants dans le cas où cette dernière ose le contredire. Dans ce cas, le personnage paternel occuperait la place du békée si souvent jalouée et convoitée. Pour illustrer cet exemple, il est possible de citer une anecdote de *La Panse du chacal* où Adhiyamân qui est contredit par Devi, lui inflige une violente gifle. Toutefois, cette violence paternelle et maritale peut être contenue, voire fortement diminuée en présence d'un autre homme que le *pater familias* considèrerait comme supérieur. En effet, lors de cet incident, le professeur de leurs enfants était présent puisqu'il avait convoqué les parents à l'école afin de discuter. Ainsi, suite à la remontrance de l'instituteur, le narrateur explique que « [l]e guerrier baissa la garde. S'excusa auprès de Devi. La serra contre sa poitrine dans un geste qui [lui] sembla d'une impudeur rare »⁷⁵⁴. Le père qui se montrait violent peut alors faire preuve de repentance dans le cas où son geste inhabituel est réprimé par un alter ego reprenant la place du maître. Bien que l'on puisse penser que cette violence soit causée par le choc de l'esclavage ou de l'immigration forcée, les causes peuvent être étendues à tout type de domination car dans *Cents vies et des poussières* de Pineau il est dit que « Phillys [un des personnages importants de l'intrigue] avait fait un mariage blanc avec un camerounais [et qu'] ensuite le père de son fils avait tenté de la tuer à trois

752 METELLUS, Jean ; *La Famille Vortex* ; Gallimard ; France ; 1982 ; page 134

753 PULVAR Audrey ; *L'Enfant-bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 34

754 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 221

reprises ». Le personnage de l'enfant constitue alors la clé de tous les départs de violence cités ci-dessus.

La première partie situe le personnage paternel dans la littérature Antillaise francophone ainsi que dans la scientificité littéraire de cette sphère. Elle permet également de rappeler les limites politico-sociales tout comme les spécificités raciales et esclavagistes auxquelles sont soumis les hommes qui servent d'exemples dans les récits étudiés. Par ailleurs, en abordant la paternité dans sa définition stricte, cette première partie octroie également la possibilité d'établir un parallèle entre le père Antillais et le père lambda des études sociales Françaises.

PARTIE II :

La mythification des personnages familiaux: La littérature entre réel et fiction

CHAPITRE I : L'adéquation aux stéréotypes sociaux

I/ La hiérarchisation des rôles de l'homme et de la femme

La littérature Antillaise dépeint une « société où beaucoup d'hommes en sont encore à chercher leur place face à des femmes qui parfois ont du mal à partager le pouvoir au sein de la famille »⁷⁵⁵. Il existe ainsi une hiérarchisation entre les femmes et les hommes. Cependant, cet adage est-il toujours établi de la sorte dans toutes les familles romanesques ?

1/ Le père : un chef de famille avant tout

a) L'instigateur de la vie familiale

Comme l'affirme Didier Dumas, l' « éjaculation est un petit accouchement »⁷⁵⁶, le personnage du père est alors le premier à l'origine de la cellule familiale ou être équivalent au personnage maternel dans son implication.

Le personnage paternel peut être perçu comme l'instigateur de la famille dans la mesure où cette dernière semble exister uniquement grâce à lui. Ainsi, en tant que détenteur du phallus, le père a le pouvoir de créer la famille qu'il présidera. Il ne semble pas avoir besoin de l'autorisation de la mère dans son entreprise. Cette idée est véhiculée dans *À Bout d'enfance* à travers un des personnages qui « s'enfermait en soutenant que les Papas- qui dans le monde du vivant ne servaient généralement à rien- étaient les seuls à savoir susciter un ti-bébé dans le

755 BRAFLAN-TROBO, Patricia ; *Guadeloupe : Les femmes, des femmes ? Les hommes, des « nonm sèlman »* <https://www.paperblog.fr/5862954/guadeloupe-les-femmes-des-femmes-les-hommes-des-nonm-selman/>

756 DUMAS, Didier ; *La sexualité masculine* ; Albin Michel ; France ; 1990 ; page 143

ventre d'une manman, et mieux : qu'un Papa pouvait le faire quand cela lui semblait bon »⁷⁵⁷. Par ailleurs, le narrateur pointe du doigt une dissonance entre la capacité du père à décider de concevoir et son inaptitude à prendre soin de l'enfant engendré. Ce dernier ne serait donc présent et utile que pour la décision précédant la conception de l'enfant et donc de la famille. C'est ainsi que le personnage du père s'intègre dans la « « fonction paternelle », c'est [-à-dire] la manière dont les pères du patriarcat se sont emparés du monopole de cette fonction »⁷⁵⁸.

Néanmoins, par rapport à la femme Antillaise, le personnage paternel peut être perçu comme un instigateur et responsable de la vie de famille lorsque ce dernier s'accompagne de la femme. Dans *La Famille des Pitite-Cailles*, lorsque le narrateur revient sur le passé en racontant que « [q]uelques mois après leur union, les époux Pitite-Caille firent un tour à Paris et revinrent dans le pays avec un mobilier princier [et qu'ils] s'installèrent dans une superbe villa qu'ils avaient à Turgeau et se mirent à faire des enfants »⁷⁵⁹, il met en avant l'union du couple et la nécessité de la présence du père dans la conception. De plus, contrairement aux clichés sans cesse véhiculés, les enfants – dans cette phrase – sont engendrés par l'homme et la femme à la fois. Cependant, cela conduit le personnage de la mère à n'apparaître qu'en tant qu'objet de création. De ce fait, « le voeu de devenir enceintes du père, comme la Vierge Marie »⁷⁶⁰ n'existe plus chez les femmes car les hommes eux aussi peuvent désirer le fait de grossesse et la création de la famille.

Si le personnage masculin décide de la création de la famille et qu'il s'inscrit dans une dynamique de paternité future, il est également possible que ce dernier puisse rompre le lien familial et se fait instigateur de sa rupture. C'est pourquoi Cadet Jacques qui élève Zoune placée chez sa marraine qui lui sert donc de mère, se retrouve à la place du père de substitution. Toutefois, ce dernier qui râte sa tentative de viol envers le personnage de Zoune décide de commettre des faits incestueux. Ce dernier qui entretient plusieurs maîtresses, ne craint pas pour autant la cassure de sa cellule familiale. En effet, en cas de divulgation de ses secrets, il est dit qu'il « serait obligé d'abandonner Mme Boyote [mais qu'] il s'en fichait »⁷⁶¹. A travers cet

757 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 167

758 DORLIN, Elsa ; *Le Mythe du matriarcat noir* ; in DORLIN, Elsa, et Eric FASSIN ; *Reproduire le genre* ; Bibliothèque Centre Pompidou ; France ; 2010 ; page 109

759 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 29

760 JONES, Ernest ; *Le droit maternel* ; in CHASSEGUET-SMIGEL, Jeannine, et Bela GRUNBERGER ; *L'oedipe : un complexe universel* ; SAND ; Malherbes ; 1977 ; page 76

761 LHERISSON, Justin ; *Zoune chez sa ninnaine* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 216

exemple, il est possible de constater que le père qu'il soit biologique ou de substitution est bien à l'origine de la famille mais, qu'il a aussi la capacité de la rompre. Dans cette optique, il est également possible de citer l'attitude plus que décisionnelle du père dans la survie de la famille avec Cabatoute, le mari violent de Lucine qui anéantit involontairement sa famille en provoquant « un accouchement prématuré [mais tue son futur enfant et son épouse qui] trépassa dans une crise éclamptique »⁷⁶². Dans ces deux exemples, le personnage du père se veut instigateur d'une famille déconstruite en s'adonnant à des actes répréhensibles.

Outre le fait d'être l'instigateur de la vie familiale, lorsque le personnage du père décide de la continuité de cette dernière, il est indéniable que le père se doit de faire preuve de l'autorité que lui incombe sa place sociale.

762 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 97

b) L'importance de l'autorité paternelle

« Le père de famille a tous les droits pour ce qui touche à l'éducation des enfants »⁷⁶³. Cette affirmation démontre donc l'autorité du père est plus qu'importe dans la mesure où le personnage masculin existe en tant que père uniquement par le biais de l'existence de ses enfants.

Au sein de la littérature Antillaise, le personnage paternel est souvent dépeint comme absent. En dépit de l'absence physique du chef de famille, son autorité paternelle a la possibilité d'être conservée dans la vie familiale. De ce fait, dans l'ouvrage de Dany Laferrière, la mort du père - qui se superpose à son absence physique - n'empêche pas pour autant que les membres de la famille le considère encore comme l'unique dirigeant familial. C'est pourquoi, un des personnages rappelle au narrateur que son « père a été, malgré sa disparition, le seul homme de cette maison »⁷⁶⁴. Ainsi, dans le même roman, lors de l'enterrement du père, Dany, le narrateur reste soumis à la figure paternelle et continue de pratiquer les règles imposées par ce dernier lors de son vivant. C'est pourquoi il se force à se tenir de façon à : « respecter la distance/ qu'il a voulu maintenir entre nous/ de son vivant »⁷⁶⁵. Cette autorité paternelle appliquée en dépit de l'absence du père est également présente chez Confiant avec *Case à Chine* car les filles de Mei-Wang « furent [...] élevées dans le culte d'un père consciencieux et travailleur »⁷⁶⁶ alors qu'elles ne l'ont jamais connu. Ce type de père se révèle donc comme « carent » selon la notion développée par Jean Delumeau et Daniel Roche car « les enfants [grandissent] avec une « image paternelle » mais sans père »⁷⁶⁷.

« Mon père m'adressa une lettre, modèle du genre, où il me signifiait que j'étais la honte de son nom »⁷⁶⁸. Cette anecdote de

763 MAURIAC, François ; *Le Sagouin* ; Pocket ; France ; 1889 ; page 84

764 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 187

765 LAFERRIERE, Dany .*ibid.* page 60

766 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 94

767 DELUMEAU Jean ; ROCHE Daniel ; *Histoire des pères et de la paternité* ; Larousse-HER ; France ; 2000 ; page 28

768 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 147

Maryse dans *Le Coeur à rire ou à pleurer* décrit l'attitude de son père suite à l'annonce de son échec scolaire et prouve que l'autorité paternelle ne peut être entravée puisque le personnage paternel l'exerce encore outre Atlantique puisqu'à l'époque où se déroule cet événement, l'héroïne se trouve en France Métropolitaine. Toutefois, habitué à ce que ses enfants se forcent à réussir les études qui leur a choisi, l'échec de Maryse est une façon de bafouer l' autorité de son père car elle ne se plie pas aux règles établies. Autrement dit, la cadette de la famille Boucolon agit en opposition avec Emilia, l'une de ses grandes soeurs qui désire devenir pianiste de concert, mais qui, se plit à la volonté de son père qui « l'avait guidée vers des études de pharmacie »⁷⁶⁹. Elle le pousse aussi à trouver un autre moyen de faire pression et d'exercer son pouvoir paternel. D'ailleurs l'autorité paternelle semble être excessivement stricte car, le père noir semble prendre sa revanche sur la période esclavagiste à laquelle « l'homme esclave ne p[ouvait] exercer son autorité sur sa femme et ses enfants car il n'est pas [leur] propriétaire »⁷⁷⁰. Dorénavant le père noir incarne « l'autorité masculine parfois abusive »⁷⁷¹.

Le personnage du père reconnu à travers son autorité l'est aussi par le biais des finances qu'il apporte dans son foyer et qui font de lui un réel pater familias.

769 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 149

770 ABENON, Lucien ; BEGOT, Danielle ; SAINTON, Jean-Pierre ; *Construire l'histoire Antillaise* ; CTHS ; Paris ; 2002 ; page 322

771 CLEMENT, Murielle ; VAN WESEMAEL, Sabine ; *Relations familiales dans les littératures françaises..* ; L'Harmattan ; Paris ; 2008 ; page 17

c) Le rôle des finances dans la paternité

L'un des aspects le plus regardé chez le personnage du père est celui de l'apport financier. En effet, comme le laissent penser les adages, le rôle du père est d'abord de nourrir sa famille. Cette facette du père est dépeinte à travers une scène où Râma, un protagoniste d'Ernest Moutoussamy rentre de l'une de ses journées de travail. Il est alors dit que son épouse « Citha le voyant arriver abandonna sa lessive [tout comme leurs] enfants [qui] se précipitèrent aussi vers lui, s'accrochèrent à sa poche [car ils] voulurent s'assurer de la présence du gain »⁷⁷². Cette image démontre donc bien l'attente que l'on a du père. Ainsi, le père serait-il victime d'un « faux féminisme [qui rabaisse] les pères à leur seule fonction génitrice (des « pères jetables ») ou à leur fonction financière »⁷⁷³ ?

Ce devoir paternel peut être confirmé par le même personnage de Râma qui se sentait un être fantomatique à cause de son manque de finances le privant ainsi d'aider son fils dans ses études. Néanmoins, lorsque ce dernier parvient à trouver de nouveau un emploi à la voirie de Saint-François, son comportement change instantanément. En effet, ce nouvel emploi lui permet de retrouver son identité paternelle car il ne semble - lui-même- exister qu'à travers son aspect de père nourricier. Ainsi, à peine embauché le narrateur omniscient rapporte que celui-ci « se sentait déjà le père qui gouverne, celui qui offre généreusement le pain »⁷⁷⁴. De facto, il est possible de comprendre que l'apport financier du père lui octroie également la place ou simplement le sentiment d'être un bon père de famille.

« De jeunes mères de famille en sueur, inoccupées, se lamentaient toute la sainte journée, faisaient signe au premier homme qui passait en désignant dans un même mouvement leur enfant, leur bouche et leur sexe, s'exposant ainsi, pour un plaisir et un repas, à recommencer une maternité »⁷⁷⁵. Cet extrait de *La Famille Vortex* démontre quant à lui que l'homme est recherché

772 MOUTOUSSAMY, Ernest ; *Il pleure dans mon pays* ; Emile Désormeaux ; Fort-de-France ; 1979 ; page 43

773 DULONG, Delphine ; GUIONNET, Christine ; NEVEU, Erik ; *Boys don't cry* ; Presses universitaires de Rennes ; Le sens social ; 2012 ; page 45

774 MOUTOUSSAMY, Ernest ; *ibid*; page 124

775 METELLUS, Jean ; *La Famille Vortex* ; Gallimard ; France ; 1982 ; page 212

pour son apport financier potentiel avant tout lorsqu'il n'est pas père biologique. En effet, chez « la femme, il y a le souci de rompre le cercle vicieux de la pauvreté, pour assurer un avenir meilleur à ses enfants »⁷⁷⁶. Cette scène est d'autant plus parlante que les femmes semblent utiliser l'acte sexuel afin d'obtenir de quoi se nourrir et d'apporter une vie meilleur à leurs enfants . De facto, comme le dit Eloi Ribé, ces propos démontrent que « l'image des hommes s'est cristallisée en tant que figure protectrice, de gagne-pain »⁷⁷⁷.

Bien que les femmes considèrent les hommes comme des proies financières, il n'en reste pas moins que ceux-ci puissent se proposer en tant que tel. Dans *Fanm Déwò*, alors qu' Ida est en grande difficulté financière et ne parvient plus à payer son loyer, Monsieur Clovis se propose de lui payer ce dernier en échange de faveurs sexuelles. De plus, il en profite pour lui reprocher d'avoir refusé son aide préalablement puisqu'il lui dit : « Si tu avais pris ménage avec moi, tu n'aurais pas eu de problème, non »⁷⁷⁸. Par le biais de cet exemple, il est donc possible de constater que l'homme, déjà père comme c'est le cas de ce personnage, a conscience de l'attente des femmes , de l'espoir qu'il suscite chez la femme et qu'il profite pour jouir de bien d'autres bénéfices.

À travers cette partie, il est possible de constater que les femmes jouent un rôle essentiel dans la paternité puisque de cette association entre personnages paternels et maternels, ces dernières attendent un foyer parfait.

776 NERESTANT, Micial ; *La femme Haïtienne devant la loi* ; Karthala ; Paris ; 1997 ; page 84

777 RIBE, Eloi ; *La construction sociale de l'identité de genre* ; in GABORIT, Pascaline. *Les Stéréotypes de genre: Identités, rôles sociaux et politiques publiques* ; L'Harmattan ; Paris ; 2009 ; page 170

778 DELSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 106

2/La mère ou l'attente d'un foyer parfait

« Les mères sont par définition irréprochables. Tout le monde le sait. Tout le monde le reconnaît »⁷⁷⁹. Ainsi, il est possible de considérer la femme comme un personnage en quête d'irréprochabilité à la fois dans son comportement que par rapport à tout ce qui touche son foyer.

a) La figure de l'épouse dévouée

« Sor Poum ne se laissait trimbaler à hue et à dia que par son homme ; seul Ticoq était son maître et seigneur ; devant ce mâle robuste elle n'était qu'une femme passive et respectueuse »⁷⁸⁰. Cet extrait de *Zoune chez Ninnaine* de Lhérisson définit la mère et la femme comme un être totalement soumis à l'autorité maritale. Cependant, il est important de noter que dans ce cas, cette soumission est une volonté du personnage féminin.

Il est possible de constater que la dévotion du personnage de la femme la poussant à se soumettre à son mari, peut se prolonger jusqu' après la mort de celui-ci. Dans *Mes quatre femmes* de Gisèle Pineau, le personnage de Gisèle peut servir d'illustration à cette théorie car après « la mort de son jeune époux, elle n'a plus jamais parlé à quiconque »⁷⁸¹. La mère de Dany de *L'Énigme du retour* sert également d'exemple à ce propos car, dans la petite mort de son mari qui est en fait en exil, elle ne cesse de penser à lui « chaque jour depuis son départ »⁷⁸² sans pour cela tenter de faire de nouvelles rencontres amoureuses alors qu'elle sait pertinemment qu'il ne reviendra pas.

779 NAOURI, Aldo ; *Les filles et leurs mères* ; Odile Jacob ; Poches ; Paris ; 2002 ; page 238

780 LHERISSON, Justin ; *Zoune chez sa ninnaine* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 121

781 PINEAU, Gisèle ; *Mes quatre femmes* ; Philippe Rey ; Paris ; 2007 ; page 14

782 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 61

Bien que cette attitude d'attachement soit dans la plupart des cas attribuée aux femmes, il n'en reste pas moins que les hommes peuvent adopter un comportement quasi similaire. En effet, chez Anique Sylvestre, et plus particulièrement dans son ouvrage *Eloya ou La vie et rien d'autre*, lors de la disparition de sa femme, Onrah qui est l'époux de l'héroïne se laisse sombrer dans une « détresse si palpable » que sa « barbe et ses cheveux s'étaient mis à grisonner [, que ses] joues s'étaient creusées [et que] ses yeux n'étaient plus que des trous profonds »⁷⁸³. Cependant, contrairement au personnage de Gisèle qui se laisse mourir de chagrin, Onrah veut « reprendre le dessus ; ne pas se laisser abattre quoi ! »⁷⁸⁴. De facto, le personnage maternel paraît effectivement plus sensible et dévoué que celui des pères.

L'implication du personnage de la femme dans le domaine sentimental peut le conduire à adopter des principes qui ne correspondent pas à l'image que l'on pourrait se faire de l'amour dans un couple. Par exemple, dans le but de ne pas vexer son époux, la mère peut même aller jusqu'à se lier d'amitié avec sa ou ses rivales. connue. Dans *Mes quatre femmes* de Pineau, Daisy se retrouve confrontée à « deux enfants et une seconde épouse, sans alliance »⁷⁸⁵ que son époux a ramené de sa guerre d'Indochine. Les deux femmes deviennent alors amies car le narrateur dit que les « deux comprennent qu'elles sont dans le même bateau de déveine »⁷⁸⁶. Cette liaison entre femme légitime et amante est aussi présente chez Jean Métellus où Chrétienne, la maîtresse de Louis Vortex est aussi touchée que Myriam, l'épouse légitime, par l'arrestation de ce dernier. En effet, le narrateur précise que les « deux femmes ne s'étaient jamais vues avant l'arrestation de Louis [mais qu'elles] s'embrassèrent et [que] Chrétienne essaya comme elle put de consoler l'épouse »⁷⁸⁷. Ce lien entre les deux femmes qui pourrait alors sembler spontané comme c'est aussi le cas entre Fanotte et Aïcha dans *Rue des Syriens* peut être tout autre. À la lecture de *Commandeur du sucre* de Confiant, on peut aussi s'apercevoir que cette relation peut être imposée par l'époux infidèle, puisque c'est Firmin qui continue à apporter des plats de sa maîtresse à son épouse légitime qui s'efforce en remerciements alors que, ce dernier sait pertinemment qu'elle donnera ensuite les dits mets « aux cochons » de la famille. Ainsi, la femme « organise ses investissements selon les exigences de l'homme qu'elle a choisi et qu'elle aime peut être pour le seul fait qu'il l'a choisie »⁷⁸⁸.

783 SYLVESTRE, Anique ; *Eloya ou La vie et rien d'autre* ; Jazor ; Pointe-à-Pitre ; 2012 ; page 11

784 SYLVESTRE, Anique .*ibid.* page 13

785 PINEAU, Gisèle ; *Mes quatre femmes* ; Philippe Rey ; Paris ; 2007 ; page 106

786 PINEAU, Gisèle .*ibidem.*

787 METELLUS, Jean ; *La Famille Vortex* ; Gallimard ; France ; 1982 ; page 131

788 DOLTO, Françoise ; *Sexualité féminine : libido, érotisme, frigidity* ; page 186

L'implication du personnage de la femme dans la dévotion semble également avoir lieu lorsqu'elle ne peut pas vivre sans l'amour d'un tiers masculin. Lorsque le père se révèle absent ou simplement absentéiste, il peut être remplacé par un autre homme réel ou immatériel, un symbole ou encore une croyance. Dans *L'Enigme du retour*, le père qui est en exil a été remplacé par Jésus. En effet, la « mère ne peut congédier le géniteur qu'en faisant exister un tiers fantasmatique »⁷⁸⁹ et quand le narrateur avoue: « Ma mère me parle tout bas de Jésus, / l'homme qui a remplacé son mari/ en exil depuis cinquante ans »⁷⁹⁰, Dany se trouve en fait face à son nouveau père qui est lui aussi une figure d'adoration du personnage maternel. Dans cette phrase, il dépeint alors sa mère comme une personne consciente de commettre une sorte de parjure puisqu'elle entretient avec Dieu une relation amoureuse de longue date. De plus, le fait d'employer le syntagme « tout bas » met en exergue la volonté de partager cette relation avec son fils uniquement, comme si elle partageait un secret quasi inviolable au monde mais devant être partagé au cocon familial.

Pour finir, la dévotion de l'épouse vis-à-vis de son mari, réside surtout dans l'attente dont peut faire preuve le personnage maternel puisque celle-ci devrait être amoureuse voire jalouse de son mari et du père de ses enfants. En effet, dans la littérature Antillaise francophone, les scènes de rixes entre femmes sont souvent mises en scène. Ces disputes dites « cancan » aux Antilles sont causées par la jalousie de la femme légitime souvent narguée par la maîtresse. Cette jalousie ambiante est notamment transmise à travers *L' Enigme du retour* de Laferrière au moment où un ami du père de Dany confie que sa mère le redoutait car il avait « beaucoup d'amies, [et qu'] elle croyait qu[il les] présentai[t] à son mari alors que Windsor était lui-même très entouré »⁷⁹¹ - de femmes pourrait-on croire.

Si la mère apparaît comme dévouée au personnage paternel, celle-ci l'est également dans son foyer face aux tâches ménagères.

789 ANDRE, Jacques ; *Tuer sa femme* ; www.perse.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1982_num_22_2_368280 ; page 77

790 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 110

791 LAFERRIERE, Dany .*ibid.*page 210

b) La dévotion dans les tâches ménagères

Le personnage de la femme poto-mitan semble se contenir dans le rôle d'un personnage affecté à l'intérieur de la maison et surtout dans la maîtrise des tâches ménagères. Dans *Mes Quatres femmes* de Pineau, un des personnages féminins résume sa vie avec une accumulation de verbes à l'infinif. Ce fait marque pour ainsi dire la répétition de ses actions. En effet, ce dernier dit passer ses journées à « [p]réparer à manger, baigner, consoler, cajoler, réprimander »⁷⁹². Par rapport au foyer, la femme est également opposée au personnage masculin puisque « [l]ui part tôt le matin [et l]a laisse seule, des longueurs de jours »⁷⁹³. Cette technique d'accumulation verbale est aussi employée dans un ouvrage intitulé *Il pleure dans mon pays*, où la multitude des activités de la mère semble être faite de tâches plus énergiques les unes que les autres. Cette impression est mise en relief par les adverbes qui démontrent sa vivacité du personnage. Il est également possible de noter que cette force s'oppose à une maison fébrile, extrêmement désordonnée où règnent des outils usagés. La mère sera toujours celle qui les « ramassa alors promptement [...] les déposa sur une étagère branlante [...] un chiffon usé par de multiples lavages [...] frota énergiquement »⁷⁹⁴.

La dévotion du personnage maternel dans les tâches ménagères peut aussi être traduite à travers ses paroles. Effectivement, la mère peut être dépeinte tel un personnage étant programmé et obnubilé par son devoir de tenir un foyer exemplaire. Dans un roman de Yannick Lahens, il est ainsi dit que « la conversation des femmes se déroulait sur des choses ordinaires: les fièvres des enfants, les domestiques [...], l'arrogance des plus fortunées qu'elles, les fredaines de leurs époux, [...] les mets et les recettes »⁷⁹⁵. Cette disposition des tâches au sein des discussions maternelles a pour objectif de démontrer que le quotidien du personnage maternel est embrigadé par l'espace de vie de la famille.

792 PINEAU, Gisèle ; *Mes quatre femmes* ; Philippe Rey ; Paris ; 2007 ; page 37

793 PINEAU, Gisèle ; *idem*

794 MOUTOUSSAMY, Ernest ; *Il pleure dans mon pays* ; Emile Désormeaux ; Fort-de-France ; 1979 ; page 14

795 LAHENS, Yannick ; *Dans la maison du père* ; Dijon-Quetigny ; Le serpent à plumes ; 2005 ; page 22

Néanmoins, cette implication du personnage maternel dans les tâches ménagères peut avoir pour méfait de conduire le personnage maternel à oublier sa progéniture et donc de bafouer son rôle premier: celui de mère. Cela arrive par exemple dans *La Panse du chacal* lorsque Vinesh et Ganadin font des bêtises et en profitent car ils remarquent que les femmes sont trop « occupées à leur tâches ménagères pour s'intéresser à »⁷⁹⁶ eux .

Cette dévotion du personnage maternel dans le cadre du foyer et les obligations que ce dernier génère peut aussi être perçue à travers une activité incessante. C'est pourquoi, le narrateur du roman *Antan d'enfance* de Patrick Chamoiseau affirme que les « manmans ne se reposaient jamais [mais qu'elles] changeaient simplement de travail et de rythme »⁷⁹⁷. De ce fait, il est possible de constater que la mère est en permanence occupée au bon déroulement de la vie de son foyer.

Par ailleurs, cette religiosité dans les tâches ménagères peut devenir une sorte de seconde nature. C'est cette idée que met en relief Laferrrière dans la description de sa mère qui chaque soir « inspecte la cuisine minutieusement avant d'allumer la lampe qu'elle dépose au milieu de la table. Puis ramasse les restes du repas dans un petit bol en plastique bleu. Elle s'assoit enfin pour manger. C[ar c]'est son rituel »⁷⁹⁸. Cette notion de rituel laisse entendre une impossibilité de se soustraire à ce geste quotidien car, plus qu'une habitude, cela est ancré en elle.

Pour finir, ce culte du personnage de la mère voué aux tâches ménagères peut découler d'un personnage en particulier. S'il est possible de penser que cette activité soit réalisée dans le but de satisfaire son époux, il est également possible que cela soit réalisé pour un personnage infantile. Dans le roman intitulé *Brin d'amour*, l'héroïne qui se comporte et est considérée comme une princesse, oblige sa mère, Man Augusta à agir en tant que subalterne alors que cette dernière tente de lui offrir le meilleur quotidien possible. Ainsi, il est donné à voir une femme qui « soulevait les trois matelas de son lit [...], époussetait les édredons, charroyait etcetera de bassines d'eau savonneuse afin de récupérer le plancher »⁷⁹⁹ dans le but de satisfaire sa fille sans pour autant en être gênée.

796 CONFIAnt, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 193

797 CHAMOISEAU, Patrick ; *Une Enfance créole I : Antan d'enfance* ; Gallimard ; Paris ; 1990 ; page 84

798 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 116

799 CONFIAnt, Raphaël ; *Brin d'amour* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2001 ; page 14

La dévotion du personnage maternel pour son foyer peut en effet témoigner de sa sentimentalité vis-à-vis de sa famille envers laquelle elle se sent redevable.

c) La tendresse maternelle en guise de dû familial

« La théorie de l'attachement reste donc pour l'essentiel une théorie de la relation de l'enfant à la mère »⁸⁰⁰. La tendresse maternelle serait donc en priorité tournée vers l'enfant bien que cela n'exclue pas autrui.

Si la chronologie de l'arrivée des personnages dans la vie des femmes et plus précisément des mères voudrait qu'elles soient principalement attachées à leur mari, il n'en reste pas moins que les mentalités proposent que ces dernières soient plus proches de leurs enfants. Cependant, dans *La Famille Vortex*, l'époux de Myriam démontre que la dévotion des femmes à leur mari et enfants peut leur être imposée. En effet, lors d'une brève description d'un de leur après-midi, celui-ci crie à son épouse : « Myriam, Myriam [...] apporte-moi un cola bien frappé et occupe-toi un peu d'Yves-Solon, il n'arrête pas de pleurer »⁸⁰¹. Ainsi, après s'être occupée du père, le personnage maternel a l'obligation de s'occuper de leur enfant pendant que le père se détend et délègue des tâches. Le rôle de la mère serait donc bien de s'occuper des enfants mais la dévotion reste imposée et obligatoire.

Le devoir d'implication de la mère est aussi perçu à travers le fait qu'elle doit transmettre le savoir religieux que rejette le père, ce que nous développerons plus tard. En effet, ce type de savoir est souvent rapproché du devoir maternel car ce dernier est quasiment toujours délégué aux enfants par une femme certainement à cause de leur tendresse. De ce fait, il est possible de voir dans le roman *Dans la maison du père*, la mère d'Alice qui lui lit « des contes ou les histoires de la Bible »⁸⁰² le soir, tandis que dans *L'Énigme du retour*, la mère de Dany, Marie, « lui parle doucement de Jésus ». Ainsi, l'adverbe « doucement » et l'idée que l'on se fait de l'ambiance autour de l'énonciation d'un conte rapproche bel et bien le personnage maternel de la tendresse et de son devoir en tant qu'initiateur religieux auprès de ses enfants.

800 LE CAMUS, Jean ; *Le rôle dans le du père dans le développement du jeune enfant* ; Nathan université ; France ; 1997 ; page 95

801 METELLUS, Jean ; *La famille Vortex* ; Gallimard ; France ; 1982 ; page 124

802 LAHENS Yannick ; *Dans la maison du père* ; Dijon-Quetigny ; Le serpent à plumes ; 2005 ; page 26

L'engagement sentimental du personnage maternel pour ses enfants se dévoile également comme un dû quand cette dernière souhaite les rendre heureux. Par exemple, face à un manquement du père, le vide marital peut être compensé par les enfants qui occupent alors tout l'espace d'attention de la mère. Cette dernière se doit de combler ce vide. Néanmoins, cet échange d'attention arrive une fois que le personnage maternel ne peut plus remplir ses obligations. Dans *L'Enigme du retour*, une fois l'épouse n'étant plus en âge de subvenir aux besoins des enfants, et une fois ces derniers ayant acquit leur indépendance, ceux-ci subviennent à leur tour aux besoins du foyer et aux besoins de leur mère. Ainsi, Dany, le cadet de la famille confie qu'il s' « occupe des dépenses de la vie courante, mais [que] c'est [s]a sœur qui fait face au quotidien »⁸⁰³. Toutefois, la tendresse de la mère en tant que dû peut être décuplée et devenir étouffante pour l'enfant. Dans le roman de Laferrière, cela est mis en scène avec Marie, la mère de Dany qui décrit le quotidien de sa soeur restée à Haïti et qui « doit rentrer toujours à la même heure, sinon [s]a mère se met en tête d'aller la chercher à travers les rues de Port-au-Prince »⁸⁰⁴.

Cette part de tendresse ne semble pas vraiment être un fait pouvant atteindre le personnage paternel ou très partiellement. Ainsi, bien que le personnage paternel puisse adopter l'attitude étudiée précédemment, il n'en reste pas moins que cette tendresse ne se mette en place qu'à l'intérieur de la sphère familiale. En effet, la relation amoureuse entre deux personnages constituant le couple parental est un thème souvent délaissé par le roman francophone Antillais. C'est pourquoi le narrateur du roman de Chamoiseau qui est un garçonnet étudiant ses parents se rend compte que « [l]e Papa ne donnait pas de *Bo* à Man Ninotte [, qu'i]l l'embrassait sur la joue aux arrivées et aux départs, et le reste du temps, en manière de tendresse, il lui pinçait la taille, lui pichonnait le bras »⁸⁰⁵. Dans *Case à Chine* de Chamoiseau, les arrières-grands-parents du narrateur semblent très amoureux, voire fusionnels car ils « se comprenaient d'un seul regard ou d'un d'un raclement de gorge »⁸⁰⁶. De plus, les surnoms qu'ils se donnent en témoignent car lors de leur rencontre, son arrière-grand-mère « la surnomma « mon petit homme » et lui, simplement, « manman »⁸⁰⁷. De ce fait, le personnage maternel semble devoir donner de l'attention en tout lieu tandis que le personnage du père paraît maladroit ou ne semble pas vouloir se montrer dans ce genre d'attitude.

803 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 115

804 LAFERRIERE, Dany .*ibid.* page 184

805 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ;page 185

806 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ;Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 347

807 CONFIAANT, Raphaël .*ibid.* page 351

Inversement, le père peut chercher à se rapprocher de la mère de ses enfants. Dans le roman de Laferrière, le narrateur confirme que «[s]on père a toujours désiré que [s]a mère le rejoigne là-bas »⁸⁰⁸. En effet, le père qui est exilé au Canada ne parvient pas à se remettre de son éloignement avec sa femme mais, cherche à se rapprocher de celle-ci. Par là, le père semble témoigner son amour et met en évidence son attachement à sa famille. Dans un roman de Maryse Condé, le père de l'héroïne marque aussi son affection à sa femme car la petite Maryse dit que « [s]ouvent après le dîner [...], [s]on père et [s]a mère, se tenant par le bras, sortaient prendre la fraîcheur »⁸⁰⁹. De plus, un autre souvenir de la narratrice permet de confirmer la première idée. Lors d'un des anniversaires de sa mère, Maryse évoque une anecdote devenue une habitude : « mon père lui offrait un cadeau [...] qui irait encore alourdir le poids de sa boîte à bijoux »⁸¹⁰. Néanmoins, ce genre de scènes étant plutôt rares et découlant de cas particuliers tels que l'exil ou la possibilité financiers pour les exemples cités, le personnage maternel semble bien être le protagoniste par excellence de la tendresse.

Cette différence effective entre les personnages maternel et paternel conduit à une catégorisation des sexes allant au-delà du social.

808 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 185

809 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 45

810 CONDE, Maryse .*ibid.*page 77

3/ Une catégorisation des sexes au-delà du social

« Puisqu'aucun homme n'a une autorité naturelle sur son semblable, et puisque la force ne produit aucun droit, restent donc les conventions pour base de toute autorité légitime parmi les hommes »⁸¹¹. Néanmoins, dans une société qui souhaite gommer les frontières sociales, la littérature Antillaise témoigne ainsi d'une catégorisation entre les personnages masculins et féminin dont la différenciation va au-delà du social.

a) Le niveau intellectuel et phénotypal comme différenciation

Au sein d'un couple, le personnage paternel et celui de la mère peuvent être différenciés du point de vue phénotypal. En effet, l'un des deux sera considéré comme inférieur selon la société; cette dernière catégorisant les individus selon un colour bar. Ce membre du couple qualifié comme inférieur sera également perçu comme gratifié de l'amour de l'autre. Cette union lui permettra alors selon les préjugés de faire un bond dans l'échelle sociale. Cependant, les romans de la sphère que nous étudions laissent constater - comme cela fut le cas à une certaine époque de la société Antillaise – que la femme est quasiment toujours le personnage le plus foncé cherchant à s'élever socialement avec un personnage masculin à la peau plus claire que la sienne. De ce fait, il n'est pas surprenant de lire des anecdotes dans lesquelles les femmes se mettent en couple avec des hommes noirs par dépit ou en attendant de trouver mieux comme le fait Osélia qui accepte de se mettre en couple avec Esternome momentanément en lui disant: « Si tu veux mon nègre... mais le temps que je trouve mon mulâtre ou mon blanc »⁸¹².

Quand les enfants qui sont généralement les narrateurs reviennent sur la rencontre de leurs parents, le géniteur peut y apparaître comme romantique et capable de braver les interdits et les différentes lois régissant la société afin de vivre un amour passionné avec celle qui deviendra

811 ROUSSEAU, Jean-Jacques ; *Du contrat social* ; GF Flammarion ; Paris ; 2001 ; page 50

812 CHAMOISEAU, Patrick ; *Texaco* ; Gallimard ; Folio ; Saint-Amand ; 1992 ; page 86

sa femme mais qui ne lui correspondrait pas. Ainsi, la mère qui est perçue comme voulant s'élever socialement apparaît comme perverse face à un père victimisé. Dans *À Bout d'enfance*, bien qu'« il n'était pas bien vu qu'un mulâtre épouse une négresse [car] c'était comme rebrousser chemin sur l'amélioration de la race », le père du Négrillon préfère rejeter sa famille et épouser l'élue de son cœur. Une situation quasi similaire est mise en scène dans *Mes quatre femmes* de Gisèle Pineau car Jean-Féréol, un béké, prend le parti d'épouser Angélique, la fille de la domestique de sa mère après « trente ans de concubinage et cinq enfants »⁸¹³. Angélique confirme l'amour transgressif de Jean-Féréol à la page 165 du roman car elle dit « [j]e ne sais pas s'il m'a aimée d'amour, mais il a tenu tête à sa mère et il a jamais voulu me quitter ni en épouser une autre »⁸¹⁴. Cependant, cette fois-ci, le narrateur émet l'hypothèse que le personnage maternel ait été dupé à son tour, puisqu'il a été utilisé comme moyen de désobéir à sa caste. Ainsi, les personnages paternels et maternels se comportent parfois de façon héroïque voire romantique et non pas toujours de façon intéressée envers le personnage de sexe opposé. Ceci appuie alors le propos de Jean-Pierre Sainton qui confirme que « [c]ontrairement à une idée reçue, les mariages interraciaux ne tombent sous le coup d'aucun interdit juridique formalisé, mais la société les exclut de fait »⁸¹⁵. Néanmoins, cette vérité sociale démontre également que le phénotype peut être une échelle permettant de classer les hommes et les femmes indépendamment de leur sexe.

Par ailleurs, les personnages maternels semblent souvent être plus sensibles que les hommes. Dans le roman intitulé *Le Cœur à rire et à pleurer* de Maryse Condé, le père de la petite Maryse jugeait « que sa femme s'écoutait trop, mais gardant de trahir son humeur, [il] s'absorbait dans la lecture du *Nouvelliste* »⁸¹⁶. Cette scène permet également de constater que le personnage paternel s'oblige à cultiver et à conserver une conduite empreinte d'une certaine réserve tandis que le personnage de la femme est instinctif et ne semble pas avoir d'activité culturelle. Le niveau intellectuel et la sensibilité seraient donc des moyens de différenciation entre l'homme et la femme. Cette idée est aussi mise en lumière dans *La Famille des Pitites Cailles* où l'on voit que Véléda, une mère de famille et épouse de politicien ne peut s'empêcher

813 PINEAU, Gisèle ; *Mes quatre femmes* ; Philippe Rey ; Paris ; 2007 ; page 144

814 PINEAU, Gisèle. *ibid.* page 165

815 SAINTON, Jean-Pierre ; *Histoire et civilisation de la Caraïbe...* ; Karthala ; Tome 2 ; Paris ; 2012 ; page 249

816 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; pages 21-22

de faire des fautes de français « malgré les violentes remontrances de son mari, qui, lui, parce qu'il avait une grande facilité d'élocution, se croyait un phénix »⁸¹⁷.

Bien que les hommes semblent le plus souvent faire partie de la catégorie avantageuse, cependant, il arrive que les personnages maternels peuvent aussi occuper cette place. En effet, dans le cadre intellectuel, chez les immigrés Chinois, les femmes semblent être plus pragmatiques et justes que les hommes qui sont rêveurs. Ainsi, le narrateur de *Case à Chine* affirme que dans leur race, « les hommes ont toujours rêvé de revenir au pays natal alors que les femmes, plus réalistes, ont préférés affronter la vie réelle »⁸¹⁸. Les mères seraient ainsi plus réalistes que les personnages masculins.

La question de la réalité amène à celle de la religion qui devrait être moins suivie par les femmes plus ancrées dans la réalité.

817 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite- Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ;page 30

818 CONFiant, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ;page 382

b) La question de la religion

« Mon père trouvait naturel qu'une femme de bien ait de la religion et ma mère, inévitable qu'un homme n'en ait pas »⁸¹⁹.

Selon l'extrait précédent tiré du roman *Le Coeur à rire et à pleurer* de Maryse Condé, les hommes semblent encore une fois être l'exact opposé des femmes. Dans le domaine religieux, les préjugés des uns et des autres prédisposent les pères à ne pas avoir de religion ou à ne pas la pratiquer ce qui implique que les femmes devraient en avoir une et la pratiquer assiduellement. Claudie Beauvue-Fougeyrollas confirme d'ailleurs cette idée en disant que les « pratiques religieuses sont, [...] avant tout les fait des femmes »⁸²⁰.

Les hommes semblent d'ores et déjà éloignés de la religion et effrayés par le mariage qui est l'un des nombreux préceptes de cette dernière. Néanmoins, il arrive que le mariage soit quelques fois accepté par les hommes. Cela « prouve [non seulement] la valeur accordée à cette institution, mais dément également que le refus des responsabilités que l'on prête globalement à tous les hommes caribéens »⁸²¹. Il est même possible que le mariage soit une démarche entreprise par certains d'entre eux. En effet, dans le roman de Justin Lhérisson, en « ces temps où le plaçage *honnête* était encore encore la règle, et le mariage l'exception, [le] titre de femme légitime *gonfla le nez* de Véléda »⁸²² car son prétendant qui se mit d'abord en concubinage avec elle, « régularisa aussitôt sa situation [et] fit d'elle Mme Eliézer Pitite-Caille »⁸²³. Cette précision montre que cette démarche vient du concubin et que celle-ci fait de lui un homme qui agit en opposition avec la majeure partie de la population masculine. Dans *Le Coeur à rire et à pleurer*, le père de famille adopte une attitude similaire vis-à-vis du mariage puisque même s'il a eu deux femmes, il choisit d'épouser chacune d'entre elle. C'est ce que révèle implicitement Maryse, l'héroïne du roman quand elle confie être « sa dixième enfant, car il avait eu deux fils d'un

819 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 88

820 BEAUVUE-FOUGEYROLLAS, Claudie ; *Les femmes Antillaises* ; L'Harmattan ; Paris ; 1985 ; page 85

821 GIRAUD, Michel ; *Une construction coloniale de la sexualité* ;

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1999_num_128_1... ; page 52

822 LHERISSON, Justin ; *La Famille Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 27

823 LHERISSON, Justin .*ibid.* page 27

premier mariage »⁸²⁴. Autrement dit, les deux unions légales d'Auguste dépeignent son intérêt de faire les choses dans les règles de l'art et surtout selon les lois de la religion chrétienne car le « mariage civil et religieux [sont] donc par excellence ce qui confère la respectabilité »⁸²⁵.

La religion peut aussi être rapprochée du thème de la paternité de façon assez soudaine et brutale. En effet, le père, qui la plupart du temps, reste éloigné de toute croyance, peut parfois modifier son attitude et se faire plus dévot que les femmes. Dans *La Famille des Pitites-Cailles*, Eliézer, le chef de famille qui ne semblait posséder aucune religion devient brutalement Franc-maçon. La promptitude de cette décision est également présente à travers le court syntagme qui décrit cet épisode de sa vie puisqu'il est dit : « il se fit maçon »⁸²⁶. De plus, le comique étant le mot d'ordre de ce roman de Justin L'hérisson, cette décision apparaît comme irréfléchie lorsqu'il ajoute que d' « apprenti, il devint en peu de temps Maître Zorobabel, président du Chapitre de Royal Arché »⁸²⁷. L'indication temporelle « peu de temps » met en exergue le fait qu' Eliézer acquiert une grande notoriété et une certaine autorité au sein de cette assemblée sans même en connaître les bases tant son ascension semble rapide.

Par ailleurs, la vie religieuse du chef de famille ne paraît jamais très sérieuse. Dans le roman de Maryse Condé, la courte durée de l'entrée en religion du père est mise en lumière par l'image que renvoie l'expression utilisée. En effet, quand celle-ci dit : « Mon père qui avait flirté avec la francmaçonnerie »⁸²⁸, il est permis aux lecteurs de considérer que cette période fut semblable à une relation amoureuse dénuée de sentiments profonds. De plus, il est important de noter qu' Auguste, le père dont il est question pratiquait ou plutôt croyait à la religion catholique puisqu'il s'est marié selon les règles de celle-ci. Sa déviation religieuse témoigne là encore de son manque de sérieux et de la faiblesse de ses convictions religieuses.

L'intérêt du père pour la religion peut être un moyen de satisfaire un besoin personnel ou commun. Dans *La Panse du chacal*, Adhiyamân incarne parfaitement cette idée. En effet, en rapportant une anecdote, le narrateur confie que son « père, Adhiyamân, s'était efforcé [...] de lui inculquer ces deux versets livre cinquième des Lois de Manou: [...] *Pendant son enfance, une*

824 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 50

825 DULONG, Delphine ; GUIONNET, Christine ; NEVEU, Erik ; *Boys don't cry* ; Presses universitaires de Rennes ; Le sens social ; 2012 ; page 210

826 LHERISSON, Justin ; *La Famille Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 34

827 LHERISSON, Justin .*ibidem*.

828 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 87

*femme doit dépendre de son père; pendant sa jeunesse, elle dépend de son mari; son mari étant mort, de ses fils »*⁸²⁹. Ainsi, sous couvert de religion, le chef de famille enseigne à son fils que la femme doit lui être soumise peut importe son âge. Bien que ce verset relève d'une croyance légitime, il prend une autre tournure pour le lecteur avertit car on sait que le père de famille, immigré Indien à la Martinique, s'offusque de voir les femmes tenir tête aux hommes et parfois les dominer. De ce fait, enseignant ces versets à son descendant, il lui transmet les valeurs de leur pays d'origine mais s'assure également de sa bonne réputation au sein de la communauté Indienne de leur nouveau pays sans vraiment y croire.

L'intérêt soudain pour la religion peut aussi avoir une fin toute autre que la piété. Ce type de rapprochement à la religion est expérimenté par Anandam Vellayoudon qui souhaite que Vinesh épouse Devi, sa fille car sans cette condition, elle ne pourrait pas émigrer et la famille ne partirait pas au complet vers leur nouveau lieu de vie. Notons également que cette union légitime sera bénéfique à Vinesh puisque lui non plus ne pouvait monter sur le bateau et émigrer. Afin que son futur gendre accepte sa proposition d'arrangement, l'argument du père de Dévi fut donc que « Dévi [l]e servira dans [s]a maison »⁸³⁰. Anandam fait donc appel aux lois religieuses afin d'accorder l'entente des deux partis et le bien-être de l'homme.

De plus, le mariage paraît être un moyen de se faire bien voir de la société. Autrement dit, cette institution sert de témoin et ou de justification à une quelconque ascension sociale et marque la rupture avec la majeure partie de la population qui est considérée comme pauvre et sans valeur. Cette idée peut être justifiée avec la petite Maryse, héroïne de *Le Coeur à rire et à pleurer*, car lorsque cette dernière s'interroge sur la relation unissant ses parents, elle finit par « soupçonne[r] l'amour de n'avoir eu que peu de part dans cette décision »⁸³¹. Sachant que les parents de l'héroïne sont considérés comme des aliénés, c'est-à-dire qu'ils désirent être identifiés à la classe supérieure, cette union légale et la pratique de la religion peuvent être assimilés à de nouveaux moyens d'agir comme ceux à qui ils veulent ressembler: les békés.

Par ailleurs, chez les hommes, l'adoption de la religion semble leur permettre de conserver un comportement décent vis-à-vis de leurs épouses et surtout de leurs familles. « Mon père fut un mari fidèle. Aucun demi-frère, aucune demi-soeur ne venait réclamer de l'argent »⁸³²:

829 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 19

830 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 59

831 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 80

832 CONDE, Maryse .*ibidem*.

Cette phrase de la narratrice dans un des ouvrages de Maryse Condé prouve que le père de famille respecte les lois bibliques et ne se prête pas aux attitudes typiques des hommes noirs s'il on en croit les préjugés sociaux. Néanmoins, le fait de soumettre cette attitude exemplaire au mariage, laisse entendre que sans cela, ce dernier serait un homme répondant aux stéréotypes.

Un père proche de la religion, peut aussi s'en éloigner en adoptant de nouvelles mœurs. C'est ce que nous pouvons constater avec le personnage de Chen-Sang. Ce dernier était destiné à la vie de moine mais en s' enfuyant de Chine, à son arrivée en Martinique lorsqu'il s'échappe également de l'Habitation où il avait été employé et rencontre une porteuse de fruits qui lui impose une relation sexuelle dans la forêt : c'est alors que son rapport à la religion change. À ce moment, il « songea qu'il venait d'enfreindre l'une des règles les plus strictes que la religion bouddhiste imposait »⁸³³ mais reste avec la jeune femme. Toutefois, il est important de constater que cet éloignement de la religion peut être indépendant de la volonté du *pater familias*. Non obstant, Chen-Sang avait déjà débuté ce processus d'éloignement car « il n'avait plus récité ses prières depuis des lustres [et qu'il savait] qu'il n'était plus guère capable de réciter sans que sa mémoire trébucha » comme le précise le narrateur. De ce fait, on peut en conclure que les attitudes adoptées sous les tropiques ont mis à mal ses principes religieux.

Au contraire, chez le personnage du père, la religion peut être rejetée avec virulence. Dans *À Bout d'enfance* de Patrick Chamoiseau, quand les parents discutent de religion et plus particulièrement de l'Eglise où se rend l'épouse, le

« Papa qui ne s'était jamais approché de ce lieu n'y trouva rien à redire, sauf sans doute à lui rappeler [que] si Dieu est partout et nulle part, il n'a nul besoin d'une bâtisse pour s'abriter de la pluie, et encore moins de laquais en soutane ou de servantes en vierge...»⁸³⁴.

Le *pater familias* en plus de reprocher à sa femme de pratiquer, commente, voire critique les fondements de la religion catholique. Il est également possible de remarquer qu'en plus de lui faire des reproches, il se moque d'elle puisqu'il la surnomme « gros Kato », ce qui est une façon d'ironiser sa participation à la messe dominicale qui lui semble trop assidue et peut être hypocrite. Ce surnom faisant écho au nom « catholique » et qu'en créole, l'adjectif « gros » signifie qu'elle est fervente dévote. Au sein d'une famille à la descendance pluriethnique, la religion peut aussi devenir source de mal-entendus ou de moqueries comme cela se produit chez

833 CONFIDENT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ;page 119

834 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 29

Patrick Chamoiseau. En effet, dans l'ouvrage étudié de Raphaël Confiand, *Papa chine et Manman chine* se moquent de leur belle-fille qui adopte la religion chrétienne puisqu'ils lui lancent : « Alors comme ça, tu joues à la chrétienne? »⁸³⁵. Cette réflexion met ainsi en lumière le fait que les arrière-grands-parents du narrateur considèrent que les religions autres que la leur ne sont pas sérieuses et constituent une véritable comédie.

Il est possible de déceler une autre facette de la relation religion-paternité. En effet, le père semble se détourner de la religion parcequ'il l'incarne lui-même. Cette incarnation de spiritualité peut être perçue par les enfants car chez Chamoiseau, le narrateur décrit une scène où son père « se mettait à éplucher avec un soin biblique »⁸³⁶. Or, l'unique personne étant capable de réaliser des oeuvres bibliques est Dieu. C'est également le cas dans le roman de Dany Laferrière où le père de substitution est sacralisé. Le narrateur qui est orphelin de père, se rapproche donc d'Aimé Césaire, auteur Martiniquais par le biais de ses ouvrages. Dans ce cas, le livre fait office de père de substitution, d'être traité tel un objet sacré. C'est pourquoi, il adopte une attitude très pieuse avant de l'utiliser : « Par terre, le recueil gondolé de Césaire./ Je m'essuie les mains avant de l'ouvrir »⁸³⁷ confie-t-il à la page 20.

Ces dernières parties brossent un portrait plus ou moins dévalorisant du personnage paternel car ce dernier apparaît le plus souvent comme soumettant son épouse ou tirant un profit quelconque de leur relation. Néanmoins, cela fait-il de pour autant de la mère un personnage exemplaire ?

835 CONFIENT, Raphaël .*ibid.*; page 383

836 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 52

837 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 20

III/ La mère : un personnage réellement exemplaire ?

1/ La femme poto-mitan : un mythe littéraire

Comme l'affirme Judith Surkis, si « l'« histoire des femmes » ne peut s'écrire sans prendre en compte l' « histoire des hommes », l'inverse est également vrai »⁸³⁸. C'est pourquoi, il convient d'aborder le thème de la femme poto-mitan qui est l'un des plus grand stéréotype de la société Antillaise.

a) Une idée littéraire pour un rôle joué approximativement

« Papa pa la/ Sé manman tou sèl/ Ki adan lanbara [...] sé manman tou sèl / Ki adan lanmizè »⁸³⁹
⁸⁴⁰. Cette chanson de Barnabé à Mirna dans *La Grande drive des esprits*, apporte une image ternie de la mère poto-mitan qui doit subvenir aux besoins de la famille sans l'aide de conjoint et, qui bien qu'elle parvienne à le faire, soit soumise à des difficultés extrêmes .

Le personnage maternel de la littérature Antillaise est décrit comme possédant une force physique et mentale quasi hors du commun. Cependant, ce qui doit la rendre forte, fait d'elle un personnage vulnérable au fil du temps. C'est d'ailleurs cette impression que donne la réflexion de Dany, héros de Laferrière lorsqu'il dit qu'il « a fallu des décennies d'angoisses, de frustrations, d'humiliations et de difficultés quotidiennes pour faire de cette femme fière et résistante ce petit oiseau fragile et inquiet qu'elle est devenue »⁸⁴¹. Cette accumulation d'exactions ainsi que

838 SURKIS, Judith ; in REVENIN, Régis. *Hommes et masculinité de 1789 à nos jours* ; Autrement ; Mémoires/ Histoire 132 ; France ; 2007 ; page 18

839 PINEAU, Gisèle ; *La Grande drive des esprits* ; Paris ; Le serpent à plumes ; 1993 ; page 74

840 « Papa n'est pas là/ C'est uniquement maman/ qui est dans l'embarras/ C'est uniquement maman/ Qui est dans la misère »

841 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 185

l'emploi des quantifieurs « décennies » et « quotidiennes » permet de prouver que le personnage maternel a longtemps été coriace et résistant mais qu'il ne peut guère le rester. Il est alors possible de penser que son rôle est désormais joué de façon approximative.

Il arrive aussi que le personnage maternel soit tout au long de l'intrigue défini dans un rôle de mère poto-mitan. Néanmoins, il est possible que ce dernier le joue approximativement dans la mesure où la mère ne remplit pas entièrement ses obligations. Sa volonté de s'y inscrire relève alors d'un souci d'éthique. Cette idée est véhiculée dans le roman de Gisèle Pineau intitulé *Cent vies et des poussières* avec le personnage de Gina qui « se forçait, pour imiter les autres »⁸⁴² afin de rentrer dans le cercle des femmes glorifiées par la société. De ce fait, son rôle n'est qu'une couverture puisqu'elle le joue en présence d'autrui mais n'en adopte guère les principes une fois à l'écart de son entourage. En effet, c'est Gina elle-même qui rejette les hommes et se plaît à vivre seule avec ses enfants. La mère poto-mitan rejetée ou abandonnée par l'homme est inexistante.

« Quand il revenait avec un bobo, elle entrait avant tout en colère, le laissait mijoter un instant, puis entreprenait de le soigner avec des gestes brusques »⁸⁴³. Cette citation du roman *À Bout d'enfance* de Chamoiseau démontre bien que le personnage maternel, bien qu'il accepte de jouer son rôle de mère dévouée vis-à-vis de ses enfants, ne le fait pas avec enthousiasme et, dans ce cas où la mère devait employer de la douceur, devient mal-habile. Cependant, le narrateur explique lui-même qu'elle se plie à son fardeau « sans disposer d'un choix »⁸⁴⁴ et « donnait en fait ce qui était possible »⁸⁴⁵. Cet extrait permet de démontrer que ce statut de femme poto-mitan n'est pas une étiquette portée volontairement. Cette dernière est donc imposée et par la suite bâclée.

Dany Laferrière, permet aussi de prouver que le comportement des femmes qui veulent remplacer le père, dans cette optique d'être poto-mitan ne peuvent le faire. Comme s'il existait une impossibilité génétique. En effet, loin d'une remarque sexiste, l'enchaînement des péripéties laisse croire qu'elles ne sont pas faites pour ce rôle. Comme le dit André Rauch, « pater autem

842 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 67

843 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ;page 44

844 CHAMOISEAU, Patrick .*ibidem*.

845 CHAMOISEAU, Patrick .*ibidem*.

familias appellatur qui in domo dominum habet »⁸⁴⁶ (celui qui est appelé père est celui qui domine le foyer), en absence de ce personnage ou en se rendant compte de ses inaptitudes, la mère se doit de le remplacer. Cependant, dans son roman *L'Enigme du retour*, Laferrière met en avant leurs incompétences « à elles aussi » et parfois leur réussite le plus souvent mal adroite. En effet, Dany, le héros de cet ouvrage confesse que les enfants sont « élevés par des femmes dont les voix devenaient encore plus aiguës quand elles se sentaient dépassées par les événements »⁸⁴⁷. Cette incohérence prouve l'inaptitude des femmes à remplir le rôle de femme poto-mitan et surtout dans le remplacement paternel. Cette idée du basculement comportemental des personnages féminins impliquant leur transformation en mères obsolètes est également présente dans *Cents vies et des poussières* de Pineau. En témoigne la description du narrateur qui perçoit les enfants du quartier comme des protagonistes qui « avaient été élevés par des mères immatures incapables de leur donner une éducation convenable »⁸⁴⁸.

Si les femmes semblent inconscientes du travail qu'elles fournissent et évoquent simplement leurs conditions de femmes seules à la tête d'une grande famille, certaines d'entre elles, à l'instar du personnage d'Emmanuela qui « était anéantie par son incapacité à combler le vide paternel »⁸⁴⁹, se rendent compte que le statut de poto-mitan est inatteignable car il provient d'un fantasme. Désormais, le personnage maternel rechigne et exprime son humanité face à un rôle trop dur à porter. C'est aussi ce que montre Nou dans *L'Enfant-Bois* car cette dernière avoue que la maternité n'est pas quelque chose de plaisant à assumer sans se plaindre. Elle parle alors de treize « grossesses, treize enfantements dans le déchirement et la violence »⁸⁵⁰. Ici, le dernier mot est large de sens puisque le statut de poto-mitan se révèle telle une violence faite à la femme.

Le terme de poto-mitan est attribué à la femme Antillaise en général sans que celle-ci ne le demande. Celles qui doivent porter ce fardeau adoptent donc un comportement ou un mode de vie type qu'elles répètent sur plusieurs générations.

846 RAUCH, André ; *Pères d'hier, pères d'aujourd'hui...* ; Nathan ; France ; 2007 ; page 14

847 LAFERIERRE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 57

848 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; pages 81-82

849 MARS, Kettly ; *L'Ange du patriarche* ; Mercure de France ; France ; 2018 ; page 32

850 PULVAR, Audrey ; *L'Enfant-bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 34

b) La répétition des schèmes

« Les hommes et les femmes terminent leur cycle de vie ici-bas en laissant aux générations futures l'héritage de leurs actions. Fortunes ou faillites, gloires ou disgrâces, vertus ou vices, grandeurs ou lâchetés leur survivent par transmission spirituelle ou génétique. »⁸⁵¹

Bien souvent, la répétition des schémas comportementaux entre mères et filles est mise en scène à travers une structure familiale particulière : une fillette, protagoniste principal raconte que sa grande sœur était une seconde mère car cette dernière était occupée. Au départ de l'aînée, le protagoniste principal remplace à son tour la mère. Dans le cas où le personnage principal est un garçon, ce dernier retrace son enfance régie par une grande sœur remplaçant une mère, également occupée. Sans pour autant avoir conçu d'enfant, et ce, peu importe son âge, les personnages féminins dans leurs enfances deviennent elles aussi des sortes de filles-mères. Cette situation est décrite dans *Bébé blues* où une fillette de moins de dix ans fait le récit de sa vie en tant que « petite maman modèle »⁸⁵² pour son petit frère qui venait de naître. En effet, l'aînée imite la mère dans ses tâches et est ensuite imitée par la cadette. Cette répétition empreinte à la fois du pathos et du fatum social est mise en lumière à cette même page quand elle confie qu'elle « avai[t] déjà compris que c'était [elle] qui allait devoir [s]'en occuper ». Ce schéma n'est pas sans rappeler celui de la famille du petit Négrillon de Chamoiseau dans *À Bout d'enfance* qui est quasiment élevé par sa grande sœur, elle-même secondée par sa cadette.

La répétition des schèmes ne se concentre pas simplement sur le fait que les femmes reproduisent le comportement de celles qui les précèdent. Il arrive également que ces personnages féminins tentent de les surpasser. Dans la littérature Antillaise francophone, la plupart des femmes adoptent un comportement de mère poto-mitan c'est-à-dire de pièce maîtresse de la maison comme il en a été traité précédemment. Il semble que cette attitude leur

851 MARS, Kettly ; *L'Ange du patriarce* ; Mercure de France ; France ; 2018 ; page 94

852 MINSTER, Louise ; *Bébé blues* ; L'Harmattan ; France ; 2013 ; page 23

soit imposée par l'ombre du passé esclavagiste qui plane encore sur la société contemporaine. Dans *Cent vies et des poussières*, au moment où la mère de l'héroïne se rend compte de son attitude dépravée puisqu'elle n'aime pas les enfants, cette dernière fait une réflexion : « Nous devons nous redresser, redevenir les poteaux-mitan qu'étaient nos mères »⁸⁵³. Par là, le narrateur fait comprendre au lecteur que les femmes actuelles désirent suivre l'exemple de leurs mères qui ont elles-mêmes suivi le modèle imposé par la société. Cette idée est d'ailleurs appuyée par le personnage de la grand-mère qui fait une remontrance à sa fille par la suite. Cela leur impose donc de vivre seules avec de nombreux enfants, de médire à propos des hommes et à « se battre contre la vie » selon l'expression du narrateur. Cette impression est confirmée à la page 175 du même roman dans une scène où le narrateur décrit une réunion de femmes où il est dit qu'elles se regroupaient « à médire sur les hommes, à les maudire après les avoir adorés »⁸⁵⁴. D'ailleurs, cette idée d'adoration permet de constater une évolution dans la relation à l'homme dans la littérature contemporaine. Cette volonté d'agir comme ses prédécesseurs puis de les détrôner est bien mise en évidence dans les généalogies féminines comme dans *Pluie et vent sur Télumée miracle* où toute une lignée de femmes adopte un comportement que l'on peut juger féministe et qui se fait de plus en plus combatif .

Par ailleurs, il est important de faire remarquer que les personnages maternels ont conscience de la répétition de schèmes dans laquelle elles sont inscrites. En effet, quand l'amie d'Ida se fait violer, elle sait qu'elle rentre dans ce cercle fermé des femmes une fois qu'elle s'en va prendre sa place de bonne avec sa fille. La narratrice en a doublement conscience puisqu'elle se confie tristement à son amie en lui disant que « comme sa mère, elle serait une femme-déwo »⁸⁵⁵. Bien que la singularité du statut de maîtresse soit précisée, cette dernière fait effectivement partie d'une des facettes de la femme poteau-mitan seule avec ses enfants. Cette prise de conscience de répétition est également présente chez Audrey Pulvar avec Eva, qui une fois enceinte désire rompre – pour sa fille - l'engrenage dans lequel elle est elle-même engagée : « Je ne veux pas cette malédiction pour elle. Je le dis. Je veux que s'arrête cet inéluctable »⁸⁵⁶ dit-elle.

Ces anecdotes amènent à comprendre que bien plus que de vivre des situations quasi-similaires, préalablement rencontrées dans leurs familles et leurs entourages, les personnages

853 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 92

854 PINEAU, Gisèle ; *ibid* ; page 175

855 DELSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 24

856 PULVAR, Audrey ; *L'Enfant-Bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 257

féminins vivent exactement les mêmes situations ou leur inverse. En effet, dans *Fanm Déwò*, Man Héloïse qui a droit aux « découchages [ainsi qu' à] deux enfants »⁸⁵⁷ que son compagnon fait à sa maîtresse, se retrouve à l'exact opposé de sa voisine. En effet, la maman d'Amélie, l'amie de sa fille, vit la situation de la maîtresse puisque celle-ci se fâche car « Ami Edouard [son compagnon,] préfère rester avec sa femme mariée »⁸⁵⁸. La reproduction des schémas féminins ne se cantonne qu'à deux aspects: la femme-mère mariée et bafouée ou la maîtresse-mère souvent ignorée.

De cette répétition de situations-types chez les personnages féminins ressort l'image d' une vie précaire et douloureuse tant financièrement qu'amoureusement. Ces diverses circonstances malheureuses mettent la femme aux centres des attentions et la glorifient.

857 DELSHAM, Tony .*ibid.* page 37

858 DELSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 16

c) L'échec féminin comme origine de sublimation

« Héroïnes de leur propre aventure. Héroïnes sans témoin, sans reconnaissances »⁸⁵⁹. Les personnages féminins sont donc des anti-héros s'efforçant de bien faire. Ainsi, leur échec crée une compassion ou une pitié du lecteur à leur égard, ce qui en fait des personnages attendrissants que l'on ne cesse de regarder.

Le plus grand lieu commun de la société des Antilles françaises se rapporte à la femme. Celles-ci sont toujours vues ou envisagées comme femmes *poto-mitan*. Cette appellation fait référence à la poutre maîtresse d'une maison. Entre autre, les femmes devraient avoir la capacité de soutenir seules l'ensemble du foyer. Au sein de la littérature, les personnages féminins sont eux aussi conçus dans cette optique puisqu'ils apparaissent majoritairement seuls à la tête d'une famille nombreuse où le père est absent ou en retrait. Elle devient donc le seul personnage parental présent dans la famille et au sein du roman.

Cette attitude de la femme étant dûe à l'absence du père, cette particularité est toujours mise en évidence dans la présentation de la famille littéraire. Dans *Antan d'enfance* de Patrick Chamoiseau, les familles sont effectivement nommées par le syntagme « Man » suivi du prénom de la femme alors qu'au sein de la société, lorsque l'homme est présent, la mère de famille est appelée par le prénom de son mari précédé de ce même « Man ». En effet, dans *La Femme martiniquaise de l'Arawak à la Créole actuelle: Histoire d'une « poto mitan »*, Manon Tardon et Jade Lero confirment que le petit mot « Man » est « rattach[é] constamment à l'homme qui les « possédaient »⁸⁶⁰. La femme est alors sous-entendue comme *poto-mitan* car elle devient chef d'une famille qui porte son prénom ou son surnom. Ainsi, dans *Antan d'enfance*, les familles habitant la rue du Négrillon sont effectivement présentées comme les « famille Man Romulus, famille Man Ninotte, famille Man la sirène, famille Man Irénée »⁸⁶¹ ce qui montre bien que la femme est le

859 NAOURI, Aldo ; *Les Filles et leurs mères* ; Odile Jacob ; Poches ; Paris ; 2002 ; page 168

860 TARDON Manon ; LERO Jane ; *La femme martiniquaise ...* ; azmartinique.com/fr/informations.essentielles/le-saviez-vous/histoire/la-femme-martiniquaise...

861 CHAMOISEAU Patrick ; *Une enfance créole I : Antan d'enfance* ; Gallimard ; Paris ; 1990 ; page 26

chef de famille. Le père n'y a plus sa place et a désormais disparu ce qui propulse la mère au centre de l'attention.

Outre le fait que la femme soit définie par le syntagme « poto-mitan », bien souvent à cause de l'absence du père de ses enfants, elle est aussi contrainte à ce rôle pour d'autres raisons. Cela arrive lorsque que la mère choisit de s'unir à un homme qui est incapable de s'occuper de sa progéniture tout en étant présent au sein de la cellule familiale. C'est ainsi que Nou personnage de *L'Enfant-bois* devient une femme de ce type puisqu' Eugène, son époux passait ses soirées dans des « draps sales », dans des « tripot[s]», à « faire bombance » ou encore dans des « boulaion[s] qui [lui] empêchai[ent] de savoir qui » il était ». De ce fait, Nou passait ses nuits à pleurer, « à devoir [s]'occuper de [s]es enfants malades [et à] faire patienter leur estomac affamé »⁸⁶². Ce protagoniste maternel est donc mis au devant de la scène parce que le père de ses enfants est dans l'incapacité de l'aider.

« Elle a tenu bon près d'un demi-siècle, écartelée entre son homme, ses enfants et son pays »⁸⁶³. Cette phrase de laquelle ressort toute une longue souffrance, fait du personnage de la mère un être méritant et courageux grâce à son affliction. La longueur de l'abomination causée par son statut de mère voulant donner la meilleure vie possible à ses enfants, fait d'elle une être admirable qui préfère sacrifier une « folle envie de revoir »⁸⁶⁴ son mari. Cette sorte d'échec d'une vie maritale sacrifiée et étouffée par le pouvoir politique fait donc d'elle une très bonne mère. Rappelons qu'aux Antilles, la femme existe avant tout par son époux.

Ces caractéristiques du personnage féminin se devant d'avoir un fort comportement afin d'être capable de supporter la totalité de sa famille lui vient d'un modèle idéologique provenant de l'esclavage.

862 PULVAR ; Audrey ; *L'Enfant-bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 41-42

863 LAFERRIERE,Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 185

864 LAFERRIERE,Dany .*ibidem*.

2/ L'impact du passé esclavagiste sur le personnage féminin

a) Un statut découlant de faits économiques

En premier lieu, le statut de femme poto-mitan semble découler d'une nécessité économique. Plus précisément, cet état est mis en place lorsque le personnage paternel ne remplit plus sa fonction nourricière. C'est ce fait que l'on peut observer dans *Il pleure dans mon pays* lorsque Citha apprend à son mari sa septième grossesse et que celui-ci abandonne son rôle de chef de famille et s'adonne à la boisson, à la violence et à la l'errance. Ainsi, ne pouvant elle aussi abandonner ses enfants à la pauvreté, elle se voit contrainte de prendre sa famille en main et d'endosser à la fois le rôle de père et de mère. C'est donc ici-même la définition de la mère poto-mitan. De facto, le personnage féminin est décrit comme « embrassant courageusement son malheur et sa dette envers la vie [, acceptant] son délaissement sans aucun signe de détresse »⁸⁶⁵. C'est pourquoi dans *La Panse du chacal*, Devi devient elle aussi femme poto-mitan car elle « s'occupa d [eux] toute seule lorsque [son époux], Adhiyamân, partit à la ville à la recherche d'un emploi plus rémunérateur [, et que d]epuis, il ne [leur] avait plus baillé aucune nouvelle »⁸⁶⁶. Dans le roman de Laferrière, la mère du narrateur se retrouve également dans cette dite-situation car « elle était toujours à court d'argent, ayant perdu son emploi tout de suite après le départ de [son époux], elle passait un temps fou à compter et recompter ses piécettes »⁸⁶⁷. De ce fait, suite à l'absence du père, la femme est plongée dans une situation financière délicate puisqu'elle a dès lors enfants et foyer à sa charge mais, celle-ci ne cesse de lutter pour s'en sortir.

Cette situation a la possibilité d'être générée par un père absentéiste comme c'est le cas dans *À Bout d'enfance*. Ainsi, de « son côté, Man Ninotte [, la mère du Négrillon] lutte contre la déveine [et doit] inventer de quoi manger, rembourser une dette, trouver moyen de remplacer un short usé, une fourniture d'école... »⁸⁶⁸. Les circonstances étant identiques, il est important de rappeler que le père absentéiste réside au sein du foyer mais présente de nombreuses lacunes qui l'efface partiellement de cette cellule.

865 MOUTOUSSAMY, Ernest ; *Il pleure dans mon pays* ; Emile Désormeaux ; Fort-de-France ; 1979 ; page 168

866 CONFIAINT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 135

867 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 114

868 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 18

Ainsi, dans la présentation familiale, ce statut de la mère peut également être causé par le fait que celle-ci devienne celle qui s'occupe seule financièrement de la famille sans pourtant que le père n'ait jamais été présent. Cette théorie est évoquée grâce au personnage de Man Tine dans le fameux roman de Zobel intitulé *La Rue Cases-Nègres* puisque la grand-mère qui remplace sa fille physiquement, remplace complètement le père de son petit-fils qui a pris la fuite avant la naissance de ce dernier. La femme doit donc pallier aux manquements financiers d'un homme imaginaire.

De plus, le personnage-type de la femme poto-mitan se révèle notamment dans l'entretien des enfants mais par delà tout, dans l'écriture de leur avenir. Dans *La Panse du chacal*, Dévi remplit amplement ses critères car le narrateur raconte que «[s]a mère s'était toujours arrangée pour que [s]on frère et [lui] échapp[ent] au travail des champs »⁸⁶⁹ afin d'éviter qu'ils finissent employés de l'habitation. De plus, son intérêt pour ses enfants s'étire jusqu'au fait d'envisager leur futur puisque le narrateur rapporte l'une de ses phrases: « Je veux qu'il devienne docteur ou avocat »⁸⁷⁰. De facto, Dévi se comporte comme Man Tine dans *La Rue cases-nègres* qui s'épuisait aux champs dans le but de permettre à José, son petit-fils, d'aller à l'école et d'avoir un avenir meilleur que le sien exempte de misère. Le personnage maternel voulant un avenir prometteur de ses enfants prouve ainsi qu'il souhaite un détachement du passé esclavagiste synonyme de pauvreté.

L'impact du passé esclavagiste conduisant la mère à devenir un être à la recherche de la perfection maternelle montre que les enfants sont son principal intérêt. Il est alors important de se demander si la quête de ce personnage ne réside pas dans le fait que la maternité soit son principal objectif de vie.

869 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 133

870 CONFIAANT, Raphaël .*ibid.* page 219

b) La maternité comme objectif de vie

« Je n'étais pas la seule à me percer le ventre. Que de misères de femmes derrière des persiennes closes...et même, jusqu'au jour d'aujourd'hui »⁸⁷¹.

La littérature Antillaise francophone relate souvent les faits d'une époque lointaine et laisse apparaître des femmes fuyant la maternité qui serait une source de misère. Néanmoins, une nouvelle littérature, c'est-à-dire, celle qui donne à voir une société plus contemporaine propose des femmes recherchant cette maternité. Cette dernière, peut même, dans certains cas devenir un objectif de vie.

Tout comme à l'époque esclavagiste, la femme qui n'est utilisée qu'afin de procréer, est aussi reconnue comme valeureuse lorsque sa progéniture est multiple. Chez Pineau, Julia, un des personnages de *Mes quatre femmes* est décrite par une métaphore qui l'assimile à un ventre. Ainsi, son mari jette sans précaution que « Julia n'est rien [, simplement un] ventre qui lui donnera une descendance légitime »⁸⁷². Il est ainsi possible de voir que le statut de femme potomitan n'est pas toujours glorifiant pour la femme actuelle, puisque le personnage féminin est réduit à la procréation. Il arrive que les personnages féminins eux-mêmes considèrent les autres femmes comme des êtres « qui attendent chaque année que leur ventre se ballonne , et qui déclarent y voir une bénédiction du ciel »⁸⁷³. Le personnage féminin ne ferait donc rien afin de lutter contre ces stéréotypes et se réjouirait de cet état quasi fatal pour elle-même.

La maternité semble être si indissociable de la féminité, que les personnages féminins bien qu' ayant peu d' enfants, ne sont perçus qu'à travers leur fonction reproductrice. C'est ce qu'il est possible de constater par le biais du personnage de Carmélise qui est dénommée « Carmélise, la mère d'enfants »⁸⁷⁴ dans *Le Nègre et l'Amiral*. « Au fond, la procréation est vécue

871 CHAMOISEAU, Patrick ; *Texaco* ; Gallimard ; Folio ; Saint-Amand ; 1992 ; page 307

872 PINEAU, Gisèle ; *Mes quatre femmes* ; Philippe Rey ; Paris ; 2007 ; page 84

873 CONFiant, Raphaël ; *Brin d'amour* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2001 ; page 41

874 CONFiant, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page 156

comme une preuve de virilité, d'un côté, et de fécondité, de l'autre »⁸⁷⁵ ; le personnage féminin qui est uniquement perçu dans cet optique doit certainement en tirer profit. Dans le cas de Carmélise, cette association entre prénom et maternité témoigne donc bien de sa réussite familiale et sociale.

De plus, au sein de la littérature Antillaise, il arrive que les personnages féminins recherchent cette maternité de façon absolue. Dans ce type de situation, le fait de devenir mère semble être un moyen d'aboutir à l'excellence. Dans *L'Heure hybride*, le narrateur qui vit avec sa compagne Jacqueline ne semble plus supporter les manières de cette dernière qui « voulait d'un enfant jusqu'à l'obsession »⁸⁷⁶. L'objectif féminin dans ce cas, chasse le père de la sphère féminine et crée de plus un trouble chez cette dernière.

Par ailleurs, la femme apparaît comme un personnage à la recherche de la maternité car cette dernière procréé de façon machinale et automatique. En effet, une fois mariée, le personnage féminin semble devoir procréer dans la foulée de façon automatique et se plonger dans la pluriparentalité. Ainsi, on retrouve des descriptions de femmes qui « en l'espace de trois ans, 1955, 1956 et 1957, [comme] Daisy se retrouve mère de famille nombreuse »⁸⁷⁷. Dans cet extrait, l'extrême proximité des dates de naissance de ses enfants prouve que le personnage maternel ne cesse d'avoir des enfants comme en s'inscrivant dans une course effrénée contre le temps.

Ce désir du personnage féminin désirant avant tout être mère est-il un souhait venant uniquement voire principalement de lui ? Si ce désir maternel peut à la fois émaner des deux partis, il se peut que la mère puisse jouir de son statut afin de se faire valoir aux yeux de la société.

875 BEAUVUE-FOUGREYROLLAS, Claudie ; *Les Femmes Antillaises* ; page 129

876 MARS, Kettly ; *L'Heure hybride* ; Vents d'ailleurs ; France ; 2005 ; page 64

877 SYLVESTRE , Anique ; *Eloya ou la vie et rien d'autre* ; Jator ; Pointe-à-Pitre ; 2012 ; page 105

c) Une volonté du paraître social

Le passé historique est omniprésent dans la littérature postesclavagiste car certains personnages féminins sont décrits avec des attitudes traditionalistes. En effet, ceux-ci désirent se marier et sont même capables de l'imposer à l'autre membre du couple pour arriver à leurs fins. Dans *Cent vies et des poussières*, Viviane, la tante de l'héroïne, fiancée à Harry Barline en est la preuve car le narrateur explique qu' « après, [le mariage,] elle lui aurait tout passé [du] moment qu'il l'épouse »⁸⁷⁸. Outre le fait d'envisager d'accepter les infidélités d'Harry, lorsque ce dernier se retracte, le mariage semble avoir été bien plus important que ce que l'on imaginait. En effet, après avoir été éconduite, Vivivane, surnommée Vivi, se suicide. Selon elle, « il lui serait impossible de survivre à un tel affront et [,] la honte infligée serait trop difficile à surmonter »⁸⁷⁹.

Cette attitude traditionnaliste des femmes est également mise en scène dans l'ouvrage de Lhérisson puisque les femmes sont prêtes à utiliser la magie noire afin de forcer leurs concubins à les épouser puisqu'elles vont voir Véléda dans le but d'obtenir des potions pouvant les aider dans l'accomplissement de leur quête. Cette situation est également mise en scène dans *La Grande drive des esprits* puisque certains personnages féminins usent de quimbois* afin d'obtenir la fameuse demande en mariage. Sosthène, le père du héros « passait son temps à balancer entre [...] deux femmes. Il aimait d'amour la couturière, mais la quimboiseuse tirait des fils qui l'amaraint »⁸⁸⁰ vers l'autre femme qu'il a courtisé. En effet, dans *Santé et société esclavagiste à la Martinique*, Geneviève Leti confirme que les « femmes obéissent à des raisons plus sentimentales [que les hommes et n'hésitent pas à utiliser] des potions magiques »⁸⁸¹ afin d'obtenir le statut de femme mariée tant convoité.

La volonté de paraître de la femme s'étend aussi sur sa descendance à l'instar du personnage de la mère de Lysa dans *l'Homme-au-bâton* qui ne cesse de la surveiller et de la

878 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 22

879 PINEAU, Gisèle .*ibid.*page 60

880 PINEAU, Gisèle, *La Grande drive des esprits* ; Paris ; Le serpent à plumes ; 1993 ; page 66

881 LETI Geneviève ; *Santé et société esclavagiste à la Martinique.* ; L'Harmattan ; Paris ; 1998 ; page 190

surprotéger car selon ses dires, trop « de jeunes des environs ballonnaient sans complexe et sans vergogne et restaient à la charge de leur famille »⁸⁸². La mère de ce roman cherche donc à avoir une fille témoignant de sa bonne éducation. Chez Confiant, ce souci d'apparence dépasse la génération des enfants et s'étend à la lignée suivante. Ainsi, il est possible de parler de la mère de Lysiane dans *Brin d'amour* qui espérait que celle-ci s'installe « un jour en France et lui env[oi]e des photos des bébés presque blonds »⁸⁸³ qu'elle aurait eu. Les exigences sociales des femmes passe donc également par l'image que renvoient leurs enfants.

Par ailleurs, la volonté de paraître social chez les personnages maternels touche leur confort et leurs finances. Il est possible de constater ce fait avec le personnage de Jeanne dans *Le Coeur à rire et à pleurer* car la mère de Maryse épouse un homme de dix ans son aîné ayant déjà une vie confortable pour en disposer elle aussi. La narratrice affirme elle-même que « l'amour [n'a] eu que peu de part dans »⁸⁸⁴ le mariage de ses parents. Ainsi, le paraître social touche au domaine du bien-être qui doit être acquis quelque soit le mode d'obtention. Dans le but de jouir de tous les bénéfices cités au préalable, les personnages féminins se montrent donc capables d'accepter toutes sortes de situations telle Sor Poum qui se montrait telle « une femelle passive et respectueuse ; enceinte ou nourrice [qui] s'attelait à la besogne comme une bourrique »⁸⁸⁵. Le personnage maternel est donc prêt à tous types de sacrifices afin d'obtenir une vie plus agréable pour elle et ses enfants.

Le fait de vouloir et de devoir rentrer dans un moule imposé par la société conduit parfois le personnage féminin à adopter une attitude qui n'est pas la sienne. Néanmoins, dans le but de se plier aux exigences sociales, le personnage féminin et surtout le personnage maternel s'oublie, s'étouffe et se nie.

882 PEPIN, Ernest ; *L'Homme-au-bâton* ; Gallimard ; Bussière ; 1992 ; page 15

883 CONFIAnt, Raphaël ; *Brin d'amour* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2001 ; page 115

884 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 80

885 LHERISSON, Justin ; *Zoune chez sa ninnaine* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 121

3/ La négation de soi

a) L'oubli de soi au profit de sa famille

Il est légitime de penser que le personnage de la mère s'oublie dans le but de se retrancher derrière ses enfants dont elle s'occupe jusqu'à sa mort comme c'est le cas des femmes dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. Cependant, cet oubli, réalisé dans l'intérêt de sa famille est indépendant de sa volonté. En effet, le père gagne lui aussi à cette négation. Ainsi, il arrive au personnage paternel de rechercher cette situation dans laquelle serait emprisonné le personnage féminin. Dans *Texaco* de Chamoiseau, il est possible de vérifier notre hypothèse car Esternome qui est épris de Ninon qui est une femme volage, émet le désir que celle-ci ait un enfant de lui afin qu'il ait une emprise sur cette dernière et qu'il jouisse de sa pleine possession. De ce fait, à la page 183 du roman, il est dit qu' Esternome « pensait (comme d'ailleurs tous les hommes désireux d'accorer une amour vagabonde) qu'un négrillon l'occuperait assez pour déplumer l'envie d'un envol »⁸⁸⁶. C'est d'ailleurs le verbe « accorer » du commentaire du narrateur qui permet d'émettre notre idée puisque ce dernier est un terme marin désignant l'immobilisation d'un objet afin d'éviter ses multiples et potentiels aller-retour causés par le mouvement de la mer.

Cette négation de soi du personnage maternel est mis en évidence par une des *Femmes créoles* d'Arlette Minatchy-Bogot nommée Augustine. En effet, après avoir vécu de nombreux rebondissements dans sa vie amoureuse causés par un premier époux, cette dernière retrouve Elie son amour de jeunesse. Ainsi, lorsque l'un de ses fils s'oppose à cette future union, offusqué du remplacement de son père, celle-ci lui rétorque qu' elle a « refusé durant toutes ces années de jouer aux activités galantes ou amoureuses [car son] devoir de maman était plus important »⁸⁸⁷. Il est donc justifié – par cette phrase du personnage – que la mère rejette ses besoins ou envies dans le but de parfaire son rôle maternel qui est – dans ce cas – ponctuel. Comme le permet de penser Carole Petri, la « femme est victime et complice de cette situation dans laquelle elle occupe un rôle de dépendance et d'infériorité »⁸⁸⁸.

886 CHAMOISEAU, Patrick ; *Texaco* ; Gallimard ; Folio ; Saint-Amand ; 1992 ; page 183

887 MINATCHY-BOGOT, Arlette ; *Femmes créoles* ; Ibis rouge ; Guyane ; 2007 ; pages 122

888 PETRI, Carole ; *Femme potomitan d'hier/ Femme d'aujourd'hui* ; Nestor ; Paris ; 2014 ; page 19

De plus, il semble qu'un fait soit plus profond que la volonté de négation de la mère : il serait en effet possible que celle-ci n'ait pas le choix et ne puisse que s'oublier. En décrivant le quotidien de sa mère, le narrateur de *L'Énigme du retour* décrit une femme chargée de penser aux « trois repas pour les enfants, [au] loyer à payer, [aux] chaussures à remplacer, [aux] médicaments à acheter, [à] l'argent pour le foot du vendredi, [au] cinéma le samedi soir et [à] la kermesse du dimanche matin »⁸⁸⁹. Ainsi, le personnage maternel semble passer son temps à s'occuper des autres sans pour autant avoir le choix de penser à elle.

La négation de la mère peut aussi être en lien avec d'autres membres de sa famille que ses enfants. C'est le cas de la sœur de Dany qui s'occupe de son fils mais aussi de sa mère. Le narrateur dit même qu'elle en tant que « petite fille oubliée »⁸⁹⁰, « subit [l]es plongées »⁸⁹¹ de sa mère. Le personnage de la mère peut alors devoir s'oublier au profit de ses parents, de ses enfants et bien d'autres. Cet oubli reste imposé par la société et par la famille.

Le personnage maternel semble devoir oublier de penser à lui-même au profit des autres protagonistes. Néanmoins, cette négation de soi de la mère peut s'immiscer jusque dans la vie sexuelle de cette dernière.

889 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 138

890 LAFERRIERE, Dany .*ibid.* page 115

891 LAFERRIERE, Dany .*ibid.* page 115

b) L'interdiction de vie sexuelle

« Les femmes ne sont pas maîtresses de leur corps et leur sexualité est liée à l'image que les hommes s'en font »⁸⁹². Toutefois, il est possible que le quotidien du personnage féminin ou, la société dans laquelle ce dernier s'inscrit le conduise à s'interdire tout type de vie sexuelle.

S'il est vrai que la femme oublie sa personne comme cela a été prouvé dans la partie précédente ; dans le cas où l'on compare son personnage à celui du père, une des caractéristiques qui pourrait l'en rapprocher et à la fois l'en séparer, est la vie sexuelle. En effet, si le personnage paternel semble entretenir une vie sexuelle après sa paternité, ceci n'est pas toujours le cas de la mère. Cette idée est devenue courante et est bien ancrée dans les mœurs, c'est pourquoi, en décrivant la vie d'Ida, il est dit que ses « proches n'ignoraient pas qu'elle sacrifia sa vie d'épouse au profit de ses convictions de maman »⁸⁹³. Ainsi, il est évident pour tous qu'Ida, rejette toute forme de féminité et de vie sexuelle sous-entendu par le titre d'épouse pour se consacrer à une vie purement maternelle. Par ailleurs, la notion d'oubli est mise en exergue à travers le mot « sacrifice ». Néanmoins, le terme de « sacrifice » insinue lui-même une part de responsabilité de la femme de cette négation de soi.

Certaines femmes se permettent d'entretenir cette part de leur féminité suite à une certaine période de leur vie de mère et d'épouse. Néanmoins, même quand cela est possible, après la mort de l'époux par exemple ; ce trait de vie semble être dégradant et déshonorant pour le personnage maternel. En effet, il est possible de justifier cette idée avec *L'Ange du patriarche* de Kettly Mars où Alain reproche à sa mère une quelconque « concupiscence »⁸⁹⁴ avec un nouvel homme. Celle-ci, semble prendre cette acceptation de féminité telle une erreur regrettée mais confirme qu'elle fera son « devoir de mère jusqu'à [s]on dernier souffle »⁸⁹⁵. Il conviendrait donc

892 LETI, Geneviève ; *Santé et société esclavagiste à la Martinique*; L'Harmattan ; Paris ; 1998 ; page 193

893 DELSHAM, Tony ; *Le Siècle : Choc* ; MGG ; Schoelcher- Martinique, 1996 ; page 16

894 MARS, Kettly ; *L'Ange du patriarche* ; Mercure de France ; France ; 2018 ; page 242

895 MARS, Kettly. *ibid.* page 243

que le personnage maternel doive s'interdire une vie sexuelle même dans le cas où cela est tout à fait possible.

« Ce qui lui manquait c'est le poids de son corps »⁸⁹⁶. Le fait de l'exil empêche à cette femme de profiter de son mari et sa dévotion à cet homme lui interdit de s'offrir une nouvelle vie ce qui la prive de ses désirs les plus intimes soient-ils. De plus, il ne faut pas oublier que les enfants du couple restent à la charge de la femme ce qui pèse certainement dans le choix de se priver de vie sexuelle et maritale puisque c'est pour le bien de ses enfants que ce personnage maternel décide de rester à Haïti.

Pour finir, la littérature Antillaise présente aussi souvent le personnage de la « vieille fille ». Ce nom désigne une femme d'âge mûr n'ayant jamais été mariée et qui par conviction religieuse n'a jamais connu l'amour et n'a pas d'enfant. Ces dernières choisissent donc elles aussi de s'interdire toute forme de vie sexuelle comme c'est le cas de Rosette, personnage d'Ernest Pépin. En effet, la mulâtresse est décrite comme « femme dévote et chaste, élevée dans le mépris de la chair et de la fornication »⁸⁹⁷. Ses parents et l'éducation religieuse lui imposent alors les barrières de son intimité qu'elle suivra jusqu'à l'obtention d'un mariage légitime. Les femmes n'ayant pas d'enfant peuvent donc être soumises aux mêmes lois que les précédentes.

Lorsque le personnage de la femme renie sa personnalité, celui-ci le fait toujours à cause ou pour un autre personnage. Ainsi, il est possible de constater que d'autres personnages l'entourent tout au long de sa vie.

896 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 185

897 PEPIN, Ernest ; *L'Homme-au-bâton* ; Gallimard ; Bussière ; 1992 ; page 96

c) Un personnage sans cesse accompagné de personnages électrons

Dans le cercle féminin « l'enfant est le témoin de [l]a virilité et la consécration du statut de la femme »⁸⁹⁸. Le personnage féminin a donc la possibilité de se plaire en étant entouré d'enfants. Mais sont-ils les seuls personnages qui gravitent autour de son personnage ? Cela est-il toujours plaisant ?

« Ma sœur rentre du travail./ Chacun veut lui demander quelque chose. »⁸⁹⁹ Le fait que les deux phrases soient aussi proches démontre, symboliquement, le peu de temps entre les deux instants dans la vie de cette femme qui est accaparée par les personnes de son entourage. De plus, la suite de cette anecdote confirme l'idée que de nombreux électrons gravitent incessamment autour du personnage de la mère. En effet, le narrateur raconte que la sœur du narrateur va se cacher aux toilettes pour échapper à cette demande mais que « la famille impatiente [...] attend qu'elle sorte/ pour la dévorer crue ». Dans cette seconde partie de notre exemple, l'utilisation du verbe « dévorer » qui signifie « être manger avidement » prouve que les personnages électrons soumettent la mère à une certaine violence contre laquelle elle ne peut vaincre. De plus, l'adjectif « crue » persuade que cette violence sera sans pitié.

Le fait que de nombreux personnages gravitent autour du personnage de la mère, témoigne tout simplement qu'il représente beaucoup pour ceux-ci. C'est ce que le négrillon nous permet de comprendre lorsqu'il décrit sa mère comme étant « sa base arrière. Son assis invariable. Son petit conte sans fin où la merveille filtrait les ombres et les lumières. »⁹⁰⁰ Néanmoins, si le personnage maternel occupe cette place si importante aux yeux des autres, ne serait-ce pas qu'elle soit le seul personnage à pouvoir l'occuper ?

898 BENOIST, Jean ; *Dynamique bio-culturelle de la région caraïbe* ; Centre de recherches caraïbes ; Paris ; 1974 ; page 695

899 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 202

900 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ;page 46

Bien que l'on puisse principalement penser que les personnages qui gravitent autour de la mère soient ses enfants et ou des membres de sa famille, il advient cependant que ceux-ci puissent être sans liens familiaux avec la mère. Parmi ceux-là, il est alors possible de compter les amies, les voisines et caetera mais aussi les rivales. Par exemple dans le cas de Véliéda, un des personnage de *La Famille des Pitite-Cailles*, il est possible de parler de ses anciennes amies qui outre le fait d'avoir rompu toute amitié « ne lui donnaient pas de quartier [puisqu']elles l'injuriaient quand elles la rencontraient dans les rues, [et qu'] elles osaient même s'arrêter devant sa porte »⁹⁰¹. Ainsi, il ne semble y avoir que très peu d'espace entre le personnage maternel et les autres qui ne se détachent que très peu de lui.

Lors d'une mésaventure au cours de laquelle le personnage central de *Coulée d'or* perd sa mère à Pointe-à-Pitre, celui-ci tire une conclusion semblant être acquiescée par la plupart des personnages: « ne pas avoir de manman c'est tomber dans un trou noir sans fond »⁹⁰². Ainsi, le plus souvent, c'est au personnage de la mère que s'accrochent les personnages infantiles et ne la quittent plus. Cependant, il arrive que ce soit la mère qui refuse de laisser ses enfants. C'est d'ailleurs ce qui arrive dans *L'Enigme du retour* où le narrateur raconte que sa « sœur n'est pas dupe du petit chantage émotionnel de [s]a mère. Elle la connaît bien. Elle doit rentrer toujours à la même heure »⁹⁰³. Sa mère cherche à la garder à ses côtés par tous les moyens possibles. Le personnage maternel désire conserver les personnages électrons autour d'elle.

Cette importance du personnage de la mère met en relief un autre personnage : celui de l'enfant. Mais qu'elle est exactement sa place au sein de la famille représentée dans la littérature Antillaise ?

901 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 27*

902 PEPIN, Ernest ; *Coulée d'or ; Gallimard ; Page blanche ; France ; 1995 ; page 113*

903 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 184*

III/ La place de l'enfant dans la famille

1/Le rôle de l'enfant au sein de la famille post-coloniale

a) L'enfant : une aide comme une autre

Lors de la période esclavagiste, le personnage de l'enfant appartient au maître hormis lorsque sa mère est libre. Ainsi, depuis la période post-esclavagiste, l'enfant demeure la propriété de ses parents et détient un rôle à jouer au sein de sa famille. Néanmoins, remplaçant le détenteur de la toute-puissance, le couple formé par les parents tire lui aussi parti de l'enfant qui leur appartient désormais.

« Quant à l'enfant, il rend très tôt service [et peut être] l'investissement qui doit garantir les vieux jours »⁹⁰⁴ de ses parents. Tel est le quotidien de la majorité des enfants Haïtiens. Il existe effectivement le phénomène des « restavek » à Haïti comme nous avons pu le voir dans la première partie. Ainsi, dans *Zoune chez sa ninnaine*, les parents de l'héroïne Ticoq et Sor Poum, en la confiant à sa marraine ne « pensaient en outre qu'eux-mêmes, lui rendant de temps en temps de petites visites, [sachant qu'ils] ne remonteraient jamais au Pays Pourri sans rapporter dans leur macoute ou halfor, un cadeau quelconque »⁹⁰⁵. Ainsi, le personnage de l'enfant devient un moyen

904 BARROS, Jacques ; *Haïti de 1804 à nos jours* ; L'Harmattan ; France ; 1984 ; page 478

905 LHERISSON, Justin ; *Zoune chez sa ninnaine* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 129

d'apporter une aide financière à sa famille ou tout autre type de bénéfice tout en ayant comme avantage le fait de ne pas s'en occuper.

Sans conserver cette idée d'abandon, en tant qu'aide financière, les enfants peuvent aussi aider leurs parents dans leur entreprise comme c'est le cas de Mâ et de sa sœur qui, à trois heures du matin « aident [Madame Chine] à remplir les gamelles »⁹⁰⁶ pour le bon déroulement de son restaurant. Cependant, ici, le personnage de l'enfant est plutôt mobilisé pour aider l'ensemble de la famille dans l'acquisition d'un niveau de vie plus confortable.

Outre le fait d'aider au confort et dans l'acquisition des finances familiales, le personnage de l'enfant peut également collaborer pour le fonctionnement du quotidien. En effet, les enfants et plus précisément les aînés ont la possibilité d'aider à l'entretien des plus petits. C'est ce qu'expose le Négrillon de Chamoiseau lorsqu'il dit que le père ne s'occupe pas de son éducation car le fait de régenter « la marmaille était affaire de Man Ninotte et de la Baronne, fille aînée de la famille »⁹⁰⁷. Ce fonctionnement familial fait alors écho aux modes familiaux ancestraux qui souhaitaient que les enfants soient « considérés comme des appuis économiques, [et doivent] à la fois obéissance, soumission, service et reconnaissance non seulement à leurs parents biologiques mais à l'ensemble de la parentèle étendue »⁹⁰⁸. Dans cet extrait, le Négrillon se doit d'obéir à ses sœurs aînées mais il arrive que d'autres membres de la famille puissent intervenir dans son éducation comme les oncles, les tantes, les grands-parents ou autres, c'est-à-dire la parentèle étendue.

906 CONFIAnt, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 82

907 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 17

908 PILON, Marc ; VIGNIKI, Koku ; *Ménages et famille en Afrique subsaharienne* ; page 73

Bien plus que le fait d'être une aide, le personnage infantile peut aussi remplacer un parent dans ses fonctions comme c'est le cas chez Laferrière où le personnage de l'enfant succède à son père dans sa fonction nourricière. Il devient alors une aide financière de substitution pour le reste de la famille. En effet, il est dit que Dany et sa sœur apportent à leur mère le soutien financier que le père ne peut plus apporter à cause de l'exil. Ainsi, Dany s' « occupe des dépenses de la vie courante [et sa sœur] fait face au quotidien »⁹⁰⁹. Cet exemple permet de montrer que dans une famille composée de plusieurs enfants, chacun a la possibilité de détenir une fonction particulière lui permettant de prêter main-forte à sa famille.

Dans une situation de crise sociale avec une pauvreté oppressante chez les ethnies anciennement en esclavage, les enfants pouvaient être une source de motivation. Ils aidaient alors les personnages adultes à conserver leur entrain comme le ferait un concubin ou un époux. Chez Ernest Moutoussamy, le personnage du père qui sombre quasiment dans la déprime parce qu'il ne trouve pas de travail et peine à nourrir ses enfants est remotivé par ses derniers. De ce fait, lors de cet épisode, le narrateur confie qu'il sentit « du fond de son être [...] l'amour de ses enfants, le désir d'offrir le pain et le sentiment d'être toujours un père »⁹¹⁰. Bien que représentant une telle aide indépendamment de sa volonté dans cet extrait, l'enfant reste tout de même un moyen de motivation.

Le fait que le personnage de l'enfant constitue un moyen d'aider sa famille peut laisser planer le doute d'un certain type

909 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 115

910 MOUTOUSSAMY, Ernest ; *Il pleure dans mon pays* ; Emile Désormeaux ; Fort-de-France ; 1979 ; page 126

d'asservissement est imposé par les parents. Nonobstant, cette qualité du personnage infantile montre aussi que ce dernier est en fait une source d'espoir d'ascension sociale.

b) L'espoir de l'ascension sociale à travers la progéniture

Le personnage de l'enfant a la possibilité d'être engendré dans le but de permettre à ses parents acquérir une nouvelle posture au sein de la société. Par exemple, le héros de la nouvelle *Ainsi danse le temps* parue dans le recueil *Une Enfance haïtienne* de Guy Régis Jr se nomme Dieunès. S'il on en croit le prénom du personnage, il est possible de penser que la mère qui vit un quotidien difficile s'attendait à ce que cet enfant soit un signe de renouveau. En effet, son prénom est la traduction de la subordonnée « que Dieu naisse ». Ce dernier que l'on fait précéder du pronom relatif « que » traduit bien cette attente de renouveau d'autant plus que l'emploi du subjonctif met en relief la notion de prière à un tiers. Par le biais de son prénom, l'enfant serait alors l'espoir de changement pour la mère qui vit très pauvrement.

Par ailleurs, dans l'aide à l'ascension sociale, une sorte de hiérarchisation pourrait être effectuée parmi les personnages du noyau familial. Comme l'expliquent Manon Tardon et Jane Lero cet ordre pyramidal commence par « celui qui ramène l'argent à la famille [puis, s'achève avec] les garçons [et les] filles »⁹¹¹. Ainsi, bien que les enfants soient en seconde position sur la liste, ils restent tout de même des êtres importants capables d'accroître le niveau social puisqu'ils surpassent même la mère dans cet ordre hiérarchique. Notons que l'ordre familial émet une distinction entre le sexe des enfants car les garçons passent avant les filles. En effet, si les enfants doivent à leur tour aider dans cette course à l'ascension sociale, c'est que les parents ont échoué dans cette entreprise ou ont du mal à la réaliser.

A contrario, l'enfant peut être utilisé pour ne pas provoquer de recul dans l'avancée sociale de la famille et conserver celle-ci. Dans *Commandeur du sucre*, Firmin confie vouloir marier sa fille « à un monsieur d'En-Ville, quelqu'un qui sait lire et écrire et qui pourra s'occuper d'elle sans lui caresser les côtes à coups de poing »⁹¹². Présenté comme un personnage imbu de sa personne et ayant un certain mépris vis-à-vis des prolétaires, on comprend que le personnage

911 TARDON Manon ; LERO Jane ; *La femme martiniquaise ...* ; azmartinique.com/fr/informations_essentielles/le-saviez-vous/histoire/la-femme-martiniquaise...

912 CONFIANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 48

paternel désire voir sa fille accompagnée d'un homme ayant eu un parcours scolaire prodigieux et étant donc pour l'époque mulâtre ou béké. Il est alors possible de comprendre que la réussite sociale de Firmin sera assurée et sa fille sera utilisée dans le but de conserver la bonne place de sa famille au sein de la société.

Dans *Le Cœur à rire et à pleurer*, la mère du personnage principal « avait accroché au-dessus de son lit une photo découpée dans Ebony. [Ils] y admirai[en]t une famille noire américaine de huit enfants comme la [leur]. Tous médecins, avocats, ingénieurs, architectes. Bref, la gloire de leurs parents »⁹¹³. Cette image faisant rêver la mère de famille témoigne de son souhait de vie puisque sa famille ressemble déjà en partie à celle qu'elle admire. De plus, il est sous-entendu qu'elle désire que ses enfants encore jeunes acquièrent un avenir tout aussi rayonnant que celui de ceux qu'elle regarde chaque soir. Cette idée est confirmée par la narratrice elle-même puisqu'elle avoue en parlant de ses parents, connaître « la tendresse au fond de leurs cœurs [d'autant plus] qu'ils s'efforçaient de [les] préparer à ce qu'ils croyaient être la plus belle des existences »⁹¹⁴. Chez les Boucolon, les enfants permettront ainsi de conserver le statut social des parents et prolonger leur rêve d'ascension.

Suite à ces exemples, il est possible de constater que les enfants constituent un moyen de gravir les échelons de l'échelle sociale alors que les parents ont eux-mêmes commencer d'entreprendre ce projet. Les enfants seraient donc un moyen de continuer l'entreprise de ces derniers bien que cela puisse être difficile.

913 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 15

914 CONDE, Maryse .*ibid.* page 16

c) La continuité de la dynastie : une lourde charge à porter

« Les pères ont tendance à façonner leurs fils à leur image. Ils sont ainsi pour eux tout à la fois des modèles, des mentors et des censeurs »⁹¹⁵ afin qu'ils ne dérogent pas à l'objectif qui leur ont bâti.

Cette citation permet de comprendre que les garçonnets sont voués à reprendre l'héritage de leurs pères quelque soit le domaine (travail, comportement...). Néanmoins, les fillettes sont elles plutôt vouées à reconduire les attitudes maternelles. C'est pour cela que dans les romans contemporains francophones des Antilles, il est possible de découvrir des sortes de dynasties où les enfants reproduisent de façon involontaire les actes parentaux selon leur sexe. Ainsi dans la généalogie féminine qui se retrouve au centre de *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, chacune des femmes reproduit le schéma de vie de son prédécesseur en devenant à son tour une femme seule connaissant de nombreux déboires avec la gente masculine. Dans *La Famille des Pitites-Cailles*, c'est une sorte de lignée masculine qui s'opère. À travers celle-ci, il est possible de voir des pères peu respectueux des femmes et pour le moins, pas attentionnés du tout vis-à-vis de leurs enfants. Ainsi, filles comme garçons continuent de véhiculer les marques de fabrique familiales et en font des dynasties. Toutefois, la dernière héroïne du roman *Pluie et vent sur Télumée Miracle* confie sa douleur de ne pas avoir d'enfant alors que le protagoniste qui achève le roman *La Famille des Pitites-Cailles* sombre dans une vie de débauche et de désespoir témoignant de son mal-être. Le fait de continuer à faire vivre la dynastie familiale les ronge car cela reste très difficile à porter.

Par ailleurs, la continuité de la dynastie familiale peut être recherchée par l'un des parents. Par exemple, il est possible de citer M. Shaddoud, un immigrant Syrien qui considère

915 SOHN, Anne-Marie ; « Sois un homme ! » ; *Du seuil* ; France ; 2009 ; page 328

que ses fils doivent continuer le travail qu'il a accompli en fondant des chaînes de magasins. Ainsi, ce dernier confirme : « J'ai trois fils et à chacun j'ai légué aussi un commerce »⁹¹⁶. Cette envie de reproduction de l'enfant est également transmissible. En effet, Wadi, qui a été adopté par M. Shaddoud, souhaite à son tour transmettre son bien et cherche à ce que son fils illégitime lui succède ; et ce désir du père ne semble pas prendre en considération le choix du fils. C'est pourquoi, lorsque sa maîtresse imagine un autre avenir pour leur fils, ce dernier lui rétorque quasiment étonné : (« Et qui va nous succéder ? »⁹¹⁷).

Certains personnages d'enfants semblent être conscients de ce désir de transmission existant chez leurs parents et souhaitent s'en défaire. C'est ainsi que le personnage de Dany qui s'aperçoit que son père avait des projets d'avenir le concernant conclue que ce que son père « ne savait pas [...] c'est que le destin ne se transmet pas de père en fils »⁹¹⁸. Cette conclusion de l'enfant montre ainsi la rupture entre les choix de ce dernier et la volonté paternelle.

Bien que les enfants soient perçus comme des personnages pouvant prendre le relais des vocations familiales, il arrive cependant que les parents apportent des modifications à l'éducation de leur progéniture afin que cette dernière les surpasse. Dans le roman de Raphaël Confiant, Wadi confirme notre hypothèse à la page 30 puisqu'il y dit « [s]i mon père souhaitait que moi, l'aîné, je lui succède un jour, il s'employait à ce que je ne devienne pas un simple homme de la terre »⁹¹⁹. Cet extrait démontre ainsi que le personnage de l'enfant se doit de succéder à ses parents mais en ayant des atouts supplémentaires. En effet, on apprendra plus tard, que le père de ce dernier tient à ce que son fils soit plus cultivé que lui, même s'il doit lui succéder.

Pour finir, il est possible que la continuité de la dynastie familiale soit entreprise par l'enfant et que les parents ne soient pas demandeurs de cette continuité. Dans ce cas, cette transmission serait volontaire et non plus subie. Il est ainsi possible de nouveau prendre pour exemple le personnage de Dany qui souhaiterait finalement continuer les actes politiques de son père et se place lui-même en tant qu'héritier

916 CONFIANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 271

917 CONFIANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 377

918 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 70

919 CONFIANT, Raphaël. *ibid.* page 30

de la famille. Il exprime alors son regret : « Ce que j'aimerais hériter de lui ce sont ses idées de justice sociale, son intransigeance face au pouvoir, son dédain de l'argent et sa passion des autres »⁹²⁰. Le personnage parental qui ne souhaite pas ou ne cherche pas obligatoirement à obtenir de successeur peut cependant se retrouver singé par ses enfants qui ambitionnent de lui ressembler.

Toutefois, il est indéniable que les enfants n'occupent pas tous la même place dans les différentes familles Antillaises et que ces derniers n'ont pas non plus le même rapport avec leurs parents.

920 LAFERRIERE, Dany *.ibid.* page 187-188

2/ Les différents cas de figure d'enfance dans la famille haïtiano-Antillaise

a) L'enfant renié et le refus de parentalité

Le reniement de l'enfant peut être causé car ce dernier est perçu comme un objet dérangeant. Le personnage de Noémie, la mère du héros de *Mère-Solitude* dévalorise l'enfant et le fait regresser au rang d'animal. En effet, celle-ci termine son récit en disant que la « plupart du temps, ce n'est pas un poussin qui finit par en sortir mais un petit animal difforme qui crie, qui râle, qui chiale »⁹²¹. Cette interprétation de l'enfant rappelle ainsi la création d'un objet en rupture avec l'innocence et plutôt diabolique que nous développerons plus tard. Une vision peu différente de l'enfant est aussi mise en exergue dans un roman de Pineau intitulé *Cent vies et des poussières* puisque dès que la mère de l'héroïne accouche, elle aime l'innocence du nourrisson mais, une fois que celui-ci grandit, il se retrouve rejeté suite à une période de désintérêt maternel car le personnage maternel a simplement hâte de se débarrasser de son enfant.

La place de l'enfant au sein de la famille semble découler de l'estime d'un ou des parents ou du fait de sa légitimité, c'est-à-dire s'il est enfant légitime ou non. « Pour tout héritage, il laissa deux *carreaux* de terre à Bizoton [...] et une maison basse à Morne-à-Tuf »⁹²². Ce père de *La Famille des Pitite-Caille*, qui a eu de multiples enfants, ne s'est occupé que de ses enfants légitimes et a fait l'effort de leur léguer un bien. En effet, cette idée est confirmée par le narrateur lui-même puisque celui-ci informe le lecteur que concernant le « bataillon de ses enfants-dehors, il eut rarement de leur nouvelles et [...] en grandissant, [ceux-ci] étaient devenus des inconnus pour lui »⁹²³.

921 OLLIVIER Emile; *Mère-Solitude*; Paris ; Le serpent à plumes ; 1994 ;page 10

922 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille*; *Long-courriers* ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ;pages 23-24

923 LHERISSON, Justin *ibid.* page 24

Toutefois, bien que l'enfant soit illégitime il arrive que ce dernier suscite l'intérêt de ses parents. Ce dernier peut alors être reconnu par son père ou non. Dans le cas du père béké et de la femme noire, le refus de ce dernier « de donner à ces enfants une reconnaissance symbolique, indique à quel point le nom de famille continue d'être marqué »⁹²⁴ par des enjeux plus que sociaux. Cependant, que le géniteur soit noir, béké ou mulâtre, l'enfant reste le plus souvent à la charge de sa mère jusqu'à la mort de cette dernière où il est rarement confié à son père. Néanmoins, le géniteur est toujours au courant de l'existence de cet enfant et ce, tout autant que son entourage. L'enfant est donc pour ainsi dire toujours connu même s'il n'est pas reconnu légalement.

Outre le fait d'être renié, l'enfant peut aussi simplement être nié par ses parents. Dans ce cas, il arrive que le père et la mère aient un comportement similaire vis-à-vis de leurs enfants. Cette situation peut se produire lorsque les deux parents partagent le même travail ou qu'ils soient tous deux très occupés. Dans le roman de Raphaël Confiant, c'est ce dont Mâ et sa sœur sont victimes car leurs parents ayant une épicerie, aucun d'entre eux n'a le temps de s'occuper des enfants. Le lecteur en prend conscience au moment où Mâ désormais adulte, se replonge dans son enfance et confie, en parlant de sa mère, que « ni elle ni [s]on père [...] n'avaient le temps de veiller sur Annaïse-Ming et [elle]-même »⁹²⁵. Dans le roman intitulé *Le Cœur à rire et à pleurer* de Maryse Condé, les parents de l'héroïne adoptent un comportement similaire car à la page 46, car la narratrice raconte que ces derniers la « traînaient toujours derrière eux » mais qu'« [e]n plus, [ceux-ci] ne s'occupaient guère d[elle] et parlaient entre eux ». Chez les Boucolon, il est possible de déceler que leur enfant est un moyen de se montrer en public ou un prétexte pour sortir mais qu'ils s'en détachent totalement.

De façon unilatérale et bien que peu décrit, la mère elle aussi peut rejeter sa progéniture. Néanmoins, la cause de ce rejet ne serait pas le refus de la parentalité mais découlerait d'un manquement venant du père. Dans la nouvelle *Ainsi danse le temps* de Kermonde Lovely, le garçonnet explique que sa mère ne l'aime pas car il est synonyme de « tout ce qu'elle voulait fuir. Un enfant trop noir d'un mari infidèle [et] mort trop tôt »⁹²⁶. Ainsi, bien que la mère semble délaisser sa progéniture, elle cherche en fait à fuir un père.

924 WILTORD Jeanne ; Les békés : maîtres et pères ?;

www.ali-antilles.com/wp-content/uploads/2012/02/TEXTE_JW-B-k-s-surlign-1-1.pdf ; page 12

925 CONFIENT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 437

926 GUY, Régis Jr ; *Une Enfance haïtienne* ; Gallimard ; France ; 2017 ; page 44

À l'inverse de ce type d'enfant renié ou tout simplement nié, il existe également la figure de l'enfant préféré.

b) La particularité de l'enfant « préféré »

Dans la littérature Antillaise francophone, il arrive que certaines familles aient une attitude peu orthodoxe et fassent émerger une préférence pour l'un des leurs enfants. Dans ces rares familles, ces enfants préférés sont souvent des garçons. Dans *Fanm Déwò*, Siméon semble être l'enfant préféré de sa mère car il est un garçon et que son père fait vivre le ménage en ayant accepté des enfants qui ne sont pas les siens. Cette situation se révèle lorsque sa sœur, « Ida, autoritaire, lui ordonna d'aller laver la vaisselle [et que] Man Héloïse s'y opposa »⁹²⁷ afin, semble-t-il qu'il soit exempté de tâches ménagères. Pour ainsi dire, son sexe lui ouvre des facilités et le statut de son père, des préférences.

L'enfant peut sembler jouir d'une place de choix au sein de la famille dans la mesure où ce personnage éclipse celui du père. En effet, par rapport au personnage de la mère qui occupe une grande place au sein de la littérature Antillaise, le père n'est plus le second sur la liste, mais il est relégué après celui de l'enfant. De ce fait, les intrigues peuvent laisser apparaître des personnages paternels touchés par ce genre d'évènement. C'est pourquoi dans *L'Ange du patriarche* de Kettly Mars, « malgré tout l'amour qu'il ressentait pour Alain, André [le père] était miné par un vide émotionnel désespérant »⁹²⁸ causé par la préférence de la mère pour son enfant et le peu d'attention qu'elle lui consacre.

Outre le cas de l'enfant chouchouté dans une famille, la littérature Antillaise francophone peut faire apparaître des cas de personnages nommés « enfants-rois » ; c'est-à-dire, un enfant ayant tous les droits au sein de sa famille. Dans *Brin d'amour*, Lysiane, l'héroïne de l'ouvrage étant enfant unique, vit dans une maison considérée comme « le royaume de la jeune fille »⁹²⁹, et se permet d'affliger à son père des sentences « égrenées sur le ton de la colère divine »⁹³⁰. L'utilisation de l'adjectif « divine » permet en effet de comprendre que cette enfant, en plus d'être aimée, est vénérée.

927 DELSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 21

928 MARS, Kettly ; *L'Ange du patriarche* ; Mercure de France ; France ; 2018 ; page 257

929 CONFIAANT, Raphaël ; *Brin d'amour* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2001 ; page 15

930 CONFIAANT, Raphaël .*ibid.* page 18

« Trop d'années me séparaient de mes sœurs Emilia et Thérèse. Leurs cœurs n'abritaient pour moi que des sentiments forts tièdes. À leurs yeux, j'étais une dernière-née trop gâtée »⁹³¹. Bien que cela ne soit guère évoqué par les personnages parentaux, l'attitude des enfants et cet aveu de la narratrice laissent entendre qu'elle était traitée comme l'enfant préféré de la fratrie puisqu'elle est considérée comme telle par ses frères et sœurs. Dans ce cas, c'est la position de cadette qui conduit la narratrice à la place d'enfant « préféré ». Le cas des filles en tant qu'enfant « préféré » relève alors de l'exclusivité car aucun garçon ne peut lui prendre sa place.

Par ailleurs, s'il l'on considère les principes coloristes de la société Antillaise, il est souvent possible que l'enfant préféré soit celui à la peau claire. En effet, dans *La Panse du chacal*, lorsque le narrateur décrit le sort bienheureux des maîtresses du maître d'habitation, il dépeint également « la tralée de marmailles qu'elles halaient à l'église le dimanche [tout en précisant que] l'enfant à peau clair était le mieux vêtu et le mieux nourri »⁹³². Ainsi bien que cette description sous-entende que le maître soit le seul père à s'occuper de sa progéniture, cela démontre également que la mère ne fait pas en sorte que ses autres enfants aient l'air un peu mieux traités non plus.

Par le biais du chauffeur du narrateur dans le roman de Laferrière qui remonte sur les étapes de son enfance, il nous est également possible d'aborder cette marque singulière. En effet, dans la description de la mère ce dernier nommé Jérôme, il est dit que sa mère, « Pauline ne parlait que de son fils Alain »⁹³³. Le personnage de la mère semble alors avoir oublié son autre fils qu'elle avait un jour trouvé au marché. Bien que l'amour maternel semble inexistant envers le second fils, un autre personnage confirme l'amour que la mère lui porte pourtant. Ainsi, ce personnage confie au chauffeur : « Je peux te dire qu'elle t'aimait autant qu'Alain, dit la vieille femme en lui caressant la joue »⁹³⁴. De ce fait, l'absence de témoignage de sentiments maternels conduit le personnage à se sentir rejeté et à considérer son frère comme l'enfant adulé.

931 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 page 149

932 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 72

933 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 249

934 LAFERRIERE, Dany. *ibid.* page 250

« Le négriillon soupçonnait Man Ninotte de mieux aimer un tel ou un tel, de le négliger pour telle ou telle »⁹³⁵. Cette phrase du narrateur bien qu'elle ne démontre rien en matière de préférence des enfants – puisqu'il est question de soupçon- laisse toutefois entendre que le fait d'avoir de nombreux enfants provoque de la distanciation entre les membres de la fratrie qui pensent alors que les parents établissent des préférences entre eux.

Néanmoins, l'enfant préféré d'un parent n'est pas obligatoirement celui de l'autre parent. Dans *À Bout d'enfance*, la mère qui semble préférer ses enfants chacun à leur tour, a une attitude opposée à celle du personnage paternel qui ne préfère qu'un enfant. En effet, le père préfère sa seconde fille et cette dernière qui le sait, « se rebellait d'autant plus volontiers que la Papa ne supportait pas la moindre atteinte à son Indienne »⁹³⁶. Par ailleurs, cet amour inconditionnel va même à l'encontre de l'autre parent qui est bafoué dans son autorité puisqu'il « poussait une tirade cornélienne quand Man Ninotte tentait de lui enlever le goût des insolences »⁹³⁷.

D'un extrême à l'autre, il est possible de constater que les enfants peuvent passer du cas de l'enfant préféré à celui de l'enfant délaissé, abandonné ou donné.

935 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ;page 46

936 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ;Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 57

937 CHAMOISEAU, Patrick .*ibidem*.

c) Les enfants « donnés »

Tout comme cela a été fait dans les familles du sud de l'Afrique, les enfants peuvent être placés pour des raisons diverses. En effet, Marc Pilon et Koku Vignikin ont observé que les différentes causes pouvaient être le « décès, divorce, [la] séparation des parents, [l'] aide domestique,[la] socialisation/éducation »⁹³⁸. Les Antilles étant en partie construites de déportés africains ; il est nécessaire de vérifier si les raisons de ce don d'enfant y sont les mêmes.

Il est possible que les personnages infantiles soient confiés à autrui dans le but de combler un manque existant chez un tiers. Dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, l'héroïne confie que les « mères [lui] envoyaient leurs fillettes à laver, à coiffer, à douciner »⁹³⁹ dans le but de trouver en elles une enfant perdue autrefois. Dans ce cas, l'enfant se trouve plutôt « prêté » par souci de compassion face à la tristesse d'une perte. Néanmoins, cette enfant perdue – dont il est question quelques lignes auparavant- nommée Sonore a, elle, bien été donnée par une mère de onze enfants, qui avait « assez développé la misère de la terre »⁹⁴⁰ et « avait amenée, [la fillette au personnage principal pour la lui] confi[er] »⁹⁴¹. Sonore se trouve alors dans la catégorie des enfants « donnés » afin de leur éviter la misère d'une société violente. Cette facette du « don » d'enfant bénéfique à ce dernier sera développée dans le paragraphe suivant.

À Haïti, les parents ont pour coutume de donner leurs enfants à des êtres de confiance ou à des personnes plus riches qu'eux « dans l'espoir que la progéniture puisse avoir un meilleur accès à la nourriture, au logement et à l'éducation »⁹⁴² comme cela est expliqué dans la revue littéraire intitulée *Culture et santé mentale en Haïti*. Dans le roman de Lhérisson, les parents de Zoune lui choisirent donc une marraine « et [lui] promirent de lui confier prochainement sa

938 PILON, Marc ; VIGNIKIN, Koku ; *Ménages et familles en Afrique subsaharienne* ; Archives contemporaines ; Domont ; Agence universitaire de la francophonie ; 2007 ; page 65

939 SWARTZ-BART, Simone ; *Pluie et vent sur Télumée Miracle* ; France ; Edition du Seuil ; 1972 ; page 248

940 SWARTZ-BART, Simone .*ibid.*, page 233

941 SWARTZ-BART, Simone .*ibid.* page 233

942 Culture et santé mentale en Haïti.... ; www.who.int/emergencies/culture ; page 6

filieuse pour être élevée »⁹⁴³. Ce type d'enfant est ce qu'on appelle plus communément les restavèk car l'enfant qui est une bouche de plus à nourrir pour des parents qui ne peuvent s'en occuper « restent avec » le tiers choisi. En effet, dans ce même roman, il est dit que « la pauvre enfant ne leur était d'aucune utilité »⁹⁴⁴. Cette situation a également lieu dans le roman *L'Enfant venu d'Haïti* car en décrivant le héros, il est dit que « Célia, sa mère l'avait confié à l'affection plutôt rude de Da Adélaïde »⁹⁴⁵.

Outre le fait d'aborder des particularités iliennes et caribéennes, il est possible de déceler des figures infantiles ayant une place plus occidentale au sein de la littérature Antillaise francophone.

943 LHERISSON, Justin ; *Zoune chez sa ninnaine* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 127

944 LHERISSON, Justin .*ibidem*.

945 HARPON Louise ; *L'Enfant venu d'Haïti* ; Ibis Rouge ; Kourou ; 1997 ; page 11

3/ La place un peu plus occidentale occupée par l'enfant

a) Un développement pour soi

« Venge-moi ! Venge-moi de tout cela ! »⁹⁴⁶. Cette phrase prononcée par Théodora qui élève son petit-fils, montre que l'enfant peut être perçu comme une rémission potentielle de soi-même. Peut-être même que cela serait sa vocation.

L'enfant peut être conçu dans le but de rester sous l'égide de ses parents dans la mesure où il est considéré tel un « objet » personnel. Cette attitude semble souvent adoptée par la mère qui considère sa progéniture comme lui appartenant. Ce fait, quant à lui, aurait lieu lorsque l'enfant est de sexe masculin. Emile Ollivier le démontre de façon implicite dans son ouvrage intitulé *Mère-Solitude*. Lorsque le héros s'interroge sur son géniteur; père dont il n'a jamais entendu parlé et qu'il ose questionner sa mère sur ce dernier. Celle-ci lui répond alors par le biais d'une histoire merveilleuse qui illustre notre propos. En effet, dans l'anecdote de cette dernière, elle se présente comme l'unique personne à l'origine de sa procréation. La mère insinue également que toutes les femmes usent du même processus n'impliquant en aucun cas l'intervention d'un homme car elle dit : « Eh bien! J'ai fait ce que font toutes les mamans. On prend un oeuf pondu par une poule en bonne santé, de préférence le vendredi saint ; et là, on le tient sous son aisselle pendant neuf jours et neuf nuits; jusqu'à éclosion »⁹⁴⁷. À travers cette image, la mère compare également la procréation à la création d'un « antichrist » qui est aussi appelé Ti-monse, ti-bolom ou encore baclou. Ces termes décrivent en fait un homonculus qui aux Antilles, est un petit être qui reste éternellement attaché à son créateur et assouvie tous ses besoins en échange d'apport de nourriture⁹⁴⁸. La mère, seule détentrice d'un pouvoir absolu vis-à-

946 SWARTZ-BART ; Simone, *Pluie et vent sur Têlumée Miracle* ; France ; Edition du Seuil ; 1972 ; page 65

947 OLLIVIER Emile ; *Mère-Solitude* ; Paris ; Le serpent à plumes ; 1994 ; page 10

948 « Timons ou lantikri (antéchrist) est un cas particulier où la gagé ne se transforme pas, mais créé un être mystérieux qui agira à sa place. Il est issu d'un œuf de poule noire pondu le Vendredi Saint et couvé quarante jours sous l'aisselle d'un homme » - *Histoire de la folie à la Martinique*

vis du personnage infantile semble donc pouvoir l'utiliser à sa guise.

Les romans de la littérature Antillaise francophone permettent de déceler une autre rupture psychosociale, à travers laquelle la mère ou le père utilise sa progéniture dans le but de prendre une revanche sur sa vie passée et accomplir ses rêves. Dans le roman intitulé *Dans la maison du père*, la mère d'Alice pense qu'elle sera pianiste alors que sa fille souhaite être danseuse: « « Tu feras des choses que je n'ai pas su faire », comme si je devais réaliser les rêves qu'elle avait tus dans les blessures quotidienne de la conjugalité »⁹⁴⁹ s'insurge le personnage de l'enfant en pensant à sa mère. Chez Maryse Condé, Auguste Boucolon, le père de l'héroïne du roman *Le Cœur à rire et à pleurer* envisage également que son fils et sa fille fassent des métiers qu'il rêve de les voir accomplir. Tout comme Alice, es personnages des enfants permettent ainsi de réaliser les projections du père.

Par ailleurs, les enfants peuvent être perçus tels de potentielles résolutions à une vie conjugale monotone ou sur le point de rompre. La conception de l'enfant serait réalisée pour l'accomplissement ou la réconciliation du couple parental. Ainsi Nirvah, héroïne de *Saisons sauvages* confie que ses enfants « Marie et Nicolas [les] sauvent en reconstruisant pour [eux] chaque jour le lieu de l'amour »⁹⁵⁰. Pour son époux et elle-même, l'enfant est donc un moyen de conserver leur amour et le bien être de leur couple. Ce sont des personnages à leur service.

De plus, les enfants peuvent apparaître comme des personnages gardés par les parents de façon très précieuse parce que ces derniers représentent une sorte d'emblème. Dans le roman *Le Coeur à rire et à pleurer*, la narratrice confie ainsi que ses parents la « traînaient toujours derrière eux [car sa] mère était toute fière d'avoir une si jeune enfant dans son âge mûr »⁹⁵¹. Dans cette famille, l'enfant n'est conservé à promximité qu'afin de montrer leurs capacités de reproduction et leur puissance familiale voire sexuelle et ce fait objet de démonstration.

L'hypothèse selon laquelle l'enfant serait à garder, afin que ce dernier effectue les souhaits des parents ou soit l'étendard familial existe bien mais, il est nécessaire de penser que celui-ci doit recevoir un certain type d'éducation.

949 LAHENS, Yannick ; *Dans la maison du père* ; Dijon-Quetigny ; Le serpent à plumes ; 2005 ; page 84

950 MARS, Kettly ; *Saisons sauvages* ; Mercure de France ; Espagne ; 2010 ; page 56

951 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 46

b) Une vocation pour l'éducation

« Ma mère voulant d'un fils memorandum/ Si votre leçon d'histoire n'est pas sue/ vous n'irez pas à la messe dimanche/ avec vos effets du dimanche »⁹⁵².

Dans la littérature Antillaise francophone, l'intérêt parental pour l'éducation des enfants, ne semble guère constituer une volonté de prestige scolaire. Ce dernier, semble être avant tout un gage d'avenir stable et confortable. Néanmoins, l'enfant se doit d'avoir la meilleure éducation possible bien que le but des études soit particulier aux Antilles. Cette idée est véhiculée dans le roman *Case à Chine* dans lequel il est dit, en parlant des enfants de Fang-Li que « leur avenir avait fini par devenir la principale occupation de leurs parents »⁹⁵³. D'ailleurs, cette impression de double objectif de l'éducation infantile est confortée par le fait que ce dernier ne s'oppose pas au retrait prématuré de sa fille à l'école même s'il « lui était bien arrivé, certaines fois, de rêver de sa fille en toge de magistrate ou en blouse doctoresse, mais sans conviction »⁹⁵⁴ puisque cette dernière devrait reprendre l'entreprise familiale.

Toutefois, l'enfant peut être utilisé, non pas pour avoir la meilleure scolarisation possible mais, simplement dans le but d'étaler une culture recherchée par les parents afin qu'ils puissent afficher une grande fierté et confirmé leur position sociale. C'est ce type de situation qui est dépeinte dans *Commandeur du sucre* de Confiant puisque Firmin, le personnage principal affirme que ses fils « connaîtront Victor Hugo par cœur quoiqu'ils ne mettent guère de flamme à le déclamer »⁹⁵⁵. Cet emploi du futur simple mettant en évidence la certitude de cet événement, montre également que Firmin ne doute pas de son acharnement auprès de ses fils. De plus, cette inquiétude de la part du père dans l'acquisition d'une culture noble est mise en lumière à la page 198 car il y est dit qu'il « avait envoyé ses fils étudier au prestigieux lycée Schoelcher de Fort-de-France, « pour en faire des grands-grecs ».

952 DAMAS, Louis-Georges ; « Hoquet » ; *Négritude*

http://yjohri.pagesperso-orange.fr/Negritude_Damas_texte.html.

953 CONFiant, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 410

954 CONFiant, Raphaël .*ibid.* page 413

955 CONFiant, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 48

C'est également le cas de l'enfant utilisé afin que son éducation soit un marqueur de grandeur familiale dans *La Famille Vortex*. En effet, les « deux M échafaudèrent des projets d'avenir pour leurs enfants : Ernest serait militaire comme son père, Wilfrid médecin comme Sylvain »⁹⁵⁶. Cet extrait démontre ainsi que le personnage de l'enfant peut être perçu comme un être prédestiné à des études qui sont le plus souvent prestigieuses dans le but d'alimenter le rayonnement familial souvent assis depuis des générations.

Néanmoins, il convient de dire que l'importance attribuée à l'éducation dépend des moyens financiers mais surtout, du prestige que veut s'attribuer la famille. En effet, la narratrice du roman *Le Cœur à rire et à pleurer* de Maryse Condé, dans son chapitre évocateur intitulé « la lutte des classes » laisse entendre que l'école des sœurs Rama était « la plus cotée, celle où les gens qui se croyaient grands bourgeois envoyaient leurs enfants »⁹⁵⁷. Cet extrait, à travers le verbe pronominal « se croyaient » laisse entendre que les parents, bien que pouvant accorder peu d'importance à l'institution scolaire, mais souhaitant briller grâce à leur niveau social, faisaient en sorte que leur enfant fréquente une école huppée quel qu'en soit le prix.

Tant d'efforts fournis par les parents dans le but que les personnages-enfants fassent resplendir leur rayonnement, permettent de présager que les enfants peuvent par la suite, être confinés au carcan familial.

956 METELLUS, Jean ; *La Famille Vortex* ; Gallimard ; France ; 1982 ; page 61

957 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 29

c) Un être « réservé » au petit noyau familial

« Un enfant n'était pas un otage, pas une marchandise, pas un enjeu »⁹⁵⁸. Néanmoins, si le narrateur de cet ouvrage tire cette conclusion, c'est que cette situation se produit et que le personnage de l'enfant devient un objet familial.

Chez Maryse Condé, lorsque la narratrice décrit une scène assez fréquente chez elle, il est possible de comprendre que la dernière-née est réservée au noyau familial. Cet espace deviendra de plus en plus étouffant au fil du roman surtout vis-à-vis de sa mère. En effet, la narratrice dont la mère « avait beau ajouter en [la] couvrant de baisers [,] que sa kras à boyo était devenue son bâton de vieillesse [, la petite Maryse éprouvait] à chaque fois le même chagrin »⁹⁵⁹. Dans cet extrait le verbe « couvrir » démontre un excès d'amour tandis que le fait de décrire cette enfant comme le bâton de vieillesse de sa mère laisse présager qu'elle restera à ses côtés pendant longtemps ce que confirmera la fin du roman et mettra en évidence son enfermement quasi total. La famille Boucolon se rapproche donc de « la famille moderne [dans laquelle] l'enfant destiné à s'occuper de ses parents, de préférence à ses frères ou sœurs, peut être désigné, de façon implicite ou inconsciente, parfois dès l'enfance »⁹⁶⁰ et dans ce cas, par rapport à sa place dans la fratrie.

Il est possible que les parents permettent à leur enfants d'étudier dans l'unique but de continuer leurs entreprises. Par là, le personnage de l'enfant serait pour ainsi dire enfermé dans un avenir qu'un tiers lui a construit et son échappée vers le territoire sur lequel il fait ses études ne serait qu'un faux éloignement. C'est cette situation qu'énonce Dany quand il parle

958 MARS, Kettly, *L'Ange du patriarche* ; Mercure de France ; France ; 2018 ; page 259

959 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 12

960 ATTIAS-DONFUT, Claudine ; LAPIERRE Nicole ; SEGALEN, Martine ; *Le Nouvel esprit de famille* ; Odile Jacob ; Mayenne ; 2002 ; page 114

de personnes qui « ont construit ces maisons en espérant que leurs enfants qui étudient à l'étranger reviennent prendre en main les affaires familiales »⁹⁶¹ dans *L'Enigme du retour*. Cette anecdote montre alors un enfant procréé pour le bien des affaires familiales. C'est aussi dans cette visée qu'un grand-père, Monsieur de Maisonneuve imagine l'objectif d'une éventuelle grossesse de sa fille en concluant que « si jamais elle faisait un garçon, ça serait toujours un de Maisonneuve qui pourrait reprendre au moins l'habitation de Rivière Salée »⁹⁶².

Il se peut que l'effet de « réservation » de l'enfant dans une famille peut simplement être une impression. C'est cette idée qui est transmise dans *La Grande Béké*, roman dans lequel l'héroïne avoue qu'elle continuait « à jouer le jeu des grandes familles unies »⁹⁶³ alors que son héritage n'est pas destiné à ses enfants qu'elle garde pourtant sous son aile. Dans ce roman, la relation à l'enfant n'est pas naturelle mais, est imposée par une situation sociale.

Par ailleurs, cette idée de proximité extrême avec le personnage de l'enfant peut s'expliquer par l'amour que lui porte le personnage adulte. Par exemple, nous pouvons citer le personnage de Farel de *Case à Chine* qui fait office d'objet de déversement intégral de l'amour de son arrière-grand-père. En effet, c'est le narrateur qui raconte lui-même que son bisaïeul « avait dans son adolescence enlevé [s]a future mère [et en avait fait de même avec sa] petite personne en sus »⁹⁶⁴ pour l'amener au Morne-des-Esses puis à Fort-de-France. Ce roman permet alors de constater que le personnage de l'enfant constitue un objet d'amour que l'on désire conserver dans le

961 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris; Grasset ; 2009 ; page 125

962 CONFIAANT, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page 238

963 DE JAHAM, Marie-Reine ; *La Grande Béké* ; Robert Laffont ; Paris ; 1989 ; page 39

964 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ;page 389

cocon familial voire uniquement pour soi. Cette pratique rappelle d'ailleurs, une coutume ancestrale de lignée de ces personnages qui permettait au jeune amoureux de témoigner de son amour à une jeune fille en l'enlevant. L'enfant serait alors un objet d'amour presque incestueux légitimant le rapt et le fait de le garder pour soi.

En dépit de toutes ces possibilités de rapport entre le personnage de l'enfant et ses ascendants, il n'en reste pas moins que la relation du père à l'enfant doit être toute particulière .

CHAPITRE II: La question de l'enfant dans l'étude de la paternité

I/ La relation avec le père

1/ L'enfant et le père : des personnages en interaction

a) La vie en famille

Depuis la création de la famille romaine, principe sous lequel s'établit plus ou moins la famille moderne Antillaise, les « enfants légitimes [sont] soumis à la puissance paternelle »⁹⁶⁵. Ainsi toute notion de paternité implique une interaction entre les pères et les enfants et ce, principalement lorsque l'ensemble des protagonistes vivent ensemble.

Il est nécessaire de penser que l'interaction entre le père et ses enfants se fait sous couvert de la transmission de certains apprentissages. Par exemple, dans *À Bout d'enfance*, le père du Négrillon lui enseigne l'épluchage d'une orange ou de la canne, choses qui lui paraissent importantes. Le chef de famille peut donc aussi avoir pour objectif de partager du temps avec ses enfants et de leurs transmettre son savoir d'où découle l'interaction. Ainsi chez Chamoiseau, le père du petit Négrillon semble même avoir un rituel avec son fils car il « l'assied auprès de lui [...] Et qui lui montre comment éplucher [cette] orange »⁹⁶⁶. C'est donc à travers ce petit moment partagé avec son fils que le père en profite pour l'instruire et se proposer en tant que père. En effet, Françoise Dolto confirme que « pour qu'un petit garçon s'intéresse à son papa, il faut que ça soit le père qui montre à son garçon une attention élective »⁹⁶⁷.

965 GARRIGUE, Jean ; *Droit de la famille* ; Dalloz ; Italie ; 2018 ; page 29

966 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 53

967 DOLTO Françoise ; *Sexualité féminine...* ; Scarabée compagnie ; Paris ; 1982 ; page 212

Au sein du roman intitulé *Case à Chine*, par le biais du récit de l'histoire de Meï-Wang, la mère de Mâ, il est possible de voir que le père de cette dernière paraît lui aussi attaché à sa progéniture. En effet, Raphaël, le narrateur avoue que « [s]on mari chantait des comptines à l'enfant afin qu'il apprît la langue de ses ancêtres, vu qu'il se trouvait continuellement exposé au seul créole babillard de Man Rose-Elvire »⁹⁶⁸. De ce fait, ce géniteur profite également des moments partagés avec sa fille afin de lui inculquer des onces du patrimoine ce qui témoigne d'une interaction paternelle et culturelle à la fois.

Bien plus que d'être attaché à ses enfants, la vie de famille peut conduire à une réelle connivence entre les personnages du père et de l'enfant. Ces derniers peuvent alors s'entendre tels de vrais amis. C'est le cas du père du Négrillon. En effet, ce dernier dit que le « Papa racontait même, selon Marielle, dans les temps de jeunesse turbulente où passionné des femmes, il grattait une guitare dans un orchestre de bourg »⁹⁶⁹. Le père, dans cette situation, crée une relation de proximité avec l'enfant et se livre de son plein gré puisque la vie de famille conduit à un lien inébranlable entre ces deux personnages.

Afin de confirmer la portée de la vie familiale dans l'interaction entre le personnage du père et celui de l'enfant, il est possible de citer les personnages de Tarek et de Firmin Abdel. En effet, dans *Rue des Syriens*, Firmin, le fils que Wadi a eu avec Fanotte est décrit comme peu loquace. Néanmoins, il est dit que « Tarek était de toute évidence plus vif et plus ouvert que Firmin Abdel, son demi-frère »⁹⁷⁰. Cette différence de vivacité et d'ouverture au monde entre les deux garçonnetts semble être causée par la présence constante du père dans la vie de Tarek alors que cette présence n'est que ponctuelle auprès de Firmin. Ainsi, la présence continue du père serait bien plus bénéfique et porteuse au personnage infantile. Cette idée est d'ailleurs confirmée dans l'ouvrage *Visages multiples de la parentalité* car il y est dit que « la présence des pères ou du moins leur implication dans l'éducation de leur enfant contribuerait également au développement social de l'enfant »⁹⁷¹.

968 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 195

969 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 59

970 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 337

971 PARENT, Claudine, DRAPEAU, Sylvie, BROUSSEAU, Michèle, POULIOT, Eve ; *Visages multiples de la parentalité* ; Presses de l'Université du Québec ; Canada ; 2008 ; page 201

La relation entre père et enfant peut être conflictuelle voire inexistante en dépit de la vie familiale. Dans *Le Coeur à rire et à pleurer*, selon Maryse, pour son père, ses « pleurs, [s]es caprices [et s]on désordre l'excédaient »⁹⁷², d'autant plus que la narratrice confirme qu'elle ne l'intéresse pas. Dans ce cas, la vie en famille existe puisque les personnages cohabitent mais la relation père-enfant est inexistante. Cela amène donc à traiter de la relation au personnage du père au sein la vie de famille comme un élément du passé. Chez Laferrière, c'est le cas du personnage de Dany et de son père car « tout ce qui [lui] reste c'est le souvenir/ d'un moment de plaisir »⁹⁷³.

Ainsi, il est possible de constater que lorsque la relation entre père et enfant est existante, cette dernière peut aller du statut de la relation normale à la relation idéalisée dans laquelle le père est perçu comme un héros.

972 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 50

973 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 36

b) Le père comme héros de sa descendance

Le personnage du père peut tout d'abord être perçu comme le héros de l'intégralité d'un entourage. Il est possible de constater cette mythification du personnage paternel dans *Texaco* de Chamoiseau car lorsque l'héroïne nomme son père, la typographie du mot « papa » se fait toujours à l'aide d'une majuscule (« Papa »). De ce fait, Esternome, le père de Marie-Sophie semble être l'être le plus important de son entourage voire le plus important du roman. En effet, cette désignation du père ne se fait plus par le biais d'un nom commun mais par le biais d'un mot transposé en nom propre conduisant le personnage du père au rang d'être quasiment divin.

Le père peut aussi être perçu comme un être mythique car on lui prête ce caractère dans l'enceinte de la famille. C'est le cas d'Albert dans *La Vie scélérate*, car il est le fils d'un personnage qui porte le même nom. En plus de porter ce prénom comme celui d'un héros, ce dernier « avait été nourri de récits merveilleux concernant ce père »⁹⁷⁴. Cette glorification, étant le fruit de l'adoration que la grand-mère qui l'élève porte à son fils. Notons que cette transmission de prénom semble être un ultime moyen de rendre gloire à ce père devient le héros de son ascendance et de sa descendance. Outre le fait d'être perçu tel un héros par les membres de la famille, le père peut être reconnu par des personnages extérieurs qui inculquent ensuite cette notion au personnage de l'enfant. C'est d'ailleurs ce qui se produit avec le père de Vinesh puisqu'un membre de la communauté Indienne lui dit : « Ton père, Adhiyamân, était un homme de bien »⁹⁷⁵ et que la totalité de la communauté le pense et le glorifie.

974 CONDE, Maryse ; *La Vie scélérate* ; Seghers ; Pocket ; France ; 1987 ; page 61

975 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 199

Par ailleurs, l'héroïsation du père peut être mise en relief à travers les adjectifs que le narrateur-enfant lui prête. Ainsi, Alice parle de son père qu'elle nomme : « mon père, ce héros magnifique et lointain »⁹⁷⁶ dans le roman *Dans la maison du père* de Yannick Lahens. Dans cette lignée, il est possible de retrouver des personnages-enfants qui admirent leurs pères et les considèrent tels des héros lambdas car ils ne les connaissent pas. Autrement dit, le fait de ne pas connaître le personnage paternel, fait de lui un héros simple jusqu'à ce que son identité soit révélée et que ce dernier soit désormais considéré comme un père-héros. C'est donc cette idée qui est mise en lumière avec le fils de Nelly Bourbon de Chazeilles et de Fred Miroval qui « par le plus grand des hasards [...] l'avait côtoyé, admiré, aimé [et] chéri »⁹⁷⁷. Ne connaissant pas son père, l'enfant admire un homme et aura ensuite le privilège – selon lui- d'en être le fils.

Le père peut aussi être perçu comme un héros par le biais de ses attributs. Par rapport aux autres pères, l'enfant peut considérer son père tel un être majestueux. Chez Pépin, le narrateur-enfant met cette idée en relief car en voyant ce père qu'il n'a jamais vu auparavant, ce dernier s'écrit : « Quelle force ! » avant de préciser : « Notre papa a une voiture »⁹⁷⁸. Ces acquisitions font donc de lui un être suprême et admirable pour l'époque. Ce fait est confirmé avec le syntagme « père tellement admiré » à la page 156 dans lequel l'adverbe « tellement » met en relief le manque de modération de leur ressentit.

Pour finir, le père peut également être considéré en tant que héros dans la mesure où ce dernier constitue un modèle pour

976 LAHENS, Yannick ; *Dans la maison du père* ; Dijon-Quetigny ; Le serpent à plumes ; 2005 ; page 15

977 JOACHIM, Jean ; *Un poil de mangouste* ; Polar Caraïbédiction ; 2015 ; page 216

978 PEPIN, Ernest ; *Coulée d'or* ; Gallimard ; Page blanche ; France ; 1995 ; page 155

le personnage de l'enfant ou tout simplement une source d'inspiration. C'est ce type de père que l'on retrouve dans *La Grande Béké*, roman dans lequel, Grand'madame avoue avoir « souhaité marcher sur les traces de [s]on père, l'égaliser, le dépasser »⁹⁷⁹. Cette gradation dans laquelle apparaît le verbe « égaliser » montre que le père est perçu tel un héros tandis que le verbe « dépasser », quant à lui, démontre qu'il inspire le personnage de l'enfant.

Si le personnage du père est considéré comme un héros par le personnage de l'enfant, il se pourrait également que le père soit amplement respecté puisqu'il joue parfaitement son rôle ou encore, que ce dernier jouisse excessivement de son statut.

979 DE JAHAM, Marie-Reine ; *La Grande Béké* ; Robert Laffont ; Paris ; 1989 ; page 26

2/ Des êtres de l'extrême

a) Le respect des attentes paternelles

Dans les familles modestes comme dans les familles aisées, même si cela n'est pas toujours évoqué dans les romans Antillais contemporains, certains personnages paternels répondent aux attentes que l'on a des pères de famille. À l'évocation de Râma, personnage du roman *Il pleure dans mon pays* d'Ernest Moutoussamy, il est possible de croire que certains personnages paternels semblent attentionnés à l'égard de leurs familles et capables de vouer un amour incommensurable à celles-ci. En effet, la douceur de ce dernier est retransmise à travers le syntagme « À pas feutrés » lorsqu'il tente de ne pas réveiller ses enfants tout en « craignant de marcher sur des mains ou sur des pieds »⁹⁸⁰. Cet extrait met ainsi en relief sa délicatesse, caractère peut mis en avant chez les hommes.

Dans le roman francophone tout comme dans la société Antillaise, lorsque le père s'intéresse vraiment à sa progéniture, il en témoigne à travers l'éducation qu'il dispense. En effet, à l'image des personnages des classes sociales supérieures, le père économise et permet à ses enfants de faire des études. C'est alors ce qui arrive aux enfants d'Eliézer Pitite-Cailles car le père désire que ces derniers réussissent autant que lui sur le plan intellectuel. C'est pourquoi, ils « furent envoyés en France pour parfaire leur instruction et acquérir des manières distinguées... »⁹⁸¹. Au sein de la classe mulâtre, le personnage de Firmin Léandor permet également de démontrer cette idée, puisqu'il envoie ses enfants (Jean-André, Géraud et Mathurine) en classe mais s'obstine à détourner « les garçons [des petits planteurs] suffisamment âgés pour que leur assiduité à l'école [soit] une perte de temps »⁹⁸² et qu'ils finissent par travailler aux champs.

980 MOUTOUSSAMY, Ernest ; *Il pleure dans mon pays*; Emile Désormeaux ; Fort-de-France ; 1979 ; page 7

981 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Cailles ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 29*

982 CONFIAANT Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 122

Bien que les personnages paternels puissent être perçus en tant que pères répondant aux attentes décrites dans la logique des rôles parentaux, il n'en reste pas moins que ces derniers soient également en adéquation avec les stéréotypes sociétaux qui sont malgré tout des attentes.

C'est le cas du père du Négrillon du roman de Chamoiseau qui s'occupe rarement de celui-ci et que ces rares attentions soient inappropriées. Ainsi, il nous est donné à voir un père qui « ne lui parlait jamais, ou qui parfois au moment de la sieste, lui lisait une page d'almanach ou une fable de La Fontaine »⁹⁸³. Ne connaissant pas véritablement l'âge du protagoniste principal, il est tout de même possible de remarquer que le personnage du père - qui ne partage aucune connivence particulière avec son fils, lorsqu'il s'approche de ce dernier - tente de l'interpeller par le biais de documents qui n'intéressent pas particulièrement les enfants. Ce personnage adopte donc un comportement en adéquation avec les préjugés sociétaux voulant qu'un homme ne sache pas s'occuper de sa progéniture ou s'adapter aux besoins de celle-ci.

Le personnage du père Antillais peut aussi répondre aux attentes paternelles dans la mesure où ce dernier abandonne son enfant. Cet abandon peut se faire physiquement ou mentalement. Tout comme le père chez Laferrière, celui de *La Panse du chacal* abandonne ses enfants mentalement. Le narrateur confie lui-même que le « mutisme dans lequel était plongé [s]on père, Adhiyamân, [...] devint si insupportable qu'à son retour des champs [s]a mère [les] incitait [...] à aller jouer au-dehors »⁹⁸⁴. Cet éloignement rompt ainsi toutes liaisons avec l'enfant mais correspond plus ou moins à ce que pense la société Antillaise du père. Cela

983 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 70

984 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 232

conduit ensuite ce même personnage à l'absence physique à laquelle le lectorat est plus habitué, puisqu' Adhiyamân finit par « disparaître à jamais [...] dans l'oubli des siens »⁹⁸⁵. Par ailleurs, certains personnages paternels désertent même la vie de l'enfant avant que ce dernier ne vienne au monde. C'est le cas du père de Fanotte qui reproche à sa mère ce manque de lien filial. Cette dernière s'exprime en disant : « Je ne veux rien savoir ! Tu aurais dû t'arranger pour qu'il pose au moins ses lèvres sur ton ventre avant d'embarquer »⁹⁸⁶. Si certains pères de la littérature étudiée se doivent d'abandonner leur enfant pour des raisons professionnelles ou parce qu'ils ne sont que de passage, il existe de nombreux personnages fuyant leur paternité, fait attendu et craint par de nombreuses femmes.

Dans cette idée de respect des attentes paternelles aux Antilles, le personnage du père peut avoir plusieurs enfants hors mariage et dans son foyer. Cette situation fait de lui un père absentéiste ne pouvant être présent continuellement auprès de chacun. C'est ce que reproduit Anathase dans *Fanm Déwò* de Tony Delsham à qui Man Héloïse reproche « ses découchages »⁹⁸⁷ puisqu'en plus d'avoir un enfant avec cette dernière, il sera possible de lui compter « deux [autres] enfants qu'il fera à la caprêsse* du bourg [alors qu'il] continuait à vivre avec eux »

⁹⁸⁸ .

Le personnage du père qui est capable de répondre aux attentes de la société concernant son rôle, ce dernier peut obéir à la fois aux valeurs morales tout comme aux craintes et stéréotypes.

985 CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 326

986 CONFIANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 291

987 DELSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 37

988 DELSHAM, Tony .*ibidem.*

Le personnage paternel répond ainsi à deux extrêmes. Ne pouvant se cantonner à un juste milieu, n'est-il pas également un être excessif dans sa relation à l'enfant ?

b) Un être excessif dans sa relation

« Parfois ce n'est pas le manque d'amour qui fait souffrir, mais l'excès »⁹⁸⁹, lui aussi peut être à l'origine d'un certain nombre de troubles. Cependant, cette exorbitance fait partie des traits de caractère de certains des personnages paternels étudiés.

Comme dans *Mes quatre femmes*, le personnage du père peut se montrer violent voire tyrannique avec sa famille et ce, très souvent avec ses enfants. Le personnage de Daisy dans *Mes quatre femmes* peut servir d'exemple car elle traverse un quotidien insupportable puisqu'il y a certains jours où son époux « terrorise les enfants et d'autres où il joue au papa gâteau »⁹⁹⁰. Cette ambivalence peut aussi être perçue dans *Coulée d'or* où le personnage principal - un garçonnet - conclue que son « papa [leur] interdit d'être des enfants »⁹⁹¹ alors qu'à la fin du roman, « Monsieur papa s'est métamorphosé en papa poule »⁹⁹². À travers ces deux extraits, le caractère du père permet de constater que ce dernier effectue une certaine balance entre deux extrêmes. Cependant, dans les deux cas, son attitude s'avère gênante car, comme l'explique B. Mudworf « un père trop présent fabrique de la névrose [et] un père trop absent fabrique de la psychose »⁹⁹³.

Toutefois, cette tentative du père de se cantonner à l'image du père modèle ne constitue qu'une mascarade qui ne séduit pas ses enfants car dans « les années Tahiti [où le père du roman de Pineau cité préalablement s'était rendu pour faire la guerre], les petits attendaient son départ et appréhendaient son retour »⁹⁹⁴. Par ailleurs, Firmin Léandor, un des célèbres héros de Raphaël Confiant qui est commandeur sur une habitation, s'attribue également le rôle de commandeur à son domicile. Il place dès lors son épouse au rang de sujet lui devant la même obéissance que ses

989 DONFUT, LAPIERRE, SEGALIN ; *Le Nouvel esprit de famille* ; Odile Jacob ; Mayenne ; 2002 ; page 149

990 PINEAU, Gisèle ; *Mes quatre femmes* ; Philippe Rey ; Paris ; 2007 ; page 107

991 PEPIN, Ernest ; *Coulée d'or* ; Gallimard ; Page blanche ; France ; 1995 ; page 157

992 PEPIN, Ernest *ibid.* page 162

993 ROLLE, William ; *Des Nouvelles de la famille* ; Revue Martiniquaise de Sciences Humaines et de Littérature ; N°6 ; Carbet ; 1986 ; page 12

994 PINEAU, Gisèle *ibid.* Page 112

enfants. De plus, il raconte lui-même avoir dû frapper sa première conjointe qui tentait de se rebeller. Dans cette attitude, le personnage paternel tente de répondre parfaitement à son rôle en se montrant tel un mari et un « père très présent, sévère, voire brutal, soucieux d'éducation et de respectabilité »⁹⁹⁵.

D'ailleurs, il est impératif de souligner que dans un souci de respectabilité, quand le personnage de la mère veut donner une éducation rude, celui du père se fait violent. Afin d'illustrer notre propos, il est possible citer le beau-père de Xavier dans le roman éponyme de Delsham, qui une fois au courant que sa fille Maryse est enceinte rentre dans une colère ravageuse et décide de la tuer. Le narrateur raconte alors que les « fils électriques cinglaient son visage, s'enroulaient autour de son cou, fouettaient le bout dénudé de son sein gauche »⁹⁹⁶. L'atteinte de la nudité de la jeune femme démontre l'excès de rage du père dans la réprimande car outre le fait d'atteindre le corps, il en touche également l'âme et dignité ce qui semble disproportionné puisque l'intrigue se déroule à une époque où de nombreuses solutions à cet incident étaient possibles.

Le père en tant que personnage excessif peut être celui qui rompt la liberté de l'enfant. Ce dernier peut alors empêcher à celui-ci de vivre librement son identité. C'est de ce type de comportement dont il est question dans *l'Homme-au-bâton* dans lequel on retrouve une « Lisa [qui] aimait la vie même si, contrainte par l'autorité de son père, [...] s'appliquait à paraître sage et sans trop d'émotions »⁹⁹⁷. Dans cet extrait, le verbe « paraître » sous-entend que le personnage ne réprime sa vraie nature qu'à cause du personnage paternel ou qu'il ne le fait qu'en sa présence.

En définitive, le personnage paternel se fait également démesuré lorsqu'il semble se vexer de la désobéissance d'un des membres de sa famille voire en fait des caprices. Autrement dit, ce dernier devient exubérant dans la mesure où le personnage de l'enfant ne respecte pas ses choix et semble prendre des mesures exagérées. C'est ce comportement qu'adopte le père de Maryse

995 ANDRE Jacques ; *L'inceste focal...* ; PUF ; Paris ; 1987 ; page 188

996 DELSHAM, Tony ; *Xavier : le drame d'un émigré Antillais* ; MGG ; Chatillon-sous-bagneux ; 1981 ; page 27

997 PEPIN, Ernest ; *L'Homme-au-bâton* ; Gallimard ; Bussière ; 1992 ; page 15

dans *Le Coeur à rire et à pleurer* qui, lors de l' échec de cette dernière aux examens réalisés pour des études qu'il lui a choisit. Le personnage paternel rentrera alors dans une colère folle dans *La Vie sans fard* et « refus[era] de [la] faire rentrer en Guadeloupe pour les vacances »⁹⁹⁸. D'ailleurs, cette punition aura pour conséquence le manquement de la jeune fille à l'enterrement de sa mère.

Le respect du père vis-à-vis de son rôle ou ses excès comportementaux peuvent altérer ou renforcer le lien qu'il partage avec son enfant qui a ensuite le choix de le reconnaître ou non en tant que père. Lorsque ces divers comportements atteignent le personnage maternel, cela peut également conduire à l'avortement prématuré de la relation père-enfant.

998 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 152

3/ La dépendance de l'enfant dans l'établissement de la paternité

a) La non-connaissance du père

Comme dans de nombreux ouvrages Antillais, le personnage du père semble souvent être passé sous silence au profit de celui de la mère ou de celui du père de substitution puisque la « place du père [dépend et découle] encore et toujours, d'une disposition maternelle »⁹⁹⁹. À chaque étape de la vie d'Ida de *Fanm Déwò* de Tony Delsham, les personnages maternels s'appliquent à taire le nom du père et à l'effacer de la vie de l'enfant. Ainsi, ce même auteur dans un autre roman intitulé *Xavier : le drame d'un émigré Antillais*, permet au narrateur de nous confier que le protagoniste « n'avait jamais connu son vrai père [car sa] mère ne lui [en] parlait jamais »¹⁰⁰⁰. Cette non-connaissance du père est souvent représentée comme un sujet tabou conservé par une partie de la famille. Dans *Femmes créoles*, il est possible de prendre à témoin le personnage de « Monica [qui] n'avait jamais connu son père. C'était le secret jalousement gardé par sa maman[...] »¹⁰⁰¹. Cette non-connaissance découle alors souvent d'un secret maternel.

Néanmoins, il arrive parfois que le père soit à l'origine de cette non-connaissance de sa personne par l'enfant. C'est le cas du père du héros d'une nouvelle intitulée *L'Âme sœur* qui se doit de révéler son secret afin d'éviter que deux de ses enfants nés de mères différentes ne se côtoient amoureusement. Ainsi, lorsque le personnage paternel ordonne à son fils de laisser cette fille et que ce dernier s'interroge sur la cause de cette demande, le père lui rétorque alors : « du droit que je suis son père. Elle ne le sait pas, tu ne le sais pas, mais moi je le sais. Sa manman aussi. »¹⁰⁰². Cela infirme le fait que la mère, qui selon les adages, « ne laisse jamais ignorer à l'enfant le nom et le prénom de son père ne serait-ce que par peur d'un inceste »¹⁰⁰³. La mère devient alors aussi fautive que le père, détenteur d'un lourd secret conduisant à sa propre méconnaissance.

999 NAOURI, Aldo ; *Les Filles et leurs mères* ; Odile Jacob ; Poches ; Paris ; 2002 ; page 285

1000 DELSHAM, Tony ; *Xavier : Le drame d'un émigré Antillais* ; MGG ; Chatillon-sous-bagneux ; 1981 ; page 19

1001 MINATCHY-BOGOT, Arlette ; *Femmes créoles* ; Ibis rouge ; Guyane ; 2007 ; page 35

1002 DRACIUS, Suzanne ; *Rue monte au ciel* ; Idem ; France ; 2013 ; page 318

1003 ALIBAR, France ; LEMBEYE-BOY, Pierrette ; *Le couteau seul* ; Caribéennes ; Paris ; 1981 ; page 167

Bien que moins violente, la non-connaissance du personnage paternel peut également être causée par une relation filiale que l'on pourrait considérer comme bâclée. Dans *À Bout d'enfance*, le négriillon sait qui est son père physiquement et semble connaître son identité bien que cela ne soit pas précisé dans le roman. Néanmoins, l'enfant ne connaît pas la personnalité de son père et cherche donc à l'étudier. Le personnage paternel est alors méconnu à cause de son absentéisme, et quand bien même les souvenirs de la totalité de ses enfants sont concertés afin d'en faire un portrait, cela reste difficile. C'est ce qui ressort du témoignage du négriillon de Chamoiseau qui confie que « les souvenirs s'entrecroisent...Les mémoires s'interpellent...Tout le monde témoigne car les absences pèsent »¹⁰⁰⁴.

La non-connaissance du personnage paternel peut être résolue car cette dernière est souvent indépendante de la volonté de l'enfant. A contrario, il existe dans la littérature Antillaise un autre type de relation père-enfant dans laquelle l'enfant peut être responsable : celle de la non-reconnaissance de ce père.

1004CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ;page 55

b) La non-reconnaissance du père

Le narrateur, lorsqu'il est hétérodiégétique pourrait intervenir comme un membre à part entière de la famille dont la vision retranscrit l'ambiance harmonieuse ou non au sein de la famille. Dans *Xavier* de Delsham, le narrateur semble céder à la subjectivité et dépeindre un père de substitution répondant parfaitement à l'image bien souvent véhiculée du beau-père qui n'aime pas les enfants de sa nouvelle compagne et qui ne se reconnaît pas lui-même comme père. Il est ainsi possible de citer les phrases dans lesquelles il décrit les sentiments de sa mère envers sa personne puisqu'il est dit qu' « elle l'aimait bien quand même »¹⁰⁰⁵. Néanmoins, cet amour entravé et peut être même brisé par la présence du beau-père. C'est alors cette idée que la coordonnée « mais il y avait le beau-père »¹⁰⁰⁶ met en lumière. La locution « quand même » employée dans la première phrase et la conjonction de coordination « mais » de la seconde se complètent et mettent en relief le fait que la présence du père de substitution nuit à l'amour de la mère pour les enfants qu'elle a eu d'une union précédente et donne l'impression que ce nouveau père rompt le lien maternel préalable paraissant pourtant assez fort et inaltérable dans la société Antillaise. De facto, le personnage qui occupe la place de père peut, ne pas se reconnaître comme tel puisqu'il semble – de son côté- exclu de cette sphère d'amour et de tendresse familiale.

« Le père était le père tant qu'il régnait sur les enfants et sur les femmes »¹⁰⁰⁷ nous dit François Dubet. Cependant, quand le personnage paternel n'a plus d'autorité sur sa famille, il n'est plus un père et perd son statut légitime. C'est d'ailleurs ce qui arrive dans *L'Enigme du retour* où la mère adopte et incarne les valeurs d'autorité et que le père est relégué à la place d'un disparu. Ainsi, le père a la possibilité d'être connu mais nullement reconnu, c'est-à-dire, qu'il n'est pas accepté dans sa fonction par l'enfant.

1005 DELSHAM, Tony ; *Xavier : Le drame d'un émigré Antillais* ; MGG ; Chatillon-sous-bagneux ; 1981 ; page 18

1006 DELSHAM, Tony ; *idem* ; page 19

1007 DUBET, François ; *Le Roi est nu* ; page 33 in CAHEN, Gérald ; *Le père disparu ; Autrement ; Mutations 226 ; France ; 2004.*

Par ailleurs, dans le cas où ce dernier est connu, il est souvent possible que ce soit la mère qui l'ai introduit auprès du personnage de l'enfant. Comme le confirme Aldo Naouri, « c'est la mère, en effet, qui introduit le père de son enfant en le lui désignant comme tel »¹⁰⁰⁸. Ce cas de figure est mis en lumière dans *Le Père* où le personnage central, un fils, confie lors de l'annonce de la mort de son père que « d'toute façon nous ne connaissions pas trop ce père. C'est mère qui nous l'a octroyé. Nous, nous le connaissons pas »¹⁰⁰⁹. Cet emploi du déterminant démonstratif « ce » impose la distance entre le père et le fils. De plus, le narrateur emploie l'imparfait puis le présent afin de montrer qu'il se ravise par rapport à un premier jugement en montrant que l'acte maternel n'a pu porter ses fruits puisque le père leur reste inconnu. Cette situation est comparable à celle établie chez Laferrière où le personnage avoue : « Je n'ai aucun souvenir/ de mon père dont je sois sûr./ qui ne soit qu'à moi »¹⁰¹⁰. Le narrateur ne peut donc pas le reconnaître car il ne le connaît pas . Le seul lien mis en place a été créé à travers le regard de sa mère, avec ses mots et ses souvenirs : « Il n' y a aucune photo/ de nous deux seuls ensemble./Sauf dans la mémoire/ de ma mère »¹⁰¹¹.

Le personnage du père a également la possibilité de ne pas être reconnu quand il est remplacé par un père substitution. En effet, lorsque le personnage-enfant du roman *Que dansent les femmes-châtaignes* rencontre son père inconnu jusqu'à cet instant, ce dernier lui répond en ces termes : « Vous savez, j'ai déjà un père, qui m'aime et qui m'a tout appris de la vie. Vous, vous êtes mon géniteur »¹⁰¹². Le vouvoiement utilisé et les fonctions revendiquées à l'égard du père de substitution démontrent que le père biologique n'a plus sa place et qu'il ne peut être reconnu comme père nourricier voire comme père légitime.

Toutefois, si cette non-reconnaissance du père met une étiquette sur la nature de la relation entre le personnage du père et celui de l'enfant, il n'en reste pas moins que ce dernier peut avoir une perception plus ou moins profonde du personnage paternel lui-même.

1008 NAOURI, Aldo ; *Parier sur l'enfant* ; Seuil ; Lenrai ; 1988 ; page 275

1009 REGIS Jr , Guy ; *Le Père* ; Besançon ; Les Solitaires intempestifs ; 2011 ; page 16

1010 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 272

1011 LAFERRIERE, Dany. *ibidem*.

1012 SYLVESTRE, Anique ; *Que dansent les femmes-châtaignes* ; Jasor ; Pointe-à-Pitre ; 2015 ; page 69

II / La perception du père

1/ Un regard propre à l'enfant

« L'image du père est remaniée en fonction des exigences affectives de l'enfant »¹⁰¹³ qui devient le concepteur de l'imago paternel.

a) Une vision infantile sans conscience

À force de « lui dire et de lui répéter » les mauvais agissements de son père, expression utilisée par le personnage principal de *Bébé blues*, la mère lui « avait transmis sa haine et sa « souffrance » vis-à-vis de son père »¹⁰¹⁴. Ainsi, ne connaissant pas son père, la narratrice a construit son ressenti sur celui de sa mère sans s'en rendre compte. Il arrive donc que le personnage de l'enfant possède une vision inconsciente de son père au préalable semée par un tiers. Ce type de vision du personnage paternel est plus que courante puisqu'on la retrouve également avec Thomas, un chauffeur haïtien à qui une passagère confie qu'elle cherche les traces de son père dont la mère « ne savait que [...] raconter [des histoires à propos de s]on père, [s]on « salaud de père »¹⁰¹⁵. Ici, le terme « histoires » joint à un qualificatif péjoratif se rapportant au père (« salaud ») laisse planer une idée de conte infantile dans lequel le père apparaît tel un monstre et auquel le personnage innocent finit par croire. Le jugement du personnage de l'enfant ne lui est pas propre, il découle une fois encore involontairement de celui de sa mère. Par ailleurs, dans ce dernier extrait de *La Belle amour humaine*, le syntagme « ne savait que » laisse entendre le désarroi de la part du personnage de l'enfant car le personnage semble regretter le fait de ne pas avoir pu se faire sa propre idée.

Si jusque-là, le personnage infantile semble avoir un regard plus ou moins précis vis-à-vis du père, il est toutefois possible que certains enfants possèdent une perception très vague de

1013 GRENIER, Louise ; *Filles sans père* ; Jacques Simard ; Canada ; Quebecor ; 2012 ; page 32

1014 MINSTER, Louise ; *Bébé blues* ; L'Harmattan ; France ; 2013 ; page 32

1015 TROUILLOT, Lyonel ; *La Belle amour humaine* ; Babel ; France ; Actes Sud ; 2011 ; page 30

celui-ci. Dans le cas énoncé précédemment, cela semble être causé par l'ambivalence du père et plus particulièrement de sa présence décadente. Nonobstant, cette vision de l'enfant pourrait être le résultat d'un certain nombre de faits indépendants de la volonté de tous. Dans *À Bout d'enfance*, il est dit du narrateur-enfant que de son « Papa, il aura le souvenir de cette présence altière, qui passait en silence, [et] ne lui parlait jamais ». Néanmoins, pour « le reste, le flou défile, se stabilise sur des images fugaces, emmêle les époques et les ans, brouille toute logique »¹⁰¹⁶. Ce vide qu'incarne le père inconnu est aussi mis en exergue dans *Coulée d'or* d'Ernest Pépin car le garçonnet qui raconte sa vie, perçoit son papa comme « une photo qui trônait dans le salon et un mystère »¹⁰¹⁷. Il est alors possible de considérer le chef de famille telle une figure fantomatique que l'on a du mal à cerner et surtout à connaître. Cela résulterait alors simplement de la situation familiale propre à chacun. Ainsi, l'enfant se construit une vision d'un père fantôme qu'il ne connaît pas, ne fréquente pas et ne voit pas.

Pourtant sans chercher à le connaître de façon précise, l'innocence du personnage de l'enfant peut accroître la manificence accordée au père. Les moindres gestes du personnage paternel peuvent faire de lui un être exceptionnel comme c'est le cas du père chez Chamoiseau puisque malgré tout le « négrillon le regardait, fasciné de cette aptitude à magnifier l'insignifiant »¹⁰¹⁸. La simple observation du père aiderait donc à construire une image paternelle.

De plus, le narrateur-enfant assiste à des événements marquants sans même les comprendre ni en tirer de conclusion. Le décalage entre le narrateur faisant partie du monde de l'enfance et le personnage-adulte tout comme le lecteur-adulte permet de constater que la perception du père chez le personnage de l'enfant se base sur des faits concrets mais ne constitue pas de réflexion profonde. Par exemple, dans *Coulée d'or*, le narrateur témoigne que « monsieur papa est venu et a emporté toutes ses affaires »¹⁰¹⁹. Cela aurait pu s'en arrêter là s'il n'avait pas ajouté que « Manman a compris tout de suite qu'il avait pris son bord »¹⁰²⁰ et qu'elle avait fondu en larme. Cette précision,

1016 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 70

1017 PEPIN Ernest ; *Coulée d'or* ; Gallimard ; Page blanche ; France ; 1995 ; page 139

1018 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 54

1019 PEPIN, Ernest ; *ibid* ; page 158

1020 PEPIN, Ernest .*ibidem*.

démontre que chez l'enfant, la vision du père est cantonnée à une situation précise. En effet, dans un acte banal non traumatisant pour l'enfant alors que celui-ci est lourd de conséquences, le père qui est sur le point de quitter le foyer sans que cela inquiète le personnage dans un premier temps apparaît par la suite comme celui qui fait souffrir la mère à un moment précis sans pour autant qu'il imagine les conditions désastreuses qui peuvent en découler.

Dans les romans établissant une évolution des personnages, la vision du personnage-enfant à propos du personnage paternel a néanmoins la possibilité de muter une fois le narrateur devenu adulte.

b) Le regard du narrateur modifié par rapport au passé

Bien que les narrateurs écrivent leurs mémoires d' enfants puisque l'on peut qualifier les ouvrages de récits d'enfance, il n'en reste pas moins qu'ils « dévoilent leur propre construction de l'enfance [comme une] période refaite et filtrée par l[es] adulte[s] témoin[s] »¹⁰²¹ qu'ils sont devenus.

Leur vision a donc subi des modifications.

La perception de l'enfant à laquelle est soumise le chef de famille a la possibilité d'être évolutive. Dans le roman de Patrick Chamoiseau, le Négrillon qui considérait son père comme un objet inintéressant au début de son étude du monde, se rend compte à fil du roman d'une «[a]utre nouveauté: le Papa était soudain devenu fascinant »¹⁰²². Autrement dit, à travers cet exemple précis, la vision de l'enfant en temps que narrateur peut se métamorphoser lors de son apprentissage de la vie. Cette perception du personnage paternel dans un récit au passé évoluerait également par rapport aux différentes étapes de son avancée mentale. Toutefois, si dans le roman de Chamoiseau, la perception de l'enfant évolue de façon méliorative, chez Condé, cela se métamorphose de façon régressive. Ainsi, dans *Le Coeur à rire et à pleurer*, le père de héroïne passe du statut de victime de la femme à celui d'aliéné pour finir au rang de personnage émasculé après avoir été infantilisé à cause d'un physique de plus en plus défaillant. Néanmoins, cette réflexion qui semble longue et approfondie chez l'héroïne est causée par un regard rétrospectif adulte de la narratrice sur son enfance.

« Mon père, Adhiyamân Dorassamy, était un guerrier! Je m'en voulus de ne m'être pas rendu compte de cela plus tôt »¹⁰²³. Cette phrase du narrateur dans laquelle est employé le terme

1021 CROSTA, Suzanne ; *Récits d'enfance Antillaise* ; Grelca ; Essais 15 ; Canada ; 1998 ; page 118

1022 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 48

1023 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 218

« père » contrairement au mot enfantin « papa », et le fait de donner ses noms et prénoms conforte l'impression du regard adulte sur l'enfance passée. De plus, l'expression du regret du narrateur dépeint l'évolution de sa vision par rapport à son père et sa maturité acquise. Dans ce cas, la perception du père se dessine telle une prise de conscience trop tardive.

Dans *L'Enigme du retour*, lorsque le narrateur se confie en disant: « Je dois reconnaître que les choses se déglouaient depuis un moment déjà. La mort de mon père achève un cycle »¹⁰²⁴. Cette phrase permet d'entrevoir qu'un retour sur son passé est effectué et que celui-ci permet une prise de conscience des faits paternels. Par ailleurs, ce changement de perception du personnage de l'enfant permet de relater que ce dernier adopte désormais une vision méliorative de la vie, car avec la mort de son père, c'est également une multitude de déboires qui s'achèvent. Cet extrait met ainsi lui aussi en relief l'acquisition d'une certaine maturité chez le personnage et témoigne d'une modification de la vision de sa relation avec le père dans laquelle ce dernier n'est bénéfique qu'après son décès.

A contrario, le recul pris par le personnage de l'enfant peut témoigner d'une prise de position. En tant qu'adulte, le narrateur peut ainsi clairement établir un jugement à l'encontre de son père. De ce fait, dans *Eloya ou la vie et rien d'autre*, le narrateur qui revient sur sa relation avec son géniteur conclue que son « père, [avait] deserté la maison familiale alors qu[e sa mère] avait le plus besoin de son soutien »¹⁰²⁵. Cette réflexion vient d'ailleurs renforcer son idée première puisqu'il avait préalablement dit que c'était « lui le seul responsable de tout ça »¹⁰²⁶. Bien qu'ayant pris du recul, les personnages permettent de s'apercevoir que « quelque soit le modèle de père que l'on choisisse [...] le résultat s'avère toujours plus ou moins décevant »¹⁰²⁷.

La modification du regard infantile peut aussi être mise en lumière avec le roman *L'Enigme du retour* de Laferrière. En effet, le personnage de l'enfant peut clairement établir un parallèle entre une première vision du père et celle qu'il s'est construite une fois adulte. Ainsi, dans son introspection, le personnage de Dany se confie: « je tente d'imaginer la solitude d'un

1024 LAFERIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 35

1025 SYLVESTRE, Anique ; *Eloya ou La Vie et rien d'autre* ; Jasor ; Pointe-à-Pitre ; 2012 ; page 110

1026 REGIS, Guy Jr ; *Le Père* ; Besançon ; Les Solitaires intempestifs ; 2011 ; page 21

1027 NAOURI, Aldo ; *Les pères et les mères* ; Odile Jacob ; Paris ; 2004 ; page 275

homme face à la mort dans un lit d'hôpital d'un pays étranger »¹⁰²⁸. Ici, l'emploi du verbe « tenter » montre qu'il essaie de comprendre son père mais qu'il n'y arrive pas. Plus important encore, cet aveu met en relief le fait qu'il lui en ait également voulu au préalable.

Cependant, n'existerait-il pas de personnages capables d'influencer la vision du personnage-enfant vis-à-vis du père ?

1028 LAFERRIERE, Dany .*ibid.* page 14

2/ L'influence de la vision d'un autre

a) La désacralisation du père-héros

« Je l'avais toujours cru capable de terrasser cinq hommes en même temps comme Samson »¹⁰²⁹ raconte Granni dans *L'Autre face de la mer*. Néanmoins, l'arrestation de son père laisse voir un homme habituellement revanchard et pestant contre les forces de l'ordre, se laisser emporter comme un enfant. Le personnage principal se serait donc trompé. Il est alors nécessaire de savoir comment cette première idée lui est parvenue et si le reste de la famille percevait le père de façon similaire.

Bien que l'autorité du chef de famille puisse être imposée aux enfants et à l'épouse, il n'en reste pas moins que celle-ci puisse être remise en cause par un des subordonnés et que le père ne soit plus perçu tel un être sacré à cause de ce subalterne. Chez Raphaël Confiant, le narrateur confie que bien que le père ait une allure imposante, à « vrai dire, Papa Chine et Manman Chine babillaient souvent »¹⁰³⁰. Le personnage de l'arrière-grand-mère de *Case-à-Chine*, se permet donc ne pas obéir aveuglément à son mari s'y confronte et lui ôte sa superbe. En dépit de la présence du *pater familias*, l'arrière-grand-mère parvient même à imposer son autorité à toute la famille, jusqu'à ce que le narrateur reconnaisse que «[s]on père Fang-Li, et [s]a mère, Mâ, [se soient] peu à peu effacés devant son énergie et son autorité naturelle »¹⁰³¹. Ainsi, par son tempérament, le personnage de l'arrière-grand-mère disqualifie tous les représentants masculins dans la représentation de l'autorité. Involontairement, celle-ci vole la place du père et se fait elle-même héroïne voire représentante de l'autorité dans la vie du narrateur.

Cette perte d'autorité du père lui faisant perdre son caractère majestueux, ne semble jamais être un acte consenti. Il est donc important de noter que ce dernier désire asseoir sa supériorité et surtout la conserver. Ainsi, dans *À Bout d'enfance*, le père qui voit que son pouvoir lui échappe à cause d'une santé décadente, émet un désir révélateur. Ce souhait qui semble être sa prière la plus chère et qui sera la seule de tout le roman est cette dernière : « ô Seigneur,

1029DALEMBERT, Louis-Philippe ; *L'Autre face de la mer* ; Stock ; France ; Motifs ; 2005 ; page 44

1030CONFIANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 389

1031CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 456

envoyez-moi une femme *kokli soud* et *ababa!* »¹⁰³². Le *pater familias* demande alors une épouse aveugle, sourde et sotte afin de conserver son entière autorité puisque sa femme en pleine force de l'âge commence à ronger ses valeurs paternelles, voire pire, à les incarner. Chez Chamoiseau, le père serait alors l'exact opposé de Chen-Sang qui effectue, à son arrivée en ville avec sa femme un changement radical puisque c'«était lui qui commandait à présent. Sans jamais élever la voix »¹⁰³³. Ainsi, dans le cas où les valeurs paternelles sont bafouées par la présence de l'autre, le père reste un être déchu de son statut et ne peut incarner un héros chez l'enfant .

Par ailleurs, un phénomène récurrent apparaît chez les personnages paternels issus de familles modestes et en difficulté sociale. Ces derniers peuvent être désacralisés par des institutions mettant en relief leur incapacité à réaliser certaines choses ou pointant du doigt les limites de leur invincibilité prêtée par l'enfant. Par exemple, les pères de ces milieux sociaux ne semblent pas percevoir l'école et l'éducation comme quelque chose d'important alors que celle-ci les supplante. Dans la trilogie *Chemin d'école*, le second volume de *Une Enfance créole* de Patrick Chamoiseau, le Négrillon qui fait part de son entrée à l'école décrit son père comme celui qui « regardait ce phénomène de loin [car l'] école ne lui paraissait pas un lieu déterminant »¹⁰³⁴. Néanmoins, son rejet de ce lieu de savoir qu'il perçoit comme dénué d'intérêt tourne le père au ridicule puisque l'on apprendra par la suite que celui-ci échouera à son examen d'entrée au concours de la poste. Ainsi, bien que s'étant montré au-dessus des savoirs enseignés à son fils, et semblant tout connaître de la vie, le père se trouve battu sur son propre terrain: il n'est pas ce qu'il prétendait être. L'école se fait alors cet autre qui influence le regard de l'enfant vis-à-vis de son père.

De plus, la désacralisation du personnage paternel peut être causée par son inadéquation avec l' image qu'il renvoie et l'idée que l'on se fait de ses fonctions. Dans la mesure où le père a pour fonction de régir la famille et d'incarner la sécurité, lorsque ce dernier ne remplit pas son rôle, il apparaît comme complètement désuet. Chez Chamoiseau, le père qui est d'apparence assez stricte, portant quotidiennement un uniforme quasi militaire n'est pourtant pas un homme rude. De facto, lorsque le narrateur dit que le « Papa n'avait eu que très peu d'occasions de lui dire *Non*. Cela n'intégrait pas ses préoccupations »¹⁰³⁵, il démontre également que le père ne fait

1032 CHAMOISEAU Patrick ; *A Bout d'Enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ;page 64

1033 CONFIAnt, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ;page 362

1034 CHAMOISEAU Patrick ; *Une enfance créole II : Chemin d'école* ; Gallimard ; Folio ; France ; 1996 ; pages 44-45

1035 CHAMOISEAU Patrick ; *A Bout d'Enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ;page 16

plus office de la figure de la négation par excellence et qu'il ne correspond pas à l'image qu'il incarne. Son comportement qui se fait « autre » le désacralise.

Cependant le personnage de l'enfant a-t-il conscience de la fausseté de sa perception du père ?

b) Une vision erronée

« Les allégations de la mère et la grand-mère ont paralysé le père »¹⁰³⁶. Pour ainsi dire, le personnage du père peut être cantonné à une image qui ne reflète pas sa véritable nature car cette dernière a été altérée par les dires d'autrui et plus souvent par ceux des femmes qui élèvent les narrateurs-enfants.

La vision erronée à propos du personnage paternel peut également découler d'un mensonge. Autrement dit, le personnage infantile se fait une certaine idée du père en s'appuyant sur les paroles de sa mère mais dans les faits, ce dernier se rend plus ou moins compte de la vérité. Chez Pineau, la mère construit une fausse image du père puisque « pour consoler sa fille, Gina racontait qu'il avait été un papa attentionné tout le temps qu'il avait vécu en Guadeloupe »¹⁰³⁷. Dans cet extrait de *Cent vies et des poussières*, si l'on en croit Gina, la mère de l'héroïne, il est indéniable que le regard posé sur le père par sa fille découlera de la mère. Le complément circonstanciel de cause est également placé en apposition dans le but d'être mis en exergue et de comprendre que la mère a une raison particulière d'imposer une certaine vision du personnage paternel. Ainsi, on peut penser qu'elle raconte ce mensonge uniquement dans le but de faire plaisir à sa fille et de casser l'image négative qu'elle fait habituellement du père. Néanmoins, le personnage de l'enfant en gardera une vision erronée. En effet, au début de l'ouvrage, il est précisé que Stéphane, le père de l'héroïne était parti du jour au lendemain au Cameroun et qu'il envoya une simple carte postale pour les dix ans de Sharon. De plus, tout au long de l'ouvrage, Gina ne cessera de faire des commentaires désobligeants à propos du père ou de se moquer de sa fille. En outre, la mère est souvent l'instigatrice de cette vision négative du père. Pour le personnage de l'enfant, c'est « donc en lui parlant de son père que [la] mère l'introduit à son existence mentale »¹⁰³⁸ de façon erronée ou véridique.

1036 NAOURI, Aldo ; *Une place pour le père* ; Seuil ; France ; 1985 ; page 336

1037 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 114

1038 DUMAS Didier ; *Sans père et sans parole...* ; Hachette littérature ; France ; 1999 ; page 120

Cependant, le géniteur peut être perçu de façon négative et être mal évalué à cause d'autres membres de la famille comme les frères ou les soeurs du narrateur. Ainsi, dans *Le Coeur à rire et à pleurer*, la petite Maryse se permet de dire que son « Papa et [sa] maman sont une paire d'aliénés »¹⁰³⁹ après avoir été influencé par son frère aîné qui s'était déjà fait une idée de ses parents. Toutefois, une analyse plus profonde permet de comprendre que le père de Maryse est en compétition avec lui-même avant tout et qu'il recherche sans cesse la perfection de son train de vie. Ici, Maryse aura basé son analyse du père sur celle de son frère.

Il est important de noter que chaque enfant, bien qu'issu de la même fratrie, puisse toutefois avoir une vision différente d'un même père et donc avoir des perceptions qui se confrontent. De facto, dans *À Bout d'enfance* de Chamoiseau, le narrateur qui tente d'analyser son père qu'il ne connaît pas vraiment et qu'il semble considérer comme un être effacé, accède à la vision de sa soeur « Marielle [qui] prétend qu'il était très gentil avec elle, avec un mot par-ci, une parole par-là. Qu'il la surnommait Choune »¹⁰⁴⁰. Au sein de cet extrait, l'utilisation du verbe « prétendre » montre qu'il ne partage pas la même opinion que sa soeur et qu'il doute de la véracité de ses propos. En effet, « pour lui, le Papa a toujours été peu loquace, abîmé dans des grisailles ou des langueurs ensommeillées »¹⁰⁴¹. Chacun le voit donc à sa façon sans plus de réflexion, mais lui en tant que narrateur semble se tromper sur la vraie nature de son père.

Dans certains cas, la vision du père peut être erronée par défaut. Plus précisément, l'enfant ne peut qu'entretenir une vision du personnage paternel influencée par un tiers car il n'est pas capable d'en élaborer une de son propre chef. La perception de l'Autre est alors indispensable et inaltérable. C'est pourquoi, le narrateur de *L'Énigme du retour* affirme que dans «[s]on cas le visage de [s]on père ne peut s'animer sans la voix de [s]a mère ». Autrement dit, la vision du chef de famille n'est possible qu'à travers le regard de la mère car ce dernier ne connaît son père. Sans le regard du personnage maternel, le père paraît mort ce qui est perceptible à travers l'anecdote de Dany dans laquelle il raconte qu'« une poule est si vivante qu'elle bouge même sur une photo. A côté d'elle tout semble mort »¹⁰⁴². Cependant, le mot « tout » de la description de la photo, n'est utilisé que dans le but de décrire son père.

1039 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ;page 15

1040CHAMOISEAU Patrick ; *A Bout d'Enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 56

1041CHAMOISEAU Patrick .*ibid.* page 57

1042 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 36

Dans le cas où l'Autre peut conduire à une perception dévalorisante ou diriger vers une vision erronée du père, il se pourrait également que cet Autre puisse permettre ou participer à la construction d'une représentation valorisante ou mythifiée du père.

c) Une perception tendant vers la mythification

Comme cela a été dit précédemment, le personnage du père peut être perçu comme un héros, mais il est possible que cette héroïsation soit plus profonde encore. De ce fait, ce personnage deviendrait une figure mythique voire un dieu. Cela peut être étudié chez Chamoiseau avec Marie-Sophie Laborieux l'héroïne de *Texaco* qui, lorsqu'elle parle de son père, emploie sans cesse le possessif « mon » et fait suivre ce dernier d'une majuscule quand elle utilise le terme « Papa ». Ainsi, cette appellation du personnage paternel s'apparente à celle de l'expression « mon Dieu » souvent employée aux Antilles.

L'enfant peut soumettre son père à cette vision déifiée en dépit de l'absence de celui-ci. Ainsi, le personnage paternel conserve une image de membre important de la famille dont la présence est indispensable. En effet, dans *L'Enigme du retour* « à l'annonce de la nouvelle [de la mort de son père] au téléphone/[Dany a] entendu ce petit bruit sec/ que fait un coeur qui s'arrête»¹⁰⁴³. Le *pater familias* toutefois absent était considéré comme un homme à part entière, ayant beaucoup de mérite avant d'être estimé comme le père que Dany n'a jamais connu. Dans ce même ouvrage, pour le narrateur, son père « restait ce jeune homme qui s'était dressé un jour face au pouvoir abusif du général-président »¹⁰⁴⁴ Autrement dit, bien que devenu père, ce dernier demeure cet « astre trop aveuglant/pour qu'on puisse le regarder »¹⁰⁴⁵ pour ses actes passés et non pour son attitude paternelle défailante.

S'il est vrai que le mot « mythification » rapproche plutôt de faits valorisants, il n'en reste pas moins que ce terme puisse également faire écho à des éléments peu gratifiants mais inscrits dans les moeurs et ayant valeur de mythes sociaux. Dans cette partie sur la mythification provoquée par autrui, le narrateur qui semble céder à la subjectivité paraît également devenir un membre à part entière de la famille et influencer sur la perception de l'enfant-personnage. Ainsi, dans le roman intitulé *Xavier*, ce dernier semble vouloir nous conduire au cliché du beau-père

1043LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 23

1044LAFERRIERE, Dany .*ibid.* page 60

1045LAFERRIERE, Dany .*ibid.*page 61

« bourreau » ne supportant guère les enfants de sa nouvelle épouse ou compagne. À la page 19, le narrateur accentue le fait que « Maryse [soit] la fille [du] beau-père »¹⁰⁴⁶ de Xavier et qu'elle en joue pour faire punir et battre le beau-fils. Cette théorie met en lumière, l'attitude représentative d'un type de beau-père « qu[i] ne demandait que cela [puisque le premier] non plus ne l'aimait pas [et qu'] il ne l'avait jamais caché »¹⁰⁴⁷. Cette impression est fortement mise en relief par le pronom relatif « que » utilisé dans la subordonnée alors que le narrateur est hétérodiégétique mais qu'il implique son ressenti et donne son avis au lectorat. Le père devient alors le héros de sa fille puisqu'il lui obéit et se fait également une sorte de dieu violent dans la mémoire de son beau-fils.

Selon une attente logique, c'est-à-dire par rapport aux théories psychanalytiques établies, le père peut être perçu tel un héros. Autrement dit, ce personnage est vu comme un père vaillant et surpassant les capacités des autres hommes. Répondant aux critères énoncés, le garçonnet de *La Panse du chacal* nous révèle que son « père, Adhiyamân Dorassamy était un guerrier! »¹⁰⁴⁸. Cependant, par la suite, on apprend que cette phrase lui a été soufflée par le sage du village. C'est aussi le cas du narrateur de *L'Enigme du retour* qui éprouve de l'admiration pour son géniteur puisqu'il est dit que son « père parvenait à surmonter les plus difficiles obstacles »¹⁰⁴⁹ après avoir été aiguillé par ses amis politiques le percevant comme un leader.

A contrario, la mère peut imposer la vision béatifiée du père. Grâce au personnage de Meï-Wang de *Case à Chine*, le roman de Patrick Chamoiseau permet de démontrer notre idée. En effet, cette dernière confie que ses filles « furent élevées dans le culte d'un père consciencieux et travailleur »¹⁰⁵⁰ alors que ce dernier a été envoyé au bagne de Cayenne pour bagarre dans laquelle il a commis un homicide. Meï-Wang apparaît ainsi comme une mère conduisant ses enfants à poser un regard faussé mais mythifié sur le père alors que celui-ci semble être un vagabond. Par ailleurs, l'Histoire nous apprend que, les personnes envoyées au bagne étaient des condamnés des colonies pour de petits actes de délinquance ou de la récidive. Or, ici à cause de la mère, le géniteur est perçu comme valeureux et tel le « Père idéal est le fantasme d'une

1046 DELSHAM, Tony ; *Xavier : Le drame d'un émigré Antillais* ; MGG ; Chatillon-sous-bagneux ; 1981 ; page 19

1047 DELSHAM, Tony. *ibidem*.

1048 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 218

1049 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 217

1050 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 94

exception »¹⁰⁵¹.

Si le personnage du père est celui dont on parle positivement ou négativement, il peut aussi être celui dont on ne parle pas.

1051 SAFOUAN, Moustapha ; *Etudes sur l'Oedipe* ; Seuil ; Le Champ freudien ; Paris VIe ; 1974 ; page 50

3/Le père : celui dont on ne parle pas

a) Un être tabou

« [T]u ne connais pas ton papa non plus ? »¹⁰⁵². Cette discussion entre Ida et son amie démontre que les pères sont un sujet rarement voire jamais abordé, ce qui les place en tant que personnages-tabou.

Dans *L'Ange du patriarche*, le narrateur expose de façon explicite qu'« Isabelle n'a jamais voulu [dire à son fils] qui est son père qui semble avoir été pourtant le grand amour de sa vie »¹⁰⁵³. Le personnage paternel peut donc devenir tabou quand la mère le met sous silence. Il est possible que cette mise sous silence conduise à une réaction virulente de la mère qui ne désire pas parler de du père lorsque le personnage de l'enfant pose des questions à propos de ce dernier. C'est ce qui se produit dans le roman *Fanm Déwò* où la mère d'Ida la frappe suite à une série de questionnements à propos de son géniteur. Par ailleurs, cette dernière rompt les interrogations d'Ida en étouffant ses espoirs de paternité retrouvée. En effet, puisque le personnage-enfant se pose des questions sur un homme en particulier, sa mère ne lui parle pas de son père mais répond à propos de son compagnon : « Non c'est le papa de ce petit monstre-là, dit-elle »¹⁰⁵⁴. Bien que le père soit mis sous silence, un besoin inexplicable finit par le relever, c'est pourquoi William Rolfe dit que « le père est absent de ce discours [mais que p]ourtant au niveau biologique, son importance ne saurait être niée »¹⁰⁵⁵.

Il arrive cependant que le père soit mis sous silence par la famille entière. Autrement dit, ce dernier peut être rejeté et caché pour de multiples raisons. Cette situation se produit dans *L'Enfant-Bois* avec le père de Théo renié dès le départ par le grand-père de l'héroïne puisqu'il « refusé de dire qui était l'homme. Il disait qu'il n'en voulait pas pour Marie-Louise. Qu'il fallait

1052 DELSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 16

1053 MARS, Kettly ; *L'Ange du patriarche* ; Mercure de France ; France ; 2018 ; page 57

1054 DELSHAM, Tony ; *ibid* ; page 15

1055 ROLLE, William ; *Des Nouvelles de la famille* ; Revue Martiniquaise de Sciences Humaines et de Littérature ; N°6 ; Carbet ; 1986 ; page 10

en trouver un autre, et vite, pour parer au scandale »¹⁰⁵⁶. Ici, le père est rejeté à cause de l'âge de Marie-Louise encore enfant et du phénotype trop foncé de celle-ci qui sera obligatoirement rejetée de la caste békée et qui ne lui correspond pas. Ici, ce rejet du père a pour but d'éviter un déshonneur futur mais fait de lui un père « passé sous silence. [Un] père tué psychiquement »¹⁰⁵⁷. D'ailleurs, ce personnage n'aura aucune construction identitaire romanesque.

Par ailleurs, le père peut lui-même s'ériger en être tabou. C'est-à-dire qu'il devient, à cause de son comportement, un personnage dont on ne parle pas par pudeur. Chez Laferrière, le narrateur et sa sœur sont dans une situation similaire à celle évoquée dans notre théorie dans la mesure où ils ne peuvent communiquer à propos de son décès puisqu'ils ne savent rien de lui. Ce dernier n'ayant pas voulu recréer de lien avec ses enfants, ceux-ci semblent ne pas oser y toucher à sa mort. « On n'arrive pas à parler de sa mort du fait qu'on a rien partagé de sa vie »¹⁰⁵⁸ confie Dany. Le comportement du père a conduit à sa négation de la vie familiale.

Le père peut aussi se faire sujet-tabou lorsque l'évocation de ce dernier se fait fantasmagorique. Dans la construction même du roman, le fait que l'on en parle devient quasiment irréel car improbable. C'est pour cela que lors de l'évocation de son grand-père à sa famille, la Baronne qui est témoin du récit paternel sur son propre père n'est pas crue par le narrateur. Ce dernier emploie ainsi l'expression « prétendre » qui démontre son manque de confiance puisque le père n'est pas un sujet abordé : « la Baronne prétend qu'un de ces jours [...] l'immanent lui parla de son père »¹⁰⁵⁹ montrant la rareté de ce fait. De plus, l'évocation de ce père n'occupera que quelques lignes du roman.

S'il est vrai que les autres personnages constituant la famille ne parlent pas du père, il se peut que ce dernier importe leur peu ou plus du tout.

1056 PULVAR, Audrey ; *L'Enfant-Bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 109

1057 GRENIER, Louise ; *Filles sans père* ; Jacques Simard ; Canada ; Quebecor ; 2012 ; page 17

1058 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 187

1059 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 62

b) Un personnage qui importe peu (ou n'importe plus)

« Avec deux mamans, je n'avais jamais demandé à avoir un père »¹⁰⁶⁰. Cette affirmation du personnage principal de *Bébé blues* confirme que le personnage paternel n'est pas indispensable et que son absence ne dérange pas.

« C'est la loi de la fatalité, on ne peut y échapper. Il ne s'intéresse pas à nous, on ne s'intéresse pas à lui ». D'après cette citation, nous pouvons comprendre que le personnage de l'enfant se fasse une idée dévalorisante de son père suite à la relation qu'il entretient avec ce dernier. Cette relation décadente conduit ensuite à les éloigner. Chez Condé, nous avons la possibilité de trouver une anecdote qui le démontre. Dans *Le Coeur à rire et à pleurer*, l'héroïne parvient à déceler la misogynie d'Auguste, son père, puisqu'elle dit: « je savais que je n'intéressais guère mon père. Je n'étais pas un garçon »¹⁰⁶¹. Par le biais de cet extrait, il est possible de constater que le père ne partage aucun moment avec sa fille, mais laisse supposer qu'il s'occupe de ses frères. De plus, la fillette se rend compte que son père a eu assez d'enfants et que le fait de s'occuper d'elle ne l'intéresse plus puisqu'elle ajoute qu' «[a]près tout, [elle était] sa dixième enfant ». De ce fait, l'expression « après tout » suivie du nombre élevé de dix permet de mettre en relief une certaine lassitude du père lorsque Maryse tente d'excuser son père en justifiant son attitude. Néanmoins, cette attitude paternelle ne semble pourtant pas l'affecter. Le père peut donc n'avoir aucun intérêt pour elle puisqu'il ne l'intéresse pas non plus.

C'est aussi ce cas du figure qui est mis en place dans *L'Enigme du retour* car le héros qui ne connaît pas son père, sait aussi que ce dernier ne reviendra jamais au pays comme la totalité de ses anciens amis exilés. Il perçoit alors son géniteur comme un être « hors de sa terre/ de sa langue/ comme de sa femme »¹⁰⁶². En tant qu'enfant, il ne fait pas partie des intérêts et des regrets de son père qui ne peut faire partie des siens. Néanmoins, cette vérité ne semble pas lui non plus l'affecter.

1060 MINSTER, Louise ; *Bébé blues* ; L'Harmattan ; France ; 2013 ; page 32

1061 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 50

1062 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 63

De plus, dans *La Famille des Pitite-Cailles*, le père semble être un personnage qui importe peu. Sa mort n'affecte pas tellement ses enfants; cependant, cette dernière a uniquement un impact sur la vie de ces derniers parce qu'elle entrave leurs projets personnels. En effet, lorsqu'Éliézer décède, sa fille ne paraît touchée par sa mort uniquement parce qu'elle « venait à peine de sortir du couvent des Oiseaux et [qu'elle] n'avait encore rien vu du Paris que s'amuse »¹⁰⁶³. De son côté, le fils d'Éliézer est très peu affecté puisque son ressenti traduit par l'expression « si passagère que fut cette émotion »¹⁰⁶⁴ qui traduit le manque de profondeur et d'empathie portés à son père .

Le personnage du père peut avoir peu d'importance dans la vie de l'enfant, car le fait de souvent le passer sous silence dans la famille constitue une normalité. Celui-ci, en tant que sujet peu abordé ne peut devenir une source d'intérêt pour l'enfant qui a appris à vivre sans lui. C'est pourquoi, le narrateur-enfant de *Coulée d'or* parle de la France Métropolitaine en la qualifiant de lieu dans lequel son « père, [il ne sait] pour quelle raison, mène sa carrière d'enseignant »¹⁰⁶⁵. Cette situation met également en relief le fait que personne ne lui parle de son père et qu'il ne pose pas de question à propos de lui car son absence est entrée dans la norme. Ainsi, le père est oublié de tous car il ne leur est pas nécessaire.

Le père peut aussi devenir un personnage qui importe peu dans la vie des autres dans la mesure où il se rend lui-même invisible et inutile. « Au bout de cinq mois de solitude [, Devi] dut se rendre à l'évidence que son mari l'avait abandonnée »¹⁰⁶⁶. En dépit de la responsabilité du père dans cette absence, l'épouse qui l'a longtemps attendu et espéré son retour, passe à autre chose tout comme ses fils qui ne parleront

1063 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 89*

1064 LHERISSON, Justin . *ibidem*.

1065 PEPIN, Ernest ; *Coulée d'or* ; Gallimard ; Page blanche ; France ; 1995 ; page 22

1066 CONFIAINT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 335

plus jamais de lui. Dans ce roman, le père s'étant muré dans le silence et refusant de communiquer avec les membres de sa famille avant de désertier, s'est effacé lentement et eux-aussi ont appris à vivre sans lui. C'est donc l'habitude de son absence qui a provoqué l'oubli de ce dernier.

Même s'il ne semble pas avoir de place dans la famille, le père reste tout de même un être qui compte puisque la mère, même en l'incriminant, montre qu'il avait encore une place au sein de la famille aussi minimaliste soit-elle. Ainsi, le père du narrateur de l'oeuvre *Le Père* assure que même absent, son épouse a eu son importance (« Vous ne pouvez même plus compter sur lui »¹⁰⁶⁷). Le père qui n'est alors pas présent physiquement et dans leur quotidien, l'est encore dans la mémoire de la mère.

Toutes ses possibilités de perception et de ressentit vis-à-vis du père peuvent conduire les personnages des enfants à être soumis à de multiples facettes psychologiques.

1067 REGIS, Guy Jr ; *Le Père* ; Besançon ; Les Solitaires intempestifs ; 2011 ; page 22

III/ La question des complexes

1/La réalisation de certains complexes dans la filiation

a) La fondation familiale à travers l'Oedipe

« Par sa présence, le père contribue également au détachement entre l'enfant et sa mère et, ainsi, il permet d'éviter une relation symbiotique »¹⁰⁶⁸ comme l'expliquent de nombreuses théories basées sur celle de S.Freud. La famille complète, c'est-à-dire comprenant les deux parents et les enfants permet donc de réaliser le complexe psychologique de base, celui de l'Oedipe.

Au sein de la société Antillaise francophone représentée dans la littérature, il se pourrait que le complexe d'œdipe puisse ne pas être activé ou que celui-ci soit réalisé de façon défailante. Le désir de commettre le meurtre d'un des parents peut être causé par une envie ou un besoin peu ordinaire et non à cause du processus de construction identitaire. Dans un des ouvrages de Pineau, la protagoniste principale nommée Sharon permet d'illustrer ce principe par le biais des sentiments qu'elle a à l'égard de sa mère car, « elle rêvait de la voir morte [...] pour cesser enfin de faire des enfants »¹⁰⁶⁹. Ainsi, son désir ne découle pas de sa volonté de posséder son père en supplantant sa mère mais, cette envie provient du désir de bénéficier d'une vie plus agréable et moins précaire causée par une fratrie multiple. Autrement dit, pour des raisons affectives et financières, le personnage de l'enfant est soumis à un « œdipe ébranlé ». Notons également, que ce complexe ne peut être réalisable que si les deux parents jouent leur rôle et sont présents. Cependant, dans la famille de Sharon, héroïne de *Cent vies et des poussières*, aucune figure masculine n'est présente et ne peut jouer ce rôle paternel. De plus, la protagoniste principale est déjà âgée d'une dizaine d'années alors que ce complexe se réalise entre les trois et cinq ans de l'enfant. Dans une situation parfaite, Sharon aurait du avoir envie de tuer sa mère

1068 PARENT, Claudine, DRAPEAU, Sylvie, BROUSSEAU, Michèle, POULIOT, Eve ; *Visage multiples de la parentalité* ; Presses de l'Université du Québec ; Canada ; 2008 ; page 202

1069 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 12

pour garder son père pour elle seule.

Quant à l'œuvre de Raphaël Confiant, celle-ci illustre un autre cas d'œdipe bâclé. À l'image de certaines mères, les pères eux aussi peuvent ne pas remplir leur rôle et nuire à la réalisation identitaire de leur enfant. Ce dernier est alors obligé de se projeter dans une famille qui n'est pas la sienne afin d'y réaliser son œdipe. En effet, dans *La Panse du chacal*, le chef de famille incarne ce type de père décadent puisque son fils semble haïr son voisin qui lui servirait de père étant donné qu'il fantasme sur la femme de ce dernier nommée « Lorgnant Kumari, une femme d'âge pourtant mûr, [avec qui il] rêvai[t] à d'improbables étreintes » . C'est pourquoi, il explique qu'il se « mis à l'épier, jalousant du même coup son mari »¹⁰⁷⁰. De facto, le protagoniste adopte avec ses voisins l'attitude qu'il aurait du avoir avec ses parents et son complexe, même s'il réalise, ne s'effectue pas de la bonne façon puisqu'il n'est pas accompli dans la bonne famille.

Bien que les situations décrites préalablement semblent être les plus communes, il arrive quelques fois que le complexe d'Oedipe se réalise au sein de certaines familles de la littérature Antillaise francophone. Dans le roman *À Bout d'enfance* de Patrick Chamoiseau, le négriillon qui est le personnage principal, trouve sa mère bien plus conciliante et aimante que son père, et semble mettre en place le complexe psychologique cité. Dans cette application de l'Oedipe, « le divin petit monstre hésitait entre l'anéantissement pur et simple et une désactivation sans rémission dans la penderie »¹⁰⁷¹ de son père. Ainsi, ce dernier souhaite mettre fin aux jours du *pater familias* afin de pouvoir garder sa mère pour lui seul. En réalisant son complexe d'Oedipe, ce personnage prouve que chaque situation familiale conduit à la réalisation complète, partielle ou adaptée de complexes psycho ou psychanalytiques.

1070CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 233

1071CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ;page 24

D'autres types de complexes tels que les complexes historiques ont également une grande importance au sein de la famille Antillaise.

b) La reconduction des complexes historiques

« C'est trop facile de tout mettre sur le dos de l'esclavage. »¹⁰⁷². Néanmoins, certains faits découlant du passé se retrouvent dans l'actualité comportementale de personnages contemporains.

Ces hommes que Christiane Dorner nomme « des père-hoquets [, c'est-à-dire des figures paternelles qui] reprennent tous les hoquets du père »¹⁰⁷³, qui d'ailleurs, peut aussi être le maître esclavagiste, témoignent de la reconduction historique des complexes chez les personnages. « Au début, c'était bien joli [et] puis le nègre s'est transformé en maître ». Lorsqu' Angélique raconte la vie de sa mère, le lecteur ne tarde pas à comprendre que l'être aimé reprend - suite à une courte période de bonheur – les traits de celui qui a longtemps été décrié et rejeté. Il peut alors reconduire à la fois les complexes de l'esclave et ceux du maître. Les complexes esclavagistes influent sur le comportement du père et sur la vie du personnage maternel. Le père, reproduit les complexes provoqués par l'histoire de la société dans laquelle il vit. Cela confirme l'hypothèse de Didier Dumas disant que la « répétition est, en vérité, le premier fléau de la paternité »¹⁰⁷⁴.

Néanmoins, cette idée de répétition est aussi le fléau de la maternité car en agissant comme leur mère, les femmes reproduisent « la prison dorée où leur mère était seule à régner »¹⁰⁷⁵. C'est pourquoi, dans *Mes quatre femmes*, le mari de Daisy qui agit lui aussi comme son père car le narrateur confie que « [d]ésormais, elle devrait lui donner du Monsieur Pineau ! »¹⁰⁷⁶ conduit son épouse à agir telle sa mère à lui. Si cette anecdote peut paraître anodine, au fil de la lecture, le

1072 PINEAU, Gisèle ; *Morne Câpresse* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2010 ; page 61

1073 DOMER, Christiane ; in *Littoral* ; « Du père ». Littoral 11-12, février 1984.

www.epet-edition.com/epuises/Littoral11-12.pdf page 151

1074 DUMAS, Didier ; *Sans père et sans parole* ; Hachette littérature ; France ; 1999 ; page 43

1075 DUMAS, Didier .*ibid.* page 52

1076 PINEAU, Gisèle ; *Mes quatre femmes* ; Philippe Rey ; Paris ; 2007 ; page 113

narrateur ravive la mémoire du lectorat à travers cette phrase : « Il réclamait du respect, comme son père. »¹⁰⁷⁷ ce qui sous-entend qu'il martyrise autant sa femme que sa propre mère l'a été.

Le personnage paternel peut aussi reconduire des actes dont il a été témoin dans sa propre famille. Dans la nouvelle intitulée *Le cœur devant* d'Evelyne Trouillot, la narratrice fait remonter que le fils de son voisin répète les gestes de son père « qui frappait son épouse » puisqu'elle apprend « par la suite que l'aîné ou le cadet, qu'importe, frappait lui aussi sa femme »¹⁰⁷⁸. Ainsi, cette mise en apposition par le biais de la virgule et de l'adverbe « aussi » montre que le personnage reproduit les gestes de son père qui ont rythmé son enfance ; c'est-à-dire sa petite histoire. De facto, «[v]oici donc que la faute du père se retrouve chez le fils »¹⁰⁷⁹ : cela est bel et bien une reconduction de complexes de l'historicité familiale.

Le complexe de supériorité reconnu chez les esclaves affranchis, se révèle aussi être un complexe en vigueur dans la pérennité de la filiation dans la littérature Antillaise. Dans le cas de Zoune, celle-ci rejette ses parents et plus particulièrement sa mère qui vient lui rendre visite. Ce rejet est mis en place une fois qu'elle devient une jeune fille riche, et que ses parents restés dans leur condition de pauvres paysans n'appartiennent plus à sa caste. À l'instar du roman *Zoune chez sa ninnaine*, cette situation se produit également chez Simone Schwarz-Bart avec *Pluie et vent sur Télumée miracle* où la sœur de Télumée qui est mise en pension et devient une jeune fille de classe respectable, préfère ignorer sa sœur demeurée dans la condition paysanne. L'intégralité des membres d'une famille peut donc être touchée par la reconduction des complexes sociétaux et historiques et rompre idéologiquement le lien de filiation alors que ce dernier semble indéfectible.

Par ailleurs, les personnages peuvent chercher à fuir certains complexes et ne jamais les reproduire à cause du choc subit lorsqu'ils y ont assisté. En effet, dans le roman au titre évocateur *Choc* de Delsham, ce type de personnages peut agir comme Maurice un des personnages principaux qui « fuyait l'aventure extra-conjugale [car] il n'avait jamais oublié le drame de son enfance »¹⁰⁸⁰ entre sa mère et son père. Le souvenir des conséquences de certains actes peut ainsi permettre l'éviction des complexes historiques de la vie des personnages.

1077 PINEAU, Gisèle .*ibidem*.

1078 GUY, Réjis Jr ; *Une enfance haïtienne* ; Gallimard ; France ; 2017 ; page 117

1079 SAFOUAN, Moustapha ; *Etudes sur l'Oedipe* ; Seuil ; Le Champ freudien ; Paris VIe ; 1974 ; page 66

1080 DELSHAM, Tony ; *Le Siècle : Choc* ; MGG ; Schoelcher- Martinique, 1996 ; page 25

Le personnage paternel peut aussi adopter des complexes qui ne sont pas ceux de sa catégorie sociale. À l'instar du maître blanc, le père noir semble également vouloir se constituer un cheptel familial dont il serait à la tête et qu'il dirigerait à sa guise. Ce cas de reconduction de complexes historiques se retrouve chez Anique Sylvestre où l'un des personnage qui a déjà des enfants, construit une autre famille lors de la guerre d'Indochine à laquelle il participe. Il décide ensuite de les faire rentrer en Guadeloupe sans la moindre once de remords. Ainsi, ce dernier dit lui-même qu'il « n'y a pas à discuter. Pas lieu de s'offusquer [car c'] est ainsi qu'on se bâtit une descendance.... »¹⁰⁸¹. De ce complexe peut aussi découler une certaine violence sexuelle se rapprochant de la bestialité qui semble finalement appréciée de certains personnages féminins comme celui de Esabelle qui est officiellement en couple avec Marius, un Indien mais qui préfère avoir des relations sexuelles avec un homme noir nommé Christophe car « le Nègre la prenait debout, à l'en-bas du seul pied d'ilang-ilang »¹⁰⁸².

Chez le personnage paternel et de surcroît, chez le personnage masculin, le complexe du maître conduit l'homme à acquérir tous les pouvoirs surtout la prédominance sexuelle. Le roman intitulé *L'Espérance macadam* témoigne du pouvoir masculin qui amène la violence conjugale dans la sphère familiale. Dans ce roman, par rapport au couple de Hortense et Régis, le narrateur confirme que le « scélérat ne cessait de la battre pour froidir ses chaleurs hypothétiques »¹⁰⁸³. Par la suite, le personnage de Rosan incarne ce complexe du maître qui autorise le viol du père et qui permet de prôner sa toute puissance puisque ce dernier menace sa fille, victime de son viol en lui disant : « Et tu dis rien ni à ta manman ni à personne si tu veux pas un drame ici-là »¹⁰⁸⁴. Plus largement, le père s'octroie le droit d'avoir des relations sexuelles sans but et sans amour pour asseoir son autorité. C'est d'ailleurs ce que réalise Amédée qui fait l'amour à Philomène, puis se plonge dans une grande réflexion et conclue que « la mère ou la femme légitime [...] sont à la chair ce que l'hostie est au pain : une épure sans saveur »¹⁰⁸⁵. Ce type de pensée et ce complexe peuvent

1081 SYLVESTRE, Anique ; *Eloya ou la vie et rien d'autre* ; Jasor ; Pointe-à-Pitre ; 2012 ; page 106

1082 PINEAU, Gisèle ; *L'Espérance macadam* ; Stock ; France ; 1995 ; page 43

1083 PINEAU, Gisèle .*ibid.* page 91

1084 PINEAU, Gisèle .*ibid.* page 223

1085 CONFIAINT, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page

alors être transmis à la descendance du personnage. En effet, dans *Coulée d'or*, le narrateur décrit de jeunes garçons qui mentent sans vergogne et surtout sans raison sur leur activité sexuelle inexistante dans le but de faire valoir leur masculinité. Cependant, ces derniers véhiculent simultanément une image dévalorisante de la femme-bétail.

D'ailleurs, le fait le plus récurrent suite à la reconduction des complexes historiques dans la famille est la fuite de l'homme face à sa paternité. Il est alors possible de citer le personnage du concubin de Minerve décrit comme « un nègre qui s'éclipsa à l'annonce même de sa paternité »¹⁰⁸⁶ dans *Pluie et vent sur Télumée miracle* ou encore le père de l'enfant de Line de *Morne Câpresse* qui souhaite jouir d'une relation extra-conjugale mais refuse toute paternité illégitime puisqu'en tant qu'homme marié, ce dernier « n'avait pas voulu de cet enfant »¹⁰⁸⁷. La répétition de ce comportement s'étend dans toutes les îles de la Caraïbe puisque le narrateur d'un roman de l'Haïtienne Kettly Mars demande à ce que les hommes « arrêtent d'engrosser des femmes comme bon leur semble pour ensuite leur tourner le dos, le coeur léger »¹⁰⁸⁸.

Nonobstant, lorsque le personnage du père est absent de la vie familiale, seul le personnage de la mère reste, il est alors possible de constater que des complexes propres à la filiation maternelle existent également.

1086 SCHWARZ-BART, Simone ; *Pluie et vent sur Télumée miracle* ; France ; Edition du Seuil ; 1972 ; page 12

1087 PINEAU, Gisèle ; *Morne Câpresse* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2010 ; page 64

1088 MARS, Kettly ; *L'Ange du patriarche* ; Mercure de France ; France ; 2018 ; page 57

c) Les complexes propres à la filiation maternelle

La relation de la mère à la fille et parfois au fils ne peut avoir une seule facette. Comme le dit Victoria Burrows, « this relationship is often infused not just with love, joy and sharing of identities but also aggression, ambivalence and even hate »^{1089 1090}. Ces relations multiples peuvent donc être à l'origine de divers complexes.

Tout d'abord, le personnage de la « mère peut être [...] l'inverse de cette bonne image : toute puissance de l'ombre, source de maladies et de la déchéance, absence et éloignement »¹⁰⁹¹. Le personnage maternel pourrait donc incarner le mal dans toutes les catégories stéréotypiques des Antilles (sorcière, kimbois...) ou tout simplement, avoir un mauvais comportement (maîtresse, prostituée...) que ses enfants auraient tendance à reproduire. Cette image du personnage maternel peut être décelée chez Delsham dans son roman *Xavier* dans lequel le personnage se fait sans cesse traiter de « Yiche konn' »¹⁰⁹² par son beau-père, rappelant le statut de maîtresse de sa mère et l'abandon d'un père inconnu, de surcroît certainement marié. Cette attitude de la mère bien qu'elle soit reproduite par Maryse, qui imitera la mère de Xavier qui aura été son substitut maternel. Sans lien de sang véritable, celle-ci sera cependant tenue éloignée par Xavier lui-même qui « avait voulu rompre la chaîne infernale [car l]ui, il s'était marié. Il avait donné l'exemple»¹⁰⁹³. Le comportement de la mère de substitution a donc des répercussions psychologiques et comportementales sur l'enfant qu'elle éduque et adopte.

À l'instar du proverbe disant « ou pé ni pliziè fanm mais ou ni an sèl manman », le fils peut aimer sa mère de façon inconditionnelle tout comme l'inverse peut se produire. C'est ce que constate Carl, personnage principal de *Maudite éducation* de Gary Victor lorsqu'il dit que « les

1089BURROWS, Victoria ; *Whiteness and trauma...* ; New-York ; Palgrave Macmillan ; 2004 ; pages 2-3

1090« Cette relation est souvent imprégnée non seulement d'amour, de joie et de partage d'identités mais aussi d'agression, d'ambivalence et même de haine »

1091DELUZ, Ariane ; VALANTIN, Simone ; *African Queens* in CZECHOWSKI, Nicole ; TERRASSE, Jean-Marc ; *La mère* ; Autrement revue ; France ; 1987 ; PUF. France, 1997.page 55

1092PINEAU, Gisèle ; *La Grande drive des esprits* ; Paris ; Le serpent à plumes ; 1993 ; page 27

1093PINEAU, Gisèle. *ibid.* page 80

seuls hommes pour qui les femmes avaient un sentiment indéfectible étaient leur fils »¹⁰⁹⁴. Ainsi, la littérature Antillaise francophone met en lumière des personnages paternels souffrant de la trop grande réception d'amour maternel lors de leur enfance. Ainsi, ce trop plein d'amour créé une impossibilité d'aimer d'autres femmes qu'elles. C'est pourquoi Aldo Naouri confirme qu'un fils ayant reçu de l'amour à profusion « devra en rembourser intégralement le capital majoré d'intérêts ruineux »¹⁰⁹⁵. C'est alors que se dessine la situation de Maurice, personnage de *Choc* de Tony Delsham qui ne peut faire face à une mère encore trop présente et se risque à briser son couple car pour lui, l'abandon de son épouse témoignerait « du respect que le fils témoign[e] à sa mère »¹⁰⁹⁶.

Les mères, bien souvent seules responsables de leurs enfants, les somment de donner le meilleur d'eux-même afin de ne pas gâcher le mal qu'elles se donnent pour leur avenir. Ainsi, les enfants reconnaissants et embrigadés dans cette angoisse de la déception peuvent développer un mal-être quelconque. De ce fait, la narratrice du *Cœur à rire et à pleurer* avoue vivre « dans la peur de [...] décevoir »¹⁰⁹⁷ sa mère. De plus, elle confie que sa « peur était d'entendre ce jugement sans appel que, bien souvent, elle portait sur [sa personne] : Tu ne feras jamais rien de bon dans ta vie ! »¹⁰⁹⁸. Cette peur de décevoir la mère et cette idée de dû peut donc se retrouver chez le personnage de la fille. Comme l'affirme Stéphanie Mulot, les femmes, tout comme « les hommes ne cherchent pas forcément à lutter contre cette autorité maternelle et conjugale que certains qualifient excessivement de matriarcale, convaincus qu'ils sont d'être forcément coupables, comme leurs pères »¹⁰⁹⁹ souvent décriés.

Ce type de comportement conduit tout naturellement à un autre complexe qui peut être mis en scène : le complexe de Jocaste. « Le complexe de Jocaste évoque ces mères abusives qui tiennent à garder leur fils auprès d'elles »¹¹⁰⁰. Cela sous-entend également l'exclusion de la belle-fille. Pourtant comme le dit Freud, chez les hommes, « la mère est le premier objet d'amour – du fait que c'est elle qui donne la nourriture et prodigue les soins corporels- et elle le reste jusqu'à ce

1094 VICTOR, Gary ; *Maudite éducation* ; Philippe Rey ; France ; 2012 ; page 63

1095 NAOURI, Aldo ; *Parier sur l'enfant* ; Seuil ; Lenrai ; 1988 ; page 293

1096 DELSHAM, Tony ; *Le Siècle : Choc* ; MGG ; Schoelcher- Martinique, 1996 ; page 110 page 35

1097 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 55

1098 CONDE, Maryse .*ibidem*.

1099 MULOT, Stéphanie ; *Redevenir un homme en contexte Antillais post-esclavagiste* ; www.cairn.info/Zen.php?ID_ARTICLE=AUTR_049_0117

1100 FERNANDEZ-ZOILA Adolfo ; « Que sais-je ? »/ *Les Complexes* ; Presses universitaires de France ; Paris ; 1993 ; page 80

qu'on lui substitue un autre objet qui lui ressemble par sa nature ou qui dérive d'elle »¹¹⁰¹. De ce fait, la belle-fille devrait être acceptée et aimée par l'homme puisqu'elle remplace la mère adulée. Néanmoins, la pérennité de ce complexe peut être entravée à cause d'adages tels que « ou ni on sel manman »¹¹⁰², ce qui pousse le père à préférer sa mère plutôt que son épouse. Dans un roman d'Anique Sylvestre intitulé *Que Dansent les femmes-châtaignes*, « Reine-Mère avait mis au monde [...] rien que des fils, qu'elle avait élevés, éduqués et aimés, tels des princes, dans un royaume où les princesses n'étaient pas admises »¹¹⁰³. De facto, le roman contemporain présente encore les stigmates du roman d'une époque plus éloignée. Néanmoins, dans des romans moins récents comme *Victoire, les saveurs et les mots*, les hommes continuent d'aimer leurs mères tout en incluant les femmes dans l'expression de leurs sentiments. C'est ce qui est mis en exergue avec Auguste Boucolon le jour de son mariage où il rend hommage à sa mère après avoir regretté qu'elle n'ait pas pu être présente pour ses noces car le narrateur dut qu'il « rendit d'abord un pieux hommage à sa mère qui n'avait pas vécu pour voir ce jour »¹¹⁰⁴.

Les complexes liés à filiation maternelle peuvent aussi conduire le personnage de l'enfant à stagner à son statut d'enfant et perdre toute capacité d'évolution. « Elle aimait ce garçon d'un amour démesuré » : la description du lien entre Nirvah et son fils Nicolas conduit quelques lignes après à cette situation inévitable puisqu'elle « l'étouffait, l'empêchait de devenir un homme »¹¹⁰⁵. Cela laisse présager qu'il grandira tout en conservant – indépendamment de sa volonté- un côté infantile qui peut, par la suite, être reproché au personnage devenu père comme nous l'avons déjà analysé .

Dans une famille dans laquelle le père se veut absentéiste comme c'est le cas dans la famille du roman *À Bout d'enfance*, la mère devient alors la seule source de réconfort et l'unique figure d'autorité, d'amour etc ... De ce fait, elle devient malgré elle, créatrice de possibles complexes chez les enfants et notamment chez les garçons. C'est ce qu'il est possible de constater avec le négriillon qui en décrivant une période de son enfance démontre qu'il souffrait d'un quelconque mal-être puisqu'il « ne suffoquait plus en la voyant s'éloigner . Ne sombrait plus dans

1101 FREUD, Sigmund ; *La vie sexuelle* ; PUF ; Bibliothèque de psychanalyse ; Paris ; 1969 ; page 142

1102 « Tu n'auras jamais qu'une seule mère »

1103 SYLVESTRE Anique ; *Que dansent les femmes-châtaignes* ; Jasor ; Pointe-à-Pitre ; 2015 ; page 17

1104 CONDE, Maryse ; *Victoire, les saveurs et les mots* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2006 ; page 229

1105 MARS, Kettly ; *Saisons sauvages* ; Mercure de France ; Espagne ; 2010 ; page 199

l'angoisse quand elle se rendait au marché. »¹¹⁰⁶ S'il est possible de penser que ce passage à l'étape supérieure soit permis par la réalisation de son Oedipe, on comprend également que le personnage de l'enfant ne pouvant au préalable se détacher de sa mère sans qui il ne pouvait vivre. Ce dernier ne change alors d'attitude que lorsqu'il comprend « qu'elle était là. Toujours là »¹¹⁰⁷ et qu'elle le serait toujours.

Les complexes de la filiation peuvent également provoquer des attitudes particulières chez l'enfant à l'égard d'autres personnages hors de la cellule familiale.

1106CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 43

1107CHAMOISEAU, Patrick.*ibidem*.

2/ Une rupture psychosociale chez l'enfant causée par le père

La littérature Antillaise francophone met le plus souvent en scène des personnages paternels défaillants, il semble alors inévitable que la relation de ce dernier avec ses enfants en soit affectée et qu'elle devienne a-normale. Autrement dit, la relation père-enfant prend des tournures non appropriées selon la norme et les règles psychosociales.

a) Le manquement identitaire

Il arrive que le père puisse faire un amalgame entre ses enfants et des adultes et plus particulièrement confondre ses filles et sa femme. Celles-ci acceptant le rôle qui n'est pas le leur se construisent dans une identité qui n'est pas pleinement celle de la filiation. Chez Chamoiseau, le géniteur de *À Bout d'enfance* semble fusionner le rôle de sa fille aînée et celui de sa femme puisqu'il lui octroie les mêmes devoirs, lui impose de s'occuper de la famille et de le seconder. Ainsi, le cadet, un garçonnet qui est aussi le narrateur révèle que son père « demandait à la régente: « Étiez -vous au courant de cette regrettable affaire? N'étiez-vous pas chargée de vérifier les leçons et devoirs? N'avais-je pas dit? »¹¹⁰⁸. Il se permet ainsi de la réprimander à la manière d'une épouse insatisfaisante et utilise un vouvoiement marquant un type de distanciation qui ne doit pas exister entre un père et son enfant. Quelques pages plus loin, d'autres tâches confiées à la baronne, l'aînée des filles, sont décrites. On constate entre autres que celle-ci « devait vérifier l'ordonnance des boutons, la droiture du col, le port précis du casque colonial »¹¹⁰⁹ de son père. De plus, le narrateur confie qu'avant cela « la Baronne devait[...] elle récupérer l'uniforme, l'épousseter, avec charge de bien le disposer sur le cintre et le ranger dans la penderie »¹¹¹⁰. Toutefois, cette attitude du chef de famille n'est pas uniquement mise en œuvre avec l'aînée de la famille. Il agit également de la sorte avec Marielle, une autre fille du couple car c « 'est elle qui enlevait les gros boutons dorés [du costume paternel] quand Man Ninotte s'en emparait pour la lessive »¹¹¹¹. Ainsi, on peut dire qu'en secondant leur mère et en étant soumises de la sorte à

1108 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance*; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 17

1109 CHAMOISEAU, Patrick .*ibid.* page 54

1110 CHAMOISEAU, Patrick .*ibid.* page 55

1111 CHAMOISEAU, Patrick .*ibid.* page 55

l'autorité paternelle, les deux filles de la famille sont assimilées à l'épouse par *le pater familias*. Ces extraits montrent qu'aucune des filles de la famille ne rechignent à la tâche et une lecture plus approfondie du roman témoigne de leur dévouement. Ces personnages-enfants-ci ne savent donc plus quel est leur place au sein de la famille à cause du comportement paternel.

Le parent absent peut provoquer une défaillance d'identité sociale dans la mesure où le personnage infantile n'occupe plus sa place d'enfant et devient le troisième membre du couple parentale. De facto, chez Tony Delsham, dans *Fanm Déwò*, à la mort de sa mère, Ida s'occupe de la maisonnée et s'octroie le droit de répudier la maîtresse de son beau-père à la manière d'une épouse trompée puisqu' « Ida hurla, mordit, griffa, ses coups de tête firent des ravages sur le visage de Jeanne. - Mwen ké fè'w pwan lavol isi ya »¹¹¹² lui cria-t-elle telle une femme revencharde. Tout comme dans l'idée d'une transmission mère-fille, ce personnage passe le flambeau à sa cadette à son départ du domicile familial car celle-ci se rassure et lègue sa place en disant à son beau-père : « je sais que tu ne vas laisser manzelle faire n'importe quelle vacabonagerie avec ma sœur »¹¹¹³. Dans ce cas, l'enfant ne sait plus se tenir à son rang et occupe des « postes » qui ne sont pas les siens. Il est à noter qu'un même enfant puisse occuper des identités interchangeables au sein de la famille. En effet, avant que cela ne se produise avec l'arrivée du père de substitution, Ida remplaçait le père absent puisqu'elle s'occupait des mêmes tâches afin d'épauler sa mère face à un quotidien difficile.

Par ailleurs, la perte de limite entre la parentalité et la vie de couple a la possibilité d'affecter le comportement des enfants. En effet, cela peut conduire le personnage du père et celui de l'enfant à partager des moments proches de l'acte sexuel. Dans ce même roman de Chamoiseau cité préalablement, le géniteur raconte qu'une de ses filles et lui pouvaient vivre « [q]uelque chose qui le ravissait à l'extrême, et [confie le ravissement de] la douceur [pour] laquelle il s'abandonnait volontiers [lorsqu'elle] s'occupait de ses vers bleus »¹¹¹⁴. Bien qu'il s'agisse d'esthétique, la définition de la sensation éprouvée ressemble fortement à une jouissance sexuelle. Dans *La Famille Vortex*, Sylvie semble elle aussi se conduire comme l'épouse plaisante et soumise de son père même si le narrateur tient à maintenir la limite filiale en y précisant leur relation. En effet, il est dit que par « amour filial, elle préparait le « Maby » »¹¹¹⁵. Cependant,

1112 DELSHAM, Tony ; *Fanm déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 45

1113 DELSHAM, Tony. *ibidem*.

1114 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance*; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 60

1115 METELLUS, Jean ; *La Famille Vortex* ; Gallimard ; France ; 1982 ; page 18

cette dernière semble avoir pour objectif de ravir son père puisqu'elle vole délibérément à la mère son rôle dans le lieu symbolique de la cuisine et dans l'idée d'être la maîtresse de maison dévouée et « recompensable ».

Le personnage paternel a aussi la possibilité de perturber la construction identitaire d'enfants qui ne sont pas les siens. Cela peut être mis en relief avec le personnage paternel et un autre personnage jouant le rôle de conjoint/e des enfants du premier. Par exemple, dans *La Famille Vortex*, c'est le cas de Myriam, la belle-fille de Solon qui vient d'accoucher. En effet, celle-ci donne naissance à un petit garçon qui est nommé « Yves-Solon à la demande expresse de Myriam qui vouait presque un culte à son beau-père »¹¹¹⁶. Ainsi, le fait de vouloir nommer son fils quasiment de la même façon que son beau-père témoigne du fait que cette dernière réalise un transfert de son beau-père à celui de son époux puisqu'en général, le premier-né d'une famille est nommé comme son père. Le personnage paternel peut alors provoquer un brouillage identitaire chez des enfants devenus adultes et n'étant pas liés à sa personne biologiquement.

Dans le roman de Laferrière, Dany avoue qu'il « ne se reconnaît plus/ dans le miroir/ à force de vivre sans reflet »¹¹¹⁷. La symbolique du miroir qui est synonyme d'interrogations intérieures et de remises en questions est d'autant plus profonde qu'elle aborde le thème du reflet. Dans cette oeuvre, le narrateur qui ressemble fortement à son père (« Vous lui ressemblez beaucoup »¹¹¹⁸), est censé connaître son passé, incarné lui aussi, par ce que lui renvoie le miroir. Or, ici ce passé est inexistant puisque son reflet n'apparaît pas. Il est alors logique de penser que cette situation est due à l'absence du père. Ainsi, l'abandon du fils par le père provoque un empêchement de se connaître, d'avoir des connaissances sur sa propre vie et, surtout de connaître ce père à qui il ressemble tant. La carence du père conduit donc bien à un manquement identitaire puisque le narrateur semble être vide d'âme.

Le manquement identitaire chez l'enfant peut également être perçu à travers le fait que ce dernier se cherche ou cherche une part de lui-même. C'est ce qui se produit chez le personnage de Fanotte dans *Rue des Syriens* qui se dit que « sans doute ce Sosthène est [son] géniteur et [qu'il a] tenu à [la] nommer Fanotte. Du moins, [elle ajoute que c'est ce qu'elle veut]

1116 METELLUS, Jean ; *La Famille Vortex* ; Gallimard ; France ; 1982 ; page 30

1117 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris; Grasset ; 2009 ; page 26

1118 LAFERRIERE, Dany .*ibid.* page 65

imaginer »¹¹¹⁹. L'absence du père, dans ce cas, a littéralement des répercussions sur l'identité du personnage qui s'interroge sur son prénom qui est le premier marqueur de l'individualité.

Le manquement identitaire peut de façon très banale s'en tenir au fait que le protagoniste n'aie pas d'identité propre voire, de dénomination qui lui soit propre . C'est le cas du narrateur du roman de Laferrière. En effet, le lectorat le découvre lors de l'annonce de la mort de son père puisque l'hôpital lui dit que « Windsor Laferrière vient de mourir. »¹¹²⁰. C'est alors que le narrateur poursuit en disant presque surpris : « Nous avons le même nom »¹¹²¹. La présence physique du père étant jusque-là réduite à néant se retrouve alors comblée puis rongée, étouffée et anéantie à son tour le personnage de l'enfant désormais dépeint comme englouti par le personnage du père qui lui vole son prénom.

Dans l'imaginaire collectif, cette carence identitaire chez le personnage de l'enfant sera inéluctablement assouvie par la recherche d'une substitution au père.

1119 CONFIAINT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 18

1120 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 56

1121 LAFERRIERE, Dany. *ibidem*.

b) L'incessant besoin de substitution

S'il est vrai que les personnages des enfants cherchent désespérément un père en chaque protagoniste masculin c'est parce que ce dernier est capable d' « apporter aux enfants [...] le complément de paternité qui leur a manqué »¹¹²².

La substitution au père la plus répandue serait celle d'un autre homme qui le remplacerait également auprès de la mère. Ainsi, l'homme visé se doit de rentrer dans le moule du père idéalisé par l'enfant . Ce besoin crucial peut amplement être illustré par Rico lorsqu'il confie « espér[er] qu'un jour l'un de ces papas de la nuit finirait par s'installer définitivement »¹¹²³. Son attente reste cependant vaine à cause de l'accumulation des déceptions et des rencontres de sa mère. Il ressent ainsi un besoin constant de combler un vide laissé par un père qu'il ne connaît pourtant pas, car la « nécessité de se trouver un père est, en conséquence, l'une des caractéristiques de l'être humain »¹¹²⁴. Comme l'explique Aldo Naouri, le personnage reproduit cette substitution et montre que le père est remplacé par tout ce qui « est perçu par l'enfant comme limitant le pouvoir qu'il est porté spontanément à attribuer à sa mère »¹¹²⁵. Il est alors important de faire remarquer que dans ce cas, le personnage de substitution entretient une relation avec la mère de l'enfant .

Néanmoins, celui qui doit endosser le rôle du père peut, ne pas entretenir de liaison avec le personnage de la mère et tout de même être élu pour jouer ce rôle de substitution pour l'enfant. Dans cette situation, il est possible de citer le cas de Monsieur Médouze qui n'est explicitement pas en couple avec Man Tine mais qui est sans cesse sollicité par José afin d'obtenir de l'attention, de l'affection, des contes témoignant

1122 NAOURI, Aldo ; *Les pères et les mères* ; Odile Jacob ; Paris ; 2004 ; page 265

1123 MARS, Kettly ; *L'Heure hybride* ; Vents d'ailleurs ; France ; 2005 ; page 23

1124 DUMAS, Didier ; *Sans père et sans parole* ; Hachette littérature ; France ; 1999 ; page 118

1125 NAOURI, Aldo ; *Les pères et les mères* ; Odile Jacob ; Paris ; 2004 ; page 268

de leur passé ou encore recevoir de précieux conseils. Comme José, narrateur-enfant, en cas de manque, « l'enfant trouve toujours une famille de substitution »¹¹²⁶ ou un simple père de substitution puisqu'à la mort de Monsieur Médouze qui dévastera le personnage de l'enfant, ce dernier se tournera par la suite vers son instituteur qui une fois de plus n'entretient aucune relation amoureuse avec Man Tine mais désire autant qu'elle sa réussite scolaire.

Bien souvent, le personnage de l'enfant qui ne parvient pas à trouver de père de substitution, se substitue lui-même à son propre père. Chez Laferrière, Dany remplace son père quand il est en âge de travailler et de faire vivre sa famille puisque c'est lui qui s' « occupe des dépenses de la vie courante »¹¹²⁷. D'ailleurs, il arrive que cette substitution créée par l'enfant ne soit pas recherchée puisque Dany adopte un comportement similaire à celui de son père indépendamment de sa volonté. En effet, lors de sa rencontre avec les amis de son père, « il est allé s'asseoir au coin, à la place de Windsor »¹¹²⁸, son père sans savoir que cette place lui appartenait. Dans son cas, le manquement identitaire est compensé par la propre personnalité de l'enfant. Cette compensation permet alors de constater que l' « absence de père est [...] plus perturbatrice pour le développement socio affectif du jeune enfant »¹¹²⁹ qui ici, n'a plus d'autre solution que de le remplacer lui-même.

Lorsque personne ne peut se charger d'incarner le rôle du père auprès de l'enfant, et qu'il ne le fait pas lui-même, ce dernier a la possibilité de placer un objet en guise de substitut au personnage paternel. C'est quasiment cette

1126 ALIBAR, France ; LEMBEYE-BOY, Pierrette ; *Le Couteau seul* ; Caribéennes ; Paris ; 1981 ; page 37

1127 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 65

1128 LAFERRIERE, Dany ; *ibid* ; *ibidem*

1129 HIRAM HAESVOETS, Yves ; *Le Père absent dans l'existence de l'enfant* ;

www.psy.be/famille/fr/enfants/pere-absent-enfant-htm ; page 2

situation que vit l'héroïne du roman *L'Isolé soleil* lors de la mort de son père et qui le remplace par l'écriture qui constituera un cheminement lui permettant de grandir. En effet, une lettre de Marie-Gabriel en témoigne puisqu'il y est écrit: « Tu n'écriras pas pour faire honte ou plaisir à ton père : la nostalgie et la vengeance prolongent inutilement la mort. Tu écriras au contraire pour te libérer du paternalisme »¹¹³⁰. La figure du père une fois expulsée de son être, sera alors enfermée dans l'écriture qui le représentera désormais. D'ailleurs, cela rappelle le *Cahier d'un retour au pays natal* que le personnage de Dany utilise comme substitut au père et le garde précieusement comme objet de réconfort et de déversement de ses émotions avec lequel il semble régler son Oedipe.

La relation au père implique nécessairement une relation avec l'autre parent qui est, le plus souvent la mère.

1130 MAXIMIN, Daniel ; *L'Isolé soleil* ; Editions du Seuil ; Evreux; Editions du Seuil ; 1981 ; page 18

3/ Le personnage du père dans la relation psychique de l'enfant avec l'autre parent

a) L'hyberbolisation de la mère

La femme en tant que mère prend tant de place qu'il se pourrait qu'elle ne puisse jamais être remplacée. Cette idée est mise en lumière chez Kettly Mars avec le personnage de Rico qui avoue n'avoir aimé qu'une seule femme dans sa vie : sa mère (« Je n'ai aimé qu'une seule femme sous le soleil, ma mère »¹¹³¹). De plus, celui-ci en parle telle une idole puisqu'il se voit comme soumis mais surtout impuissant face aux incohérences qu'elle engendre. Il en dit en effet qu'il « les acceptai[t] comme un croyant accepte les merveilles et les tyrannie de sa foi » à la page 38 du roman. La mère est donc bien un personnage hyperbolisé et détenteur de l'attention infantile.

L'importance démesurée de la mère au sein de la littérature peut être décelée dans la mise en place de la réalisation inverse du complexe de Jocaste. De ce fait, à l'image de Ninette, la mère de Léonce dans *La Grande drive des esprits*, certaines mères peuvent chercher une compagne à leur fils et donc provoquer l'arrivée d'une belle-fille au sein de leur famille alors que cela ne fait aucunement partie de leur rôle. En effet, dans ce roman, la mère se rend chez les parents de Myrtha, la jeune fille convoitée et tente de les convaincre de la conduire dans les bras de sa progéniture en disant que son « aîné meurt d'amour pour [leur] chère enfant »¹¹³² et en vantant ses multiples capacités. Par ailleurs, Ninette permet également de mettre en exergue la figure de la mère qui accepte sa belle-fille mais s'enclave sans cesse dans couple de cette dernière et ce, jusqu'à voler en quelque sorte la place de l'épouse. De plus, la mère nie l'autorité de sa belle-fille puisque le narrateur confie que la « manman de Léonce mêlait sa langue à toutes les sauces, ordonnait, conseillait, critiquait, condamnait »¹¹³³. L'hyperbolisation de la mère intègre alors l'intimité du couple de l'enfant devenu adulte. Ainsi comme le dit Edith Clarke, « the failure to establish the paternal relationship and the excessive reliance upon the mother has

1131MARS, Kettly ; *L'Heure hybride* ; Vents d'ailleurs ; France ; 2005 ; page 24

1132 PINEAU, Gisèle ; *La Grande drive des esprits* ; Paris ; Le serpent à plumes ; 1993 ; page 21

1133 PINEAU, Gisèle .*ibid.* page103

its effect upon the yong man when he grows up »¹¹³⁴ ¹¹³⁵. L'absence du père a donc une portée multiple puisque cette dernière cause une non-relation avec le père, une dépendance à la mère ainsi qu'une incapacité à devenir détenteur du pouvoir familial lui-même.

Par ailleurs, l'hyperbolisation de la mère peut être illustrée au travers d'une situation oppressante dans laquelle est plongée le personnage de l'enfant. En effet, ce dernier peut montrer un besoin de s'extirper du carcan d'une mère emplissant tout l'espace de son développement. Dans *L'Ange du patriarche* de Kettly Mars, le fils du personnage principal se retrouve dans cette situation et émet une volonté de liberté dénonçant une mère étouffante puisqu'il dit : « Oui, tu m'étouffes, tu m'empêches d'être un homme »¹¹³⁶.

Le personnage maternel peut également être hyperbolisé dans la mesure où ce dernier occupe une place importante sur le devant de la scène. Au sein de la littérature Antillaise, la mère est donc souvent mise en avant car elle tient à la fois son rôle et celui du père. Elle peut même être confondue avec ce personnage. De ce fait, dans un *Le Père* de Guy Régis Jr, cette situation est représentée puisque le narrateur qui réfute la présence d'un père qui a longuement été absent, confie ensuite : « Man, c'est toi mon père. Je n'ai pas de père »¹¹³⁷. La grandeur du personnage maternel expulse le personnage paternel .

Pour finir, l'hyperbolisation de la mère passe également par le fait que cette dernière devienne parfois nécessaire dans l'activation d'autres personnages. Autrement dit, sans elle, certains personnages n'existeraient pas. C'est le cas de la mère du héros dans *L'Énigme du retour* puisque ce dernier confie que le visage se son « père ne peut s'animer sans la voix de [s]a mère »¹¹³⁸. Pour ainsi dire, le personnage de la mère est indispensable pour l'existence du père et pour le souvenir du fils. Or, cette situation semble avoir une contre-partie puisque son étendue crée une obsession de l'enfant pour la mère. En effet, dans ce même roman, le narrateur avoue qu'il « ne cesse de revenir sur elle/ dans [s]es écrits »¹¹³⁹. La mère devient alors si importante qu'elle peut aller jusqu'à ronger la vie et l'intellect du narrateur.

1134 CLARKE, Edith ; *My mother who fathered me* ; George Allen&Unwin ; Great Britain ; 1957 ; page 162

1135 « Le défaut d'établir la relation paternelle et la dépendance excessive envers la mère a son effet sur le jeune homme quand il grandit »

1136 MARS, Kettly ; *L'Ange du patriarche* ; Mercure de France ; France ; 2018 ; page 241

1137 REGIS Jr , Guy ; *Le Père* ; Besançon ; Les Solitaires intempestifs ; 2011 ; page 21

1138 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 36

1139 LAFERRIERE, Dany .*ibid.* ; page 112

Toutefois, dans la littérature Antillaise francophone, l'hyperbolisation de la mère n'est pas systématique, il arrive parfois que cette dernière soit mise sous silence.

b) La mise sous silence de la mère

« Quand il n' y a pas de père, c'est la haine qui donne à l'enfant son pouvoir séparateur lui permettant d'échapper à la prison affective maternelle »¹¹⁴⁰. Cette citation de Boris Cyrulnick peut laisser entendre que le personnage de l'enfant, une fois attaché de force à la mère, ne peut s'en détacher violemment. Ainsi, il serait tout à fait possible que celui-ci refuse de retourner vers elle, la nier, la renier ou simplement, la mettre sous silence.

La littérature Antillaise met en exergue un certain nombre de complexes psychologiques réalisés par les personnages des intrigues. « Jung a cru bon de dénommer *Complexe d'Electre* cette haine que les filles nourrissent à l'égard de leur mère, persuadées que cette mère leur a ravi le père bien aimé »¹¹⁴¹. Ce complexe a été mis en scène dans le roman d'Audrey Pulvar. En effet, Marie-Louise, la mère de l'héroïne, estime que son père mulâtre n'a pas eu la vie qu'il méritait en épousant une femme de couleur. Ainsi, tout au long de l'intrigue de *L'Enfant-bois*, celle-ci « vengera son père. Elle cachera sa mère. Trop noire, trop laide, pas assez riche »¹¹⁴². Marie-Louise présente donc effectivement le complexe cité ci-dessus car elle voue quasiment un culte à son père qui a la peau claire étant donné qu'elle souffre d'aliénation. Selon les principes de la société dans laquelle elle évolue, le père de Marie-Louise était voué à épouser une personne de la même couleur de peau que lui. Au-delà du rejet de la mère, il y a là une raison historique car le personnage de l'enfant place sa mère sous silence dans le but de se défaire du poids du colour bar encore trop présent dans la société. Pour ainsi dire, « a daughter's rejection of her mother is her attempt to escape the colonial yoke that binds her mother »^{1143 1144}.

Ce complexe est également perceptible chez la fille du personnage ci-dessus souffrant du complexe d'Electre car Marie-Louise rejette sentimentalement et physiquement le père d'Eva qui est pourtant le seul à aimer leur progéniture au sein du couple. De facto, Eva entretient, elle

1140 CYRULNIK, Boris ; *Le père en question*, in RAUCH, André ; *Pères d'hier, pères d'aujourd'hui ...* ; Nathan ; France ; 2007 ; page 136

1141 FERNANDEZ-ZOILA Adolfo ; « *Que sais-je ?* » / *Les Complexes* ; Presses universitaires de France ; Paris ; 1993 ; page 67

1142 PULVAR Audrey ; *L'Enfant-bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 255

1143 JAMES ALEXANDER, Simone A. ; *Mother imagery in the Novels of Afro Caribbean Women* ; University of Missouri ; Missouri ; 2001 ; page 47

1144 « le rejet d'une fille de sa mère est sa tentative d'échapper au joug colonial qui lie sa mère »

aussi, une certaine révolusion à l'égard de sa mère qui n'a jamais su se rapprocher d'elle et créer de lien affectif .

« L'image de la maternité tend, non seulement à devenir partielle mais même à se dissoudre : un père peut faire une bonne mère ! »¹¹⁴⁵. Ainsi, le père n'a plus besoin de l'omniprésence de la mère, ou d'être lui-même absent car il est capable, non seulement de l'évincer, mais aussi de la remplacer. C'est ce qui se produit dans *Cent vies et des poussières* de Pineau où le beau-père parvient à éclipser la mère, tenir le foyer après l'avoir redresser et s'occuper de tous les enfants qu'il y a trouvé. Suite à ce retournement de situation, le personnage de Gina, la mère, semble totalement avoir disparu puisque Sharonne, l'héroïne n'en parlera plus. Le comportement exemplaire du père confère donc à la mise sous silence du personnage maternel.

Le personnage de la mère peut, outre le fait d'être dépeinte comme hors de la famille, être mise en marge de l'intrigue. Dans le roman de Dany Lafférière, la mère est abordée uniquement dans le but de faire vivre le père (« mon père ne peut s'animer sans la voix de ma mère ») ; néanmoins, elle est éloignée du cœur de l'intrigue qui est le narrateur puisqu'il dit qu' « aujourd'hui, cela fait trente-trois ans [qu'il vit] loin du regard de [s]a mère »¹¹⁴⁶. Elle n'a pu remplir son rôle de mère durant de longues années et a même été reléguée après le père qui occupe le centre de l'histoire. L'oubli de la mère peut aussi être perçu à travers les faits de l'intrigue. Dans ce même roman de Laferrrière, le personnage maternel semble effacé de la vie de famille. Par exemple, le narrateur parle d' « une petit photo/où l'on voit [s]on père avec [s]a sœur sur ses genoux [et lui] debout à côté de lui »¹¹⁴⁷. La mère qui, pourtant est un personnage important des intrigues de cette littérature, ne semble pas faire partie de la vie de famille. Elle en est absente. Par ailleurs, cette mise sous silence est d'autant plus lourde que la « mère raconte que cette photo a été prise par un ami »¹¹⁴⁸, ce qui signifie qu'elle pouvait y figurer.

La mise sous silence de la mère peut aussi être effective dans la mesure où l'on empêche à celle-ci d'être elle-même. C'est ce que la mère de la narratrice impose à sa génitrice dans *Le*

1145 BATINDER, Elisabeth ; *Et demain...* ; in CZECHOWSKI, Nicole ; TERRASSE, Jean-Marc ; *La mère* ; Autrement revue ; France ; 1987 ; pages 48-49

1146 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 26

1147 LAFERRIERE, Dany .*ibid.* page 200

1148 LAFERRIERE, Dany .*ibidem.*

Coeur à rire et à pleurer puisque' « ayant honte de son mouchoir, elle l'avait forcée à prendre chapeau et à dénuder ses tempes dégarnies ; de son parler créole, elle l'avait forcée au silence ; de toute son attitude subalterne, elle la cachait à chaque fois qu'elle recevait son monde »¹¹⁴⁹. Ainsi, plus que mise sous silence, le personnage de la mère peut être réduit à néant pour plaire à l'enfant et ne pas faire échouer l'ascension sociale de ce dernier.

Lorsque la mère est éclipsée par un personnage qui la remplace, cela témoigne également d'une soustraction du personnage maternel. Avec le personnage de Houblin de Maucourt dans *La Panse du chacal*, cette situation est mise en lumière grâce au personnage de la Da. Celle-ci semble occuper une très grande place dans l'enfance du propriétaire et même supplanter sa mère dans ses fonctions primaires. En effet, il est dit qu' « elle le connaissait sur le bout des doigts pour lui avoir donné le sein lorsqu'il était bébé, qui l'avait langé, lavé, habillé, qui l'avait aidé à faire ses premiers pas, qui, fièrement, l'avait conduit à l'église le jour de sa première communion et à qui la famille avait demandé son avis quand il s'était agi de lui choisir une épouse »¹¹⁵⁰. Le personnage de la mère ne semble alors plus exister puisqu'il est totalement remplacé par un tiers, extérieur à la famille de surcroît. D'ailleurs, cette mise sous silence de la mère durera de la naissance de l'enfant jusqu'à son entrée dans la vie adulte où il est censé ne plus avoir besoin d'elle : la mère légitime en est donc réduite à néant.

La mise sous silence de la mère peut également être provoquée par sa capacité à se donner ça et là et d'avoir été conçue dans ce sens et s'oublier. Par exemple, dans *L'Énigme du retour*, la mère du narrateur se nomme Marie. Cependant, celui-ci confie que « ce nom si simple [lui donne] l'impression/ de partager [s] mère/ avec les copains du quartier »¹¹⁵¹. Ainsi, le personnage maternel ne semble pas être créer dans le but d'avoir une forte personnalité et marquer le lectorat. Dans ce cas, cette dernière est si banale à travers sa nomination qu'elle s'évapore. Par ailleurs, Dany confie quelques lignes plus loin qu'il ne sait rien de sa mère car c' « est pas son genre de parler d'elle »¹¹⁵². Le personnage de la mère peut donc s'effacer de son propre gré.

1149 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 82

1150 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 69

1151 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 96

1152 LAFERRIERE, Dany .*ibidem*.

Lorsque le personnage maternel oscille entre mise en avant et mise sous silence excessives, dans chacun des cas, il arrive que certains pères y trouvent une raison de revendiquer leur paternité.

c) La revendication de la paternité

« À la télé, il y a un type qui a escaladé une grue pour réclamer la garde de ses enfants [...] En même temps, c'est pas en Martinique que ça pourrait arriver »¹¹⁵³. Cette affirmation du personnage-enfant de la nouvelle *Un bonheur de façade* traduit une idée bien arrêtée qui voudrait que les hommes Antillais n'aient jamais songé à demander de s'occuper de leur propre enfant. Mais cela est-il réel ?

La littérature Antillaise met en scène des personnages paternels qui revendiquent leurs paternités lorsqu'ils sont prêts endosser leurs rôles. Néanmoins, cette situation semble toujours envisagée suite à une longue période de réflexion, de doute ou de négation. Dans un récent roman de Kettly Mars, *André*, le père de la famille au centre de l'intrigue a choisi de réfuter sa paternité illégitime afin de ne pas nuire à sa famille effective, toutefois, neuf ans plus tard, ce dernier – après une période de remords – décide de retrouver sa fille et de s'en occuper. Ainsi, dans un élan de revendication, celui-ci affirme qu'il « réclamerait ses droits, exigerait des visites et un test de paternité s'il le fallait »¹¹⁵⁴.

Par ailleurs, la revendication de la paternité peut être perceptible lorsque le personnage paternel se vante de sa paternité multiple. Le père en se faisant valoir, en tire un quelconque avantage aux yeux de la société puisqu'il y sera perçu comme virile voire puissant. Cette impression de fierté est transcrite dans le roman *Mère-Solitude* au moment où un des personnages paternels dit : « J'ai eu en tout onze enfants, dont sept d'une même mère. Je me suis multiplié par onze »¹¹⁵⁵. La seconde phrase démontre d'autant plus cette idée de revendication paternelle puisque le personnage maternel ne semble pas intervenir au cours de sa reproduction. Il serait alors l'unique personne à l'origine de sa paternité et d'une filiation multiple dont il semble si fier.

1153GIROUX, Bruno ; *Scènes familiales* ; Les impliqués ; Paris ; 2016 ; pages 11-12

1154MARS, Kettly ; *L'Ange du patriarche* ; Mercure de France ; France ; 2018 ; page 260

1155OLLIVIER, Emile ; *Mère-Solitude* ; Paris ; Le serpent à plumes ; 1994 ; page 99

La réclamation de paternité peut aussi être une démarche de l'enfant. Dans le roman de Laferrière que nous étudions, le neveu de Dany qu'il nourrit, et dont le père est absent, semble cependant vouloir créer un lien avec ce père naturel et cet autre père nourricier, car s'il n'est pas dit qu'ils entretiennent un quelconque rapport, le narrateur en entrant dans la chambre du jeune homme y a « repéré un de [s]es romans/et un recueil de poèmes de son père »¹¹⁵⁶. Ainsi, l'enfant effectue de son plein gré une sorte de restitution des biens paternels légitimes et de substitution. Cet acte peut alors être perçu comme une sollicitation de ce lien filial qui lui est dû en s'appropriant un bien intellectuel. D'ailleurs, cela aura pour conséquence la révélation d'un amour paternel de l'oncle qui est, rappelons-le, son père de substitution puisque ce dernier lui léguera par la suite son ouvrage d'Aimé Césaire qui l'a accompagné toute au long de sa construction.

La paternité peut également être une requête des personnages paternels souhaitant justifier une quelconque domination voire emprise vis-à-vis de l'enfant. En effet, dans *L'Espérance macadam*, le personnage de Rosan qui viole sa fille justifie ainsi son acte en revendiquant sa paternité. Cette situation est mise en relief lors d'une scène de violence et qu'Angela se débat puisque ce dernier répond : « J'ai le droit d'aller sur ma monture avant les autres ! Je suis ton papa, Angela ! »¹¹⁵⁷. Dans cet exemple, le personnage du père semble alors penser que sa paternité lui confère des droits dont il ne semble pas vouloir s'empêcher de jouir. Il revendique alors ses droits de paternité auprès de l'enfant afin d'asseoir sa toute-puissance.

1156 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 97

1157 PINEAU, Gisèle ; *L'Espérance macadam* ; Stock ; France ; 1995 ; page 223

Dans le cas cité préalablement, le père crie sa paternité à son enfant afin de bénéficier de droits qu'il s'imagine être légitimes. Néanmoins, il arrive que certains personnages paternels à l'instar de Wadi clament leur paternité à la mère de l'enfant afin de pouvoir occuper le rôle que ces dernières leur empêchent de jouer. Fanotte empêche effectivement à Wadi de voir son enfant, décide de son temps de visite et espère décider seule de l'avenir de son fils. Cela provoque alors le mécontentement du père qui finit par revendiquer sa paternité puisqu'il est de plus en plus effacé. Celui-ci ose donc répondre à sa maîtresse : « Je l'ai reconnu, je te rappelle. Il est aussi mon fils »¹¹⁵⁸. Notons que cette revendication puisse s'étendre à des enfants illégitimes puisque le personnage de Wadi est marié à une autre femme avec qui il a également un fils. De nombreuses possibilités de structuration familiale apparaissent dans la littérature des Antilles, il est alors légitime de s'interroger sur les rôles des membres de la famille traditionnelle qui semble se déconstruire au fil du temps.

1158 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens*; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 377

CHAPITRE III: Le roman : une déconstruction de la famille traditionnelle dans la littérature

S'il on en croit Kathleen Gyssel dans *Le « poto-mitan », du péristyle vaudou à la famille matrifocale*, c' « est en 1848 seulement que la famille Antillaise voit le jour »¹¹⁵⁹. Toutefois, au travers de sa représentation dans la littérature Antillaise francophone, celle-ci, en tant qu'idée de famille semble rester déconstruite et répondre à divers critères .

I/Une famille fondée sur des critères attribués par classe sociale

La famille traditionnelle Antillaise est basée sur le découpage socio-racial qui était en vigueur lors de la période esclavagiste. Ainsi, chaque noyau familial semble devoir répondre à des singularités dépendant de la classe sociale à laquelle il appartient.

1/ Le petit noyau familial

a) La couche békée

« De Maisonneuve savait que chaque vendredi il rendait visite à l'une de ses amantes mulâtresses dont il savait cinq enfants au quartier Des Rochers »¹¹⁶⁰. Si l'on s'appuie sur ce personnage de Confiant, il est possible de dire que l'homme de la famille békée a la possibilité d'entretenir plusieurs relations extra-conjugales tout en ayant des enfants illégitimes de ses maîtresses. Par ailleurs, cette situation ne semble pas exceptionnelle puisqu'Alexis Saint-Léger l'ami du personnage cité précédemment lui confie avoir « vingt-trois femmes-dehors et près d'une cinquantaine de petits mulâtres »¹¹⁶¹. Le père béké ne semble donc pas considérer sa famille légitime comme un espace précieux puisqu'il la bafoue et en construit plusieurs autres. Chez lui,

1159 GYSSEL , Kathleen ; *Le « poto-mitan », du péristyle vaudou à la famille matrifocale* ; www.potomitan.info/penteng/potomitan.php/.

1160CONFIANT, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page 235

1161CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 238

l'espace familial n'est une chose sacrée. Cela est certainement causé par le fait que les alliances très codifiées n'empêchent pas que les pères aient des relations extra-conjugales car aucun amour véritable ne les lie à leurs épouses. De facto, cette dernière « est impuissante à contenir les élans du maître époux père »¹¹⁶². Ainsi, le père et la mère de la famille békée semblent très éloignés dans leur comportement et le noyau familial est rompu car le père n'y est pas totalement dévoué.

Néanmoins, la famille békée semble très protectrice avec sa progéniture légitime, ce qui semble d'autant plus véridique entre le père et ses filles. Par exemple, dans *Brin d'amour*, le béké M. Chénier de Surville « avait interdit en effet qu'on prononçât le prénom de sa fille unique »¹¹⁶³. Ainsi, en dépit du fait que l'idée de son union ne semble pas importante pour le père, ses enfants le sont et bénéficient d'une reconnaissance frisant l'idolâtrie. L'espace familial est ainsi mal équilibré car l'enfant y occupe la place principale.

Socialement, l'existence de mariages consanguins est reconnue. Dans la littérature Antillaise, ceux-ci constituent également des topos littéraires. Afin d'illustrer notre propos, il est possible de citer le cas de Monsieur Dupin de Flessac qui a perdu sa fille et qui est obligé d'engager un détective. Lors de la visite de ce dernier au domicile du père béké pour l'avancée de l'enquête, le détective découvre le visage de Madame Dupin de Flessac qui ressemble étonnement à son époux. Ainsi, il est dit que le détective s'étonne « de sa ressemblance avec son mari, mais songeai[t] que les mariages entre cousins étaient courants dans ce milieu »¹¹⁶⁴. Dans cette caste plus que dans les autres « l'homogamie ne porte que sur la partir de phénotype qui est socialement perçue »¹¹⁶⁵. Pour plus de pureté, la plupart des familles békées de la littérature Antillaise adopte des alliances consanguines. Il est alors courant de lire l'histoire de deux cousins issus de la caste békée devenus mari et femme et ayant des enfants présentant des tares mentales ou physiques causés par la consanguinité. Ceci déconstruit alors

1162 CABORT-MASSON Guy ; *Les puissance d'argent...* ; VDP ; Union européenne ; s. d. ; page 25

1163 CONFIANT, Raphaël ; *Brin d'amour* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2001 ; page 262

1164 CONFIANT, Raphaël ; *Bal masqué à Békéland* ; *Polar Caraïbédiction* ; 2013 ; page 128

1165 BENOIST Jean ; *Dynamique bio-culturelle...* ; Centre de recherches caraïbes ; Paris ; 1974 ; page 700

l'idée de la famille issue d'un couple de deux personnes d'origines familiales différentes aux richesses équivalentes.

Il convient également de dire que la famille békée c'est-à-dire, la famille blanche et riche pour la reconnaître plus facilement avait pour objectif de respecter son rang, de le conserver et d'acquérir encore plus de prestige. Les békés étant des descendants de colons, certaines sources laissent entendre que ceux-ci se comportaient tels de grands bourgeois de France Métropolitaine. De facto, aux Antilles, il est possible de considérer que « seule la famille béké [a] un caractère nettement patrifocal, voire patriarcal »¹¹⁶⁶. Edith Kovats Beaudoux confirme même dans *Les Blancs créoles de la Martinique : une minorité dominante* que la mère békée a le rôle principal de la famille mais que le père incarne la figure d'autorité. C'est pourquoi le père béké est toujours perçu comme le chef de famille et que la mère semble lui être soumise bien qu'elle puisse être décisionnaire. Cependant, il est vérifiable que la femme l'air de rien, aiguille les décisions de son époux comme c'est le cas dans *La Panse du chacal* où l'épouse s'allie avec la maîtresse de son époux afin qu'elles ne soient que les deux femmes dans sa vie ou encore comme dans le roman *La Grande békée* dans lequel la femme du fils aîné le pousse ouvertement à demander la reprise du domaine à sa mère.

D'ailleurs, dans les familles de cette classe, les femmes se marient jeunes et souvent avec des hommes plus âgés. Les rôles des « femmes se limitent souvent à leur rôle d'épouse et de mère »¹¹⁶⁷, elles se doivent donc d'éduquer leur progéniture, savoir recevoir de contre-partie, obéir à leurs époux et paraître toujours heureuses. De ce fait, il est possible de croire que la littérature Antillaise ne montre guère de femmes békée se rebellant contre son statut et s'attelant à d'autres tâches que celles qui leur sont imposées. Or, dans le roman intitulé *La Grande békée*, la jeune fille partie parfaire son éducation, revient en Martinique et prend la direction de la plantation familiale et en fait un domaine de renommée. Cette dernière met donc à mal les principes de la famille békée.

Depuis, la période esclavagiste, les enfants békés sont éduqués par des femmes de couleur nommées des « da ». Ces dernières peuvent prendre la place des mères qui sont occupées aux réceptions ou à leurs activités propres. La « da » peut même devenir la première amoureuse ou quête œdipienne de l'enfant mâle comme le décrit Saint John Perse dans ses mémoires. La

1166 D.E. BURTON Richard ; *La Famille coloniale...* ; L'Harmattan ; Paris ; 1994 ; page 205

1167 BEAUVUE-FOUGEYROLLAS Claudie ; *Les femmes Antillaises* ; L'Harmattan ; Paris ; 1985 ; page 78-79

famille békée compte ainsi beaucoup sur la « da » qui fait quasiment partie intégrale de la famille. Jeanne De Laguarigue de Surveilliers à travers ses dessins regroupés par Bertrand de Reynal témoigne de cet attachement lorsqu'elle met sur papier leur faire part concernant « la mort de Mademoiselle Zulma MAGENCY leur très chère da pieusement décédée dans sa 76e année»¹¹⁶⁸. La « da » a une telle importance qu'elle peut même se permettre de prendre certaines décisions de la vie familiale : elle en fait partie et dérange l'idée de la place et de l'intrusion des esclaves dans la famille békée. En effet, à l'instar du roman *La Panse du chacal*, la da se permet de faire des remontrances à son maîtres et à s'adresser à lui en créole.

La classe mulâtre qui tend à adopter les critères sociaux de la couche békée lui ressemble-t-elle pour autant dans son fonctionnement familial ?

1168 DE REYNAL Bertrand ; *Les dessins de Jeanne* ; Traces ; Habitation Saint-Etienne ; 2001 ; page 91

b) La classe mulâtre

Bien qu'étant tiraillé entre les actes de la famille békée patriarcale et la famille noire matrifocale, le père mulâtre semble plutôt adopter les caractéristiques de « l'homme [qui a] autorité et souveraineté [...] sur l'ensemble de sa famille - ce qui inclut alors la *propriété* des biens et des personnes, dont les femmes »¹¹⁶⁹. Afin d'illustrer notre idée, il est possible de prendre pour exemple le personnage du père du Négrillon de Chamoiseau. En effet, le narrateur « s'aperçu que Man Ninotte lui consacrait une bonne part de son temps : préparer ses vêtements, mais aussi le manger qu'il aimait, dresser le couvert lors de son arrivée, se rendre disponible auprès de lui quand il mangeait »¹¹⁷⁰. Les personnages des enfants sont également mis au service du père mulâtre, ce que l'on ne retrouve pas dans couche békée. Chez Confiant, le père mulâtre décrit ses enfants comme « immobiles dans le serein, prêts à [l]e recevoir »¹¹⁷¹. Dans ces romans, le père mulâtre est alors considéré tel un maître absolu servi et redouté de tous. Ainsi, le père mulâtre déconstruit les principes stéréotypiques de la famille noire car il est présent au sein de la cellule familiale mais il bafoue aussi ceux de la famille békée car il fait de ses enfants et de sa femme des êtres dominés physiquement et psychologiquement.

De plus, les pères de cette caste copient les atouts de la famille békée et s'obligent à composer leur foyer selon le trait reconnaissable de la patrifocalité. Ainsi, dans *Les Blancs créoles de la Martinique : une minorité dominante*, il est dit que le « mulâtre établit un foyer légitime »¹¹⁷². De ce fait, le père mulâtre semble vouloir être à la tête d'une famille nombreuse et honorable. Firmin Léandor, père mulâtre égocentrique reconnu de la commune de Rivière-Salée confie vouloir, « comme tout homme raisonnable de [s]on époque, [avoir] au moins six ou sept »¹¹⁷³ enfants dans le but d'étaler sa puissance sexuelle. On peut alors considérer cela comme une

1169 CLAUDE MATHIEU Nicole ; *Une maison sans filles....* ; La Maison des sciences de l'homme ; France ; 2007 ; page 501

1170 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 50

1171 CONFIENT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 47

1172 KOVATS BEAUDOUX, Edith ; *Les Blancs créoles...* ; L'Harmattan ; Connaissance des hommes ; France ; 2002 ; page 144

1173 CONFIENT, Raphaël ; *ibid*; page 25

défiance faite au père béké qui a peu d'enfants légitimes et de multiples enfants hors mariage. Il défie-là également ou témoigne d'un héritage provenant de la couche noire. Lui, cependant, en tant que mulâtre a de multiples descendants légitimes, le plus souvent issus d'une unique union.

Dans l'optique d'être droit et irréprochable, c'est-à-dire, exempte des tares de chacun des membres des deux castes qui l'aiment et le rejettent à la fois, le père mulâtre se veut prendre le meilleur des deux groupes ethniques. Le père mulâtre s'érige alors en personnage parfait. Ainsi, dans le roman *À Bout d'enfance* de Chamoiseau, il est dit que le père « offrait ses services à Man Ninotte »¹¹⁷⁴. Il est également décrit comme tentant d'avoir un lien avec ses enfants puisqu'il « se contentait d'un petit mot par-ci, d'une caresse sur une tête »¹¹⁷⁵ en dépit de la maladie qui le touche. Cette impression de relation bâclée fait cependant suite à un épisode malencontreux, car le père mulâtre entretenait une relation particulière avec chacun de ses enfants. En effet, ce dernier partage certaines confidences avec La Baronne, sa fille, qui savoure « ces instants de partage dont elle serait l'unique témoin »¹¹⁷⁶ et de son côté, « Marielle [une autre fille] prétend qu'il était très gentil avec elle »¹¹⁷⁷. Le père de ce groupe social sait s'occuper de sa famille entière et effectue un certain équilibre dans son entreprise contrairement au père béké ou père noir. En effet, le père béké qui adule ses enfants n'est pas décrit comme entretenant de relation avec ces derniers tandis que le personnage paternel noir n'en a guère.

Toutes les facettes décrites du père mulâtre apparaissant au sein de la littérature Antillaise francophone laissent à

1174 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 51

1175 CHAMOISEAU, Patrick ; *ibid* ; page 17

1176 CHAMOISEAU, Patrick ; *ibid* ; page 63

1177 CHAMOISEAU, Patrick ; *ibid* ; page 55

penser que ce dernier peut être intéressé par les apparences sociales qu'il dégage. Néanmoins, le père de cette caste apparaît aussi comme naturellement attentionné et bon. Firmin Léandor confie alors « embrasse[r] chacun [de ses enfants] sur le front »¹¹⁷⁸ d'autant plus qu'il est attaché à la réussite scolaire de chacun puisqu'il demande à ce que ces derniers récitent leurs leçons tout comme le surplus de connaissances qu'il leur apporte. Ce comportement le rapproche alors d'Eugène, le père mulâtre de *L'Enfant-Bois*, qui « usait son dos à couper la canne douze heures par jour, nettoyait les écuries du béké, cueillait des oranges à la nuit tombée pour descendre à quatre heures le lendemain les installer sur le marché »¹¹⁷⁹ dans le but de nourrir sa famille. Le bien-être et la réussite de tous semblent donc des éléments importants pour le père de cette couche.

La famille du père mulâtre apparaît ainsi, dans chaque roman, avoir un mode de fonctionnement strict. Le père y est un véritable chef de famille, ayant une épouse soumise et à disposition, secondée par des enfants dont il se soucie véritablement. Le père noir partage-t-il des traits communs avec les deux types de personnages étudiés préalablement ?

1178 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 47

1179 PULVAR, Audrey ; *L'enfant-Bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 110

c) La population noire

Dans une société où les préjugés coloniaux sont encore en vigueur, la famille noire est contrainte d'agir de façon particulière. De facto, face « à de tels événements dont le Nègre est victime, beaucoup rêvent de s'arracher à l'anathème général qui pèse sur leur race »¹¹⁸⁰. Les personnages appartenant à la race noire ont donc pour but de copier la classe qui leur est supérieure qu'elle soit mulâtre ou békée.

Cette volonté de copier un autre type familial a la possibilité d'être décelée dans le domaine de l'éducation. *Dans la maison du père*, le roman de Anique Lahens dépeignant la figure du grand-père paternel de l'héroïne nommée Alice, témoigne de notre idée. Ce dernier qui est un personnage appartenant à la classe noire tente d'agir comme les pères békés concernant l'enseignement de ses enfants car Alice assure qu'« il inscrit [s]on père, puis oncle Héraclès [...] à la grande école des Frères de l'Instruction chrétienne »¹¹⁸¹ qui finirent tous deux par « servi[r] la messe, chant[er] à la chorale et parl[er] français »¹¹⁸². L'éducation et l'avenir des enfants constituent donc des raisons valables au sacrifice dans le but qu'ils ne soient pas cantonnés à leur classe sociale originelle.

Toutefois, les pères issus des familles noires conservent des comportements d'esclaves et tout comme à Haïti où les « unions libres (« viv avec » ou « plasaj ») sont les modèles conjugaux les plus répandus »¹¹⁸³, les noirs de Guadeloupe et de Martinique adoptent ainsi ce type d'union car ils sont souvent retrouvés au sein de la littérature Antillaise, ce qui permet de constater que la déconstruction familiale n'a pas lieu dans tous les domaines.

Au sein du groupe noir, il faut aussi compter la famille noire bourgeoise qui se comporte déjà comme des mulâtres (parce qu'ils en partagent le train de vie) et tentent d'agir eux aussi comme des békés. Par exemple, dans *Dans la maison du père*, Alice dit que « Grand-mère Lucie

1180 NTONFO, André ; *L'homme et l'identité dans le roman des Antilles...* ; Naaman ; Canada ; 1982 ; page 85

1181 LAHENS Yannick ; *Dans la maison du père* ; Dijon-Quetigny ; Le serpent à plumes ; 2005 ; page 65

1182 LAHENS Yannick .*ibidem*.

1183 Culture et santé mentale en Haïti.... ; www.who.int/emergencies/culture ; page 5

était si soucieuse des apparences :[qu'elle ne cessait de répéter qu'] «[o]n ne parle pas la bouche pleine, on ne chante pas à table » [et] qu'elle eût préféré pour sa fille un homme sans moralité à un homme sans manières »¹¹⁸⁴. Cette attitude la rapproche de la mère décrite par Léon Gontran Damas dans son poème intitulé « Hoquet » issu de son recueil *Négritude* où il confie avoir une mère abusive « voulant d'un fils memorandum » avec d'excellentes manières quitte à mettre son enfance de côté. Le père noir bourgeois ne peut donc y échapper. C'est pourquoi le père de Maryse dans *Le Coeur à rire et à pleurer* cherche à ce que ses enfants soient irréprochables.

Nommée mulâtre à Haïti, la famille bourgeoise noire en adopte également les attributs. Ainsi, comme Bitter l'affirme, les affranchis et les mulâtres et plus précisément « les plus riches enverront leurs fils étudier à Paris »¹¹⁸⁵. C'est ce qui est mis en scène chez Lhérisson dans *La famille des Pitite-Cailles* avec les enfants d'Éliézer qui sont soumis à la même épreuve qu'Alice qui est envoyée à l'école chez « les demoiselles Védin »¹¹⁸⁶. Par ailleurs, ce qui rapproche la famille noire de la famille mulâtre à Haïti, c'est l'engagement du *pater familias* en politique. En effet, les mulâtres sont souvent connus pour leur intention politique en littérature ; c'est ainsi que le père noir nommé « Damvala ou Pitite-Caille prit part aux luttes de l'indépendance »¹¹⁸⁷ dans *La Famille des Pitite-Caille*.

De plus, à Haïti, les « familles de classe moyenne sont organisées autour d'un modèle combinant des éléments haïtiens et anglo-saxons »¹¹⁸⁸. De ce fait, il est possible de voir des familles comme celle du roman intitulé *La Famille Vortex* où les enfants ont des professions ciblées : « le fils aîné, Edgard, militaire, Ludovic, le troisième fils, gérant d'une pharmacie, Sylvain, médecin et sa sœur jumelle Sylvie, enfin Joseph, le benjamin, prêtre »¹¹⁸⁹ sans oublier le « fils cadet, Louis [qui était] professeur de langues »¹¹⁹⁰. Les métiers qu'occupent les enfants de Solon rappellent donc les coutumes « du temps du droit d'aînesse [où le] fils aîné, héritier du patrimoine [remplaçait le père et où] les cadets [avaient] le choix entre l'armée, l'Eglise ou l'exploration du vaste monde »¹¹⁹¹. Dans l'ouvrage de Yannique Lahens intitulé *Dans la maison*

1184 LAHENS, Yannick ; *Dans la maison du père* ; Dijon-Quetigny ; Le serpent à plumes ; 2005 ; page 54

1185 BITTER, Maurice ; *Haïti* ; Seuil ; Paris ; 1970 ; page 30

1186 LAHENS, Yannick .*ibid.* pages 43-41

1187 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; *Long-courriers* ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 23

1188 Culture et santé mentale en Haïti... ; www.who.int/emergencies/culture ; page 5

1189 METELLUS, Jean ; *La Famille Vortex* ; Gallimard ; France ; 1982 ; page 15

1190 METELLUS, Jean .*ibidem.*

1191 TAUBES, Isabelle ; *Aîné, cadet... un rang pour la vie ?* ; <https://www.psychologies.com/Moi/Moi-et-les-autres/Confiance/Articles-et-Dossiers/Trouver-sa-place/Fratrie-Aine-cadet-un-rang-pour-la-vie>

du père, la description qu'Alice fait de ses parents permet de comprendre que les personnages vivent comme s'ils étaient des dandys anglais alors que l'histoire se déroule à Haïti. En effet, Alice décrit sa mère comme étant la « femme à l'écharpe de soie »¹¹⁹² et son père comme portant un « costume d'alpaga blanc »¹¹⁹³. Dans ce même ouvrage, le personnage principal se souvient également d'une scène avec les amis de son père où elle les décrit avec « leurs costumes trois-pièces, leur feutre sur le chef dans la torride chaleur des tropiques. Et surtout leurs grandes déclarations de principe : » Comme a dit Platon... »¹¹⁹⁴. Il est alors possible de penser que les protagonistes se comportent comme des personnages anglais au pub, qui ont le privilège des salons réservés aux hommes à l'image de ceux décrits dans l'œuvre de J-K Huysmans. Par ailleurs, il n'est pas improbable que les personnages aient une « da » comme dans le roman de Lahens cité préalablement ou comme dans *Victoire, les saveurs et les mots* de Condé. Ce mode de vie causé par un mélange de culture haïtienne et anglaise, conduit « les mères [a avoir] la responsabilité de la vie spirituelle et émotionnelle de la famille, les pères étant responsables des finances, même si les mères prennent soin des détails »¹¹⁹⁵. Bien que « l'autorité soit censée être détenue par le père, qui est souvent absent, la mère reste le *potomitan* »¹¹⁹⁶ selon le stéréotype Antillais. C'est alors ce qui se passe chez Lhérisson lors de l'arrestation d'Éliézer où la mère n'est aucunement décrite en difficulté financière et dirige le retour de ses enfants au pays ainsi que l'avenir de ceux-ci.

Concernant les mariages ou les unions intéressés, il serait possible de dire qu'aux Antilles, ceux-ci se ne réalisent pas obligatoirement dans le sens de l'hypergamie*. Ce terme définissant la « pratique selon laquelle une femme prend son conjoint dans un groupe de statut supérieur au sien »¹¹⁹⁷ n'exclue pas la réalisation de mariages hypogamiques* dont le but est de simplement clarifier la race du personnage intéressé. En effet, comme cela a été dit précédemment, les unions qui se réalisent selon la couleur de peau des individus, se définissent également par rapport à la richesse de ceux-ci. Ces deux types d'unions sont présentes dans la famille noire, ce qui la rapproche à la fois de la famille mulâtre et de la famille békée. Ce comportement qui peut être masculin est mis en lumière à travers le personnage noir d'Auguste, le père de la petite Maryse

1192 LAHENS Yannick ; *Dans la maison du père* ; Dijon-Quetigny ; Le serpent à plumes ; 2005 ; page 13

1193 LAHENS Yannick .*ibid.* page 12

1194 LAHENS Yannick .*ibid.* page 24

1195 Culture et santé mentale en Haïti.... ; www.who.int/emergencies/culture ; page 5

1196 *Culture et santé mentale en Haïti....* .*ibidem.*

1197 CLAUDE MATHIEU, Nicole ; *Une maison sans filles....* ; La Maison des sciences de l'homme ; France ; 2007 ; page 501

héroïne du roman *Le Cœur à rire et à pleurer* qui a épousé une jeune femme fonctionnaire et présentant un avenir brillant alors qu'elle aussi était noire.

En outre, les bourgeois de couleur, dans leur imitation des plus hautes couches sociales, se plaisent à avoir des relations sociales valorisantes et à être plongés dans de hauts lieux mondains comme le fils de Damvala qui « ne recevait chez lui que les gens « tout de bon »¹¹⁹⁸. De plus, ces derniers se plaisent à avoir des activités intellectuelles comme le démontre le personnage d'Auguste que cette recherche pousse à intégrer le cercle fermé des franc-maçons chez Condé. Ce choix religieux également réalisé par un autre personnage est d'ailleurs tourné au ridicule par Justin Lhérisson qui confie à propos d'Eliézer - qui devient lui aussi franc-maçon - que « son bagage intellectuel n'était que fort léger »¹¹⁹⁹.

Si la petite cellule familiale et surtout les personnages paternels semblent être régis par des critères volontaires ou indépendants stricts, il est possible de se demander si c'est aussi le cas des autres personnages de la famille élargie.

1198 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ;*
page 30

1199 LHERISSON, Justin ; *Ibid ;* page 32

2/ La place des personnages annexes de la famille traditionnelle aux Antilles

Les personnages des « parrain[s] et marraine[s qui] sont choisis non seulement en fonction de leur conviction religieuse, mais surtout suivant l'aide et les services qu'ils pourront apporter ou rendre à la famille et à l'enfant »¹²⁰⁰, sont les premiers personnages perçus autour de la famille nucléaire des romans Antillais francophones bien qu'ils n'y soient pas biologiquement rattachés. Dans cette catégorie, on peut également placer le père de substitution puisque ce dernier gravite autour de la mère, du père et des enfants.

a) Le personnage du parrain

Le personnage du parrain se doit d'être une représentation parfaite de l'homme pouvant, voire, devant seconder le père en cas de défaillance. Ainsi, le héros du roman *Enfance créole II* qui vit chez son parrain Salvie lors d'une courte période de son enfance nous permet de déceler cette image virile du parrain. Le narrateur omniscient après avoir rappelé au personnage principal qu'il peut tirer une certaine fierté de l'éducation reçue à l'époque où il a vécu chez son parrain ; indique également au lecteur que ce sentiment est inévitablement dû au fait que Salvie représente « l'image même de l'homme : inébranlable, chaleureux »¹²⁰¹ et qu'il n'a pu lui inculquer que de bonnes choses.

Tout comme le personnage du père, celui du parrain peut aussi être attendu sur le plan financier. En effet, ce dernier dont la fonction première serait de remplacer le père dans le domaine religieux, pourrait toutefois être choisi – lui aussi – dans le but de pouvoir subvenir aux

1200MOUTOUSSAMY, Ernest ; *Il pleure dans mon pays* ; Emile Désormeaux ; Fort-de-France ; 1979 ; page 194

1201CHAMOISEAU, Patrick ; *Enfance créole II* ; Gallimard ; Folio ; France ; 1996 ; page 111

besoins de l'enfant. Ainsi, dans le roman d'Ernest Moutoussamy intitulé *Il pleure dans mon pays*, Timoléon qui est le parrain de Serge semble avoir été élu pour cette aide financière puisqu'il est défini comme un bon parti. C'est pourquoi il est dit que ce garçonnet « a eu la chance d'être porté au baptême par le moins pauvre du village, celui qui ne refuse jamais un service à ses proches »¹²⁰². Par la suite, c'est d'ailleurs Timoléon qui aidera Serge à poursuivre ses études en lui accordant une aide pécuniaire.

Avant même de remplacer le personnage du père, voire de le surpasser dans la réalisation de ses tâches, le rôle premier du parrain est d'effectuer une continuité du rôle paternel. C'est la raison pour laquelle il est possible de voir le personnage du « parrain de Lysa, professeur de lettres [qui] prolongeait la surveillance »¹²⁰³ du père au lycée. En effet, celle-ci consistait à ce qu'aucun garçon ne l'approche dans son établissement scolaire. Le personnage du parrain pourrait donc, avant tout, aider le personnage du père dans ses réalisations puisqu'il semble en partager les convictions.

Le statut de parrain peut également cacher une liaison entre le personnage maternel et ce dit parrain. Ce dernier aurait en fait une relation bien plus profonde que celle du religieux avec l'un des parents. C'est ce qui est mis en avant dans *Commandeur du sucre* de Confiant avec Justine, la cousine du personnage principal et Samson qui « conçoivent un petit mouscouillon dont le béké Duplan voulut à tout prix être le parrain »¹²⁰⁴, celui-ci ayant déjà deux enfants avec Justine. Le personnage du béké devient parrain en guise de reconnaissance d'une relation passée et peut également parrainer son propre enfant afin de lui octroyer des présents sans éveiller les soupçons d'autrui. Ainsi, dans *La Panse du chacal*, il est dit « le Béké se proposait comme parrain de son propre enfant. Chaque Jour de l'An, ce dernier recevrait des vêtements et des jouets et, le moment venu, on lui épargnerait les petites-bandes »¹²⁰⁵ puisque ce dernier irait à l'école puis hériterait de quelques biens. Dans ce second cas, le statut de parrain peut aussi servir à soi-disant cacher une paternité ou une relation extra-conjugale qui doit rester secrète. La mère de l'héroïne du roman *L'Habitation Morne roche* dit de facto à l'accoucheuse qui surprend le béké dans leur maison : « Madame Euzébe...vous n'avez rien vu, rien entendu...c'est le futur

1202 MOUTOUSSAMY, Ernest ; *Il pleure dans mon pays* ; Emile Désormeaux ; Fort-de-France ; 1979 ; page 96

1203 PEPIN, Ernest ; *L'Homme-au-bâton* ; Gallimard ; Bussière ; 1992 ; page 16

1204 CONFIANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 236

1205 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 227

parrain de ma petite-fille...si cela vous intéresse ! »¹²⁰⁶. En désignant cet homme comme étant le parrain du nouveau-né, elle s'applique à cacher la relation indéniable entre les parents.

La figure de l'homme qui parraine plusieurs enfants, à l'image d'une paternité proliférante semble permettre au personnage masculin de se faire valoir. Néanmoins, il est important de préciser que seul un personnage aux revenus conséquents peut se permettre d'occuper ce rôle. C'est d'ailleurs pour cela qu'à l'instar du personnage d'Amaury Bourbon de Chazeille qui « avait, de fait, une flopée de filleuls, dont les trois quart étaient des enfants des ses ouvriers [et que c]eux-là étaient sûrs de trouver plus tard un travail à l'usine »¹²⁰⁷, le personnage béké est souvent le type de parrain décrit précédemment. D'ailleurs, il « est du devoir des parrains d'aider, spirituellement et matériellement, leurs filleuls »¹²⁰⁸.

Contre toute attente, le personnage du parrain peut aussi être tout à fait quelconque et n'être d'aucune aide comme cela arrive dans *Le Cœur à rire et à pleurer*. Maryse, la narratrice, y confie en effet que le choix de son parrainage a été fait selon « la coutume des familles nombreuses »¹²⁰⁹. En effet, dans « les familles nombreuses, on a tendance à choisir les aînés comme parrain ou marraine des derniers enfants »¹²¹⁰. C'est donc son frère René dont on ne parlera plus au cours du roman qui a été désigné pour devenir son parrain. Néanmoins, ce dernier n'aura aucune portée ni aucune présence dans la vie de sa filleule.

Le personnage du parrain étant créé par le sacrement religieux du baptême, ce dernier implique également le personnage de la

1206 MOUTOUSSAMY, Laure ; *Habitation Morne-Roche* ; Ibis rouge ; Guyane ; 2009 ; page 97

1207 JOACHIM, Jean ; *Un poil de mangouste* ; Polar Caraïbédiction ; 2015 ; page 27

1208 BASTIEN, Rémy ; *Le paysan haïtien et sa famille* ; ACCT-Karthala ; France ; 1985 ; page 80

1209 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 26

1210 LETI, Geneviève ; *Santé et société esclavagiste à la Martinique* ; L'Harmattan ; Paris ; 1998 ; page 172

marraine. Toutefois, cette dernière est-elle soumise aux mêmes critères que le personnage analysé préalablement ?

b) La marraine : un protagoniste important

« Tes enfants sont mes enfants . Nicolas est mon filleul »¹²¹¹. Cette phrase de Maggy, un des personnages de *Saisons sauvages* montre à quel point peut être impliqué le personnage de la marraine. Il serait alors essentiel de le considérer comme important.

Tout comme le personnage du parrain, la marraine peut être synonyme d'importance et d'intérêt au sein de la famille lorsqu'elle est choisie dans le but que son rayonnement rejaillisse sur l'enfant qui lui est confié. Dans le roman *La Famille des Pitites-Caille*, Véléda bien qu'elle ne soit connue qu'en tant qu'épouse d'homme célèbre, est recherchée pour l'impact qu'elle a au sein de la société. Ainsi, le narrateur dit qu'Éliézer « ou sa femme était parrain ou marraine dans tous les baptêmes »¹²¹². Le personnage de la marraine peut, outre le fait de jouer un rôle dans la vie de l'enfant, être appréciée pour la relation sociale qu'elle apporte.

Cependant, le rôle de ce personnage est très important lorsque ce dernier est véritablement côtoyé par les protagonistes qui le choisissent. En effet, le personnage de la marraine semble être si important qu'il est possible qu'il puisse détrôner la mère dans son rôle. Ainsi, dans *Zoune chez sa ninnaine*, il est dit : « ninnaine li cé véritable manman li dévant Dié ! »^{1213 1214}. Dans cette phrase, l'adjectif adverbial « véritable » démontre que la marraine est plus importante que la mère biologique dans le domaine spirituel. Bien que cette précision ne soit propre qu'au domaine religieux, la notion de dépassement est tout de même présente.

Par ailleurs, le concours du personnage de la marraine ne se fait pas uniquement dans le domaine sacré. En cas d'absence physique de la mère biologique, et potentiellement d'absence de tantes maternelles qui peuvent la remplacer, il est effectivement possible que le personnage de la

1211MARS, Kettly ; *Saisons sauvages* ; Mercure de France ; Espagne ; 2010 ; page 208

1212LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; *Long-courriers* ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 31

1213LHERISSON, Justin ; *Zoune chez sa ninnaine* ; *Long-courriers* ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 128

1214« Sa marraine est sa véritable mère devant Dieu »

marraine intervienne. Cependant, au sein de la littérature comme de la société Antillaise, il est coutume qu'une des tantes maternelles occupe cette fonction. Ainsi, il est possible de lire des descriptions telles que celle de Mona, une « jeune fille sans papa ni manman élevée par sa vieille marraine »¹²¹⁵ dans *La Grande drive des esprits*.

Le statut de marraine peut être recherché par la femme désireuse de l'être. À vrai dire, ce titre de marraine peut être convoité ou utilisé afin d'étaler son prestige et son importance. Dans *Commandeur du sucre*, Justine, la maîtresse du maître béké s'amuse ainsi à promettre de devenir marraine de tel ou tel enfant car celle-ci « éprouvait un intense plaisir à les voir s'achiennir devant elle, parées même à lui lécher les pieds pour qu'elle sauvât leur rejeton de la fatalité de la canne »¹²¹⁶ alors qu'elle ne réalise jamais sa promesse. Dans ce cas, le titre de marraine n'est utilisé qu'afin de se mettre en valeur et d'augmenter son estime de soi.

Le personnage de la marraine tout comme le personnage du parrain, peut également être choisi sans raison concrète, c'est-à-dire juste dans le but de matérialiser un rôle religieux et sans pour autant avoir de portée concrète auprès de l'enfant baptisé. Toutes ces facettes du personnage de la marraine peuvent de nouveau être abordés avec Maryse dans *Le Cœur à rire et à pleurer* car celle-ci fut nommée à ce « poste » par Séraphin, le cousin de sa mère pour rendre hommage au personnage maternel. En effet, la mère de Maryse l'avait éduqué puis sauvé sa fille et sa femme. Par ailleurs, Séraphin aimait beaucoup Maryse, présente lors de l'accouchement. Néanmoins, cette dernière n'étant qu'une fillette à cette époque, il est alors possible de constater que celle-ci ne pourrait occuper son rôle de marraine à juste titre. De plus, cette reconnaissance de la part de Séraphin à sa tutrice le conduit de surcroît à donner à sa dernière venue, le nom de sa marraine puisque la narratrice nous dit que l'« enfant qui naquit ce jour-là fut baptisée Maryse [et que celle-ci fut] choisie pour marraine »¹²¹⁷. Le

1215 PINEAU, Gisèle ; *La Grande drive des esprits* ; Paris ; *Le serpent à plumes* ; 1993 ; page 191

1216 CONFIAANT, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Écriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 236

1217 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 111

personnage de la marraine se fait ainsi un personnage extrêmement important sans l'avoir voulu et surtout sans y prêter une attention quelconque.

Un dernier personnage annexe à la famille nucléaire peut être choisi et y incarner une fonction plus ou moins importante : celui du père de substitution.

c) Le père de substitution

Il est coutume de penser que la paternité de substitution a lieu lors de la mise en ménage de l'homme nouvellement arrivé dans la vie de la mère. En effet, même s'il devient de fait le compagnon de la mère, l'homme ne devient pas pour autant père de substitution. Ce changement de statut s'opère uniquement s'il s'occupe des enfants et si ces derniers le reconnaissent en tant que tel. Dans *La Panse du chacal*, lorsque Devi accepte que son époux l'a abandonnée, elle se met en couple avec un homme dont elle a longtemps rejeté les avances à cause de ses enfants et des jugements qui pourraient être établis. Cependant, ceux-ci « avaient accepté Anthénor comme un nouveau père et lui obéissaient au doigt et à l'œil »¹²¹⁸. Le personnage d'Anthénor occupe dès lors la place de père de substitution car il obtient l'autorité du *pater familias*. Choisi par la mère, il est ensuite accepté et reconnu par les enfants avant de faire partie du schéma familial.

Néanmoins, cette première idée peut être démentie car la place de père de substitution peut aussi être occupée par un tiers lui aussi extérieur voire étranger à la famille sans pour autant se mettre en couple avec la mère. Dans ce même roman intitulé *La Panse du chacal* de Confiant, avant même la disparition du père de Vinesh, l' « Ancêtre lui était devenu comme un second père depuis qu'Adhiyamân refus[ait] de parler »¹²¹⁹ et que le père était devenu défaillant. C'est-à-dire que celui qui occupe cette place, est le gourou qui entretient la foi de la population Indienne de la commune. Celui-ci n'entretient aucune relation particulière avec la famille. Aucune relation hypothétique avec la mère du narrateur ne peut d'ailleurs être faite car, ce dernier se doit de rester chaste d'autant plus qu'il est connu de tous pour avoir refusé une épouse que le maître esclavagiste lui offrait. Toutefois, celui parvient à combler le vide que le père ne peut remplir à cause de son silence. L' « Ancêtre se charge également de l'instruction de Vinesh et de la transmission du patrimoine tout comme aurait dû le faire Adhiyamân.

Le rôle de père de substitution peut aussi être incarné par une personne improbable. Le Béké nommé Monsieur de Saint-Robert, dirigeant de l'Habitation où se déroule principalement

1218 CONFiant, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 346

1219 CONFiant, Raphaël .*ibid.* page 356

l'intrigue de *Case à Chine* possède des « domestiques, lesquels avaient fini par le considérer comme un père »¹²²⁰. Si ce dernier acquiert ce statut, il est possible que cela soit dû au fait qu'il les considère comme des enfants par rapport à la condition qu'imposait l'Histoire coloniale des Antilles aux esclaves. Par ailleurs, s'il devient leur père de substitution, il est également envisageable que cela découle du manque de figure paternelle que les anciens esclaves subissaient et qu'il comble sans pour autant le vouloir. La paternité de substitution « de type colonial » se décèle donc également à travers l'autorité du maître. En effet, le béké qui perçoit les personnes « non-blanches » comme ses enfants conformément au code noir qui infantilise agit en maître absolu. Ainsi, il semble réaliser une adoption d'enfants ou d'adultes sans pour autant être à l'origine d'un couple parental. Ce processus est autrement mis en scène dans ce roman de Raphaël Confiant car il y décrit un béké qui lance spontanément à un garçonnet : « Désormais, tu te nommeras Vincent. Je te baptise Vincent »¹²²¹. Cet extrait permet de rappeler que ce type de paternité passe aussi par la nomination puisque l'un des rôles du père est de nommer ce que réalise souvent le maître qui désire « christianiser » ses esclaves en les renommant. En étant figure de référence de l'autorité absolue et en se faisant détenteur de l'identité de l'esclave, le maître entre bel et bien dans le paysage familial en que père-substitut.

La paternité de substitution peut aussi être imposée au père qui est d'emblée inscrit dans un schéma familial. En effet, dans *La Panse du chacal*, Adhiyamân qui est un jeune marié par arrangement devient père indépendamment de sa volonté puisque Devi a recueilli Vinesh sans demander l'avis de son époux. Selon les coutumes Indiennes, la femme est sous la tutelle de son mari, toutefois celle-ci lui impose le petit orphelin qu'elle recueille alors que ce mariage aurait pu être rompu une fois arrivés en terre promise. Ainsi, lors de la description du portrait familial d'Adhiyamân qui est dressé plus tard, il est possible d'y voir « Devi, cette créature bellissima que le destin lui avait choisie pour femme, son fils adoptif Vinesh et ce bébé qui grossissait à vue d'œil dans le ventre de la première »¹²²². Dans le cas de Adhiyamân, la paternité de substitution n'est pas choisie mais tout simplement acceptée. C'est aussi le cas chez Laferrière où l'on demande au héros de s'occuper de son neveu afin de remplacer son père en exil sans vraiment lui en laisser le choix.

1220 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 195

1221 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 131

1222 CONFIAANT, Raphaël .*ibid.* page 168

Il est évidemment possible de constater que la paternité, qu'elle soit biologique ou de substitution, est toujours imposée à l'homme. Cependant, il existe des hommes qui demandent à devenir père. Ce cas de figure est présent chez Pineau dans *Cent vies et des poussières* avec trois personnages. Tout d'abord il est possible de s'appuyer sur le personnage de Judor, un nègre marron qui se met en ménage avec Théophée qui s'est enfuie de chez son maître alors qu'elle était enceinte. À leur arrivée à la Ravine Claire, ce dernier lui propose d'endosser le rôle de père pour son enfant à naître: « Si tu veux, je peux servir de père à ton enfant »¹²²³ lui dit-il. Celui-ci est ainsi l'instigateur de cette paternité de substitution à l'instar de Tonton Max qui « d'Issy-les-Moulineaux, comme une mère inquiète, [...] téléphonait chaque jour à Sharon, ressassant ses couplets préventifs »¹²²⁴. Au travers de cette dernière citation, l'utilisation de la comparaison permet de placer le père de substitution au même rang que la mère, voire à la surpasser car les mères « peuvent d'ailleurs être des hommes, puisque le terme désigne une fonction »¹²²⁵. On peut aussi, dans cette optique, citer le personnage de Tonton Jeannot car selon « lui, [les] enfants avaient besoin de sentir l'autorité d'un père [et que lui,] Jean souhaitait incarner ce papa qui leur manquait tant »¹²²⁶ alors que la mère les laissait à leur libre-arbitre. Cette situation est courante car s'est également le cas d'Ami Anathase dans *Fanm Déwò* de Tony Delsham qui, selon Man Héloïse, « s'occupait de tout le monde avec la même bonté bien que seul Siméon fût son fils »¹²²⁷. Bien entendu, le complément d'objet indirect « tout le monde » englobe les multiples enfants qu'elle avait à sa charge. Ainsi, le père de substitution prend sous son aile les enfants de la femme sans que cela semble lui être demandé ou suggéré et se glisse lui-même dans le portrait familial. De plus, ce dernier avant de devenir l'unique personne qui s'occupera d'Ida à la mort de sa mère (Man Héloïse), celui-ci s'octroie le droit de lui donner « une éducation sexuelle [alors qu'il ne fut qu'] un homme [sans avoir été] son amant et qu'[il] s'était mis à la considérer comme sa propre fille »¹²²⁸, quand sa mère, elle, se contentait de la rouer de coups et de lui répéter qu'il fallait fuir les hommes sans lui expliquer la cause de cette prévention.

Par ailleurs, l'enfant peut lui-même choisir son père de substitution. C'est ce qui se produit dans le roman de Laferrière où le narrateur Haïtien octroie à un auteur Martiniquais le

1223 PINEAU, Gisèle; *Cent vies et des poussières* ;Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 33

1224 PINEAU, Gisèle .*ibid.* page 287

1225 ELIACHEFF, Caroline ; HEINICH, Nathalie ; *Mères-filles : une relation à trois* ; Albin Michel S.A ; Paris ;2002 ; page 11

1226 PINEAU, Gisèle; *ibid* ; page 73

1227 DELSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 31

1228 DELSHAM, Tony .*ibid.* page 44

rôle de père de substitution, dans le but de remplacer son géniteur qui a déserté. Dans cet ouvrage, la paternité de substitution comporte une autre particularité. En effet, lorsqu'un homme extérieur à la famille remplit le rôle de chef, il est possible que cela soit réalisé de façon immatérielle. Autrement dit, le père de substitution peut, ne pas être présent physiquement au sein de la cellule familiale. Afin d'illustrer cette idée, nous pouvons citer la phrase suivante : « Dans mon rêve, Césaire se superpose à mon père. Le même sourire fané et cette façon de se croiser les jambes qui rappelle les dandys d'après guerre »¹²²⁹. Il est alors possible de remarquer que ce choix de substitut n'est pas anodin car, l'adulte qui analyse son choix avec ses yeux d'enfant évoque une ressemblance entre son géniteur et son père de substitution qui fait partie de la famille ne serait-ce que par substitution d'image.

Cependant, le plus souvent, cette décision de l'enfant de choisir son père de substitution est prise, car ce dernier est différent de son géniteur. En effet, lorsque le narrateur décrit son père en disant que celui-ci a un « cri [qui] reste coincé dans sa gorge »¹²³⁰, il sous-entend que Césaire, qui est désormais son père de substitution lui est totalement opposé puisque, dans son œuvre phare intitulée *Cahier d'un retour au pays natal*, l'auteur s'autoproclame être « la bouche de ceux qui n'ont point de bouche ». L'enfant semble donc rechercher ce qui manque au sein de sa famille. Comme le dit M. Rieux dans « *Vestiges* » issu de « *Peace, Love and redemption* », « le Fils cherche son père/ Dans les mœurs de [s]on pays/ Le Fils cherche repères »¹²³¹ auprès d'un autre père.

Cependant, tout comme le père biologique, le père de substitution peut être rejeté de la famille s'il ne répond pas aux exigences qu'impose son rôle. Ainsi, le narrateur de *L'Énigme du retour* qui a choisi Césaire pour père de substitution, se rend compte de son incapacité et semble vouloir s'en détacher puisqu'il dit : « J'ai besoin d'un homme serein/ et non d'un bougre en colère »¹²³² au moment de sa prise de conscience. Ce rejet du père substitut peut aussi se faire sans raison apparente car chez Pineau, Steeve, le premier fils de Gina réfute l'autorité de Tonton Jeannot, son beau-père, et va même jusqu'à oser le menacer avec un couteau, ce qui est cautionné

1229 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 32

1230 LAFERRIERE, Dany .*ibid.* page 64

1231 ANDRE Jacques ; *L'inceste focal...* ; PUF ; Paris ; 1987 ; page 33

1232 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 78

par sa mère. De plus, celle-ci lui rappelle son statut de substitut de façon virulente puisqu'elle lui lance : « T'es pas son père ! »¹²³³ et ajoute que ses « enfants sont plus ici chez eux que [lui] »¹²³⁴.

En outre, le père de substitution peut également être élu par la mère parmi les membres de la famille élargie. Dans ce même roman de Laferrière, la sœur du narrateur qui se retrouve mère célibataire depuis que son mari est en exil, demande à son frère de se substituer à son mari et de remplir le rôle de celui-ci. En effet, dans les sociétés matrifocales où les pères sont effacés de la famille, l'oncle maternel est perçu comme remplaçant du père biologique. De ce fait, ce dernier a pour objectif d'incarner la figure de l'autorité et de l'instruction. Cette obligation prend généralement effet lorsque le père s'efface. Cependant chez Laferrière, la brutalité de cette demande est décuplée car le narrateur arrivant du Québec, découvre tout juste son neveu. C'est pourquoi, cette affectation demande un temps d'adaptation qu'il est possible de déceler dans la description qu'en fait Dany puisqu'il dit : « mon neveu et moi,/ on se regarde sans se voir./ Chacun essaie d'apprivoiser/ la présence de l'autre »¹²³⁵. Notons que l'enfant n'est, lui non plus pas préparé à ce changement et que la substitution est donc à la fois imposée au nouveau père et à l'enfant. Ainsi, si le proverbe : « pater is est quem justae nuptia demonstrant »¹²³⁶ signifiant que « le père est celui qui reconnaît » est vrai, il n'en reste pas moins que le père est aussi celui que l'on se choisit ou qui est délégué.

Il est important de noter que le père de substitution finit lui aussi par accéder aux droits que l'autorité paternelle de fait lui confère. Autrement dit, bien qu'il ne soit pas géniteur, le père de substitution obtient les mêmes droits que le père légitime. Ce cas de figure est aussi exposé dans le roman de Laferrière lorsque le narrateur entame le processus de substitution avec son neveu Dany pour lequel il doit désormais remplacer le père. Il constate alors une atmosphère particulière lors de leur rencontre : « Moi assis./ Lui, debout. / Distance respectueuse »¹²³⁷. Cette juxtaposition de syntagmes montre la promptitude des faits ainsi que leur caractère solennel de l'intronisation de la nouvelle relation entre un père et son fils.

1233 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 72

1234 PINEAU Gisèle .*ibid.* page 73

1235 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ;page 102

1236 SCHEINDER, Monique ; *Généalogie du masculin* ; Aubier ; France ; 2000 ; page 293

1237LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 104

D'autres personnages présentant des liens biologiques avec la famille nucléaire sont également importants lorsqu'ils interagissent avec celle-ci.

3/ L'importance d'autres personnages familiaux

a) Le grand-père

À l'image du père, le personnage du grand-père peut être un protagoniste mis de côté et devenir un grand mystère pour les enfants-narrateurs ou encore constituer un véritable objet d'attention et de mémoire. Émile Ollivier dans son ouvrage intitulé *Mère-Solitude* dépeint le portrait d'un grand-père qui trône au milieu du salon grâce à un cadre photo. Cette situation lui permet d'égaliser la grand-mère de la petite Maryse du roman *Le Cœur à rire et à pleurer* que l'on retrouve à travers la même situation. De facto, dans la description du lieu où est disposé le portrait, il est possible de constater que celui-ci, en dépit de son absence physique, reste important dans la mémoire des protagonistes. Il aurait alors un certain impact sur le déroulement de l'intrigue et dans la vie du personnage principal puisqu'il remplace un des parents lacunaire dans son rôle social. Ainsi, chez Emile Ollivier, le narrateur dit : « De père, je n'en avais jamais vu, jamais connu. Il n'y avait pas de père dans la maison des Morelli. Certes, il y avait eu le grand-père Astrel dont la photo trône au milieu du salon »¹²³⁸. L'utilisation adverbiale « certes » indique donc une certitude de la présence, du rôle et de l'importance du grand-père.

Par ailleurs, au fil des ouvrages, le lecteur peut se rendre compte que les grands-parents peuvent incarner des parents de substitution au même titre que les autres membres de la famille ou que les parrains et marraines. En effet, si cette situation semble propre à la grand-mère pour l'attention maternelle, il n'en reste pas moins que le grand-père puisse également devenir un parent substitut. De facto, chez Confiand, la femme du héros de *Rue des Syriens* nommée Fanotte est présentée comme étant « non seulement orpheline de mère, mais aussi de ville [et ayant pour] seul bâton dans la vie [un] Nègre-l'Afrique, [s]on grand-père »¹²³⁹. Au sein de romans plus contemporains tel que celui d'Anique Sylvestre intitulé *Que dansent les femmes-châtaignes*, l'aïeul endosse encore ce rôle. Afin d'illustrer cet argument, il est possible de citer l'épisode où Méliane repart à Paris dans le but d'achever ses études et que le « grand-père se gliss[e] dans la figure du père »¹²⁴⁰. Dans *L'Enfant-bois* d'Audrey Pulvar, c'est également le personnage de papi

1238 OLLIVIER, Emile ; *Mère-Solitude* ; Paris ; Le serpent à plumes ; 1994 ; page 9

1239 CONFIENT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 335

1240 SYLVESTRE, Anique ; *Que dansent les femmes-châtaignes* ; Jator ; Pointe-à-Pitre ; 2015 ; page 50

Eugène qui devient le père de substitution pour les enfants de sa fille qui est en proie à la folie. Par ailleurs, il prend aussi la place de la grand-mère à qui revient l'obligation de prendre en charge toute la famille puisqu'il doit « s'occuper d'un bébé, d'une ivrogne et d'un esprit, avec l'aide d'une enfant presque autiste »¹²⁴¹. Dans ce rôle, Eugène efface sa femme et la rend obsolète. Il témoigne alors de la thèse de Chaulet-Achour Christiane dans *Pères en textes*, où elle dit qu'« en devenant des mères de substitution, [les hommes et pour cette fois, les grands-pères] s'accaparent de tous les rôles et dépossèdent les femmes de leur rôle de mère »¹²⁴² de substitution.

Bien que l'on en parle peu, la figure du grand-père fait souvent écho au patrimoine et est toujours synonyme de tendresse. C'est bien là les deux traits que l'on retrouve avec le personnage du grand-père de Fanotte, un des principaux personnages de *Rue des Syriens* puisqu'il y est dit qu'elle « devenait lyrique lorsqu'elle évoquait son grand-père [c]omme si elle était devenue l'héritière de son rêve de retour en terre d'Afrique »¹²⁴³. Cependant, le personnage du grand-père peut endosser une figure d'affection en réponse à l'attention donnée par le protagoniste qui la reçoit. C'est le cas d'Elvira de *L'Énigme du retour* qui est comparée à une « jeune vierge du temple/ s'occupant de son grand-père »¹²⁴⁴ l'ayant récupérée « depuis la mort de sa mère »¹²⁴⁵. L'amour et la dévotion portés au personnage du grand-père ne seraient donc que les fruits d'une reconnaissance profonde. De plus, l'idée d'enfermement avec l'image du « temple » et la représentation de la virginité renforce l'idée sacrificielle.

Pour finir, le grand-père peut aussi devenir un membre important de la famille et avoir une incidence dans la vie de l'enfant. C'est cette idée qui est véhiculée dans un roman de Dany Laferrière avec le personnage de Garibaldi qui « prend sa revanche sur son petit-fils qui héritera »¹²⁴⁶ de lui. L'utilisation du mot « revanche » laisse entendre que sa relation avec son propre enfant est lacunaire. Néanmoins, cet héritage peut aussi être tronqué puisque le narrateur décrit les biens du grand-père comme étant des « bouteilles de mauvais vin et [un] portrait jauni de D'Annunzio »¹²⁴⁷. Il reste toutefois important que le grand-père soit un impacteur du destin infantile et que ce dernier utilise le personnage de l'enfant afin de combler un vide émotionnel

1241 PULVAR, Audrey ; *L'Enfant-bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 227

1242 CHAULET-ACHOUR, Christiane ; *Pères en textes* ; Le Manuscrit ; 2006 ; page 18

1243 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 143

1244 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 235

1245 LAFERRIERE, Dany .*ibid.* ; page 234

1246 LAFERRIERE, Dany .*ibid.* page 41

1247 LAFERRIERE, Dany .*ibid.* page 41

vécu avec le parent de ce personnage.

Le personnage du grand-père est toutefois moins présent que celui de la grand-mère. Ce personnage grand-maternel est-il pour autant soumis à des caractéristiques similaires ?

b) La grand-mère

Tout d'abord, le personnage de la grand-mère est connu de la critique littéraire pour remplacer la mère de la littérature Antillaise. En tant que substitut parental, la grand-mère reste le personnage qui adopte majoritairement cette figure car elle demeure le premier personnage à qui est confié l'enfant en cas de besoin ou de manquement. Man Tine est un des personnages qui incarne le mieux ce type d'exemple car sa fille, une servante qui a été abandonnée par son compagnon qui est selon les dires parti à la guerre, laisse son fils chez sa mère dans la campagne de Ducos. Ainsi, Man Tine devient plus qu'une grand-mère, elle fait office de mère. À la page 36 de *La Rue Cases-Nègres*, c'est elle-même qui dit recommencer une maternité avec José : « ...Et c'est moi qui recommence avec toi. Tes maladies, c'est pour moi. Tes crises de vers, c'est pour moi. Et te laver, t'essuyer, t'habiller ! »¹²⁴⁸. De ce fait, on constate que la grand-mère est soumise aux mêmes obligations que les mères lambda et l'anaphore de « c'est pour moi » démontre qu'elle est la seule personne à qui incombe le devoir de s'occuper de José. Cette idée est confirmée par le personnage de Man Tine qui jalouse Monsieur Médouze qui accapare « son fils » puisqu'elle se nomme elle-même « maman » : « Ah, quand tu es comme ça chez Monsieur Médouze, la conversation est tellement chaude que tu oublies que tu as une maman ? »¹²⁴⁹. Ici, le remplacement de la mère est matérialisé par l'appellation que la grand-mère s'octroie puisqu'elle se nomme elle-même « maman ».

Avant de totalement remplacer l'un des parents, le personnage de la grand-mère peut avant tout l'aider dans ses fonctions. Ce protagoniste est souvent dépeint comme un soutien éducatif. En effet, ayant pris entre guillemets la place du personnage maternel dans la vie de l'enfant pour une courte période, celle-ci en adopte également les fonctions. C'est pourquoi Dany confie que sa soeur « était restée à Port-au-Prince avec mère, tandis qu'[il disait] retrouver [s]a grand-mère à Petit-Goâve »¹²⁵⁰. Cet extrait nous permet aussi de démontrer que la grand-mère est tributaire du choix des parents qui s'occupe de tel ou tel enfant. J « 'ai passé mon enfance avec ma grand-mère Da »¹²⁵¹ dit-il alors que sa sœur restera avec ses parents. Ce roman

1248 ZOBEL, Joseph ; *La Rue Cases-Nègres* ; Présence africaine ; Ecrits ; France ; 1974 ; page 36

1249 ZOBEL, Joseph .*ibid.* page 72

1250 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 186

1251 LAFERRIERE, Dany .*ibid.* page 239

démontre cependant qu'une fois l'âge de l'adolescence atteint, Dany retrouvera ses parents. De plus, la grand-mère du narrateur qu'il appelle grand-mère Da, est un nom évocateur puisque la Da est la nourrice qui seconde la mère chez les familles aisées.

À force de la remplacer, le personnage de la grand-mère devient aussi important que celui de la mère. En effet, la grand-mère a la possibilité d'apparaître comme une aide financière ou morale pour la mère -le plus souvent-, la surpasser voire la balayer. C'est pourquoi A.Naouri confirme qu'elle « peut mettre en échec la toute puissance de sa fille »¹²⁵². Ainsi dans le roman *Un papillon dans la cité*, Félie supprime de sa vie le personnage de sa mère dont elle connaît l'existence à l'avantage de sa grand-mère qui devient son seul référent parental : « Je n'ai que ma grand-mère. Elle connaît mon caractère et fait chaque jour de son mieux pour redresser mes travers »¹²⁵³ dit-elle puisque cette dernière lui a effectivement laissé son enfant dès la naissance.

De facto, de ce remplacement du personnage de la mère ressort la fonction salvatrice de la grand-mère Antillaise. Dans le cas où la mère montre une incapacité à occuper ses fonctions et fait courir à son enfant un danger quelconque, la grand-mère peut donc occuper un rôle salvateur. C'est le cas de Mamie Nou du roman d'Audrey Pulvar car sa fille rejette sa propre fille nommée Eva, le personnage principal. Puisque la mère refuse de s'en occuper, Eva est recueillie et aimée par sa grand-mère. C'est d'ailleurs dans le prolongement de cette idée que Man Loulouze de *La Mulâtresse Solitude* confirme que celui qui « n'a pas mère tête grand-mère »¹²⁵⁴. Bien que cette fonction salvatrice du personnage grand-maternel soit éveillée par l'amour de ce dernier à l'égard de son petit-enfant, il n'en reste pas moins que celui-ci soit quelque peu obligatoire compte tenu de la notion d'urgence qui en découle. C'est ce qu'il est possible de constater avec le roman *Fleur de Barbarie* de Gisèle Pineau où la grand-mère promet un amour éternel : « Si ta mère t'a reniée trois fois, moi Théodora, veuve Selbonne Titus, je ne t'abandonnerai jamais »¹²⁵⁵. Ce témoignage d'amour, rappelle éminemment la relation christique qui unie la grand-mère et son petit-enfant.

1252 NAOURI, Aldo ; *Les filles et leurs mères* ; Odile Jacob ; Poches ; Paris ; 2002 ; page 290

1253 PINEAU, Gisèle ; *Un papillon dans la cité* ; Sépia ; U.E. ; Pulsio ; 2019 ; page 6

1254 SCHWARZ-BART, André ; *La Mulâtresse solitude* ; Editions du Seuil ; Martinique, ; 1972 ; page 70

1255 PINEAU, Gisèle ; *Fleur de Barbarie* ; Mercure de France ; in *Anthologie littéraire des caraïbes et de l'amazone* ; page 546

La grand-mère est aussi un personnage que l'on peut soumettre aux stéréotypes. Outre le fait de s'occuper de l'éducation de l'enfant, celle-ci peut également être perçue comme un personnage apportant un amour excessif et parfois nuisible à l'enfant. Ainsi, la grand-mère peut être dépeinte comme une « grand-mère gâteau » selon l'expression familière, c'est ce qu'il est possible de constater avec le personnage de Ti-Guy dans sa relation avec sa grand-mère Man Didine. En effet, ce dernier est décrit comme ayant des troubles comportementaux à cause de sa « grand-mère [qui] l'a trop gâté [car elle] croyait bien faire »¹²⁵⁶. Le déversement d'amour en excès peut donc être un des traits principaux de la grand-mère, voire l'un des stéréotypes le plus attribué à son personnage.

Néanmoins, cette dernière peut incarner le renversement des stéréotypes . Dans le roman *Le Maître-savane*, les bénéfices de la grand-mère comptent avant ceux de l'enfant et son avenir. En effet, la grande békée a dupé ses enfants et petits-enfants et « avait bel et bien fait de Mickey son successeur »¹²⁵⁷ alors qu'il n'était que le « fruit des amours illégitimes ». Ce personnage grand-maternel dans sa construction en opposition avec les stéréotypes, mènera son plan à exécution, puisque Fleur – véritable nom de la grande békée- n'a « pas hésité à abandonner son petit-fils à peine retrouvé pour se retirer dans un couvent »¹²⁵⁸ et profiter de sa retraite du monde agricole.

En outre, le personnage grand-maternel est aussi le lien entre le passé et le futur du roman. Cette dernière incarne la mémoire individuelle et collective. Ce personnage est inoubliable car elle inspire l'enfant-narrateur comme Dany qui avoue « que Da vit aujourd'hui/ dans [s]es livres »¹²⁵⁹ ou encore fait partie intégrale de la vie de celui-ci puisque chez Maryse Condé comme cela a été évoqué dans la partie précédente, le personnage de la grand-mère trône dans un cadre photo sur le piano du salon.

Pour finir, le personnage de la grand-mère peut ne pas être évoqué en tant que grand-mère à proprement parlé. Chez Lhérisson, Véléda n'a pas le temps de devenir une grand-mère effective puisque Cabatoute, son beau-fils, a tué sa fille et l'enfant qu'elle portait car en lui assénant « un coup de pied au bas-ventre [, ce dernier causa la mort de la fille de Véléda qui]

1256 PINEAU, Gisèle ; *Morne Câpresse* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2010 ; page 39

1257 DE JAHAM, Marie-Reine ; *Le Maître-savane* ; Editions Robert Laffont ; Pocket ; Paris ; 1991 ; page 15

1258 DE JAHAM, Marie-Reine .*ibid.* page 17

1259 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 238

trépassa d'une crise éclamptique »¹²⁶⁰. Ainsi, dans l'imaginaire du lecteur, le personnage est une grand-mère en devenir mais n'aura pas le temps d'exercer ses fonctions. Il est aussi possible que le personnage de la grand-mère ne soit pas du tout évoqué dans le roman. En effet, si on parle du grand-père paternel dans le roman de Chamoiseau, ni la grand-mère maternelle ni la grand-mère paternelle ne font l'objet de questionnements ou de révélations. La grand-mère peut donc être réduite à néant.

Dans l'idée de la déconstruction familiale, deux autres personnages souvent évoqués autour du noyau familial semblent répondre à des motivations communes .

1260 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ;page 97*

c) Les oncles et les tantes

En général, les oncles et les tantes qui interviennent dans le roman Antillais francophone sont les frères et les sœurs de la mère. Il n'en reste pas moins que les personnages des oncles et des tantes paternels interviennent également.

Les oncles et les tantes peuvent être des personnages pouvant être mis au sein de l'intrigue au moment où il est possible qu'ils deviennent des aides quelconques pour le noyau familial sur lequel l'intrigue est centrée. Dans le roman intitulé *L'Ange du patriarche*, l'oncle d'Edwin s'occupe de lui suite au décès de sa mère. En devenant père de substitution par le biais des finances, il devient également l'exemple à suivre tel un père véritable. Ainsi, il est dit qu'Edwin « veut être avocat comme son oncle, cet homme qui s'occupe de lui depuis la mort d'Isabelle, sa demi-sœur »¹²⁶¹. Dans une famille amputée, l'oncle est donc un moyen de la reconstruire.

Les oncles et les tantes sont aussi des personnages qui tentent de transmettre une certaine éducation, mais ils véhiculent par là même de nombreux stéréotypes sans pour autant le faire volontairement. Cette théorie peut être illustrée par Antoinise, la tante d'Ida, l'héroïne de *Fanm Déwò* qui lui apprend qu'elle serait sauvée si un « béké [la] remarque, [et que dans la mesure où il lui fait un enfant], il ne [la] laisse[ra] pas tomber comme les nègres »¹²⁶². Cette idée parmi tant d'autres prouve qu'à une fin éducative, de nombreux préjugés obsolètes sont aussi véhiculés et font des membres de la famille des êtres déconstruits.

N'Kanza, un travailleur Congolais venu travailler à la Martinique, personnage de *La Panse du chacal* témoigne cependant de l'importance du personnage de l'oncle qu'il soit paternel ou maternel. En effet, ce dernier peut devenir un père de substitution à part entière et ce, de son plein gré. Ainsi, ce personnage raconte qu'étant devenu « orphelin très jeune, il avait été recueilli par un de ses oncles maternels qui l'avait traité comme son propre fils et lui avait, quand il était

1261 MARS, Kettly ; *L'Ange du patriarche* ; Mercure de France ; France ; 2018 ; page 56

1262 DELSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; page 103

devenu jeune homme, fait construire une case, appris à manier une pirogue et à pêcher sur le fleuve »¹²⁶³. De ce fait, il est possible de constater, que l'oncle adopte pleinement son rôle et accompagne son « fils » jusqu'à l'âge adulte. Dans la littérature Antillaise francophone, il est plus courant que ce rôle revienne au frère de la mère. Celui-ci intervient en effet en cas de problèmes survenus au sein du noyau familial car l' « autorité familiale n'est pas, dans les cultures matriarcales, représentée par le père, mais ordinairement par l'oncle maternel »¹²⁶⁴.

Ces deux personnages communément appelés oncles et tantes sont dans la plupart des cas le parrain ou la marraine et servent de parent de substitution. Ils peuvent, dans des cas particuliers, adopter les enfants-héros des romans et avoir une importance indéniable dans la vie des personnages principaux. Chez Emile Ollivier, avec son roman au titre évocateur : *Mère-Solitude*, le jeune narrateur décrit sa famille se composant de sa mère et de la photo de son grand-père puis il ajoute qu'« il y avait l'oncle Gabriel [et] puis aussi, Sylvain, le plus jeune frère de [s]a mère. De père, il n'en a jamais été question »¹²⁶⁵. De facto, ses oncles maternels semblent avoir pour fonction de remplacer un père inconnu ou carrent. Par la suite, la fonction du premier oncle nommé se précise, car lors du départ de sa mère sa « prise en charge par l'oncle Gabriel a constitué pour [lui] une reconnaissance »¹²⁶⁶. En effet, en tant qu'oncle, ce personnage a « d'abord une dimension paternelle symbolique »¹²⁶⁷.

De plus, le personnage de l'oncle peut être perçu comme une figure ambiguë de la littérature Antillaise francophone. En effet, celui-ci peut en fait cacher un amant de la mère ou tout simplement la personne qui vient régulièrement chez la mère et avec qui elle n'a que des relations sexuelles à l'instar du parrain. Dans *Cent vies et des poussières* de Pineau, il est possible d'analyser ce type de personnage avec Tonton Max ou Tonton Jeannot. En effet, dès le début de l'intrigue, Sharon, la petite héroïne décrit cet homme sous le pseudonyme de « tonton » comme quelqu'un qui aide beaucoup sa mère (« Tonton Max l'avait déjà bien aidée »¹²⁶⁸). Cette situation est à peu près la même pour les femmes car, on fini par apprendre que Gina n'a qu'une sœur nommée « tatie Vivi ». S'il n'est jamais dit que « tonton Max » est un amant de la mère on

1263 CONFIAnt, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 264

1264 LACAN Jacques ; *Les complexes familiaux...* ; Seuil ; Le Champ freudien ; Dijon ; 1984 ; page 66

1265 OLLIVIER Emile ; *Mère-Solitude* ; Paris ; Le serpent à plumes ; 1994 ; page 9

1266 OLLIVIER, Emile ; *ibid* ; page 153

1267 LUCIE CLEMENT, Murielle ; VAN WESEMAEL Sabine ; *Relations familiales...* ; L'Harmattan ; Paris ; 2008 ; page 306

1268 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 63

le comprend lorsque celle-ci ne veut plus lui demander d'aide. Dans la réalité Antillaise, il est possible de relever que ce type d'homme est désigné par le petit nom « ami », celui-ci également repris par la littérature francophone Antillaise comme dans *Fanm Déwò* où les beaux-pères de l'héroïne sont appelés tour à tour « Ami Édouard » puis « Ami Anathase ». La tante peut, même lorsqu'elle n'est pas nommée marraine, endosser un rôle important qui lui confère un statut proche de celui de la mère. Dans le roman *Que Dansent les femmes-châtaignes*, Eunice, la meilleure amie de la mère de Tiéta, l'héroïne, confie qu'elle avait « un statut particulier que [lui] conférait [s]a longue amitié avec Méliane »¹²⁶⁹ puisqu'elle était une sorte de tante.

Philomène, un des personnages de l'ouvrage *Le Nègre et l'Amiral* de Confiant permet de démontrer que les tantes s'approprient l'enfant des sœurs ou des frères afin de se contenter ou de se consoler. En effet, celle-ci qui a toute sa vie attendu un mari digne afin que ce dernier lui permette de faire un enfant, se résout à la toute fin du roman, faute d'avoir trouvé cet homme, en disant que « son bâton de vie ne fonctionne plus et se contente du fait que sa sœur lui « envoie tantôt sa fille. Adélise, une petite capistrelle qui n'a jamais connu la ville »¹²⁷⁰. À défaut de ne contenter qu'elle seule, elle servira aussi de tremplin à sa nièce afin que celle-ci s'émancipe dans la ville de Fort-de-France. De plus, les personnages des tantes, peuvent servir de figures de sauveteurs même s'ils ne sont pas les acteurs principaux du sauvetage. Ils peuvent ainsi passer par un protagoniste secondaire menant l'action à leurs places. Dany témoigne de ce fait dans *L'Énigme du retour* de Laferrière car il dit : « Tante Ninine me prend à part. [...] Soudain, elle attaque . Il faut que tu sauves Dany ; Je dois me sauver de quoi ? Je parle de ton neveu »¹²⁷¹. Cette tante permettra alors de sauver le destin de l'oncle, personnage principal et celui de son neveu resté sans père.

Ces réflexions nous conduisent à remarquer qu'à contrario, les tantes peuvent aussi être des personnages sans but particulier et ne permettant aucune avancée pour les personnages principaux. C'est le cas de la tante de Dany chez Laferrière puisqu'il dit que « les histoires de tante Raymonde tournaient / toujours autour de sa propre personne »¹²⁷², ce qui ne lui permet pas de sonder le personnage de sa mère qu'il voudrait connaître.

1269 SYLVESTRE Anique ; *Que dansent les femmes-châtaignes* ; Jasor ; Pointe-à-Pitre ; 2015 ; page 37

1270 CONFIAANT, Raphaël ; *Le Nègre et l'Amiral* ; Grasset&Fasquelle ; France ; Brodard et Taupin ; 1988 ; page 445

1271 LAFERRIERE, Dany ; *L'Énigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 187

1272 LAFERRIERE, Dany .*ibid.* page 96

Il est important de noter que les oncles sont souvent les personnages qui servent de lien avec le personnage du père lorsque, ce dernier est décédé ou carrent . « Mon père vivait dans une petite chambre presque vide que mes oncles m'ont fait visiter après l'enterrement »¹²⁷³ confie Dany au lectorat . Dans son cas, les oncles amènent directement à la connaissance du père. Cela ne serait-il pas causé par le fait que les personnages des oncles peuvent conduire à la masculinité ou plutôt éloigner de la féminité et permettre la mise en place du complexe d'œdipe ? Cette thèse est démontrable avec la pensée du narrateur du même ouvrage qui devient oncle à son tour et dit avoir « décidé d'emmener avec [lui]/ [son] neveu qui s'ennuyait/ dans une maison/ remplie de vieilles tantes énervées/ et de chapelets bénis par des curés saouls »¹²⁷⁴ .

Les oncles peuvent également être des voies conduisant au plaisir voire à la débauche. Dans l'*Énigme du retour*, le narrateur adopte cette attitude, car ce dernier avoue éviter « de lui faire la morale/ [s]e contentant de lui glisser un peu d'argent/ quand sa mère regarde ailleurs »¹²⁷⁵. Or, Dany décrit lui-même le caractère épicurien de la vie des jeunes hommes Haïtiens, groupe social dont fait partie son neveu. Ce dernier, cautionne ainsi et aide à l'adoption d'un mode de vie peu recommandé.

Si la famille Antillaise semble déconstruite dans son ensemble, les personnages considérés comme des ressortissants de l'immigration et constituant désormais une partie de la population Antillaise doivent eux aussi présenter certaines résistances et modifications dans leur construction familiale.

1273 LAFERRIERE, Dany .*ibid.* page 63

1274 LAFERRIERE, Dany . *ibid.* ; page 220

1275 LAFERRIERE, Dany .*ibid.* page 197

III/ Résistances et modifications des pratiques culturelles originelles chez les familles immigrantes

1/ Les résistances face à l'impact d'une nouvelle vie

« Les immigrants développeront les mêmes résistances que les anciens esclaves »¹²⁷⁶. Ainsi, des pratiques familiales ancestrales pourront être décelées chez les personnages établis aux Antilles.

a) La population d'origine Chinoise

La culture Chinoise semble résister aux influences créoles car les membres de la famille s'attachent à la transmettre à leur descendance afin que cet héritage leur survive. C'est pourquoi le narrateur de *Case à Chine*, roman de Raphaël Confiant se souvient « des cinq préceptes de base de la Voie du Bouddha que [...] Cheng-Sang, s'était employé, au cours des ultimes moments de sa vie terrestre »¹²⁷⁷ à lui enseigner. Ainsi, bien qu'il soit évident que la culture ne soit pas utilisée de façon quotidienne puisqu'elle est peu connue de la dernière génération du roman désormais dite créole, celle-ci demeure toutefois intacte dans la mémoire des immigrés. De plus, par le biais de cette transmission, ce personnage respecte également la tradition voulant que « le père [ait] un devoir d'éducation envers ses enfants »¹²⁷⁸.

Par ailleurs, le mode de vie cantonais - région d'où proviennent majoritairement les immigrés Chinois habitant désormais sur le sol Antillais - est encore utilisé dans ces foyers chino-Antillais comptabilisant au moins « trois générations »¹²⁷⁹. Ainsi, la famille dépeinte dans *Case à Chine*, répond parfaitement à ses critères et s'installe dans la résistance du mode de vie cité précédemment. De ce fait, même s'ils ne vivent pas ensemble, les personnages de cette

1276 CHAMOISEAU, Patrick ; *Ecrire en pays dominé* ; Edition Gallimard ; Espagne ; 1997 ; page 198

1277 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 17

1278 TOUBOUL-BOUYEURE, Frédérique ; *Famille chrétienne dans la Chine prémoderne* ; www.persee.fr/doc/mefr_1123-9891_1989_num_101_2_4072 ; page 966

1279 CARTIER, Michel ; *La Famille cantonaise, une situation exceptionnelle* ; www.persee.fr/doc/perch_1021-9013_1996_num38_1_2064 ; page 19

famille d'origine Chinoise démontrent, comme le dit Jean-Luc Cardin que le « groupe et encore plus les familles tendent à se replier sur elles-mêmes afin de préserver l'héritage culturel et de se défendre contre la culture d'accueil »¹²⁸⁰ car ils se fréquentent souvent et s'échangent la garde des enfants. Cette résistance culturelle est également visible à travers la langue puisque, contrairement aux familles Indiennes qui adoptent rapidement le créole, les parents d'origine Chinoise s'attachent à parler Chinois à leurs enfants. C'est pourquoi il est dit à la page 83 du roman de Confiant que « la boutiquière [...] ne s'adressait que dans sa langue natale à ses deux filles ». Ainsi, s'il est indéniable que celles-ci maîtrisent la langue natale de leurs parents, la narration nous apprend également qu'elles maîtrisent tout aussi bien le créole.

Bien que les hommes d'origine Chinoise se liaient à des femmes autochtones, lorsque Mâ, raconte l'histoire du père de Fang-Li, l'histoire de cette dernière laisse penser que les descendants Chinois ne cherchent pas à se mêler totalement à la population créole et s'attachent à rester dans leur communauté ne serait-ce que pour les épousailles. Ces mariages inter-communautaires seraient ainsi peut-être réalisés en vue de préserver le phénotype de leur classe. En effet, en nous apprenant qu'il était le fruit d'un Chinois et d'une femme noire, elle dit qu' « il avait eu l'heureuse idée d'épouser une Yeux-Fendus et c'est à peine si la trace de cette mésalliance se voyait sur sa progéniture »¹²⁸¹. Dans cet extrait, le terme de « mésalliance » semble traduire sa désapprobation vis-à-vis de ce type d'échange racial à la base de la conception de Fang-Li. Ainsi, ce « refus des mariages mixtes hypo-games, synonymes de régression sociale »¹²⁸², explique l'idée de mariage arrangé, une pratique adoptée par Mâ elle-même.

Pour finir, selon « la tradition confucéenne, la femme doit obéissance à son mari »¹²⁸³. Ainsi, au sein de certaines communautés Chinoises, la « monogamie [est] tempérée par le concubinat, et l'exogamie »^{1284*}. Cette tradition semble en effet être respectée par les personnages d'origine Chinoise des romans Antillais francophones car dans *Case à Chine*, Mâ « ne chigna même pas »¹²⁸⁵ lorsqu'elle apprit que son époux entretenait une certaine Justina alors que cette dernière est décrite comme une chabine, c'est-à-dire d'appartenance à la classe noire.

1280 CARDIN Jean-Luc ; *Martinique « Chine-Chine »...* ; L'Harmattan ; France ; 1990 ; page 73

1281 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 89

1282 CARDIN Jean-Luc ; *ibid* ; page 160

1283 BRULEZ, Régis. « *La Famille en Chine: Rôle et principaux aspects* » ;

<https://scribium.com/regis-brulez/a/la-famille-en-chine-role-et-principaux-aspects/>

1284 *La France en Chine, rôle et principaux aspects* – Ambassade de France à Pékin ;

ambafrance-cn.org/mariage-et-filiation-en-chine-28068

1285 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 20

Partageant le qualificatif de « coolee », la population Indienne conserve également des adéquations ancestrales en arrivant sur le sol Antillais.

b) La famille de souche Indienne

« Les Indiens s'intègrent difficilement à la société »¹²⁸⁶. « Pendant plus d'un siècle, la famille Indienne est restée très unie et regroupée »¹²⁸⁷. Si l'on en croit cette affirmation de *L'Inde en nous*, la famille de souche Indienne, quoique provenant sur un autre territoire que les Chinois, témoigne de résistances culturelles multiples.

Selon la tradition Indienne de certaines populations, « la femme aura [...] un époux, à qui elle est donnée vierge, à qui elle devra obéir et rester fidèle »¹²⁸⁸. C'est donc le comportement adopté par Dévi et toutes les autres femmes d'origine Indienne dans *La Panse du chacal* car il n'est à aucun moment décrit une scène d'infidélité de la part de celles-ci sur le sol Martiniquais. De plus, Anandam Vellayoudon, le père de Dévi, permet de confirmer cette idée d'attachement traditionnel car il fait la réflexion suivante à son épouse: «Tu me devras toujours obéissance quelque soit le pays où nous irons »¹²⁸⁹ alors qu'ils sont sur le point de quitter l'Inde. Cela démontre ainsi que ces familles obéissent et veulent obéir aux coutumes originelles. Cet attrait des personnages pour la tradition est également mis en relief lorsque cette idée de résistance est perturbée. Par exemple, dans *Eclats d'Inde*, Tayé, un descendant d'immigrés Indiens, qui a épousé une Indienne, se retrouve subitement veuf. Dans l'optique de continuer à obéir aux lois de sa culture, ce dernier cherche de nouveau à épouser une «femme koulie » sauf qu'« il n'y avait plus de femme Koulie de son âge »¹²⁹⁰. Ainsi, lorsque les circonstances pourraient conduire au changement des moeurs des descendants des immigrés, ces derniers chechent tout de même à les maintenir.

De plus, la femme a également la possibilité de se montrer respectueuse envers son mari lorsque sa fidélité est mise à l'épreuve. En effet, dans *La Panse du chacal* de Confiant, le narrateur raconte que sa « mère se riait du penchant d [un] homme pour sa personne [mais

1286 CARDIN Jean-Luc ; *Martinique « Chine-Chine »...* ; L'Harmattan ; France ; 1990 ; page 125

1287 CARBET N°9 ; *L'Inde en Nous : des Caraïbes aux Mascareignes.* ; N°9, 1989 ; page 74

1288 DUPUIS, Jacques ; *L'Inde: Une introduction à la connaissance du monde indien* ; Kailash ; France ; 1992 ; page 45

1289 CONFIENT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 58

1290 MOUTOUSSAMY, Camille ; *Éclats d'Inde* ; Lettres des Caraïbes ; France ; L'Harmattan ; 2000 ; page 22

qu'elle] en était secrètement flattée quoiqu'elle n'en laissât rien paraître afin de ne pas déclencher l'ire de [s]on père »¹²⁹¹ qui lui, tient au respect traditionnel.

« Le culte hindou est [...] totalement inconnu, [mais est] introduit dans l'île »¹²⁹². Néanmoins, il conserve son importance et sa magnificence aux yeux des immigrés Indiens qui continuent à pratiquer et à croire en leur religion première. C'est pourquoi, Dévi porte un oeil sur la caste de ses comparses afin de juger si leur union est possible ou pas, alors que celle-ci vit désormais en Martinique. Ainsi, cette dernière pense que la « liaison entre Sinamallé et Hortense n'aurait jamais dû se produire car le bel Indien était un poussari »¹²⁹³. Plus encore, les personnages principaux, eux-mêmes, conservent cette façon de penser puisque lorsqu'un des personnages demande à Adhiyamân s'il était vaishya, ce dernier répond: « je suis un vaishya! »¹²⁹⁴. Dans cet exemple, le temps employé confirme notre théorie puisqu'à cette question ou son statut est considéré comme passé, ce dernier répond en employant le présent comme s'il le réactivait ou montrait que ce dernier n'avait jamais disparu, d'autant plus que sa phrase est à la forme exclamative.

Par ailleurs, les résistances culturelles peuvent être recherchées par une certaine partie des immigrés qui sont généralement les parents afin de les imposer à leurs enfants. Bien que cela puisse être propre à chaque culture confrontée à une autre, dans *La Panse du chacal*, cette idée de contrainte est amenée par le narrateur qui avoue – en parlant de signes tamouls - que certains de ses amis avaient « été contraints d'en apprendre quelque-uns lorsqu'ils s'étaient fait attraper par l'Ancêtre »¹²⁹⁵. De plus, l'emploi du verbe « attraper » accentue une quelconque impression de violence et d'obligation par un aïeul désirant faire survivre la culture d'origine dans le but que celle-ci résiste à la culture créole. À vrai dire, cette dernière semble être considérée comme dangereuse puisqu'au moment où le maître d'école convoque Dévi et Adhiyâman afin de les avertir que Ganadin faisait l'école buissonnière, le personnage paternel éprouve une certaine joie car il « avait toujours redouté que l'école des Blancs ne [leur] fît oublier le tamoul et délaissé la religion hindoue »¹²⁹⁶.

1291 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 134

1292 GAMESS, Roselyne ; GAMESS Yves ; *De l'Inde à la Martinique: Le droit d'exister* ; Lafontaine ; Case-Pilote ; 2007 ; page 97

1293 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 20

1294 CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 49

1295 CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 126

1296 CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 218

Plus rarement, il est parfois évoquer le fait que les populations tentent de résister culturellement à travers leurs tenues vestimentaires. C'est le cas d'Indira « quoique métisse [qui] persistait à s'habiller en sari et à afficher un point rouge au beau mitan du front, indifférente aux sarcasmes »¹²⁹⁷. Le fait que les moqueries soient évoquées montre bien cette volonté de résistance semble obsolètes aux autres membres de la société Antillaise.

Il est également possible de penser, s'il l'on en croit *La Panse du chacal* de Raphaël Confiant que les résistances sociologiques ne sont pas véritablement recherchées car selon le narrateur, l'Inde et la Martinique se ressembleraient. En effet, à la page 197, le narrateur d'origine Indienne confie qu'au « fond, le monde créole était pareil au [leur,] avec ses castes et ses interdits, c'est-à-dire tout en haut, les Békés-*brahmanes*, au milieu les mulâtres-*vaishya*, en bas les Nègres-*shudras* et encore plus bas, [...] les Indiens-parias »¹²⁹⁸. Ainsi, leur nouvelle vie, ne demanderait pas autant d'efforts que ce que l'on s'imagine.

Cependant, n'est-il pas possible de se demander si les résistances culturelles des familles de souche Indienne ne sont pas causées par le fait que ces immigrés soient « méprisés [et] rejetés massivement par la population »¹²⁹⁹ ? Qu'en est-il alors des autres familles immigrées plus ou moins bien intégrées au sein de la société Antillaise ?

1297 CONFIANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 189

1298 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 197

1299 DUBOST, Isabelle ; *Histoire et mémoire des immigrations en régions Martinique / Guadeloupe* ; HAL CCSD ; 2010 ; <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01629750/file/martrecit.pdf> ; page 41

c) Le cas des descendants syro-libanais

La résistance syro-lybanaise apparaît comme différente des deux premières car les personnages de cette ethnie ne semblent montrer aucun attachement à la terre d'accueil et souhaitent « revenir au pays, une fois fortune faite aux Amériques »¹³⁰⁰.

Les résistances culturelles du côté syro-lybannais peuvent être perçues à travers l'obligation des personnages de ne pas se mêler à la population Antillaise. Cependant, cette résistance ne semble être que de surface puisque, dans le roman intitulé *Rue des Syriens*, si Wadi « avait épousé cette Aïcha, c'était un peu par obligation et non pas par amour »¹³⁰¹ d'autant plus qu'il est éperdument amoureux de Fanotte, une autochtone avec qui il a déjà un enfant. Le cas de Wadi est totalement opposé à celui du personnage d'origine libanaise du roman *Un poil de mangouste* puisque ce dernier ne fréquente guère de Guadeloupéenne et part dans son pays d'origine puis « en revint avec une jeune brune frêle aux grands yeux noirs »¹³⁰². La famille syro-libanaise a donc la possibilité d'être métissée par amour mais conservée par intérêt culturel.

Par ailleurs, le continuum des pratiques culturelles chez les descendants syro-libanais est également perceptible avec le personnage de Wadi. En effet, tout comme son père qui eût « une deuxième épouse et partit s'installer dans le village natal de celle-ci »¹³⁰³, « Wadi découchait deux ou trois fois par semaine et [...] passait la nuit [...] chez cette Fanotte »¹³⁰⁴ sa maîtresse, en dépit de son mariage avec Aïcha. Ainsi, bien qu'étant sur un autre territoire, Wadi continue les pratiques paternelles et certainement ancestrales bien que celles-ci s'apparentent aux coutumes Antillaises des foyers alternatifs.

Dans le roman intitulé *Rue des Syriens*, bien que les fils de la famille Assad qui ont l'âge de Bachar, un Syrien bien intégré à la population Martiniquaise, qui se rend au dancing le soir

1300 DUBOST, Isabelle ; *Histoire et mémoire des immigrations en régions Martinique / Guadeloupe* ; HAL CCSD ; 2010 ; <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01629750/file/martrecit.pdf>; page 77

1301 CONFIANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 294

1302 JOACHIM, Jean ; *Un poil de mangouste* ; Polar Caraïbédiction ; 2015 ; page 191

1303 CONFIANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 27

1304 CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 304

alors qu'il travaille la journée, ces derniers « obéissaient [...] à une règle stricte de la communauté [tendant à] se rendre invisible de aux yeux du plus grand nombre »¹³⁰⁵. Bien qu'étant depuis plus longtemps sur le territoire Antillais que Bachar, les moeurs traditionnelles résistent, sont adoptées et respectées. Il est important de mettre en relief que le peuple syro-libanais utilise la langue « arabe avec ses compatriotes »¹³⁰⁶ comme pour conserver leur culture et leur langage avec lequel il ne rompt jamais. D'ailleurs, d'autres personnages de *Rue des Syriens*, tout comme des protagonistes issus d'autres romans comme le personnage libanais du roman de Joachim *Un poil de mangouste* « se rendait au Liban »¹³⁰⁷ une fois par an. Ce voyage annuel peut alors être considéré comme une sorte de pèlerinage permettant des retrouvailles avec soi et ce qui leur incombe.

De plus, cette répétition des schèmes culturels et familiaux est perceptible à travers la relation à l'enfant. Wadi raconte que si son « père lui souhaitait que [lui], l'aîné, [...] lui succède un jour, il s'employait à ce qu[il] devienne pas un simple homme de la terre »¹³⁰⁸. Ainsi, à son tour « son fils, Tarek, avait été obligé [...] de regagner les bancs de l'école »¹³⁰⁹. Bien que lui aussi s'interroge sur sa succession (« Et qui va nous succéder ? »¹³¹⁰), ce dernier souhaite que son fils ait un avenir meilleur que le sien. La culture de la succession et de la dévotion à l'enfant est donc bien présente. Dans sa relation à l'enfant, Wadi qui se souvient des mots de son père disant qu'il ne veut « pas que [s]es enfants restent un seul jour le ventre vide »¹³¹¹, agit dans la même lignée en s'occupant également de son fils illégitime. Le narrateur parle en effet de « l'argent que [...] remettait chaque semaine Wadi »¹³¹² à Fanotte sa concubine dans le but que celle-ci puisse s'occuper de son fils. La culture du bien être de l'enfant est aussi transmise et appliquée par le bien du souvenir.

1305 CONFIANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 91

1306 JOACHIM, Jean ; *Un poil de mangouste* ; Polar Caraïbédiction ; 2015 ; page 189

1307 JOACHIM, Jean .*ibid.* page 191

1308 CONFIANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 30

1309 CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 376

1310 CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 377

1311 CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 31

1312 CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 338

Bien que les familles immigrées semblent résister culturellement à la possible intrusion de caractéristiques de la société Antillaise ; il est impossible que ces dernières ne subissent aucune modifications.

2/ Des modifications dues à l'accoutumance sociale

L'ouvrage intitulé *L'Inde dans les arts de la Guadeloupe et de la Martinique* de Jean Benoist laisse entendre que le fait « migratoire avait profondément modifié la vie sociale et culturelle des immigrés »¹³¹³. En outre, il est indéniable que la nouveauté climatique, géographique et sociétale ait également eu un impact au sein de la famille immigrante.

a) Les familles de Chine

Tout d'abord, la vie au sein d'une nouvelle communauté implique presque obligatoirement des modifications des pratiques culturelles. Ainsi, dans les mœurs de la famille prémoderne Chinoise, « seuls les hommes de plus de 40 ans, sans descendance mâle, peuvent prendre une « concubine » »¹³¹⁴. Cependant, lorsque l'arrière grand-père de Raphaël s'octroie le droit d'avoir une concubine alors qu'il est assez jeune, ce dernier contribue à la modification des pratiques ancestrales et se fond au paysage Antillais dans lequel il semblerait, selon les stéréotypes, que chaque homme ait le droit d'entretenir une maîtresse.

Par ailleurs, dans les familles d'origine Chinoise, il revient au *pater familias* d'« imposer son autorité et assurer sa prééminence »¹³¹⁵. Cependant, dans le couple que forme Man Fideline et Cheng-Sang, c'est la femme qui détient l'ascendant sur son époux, même s'il arrive que le personnage paternel reprenne le dessus et fasse preuve d'autorité comme le veut la tradition. Ainsi, bien que Man Fideline se vante d'avoir un époux n'étant pas jaloux et couche avec tous les hommes lors de la période du carnaval, ce dernier est capable de se fâcher « en Chinois, ensuite en créole, avant de lui bailler le coup de grâce dans son français chaotique »¹³¹⁶. Néanmoins, si la « famille Chinoise traditionnelle [est] de type patriarcal. Le père éta[n]t le chef de famille, sa

1313 BENOIST, Jean ; DESROCHES Monique.... ; *L'Inde dans les arts de la Guadeloupe et de la Martinique* ;Ibis rouge ; Matoury ; 2004 ; page 63

1314 TOUBOUL-BOUYEURE, Frédérique ; *Famille chrétienne dans la Chine prémoderne* ; www.persee.fr/doc/mefr_1123-9891_1989_num_101_2_4072 ; page 957

1315 TOUBOUL-BOUYEURE, Frédérique .*ibid.* page 965

1316 CONFiant, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; pages 371-372

femme et ses enfants lui deva[nt] obéissance »¹³¹⁷, dans la littérature Antillaise francophone, les personnages constituant la famille d'origine Chinoise vivant sur le sol Antillais ne répondent plus à ses spécificités. Cela se vérifie également avec la dernière génération Chinoise représentée, dans laquelle la sœur du narrateur « avait refusé son nom Chinois et s'était baptisée elle-même [...] au grand dam de son géniteur »¹³¹⁸. Par le biais de cette anecdote, il est possible de constater que les enfants tiennent tête au patriarche qui lui, ne semble pas pouvoir résister.

En outre, il est possible que l'accoutumance sociale à la vie Antillaise ait provoqué quelques changements au mode de vie originel s'il on en croit le statut du personnage féminin au sein de la famille. En effet, la tradition voudrait que « la femme [reste] recluse à l'intérieur de la maison »¹³¹⁹. Toutefois, Mâ dirige la boutique familiale comme le ferait un chef de famille, n'est jamais décrite à l'intérieur de son foyer et adopte même une attitude masculine puisqu'il est qu' « elle avait réussi à « acheter » un mari à son aînée »¹³²⁰. De ce fait, elle se positionne tel un *pater familias* en entreprenant, en veillant aux alliances et en apportant des bénéfices à la famille qu'elle gère et entretient seule.

La modification des coutumes chez la population d'origine Chinoise peut également passer à travers le syncrétisme religieux. La religion catholique étant la religion principale aux Antilles, il arrive que les personnages issus de l'immigration Chinoise conservent leur religion initiale tout en adoptant celle de la région où ils vivent désormais. C'est pourquoi, lorsque le prêtre demande à ce que les enfants aillent au catéchisme, les « grands-parents et [l]es parents, qui continuaient en secret à vénérer Bouddha, ne lui opposèrent aucune résistance »¹³²¹. De ce fait, la nouvelle religion est intégrée dans les mœurs sans pour autant que les croyances initiales ne soient oubliées ou rejetées. De plus, cette idée est confirmée par les auteurs d'*Histoire et mémoire des immigrations en régions Martinique-Guadeloupe*, car ces derniers y disent que l'adaptation passe par des « influences réciproques et/ou la coexistence de formes culturelles »¹³²².

1317 *La France en Chine – Ambassade de France à Pékin* ; ; ambafrance-cn.org/mariage-et-filiation-en-chine-28068

1318 CONFIAnt, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 18

1319 TOUBOUL-BOUYEURE, Frédérique ; *Famille chrétienne dans la Chine prémoderne* ; www.persee.fr/doc/mefr_1123-9891_1989_num_101_2_4072 ; page 965

1320 CONFIAnt, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 83

1321 CONFIAnt, Raphaël . *ibid.* page 290

1322 DUBOST, Isabelle ; *Histoire et mémoire des immigrations en régions Martinique / Guadeloupe* ; HAL CCSD ; 2010 ; <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01629750/file/martrecit.pdf> ; ; page 45

Concernant l'importance des membres familiaux, l'intérêt pour certains est également modifié après l'adaptation au territoire d'accueil. Au sein de la famille Chinoise, le « grand-père [...] est la personne la plus importante du foyer. Les autres membres de la famille lui doivent l'écoute et le plus grand respect »¹³²³. Néanmoins, dans *Case à Chine*, la vie de famille sur le territoire Martiniquais, conduit à ce que le personnage du grand-père soit rejeté voire, oublié ce qui est mis en exergue par le personnage de la servante qui fait la remarque à Fang-Li en lui disant : « on a un fils et il ne se soucie presque pas de vous »¹³²⁴. Sur ce point, il est d'autant plus juste de dire que les mœurs de la famille Chinoise subissent une modification car Bernadette Bawin-Legros confirme que la vie familiale est « centrée sur le culte des anciens et celui des ancêtres, [et que celui-ci] se base sur les soutiens que les générations doivent se fournir mutuellement »¹³²⁵. Or chaque famille semble agir dans le but de s'en sortir, oubliant parfois ses propres voisins.

Dans *La Panse du chacal* de Confiant, les membres de la communauté Chinoise recrutés pour leur ardeur au travail semblent désormais se complaire dans ce que l'on pourrait prendre pour le plaisir de ne pas travailler bien que celui-ci ne soit en fait qu'une demande légitime. En effet, il est dit que les Chinois « refusaient de couper la canne, exigeant le travail plus doux de conducteur de tombereau, mais, [que] chaque soir, ils foutaient une bacchanale dans la case-à-rhum »¹³²⁶. Ainsi, l'homme peut alors être perçu comme un individu cherchant à paresser. De plus, à travers cette anecdote, la bacchanale caractérisant le loisir de ces derniers, a la possibilité d'être synonyme d'un moyen de lâcher prise. Ce ressenti peut être confirmé par le roman intitulé *Case à Chine* où les Chinois, que les colons avaient - également au préalable - considérés comme différents des anciens esclaves, ont été par la suite, assimilés à ceux-ci. De ce fait, le narrateur semble leur reprocher les mêmes vices et le même caractère épicurien. Autrement dit, le regard accusateur du narrateur les perçoit comme s'octroyant les plaisirs de la boisson, du jeu et du sexe car il est de nouveau dit que « [d]epuis six mois, [un des immigrants Chinois] avait commencé à économiser sur sa paye du samedi. [Et qu'a]u début, il s'était saoulé comme les nègres [...], avait perdu au jeu de dés, s'était offert une doucine entre les cuisses de cette femme-de-tout-le-

1323 BRULEZ, Régis. « *La Famille en Chine: Rôle et principaux aspects* » ; <https://scribium.com/regis-brulez/a/la-famille-en-chine-role-et-principaux-aspects/>

1324 CONFIDENT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 438

1325 BAWIN-LEGROS Bernadette ; *Sociologie de la famille* ; 1996 ; <https://books.google.fr/book?id=ChGHtX8fazwC&pg=PA55&dq=famille+noire+américaine&source=bl&ots> ; page 53

1326 CONFIDENT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 86

monde »¹³²⁷. C'est pourquoi, lorsque l'on parle de Fang-Li dans le même ouvrage, le narrateur rapporte que « [s]a devise, hautement affichée, était : « *Man pa ka fè ko-mwen chié épi lavi-a* »^{1328 1329} .

De plus, dans *Case à Chine*, le prêtre hindou qui est au courant des coutumes de ses paires récemment immigrés fait des recommandations à Hua venu prier en échange d'un enfant. Ainsi, les conditions imposées par le prêtre en vue d'obtenir ce qu'il désire, démontrent que les hommes s'adonnent à des jeux, à des paris et à toutes autres sortes d'addictions puisqu'il ordonne à Hua de «[c]esser donc de jouer au mah-jong tous les soirs et parier sur les courses de chiens, activités qui lui rapportaient de quoi améliorer son ordinaire »¹³³⁰ d'autant plus que ceci est interdit par les lois bouddhistes.

Pour finir, comme le confirme Jean-Luc Cardin, les « femmes sont en nombre très restreint »¹³³¹ lors des vagues d'immigrations sur le territoire Antillais. Néanmoins, à travers le roman du corpus portant sur la population Chinoise, c'est bel et bien les femmes de cette origine qui sont en supériorité numérique puisque l'on peut en compter cinq dans l'ascendance de Farel contre quatre hommes. Il existe donc des modifications des taux de la population entre le départ du pays d'origine et les faits narrés sur la terre d'accueil. Ceci pourrait alors amener à des mariages ou unions interraciales. C'est d'ailleurs cette idée qui est apportée par le personnage de docteur Chine qui dit que l' « on trouve tant de nègres qui portent des patronymes Chinois »¹³³². Cette idée d'exogamie préalablement citée avec les primo arrivants ne serait donc plus autant respectée.

Les descendants d'origine Indienne sont-ils alors soumis à des modifications culturelles et familiales similaires à celles des familles Chinoises comme cela fut le cas pour les résistances évaluées préalablement ?

1327 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; pages 65-66

1328 « *Man pa ka fè ko-mwen chié épi lavi-a* : Je ne m'embête pas de la vie »

1329 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 413

1330 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 42

1331 CARDIN Jean-Luc ; *Martinique « Chine-Chine »...* ; L'Harmattan ; France ; 1990 ; page 141

1332 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 481

b) Les descendants d'immigrés Indiens

De prime abord, pour la population d'origine Indienne, les modifications causées par l'accoutumance sociale peuvent être perceptibles à travers le personnage féminin. Chez les personnages d'origine Indienne, « la femme [doit être] un objet d'échange entre les lignages patrilinéaires »¹³³³. Cependant, cette tradition est mise au rebut dès l'ouverture du roman intitulé *La Panse du chacal* car Dévi passe de l'autorité du personnage paternel à celle de son mari sans que le père de ce dernier n'ait fait d'accord puisqu'il est mort. Le départ du territoire originel constitue d'ores et déjà un motif à la modification comportementale puisque c'est Devi qui se choisit un époux sans aval masculin. Concernant les personnages féminins mariés, la tradition souhaite que ceux-ci soient soumis au « sacrement traditionnel [qui] signifie la domestication de l'énergie sexuelle féminine »¹³³⁴. Or plusieurs personnages féminins d'origine Indienne démontrent qu'elles ne sont pas soumises sexuellement parlant ; et l'on pourrait même dire qu'elles possèdent une sexualité libre témoignant de la maîtrise de leurs ébats. En effet, lors de la traversée sur le bateau, Devi dirige l'acte sexuel et semble plus expérimentée que son époux. Il est également possible de citer le cas du personnage principal initié à l'acte sexuel par sa voisine d'âge mûr alors qu'il est encore enfant. La femme Indienne se veut libre de toute autorité et d'embrigadement sexuel, domaine qu'elle maîtrise sans honte et mieux que les hommes.

Par ailleurs, dans les coutumes Indiennes, « les veuves sont des êtres déçus, auxquels le remariage est interdit »¹³³⁵. Néanmoins, le personnage de Dévi qui est, vers la fin du roman, considéré comme veuve depuis la longue disparition de son époux, s'octroie la permission de se mettre en concubinage avec Anthénor, un chabin avec qui elle a également un enfant. Les traditions sont alors bafouées puisque le personnage féminin devient décisionnaire de sa vie amoureuse durant le veuvage.

Dans son ouvrage, Nicole Claude Mathieu affirme que « les femmes ne dominent pas la sphère domestique en tant que mères »¹³³⁶ lorsqu'elles ont issues de cette communauté. Cette

1333 DUPUIS Jacques ; *L'Inde ...* ; page 45

1334 CLAUDE MATHIEU, Nicole ; *Une maison sans filles est une maison morte* ; La Maison des sciences de l'homme ; France ; 2007 ; page 259

1335 DUPUIS Jacques ; *L'Inde ...* ; page 48

1336 CLAUDE MATHIEU, Nicole ; *Une maison sans filles est une maison morte* ; La Maison des sciences de l'homme ; France ; 2007 ; page 248

affirmation se révèle être infirmée par les lois tropicales puisque Dévi, la mère du héros de *La Panse du chacal* devient le chef de famille lors de l'absence psychique puis de l'absence physique de son époux. Ce personnage se comporte désormais comme la femme dite *poto-mitan* des Antilles. En effet, Odile Sylvanie et Gerry L'Etang expliquent que loin « de favoriser la destruction de la famille, l'immigration a renforcé l'unité des membres regroupés autour de la mère »¹³³⁷. C'est pourquoi, Adhiyâman, l'un des personnages du roman analysé de *Confiant sur la population Indienne* est stupéfait de la métamorphose de sa femme puisqu'il confie que celle-ci agissait comme « les Nègresses [qui] osaient tenir [...] tête à leurs hommes »¹³³⁸ ce qui n'empêche pourtant pas aux personnages de rester en couple et d'être heureux durant une certaine période.

Contrairement aux Indiens de Trinidad qui continuent à s'exprimer en Hindi ou en Ourdou comme cela est prouvé dans *Une maison pour Monsieur Biswas* de V.S. Naipaul, les Indiens des îles francophones adoptent rapidement le langage vernaculaire, se mettent à cuisiner de la viande et adoptent la tenue vestimentaire plantationnaire. Si dans la plupart des intrigues de la littérature des Antilles Francophones, les personnages d'origine Indienne paraissent être des individus reclus et se mêlant peu au reste de la population créole, dans la famille principale du roman *La Panse du chacal*, il est dit que Ganadin, le cadet « était le seul de la famille Dorassamy à parler un peu le français et à le déchiffrer »¹³³⁹. On peut donc en déduire que le changement est lent mais se fait quand même. Leur religion qui semble étrange et secrète aux autres membres de la société Antillaise est cependant quelque peu oubliée au profit de la chrétienté. Plus précisément, les membres de la communauté Indienne effectuent un va-et-vient entre les deux religions. C'est ce que dénonce le personnage de l'Ancêtre dans *La Panse du chacal* lorsqu'il est appelé par trois femmes afin qu'il puisse officier pour l'un des leurs. C'est alors à ce moment qu'il leur reproche de « tricher » et de « désert[er leur] religion] au profit des simagrées chrétiennes »¹³⁴⁰. Ainsi, le mélange à la population se fait lentement et l'intégration des personnages Indiens est ambivalente.

Le comportement paternel subit lui aussi des modifications dans la famille de souche Indienne . Si les pères étaient en charge de l'ensemble de la famille, l'arrivée dans les îles semble

1337 SYLVANIE Odile ; L'ETANG Gerry ; « *Going where the work is* » in ROLLE William ; *Des Nouvelles de la famille* ; Revue Martiniquaise de Sciences Humaines et de Littérature ; N°6 ; Carbet ; 1986 ; page 63

1338 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 220

1339 CONFIAANT, Raphaël .*ibid.* page 27

1340 CONFIAANT, Raphaël .*ibid.* page 248

avoir modifié le comportement paternel et la structuration familiale. En effet, dans *La Panse du chacal*, Adhiyâman sombre dans le marronage* psychique puis la fuite physique et ne parvient plus à s'occuper de sa famille qu'il laisse à la charge de son épouse. Si l'on peut penser que cette attitude soit concentrée dans les îles françaises, cette idée est infirmée par l'ouvrage de V.S. Naipaul intitulé *Une maison pour Monsieur Biswas*, roman Trinidadien cité quelques lignes avant, car le père qui est immigré Indien s'y montre défaillant, émasculé par sa femme et sa belle-famille. De plus, cette attitude ne peut être un cas isolé car le registre musical Antillais permet de voir que cette attitude est répandue chez les hommes de cette origine. En effet, cette chanson de Léona Gabriel – chanteuse Martiniquaise des années 30 - montre l'incapacité de l'homme Indien à s'occuper d'une femme et qui, par son incompetence dont il semble conscient, le conduit à céder sa place à tout autre type d'homme car la vie avec ce dernier n'est que désenchantement :

Premier couplet

*Nonm-lan sôti lôt bô péyi'y,
I pasé dlo vini isi,
Tout moun té ka pran li pou moun,
Pandani tan-an sé vakabon (bis).*

Deuxième couplet

*Mwen fè si mwa dan le ménaj,
Mi tout lajan nonm-lan ban mwen:
I ba mwen di fran man ba bôn mwen,
Fo mwen mété sen fran asou'y.*

Troisième couplet

*Mwen fè twa mwa de maladi,
Mi tout rumèd nonm-lan ban mwen,
Mi tout mèdsen nonm-lan ban mwen:
I ba mwen an nonm pou swanyé mwen.*

Refrain

*Woy! Vini wè kouli-a, woy!
Kouli-a, kouli-a, woy!
Ba li lè pou li pasé,
Pou li fè kout twotwè li kanmenm
Woy! Vini wè kouli-a, woy!*

Kouli-a, kouli-a, wo!
Ba li lè pou li pasé,
Pou li peu chanjé de konduit.^{1341 1342}

(traduction en annexe n°1)

En effet, la chanteuse raconte ici que son mari « cooli » est avare et peu conscient de ses besoins d'autant plus qu'il n'a pas su la guérir de sa maladie mais qu'il lui a donné un homme pour le faire. Autrement dit, il se décharge et accepte que sa compagne soit soignée par autrui puisqu'il ne fait preuve d'aucune rivalité ou jalousie.

Pour finir, dans *La Panse du chacal*, le narrateur qui est un enfant nous décrit également une modification de l'attitude du personnage paternel désormais épicurien alors qu'il se doit d'avoir un comportement droit et exemplaire. À la page 40 de cet ouvrage, il dit alors en parlant de l'addiction au rhum de tous les hommes d'origine Indienne: « Quant à nos pères, nos oncles, nos cousins, ils en abusaient dès qu'ils avaient quitté les champs sur les quatre heures de l'après-midi »¹³⁴³. Tous les hommes potentiellement pères et ceux déjà dans une situation paternelle ne sont plus représentatifs de droiture mais ce sont accoutumés à la culture Antillaise.

Les familles communément nommées Syriennes sont elles aussi soumises à des modifications dues à l'accoutumance sociale.

1341 GABRIEL, Léona ; *Vini wè kouli-a* ; 1931

1342 Traduction en annexe

1343 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 140

c) Les familles dites Syriennes

Les modifications du fonctionnement des familles Syriennes et plus précisément chez les personnages paternels sont perceptibles à travers le couple qu'ils forment avec leurs épouses. Par exemple, Wadi, un personnage fraîchement débarqué d'Orient se plaît à avoir deux femmes dont l'une est son épouse légitime. Néanmoins, un autre personnage, lui rappelle que chez eux, « les Syriens, le concubinage est mal vu »¹³⁴⁴. Toutefois, cette pratique n'est pas totalement prohibée puis que Wadi confirme lui-même qu'après « tout, la polygamie n'est pas interdite chez »¹³⁴⁵ eux. Ici, le terme de polygamie impose l'idée de plusieurs mariages légitimes et non d'un mariage et d'un concubinage. C'est donc ce type de liaison qu'il entretient avec Fanotte qui constitue la modification culturelle Syrienne.

De plus, les immigrants de cette origine épousent des autochtones Antillaises et ne respectent plus la loi religieuse imposant de se marier avec une personne partageant la même croyance, c'est-à-dire souvent la religion musulmane et respectée par les personnes arabophones. Ainsi, Bachar qui se rend à Trinité rencontre Indira qui est « la fille du plus ancien commerçant Syrien [qui avait épousé une servante chez un Béké alors qu'elle était] noire comme un pêché mortel »¹³⁴⁶. Ainsi, les préjugés concernant l'accoutumance des populations pousseraient à penser que cette servante soit chrétienne tout comme cela est certainement le cas de Fanotte alors que Wadi est, lui aussi musulman. Les personnages masculins feraient alors fi des préceptes de leur religion, et le couple constituerait donc l'espace qui témoigne de ces modifications familiales.

Joignant les domaines amoureux et religieux, les personnages de Bachar et Indira seraient à leur tour, les parfaits témoins de ce mélange culturel de la population Syrienne. En effet, de son côté, le « géant avait trahi les siens en se convertissant au christianisme »¹³⁴⁷ pour sa concubine. Cette phrase dépeignant l'accoutumance des mœurs des populations immigrées démontre également que celles-ci surviennent souvent par amour entre deux races différentes dont l'une se sacrifie le plus souvent afin de légaliser leur union. Ces conversions se font alors tant chez les

1344 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 207

1345 CONFIAANT, Raphaël .*ibid.* page 304

1346 CONFIAANT, Raphaël .*ibid.* page 244

1347 CONFIAANT, Raphaël .*ibid.* page 245

personnages féminins que chez les personnages masculins. Néanmoins, cette conversion, même si elle est effectuée, est bien souvent un simple appareil. C'est aussi ce qui se passe avec le personnage d'Indira qui nous permet de le constater puisque le narrateur confie que cette dernière de confession « Indienne » ne « s'était convertie [au christianisme] que pour complaire à son futur mari »¹³⁴⁸.

Le fait d'adopter le mode de vie des habitants du pays d'immigration rompt également des pratiques adoptées depuis l'enfance. C'est le cas de Wadi qui, arrivé depuis sept jours seulement et déjà en couple avec une Martiniquaise nommée Fanotte « en oublia, comme l'exigeait sa foi, d'évoquer le Créateur »¹³⁴⁹. C'est également ce qui arrive au patron de Bachar qui « eut la surprise de lui voir une croix au cou et comprit que celui-ci s'était marié à une chrétienne »¹³⁵⁰. Ainsi, le fait de se rapprocher d'autrui ayant une confession différente conduit à changer son mode de vie et ses pratiques initiales.

Cette accoutumance sociale peut être perçue par le personnage lui-même dès lors qu'il n'émet plus d'intérêt pour les préceptes de son éducation. C'est à travers Wadi qu'il est possible de le constater, et plus précisément lors de son mariage, car, ce dernier n'accorde aucune importance à la tâche de mercurochrome que s'applique à faire son épouse sur le drap afin de prouver sa virginité. En effet, le narrateur explique que la « révélation de ce banal artifice [...] et l'absence de toute réaction de sa part firent brutalement réaliser à Wadi qu'il était en passe, à son corps défendant, de devenir un Créole »¹³⁵¹. C'est également la raison pour laquelle, l'« aîné des Shaddoud [...] se sentait aussi natif-natal que les nègres et les mulâtres »¹³⁵². Ainsi, il est possible de dire que les « migrations peuvent provoquer des changements importants au sein des familles »¹³⁵³ et chez les personnages eux-mêmes.

Bien que les modifications culturelles et familiales soient aléatoires et plus ou moins semblables chez les trois principales couches immigrées aux Antilles, il existe toutefois des mutations

1348 CONFIANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 246

1349 CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 24

1350 CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 71

1351 CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 327

1352 CONFIANT, Raphaël .*ibid.* page 330

1353 VINOY, Aubeline ; *La Famille aux différents âges de la vie* ; Dunod ; France ; 2017 ; page 161

parfaites et communes aux immigrants Indiens, Chinois et Syriens.

3/ La parfaite mutation des pratiques

a) L'adaptation des mœurs

« Ni lui ni sa femme n'avaient plus aucun lien là-bas [...] leurs enfants, [...] avaient vite appris la langue et commençaient à adopter les mœurs du pays »¹³⁵⁴.

Cette citation permet de démontrer que les personnages issus de l'immigration peuvent se sentir complètement détachés de leur pays natal compte tenu du changement de leur mode de vie. Communément, le personnage paternel semble s'affilier aux mœurs Antillaises en adoptant le comportement dépravé du père défaillant. Ainsi, il est possible que ce dernier entretienne des relations extra-conjugales comme le faisait l'arrière grand-père du narrateur de *Case à Chine* avec « Justina [qui] désignait une chabine ensorcelante »¹³⁵⁵ alors qu'il était marié et avait une famille avec Mâ qui « a toujours désapprouvé [s]es escapades »¹³⁵⁶. Il se plie ainsi au comportement du père Antillais typique à l'instar de Damvala, père d'origine africaine réduit à l'esclavage sur les terres Antillaises et à l'origine de la communauté, qui possède une femme dans chacune des communes d'Haïti.

Par ailleurs, le personnage maternel, lui aussi semble s'adapter aux mœurs Antillaises. Si les femmes issues de la population Indienne paraissent être devenues plus robustes sur leur nouveau territoire, tout comme ces femmes Antillaises, elles en adoptent également le comportement. En effet, dans *La Panse du chacal*, Dévi qui souhaite montrer son mécontentement, se permet de « lâcher ce claquement de langue si caractéristique des Nègresses créoles, ce « Tjip » »¹³⁵⁷ et permettant de constater l'adaptation du comportement féminin. Ce détail linguistique pouvant sembler minimaliste, témoigne pourtant d'une véritable mutation de la pratique des mœurs et de la relation à l'autre.

1354 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 202

1355 CONFIAANT, Raphaël .*ibid.* page 20

1356 CONFIAANT, Raphaël .*ibid.* page 19

1357 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 194

Tout comme les personnages paternels et maternels, ceux des enfants peuvent permettre de mettre en relief des moyens d'acclimatation aux nouvelles coutumes. En effet, ces derniers démontrent l'initiation de leur famille à travers leur identité. Plus précisément, en naissant sur le sol Antillais et en portant souvent un prénom chrétien, les personnages des enfants semblent plus proches des autochtones que leurs paires. Chez Confiant, cela se vérifie avec le narrateur se prénommant Raphaël opposé à une sœur nommée Annaïse-Ming, prénom dont les sonorités se rapprochent de la culture Chinoise. Ainsi, la dénomination des personnages permet de déterminer l'implication de la famille immigrée au sein de son nouvel espace.

De plus, l'implication des personnages peut être mise en relief à travers son mode de vie. En effet, c'est ce qu'il est possible de constater avec le personnage de Wadi Abdallah qui « n'employa plus que [l]e mot, « feu » [...] qui servait à désigner un verre de rhum [...] breuvage, normalement haram (interdit) par sa religion, [mais qui] l'avait subjugué »¹³⁵⁸. Ici, cet exemple pointe du doigt l'opposition entre la religion du personnage et ses nouvelles coutumes mettant en avant son obligation d'utiliser la langue créole afin de partager les pratiques des personnages qui l'entourent désormais. Néanmoins, l'adoption du créole qui conduit à un rapprochement inévitable entre populations conduit également à une globalisation des mœurs inévitable. Ce rapprochement social créé par la linguistique permet également de constater que l'adaptation des mœurs se fait d'une population à une autre. En effet, si les immigrés se comportent comme les Antillais déjà présents, ces derniers peuvent aussi témoigner d'un changement culturel provoqué par l'initiation de nouvelles pratiques sur leur territoire. De facto, il est possible de lire que les femmes s'empressent d'acheter des produits d'origine maghrébine suite au passage de marchands ambulants dits Syriens dans les campagnes. D'autres romans décrivent par ailleurs l'utilisation d'épices d'origine Indienne comme le curri.

Pour finir, l'adaptation aux nouvelles coutumes peut être telle, que les personnages peuvent oublier leurs origines et ne jamais chercher à les conserver, s'en rapprocher ou la découvrir de nouveau. Ainsi, il est possible de prendre pour exemple le Docteur Yung-Ming de *Case à Chine* car ce dernier se sentait « Chinois à l'intérieur, créole à l'extérieur ! »¹³⁵⁹. D'ailleurs, dans *La Panse du chacal*, le narrateur en parlant de Vinesh confie que « [p]ersonne n'avait

1358 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 148

1359 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 312

remarqué à quel moment il s'était glissé dans la peau d'un négriillon »¹³⁶⁰. Ces extraits laissent donc entendre que les protagonistes ont perdu toutes notions de l'idée de culture originelle et ont si bien adopté les moeurs du pays d'accueil qu'ils en ont également adopté la couleur « de peau ». Toutefois, contrairement au personnage du médecin, cette anecdote à propos de Vinesh démontre que l'adoption des pratiques culturelles peut aussi être indépendante de la volonté du personnage.

L'entrée culturelle du personnage immigré dans les pratiques de sa terre d'adoption impliquant une mutation physique conduit irrémédiablement à une mutation langagière.

1360 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 111

b) Un parler différent : le créole

La mutation des pratiques des personnages démontre une profonde adaptation ou volonté de s'adapter à la société dans laquelle ils ont émigré. Cependant, cette adaptation profonde passe outre les mœurs et s'inscrit dans le langage. Cette pratique est démontrée avec la mère de Mâ et de Mei-Wang dans *Case à Chine* de Raphaël Confiant. C'est pourquoi, il nous est peint une scène dans laquelle « la boutiquière [...] ne s'adressait que dans sa langue natale à ses deux filles [...] lesquelles lui répondaient le plus souvent en créole »¹³⁶¹. Ainsi, la nouvelle génération de personnages considérés comme des immigrés semble se détourner de la langue maternelle de leurs parents et ne semble ne plus savoir la parler. Cette scène est également dépeinte dans *Eclats d'Inde* lorsque Manman Lammaï raconte l'histoire de son enfance en tamoul à des descendants Indiens nés sur le territoire Antillais et se voit confrontée à leur « quasi-incompréhension »¹³⁶² dûe au fait qu'ils ne comprennent pas la langue de leurs parents primo-arrivants.

Néanmoins, le créole n'est pas uniquement employé par les secondes générations d'immigrés, c'est-à-dire celles nées sur le territoire car, même si cela est moins flagrant, les premiers arrivants l'emploient également. C'est le cas de Dévi dont le fils fut surpris « de l'entendre s'exprimer dans un créole fluide et rempli d'images à la manière des Négresses »¹³⁶³. Indira, la fille du plus ancien commerçant Trinitéen bien qu'« elle parlait couramment l'arabe, [...] était beaucoup plus à l'aise en créole et en français »¹³⁶⁴. Ainsi, lorsque la seconde génération d'immigrés intègre la langue vernaculaire, celle-ci prévaudra sur la langue d'origine de leurs parents .

Cette adoption de l'idiome créole est tout d'abord un moyen de se rapprocher de la population originelle voire, de l'intégrer tout comme le fait Monsieur Ben Amar un Syrien propriétaire du *Bonheur de l'Orient* dans *Rue des Syriens* qui s'adresse en créole à un des personnages nommé Bec-en-or agressant un nouvel arrivant levantin. C'est alors sous le créole réprobateur de son

1361 CONFiant, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 83

1362 MOUTOUSSAMY , Camille ; *Éclats d'Inde* ; Lettres des Caraïbes ; France ; L'Harmattan ; 2000 ; page 174

1363 CONFiant, Raphaël, *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 219

1364 CONFiant, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; pages 269-270

patron, que Bec-en-or repart « penaud »¹³⁶⁵. Dans ce cas de figure, le créole est d'autant plus important qu'il rapproche le patron de son employé et voire le surpasse tel un père grondant son fils.

Bien que la population immigrée semble adopter et maîtriser la langue créole devenant alors une langue de première utilité, il n'en reste pas moins que celle-ci puisse provoquer quelques révolutions auprès de la population récemment arrivée puisque dans *La Panse du chacal*, il est dit que « Mourougayan avait en horreur le terme créole [...] coquer »¹³⁶⁶ qui lui paraissait trop violent. Certains termes créoles, peu adaptés à la sensibilité de leur origine, peuvent en effet choquer ou gêner les personnages immigrés qui ne s'y sont pas encore habitués. C'est la raison pour laquelle il est possible d'établir une différence entre le personnage de Mourougayan et celui de « Mounira, la troisième élue, [qui] était née dans l'île voisine et n'avait jamais mis les pieds au pays de ses parents [...] Son créole coulait comme de l'eau de source de même que son français »¹³⁶⁷. À travers ce personnage féminin, il est donc possible de constater qu'outre le fait d'avoir conservé quelques traits coutumiers ancestraux notamment avec le prénom de la jeune femme ayant des sonorités Indiennes, cette dernière pratique toutefois naturellement le langage du pays d'adoption de ses parents. Par ailleurs, il est important de remarquer que seul le créole est parlé aux personnages. Ceci laisse donc entendre que celui-ci a une importance particulière par rapport aux autres idiomes et notamment par rapport à la langue Française pratiquée dans les îles.

De plus, le créole étant un idiome se basant sur la multiplicité des dialectes utilisés par les populations déportées à cause de l'esclavage et de l'immigration, certains auteurs s'appliquent à mettre en relief l'échange entre le créole établi à la fin de la période esclavagiste et l'apport

1365 CONFIAANT, Raphaël .*ibid.* page 37

1366 CONFIAANT, Raphaël ;*La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 79

1367 CONFIAANT, Raphaël ; *Rue des Syriens* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2012 ; page 184

linguistique des populations récemment arrivées. C'est pourquoi dans *La Panse du chacal*, il est précisé que les personnages emploient également des mots d'origine Indienne. Ainsi, la langue vernaculaire Antillaise se retrouve enrichie ou plutôt complétée au fil des arrivées sociales.

Si l'utilisation de la langue créole permet aux personnages de s'intégrer au pays dans lequel ils arrivent, celle-ci permet également de créer un mélange de toutes les populations présentes sur le territoire Antillais.

c) Le mélange à la population

« Tu vois Fang-Li [...] mon pays, c'est ici »¹³⁶⁸ confie Mâ à son époux. Ce personnage pouvant être considéré comme de la seconde génération d'immigrés Chinois et fermé à l'intrusion de cultures parasites se sent pourtant créole. Néanmoins, la société créole étant constituée de diverses origines, il convient de dire que chaque être issu de l'immigration est voué à se mélanger à la population déjà présente.

Tout d'abord, il semble logique que les personnages se côtoient et créent des liens de natures diverses. Ainsi, comme cela a été dit au préalable, il est possible de penser à l'amour et à la création de familles métisses comme celle descendant de « Man Fideline, [l]a grand-mère [du narrateur de *Case à Chine*,] une négresse de haut partage »¹³⁶⁹ avec un Chinois, celle de Damvala un ancien esclave Africain devenu Haïtien par la force des choses et Véléda une immigrante Martiniquaise à Haïti chez Lhérisson, ou encore, celle de Soupanaye, l'ami d'origine Indienne de Chang-Sang qui « avait trouvé femme parmi les négresses créoles [union qui] avait donné le jour à plusieurs enfants »¹³⁷⁰. Plus précisément, le mélange des populations qui peut sembler rare, peut aussi être recherché. C'est en effet le cas de Dame Losfeld qui envisage et espère sauver la peau de ses potentiels petits-enfants, qui devraient être aussi clairs que sa fille voire plus clairs, si elle accepte la demande en mariage d'Amédien qu'elle considère comme « marron » car « avec Amélie, ça baillera des enfants couleur crème de maïs »¹³⁷¹. Cette idée de métissage se fait également plus présente chez certains personnages comme la mulâtresse solitude dans le roman du même nom où l'on décrit Rosalie surnommée Deux-âmes qui avait des « yeux de couleur différente »¹³⁷² et qui, lors de sa naissance

1368 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 30

1369 CONFIAANT, Raphaël .*ibidem*.

1370 CONFIAANT, Raphaël .*ibid.* page 208

1371 CONFIAANT, Raphaël ; *Brin d'amour* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2001 ; page 318

1372 SCHWARZ-BART, André ; *La Mulâtresse solitude* ; Editions du Seuil ; Martinique, ; 1972 ; page 71

avait sur « ses reins, dans la coulée du dos, la tache universelle des métis »¹³⁷³. Ainsi, en dépit des tentatives de résistance pour la conservation des races et des coutumes « le métissage biologique ira comme un soleil. On s'épuiserait aux listes des combinaisons surgies dans ce charroi de peuples »¹³⁷⁴.

Cependant, on peut également citer les liens d'amitié comme c'est le cas d'un personnage cité préalablement nommé Soupanaye, un immigrant Indien et Chang-Sang, un ressortissant Chinois. Si les relations amoureuses restent inexplicables ou inexplicables dans la plupart des cas, les liens amicaux sont souvent créés à cause du statut social commun des personnages. C'est pourquoi il est dit que pour Chang-Sang, Soupanaye « lui était devenu presque un frère, ce frère de misère »¹³⁷⁵. De ce fait, des mélanges sociaux entre populations déjà présentes sur le sol Antillais et les peuples arrivants ou encore entre populations immigrantes se créent.

De plus, les mélanges des populations immigrées à la population autochtone ne sont pas uniquement volontaires ou hasardeux. Ces derniers peuvent être imposés par un tiers. D'un point de vue religieux, cette situation peut être créée par le personnage du prêtre. En effet, dans *La Panse du chacal*, le père Xavier use de violences à l'égard des Indiens et conduit ces derniers « à prendre le chemin de l'Église catholique »¹³⁷⁶ qui est très certainement déjà fréquentée par les habitants originaires de l'île. On retrouvera d'ailleurs plusieurs personnages de diverses origines immigrantes mariés à des catholiques. Néanmoins, cette anecdote peut laisser penser que ce mélange à la population peut être uniquement partiel puisqu'à la même page, il est dit que ceux-ci continuaient tout de même « à invoquer leurs propres dieux en secret ». Néanmoins, il existe des mélanges de peuples imposés et totaux. Afin d'illustrer notre exemple, il est possible de citer Man Fideline

1373 SCHWARZ-BART, André .*ibid.* page 49

1374 CHAMOISEAU, Patrick ; *Ecrire en pays dominé* ; Edition Gallimard ; Espagne ; 1997 ; page 146

1375 CONFIANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 51

1376 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 193

qui impose une relation sexuelle à un Chinois croisé au hasard d'un détour dans une forêt et qui lui impose ensuite de la suivre dans le roman *Case à Chine*. On peut également parler du personnage de Fanotte de *Rue des Syriens* qui ne laisse pas le choix à un Wadi descendant à peine de son bateau d'immigration que celui de la suivre dans sa case pour en faire son concubin et un habitant Foyalais des petits quartiers périphériques durant de nombreuses années.

L'exemple de Wadi, permet ainsi d'amorcer le mélange des peuples causé par leur cohabitation. En effet, dans *Ecrire en pays dominé*, le narrateur décrit depuis les lendemains de l'abolition de l'esclavage, la coexistence voire la promiscuité dans la ville de Saint-Pierre des

« immigrants Indiens et africains [des] Amérindiens, Chinois et Syro-Libanais [qui] y sont presque transparents. Le béké [qui y] circule, arrogant, le mulâtre, égoïste, la mulâtresse, séductrice et soucieuse de confort. Le Nègre créole y règne avec de mal-manière et des échecs aux amours vraies »¹³⁷⁷.

La figure de style de l'accumulation permet au lecteur de ressentir le bouillon culturel existant et le peu d'espace qui sépare les populations.

Bien que la classe békée semble hors du cercle de la population Antillaise en mouvement, force est de constater que cette dernière fait partie de ce mélange socio-ethnique. D'ailleurs, c'est le personnage notoire de la grande békée qui parle de la « goutte de sang noir qui souille irrémédiablement une lignée békée »¹³⁷⁸. Si le verbe « souiller » est utilisé et démontre la révulsion que cela impose à cette caste ; il n'en

1377 CHAMOISEAU, Patrick ; *Ecrire en pays dominé* ; Edition Gallimard ; Espagne ; 1997 ; page 201

1378 DE JAHAM, Marie-Reine ; *La Grande Béké* ; Robert Laffont ; Paris ; 1989 ; page 44

reste pas moins que les personnages qui en sont issus, sont aussi le fruit du mélange social des populations.

Les pratiques culturelles des personnages se modifient ou se métamorphosent au fil des contacts entre les différentes ethnies. Ainsi, les traditions qui incombent les personnages du père et de la mère dans leurs rôles familiaux sont elles-aussi impactées par la multiplicités des mouvements.

III/ La rupture des traditions familiales locales chez l'homme et la femme

1/L'analyse du personnage maternel

a) Le basculement de l'attitude féminine

Dans le roman *Eloya et la vie ou rien d'autre*, Assia, la fille cachée d'Eloya discute avec John, Aiyo et Coyaba. Lors de leur discussion, celle-ci met en lumière un sentiment féminin qui semble devenu général au sein d'une même population. En effet, Assia dit : « Nous les femmes, nous en avons assez d'être les éternelles « *poto-mitan* » ! »¹³⁷⁹. Dans cette œuvre au titre on ne peut plus parlant, le personnage d'Assia permet donc d'introduire le fait que les personnages féminins adoptent des attitudes différentes de celles énoncées précédemment (maternalisme, négation de soi, etc...) et prônent un certain engouement pour la vie. En outre, les personnages féminins semblent vouloir se détacher de la responsabilité du foyer, de celle des enfants ainsi que de cette volonté à être fortes en toute circonstance. Leur comportement a donc basculé et la définition de la mère en devient toute autre.

Le bouleversement comportemental chez le personnage féminin est aussi perceptible dans sa relation avec le père. En effet, la littérature post-esclavagiste fait désormais place à une mère qui sait vivre avec l'homme, qui a besoin de lui et le laisse jouer son rôle: la mère n'est plus une femme *poto-mitan*. Avec Gina, un des personnages de *Cent vies et des poussières*, il est possible de le constater car cette dernière qui se plaisait à n'utiliser les hommes qu'en tant qu'étalons puis à les congédier une fois enceinte, change d'attitude. À la fin du roman, cette dernière se retrouve face à Max qui lutte pour ne pas être renvoyé. Ainsi, Tonton Max parvient à se faire une place dans la famille et pousse Gina à se conduire comme une femme amoureuse car pour « la première fois de sa vie, [avec Tonton Max,] Gina attendait un homme »¹³⁸⁰. Cela est également mis en place dans *Case à Chine* où l'arrière-grand-mère de Raphaël témoigne d'un raz-le-bol d'endosser ce rôle de *poto-mitan*. Effectivement, celle-ci dit qu'il « est bien joli de jouer à la

1379 SYLVESTRE, Anique ; *Eloya ou La vie et rien d'autre* ; Jasor ; Pointe-à-Pitre ; 2012 ; page 105

1380 PINEAU Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 294

mâle-femme tous les jours, mais parfois, ça vous pèse! On a besoin d'être protégée, cajolée. On a besoin d'un bougre qui sait ce qu'il veut dans la vie et qui prenne les décisions à votre place »¹³⁸¹. Ainsi, si les femmes parviennent à changer d'attitude vis-à-vis de l'homme, il est impératif que les personnages paternels changent eux-aussi de comportement ce que nous verrons dans une prochaine partie.

De plus, la femme poto-mitan qui se contentait d'accepter les grossesses à répétition et de s'occuper des enfants peut désormais diriger sa maternité. C'est ce qui est mis en lumière chez Gisèle Pineau dans *Cent vies et des poussières* car Gina, la mère de l'héroïne, après son septième enfant jure à Sharon qu'elle « n'aur[a] pas d'autres frères et soeurs »¹³⁸² car lors de cette dernière naissance, elle n'avait dit ne « même pas [avoir]fait exprès cette fois »¹³⁸³. Le syntagme « cette fois » laisse songer à une grossesse accidentelle, et sous-entend également que le personnage a pu et su maîtriser ses grossesses toutes les autres fois. Désormais, la femme n'est plus tributaire de la non-connaissance de son corps.

Par ailleurs, si la femme est reconnue en majeure partie dans la maternité, elle peut également l'être au sein du couple. C'est-à-dire dans sa relation à l'homme. Cependant, au sein de la littérature, les femmes sont de plus en plus indépendantes et refusent même le mariage. Par exemple, dans *La Grande drive des esprits*, il est possible de citer la fille Léonce et de Myrtha nommée « Gerty [qui] ne voulait pas même y songer »¹³⁸⁴. Elle adopte donc le comportement des femmes des suites de l'esclavage qui « redoutent de subir la polygamie [et] craignent les mauvais traitements et l'exploitation domestique »¹³⁸⁵. La littérature laisse donc apparaître des femmes qui savent se protéger en anticipant certaines attitudes masculines et ne plus dépendre de l'institution du mariage au préalable tant recherchée.

1381 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 357

1382 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 11

1383 PINEAU, Gisèle .*ibidem*.

1384 PINEAU Gisèle ; *La Grande drive des esprits*; Paris ; Le serpent à plumes ; 1993 ; page 199

1385 GAUTIER Arlette ; *Les Familles esclaves...* ; www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop-0032-4663_2000-num_55-6_7168 ; page 988

La métamorphose du personnage féminin au sein de la littérature Antillaise francophone est également perceptible à travers la figure de la mauvaise mère. En effet, celle-ci peut se révéler « absente « mère polaire »¹³⁸⁶ mère indifférente, égoïste, insensible, sans sacrifice ». Par exemple, le personnage de Gina de *Cent vies et des poussières* « s'intéressait principalement aux hommes à cause de leur semence, parce qu'ils avaient le pouvoir de lui donner un bébé »¹³⁸⁷ dont elle se retrouve « embarrassée au bout d'une ou deux années »¹³⁸⁸, puisqu'elle n'aime que les nourrissons et non pas les enfants. En effet, comme le rapporte Richard D.E. Burton qui s'appuie sur les travaux d'Ina Césaire, ce type de comportement fait écho à « la mère du conte créole [qui] tend à s'éclipser sitôt ses enfants arrivés à l'adolescence »¹³⁸⁹. Dans *La Grande drive des esprits*, Agathe, la femme d'Hector, le frère du héros entre, elle aussi dans ce cas de figure car il est dit qu'elle « s'occupait de sa marmaille à la manière foutépamal, leur donnait à manger façon manman-cochon, les habillait le seul jour du Seigneur et les laissait jouer nus »¹³⁹⁰. Néanmoins, à travers ces figures de mauvaises mères, il est possible de voir un « père, pourtant présent au foyer[...] fort silencieux, absent psychiquement [et] incapable de remédier »¹³⁹¹ aux problèmes de sa famille.

La mère qui bascule totalement dans son rôle principal de femme, et est ambivalente dans son rôle maternel semble ne plus savoir du tout être mère.

1386 PIERRE, Emeline ; *Le caractère subversif...* ; L'Harmattan ; Approches littéraires ; Paris ; 2008 ; page 126

1387 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 67

1388 PINEAU Gisèle .*ibid.* page 70

1389 D.E. BURTON, Richard ; *La Famille coloniale...* ; L'Harmattan ; Paris ; 1994 ; page 195

1390 PINEAU, Gisèle ; *La Grande drive des esprits* ; Paris ; Le serpent à plumes ; 1993 ; page 102

1391 METZ Claire ; *Absence du père et séparations* ; L'Harmattan ; Paris ; 2009 ; page 69

b) L'absence de dévotion maternelle

« Etre maman, me répétait-elle, c'est un job à plein temps. On ne peut être que cela »¹³⁹² confie Madame Bâ à Maryse. Or, cette dernière se révèle être un personnage qui abandonne une première fois son fils à l'assistance sociale puis une seconde fois à la nourrice en compagnie de sa sœur lors d'un séjour à Paris pour des raisons financières puis dans le but de jouir de sa liberté sexuelle. La dévotion maternelle ne semble plus être la seule option des femmes.

Tout comme Maryse citée préalablement, l'absence de dévotion maternelle peut être définie par le fait que les personnages se détachent des traits de l'épouse et de la mère parfaite. Ainsi, quand le Négrillon confie que « Man Ninotte était sonore et ne faisait ni bisous ni caresse »¹³⁹³; celle-ci agit de façon contradictoire avec la figure de la mère dévouée étudiée précédemment. Ce genre d'attitude se révèle également chez la mère de substitution. En effet, dans *Bébé blues* de Louise Minster, la sœur du personnage principal qui est la seconde mère de la famille manque de tendresse et de patience, deux atouts que l'on attribue souvent à la mère parfaite. Ainsi, la fillette raconte que s[a sœur était pour [elle] une seconde mère aigrie qui se mettait en colère pour un rien »¹³⁹⁴. La mère de substitution et la mère légitime sont des personnages dont le caractère ne va pas de paire avec le statut de la dévotion.

Ce nouveau trait de personnalité du personnage maternel peut aussi être causé par le personnage qui refuse totalement ou partiellement sa maternité. « Quinze jours après ma naissance [, ma mère] me déposa chez Mme Bonoel et m'oublia dix ans »¹³⁹⁵. Cette confidence de l'arrière petite fille du héros de ce roman *La Vie scélérate* démontre que le personnage maternel, dans ce cas, même s'il a laissé son enfant sous bonne garde l'y a tout de même oublié

1392 CONDE, Maryse ; *La Vie sans fards* ; Jc Lattès ; France ; 2012 ; page 272

1393 CHAMOISEAU, Patrick ; *Une enfance créole III : A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France ; Haute enfance ; 2005 ; page 45

1394 MINSTER, Louise ; *Bébé blues* ; L'Harmattan ; France ; 2013 ; page 15

1395 CONDE, Maryse ; *La Vie scélérate* ; Seghers ; Pocket ; France ; 1987 ; page 180

durant une longue période sans établir de relation. Ce trait de l'histoire prouve que Thécla, bien qu'elle soit venue récupérer son enfant, est toutefois marquée par ce manque de dévotion que l'on attribue à la femme devenant mère.

Néanmoins, ce rejet du caractère maternel peut être causé par des faits de plusieurs origines. Si le sentiment d'instinct maternel peut ne pas être détectable, il arrive aussi et surtout, souvent que le regard social y ait une incidence. En effet, cela peut être décelé à travers le personnage de la mère de Félie qui avoue le secret de sa fuite à sa fille et met en exergue cette perte de dévouement de la mère à l'enfant puisqu'elle lui dit : « Quand tu es née, la honte m'a saisie et je suis partie »¹³⁹⁶. Victime de trahison, le personnage de la mère se sent alors étrangère à la « chose » qui fait d'elle une mère, c'est-à-dire l'enfant. Le père fuyant et les potentielles brimades sociales en sont donc la cause. Cette attitude d'abandon chez le personnage maternel est toutefois différente de celle du rejet et du mépris que l'on retrouve dans *Le Livre d'Emma*, dans lequel la pensée d'un nourrisson est évoquée : « Je sais déjà que Fifie me voue une haine incommensurable. Je te le jure Poupette, je l'ai senti sitôt que j'ai mis le nez dehors »¹³⁹⁷.

Les stéréotypes sociaux qui conduisent également les personnages maternels à vivre sans l'aide ou sans laisser de place au père sont de toute évidence de mauvaises mères à qui l'on peut reprocher une absence de dévotion. En effet, comme le dit Didier Dumas, la « seule « bonne mère » est celle qui sait qu'elle ne peut l'être sans un père »¹³⁹⁸. Ainsi, pour illustrer notre propos, il est possible de citer le personnage de Gina qui « était lasse de sa vie, de ses enfants ... Seule, et [sans] personne pour se décharger »¹³⁹⁹, le personnage maternel en adéquation avec les préjugés de la société Antillaise francophone refuse de s'inscrire dans une cellule familiale dans laquelle figure un père et se détache de son rôle maternel : la mère Antillaise ne peut être bonne car celle-ci n'est pas maternante et est seule.

1396 PINEAU, Gisèle ; *Un papillon dans la cité* ; Sépia ; U.E. ; Pulsio ; 2019 ; page 100

1397 AGNANT, Marie-Célie ; *Le Livre d'Emma* ; Edition du Remue-ménage, Québec, 2001 ; in *Anthropologie littéraire des caraïbes et de l'Amazonie* ; page 546

1398 DUMAS, Didier ; *Sans père et sans parole* ; Hachette littérature ; France ; 1999 ; page 194

1399 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 103

Le personnage féminin pouvant et se permettant de se détacher de son rôle maternel peut alors se recentrer sur sa condition de femme. Le genre étant désormais au centre de ses préoccupations, la question de sa sexualité est de nouveau posée.

c) La réhabilitation de la sexualité de la femme

« Je suis surpris par la hardiesse des femmes qui ont aujourd'hui les mêmes attitudes que les hommes alors que ce sont justement ces comportements machos qu'elles déploraient »¹⁴⁰⁰.

Cette phrase tirée d'*Eloya ou la vie et rien d'autre*, roman d'Anique Sylvestre démontre que les personnages féminins tentent ou plutôt, sont en train de reconquérir sous forme de revanche la liberté qui leur avait été jusque-là interdite. Le personnage qui énonce cette phrase semble faire écho à l'infidélité, au multipartenariat, à la pluriparentalité souvent décriés par les femmes elles-mêmes. En somme, le syntagme « comportements machos » fait référence à tout ce qui touche au domaine sexuel car généré. Ainsi, la mère du roman Antillais est soumise à des actions prônant la réhabilitation de la sexualité de son personnage. Comme le dit Pierre Emeline dans son ouvrage intitulé *Le caractère subversif de la femme Antillaise dans un contexte (post)colonial*, la « mère est asexuée sauf quand il s'agit de procréer »¹⁴⁰¹. Cependant, les ouvrages de notre corpus permettent de découvrir une autre facette de la sexualité du personnage maternel par le biais d'une nouvelle littérature. En effet, en citant *Éloge de la Créolité*, Lydie Moudileno confirme notre idée à travers les propos de Bernabé puisqu'il y est dit: « Pas de chant sur l'Amour. Aucun chant du koké . La négritude fut castrée. Et l'antillanité n'a pas de libido »¹⁴⁰². En outre, seuls les ouvrages de la post-Négritude sont susceptibles de montrer un autre visage féminin.

Comme cela a été dit au préalable, la femme décrite dans les littératures précédentes n'était qu'un objet sexuel, qu'un corps donnant plaisir et représentait à la fois la marque par excellence de la domination masculine à cause de l'enfantement. En effet, « la description de l'acte sexuel est succincte. Il est fait à la sauvette, sans artifice »¹⁴⁰³. C'est ce que prône un

1400 SYLVESTRE, Anique ; *Eloya ou La vie et rien d'autre* ; Jator ; Pointe-à-Pitre ; 2012 ; page 125

1401 PIERRE, Emeline ; *Le caractère subversif...* ; L'Harmattan ; Approches littéraires ; Paris ; 2008 ; page 106

1402 MOUDILENO, Lydie ; *L'écrivain Antillais*. ;Karthala ; Paris ; 1997 ; page 39

1403 PIERRE, Emeline .*ibid.* page 131-132

personnage masculin de *La Famille Vortex* lorsqu'il conseille son ami en lui décrivant l'acte sexuel comme prompt et dominé par l'homme dans une métaphore avec deux animaux emblématiques : la poule et le coq. C'est pourquoi il lui suggère : « tu devrais tirer des leçons de la poule et du coq, deux oiseaux discrets. Dès qu'une poule voit un coq excité, elle se couche et le coq passe aussitôt dessus juste le temps de se désenrhumer »¹⁴⁰⁴. De plus, les personnages masculins se plaisent à croire que les femmes qu'ils « possèdent » sont idéalement vierges, pures et uniquement à eux. C'est ce que l'idéologie hispanique nomme le « marianismo ». Or, dans les romans étudiés, les protagonistes féminins sont expérimentés, ont plus d'expérience que leurs partenaires sexuels ou encore que les femmes déjà mères d'un ou de plusieurs enfants.

« Aujourd'hui, vous dis-je, vous êtes devenues des hommes ! »¹⁴⁰⁵ dit Onrah à son amie Carmen dans l'ouvrage *Eloya ou La vie et rien d'autre*. Bien que l'on puisse penser que l'attrait pour la sexualité puisse être une façon d'agir comme un homme et de devenir le dominant, il n'en reste pas moins que le personnage de la femme puisse également dominer de façons diverses. En effet, si son personnage semble se plaire dans le fait d'être chosifié, c'est que parfois, la femme domine tout autant l'homme, mais, de façon mentale puisqu'elle choisit d'être soumise et ne subit plus cette soumission. Cette idée est illustrée dans *Chair piment* de Pineau où il est dit que le personnage principal qui est une femme « ne ressentait rien. Pas de sentiment.[Elle v]oulait juste être prise, possédée, traversée par le sexe dur des hommes, juste jouir d'eux »¹⁴⁰⁶. De ce fait, ce personnage semble se rebeller et ne plus vouloir être soumis sexuellement à la manière de Gisèle, personnage de *Mes quatre femmes* que l'époux oblige à avoir des rapports sexuels en prenant pour prétexte leur mariage (« Tu es ma femme ! J'ai le droit de te prendre comme je veux, quand je veux... »¹⁴⁰⁷). Le premier personnage cité fait alors du protagoniste masculin son objet sexuel et choisit sa situation. Ainsi, la réhabilitation sexuelle des personnages féminins semble leur permettre de jouir de la possession de leur corps et renverser la situation-type de leurs soumissions. Cette idée est émise dès les premières pages de *Chair piment* puisque sa préface est un poème de Louis Calaferte intitulé « *La mécanique des femmes* » qui s'achève sur ces vers : « Je voudrais ton sexe comme un couteau/Planté dans mon ventre »¹⁴⁰⁸.

1404 METELLUS, Jean ; *La Famille Vortex* ; Gallimard ; France ; 1982 ; page 109

1405 SYLVESTRE, Anique ; *Eloya ou La vie et rien d'autre* ; Jator ; Pointe-à-Pitre ; 2012 ; page 128

1406 PINEAU, Gisèle ; *Chair Piment* ; Saint-Amand ; Mercure de France ; 2002 ; pages 23-24

1407 PINEAU, Gisèle ; *Mes quatre femmes* ; Philippe Rey ; Paris ; 2007 ; page 41

1408 PINEAU, Gisèle ; *Chair Piment* ; Saint-Amand ; Mercure de France ; 2002 ; page 9

De plus, si cette réappropriation de la sexualité chez le personnage de la femme paraît légitime, elle semble toutefois pouvoir choquer et, est donc nuancée par certains auteurs. En effet, contrairement au libertinage masculin, celui des femmes est apparenté à la diabolisation de leur corps. Pour cette thématique du roman Antillais, il est important de se référer au personnage de la diablesse des contes traditionnels. Celui-ci est une femme d'apparence sensuelle qui charme les hommes et se révèle ensuite être l'épouse du diable. Celle-ci est connue pour le fait de s'amuser à manger ses partenaires. Toujours dans cet élan de jouissance - que certains qualifieraient d'épicurisme- la femme peut alors être apparentée à la diablesse lorsqu'elle éprouve du plaisir à séduire plusieurs hommes à la fois. C'est le cas de Firmine, la favorite de Frédéric de Houblin, le maître de l'Habitation dans *La Panse du chacal* car elle « avait fait tourner la tête à des dizaines de Blancs tous plus fortunés les uns que les autres et en avait ruiné certains »¹⁴⁰⁹. Chez les auteurs Guadeloupéens, cette figure de la femme est aussi représentée car dans le roman *Cent vies et des poussières*, c'est Dolly Mercéris qui incarne la femme « ouverte », que les autres personnages - et notamment les personnages féminins - considèrent comme volage. En effet, dans son quartier, Dolly est surnommée Manzelle Coloquinte et on lui prête la réputation de pouvoir : « faire marcher les hommes sur la tête [...] voler les maris, [...] dérouter les bons pères de famille [et] déniaiser les puceaux »¹⁴¹⁰. Notons que le surnom « Coloquinte » provient du créole haïtien « Kolokent »^{1411*} et signifie « prostituée ». La femme, et plus précisément la femme noire est dépeinte comme tentatrice dans l'idéologie coloniale et c'est cette idée qui se reflète dans la littérature Antillaise. C'est d'ailleurs cette figure de la femme tentatrice qu'Elsa Dorlin qualifie de Jézabel et qu'elle classifie au rang « des tentatrices lubriques, « sur-érotisée » et sexuellement insatiables [ayant l'] avantage de déviriliser du même coup les hommes noirs »¹⁴¹² pourtant réputés pour leur voracité sexuelle.

Il n'en reste pas moins que ce type de femmes représente tout de même la beauté et suscite l'admiration voire l'envie alors qu'elles sont considérées comme des ensorceleuses. De facto, dès qu'un homme cède aux charmes d'une femme, celle-ci devient fautive, et est accusée d'avoir ensorcelé la victime masculine. Si cette liaison entre homme et femme a souvent lieu entre de parfaits inconnus, cette relation peut aussi se retrouver au sein d'un couple ou, à plus grande échelle, d'une famille. Par exemple, dans *La Famille Vortex* dépeinte par Jean Métellus, le

1409 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 69

1410 PINEAU, Gisèle; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 24

1411 CONFIAANT, Raphaël; Dictionnaire du créole martiniquais; <http://www.potomitan.info/dictionnaire/k.pdf>

1412 DORLIN, Elsa ; in *Reproduire le genre* ; Bibliothèque Centre Pompidou ; France ; 2010 ; page 74

lecteur constate que même les femmes se traitent de diablasses entre elles selon leur réputation. Ainsi, Raymonde, personnage d'une rare beauté, est traité comme une sorcière sexuelle par sa belle-sœur qui dit d'elle : « Raymonde ! Elle peut fasciner, envoûter, c'est toujours ce que j'ai redouté avec elle, dit celle-ci »¹⁴¹³. Par ailleurs, les pères de substitution n'échappent pas non plus à cette règle. L'ouvrage de Gisèle Pineau *Chair piment* illustre cette idée car Douglas Bétel, le mari d'Olga qui elle-même élève sa sœur Mina, utilise cette excuse afin de s'éviter de culpabiliser d'un acte quasi incestueux qu'il réalise. À la page 83 de ce roman, Douglas dit à Mina : « Je suis fou, tu m'ensorcelles »¹⁴¹⁴. Cette excuse sera utilisée pour justifier le fait que « Douglas et Mina se donnèrent l'un à l'autre pendant presque une année »¹⁴¹⁵.

Dans la mesure où les plaisirs sensuels féminins sont présentés comme choquants, ils peuvent être mis en scène comme des actes que le personnage féminin devrait se reprocher. C'est le cas de Mina, héroïne de *Chair piment* qui collectionne les partenaires sexuels masculins. En effet, suite à chaque ébat, le fantôme en feu de sa sœur Rosalia apparaît dans la pièce où elle se trouve. Ainsi, cette entité semble faire office de conscience suite à un acte répréhensible. Cette idée peut être justifiée lorsqu'on la rapproche du poème « *La conscience* » de Victor Hugo où Caïn est suivi par un œil dont il ne cesse de se cacher. Néanmoins, par rapport aux hommes qui vantent leur comportement « épicurien », les femmes semblent être conscientes du regard dévalorisant qu'elles suscitent. L'héroïne de *Chair Piment* de Pineau en témoigne à la page 147 du roman car elle se définit comme « une putain [...] qui donne son corps sans paiement [et] qui attire des hommes »¹⁴¹⁶. Cela implique également les propos de Didier Dumas qui affirme que les « *fantômes grands-maternels* [, maternels ou maternant] incontournables dans la génitalité des femmes »¹⁴¹⁷ restent toujours présents. La mentalité de ces dernières influence la sexualité protagonistes féminins.

Par ailleurs, tout comme celui des hommes, l'appétit sexuel féminin peut être décrit comme brutal et dépravé. Cependant, on pourrait penser que cette attitude féminine s'arrête au fait de décrire son plaisir, mais le narrateur va même jusqu'à livrer des informations d'ordre

1413 METELLUS, Jean ; *La Famille Vortex* ; Gallimard ; France ; 1982 ; page 54

1414 PINEAU, Gisèle ; *Chair Piment* ; Saint-Amand ; Mercure de France ; 2002 ; page 83

1415 PINEAU, Gisèle ; *ibid* ; page 85

1416 PINEAU, Gisèle ; *ibid* ; page 147

1417 DUMAS, Didier ; *Sans père et sans paroles* ; Hachette littérature ; France ; 1999 ; page 212

intime comme avec Patricia, une jeune veuve de *L'Enfant-bois*. Cette dernière n'avait fréquenté aucun homme depuis la mort de son époux mais ses « besoins n'en étaient pas moins exagérément développés »¹⁴¹⁸. Notons que par le mot « besoin », il est sous-entendu besoins sexuels. Ainsi, dans le but de se satisfaire, la narratrice la décrit comme utilisant des bouteilles dont elle « collectionna [...] tous les calibres et [...] toutes les catégories »¹⁴¹⁹. Elle confie même que Patricia « eut sa période de cierges et [de] bougies »¹⁴²⁰. Par ailleurs, la réhabilitation sexuelle de la femme peut aussi faire de ce personnage un être qui ose parler de sa sexualité tout comme les hommes lorsqu'ils sont en groupe. En effet, Patricia partage son expérience avec sa voisine qui apparemment s'y est essayée car elle l'a « avertie qu'elle risquait un effet ventouse des plus désagréables »¹⁴²¹. Le personnage de la veuve qui est censé rester seul est désormais lui aussi soumis à une réhabilitation sexuelle puisque chez Lhérisson, la veuve d'Eliezzer se soustrait au devoir de se morfondre dans la solitude et le regret de son défunt mari. À la mort de celui-ci, Véliéda devient la concubine du général Pheuil Lamboy après de nombreuses années de mariage et de sacrifices auprès de son mari. Néanmoins, le lecteur comprend que son choix reste décrié mais qu'elle s'octroie le droit de répondre sans complexe à ses voisines : « M'ta couté ou! Je refais ma jeunesse... »¹⁴²². La veuve d'Eliezzer choisit alors le concubinage mais, uniquement pour se faire plaisir puisqu'elle demeure le sujet actant de la phrase. Elle devient donc une épicurienne puisqu'elle cherche à jouir de toutes sortes de plaisir, chose inconnue jusqu'à cet instant.

Cette approche de la sexualité du personnage féminin se retrouve également dans *Cent vies et des poussières* de Gisèle Pineau où l'auteur permet à la liberté sexuelle des femmes de franchir la barrière de la pudeur. En effet, Pineau les dépeint en train d'aborder des sujets intimes entre amies et devant une enfant. Toutefois, elle semble vouloir masquer quelque chose que l'on pourrait considérer comme vulgaire car cette dernière décrit cette scène à laquelle assiste le personnage principal comme une discussion émise sous le joug de l'alcool. C'est alors qu'un personnage féminin, cliente de Phillys avoue: « Ben oui, je préfère m'occuper toute seule au lieu d'aller choper des maladies ou bien dégouter un autre macaque qui me fera voir la misère »¹⁴²³. La narratrice ajoute que « l'amie de Phillys expliqua comment elle se caressait depuis qu'elle n'avait

1418 PULVAR, Audrey ; *L'Enfant-bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 170

1419 PULVAR, Audrey .*ibid.* page 171

1420 PULVAR, Audrey .*ibidem.*

1421 PULVAR, Audrey ; *ibid*; page 171

1422 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitites Cailles* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 106

1423 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 180

pas d'homme »¹⁴²⁴ et précise que cette dernière se permet de mimer l'acte sexuel en «se trémouss[ant et] en lâchant de drôles de gémissements »¹⁴²⁵. Néanmoins, cette ouverture sexuelle traduit ouvertement une indépendance galopante des femmes.

Dans la continuité de l'adoption d'une attitude quasi masculine, le personnage féminin peut également s'émanciper et se masculiniser grâce à l'acte charnel. Afin d'illustrer cet argument, il nous est possible de citer l'anecdote d'Yvelise et de Théophile dans *La Panse du chacal* et plus particulièrement le passage dans lequel il est dit qu' « Yvelise avait conduit leurs ébats d'une main de maître [mais,qu' à] son réveil, la jeune fille avait disparu »¹⁴²⁶. Ainsi, cette attitude adoptée par le personnage féminin se rapproche inexorablement de celui de l'homme puisqu'il sera alors possible de dire que la femme agit conformément aux préjugés des Antilles Françaises voulant qu'un homme maîtrise la relation sexuelle, jouisse de son plaisir et puis s'en aille sans explications. De plus, Théophile qui est le futur instituteur de Macouba apprend sa paternité non envisagée de façon assez brutale à travers une interjection d'Yvelise qui lui crie depuis la rue : « Hé, P'tit Blanc, merci pour le bébé, oui! »¹⁴²⁷. Ainsi Théophile est présenté tel un être abusé comme le sont généralement les femmes d'autant plus qu'il se voit devenir parent par surprise. Dans ce même ouvrage, c'est également le cas de Devi et d'Adhiyamân, deux jeunes mariés qui se retrouvent côte à côte pendant une tempête alors qu'ils se rendent à la Martinique. Malgré son statut de femme soumise à des lois religieuses strictes, « Devi fut pourtant celle qui fit le premier pas. D'une main malhabile mais enfiévrée, tremblotante même, elle fouilla dans le bas de son *kaili** et, se saisissant de son sexe qui frémissait déjà, se mit à le serrer avec une force qui arracha un cri qui se perdit dans la brouhaha de la cale »¹⁴²⁸. Le narrateur ajoute également que se « délestant de son sari*, la jeune femme se plaça au-dessus d'Adhiyamân, lui offrant son dos, [puis qu'elle] s'empala à sa hampe turgescence »¹⁴²⁹. Ensuite, Devi recueille un enfant dont la mère vient de mourir sans demander l'avis de son époux. Cette attitude masculinisée est définie comme habituelle dans *Case à Chine* où le narrateur explique qu'il arrive à « la femmematador de te projeter sur un matelas fétide, de te dépantalonner [...] comme si tu étais un gamin, de vérifier la propreté de ton prépuce avant de s'empaler en toi »¹⁴³⁰. Les femmes sont donc plus

1424 PINEAU, Gisèle .*ibidem*.

1425 PINEAU, Gisèle .*ibid.* page 181

1426 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 285

1427 CONFIAANT, Raphaël ; *ibid* ; page 298

1428 CONFIAANT, Raphaël .*ibid.* page 105

1429 CONFIAANT, Raphaël .*ibid.* page 105

1430 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ;page 25

expérimentées sexuellement et n'hésitent pas à chercher leur plaisir avant tout. C'est pourquoi, il est possible de dire qu' « elles accèdent à un rapport au corps qu'on pourrait dire masculin, c'est-à-dire un corps pour soi, au lieu d'être un corps pour autrui »¹⁴³¹.

L'attitude masculine de la femme dans la sexualité va au delà de la simple adoption comportementale et semble également se poursuivre dans le fait que certains personnages féminins se moquent des hommes pensant désormais les surpasser. Certains personnages invitent d'ailleurs toutes les femmes à faire de même. En effet, dans le roman *L'Enfant venu d'Haïti*, l'un des personnages nommé Sò Génor, partisan de la cause féminine se remémore un poème « écrit par une de ces féministes enragées des années soixante-huit, une certaine Louise Harguillier »¹⁴³² qui permet de mettre en exergue cette idée puisqu'il dit:

*«L'infidélité, Messieurs, a de très bons côtés.
Aucun doute, car mille fois sur le métier
Vous vous remettez avec ardeur à l'ouvrage. [...]
Pour nous femmes, il ne faut donc plus être sages.
Jetons toutes, nos principes si fidèles en pâture,
Avec Lubricité à la Jouissance et à la Luxure,
Cupidon et Phallus triomphants et baisant.
Une fois sur deux pour être juste, car ce faisant,
Mesdames, il faut reconnaître que la vantardise
Est dans ce cas le propre de l'homme. Bêtises! »¹⁴³³*

Notons que dans ce poème, l'emploi de majuscules pour les mots tels que « Lubricité », «Jouissance», «Luxure»et «Phallus» auxquels les personnages féminins sont censés avoir du mal à s'identifier prouve que les femmes vivent pleinement leur sexualité et n'hésitent pas à la revendiquer puisque les majuscules font de ces mots des mots sacrés. Ils passent de noms communs à noms propres.

De plus, ce plaisir éprouvé lors de l'acte sexuel par le personnage féminin est également perceptible au sein du roman *Cent vies et des poussières*. Dans l'intrigue, Viviane, la tante de l'héroïne le confirme car elle n'hésite pas à dire ouvertement à ses amies :« Moi, j'aime ça, faire l'amour »¹⁴³⁴ puis ajoute dans un langage on ne peut plus équivoque : « J'ai besoin de l'homme »

¹⁴³⁵. Cette facette de la personnalité féminine peut aussi être confirmée par plusieurs facteurs

1431 BOURDIEU, Pierre ; *Nouvelles réflexions...* ; in *L'égalité une utopie* ; https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2002_2_page-225.htm; page 25

1432 HARPON, Louise ; *L'Enfant venu d'Haïti* ; Ibis Rouge ; Kourou ; 1997 ; page 121

1433 HARPON, Louise ; *ibid* ; page 121-122

1434 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 182

1435 PINEAU, Gisèle .*ibidem*.

culturels tels que la chanson. De ce fait, il est possible de citer la chanson d'Erick Négrit intitulée «K'la » qui résume notre propos car il y décrit l'attirance des femmes Antillaises pour la sexualité:

«Gwadeloupéenne inmin gwo ka la
Martinikèz inmin gwo ka la
Guyanèz inmin gwo ka la
inmin dansé anlè gwo ka la
Haïtienn'an inmin gwo ka la
Africain'an inmin gwo ka la
[...] inmin rinyin anlè/ inmin dansé anlè
Dépi ou lévé jèn fi fanm, ou inmin gwo ka la [...] »¹⁴³⁶

(traduction en annexe n°2)

Bien que le connaisseur de la culture créole puisse y voir un jeu de mots grivois avec le tambour guadeloupéen nommé le «ka la » et le phallus nommé le «kal la», le parolier nous confirme notre idée première tout au long de la chanson en disant : « En faisant la liaison mè zanmi zò ten'sa an vé pa di la /Sé zot ki ka mal tendé, sé dè tanbou an ka palé »¹⁴³⁷ puisque la prononciation est la même lorsque l'on parle du tambour (ka la) et et du phallus (kal la).

La réhabilitation sexuelle du personnage féminin semble aussi passer par le fait que la femme a désormais droit à une sexualité homosexuelle. C'est le cas de d'Eva et de Nehla dans le roman d'Audrey Pulvar intitulé *L'Enfant-bois*. Concernant Eva, « avec les hommes, elle ne trouvait [jamais] cette décontraction totale »¹⁴³⁸. Cependant avec sa partenaire, elle pouvait se permettre de lui « empoign[er] les seins ronds [...] et lui mordill[er] la nuque »¹⁴³⁹. Ce type de sexualité féminine peut également s'ouvrir à une sexualité pluripartenariale. Par exemple, dans ce même roman, ce type de scène a lieu entre Eva, Nehla et Nicolas un jeune homme de dix-sept ans avec lequel elles avaient des relations hebdomadaires car « Nelha aimait sa belle gueule [et] aimait qu'il l'embrasse. Elle disait adorer sa langue. Eva aimait sa belle queue, elle s'y attardait. Gourmande »¹⁴⁴⁰. S'il est peu courant d'assister à une relation homosexuelle entre deux ou plusieurs hommes au sein de la littérature Antillaise, cela est encore plus rare entre femme. En effet, si la première a pourtant lieu dans *Mère-Solitude* d'Émile Ollivier où suite à un incident, l'ancêtre de Narcès le personnage principal nommé Antonio Morelli « ne s'était alors plus

1436 Traduction en annexe

1437 « En faisant la liaison mes amis, vous avez compris autre chose que ce que je voulais dire/ C'est vous qui avez mal compris, je parle de tambour »

1438 PULVAR, Audrey ; *L'Enfant-bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 65

1439 PULVAR, Audrey ; *ibidem*

1440 PULVAR, Audrey ; *ibid* ; page131

intéressé aux femmes. Il ne lui restait que les hommes. Absalon, le serviteur avait] été le premier, l'amant fidèle »¹⁴⁴¹ il est quasiment impossible d'en trouver d'autres entre deux femmes.

Cette réhabilitation de la sexualité de la femme peut aussi être perçue lorsque cette dernière pratique une sexualité peu commune ou interdite. En effet, dans *La Panse du chacal* de Confiant, une des voisines du héros l'initie à la sexualité : elle se fait donc pédophile. Le garçonnet raconte alors que « Kumari [l]attira jusqu'à la rivière, [lui] prit les mains qu'elle posa tour à tour sur ses seins, son ventre, son giron, ses cuisses, les frottant avec douceur sur sa chaire ferme »¹⁴⁴². Par ailleurs, cette anecdote montre également que les femmes n'éprouvent pas de gêne lors de leurs pratiques sexuelles. Cette impression est aussi mise en avant dans *Cent vies et des poussières* de Pineau où Gina qui fait du stop, rencontre un camionneur qui accepte de la déposer. Cependant, de façon brutale, il est dit qu'« au quatre-chemins, Gina ouvrit ses cuisses et, sans préambule ni préliminaires, invita Raymond à goûter sa chair »¹⁴⁴³.

Pour finir, la réhabilitation sexuelle des femmes est perceptible à travers un fait marquant car les personnages maternels osent désormais instruire les fillettes à propos de la sexualité. Contrairement à de nombreux ouvrages comme celui de Tony Delsham intitulé *Fanm Déwò* dans lequel les jeunes filles parlent de l'acte sexuel sans avoir les termes ni le recul exacts, chez Pineau, l'on retrouve le personnage de Rosette qui instruit sa fille Angela âgée de 12 ans sur le fait que « le sang peut disparaître à cause d'une graine déposée dans le ventre »¹⁴⁴⁴. Si de prime abord cette instruction n'aborde que sa personne, elle lui servira avant tout dans sa relation à l'homme.

Pour ainsi dire, la réhabilitation de la sexualité féminine semble être un moyen de libérer ce personnage des nombreux clichés auxquels il était soumis. Cependant, cette modification dans le fait d'aborder le personnage maternel paraît aussi être un moyen d'en faire l'égale du père car ces femmes « ont dû renier leur essence féminine et se faire les pâles décalques de leurs maîtres »¹⁴⁴⁵.

Mais les personnages paternels ont-ils eux aussi été modifiés ?

1441 OLLIVIER, Emile ; *Mère-Solitude* ; Paris ; Le serpent à plumes ; 1994 ; page 44

1442 CONFIENT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 239

1443 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 100

1444 PINEAU, Gisèle ; *L'Espérance-macadam* ; Stock ; France ; 1995 ; page 79

1445 BADINTER, Elisabeth ; *XY de l'identité masculine* ; Corps 16 ; Paris ; 1992 ; page 40

2/ Le renversement comportemental paternel

a) L'étendue de l'accomplissement paternel

Comme cela est dit dans *Le couteau seul*, la « cellule familiale ne peut plus reposer uniquement sur l'esprit de dévouement de la femme ». Ainsi, il est possible de penser que le dévouement du personnage paternel est la partie manquante nécessaire au bon fonctionnement de la cellule familiale.

Si l'on analyse divers romans, on se rend compte que la famille est avant tout matrifocale, ce qui veut dire qu'elle se « caractérise par la présence sous un même toit de femmes de plusieurs générations d'une même famille »¹⁴⁴⁶. Or la masculinité est un principe évolutif pouvant aller à l'encontre des lois établies par la société. Ainsi, le père qui se devait d'être effacé au profit de personnages féminins dans une littérature antérieure au post-colonialisme, semble désormais prendre place au devant de la scène familiale et accomplir parfois bien plus que ce à quoi l'on s'attend. L'accomplissement des attentes paternelles semble d'autant plus étendu que désormais, la présentation du tableau familial ne se réalise plus sans le personnage du père. De ce fait, sont présents, la mère, le père et leur/s enfant/s.

Cette impression d'étendue de l'accomplissement paternel découle du fait que les pères ou leurs substituts ne dépeignent plus l'archétype de la défaillance. Dans *Xavier* de Tony Delsham, le personnage principal nommé Xavier pense que l'enfant que sa demie-soeur Maryse a eu avec un autre homme que son mari « allait sans doute connaître le même martyr que lui [mais au lieu de cela, il] le trouva blotti dans les bras [de ce dernier] qui le berçait, gentillement »¹⁴⁴⁷. En effet, le personnage principal a eu une enfance difficile causée par un beau-père qui ne

1446 BRUNOD, Régis ; COOK-DARZENS, Solange ; *Les hommes et la fonction paternelle...* ; <http://www.erudit.org/revue/smq/2001/v26/n1/014516ar.pdf%3Fmode%3D>; page 161

1447 DELSHAM, Tony ; *Xavier :Le drame d'un émigré Antillais* ; MGG ; Chatillon-sous-bagneux ; 1981 ; page 92

l'appréciait pas. Il est alors indéniable qu'une certaine évolution touche également le père de substitution, non seulement dans sa fonction nourricière mais aussi dans l'attribution d'affection.

L'accomplissement du rôle paternel peut aussi être perceptible à travers la vision que les personnages paternels ont d'eux-mêmes : « C'est une femme poto. Je suis un homme poto aussi »¹⁴⁴⁸. Cette phrase d'un père s'adressant à son enfant dans la nouvelle intitulée *Potomitan* de Steve Gadet permet de prendre conscience que les pères ont adopté de nouvelles attitudes qui marquent leur implication au sein de la famille et leur volonté d'agir au même titre que la femme voire plus. En effet, ce même personnage va jusqu'à confier à sa progéniture qu'il « ne veu[t plus] que [s]a maman soit une femme potomitan »¹⁴⁴⁹. Il prend donc son rôle en charge et devient l'instigateur de cette nouvelle attitude. Cette idée d'homme poto-mitan est également émise dans un des ouvrages d'Ernest Moutoussamy avec le personnage de Râma, un père de famille décrit tel un « mât » restant « planté au milieu des siens [en promenant] son regard paternel sur sa progéniture »¹⁴⁵⁰. Non seulement la filiation est assumée mais en plus, le personnage est reconnu des autres et efface le portrait de la mère trop présente et étouffante.

Pour finir, l'étendue de cet accomplissement du rôle paternel peut être si exagérée, qu'elle a la possibilité d'être assimilée au ridicule ou à la caricature. En effet, Jacob, un des personnage de *La Vie scélérate* illustre parfaitement cette thèse puisqu'il est dit que ce père « se rendait ridicule à donner le biberon à sa fille, à poudrer ses fesses, à changer ses couches »¹⁴⁵¹. Le personnage archétypal du père qui fuyait son enfant ou ne s'en occupait que partiellement, devient alors une sorte de mère poule. Aux Antilles, cette sorte de féminisation du personnage paternel pourrait alors être désignée comme de l'homosexualité ; et ce type de père serait ainsi qualifié de « makoumè »* avant d'être défini comme un bon père.

1448 GADET, Steve ; *Sous le soleil de la dignité* ; Nestor ; Paris ; 2012 ; page 101

1449 GADET, Steve .*ibid.* page 104

1450 MOUTOUSSAMY, Ernest ; *Il pleure dans mon pays* ; Emile Désormeaux ; Fort-de-France ; 1979 ; page 7

1451 CONDE, Maryse ; *La Vie scélérate* ; Seghers ; Pocket ; France ; 1987 ; page 120

Tous les pères ne pouvant adopter ce type de comportement ultra paternaliste, les romans de la littérature Antillaise laissent tout de même apparaître de nombreuses améliorations de l'attitude paternelle et tout simplement masculine.

b) Des améliorations significatives de l'attitude masculine

La nouvelle de Steve Gadet intitulée *Pause amour*, parue dans le recueil *Sous le soleil de la dignité* met en relief une des principales améliorations comportementales des chefs de famille puisqu'il est dit que l'héroïne nommée Karine « était une de ses femmes debout qui tenait la famille à bout de bras malgré un père travailleur et présent »¹⁴⁵². Ainsi, le lecteur comprend d'emblée que le personnage paternel est capable de subvenir aux besoins de sa famille et qu'il n'est plus présent partiellement. Néanmoins, on ne peut parler que d'amélioration et non de changement total car le personnage de la femme doit encore maintenir la famille à flots.

L'amélioration comportementale paternelle passe aussi par le fait que le personnage du père se dévoue au même titre que la mère lors de la réalisation des tâches pour sa famille. D'ailleurs, les autres personnages le remarquent autant que le lectorat. Ainsi, dans *Il pleure dans mon pays*, le narrateur dit que les enfants ont conscience que « leurs père et mère [se sont] dévoués jusqu'à l'abnégation »¹⁴⁵³ pour leur famille. De ce fait, les personnages paternels s'investissent autant que les personnages maternels stéréotypés. Le père pourrait donc être considéré comme l'égal de la mère et non plus comme un personnage qui se détourne de sa famille ou s'en occupe peu. Le père devient un homme responsable.

De plus, comme l'indique le titre de cette partie, l'épicurisme paternel semble se dissiper même si le personnage en conserve quelques traits. Les activités que les hommes entreprennent pour avoir du plaisir sont désormais réservées à des moments précis. Ainsi, dans l'extrait du roman de Patrick Chamoiseau que nous utiliserons, l'adverbe « parfois » démontrera la rareté des épisodes où le père se livre à la beuverie. En effet, son activité divertissante apparaît désormais comme une distraction peu habituelle voire rare qui n'a lieu qu'en compagnie d'amis proches ou de sa femme. De ce fait, à la page 49 lorsque l'on parle du père dans le roman *À Bout d'enfance*, il est dit que « [p]arfois, au retour de sa tournée postale, il se mettait à table avec elle, parlant grave sur des soucis divers, ou offrant le punch à la gorge sèche d'un compère qu'il avait ramené

1452 GADET, Steve ; *Sous le soleil de la dignité* ; Nestor ; Paris ; 2012 ; page 51

1453 MOUTOUSSAMY, Ernest ; *Il pleure dans mon pays* ; Emile Désormeaux ; Fort-de-France ; 1979 ; page 90

»¹⁴⁵⁴. Chez Maryse Condé, le personnage d' Auguste est dans une situation similaire. Ce dernier n' accompagnant pas sa famille à la messe, « restait à la maison en bras de chemise et en profitait pour recevoir ses amis »¹⁴⁵⁵. Ainsi, lors de ses visites dominicales, « il fumait des cigares et, une fois n'est pas coutume, prenait un sec ou deux »¹⁴⁵⁶. Les amusements et petits plaisirs paternels ne sont donc restreints qu'à des moments précis et n' empiètent plus sur la vie familiale.

Par ailleurs, l'épicurisme paternel est d'autant plus restreint que le cercle d'amis peut se s' amenuiser au cercle familial. Cette situation est perceptible chez Raphaël Confiant dans *Case à Chine* avec le personnage de Fang-Li qui, une fois âgé ne boit qu'en compagnie de son beau-fils ou de son ami proche. Cette anecdote est transmise par Raphaël à la page 464 du roman car le narrateur y dit : « De temps à autre, mon père ou le pharmacien s'écriait : « As de pique! » ou « Dame de cœur ! » »¹⁴⁵⁷. Un peu plus loin, le garçonnet ajoute que « [l]es parties recommençaient sans trêve, à peine interrompues par le bruit des verres[...] de gin ou de Martini ». Pour ainsi dire, l'effet d'épicurisme est réduit au rang de la convivialité familiale et démontre l'amélioration comportementale paternelle et plus largement masculine.

D'autre part, le personnage du père ne s'adonne plus à des plaisirs pouvant nuire à son image comme la boisson ou la bagarre et opte pour des divertissements beaucoup moins dangereux. À travers le roman de Dany Laferrière, dans lequel le personnage principal vit en exil, il est possible d'affirmer que la lecture et la boisson constituent les principaux contentements de ce dernier. Cependant, au fil de la lecture de *L'Énigme de retour*, le lecteur se rend compte que ces activités sont les seuls moyens que possède le personnage pour effectuer un retour spirituel aux sources îliennes par le biais du rhum et par celui de la lecture de Césaire. C'est pourquoi, Dany se confie en disant « alterne[r] chaque gorgée de rhum avec une page du *Cahier* »¹⁴⁵⁸. Ce plaisir de la lecture, se retrouve également chez Chamoiseau où le père est décrit comme allant « s'allonger sur le lit, relisant à mi-voix une fable de la Fontaine ou quêtant quelque plaisir dans l'almanach Vermot »¹⁴⁵⁹. Ces divertissements peuvent ainsi constituer des exemples pour les générations à venir et prouvent un quelconque changement dans l'attitude masculine.

1454 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 49

1455 CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 87

1456 CONDE, Maryse .*ibidem*.

1457 CONFIENT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ;page 464

1458 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 32

1459 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 49

Si de nettes améliorations comportementales sont perceptibles chez le personnage paternel, cela n'empêche guère que la nouvelle attitude du père suscite tout de même de nouvelles interrogations.

c) De nouvelles interrogations sur le père

Le « pouvoir masculin n'est ni acquis, ni totalement cohérent et unifié, il comporte des contradictions et des formes d'hétérogénéité »¹⁴⁶⁰. Ainsi, bien que le comportement paternel tende à s'améliorer, il est indéniable qu'il demeure des interrogations à son sujet.

La modification comportementale chez le protagoniste masculin et paternel conduit néanmoins à de nouveaux questionnements vis-à-vis de son personnage. Dans *Xavier* de Delsham, le personnage éponyme qui a une fille avec sa compagne Nicole finit par lui vouer une « une adoration qui tournait à l'obsession malade. Il l'entourait d'attentions les plus folles, sursautant au moindre cri, mortellement inquiet à la plus petite grippe »¹⁴⁶¹. Ainsi, le personnage paternel après avoir pu s'occuper de son enfant et s'attacher à sa famille semble également développer des maux liés à cette nouveauté. Concernant cet exemple, Xavier semble occuper les rôles maternels et paternels à la fois, renier la mère et faire de l'enfant un objet christique. Le nouveau personnage paternel Antillais pourrait alors développer une sorte de dépendance à sa progéniture et rompre les frontières socio-parentales établies.

Le père peut être – aujourd'hui – abordé comme une victime de la crise économique ce qui pourrait à nouveau nuire à son image puisque ce dernier devrait savoir mener sa vie familiale d'une main de maître. Si l'on se base sur le personnage de Râma dans *Il pleure dans mon pays* d'Ernest Moutoussamy, cette idée peut nous paraître plus claire. En effet, lorsque l'un de ses fils décide de poursuivre ses études, et que le père ne peut plus l'aider, ce dernier s'apitoie en disant qu' il ne peut « plus lui servir de père ...[qu'il est] devenu un père

1460 MARIOT, Nicolas ; *Dominer n'est pas jouer* ; in *Les dominations* ; <https://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2013-4.htm>; page 5

1461 DELSHAM, Tony ; *Xavier :Le drame d'un émigré Antillais* ; MGG ; Chatillon-sous-bagneux ; 1981 ; page 203

bâtard...Un père déchu par des forces extérieures incontrôlables. Pourtant, [il reconnaît que son fils l'] appelle toujours papa...À quel titre ? [puisqu'il ne se sent] plus son père ! C'est cela un papa ! Un homme qui confie son fils aîné à d'autres ? »¹⁴⁶². Une fois encore, « le nouveau père » est rangé au rang de victime et se rend compte de son incapacité à faire face au destin. Dans une victimisation sociale du père, ce dernier apparaît également comme impacté par un environnement socio-politique qui nuit à sa paternité. C'est le cas du père de Dany pour qui, la « douleur [de l'exil est] devenue si intolérable qu'il a dû effacer son passé de sa mémoire »¹⁴⁶³. Les faits sociaux peuvent alors surpasser la volonté paternelle et l'achever. Pour autant le père devient-il un autre type de personnage pitoyable comme celui de cette mère poto-mitan trop souvent pleurée ?

Par ailleurs, ce nouveau type de personnage paternel peut être perçu tel un père qui a conscience de ses travers passés mais qui tente de se rattraper à l'instar de Bo dans *Eloya et la vie et rien d'autre*. En effet, ce père-ci vient à la rencontre de ses enfants et tente d'expliquer son comportement passé par ces mots : « Je pense que je ne dois pas avoir bonne réputation auprès de vous, mais... »¹⁴⁶⁴. Dans cet extrait, la présence des points de suspension montre son envie d'établir un contact, de fournir une explication et surtout, laisse penser qu'il est prêt à s'excuser dans une prochaine étape. Néanmoins, la suite de la lecture ne nous apprendra pas si le personnage paternel présentera ses excuses ou même s'il saura se racheter.

Pour finir, le personnage du père devient un parent réfléchit et attentif à la gestion du budget familial. Par

1462 MOUTOUSSAMY, Ernest ; *Il pleure dans mon pays* ; Emile Désormeaux ; Fort-de-France ; 1979 ; page 115

1463 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 64

1464 SYLVESTRE, Anique ; *Eloya ou La Vie et rien d'autre* ; Jasor ; Pointe-à-Pitre ; 2012 ; page 94

exemple, il nous est possible de citer le personnage de l'arrière grand-mère de Farel dans *Case à Chine*, car cette dernière confie que son « petit bonhomme n'était pas dépensier »¹⁴⁶⁵. De plus, le narrateur ajoute que Fang-Li « estimait que sa « chère et tendre » avait un peu trop tendance à gaspiller de l'argent en bibeloterie »¹⁴⁶⁶, ce qui fait de lui un personnage quasiment avare. Ne peut-on pas y voir un retournement de situation et aller vers une féminisation de l'homme excessivement proche des dépenses du foyer ?

Dans cette modification de l'attitude et de la perception paternelle, c'est également tout l'entourage du personnage du père qui change de place dans le roman Antillais francophone.

1465 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 353

1466 CONFIAANT, Raphaël .*ibid.* page 301

3/ La manifestation de la famille paternelle dans la famille restreinte

a) L'apparition de la figure du grand-père

Communément, au sein de la littérature Antillaise, les grands-parents qui apparaissent sont les grands-parents maternels. Ainsi, dans cette transformation de la sphère paternelle littéraire toute entière, la famille du personnage paternel se manifeste désormais. De ce côté, c'est aussi le personnage du père et donc le personnage grand-paternel pour le narrateur qui est mis au devant de la scène et subit le plus de modifications.

Le grand-père paternel peut apparaître comme un personnage capable d'influencer la vie de la cellule familiale. En effet, l'homme devenu père peut conserver des traces indélébiles de son enfance – étant souvent des traumatismes - et agir par rapports à celles-ci qui lui ont été infligés par son père devenu grand-père de la famille exposée dans le récit. Le personnage du grand-père paternel a donc des incidences dans la vie familiale de son propre fils. Le roman *À Bout d'enfance* de Patrick Chamoiseau témoigne de cette possibilité car, la sœur du narrateur lui raconte que « l'immanent lui parla de son père./Un Blanc.../Un marin venu sans doute de la Bretagne, et qui avait séduit sa manman mulâtresse »¹⁴⁶⁷. La présence de points de suspension démontre que le père hante encore l'homme devenu père à son tour et que cette figure fantomatique semble être restée une énigme que ce dernier a du mal à résoudre. En effet, du point de vue grammatical, les points de suspension mentionnent un élément manquant auquel on songe. D'ailleurs, le terme « blanc » fait écho aux propos de Jacques André disant qu'au « lieu du père il n'y a qu'un Blanc – un vide -, jamais un rival mais plutôt une silhouette inaccessible »¹⁴⁶⁸. Cette même impression « de vague » par rapport à l'histoire de son propre père, et l'utilisation de points de suspension est réitérée quelques lignes au dessous lorsque le père ajoute:

1467 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 62

1468 ANDRE, Jacques ; *L'inceste focal dans la famille noire Antillaise* ; PUF ; Paris ; 1987 ; page 252

« Voyez-vous, un bateau l'a amené, un bateau l'a ramené... »¹⁴⁶⁹. Le personnage paternel semble alors soupirer comme si son géniteur avait été la proie d'un destin malheureux dont il veut pourtant l'excuser. Pour le lecteur souvent enclin à pointer du doigt le comportement défaillant des pères, dans cette situation, « il [lui] est impossible de jeter la faute sur [leurs] pères, eux-mêmes victimes de l'histoire »¹⁴⁷⁰. Cependant, l'évocation de ce personnage provoque un chamboulement au sein de toute la famille car le Négrillon avoue que du « coup, [leur] mystérieux grand-père se mit à hanter la maison, envahissant les rêves de la Baronne qui les transmet à ceux de Man Ninotte, et sans doute au reste de la tribu... »¹⁴⁷¹. Ce ricochet de l'acte grand-paternel, en plus de toucher l'enfant devenu père, touche également l'ensemble de la famille qu'il dirige désormais.

De plus, la littérature Antillaise semble offrir un syllogisme parfait: la figure de la mère imposant le personnage de la grand-mère maternelle, celle du père impose de fait le personnage du grand-père paternel. Ainsi, au même titre que la grand-mère maternelle, le grand-père paternel occupe un rôle important auprès de l'enfant. Dans *Case à Chine*, le narrateur devenu adulte se remémore son enfance et s'adresse à son père comme si ce dernier était un frère avec lequel il a partagé l'enfance. En effet, chez Confiant, Raphaël dit à son géniteur: « Ton père, Chen-Li, le taciturne [...] ne perdait pourtant jamais une occasion de vous mettre en garde, vous, sa marmaille. En particulier toi son héritier »¹⁴⁷². Par là, il lui rappelle aussi l'importance qu'eût son grand-père dans la vie de son géniteur. Cependant, le ton solennel de la phrase donne l'impression que le narrateur paterne aussi un peu son père et que les actes de son grand-père se répercutent autant dans sa vie que dans celle de son père puisqu'il est lui-même l'unique fils qui se doit d'être héritier à son tour.

Dans une relation plus fusionnelle, le grand-père peut directement toucher ses petits enfants en les éduquant ou en transmettant un pan de la culture dont ils sont porteurs. Dans l'ouvrage énoncé ci-dessus, le narrateur raconte ainsi que « [p]arfois, Chen-Sang [lui] enseignait

1469 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 62

1470 CORNEAU, Guy ; *Père manquant, fils manqué* ;

http://www.editions-homme.com/media/2/2/ext_9782761940337.pdf; page 18

1471 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 62

1472 CONFIANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 18

des caractères Chinois qu'il confectionnait avec de la mie de pain »¹⁴⁷³. À travers cette anecdote, il est possible de constater que le grand-père agit sur la culture de l'enfant ainsi que sur la transmission du patrimoine. Dans *Case à Chine*, l'aieul éduque donc ses petits enfants tout comme l'a fait la grand-mère de Télumée dans *Pluie et vent sur Télumé Miracle* puisque cette dernière lui a transmis sa rage de vivre, sa connaissance des plantes et celles des hommes. Cette image du personnage du grand-père paternel le dépeint également comme un personnage affectueux et attaché à sa famille. C'est pourquoi dans *Eloya ou la vie et rien d'autre*, Onrah qui voit uniquement son petit-fils nommé Nasitas durant les grandes vacances pendant lesquelles il « profitait de ces instants pour nouer plus ample connaissance avec son petit-fils, lui montrant le langage des plantes et des fleurs »¹⁴⁷⁴. Cet attrait du personnage pour ses petits-enfants témoigne donc de sa volonté de partager et transmettre la culture comme cela a été démontré précédemment.

Le grand-père paternel a aussi son importance dans la vie familiale dans la mesure où ce dernier marque une continuité ou une rupture comportementale avec le père. En effet, devenu homme puis père, ce dernier peut agir différemment de son père et devenir un « « fils manqué » [, terme désignant] le fait qu'il n'y a pas de filiation entre les pères et les fils »¹⁴⁷⁵. En outre, le grand-père peut servir de modèle à suivre ou non. Dans la majeure partie des cas, ayant vécu au sein d'une famille monoparentale où la mère est le seul référent, le père désire rejeter l'attitude de son géniteur et semble vouloir être présent pour sa progéniture car, être « père, c'est aussi cesser d'être un *fils* , c'est accepter que s'ouvre le temps, la succession des générations et renoncer au retour du même »¹⁴⁷⁶. Cette possibilité est mise en exergue dans un ouvrage de Condé . En effet, dans *Le Coeur à rire et à pleurer*, Auguste qui a eu un père visiblement absent bien qu'il tente de le défendre dans *Victoire, les saveurs et les mots* est néanmoins un personnage présent et qui subvient aux besoins de sa famille et surtout à ceux de ses enfants.

Néanmoins, la littérature Antillaise témoigne de nombreux cas opposés à ce dernier comme Etienne de *La Famille des Pitites-Cailles* de Lhérisson qui se perd dans la vie mondaine tout comme l'a fait son père avant lui. De plus, ce dernier reconduit également le caractère

1473 CONFIANT, Raphaël . *ibid.* page 291

1474 SYLVESTRE, Anique ; *Eloya ou La vie et rien d'autre* ; Jasor ; Pointe-à-Pitre ; 2012 ; page 48

1475 CORNEAU, Guy ; *Père manquant, fils manqué* ;

http://www.editions-homme.com/media/2/2/ext_9782761940337.pdf; page 22

1476 ANDRE, Jacques ; *Tuer sa femme* ; www.perse.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1982_num_22_2_368280 ; page 84

volage de son grand-père Damvala qui a toujours eu un « harem dispersé »¹⁴⁷⁷ et qui, en tant qu'« enfant bien portant veut, à l'envie des formes parentales [...] devenir grand, fort, agile [...] comme papa »¹⁴⁷⁸ ou grand-père, ce qui le conduira d'ailleurs à sa perte. L'attitude d'Etienne le rapproche aussi des personnages des deux Dany chez Laferrière. Dans *L'Enigme du retour*, le premier Dany s'en va en exil comme son père et abandonne son fils de substitution et le second Dany, est lui-même sur le point d'abandonner le clan des femmes à cause de la mort qui règne à Haïti et de l'exil qui le guette. Le personnage du grand-père paternel a donc une incidence sur la vie de son fils et influe la vie des ses petits-fils.

Si le grand-père paternel est un personnage important qui se révèle, le personnage de l'oncle de la famille du père est lui aussi emblématique.

1477 BRUNOD, Régis ; COOK-DARZENS, Solange ; *Les hommes et la fonction paternelle dans la famille Antillaise* ; <http://www.erudit.org/revue/smq/2001/v26/n1/014516ar.pdf%3Fmode%3D>; page 164

1478 DOLTO, Françoise ; *Sexualité féminine* ; Scarabée compagnie ; Paris ; 1982 ; page 67

b) L'oncle paternel comme personnage emblématique

Bien que la figure du grand-père occupe une part importante de la vie du personnage du père et de celle de l'enfant, il n'en reste pas moins que d'autres personnages masculins peuvent prendre place sur le devant de la scène. De ce fait, tout comme la famille de la mère, celle du père sait également se mettre en avant, faire office de substitut et récupérer une place légitime. De l'oncle maternel, on passe alors à l'oncle paternel qui a pour devoir de remplacer le père et de ne pas rompre l'équilibre familial de l'enfant. Ainsi chez Lafférière, à la mort du père, les frères du père, c'est-à-dire les « oncles [paternels du narrateur] ont voulu [lui] faire rencontrer [le] seul ami [de son père] à NYC »¹⁴⁷⁹. On constate alors que ceux-ci occupent la même place que les soeurs de la mère en général car ils prennent l'orphelin de père sous leur responsabilité. C'est ce type de situation qui se produit chez Confiant dans *Mamzelle Libellule* puisqu'au moment où la mère de l'héroïne ne peut plus accomplir son rôle, cette dernière est envoyée chez sa tante à Fort-de-France. On peut ainsi en conclure que lorsque « la mère ne peut [plus] assumer son rôle dans la filiation, trop tenue par le tabou, il y a parfois les soeurs qui assurent le relais »¹⁴⁸⁰ or, ici la mère est remplacée par le père et les soeurs par les frères de ce père.

Dans le roman de Yannick Lahens intitulé *Dans la maison du père*, l'héroïne permet également de mettre en lumière la figure de l'oncle paternel - qui comme l'oncle maternel- dans la société Antillaise- peut complètement remplacer le personnage du père. En effet, Alice confie au lectorat qu'elle s'« accroche à [s]on oncle comme à une planche de salut »¹⁴⁸¹. Quelques pages plus loin, cette idée est confirmée par une de ses confidences puisqu'elle voudrait accomplir deux choses avant de mourir : « danser et épouser mon père ou oncle Héraclès »¹⁴⁸². Dans cette phrase, il est possible de constater que l'oncle paternel se substitue au père et ce, même dans le déroulement du complexe d'Oedipe et confère à cette idée un soupçon d'inceste latent.

1479 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 65

1480 RENOTON-LEPINE, Claude ; *La construction identitaire...* ; L'Harmattan ; Paris ; 2012 ; page 129

1481 LAHENS Yannick ; *Dans la maison du père* ; Dijon-Quetigny ; Le serpent à plumes ; 2005 ; page 15

1482 LAHENS Yannick . *ibid.* page 53

En plus de permettre la continuité du lien familial, l'oncle paternel peut prendre la place intégrale du père biologique ou nourricier puisque la filiation prend également effet par le biais de la paternité de substitution. Ainsi, le personnage de l'oncle peut fondre et laisser sa place à l'enfant de substitution ou se faire en quelque sorte avaler par ce dernier. En effet, lorsque le narrateur de *L'Énigme du retour* appelé Dany dit que le « fils de [s]a sœur se prénomme Dany »¹⁴⁸³, il est possible de considérer cette nomination comme le lien de la future filiation spirituelle puisqu'il acquiert en quelque sorte le Nom du Père. Devenu père de substitution par le biais du nom, on peut désormais dire que le narrateur commence à se substituer au père de son neveu grâce à ses actions. De plus, ce dernier a été absorbé par son neveu qui lui a volé son prénom d'autant plus qu'il offre pleinement une partie de lui. À travers le fait que Dany offre à son neveu son ouvrage fétiche, il lui transmet une part de sa culture et un autre bout de lui-même. Le narrateur y ouvre également la filiation en plaçant Césaire - qui incarnait le rôle de père de substitution pour le narrateur- comme grand-père potentiel. Cette filiation entre Césaire et le narrateur est donc aussi mise en exergue par le biais du procédé de réécriture. Les titres des ouvrages des deux hommes mettent également en exergue cette idée de transmission. En effet, l'ouvrage de Césaire, qui sert de père de substitution de Dany est intitulé *Cahier d'un retour au pays natal* tandis que le sien s'intitule *L'Enigme du retour*. Outre la résonance phonique entre les deux titres, les deux ouvrages retracent le retour de chacun sur leur île natale suite à de nombreuses années d'exil. Notons qu'ils posent tous les deux un regard neuf mais surtout analytique sur un pays croupissant dans la médiocrité.

Bien que les personnages masculins de la cellule familiale paternelle se révèlent, il est important de remarquer qu'il plane une certaine absence de la gente féminine issue de la famille paternelle.

1483 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ;page 103

c) La négation de figures féminines issues de la lignée masculine

« Tout vient du père ou plutôt de la mère du père. Mais c'est leur père qui paiera »¹⁴⁸⁴. Par le biais de cette citation, il est possible de constater que bien que ce soit la mère du clan paternel qui dirige, celle-ci est supplantée par le personnage paternel. Qu'en est-il donc de la femme de la lignée paternelle ?

S'il on reprend les généalogies des romans du corpus, ces dernières sont exclusivement construites à partir de personnages masculins. Par exemple, dans le roman intitulé *La Panse du chacal*, la famille paternelle n'est pas présente sur le sol Antillais. Du côté maternel, la mère de Dévi descend du bateau en cours de traversée afin d'accompagner la dépouille de son époux. La jeune fille est alors laissée sous la protection de son mari et recueille un enfant : elle devient la première femme de la famille en Martinique. S'instaure alors la négation des femmes dans cette famille. En effet, l'enfant adopté est un garçon nommé Vinesh ce dernier aura alors deux frères dont Adhinor issu d'une seconde union. Toutefois, le personnage de Dévi aura une fille nommée Arulmanie qui mourra alors qu'elle est âgée de dix-sept jours. En effet, le narrateur décrit qu'elle fut victime d'un « mal de poumons inguérissable [qui] emporta [leur] petite fleur de lotus »¹⁴⁸⁵.

Par ailleurs, la construction romanesque semble désormais mettre en place une stratégie visant à faire de l'homme le centre de l'ouvrage. Dans *La Famille des Pitite-Cailles*, Damvala surnommé Pitite-Caille ne reconnaîtra qu'un enfant, un fils Eliézer alors que celui-ci a une multitude d'enfant éparpillée sur la totalité du territoire Haïtien dont plusieurs filles. Ce dernier aura à son tour deux enfants, Etienne et sa sœur, Lucine qui décèdera durant sa grossesse. Si cette dernière sera uniquement décrite comme sortant d'un couvent où sa vie fut plus que monotone, elle poursuivra sa déchéance certaine en épousant un homme violent qui n'en veut qu'à son héritage financier. Néanmoins, il en est tout autrement pour son frère. Le prénom de celui-ci signifiant en Hébreux « Dieu est un secours » semble vouloir évoquer que tout est mis en scène afin que ce dernier sauve l'honneur familial et soit le seul héros même s'il échouera. De

1484 OLLIVIER, Emile ; *Mère solitude* ; Paris ; Le serpent à plumes ; 1994 ; page 49

1485 CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 24

plus, toute la narration est mise en place afin de lui donner ses chances puisque, ce dernier rayonne auprès des femmes et sait jouer de ses qualités afin de s'intégrer dans le milieu mondain.

Dans les lignées féminines, les personnages des hommes semblent être nommés uniquement dans le but de souligner leurs défaillances. Or, dans les ouvrages traitant principalement du père ou l'ayant pour protagoniste emblématique, les femmes des lignées masculines sont elles, simplement passées sous silence peut importe leur incidence dans la vie familiale. Dans *Texaco* de Chamoiseau, la mère du père de l'héroïne est très peu mentionnée. Néanmoins, cette dernière est gratifiée d'un surnom plus qu'affectif (« grand-mère-manmandoudou »¹⁴⁸⁶) lors d'une évocation témoignant de son importance contrairement à la mère qui est morte et à la grand-mère maternelle qui elle, est inexistante.

Pour finir, un nouveau type de famille commence à être dépeint au sein de la littérature francophone Antillaise. On peut ainsi y voir des pères de famille sans épouse ni concubine sans qu'aucune explication ne soit apportée ou qu'aucune partie du récit ne soit accordée à ce personnage manquant. C'est pourquoi dans *Le Cœur à rire et à pleurer*, Maryse parle simplement des « trois enfants sans mère du gardien »¹⁴⁸⁷ de leur maison secondaire à Sarcelle sans s'attarder à expliquer les causes de l'absence du personnage maternel ni prétendre que celle-ci ait été remplacée.

1486 CHAMOISEAU, Patrick ; *Texaco* ; Gallimard ; Folio ; Saint-Amand ; 1992 ; page 137

1487 CONDE, Maryse ; *Le Cœur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 121

La seconde partie laisse planer une impression de nouveauté chez le personnage paternel. Celle-ci s'exprime à travers la rupture des traditions familiales chez l'homme et la femme. Cette césure s'étend également à la construction littéraire qui permet de mettre en relief les divers enjeux d'un personnage à redécouvrir.

PARTIE III:

Les différents enjeux perceptibles au travers de l'expression de la nouveauté littéraire

CHAPITRE I : Une littérature miroir du personnage social masculin

I/ Une littérature miroir du personnage masculin

1/ Le père : un personnage qui tend à se faire une place

Habituellement, au sein de la littérature Antillaise, les « premiers personnages secondaires sont les pères »¹⁴⁸⁸. Désormais, ceux-ci tendent à adopter un statut différent au sein du roman .

a) L'adjuvant

Selon certains contes, le nom de la Martinique découle du langage caraïbe « Matinino » qui signifie « l'île aux femmes », ce qui a été élargie à la définition suivante : « l'île sans pères ». Pouvant associer cette anecdote à une citation de Laferrière qui voit Haïti comme « pays sans père »¹⁴⁸⁹, il est alors peu probable que les personnages paternels Antillais puissent adopter des traits d' adjuvants puisqu'ils sont absents. Néanmoins, de plus en plus réguliers dans leurs apparitions, certains personnages paternels occupent désormais cette fonction.

Suite à l'analyse de certaines situations, il est possible de croire que l'absence du père peut aider. Comme cela se produit dans *Coulée d'or*, il est préférable que le personnage du père soit absent car lors de son séjour au sein du foyer familial, ce dernier conduisait les enfants à devenir « peureux, gênés par [eux]-mêmes, embarrassés par [leur] enfance »¹⁴⁹⁰. Dès lors, le père devient bénéfique par son absence puisque sa présence nuit à l'évolution du personnage principal.

1488 TOUREH, Fanta ; *L'imaginaire dans l'oeuvre de Simone Schwarz-Bart : Approche d'une mythologie antillaise* ; L'Harmattan ; Paris, 1986 ; page 132; page 82

1489 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 33

1490PEPIN, Ernest ; *Coulée d'or* ; Gallimard ; Page blanche ; France ; 1995 ; page 157

Toutefois, en étant présent, le père peut devenir un personnage remarquable et se construire une place au sein de la société et de sa famille littéraire au même titre que dans la société réelle. Cette place désormais occupée par le personnage du père, et qui lui octroie plus de visibilité est celle de l'adjuvant. En effet, par ce biais, de nouvelles actions-type menées par le père sont retenues par les personnages qui étaient anciennement utilisés par l'auteur afin de décrire le personnage paternel. De ce fait, le lecteur lui aussi, lui octroie plus d'importance.

Il est nécessaire de noter que le personnage du père ne devient adjuvant qu'une fois que cette facette de lui est mise en avant par un autre personnage. Plusieurs intrigues mettent ce propos en lumière, car avant de devenir ce père qui aide, le personnage paternel ne semble pas être le personnage que l'on s'imagine. Afin d'illustrer cet argument, il est possible de parler du personnage de Chen-Sang qui « avait pris refuge dans ce qui a le plus de valeur au sein de l'univers, dans les Trois Joyaux, c'est-à-dire dans Bouddha-Dhamma-Sangha »¹⁴⁹¹ dans son pays [et qui p]ourtant, une fois arrivé à la Martinique, [...] se permet de voler puisqu'il « vivot[ait] de racines [...] qu'il chapardait dans les jardins caraïbes, aux abords des plantations »¹⁴⁹², expérimente le domaine sexuel car « Chen-Sang, le fugitif, en vint à s'unir à l'Afrique [...] une négresse plus têtue qu'une fousi-manioc »¹⁴⁹³. Il songea lui-même « qu'il venait d'enfreindre l'une des règles les plus strictes que la religion bouddhiste imposait à ceux qui avaient choisi de revêtir la robe couleur safran et s'étaient fait tonsurer afin de ne plus vénérer que l'Eveillé »¹⁴⁹⁴. Le personnage masculin failli donc à ses principes en tant qu'homme et ne semble pas pouvoir venir en aide à autrui.

Néanmoins, une fois que Man Fideline en fait un père et le dépeint plus ou moins comme présent et aimant : (« avec mon Chinois fou, j'ai enfanté Chen-Li »¹⁴⁹⁵), le narrateur en fait une figure d'adjuvant. En effet, ce dernier en fait une peinture positive. De personnage tombé dans la déchéance, Chen-Sang devient un père qui aide au maintien de l'entente familiale puisqu'il est décrit comme « éta[n]t l'exact contraire de Man Fideline »¹⁴⁹⁶ et établit même une anecdote dans laquelle le père subit des violences, et achève celle-ci en disant que ces « chiquenaudes [qu'il

1491CONFIDENT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ;page 76

1492CONFIDENT, Raphaël . *ibid.* page 111

1493CONFIDENT, Raphaël . *ibid.* page 111

1494CONFIDENT, Raphaël . *ibid.* page 119

1495CONFIDENT, Raphaël . *ibid.* page 287

1496CONFIDENT, Raphaël . *ibid.* page 288

recevait] n'allaient jamais bien loin [car] Chen-Sang demeurait bouche cousue »¹⁴⁹⁷. Dans le cas de Chen-Sang, non pas pour son fils, mais pour son arrière-petit-fils qui vit quasiment avec eux, le personnage masculin incarne une figure paternelle et se fait adjuvant pour le héros car c'est grâce à lui que leur famille demeure équilibrée. Pour ainsi dire, ce type de personnage ne peut devenir adjuvant qu'une fois devenu père et qu'il n'est plus le héros de la narration.

Par ailleurs, le caractère du personnage paternel en tant qu'adjuvant peut être décelé dans la mesure où ce dernier surmonte certaines difficultés et parvient à accomplir son rôle. Chez Laferrière, Dany qui incarne le rôle du père de substitution, dépasse le fait de peu connaître son neveu et devient un adjuvant pour celui-ci dans sa quête de voyage et d'écriture. Ainsi, Dany qui reçoit une confiance de son neveu à propos du sort qu'il a réservé à son premier roman, le rassure en disant : « Tout bon écrivain commence / par être un critique impitoyable. Il lui faut maintenant apprendre / à user d'un peu de compassion pour son travail »¹⁴⁹⁸. Il ajoute même avec une touche d'humour et « explique à [s]on neveu[...] / qu'il faut surtout avoir de bonnes fesses »¹⁴⁹⁹ avant de se lancer dans une véritable recette pour écrire un bon roman. Par ses propos rassurants et sa légèreté, le père aide donc son fils de substitution à poursuivre sur le chemin littéraire. De plus, celui-ci lui permet de répondre à des questions qui lui tiennent à cœur : « Comment c'est ? Me demande-t-il à brûle-pourpoint. Quoi ? Vivre ailleurs »¹⁵⁰⁰. Dans cet extrait, l'expression « à brûle-pourpoint » témoigne de sa spontanéité et de l'ensemble de sentiments qui l'habitent face à ce sujet dans lequel la réponse de son oncle l'aidera à prendre une décision concernant un éventuel départ. Par ailleurs, le narrateur révèle que le « fait de pouvoir s'exprimer sans peur, c'est pas rien déjà »¹⁵⁰¹ et que cela aide la figure de l'enfant à s'exprimer dans un monde trop oppressé. Il est à noter que Dany voudra aider son neveu à trouver une figure paternelle lorsqu'il s'en ira puisqu'il se confie : « J'ai glissé dans la sacoche de mon neveu/ le vieux recueil gondolé par la pluie/ du *Cahier d'un retour au pays natal*./ C'est avant de partir qu'on en a besoin »¹⁵⁰² ; roman qui a préalablement remplacé son père.

Ce type d'actions menées par Dany se détachent alors de celles d'Auguste Boucolon qui s'occupe de Séraphin, le cousin de son épouse tel un fils et « lui donnait volontiers ses affaires

1497CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 289

1498LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ;page 107

1499LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 102

1500LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 242

1501LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 242

1502LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 259

défraîchies »¹⁵⁰³. Ici, la notion d'usure apporte une certaine ambivalence dans le geste de bienveillance du père en dépit de sa bonne volonté et créé un personnage qui n'est pas totalement adjuvant.

Dans le cas précédent, le personnage du père se fait un adjuvant de façon volontaire, cependant, il arrive que le père le devienne sans le vouloir. C'est le cas d'Ahiyamân dans *La Panse du chacal* qui par le biais de son refus d'abandonner son rêve de retour en Inde, travaille d'arrache-pied dans les champs de cannes et permet indirectement à ses fils d'avoir des destins hors du commun. En effet, cette impression est mise en avant lorsque le père de famille se dispute avec sa femme qui lui certifie que plus personne ne les attend en Inde, leur pays d'origine. Ainsi, ce dernier rétorque : « Tais-toi, femme ! Tu vas fourrer de vilaines idées dans la tête des garçons. Hé, Ganadin, debout, il est l'heure d'aller à l'école »¹⁵⁰⁴. Par-là même ce père permet à un de ses fils de jouir de l'enseignement et inculque à l'ensemble de sa progéniture le goût de l'Inde d'autant plus que la suite de l'intrigue révélera que Vinesh sera élu afin de prendre des cours de tamoul avec l'Ancêtre du village comme pour succéder à ce dernier.

Désormais, la femme n'est plus le seul personnage qui aide le protagoniste principal qui est souvent un enfant car, elle demeurerait le seul soutien familial présent dans le foyer. Il est même tout à fait possible, en cas de déviance qu'un même personnage puisse intégrer diverses fonctions. Ainsi, le personnage paternel peut à la fois être adjuvant et opposant ou passer d'un statut à un autre.

1503CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 103

1504CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 27

b) De l'opposant au personnage neutre

À l'instar du personnage d'Eugène, les pères sont souvent décrits comme « jamais là »¹⁵⁰⁵, aimant « visiblement bien manger »¹⁵⁰⁶ ou encore, « se vantant de ne kayer* devant aucune femme »¹⁵⁰⁷. De facto, ces derniers ne peuvent se constituer qu'en tant opposants et nuire aux personnages principaux. Par ailleurs, intéressé par autre chose que ses occupations familiales, le personnage paternel peut également demeurer au sein de sa famille mais devenir neutre.

Le personnage paternel s'avère être un opposant dans la mesure où ce dernier nuit au développement de l'enfant et l'empêche d'atteindre tout objectif. C'est le cas d'« Etienne Pitite-Caille et [de] sa sœur Lucine qui quittèrent la France où ils se trouvaient depuis une quinzaine d'années »¹⁵⁰⁸ à la mort de leur père. Cette situation touche plus précisément Lucine qui « venait à peine de sortir du couvent des Oiseaux et n'avait rien vu encore du Paris qui s'amuse »¹⁵⁰⁹. La première idée du lecteur voudrait que la jeune fille embrasse une vie Parisienne qui lui permette également de connaître des histoires d'amour tout comme son frère. Or, de façon indirecte, son père fait avorter cette quête qui lui tenait à cœur puisque de nature « délicate et impressionnable, elle éprouva une crise qui fit craindre un instant pour sa raison... »¹⁵¹⁰ lors de l'annonce du décès de son père qu'elle semblait connaître peu. Ce lien entre la perte de sa requête et sa réaction est d'ailleurs mise en évidence par la présence de points de suspension qui auraient pu laisser place à une toute autre riposte.

Dans une situation quasi-similaire, le personnage paternel peut injustement être perçu comme opposant. Nous pouvons le démontrer avec le père de Lysiane. Cette dernière qui est éduquée comme une princesse par ses parents se permet de demander à sa mère d'interdire

1505PULVAR, Audrey ; *L'Enfant-bois* ; Folio ; France ; Mercure de France ; 2004 ; page 34

1506PULVAR, Audrey . *ibid.* page 43

1507PULVAR, Audrey . *ibid.* page 73

1508LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers* ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 89

1509LHERISSON, Justin . *ibidem.*

1510LHERISSON, Justin . *ibidem.*

certaines activités à son père. Ainsi, sur un ton dédaigneux et dans une impression de manque de respect, la jeune fille souhaite que son « papa cesse d'interboliser [s]es après-midi avec ses compères joueurs de dominos et buveurs de tafia »¹⁵¹¹. Ce vocabulaire peu commun pour une jeune fille démontre ainsi que son père la dérange et donc, nuit également à ses activités.

Le personnage du père peut également être défini comme opposant dans la mesure où ce dernier rompt la cellule familiale. Cette dernière étant indispensable afin que le personnage de l'enfant ait un développement stable, le père nuirait ainsi à sa construction. C'est alors le cas de Vinesh qui témoigne du fait que le « mutisme dans lequel était plongé [s]on père, Adhiyamân, [...], pour la seconde fois [...] [leur] devint si insupportable qu'à son retour des champs [leur] mère [les] incitait, [s]on frère Ganadin et [lui], à aller jouer au-dehors »¹⁵¹². Cette confession du personnage principal montre que le père provoque le bouleversement des rôles chez les membres de la famille. En effet, l'« épouse d'Ahiyamân [...] avait encore du mal à faire son deuil »¹⁵¹³ et Vinesh le fils aîné a dû sans nul doute tenir le rôle de son père car l'Ancêtre qui voulut le prendre sous son aile ne parvint pas à l'écarter des champs de cannes et il se « retrouv[a] à fouiller sous les amarres les tronçons de canne à sucre négligés par les amarreuses et à tenter maladroitement de les lier »¹⁵¹⁴ dans le but de subvenir aux besoins de la famille.

Toutefois, il arrive que le père soit à mi-chemin entre l'adjuvant et l'opposant. De ce fait, il ne se fait plus totalement opposant mais plutôt un non-adjuvant. Ainsi, le père qui aurait pu redevenir adjuvant, même s'il ne le fait pas délibérément n'agit pas et devient un personnage qui disparaît. C'est cet effet de neutralité qui est mis en avant avec le père de Dany qui refuse de le revoir et finit par sortir définitivement de la vie de ce dernier. En effet, lorsque celui-ci tente de rétablir le contact avec son père, ce dernier lui rétorque « qu'il n'a jamais eu d'enfant, ni de femme »¹⁵¹⁵. Ainsi, bien que cet épisode n'ait aucune incidence dans la vie familiale car le père en était déjà absent, celui-ci n'arrange rien pour autant. Ce père agit donc conformément aux pères qui « s'excluent en cessant brusquement toute relation avec leur enfant »¹⁵¹⁶.

1511CONFIAANT, Raphaël ; *Brin d'amour* ; Mercure de France ; Folio ; France ; 2001 ; page 16

1512CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 232

1513CONFIAANT, Raphaël . *ibidem*.

1514CONFIAANT, Raphaël . *ibid*.

1515LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 64

1516METZ, Claire ; *Absence du père et séparations* ; L'Harmattan ; Paris ; 2009 ; page 246

En tant que personnage neutre, le père a la possibilité d'être, dès le départ ce que l'on nomme un non-actant. Pour ainsi dire, le père sera simplement présent mais n'aura aucune incidence tout comme le père du Négrillon qui « Du Papa, [...] aura le souvenir de cette présence altière, qui passait en silence, ne lui parlait jamais »¹⁵¹⁷. De la vie du personnage principal, le père sera totalement effacé et relégué au second rôle en dépit de sa présence suite à une absence partielle que l'on appelle communément de l'absentéisme. Ainsi, ce type de père s'apparente aux personnages paternels totalement absents comme l'est aussi le père de José, parti à la guerre, qui n' « a jamais vu »¹⁵¹⁸ son fils et qui, comme le dit Man Tine, malgré le fait que « la guerre [soit] finie, point d'Eugène »¹⁵¹⁹ et donc ne soit jamais revenu.

Il arrive par ailleurs que la neutralité des personnages masculins puisse nuire aux personnages-enfants. En effet, ce manque d'action peut conduire les hommes à étouffer des faits assez graves comme cela se produit dans le roman intitulé *Que dansent les femmes-châtaignes* dans lequel Tiéta se fait violer par son oncle, le dénonce et se heurte au silence de ceux qui auraient pu la défendre et dénoncent cette neutralité. En effet, la narratrice achève le roman en disant : « Vous êtes pères, frères, oncles et vous tolérez ces comportements ; pire, vous les entretenez ! »¹⁵²⁰. Ainsi, les pères peuvent incarner des personnages à la fois opposants et neutres.

Bien que le père puisse avoir plus ou moins d'impact dans le destin du personnage principal, il n'en reste pas moins que ce dernier soit représentatif de ses propres valeurs ou de celles qui représentent son groupe social.

1517CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 70

1518ZOBEL, Joseph ; *La Rue Cases-Nègres* ; Présence africaine ; Ecrits ; France ; 1974 ; page 35

1519ZOBEL, Joseph . *ibidem*.

1520SYLVESTRE, Anique ; *Que dansent les femmes-châtaignes* ; Jasor ; Pointe-à-Pitre ; 2015 ; page 117

2/Un personnage social

a) Un représentant d'une valeur morale

Le terme de « valeur » laisse tout d'abord entendre qu'il s'agit d'appréciations mélioratrices. Le personnage paternel serait alors un homme de valeur : un héros. La notion d'héroïsme est cependant particulière car cette dernière reste subjective.

Le père peut être reconnu en tant qu'héros par l'ensemble des protagonistes de l'intrigue. C'est le cas de Chen-Sang qui avait marronné dans sa jeunesse et bien que l'« on avait fini par l'oublier [alors] que son portrait continuât, [...] être affiché aux principaux quatre-chemins. Chen-Sang se mua en une créature de légende dont les conteurs célébraient les tristement fameux exploits »¹⁵²¹. Dans son cas, le mot « légende » témoigne de son empreinte dans la société et de celle qu'il laissera au fil des générations suivantes pour une partie du peuple puisqu'il demeure tout de même un meurtrier.

Suivant sa déclinaison, le personnage du père peut uniquement être un héros aux yeux de sa famille. Il arrive d'ailleurs que cette vision puisse émaner de ses enfants et parfois, d'une partie d'entre eux. C'est ce que permet de démontrer le personnage principal du roman intitulé *À Bout d'enfance* car le narrateur utilise un vocabulaire princier qui montre la noblesse du père aux yeux de son fils qui témoigne. En effet, lorsque le Négrillon s'intéresse pour la première fois au personnage du Papa, ce dernier emprunte des termes tels que : « prince » « son royaume » « Son altière sérénité » à la page 17. Il y est même précisé que celui-ci avait à ses ordres « la Baronne » , la sœur aînée qui seconde le patriarche. Ayant des subalternes et utilisant un vouvoiement de rigueur avec inversion du sujet dans un discours rapporté (« Étiez-vous » « N'avais-je pas ») , le Négrillon prouve alors la superbe de son père et le caractère héroïque qu'il lui prête. Or il n'en a rien pour sa fratrie qui perçoit le père comme vieillissant.

1521CONFIDENT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 155

Cependant, le père, en tant que héros peut être reconnu en aval de la période de l'enfance du narrateur. En effet, Vinesh par ses mots : « Mon père, Adhiyamân Dorassamy, était un guerrier ! Je m'en voulus de ne m'être pas rendu compte de cela plus tôt »¹⁵²² démontre que le père peut se révéler héroïque suite à un évènement marquant alors que ce dernier peut avoir été perçu comme neutre ou défaillant au préalable. Rappelons que Vinesh fait le récit des diverses étapes des marronnages de son père.

Le héros étant également un personnage qui évolue, il arrive que le personnage du père entre dans la catégorie des personnages qui évoluent et recherchent une évolution valorisante : ils se font des héros en puissance. Le personnage d'Eliezzer en se confiant à Ti-Da permet d'illustrer notre propos. En effet, ce dernier recherche la perfection et l'évolution de son statut social. Déjà connu de tous dans la société Haïtienne, le père avoue qu'il « faut qu'[il] cherche à entrer dans les affaires pour essayer de faire quelque chose de bien »¹⁵²³. Il se veut alors être héros national après avoir été un héros social et le héros de sa famille. Pour ce personnage, ses valeurs doivent être connues de tous.

Cependant, la notion de valeur implique également l'idéologie du bon ou du mauvais. Ainsi, le père peut être perçu tel un héros déchu. En effet, lorsque Dany découvre le lieu de vie et les amis de son père, et que ce dernier est évoqué, le narrateur est surpris et surprend le lecteur : « C'est mon nom aussi, fais-je »¹⁵²⁴. Se rendant compte qu'il porte le même prénom que son père, le personnage principal montre également qu'il prend la place de son père qui en plus, vient de décéder alors qu'il ne semblait n'avoir jamais existé : il ne le connaissait pas. Le père était si absent que son nom lui a été volé, il ne semble pas non plus à l'origine de cette transmission nominative qui serait vantée par l'histoire familiale : c'est l'archétype du mauvais père puisqu'il ne transmet aucune valeur.

Cette notion de déchéance est également perceptible lorsque le personnage paternel perd de sa superbe et devient porteur de valeurs moins glorieuses que celles dont il était porteur. C'est le cas du père du Négrillon dont le « pyjama occupe d'ailleurs la plupart [des] souvenirs [du narrateur]. Lui qui arrive en dernier, et qui ne connaîtra jamais la splendeur initiale »¹⁵²⁵. Le parallèle entre

1522CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 218

1523LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page*

34

1524LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 66

1525CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 55

la passé glorieux et la décrépitude du père montre donc que le père peut devenir son propre contraire : un anti-héros.

L'aspect d'anti-héros du père a la possibilité d'être mise en lumière à travers son caractère. Au moment où le père réussit l'examen des postes chez Chamoiseau, s' « apercevant qu'il devrait partir en France, il refusa tout net le bénéfice de cette affaire. Man Ninotte lui reprocha cette absence d'ambition »¹⁵²⁶. Le fait de préciser la réflexion de l'épouse montre que cela est récurrent et que ce père ne peut incarner un personnage glorieux. À l'inverse, un personnage paraissant trop imbu de sa personne peut également faire office d'anti-héros car sa réussite ne lui sert qu'à se détacher d'un monde auquel il ne veut pas appartenir. C'est le cas du père de la petite Maryse car les « gens le reconnaissaient et le prenaient pour ce qu'il était : un vaniteux »¹⁵²⁷.

De plus, le père peut être perçu comme un anti-héros lorsque ce dernier ne possède pas d'identité. Dans *Case à Chine*, le père avoue lui-même que ses clientes, jamais « ne [l]'appelaient Fang-Li »¹⁵²⁸ ce qui prouve qu'elles le renient en tant qu'être singulier puisqu'elles lui attribuent un surnom qui pourrait définir tous types d'individus correspondant à son phénotype puisqu'il est surnommé « chine » en référence à ses origines. Cela se produit également chez Chamoiseau puisque l'identité de ce père ne sera jamais déclinée mais, le père du Négrillon sera toujours défini par le terme « Le Papa ». Il pourra donc être reconnu dans son rôle social mais ne le sera aucunement par le biais de sa personne.

Le personnage anti-héroïque paternel peut aussi être mis en exergue à travers ses actions. C'est ce que réalise un père indien qui fuit sa famille car « Adhiyamân, partit à la ville à la recherche d'un emploi plus rémunérateur. Depuis, il ne [leur] avait plus baillé aucune nouvelle »¹⁵²⁹. Cet acte fait donc du père un être peu courageux et n'incarnant aucune valeur familiale ce à quoi le lecteur s'attendrait.

Pour finir, le père en tant que contraire du héros peut être révélé lorsque son physique est défaillant. C'est ce qu'il est possible de constater grâce au père Devi. En effet, peu de temps

1526CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 68

1527CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 22

1528CONFIANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 20

1529CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 135

après l'avoir énoncé pour la première fois, il est dit qu' « Anandam Vellayoudon avait vieilli de plusieurs années en à peine dix-sept jours de voyage »¹⁵³⁰. Ce dernier finit d'ailleurs par mourir et n'accomplit pas son but initial. De plus, sa faiblesse physique est accentuée par le fait que le narrateur précise qu'il « fut l'un des premiers à souffrir du peu d'espace dont disposaient, sur l'entrepont, les immigrants mâles »¹⁵³¹. Cela le rapproche d'ailleurs du père du Négrillon dont la défaillance est mise en avant à cause de son âge car, comme un peu nostalgique, dès qu'il rentre chez lui, le père du Négrillon « enfile[...] un haut de pyjama, un vieux pantalon des Postes »¹⁵³². Cet état est d'ailleurs causé par sa « maladie ou [le] temps des retraites »¹⁵³³. De ce fait, l'âge et le physique peuvent être des points permettant de classer le père en tant qu'anti héros dès lors que ceux-ci entrave leur rayonnement.

Le fait de pouvoir incarner des valeurs morales construit un personnage paternel proche de la réalité qui peut également jouir d'une réelle identité.

1530CONFIANT, Raphaël . *ibid.* page 101

1531CONFIANT, Raphaël . *ibid.* page 94

1532CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 48

1533CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 54

b) Une réelle identité

« Du personnage, le lecteur de romans traditionnels attend qu'il ait une identité, c'est-à-dire un nom qui permette de le reconnaître au long de l'oeuvre »¹⁵³⁴ et qui permette de l'inscrire dans un quelconque réalisme.

Tout d'abord, l'identité d'un être se détermine par ses noms et prénoms. C'est ce que l'on constate chez Confiant où le père possède un nom, un prénom ainsi qu'une descendance. En effet, le narrateur parle de son père en disant : « Mon père, Adhiyamân Dorassamy »¹⁵³⁵. Le possessif permet de démontrer le lien filial et l'ancrage dans la réalité.

Dans cette idée de nomination, il arrive que les personnages paternels puissent avoir des surnoms. C'est ce qu'il est possible de constater avec un des héros de *La Famille des Pitite-Caille* puisque ce dernier est à la fois nommé « Damvala ou Pitite-Caille »¹⁵³⁶. L'un étant son prénom et l'autre son premier surnom.

La provenance peut également être perçue tel un marqueur ancrant le personnage dans une réalité. Ainsi, le personnage paternel devient un être possédant une généalogie antérieure tout comme un lieu d'habitat. C'est ce que l'on peut voir avec le père du Négrillon défini comme « un mulâtre de la commune de Rivière-Salée »¹⁵³⁷. Ce dernier devient donc un être avec des origines issues d'une toponymie véritable puisque Rivière-Salée est une commune du sud de la Martinique.

Le personnage du père n'est plus inconnu ou de passage : il a désormais une histoire.

De plus, l'âge peut être une notion emblématique afin de déterminer une identité. C'est pourquoi dans sa construction, il arrive que le père, même s'il n'a pas de date de naissance

1534REY, Pierre-Louis ; *Le roman* ; Hachette supérieur ; Paris ; 1992 ; page 62

1535CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 218

1536LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers* ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 23

1537CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 61

connue, aie un âge précis lors de la description d'un fait marquant ou que l'on retrouve l'âge de mort de certains pères. Dans le cas de « Pitite-Caille [qui] mourut à l'âge de 65 ans »¹⁵³⁸, son âge permet une impulsion dans le récit ; alors que dans *Le Coeur à rire et à pleurer*, l'âge du père démontre le manque d'amour crucial présent dans la famille Boucolon. En effet, celui-ci découle de l'intérêt mutuel qui unie ses parents : (« Mon père portait droit ses soixante-trois ans. Ma mère venait de fêter ses quarante-trois ans »¹⁵³⁹) . Le détail de l'âge conduit également à la description du physique qui peut singulariser quelqu'un et a posteriori le personnage.

Par ailleurs, l'identité du personnage paternel se définit également par son métier. Ainsi, il est possible de lire que le père du Négrillon « partait au travail beau comme un colonel à l'amorce d'une campagne »¹⁵⁴⁰. Nous apprendrons alors que ce père est facteur tout comme Eliézer Pitite-Caille est politicien ou encore Dany écrivain.

Le personnage du père a aussi la possibilité d'avoir un profil psychologique. Ce dernier est alors mis en avant par d'autres personnages qui tentent de le valoriser ou inversement:

*« Ton père, me souffle mon oncle Zachée,
marchait droit devant lui-même
comme s'il savait toujours où il allait »*¹⁵⁴¹

La littérature antillaise faisant acte de personnages paternels défaillants, tous ne présentent alors pas des défauts similaires. Ainsi, il est possible de citer Eliézer décrit comme un « homme fort [qui] avait cependant ce côté faible [puisqu'] il était vaniteux »¹⁵⁴² ou encore Fang-Li qui « a toujours été quelqu'un de m'en-fous-ben »¹⁵⁴³.

Cette précision dans la construction du personnage masculin permet de mettre l'accent sur ce protagoniste qui devient alors aussi important que la femme , souvent mise au centre des romans.

1538LHERISSON, Justin . *ibidem*.

1539CONDE, Maryse ; *Le Coeur à rire et à pleurer* ; Pocket ; 2001 ; page 12

1540CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 48

1541LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ; page 66

1542LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ;page*

31

1543CONFIANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ;page 486

III/ Le contre-pied d'une littérature stéréotypée et féminine

1/ La fiction masculinisée

a) Des préférences pour les généalogies masculines

Dans ces tableaux ne seront évoqués que les personnages ayant eu un lien direct avec le personnage principal. Ceux-ci seront également évoqués car ils auront eu une incidence sur la vie des personnages ayant été des actants sur le sol Antillais. Ainsi, certains personnages, peuvent ne pas apparaître dans les divers tableaux même s'ils font partie de la généalogie traitée. De plus, les dégradés de couleur témoignent du lien filial tandis que les cases blanches correspondent aux personnages issus de familles annexes et venus s'unir à la famille analysée.

La Panse du chacal

Lignée maternelle		Lignée paternelle	
Les mères	Les pères	Les mères	Les pères
L'épouse d'Anandam Vellayoudon (page 108)	Anandam Vellayoudon (page 94)	Son épouse (page 44)	Ambu Dorassamy (page 41)
Devi			Adhiyamâm Dorassamy
Vinesh (adopté) personnage principal / Ganadin (frère) / Arulmani (sœur décédée à 17 jours) / Adhinor (demi-frère du côté maternel)			

Dans ce roman, les lignées maternelle et paternelle semblent parfaitement équilibrées puisqu'elles comptent un nombre similaire de membres ascendants au personnage principal. Néanmoins, au sein de cette généalogie, les personnages des femmes sont mises à l'écart. Les épouses sont reléguées à leur catégorie sociale ou nommées par leur statut d'épouse. Quant à Devi, bien qu'il semble logique que son nom de famille soit celui de son père puis celui de son

époux, cela ne sera jamais précisé. Or, un simple « nom propre est un signe incomplet [...] comme le ferait un nom commun »¹⁵⁴⁴. Elle sera toujours qualifiée par son simple prénom. Son personnage semble alors manquer d'épaisseur contrairement aux personnages masculins qui possèdent un prénom et un nom de famille. Dans l'ultime partie de la descendance, l'unique fille du dernier couple évoquée sera absente du récit puisque celle-ci décèdera rapidement après sa naissance. L'importance semble alors se porter sur les personnages masculins qui demeurent et on une construction complète.

La Famille des Pitite-Caille

Lignée maternelle		Lignée paternelle	
Les mères	Les pères	Les mères	Les pères
Non évoqué	Non évoqué	Sor Zinga (page 24)	Damvala surnommé Pitite-Caille (page 23)
Vélléda (page 26)			Eliézer Pitite-Caille (page 27)
Lucine / Etienne (page 29)			

Le roman de Justin Lhérisson révèle une généalogie plus explicite de notre propos. En effet, le lignage maternel est moins renseigné que celui du père. De plus, les aïeux du côtés de Vélléda ne sont pas évoqués lors du récit alors que, Damvala et Sor Zinga ont tous deux droit à un descriptif de vie. Cependant, là encore, la vie de Damvala est décrite de façon approfondie

1544ERMAN, Michel ; *Poétique du personnage de roman* ; Paris ; Ellipses ; 2006 ; page 36

tandis que son épouse est décrite en quelques pages uniquement. Ainsi, le personnage paternel semble valorisé par rapport à celui de la femme.

À Bout d'enfance

Lignée maternelle	Lignée paternelle
-------------------	-------------------

Les mères	Les père	Les mères	Les pères
Non évoquée	Non évoqué	Non évoquée	Un Blanc (page 62) (Un marin inconnu)
Man Ninotte surnommée Gros Kato			Le Papa

<p>Le Négrillon personnage principal / Anastasie surnommée La Baronne (page 67) / Marielle / Jojo l'Algébrique / Paul le musicien (page 19)</p>

Le roman intitulé *À Bout d'enfance* présente des similitudes avec l'oeuvre précédente car les parents de Man Ninotte ne sont pas évoqués. La filiation maternelle est donc inexistante. La lignée paternelle est, quant à elle, un peu plus renseignée. Néanmoins, les éléments semblent moindres car ceux-ci sont rassemblés à partir de bribes de souvenirs des enfants. Ainsi, très peu de faits sont réunis et aucune précision n'est apportée sur la grand-mère paternelle qui laisse toute la place au grand-père représentatif de la masculinité.

Case à Chine

Lignée maternelle		Lignée paternelle	
Les mères	Les pères	Les mères	Les pères
		Non évoquée	Zhou (page 36)
		Yu-Xiang (page 33)	Hua (page 32)
Manman Chine (évoquée comme souvenir) (page 80)	Papa Chine (évoqué comme souvenir) (page 80)	Man Fideline (page 116 et 481)	Chen-Sang Chu-deh (« patronyme qu'il avait dérobé jadis à un autre Chinois en révolte » page 294)
Mei-Wang (page 81) Surnommée Madame Chine	Le mari de Mei-Wang (page 90)	Femme oubliée surnommée Man Chen (pages 13 et 18)	Chen-Li (page 13)
Mâ (page 86) Surnommée Poupée - porcelaine			Fang-Li dit Hector (page 94)

Raphaël
personnage principal
 / Annaïse Ming qui préfère le prénom de Gisèle (page 18)

Cet ouvrage propose également une préférence pour la lignée paternelle. En effet, cette dernière est dotée de deux générations en plus que les romans détaillés précédemment. Dans l'une des générations successives, seul le père est mentionné et dans l'autre, la femme qui n'est pas une descendante directe, fut « une femme si effacée que l'histoire n'a pas retenu son nom »¹⁵⁴⁵. Ce fait témoigne une fois de plus de la prédominance de la lignée paternelle. Dans la description de la famille du côté maternel, les arrière-grands-parents de Raphaël sont simplement évoqués tels des souvenirs mais n'ont aucun récit qui leur est propre à l'inverse des arrière-grands-parents paternels. Il est à noter qu' Annaïse-Ming est l'unique enfant de sexe féminin issu de la lignée paternelle.

L'Enigme du retour

Lignée maternelle	Lignée paternelle
-------------------	-------------------

Les mères	Les pères	Les mères	Les pères
Marie			Windsor K (pages 66 et 234) : on peut en conclure que c'est le prénom de baptême ou figurant sur les papiers officiels

Windsor Laferrière (pages 66 et 56) ou Dany (page 103)
personnage principal
/ Ketty (page 137)

Dany (le neveu page 103)
FILS DE SUBSTITUTION

¹⁵⁴⁵CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 13

Le dernier roman abordé met en scène une famille plus ou moins typique des Antilles. C'est-à-dire qu'elle est constituée des enfants, du couple parental jusqu'à ce que le père disparaisse et d'une grand-mère. Nonobstant, il est impossible de déterminer si celle-ci est issue de la lignée maternelle ou paternelle. De ce fait, ce roman ne permet d'établir aucune partialité pour une branche familiale en particulier. En effet, à chaque fois que le personnage grand-maternel est évoqué, celui-ci n'est jamais mis en relation avec un parent ; elle est tout le temps désignée comme « ma grand-mère Da »¹⁵⁴⁶ ou par son simple prénom « Da »¹⁵⁴⁷. De plus, l'évocation d'un grand-père décédé est également faite, mais aucune précision n'est apportée concernant celui-ci. De facto, si un personnage masculin et un personnage féminin sont décrits avec plus ou moins de précision ; la préférence semble se diriger vers le père car plusieurs épisodes lui sont consacrés. De plus, c'est autour de lui que ce construit l'intrigue.

Tous comme les autres pères des romans, bien qu'ils puissent partager leurs petites histoires avec d'autres protagonistes qui sont parfois féminins, ceux-ci demeurent les héros de divers romans.

1546LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris ; Grasset ; 2009 ;pages 238 - 239

1547LAFERRIERE, Dany . *ibidem*.

b) L'enchaînement de héros de chapitres et de narrateurs masculins

L'inclination des auteurs pour les narrateurs et personnages de genre masculin est mise en évidence de diverses façons. La plus commune étant la présence d'un narrateur homodiégétique qui raconte la vie de son père.

La simultanéité des récits masculins, outre le fait de prôner l'importance des personnages-hommes, permet au lecteur de se plonger dans l'univers de l'enfant dominé par la masculinité. Cette concomitance met alors en place un sentiment de proximité entre le personnage paternel, le lecteur et le narrateur à travers lequel le lecteur voit et vit les anecdotes racontées. C'est le cas du roman intitulé *À Bout d'enfance* dans lequel cet effet est amplifié car le personnage principal est un enfant qui se donne des allures de reporter. Ainsi, celui qui est désigné par le syntagme « le négrillon »¹⁵⁴⁸ permet de découvrir à la fois son enfance et sa vie adulte. De plus, ce dernier alterne le tout avec le récit de vie de son père qui se chevauche au sien. Plus qu'un enchaînement, l'auteur fait alors un mélange de récits de vies masculines proches de la réalité de tout un chacun car Chamoiseau y offre un va-et-vient entre l'enfant qu'il était et l'adulte qu'il est devenu.

Le fait d'avoir recours à des narrateurs homodiégétiques permet également de mieux connaître la vie du personnage masculin. Cette thèse semble d'autant plus réaliste lorsque le narrateur est interne au personnage paternel. Chez Laferrière, l'incipit laisse apparaître l'utilisation de la première personne du singulier car le narrateur est Dany, le personnage principal du roman. Par la suite, bien que le roman touche à d'autres personnages et, notamment à son père (« Mon père vient de mourir »¹⁵⁴⁹, « Mon père vivait dans une petite chambre »¹⁵⁵⁰...) Dany demeure le lien entre le lecteur et les personnages masculins puisqu'il dit par la suite : «

1548CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 14

1549LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009; page 13

1550LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 63

J'avais frappé à sa porte »¹⁵⁵¹ en parlant de son père. Il racontera ensuite la vie de son neveu et fils de substitution dont il fera un court résumé lors de sa réflexion. L'ensemble de l'intrigue s'articule ainsi autour de sa personne et fait de l'homme-père le centre de l'intrigue.

Au sein de la littérature Antillaise contemporaine, les auteurs ont souvent recours à des enchevêtrements d'histoires personnelles. Nos romans permettent cependant de se rendre compte que toutes ces dernières retracent des vies masculines. Celles-ci peuvent alors être racontées par un narrateur interne qui établit une traversée des personnages principaux différents selon les chapitres, ce qui octroie au lecteur la possibilité de mieux cerner ces derniers. C'est ce qui est mis en place dans *Case à Chine*. Ce roman offre la possibilité d'y déceler de la narration en point de vue externe ce qui crée un effet de double perception d'un même personnage. Ainsi le lecteur, par le biais de ces deux types de descriptions pour un seul et même personnage accède à une vision que l'on pourrait qualifier d'objective. C'est le cas du personnage de Fang-Li. En effet, on retrouve le narrateur qui le vouvoie (« Mâ s'est lovée contre votre fille aînée »¹⁵⁵²) puis qui intègre son personnage et parle à la première personne du singulier (« Jamais elles ne m'appelaient Fang-Li »¹⁵⁵³). Cette situation se produit également pour « leur fils Raphaël, Farel pour les intimes »¹⁵⁵⁴ qui répond par la première personne lorsque le docteur Yung-Ming l'interroge (« J'acquiesçai d'un mouvement de la tête »¹⁵⁵⁵) à la fin du roman. Ce changement de point de vue permet ainsi d'avoir une connaissance psychologique et sentimentale du personnage et une autre plus neutre.

Ce va-et-vient entre les points de vue du narrateur est également perceptible dans *La Panse du chacal*. On y discerne alors une narration homodiégétique et externe qui se mue ensuite en utilisation de possessifs qui témoignent de l'émancipation du personnage masculin et de sa prise de pouvoir au sein du roman. En effet, le roman s'ouvre avec le regard d'un narrateur externe et homodiégétique : « L'insulte accora net l'élan de Vinesh »¹⁵⁵⁶ puis la narration continue avec une focalisation interne au personnage de Vinesh puisque des possessifs

1551LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 63

1552CONFIANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 14

1553CONFIANT, Raphaël . *ibid.* page 20

1554CONFIANT, Raphaël . *ibid.* page 296

1555CONFIANT, Raphaël . *ibid.* page 480

1556CONFIANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 13

témoignent de notre propos : « Mon père Adhiyamân »¹⁵⁵⁷ « mon frère cadet, Ganadin »¹⁵⁵⁸. Cela permet une impression de zoom sur un personnage en particulier tout en balayant la vie des autres personnages qui l'entourent. Néanmoins, si des femmes font partie de sa vie à l'instar de Devi, sa mère, Kumari, sa voisine qui l'initie aux plaisirs de l'amour et les favorites du béké pour qui il a des sentiments tour à tour ; il n'en reste pas moins que les récits de vie des hommes sont plus nombreux bien que tous n'aient pas les mêmes répercussions sur son histoire.

Pour finir, une place particulière peut être attribuée au narrateur au sein des ouvrages étudiés : celui de l'audienceur adepte de l'audience (lodyans en créole). En effet, l'audience est un genre littéraire Haïtien qui remet l'oralité au centre du roman. Pour ainsi dire, l'écrit retrace le discours d'un lodyaniseur qui raconte lui-même une histoire sur le ton de l'humour et faisant une critique de la société :

(« Ce ne sera ni une charge, ni un roman ; ce sera tout simplement une *audience* à la vieille manière haïtienne, à la bonne franquette. Ça t'amusera, ça te fera méditer, et j'espère que ça te consolera de bien des choses »¹⁵⁵⁹).

Ainsi, dans le roman de Lhérisson, l'audienceur qui est masculin fait le récit d'Etienne Pitite-Caille à un narrateur qui est également un homme puisque Golmin le décrit avec des termes masculins : « [s]on jeune ami »¹⁵⁶⁰. Une précision est de surcroît apportée à l'explication donnée dès l'ouverture du roman car le narrateur y dit que « Golmin est un de [s]es vieux amis »¹⁵⁶¹. D'ailleurs, c'est un personnage masculin qui motive le récit oral puisque Golmin confie au narrateur qu'il vient « de voir tout à l'heure le pauvre Etienne Pitite-Caille [qui lui] a fait pitié »¹⁵⁶² et qu'il lui apprendra « des choses étonnantes concernant la famille des Pitite-Caille »¹⁵⁶³. De cela s'enchaîneront plusieurs histoires de l'ascendance et de la descendance de ce personnage dans des récits à la troisième personne du singulier.

1557CONFIANT, Raphaël . *ibid.* page 218

1558CONFIANT, Raphaël . *ibid.* page 218

1559LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ;*page 22

1560LHERISSON, Justin . *ibidem.*

1561LHERISSON, Justin . *ibid.* page 21

1562LHERISSON, Justin . *ibid.* page 21

1563LHERISSON, Justin . *ibid.* page 21

Cette prise d'importance du personnage masculin et de surcroit du personnage paternel témoigne alors de l'importance des destins de ces protagonistes pour lesquels se battent les narrateurs et pour lesquels ils se battent eux-mêmes.

c) Des luttes purement masculines

Les hommes étant les représentants légitimes de leurs groupes sociaux et culturels, les personnages masculins tendent à lutter afin rétablir l'honneur de ceux-ci dans le cas où ces derniers ont été bafoués. Il en va de même lorsque ceux-ci se battent pour leur culture. Par exemple, il est possible de citer l'anecdote dans laquelle l'instituteur annonce que Ganadin déserte les bancs de l'école depuis quelques jours. À cet instant, le narrateur décrit une « lueur qui illumina le regard ordinairement terne de [s]on père »¹⁵⁶⁴. En effet, pour le personnage paternel, son fils se soustrait à l'idéologie et aux mœurs occidentales qui leurs sont imposées et c'est la raison pour laquelle ce dernier se permet de clamer que ceux « qui ne repartiront pas en Inde , [, phrase prononcée] d'une voix si sentencieuse qu'elle laissa Théophile bouche bée, eh ben, ils achèteront des bœufs, ils achèteront la terre et vous verrez, dans peu de temps, ils tiendront tête aux Blancs. Je vous l'assure ! »¹⁵⁶⁵. Dans cet extrait, l'adjectif « sentencieux » et la présence du point d'exclamation témoignent la détermination de la revanche culturelle et sociale du père qu'il perçoit à travers son fils.

Les personnages masculins souvent perçus comme de bons partis capables de réédifier la valeur financière ou sociale d'une femme, peuvent également lutter dans le but de jouir de privilèges similaires à ceux des femmes. Cette situation est exposée dans le roman *La Famille des Pitite-Caille* car le narrateur y décrit des hommes qui « ne voyaient qu'une seule chose : 30.000 piastres à décrocher »¹⁵⁶⁶ lorsqu'ils faisaient la cour à Lucine alors que celle-ci « avait une bouche massive et des yeux qui louchaient »¹⁵⁶⁷. Bien que cette circonstance découle d'un regard concupiscent, il n'en reste pas moins qu'elle mette en relief une conjoncture sociale Haïtienne alarmante car les hommes eux-aussi doivent survivre et mettre de côté les attentes sexistes.

Au sein de la littérature Antillaise, le combat politique semble être une cause particulièrement masculine tout comme c'est le cas dans la société puisque les femmes y ont

1564CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 218

1565CONFIAANT, Raphaël . *ibidem*.

1566LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; *Long-courriers* ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ;page 91

1567LHERISSON, Justin . *ibidem*.

légitimement leurs places depuis peu. De ce fait, de nombreux écrits littéraires témoignent de personnages masculins qui s'adonnent à cette cause. C'est ce qu'il est possible de percevoir à travers la « détermination de Pitite-Caille de mener sérieusement sa campagne électorale »¹⁵⁶⁸ ou encore à travers le personnage de « Windsor qui a eu l'idée de fonder un parti politique. [outre son jeune âge puisqu'il avait] vingt ans »¹⁵⁶⁹. De façon plus virulente encore, cela peut même se métamorphoser en lutte physique puisque le premier personnage choisit de se battre pour son pays. C'est ainsi qu'il est dit que « Pitite-Caille prit part aux luttes de l'indépendance »¹⁵⁷⁰.

Dans un cercle plus restreint, le personnage masculin et plus précisément celui du père lutte pour sa famille. En effet, en tant que chef de famille, détenteur d'une culture à diffuser et transmettre, ce dernier se bat afin que sa famille y baigne. Ainsi, il est possible de prendre comme exemple le père de Vinesh dans *La Panse du chacal* qui souhaite par dessus tout rentrer dans son pays d'origine. C'est pourquoi Vinesh confirme que son « père réclama au Béké son rapatriement en Inde »¹⁵⁷¹ et que le refus de sa demande le pousse à sombrer dans la folie puisque le « mutisme dans lequel était plongé [s]on père, Adhiyamân, depuis que, pour la seconde fois, sa demande de rapatriement avait été rejetée »¹⁵⁷² était devenu insupportable. Dans la seconde phrase tirée du roman, l'indicateur de temps « seconde fois » démontre en effet une lutte acharnée. Néanmoins, dans cet ouvrage, ce type de lutte est bel et bien uniquement masculine car si Devi s'y refuse malgré l'envie de son époux, Nalima avoue à Vinesh : « Moi, jamais je ne retournerai en Inde. Jamais ! »¹⁵⁷³ alors qu'elle a récemment immigrée à la Martinique.

De façon plus personnelle encore, le personnage masculin a aussi pour devoir de lutter contre le déchirement de vivre entre des préjugés de virilité voulant qu'un homme ne montre pas ses sentiments et son envie de séduction. C'est la situation dans laquelle se trouve Anthénor qui est amoureux de Devi mais qui « ne la regardait pas en face [et] se contentait de lancer à la cantonade, lorsqu'elle se trouvait dans les parages : « *Fanm kouli enmen chaben, chaben enmen fanm kouli, hon !* » (« Les Indiennes aiment les chabins, les chabins aiment les Indiennes, hon ! »)¹⁵⁷⁴. Ce personnage, cherche donc à séduire Devi tout en tentant de respecter son image

1568 LHERISSON, Justin . *ibid.* page 43

1569 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009* page 235

1570 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ;* page 23

1571 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ;* page 217

1572 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 232

1573 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 317

1574 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 133

machiste puisqu'il est dit par la suite qu'il « n'était pas homme à revenir à la charge et [qu'] il ne la relança plus du jour où il lui révéla ses sentiments »¹⁵⁷⁵. Au risque de perdre la femme qui lui plaît, ce dernier tentera alors de s'approcher des enfants de cette dernière tout en l'ignorant. Cette anecdote montre bien alors la lutte sentimentale qui ronge les hommes qui oscillent entre paraître et véritable ressentit.

Dans le domaine sexuel, les romans proposent un autre type de revendications propres aux hommes. À vrai dire, ces derniers luttent afin de performer sexuellement puisque dans le cas contraire, ceux-ci deviennent la risée de tous à l'instar de Marcel Polygone dont une femme libérée se moque en comparant son phallus à une « queue de cochon-planche, un tire-bouchon ridicule [tout en précisant qu'] après avoir fait djouk-djouk comme un lapin, il s'affalait, plus éreinté qu'un bougre qui aurait parcouru vingt kilomètres au pas de charge »¹⁵⁷⁶. Cette peur est alors confirmée par le narrateur qui confie que ceux qui cèdent à Coucoune Diable craignent « qu'elle ne se moquât de la taille de [leur] sexe »¹⁵⁷⁷. A contrario, les hommes qui résistent à ce genre de femmes deviennent tout de même les cibles de moqueries comme « Adhiyamân [qui] avait fini par devenir la risée des buveurs de rhum et des frappeurs de dominos qui assiégeaient la boutique de Man Ninise »¹⁵⁷⁸ car ils pensent tous que sa femme le commande. Sexuellement parlant, la lutte des personnages masculins consisterait à performer tout en prouvant la détention un sexe démesuré dont ils n'hésitent pas à se servir.

Cette perception du personnage masculin et paternel au sein d'un groupe ou de sa famille le cloisonne donc à un espace dans lequel il semble se métamorphoser et devenir un archétype nouveau.

1575 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 336

1576 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 320

1577 CONFIAANT, Raphaël . *ibidem.*

1578 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 321

III/ La trame littéraire au service de la nouvelle masculinité

1/Un nouvel espace d'évolution

a) L'espace intérieur comme lieu d'émancipation

Selon une pensée stéréotypée, la femme est conciliée à l'espace intérieur tandis que l'homme est cantonné à l'espace extérieur. Comme l'explique Djombe Calvin Thomas, « l'homme [assigne à la femme] une image liée [au] cadre familial restreint, ou pour dire autrement, de la maison, du foyer conjugal »¹⁵⁷⁹. Néanmoins dans une mutation des mœurs et des représentations des personnages, celui du père évolue désormais plus souvent dans un espace clos où il s'émancipe.

L'espace intérieur en tant que lieu de domesticité permet désormais de prouver la réussite du personnage paternel. En effet, plus ses lieux sont prestigieux, plus ils témoignent du confort financier du personnage et donc de son émancipation sociale. Cette idée peut être mise en lumière par le personnage d'Eliézer, à qui, son père avait légué deux « carreaux de terre » et qui se voit devenir propriétaire de « nombreuses créances hypothécaires, [et de] propriétés en ville et à la campagne [qui] firent de lui un personnage »¹⁵⁸⁰. Cette tournure venant de l'expression créole « fè dèw on moun » et qui signifie « devenir quelqu'un », laisse entendre que sa richesse fait de lui une personne importante et reconnue. Quant à l'intimité de l'habitat du père, celle-ci met en relief une certaine émancipation culturelle puisque même personnage possède « une bibliothèque bondée de gros et beaux livres »¹⁵⁸¹ bien que le narrateur décrive sa culture comme limitée. Cette précision témoigne alors de son confort financier puisqu'il a sa disposition d'« immenses salons »¹⁵⁸². Dans ce cas, les ouvrages cités précédemment constituent un étalage de biens et de fortune. Cette situation s'oppose bel et bien à celle où la réussite de l'homme se mesurait en espace extérieur où le lecteur pouvait compter les plantations de ce dernier ou encore les conquêtes que l'on nomme de façon parlante des femmes-jardins. Afin d'illustrer notre propos, il est possible de citer le personnage de Firmin Léandor qui acheta la propriété « de

1579 CALVIN THOMAS, Djombe ; *Cultures viriles et identité féminine* ; Paris ; L' Harmattan ; 2012 ; page 76

1580 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers* ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 31

1581 LHERISSON, Justin . *ibid.* page 32

1582 LHERISSON, Justin . *ibid.* page 36

Caféière [pour] mille deux cents francs l’hectare¹⁵⁸³ » alors qu’il est un simple commandeur ou encore celui Cornélia qui s’aperçoit que son époux, Isidore sous prétexte d’aller travailler « va trop souvent du côté de Desbonnes [car il] y a une bougresse [...] qui échauffe son sang »¹⁵⁸⁴. De ce fait, l’extérieur était leur lieu de mise en valeur de ses biens et de retrouvailles comme l’explique Rigobert, personnage de *Confiant* qui raconte qu’un « type [...] rejoignait sa maîtresse vers les dix heures du matin, quand la femme allait porter à manger à ses bêtes »¹⁵⁸⁵. Désormais, l’homme et donc le père est valorisé autrement.

L’espace intérieur en tant que lieu d’émancipation paternelle peut également servir à l’ensemble de la famille comme c’est le cas dans *Case à Chine*. En effet, si le père, dans son avancée sociale resplendit à travers le faste de sa nouvelle boutique, sa femme et sa fille en bénéficient également car elles ne sont plus soumises à des conditions de travail harassantes. Ainsi, lorsque « « Case à Chine » [fut] vendue [...] Fang-Li avait ouvert un magasin de pièces détachées pour automobiles en un endroit passant. [...] Magasin qu’en signe de respect devant sa vastitude et la rutilance de son intérieur, les nègres rebaptisèrent aussitôt *Lakay Chinwa-a* en créole, et « Chez Chine » en français »¹⁵⁸⁶. Il est notamment précisé que cette nouveauté mit fin à « l’odeur âcre de la morue séchée [tout comme aux] sacs de lentilles »¹⁵⁸⁷ qui faisaient le quotidien de Mâ et d’Annaïse-Ming.

Pour le personnage paternel, le chez-soi constitue également un espace de sécurité. En effet, dans une atmosphère hostile que constitue le pays dans lequel il est en exil, le père dans le roman intitulé *L’Enigme du retour* « vivait dans une petite chambre presque vide [car il] s’était, vers la fin, dépouillé de tout »¹⁵⁸⁸. De ce fait, « dans cette chambre, il n’y avait que lui »¹⁵⁸⁹. L’utilisation du verbe pronominal semble pointer du doigt une quelconque volonté de la part du père de rester seul. De facto, si le dénouement de l’espace clos rapproche de l’idée de cellule, la chambre est tout de même est moyen de réconfort dans une ville inconnue et trop grande.

Néanmoins, il convient de constater que l’espace du foyer constitue un même repère lorsque les situations sont similaires. En effet, pour Dany qui est également en exil, son

1583 CONFiant, Raphaël ; *Commandeur du sucre* ; Ecriture ; Pocket ; France ; 1994 ; page 319

1584 PEPIN, Ernest ; *Coulée d’or* ; Gallimard ; Page blanche ; France ; 1995 ; page 9

1585 CONFiant, Raphaël ; *Mamzelle Libellule* ; Singapour ; Le serpent à plumes ; 1995 ; page 112

1586 CONFiant, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; pages 295-296

1587 CONFiant, Raphaël . *ibid.* page 296

1588 LAFERRIERE, Dany ; *L’Enigme du retour* ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009 ; page 63

1589 LAFERRIERE, Dany . *ibidem.*

habitation lui permet de se retrouver et de se couper du monde qui lui rappelle sa condition d'exilé. C'est pourquoi ce dernier confie sa fatigue en sortant de promenade et avoue avoir « dormi ainsi pendant une éternité./C[ar c] 'était le seul moyen/pour rentrer incognito au pays »¹⁵⁹⁰. Le lieu de vie en cas d'exil permet de revenir chez soi et de s'émanciper en redevenant soi-même, ou tout simplement de devenir de nouvel un être humain puisque l'exil enlève toute humanité au personnage jeté hors de sa terre et de sa famille. C'est encore Dany qui permettra d'illustrer notre propos puisqu'il dit se souvenir qu'il se « jetai[t] au lit/ pour tenter d'atténuer cette faim/ qui dévorait [s]es entrailles »¹⁵⁹¹.

Hormis l'intérieur matériel, le repli sur soi ainsi que l'enfermement mental peut aussi faire office de moyen d'émancipation. L'espace clos peut alors devenir un moyen de transcendance. Quand « Adhiyamân était sorti de son mutisme et prononçait des phrases pleines de rage dans une langue totalement inconnue »¹⁵⁹², cela démontre que le fait de s'enfermer dans sa propre personne peut également apporter un certain niveau de quiétude. En effet, Vinesh considère lui-même que cet état a fait de son père un homme « engagé sur la voie de la sainteté [puisqu'il] ne boit plus du tout d'alcool. Il mange à peine. Il ne touche plus à [s]a mère. Ne fréquentant plus le monde, il n'a plus l'occasion de se disputer, d'injurier ou de désirer le moindre bien matériel »¹⁵⁹³. Le père en marronnant mentalement peut donc s'éloigner du monde violent de l'Habitation et échapper à une réalité qu'il veut fuir. Il s'émancipe de son intérieur.

En définitive, l'espace intérieur peut être synonyme de lieu de survie et de repos pour le personnage paternel. Atteint par la maladie, le père du Négrillon de Chamoiseau peut s'émanciper au sein de sa demeure car il peut y recouvrer la santé. Dans *À Bout d'enfance*, le personnage du père réalisait des « aller-venir entre l'hôpital et la maison »¹⁵⁹⁴ puisque l'extérieur pour lui, était synonyme d'épuisement car selon la Baronne, le Papa « alternait les tournées de distribution et les permanences au tri postal »¹⁵⁹⁵ lorsqu'il était encore en activité. D'ailleurs, durant cette période, l'intérieur constituait déjà un espace où il pouvait se revigorer car il avait la possibilité de s'y « réfugier dans l'absence d'un sommeil »¹⁵⁹⁶. D'un autre côté, l'hôpital civil, constitue un lieu qui démontre la robustesse du « Papa [qui] se redressait en les voyant remonter

1590 LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 20

1591 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009* page 21

1592 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 248

1593 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* pages 248-249

1594 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ;Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 72

1595 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 71

1596 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 49

l'allée centrale, et les recevait assis sur son lit, en essayant de garder le dos droit, de retrouver le timbre théâtral de sa voix »¹⁵⁹⁷. Ainsi, dans ce lieu, le personnage du père semble être l'unique personne vivante et encore dotée de force parmi « ces zombis en pyjama, malades chiffonnées, tordus, rongés par d'invisibles rats sous d'énormes pansements »¹⁵⁹⁸. Cependant, les verbes « essayer » et « redresser » montrent que le père n'est plus celui qu'il doit incarner ce qui laisse présager qu'il est supplanté par un personnage plus résistant hors de cet espace : celui de sa femme.

Toutefois, si la femme surpasse le personnage paternel lorsque ce dernier est obsolète, le fait-elle également quand le personnage paternel dispose de toutes ses fonctions et interdit sa virilité ?

1597 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 71

1598 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 71

2/ L'interdiction de virilité absolue : père émasculé ?

a) Des femmes qui contrôlent la vie des hommes

Chez les hommes, s'il est possible de déceler « un machisme sans sublimation [hormis à l'égard] de la mère protectrice »¹⁵⁹⁹, d'autres femmes trouvent la possibilité de détourner cette habitude et parviennent à contrôler la vie des hommes.

Comme cela a été dit préalablement, les premières femmes semblant avoir une emprise sur la vie des hommes sont leurs mères. En effet, bien que cela soit un acte découlant d'une envie de bien agir, il n'en reste pas moins que celles-ci mettent à profit leur ascendance afin de diriger quelque peu la vie de leurs fils. Ainsi, dans *L'Enigme du retour*, Dany parle d'une « lettre de [s]a mère où elle [lui] explique , par le menu, comment vivre dans un pays qu'elle n'a jamais visité »¹⁶⁰⁰. Cet extrait met alors en avant un souci de bien-être pour son fils mais également une intrusion dans la vie d'adulte de ce dernier dans le but de l'aiguiller au quotidien même s'il vit loin d'elle.

Outre, les mères, le personnage de la belle-mère peut également apparaître comme faisant partie de celles qui dirigent les hommes. Par exemple, à la mort du patriarche, l'épouse d'Anandam Vellayoudon dit à son gendre : « Tu avais fait à Anandam la promesse de veiller sur Devi, n'est-ce pas, [...] Quand vous serez là-bas, en Amérique, je veux que vous vous souveniez de nous et surtout...surtout, Adhiyamân, ne parlez jamais à vos enfants de l'Inde comme d'un pays de malheur!¹⁶⁰¹». Ici, l'utilisation du présent d'injonction et la présence du point d'exclamation définissent bien l'impératif fait au personnage masculin bien que cette femme se souciait principalement de sa fille et de la perpétuation de leur culture.

1599 GLISSANT, Edouard ; *Le Discours antillais* ; Gallimard ; Folio 313 ; Martinique ; 1997 ; page 513

1600 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009 page 56

1601 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 108

De façon moins commune encore, il arrive également que le personnage des filles telle que La Baronne détiennent un certain pouvoir sur les personnages masculins-paternels. En effet, si cette dernière a toute autorité sur ses frères grâce à sa position d'aînée, celle-ci semble également diriger le personnage paternel. Dans l'épisode du concours permettant de gravir des échelons à la Poste, le Négrillon avoue qu'il est « dit que sous sa férule le Papa réussit au concours »¹⁶⁰². L'idée de « férule » qui est ici employée, témoigne de l'autorité de la fille à l'égard de son père ainsi que de sa prédominance intellectuelle que lui confère sa place de « maîtresse ». Dans ce cas, le personnage de sexe féminin dirige le père alors que celle-ci est un enfant.

Bien évidemment, avant de devenir père, l'homme est confronté à la femme, c'est-à-dire l'épouse qui a elle aussi la possibilité de dominer le personnage masculin. C'est ce que met en relief le personnage de Dany lorsqu'il se voit confier par sa tante que sa mère était une véritable capricieuse face à son père avant de dire lui-même que son « père a toujours désiré que [s]a mère le rejoigne là-bas [et que m]algré sa folle envie de revoir [ce dernier], elle n'a pas voulu que ses enfants grandissent en exil »¹⁶⁰³. De ce fait, la femme détermine la vie du personnage masculin en tant qu'époux puisqu'elle lui impose la solitude mais celle-ci dirige aussi vie familiale.

Cette idée est également véhiculée à travers le personnage de Véléda, une sorcière Martiniquaise qui émigre à Haïti où elle est visitée « à toute heure du jour et de la nuit [par] des dames et des demoiselles [dans le but] de rendre leurs féroces maris doux comme un mouton ou *bèbè*, ou aptes seulement à ne « travailler » que sous le toit conjugal [ou encore] de porter de jeunes jouvenceaux à se placer avec elles ou à les épouser »¹⁶⁰⁴. Par le biais de la magie, les femmes seraient ainsi capables de restreindre les hommes volages ou au contraire, avoir mainmise sur leur implication dans leur engagement voire dans leur foyer.

Comme cela a été suggéré précédemment, les femmes bien qu'elles ne soient pas mariées avec les personnages masculins, peuvent contrôler la vie amoureuse des hommes. Outre le fait d'utiliser de la magie, celles-ci peuvent également jouer de leurs charmes ou tout simplement en

1602 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 68

1603 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009 ; page 185

1604 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 26

tirer profit. C'est d'ailleurs cette situation à laquelle est confrontée « Houblin de Maucourt [qui] s'était bel et bien entiché de Nalima au point qu'il demandait qu'on lui porte chaque midi une part de son propre repas »¹⁶⁰⁵. Ce personnage masculin est d'ailleurs maîtriser à la fois puis successivement par diverses femmes à l'instar de « Firmine, un mulâtresse affriolante [qui] se vantait de le mener à sa guise et pour preuve arborait toutes qualités de bijoux en or »¹⁶⁰⁶.

Néanmoins, il est important de préciser que cet enchevêtrement de pouvoir féminin est uniquement possible grâce à une alliance féminine. En effet, si Firmine, la maîtresse préférée de Frédéric jouit de sa prédominance, c'est qu'elle et « la nounou [...] étaient alliées »¹⁶⁰⁷ et que la première « avait aussi l'aval de Mme de Maucourt qui la traitait comme une petite cousine et l'encourageait à venir plus souvent à Grand'Case »¹⁶⁰⁸.

Étant donné que les personnages des femmes ont une influence sur les hommes et prennent en quelque sorte la place de dominant, il se peut que ces derniers soient soumis à des situations propres aux femmes.

1605 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 76

1606 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 68

1607 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 69

1608 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 70

b) L'obligation pour les hommes d'être soumis à des situations féminines

« Les « nouveaux pères », [...] sont convoqués, comme doubles de la mère »¹⁶⁰⁹ et sont donc soumis à des situations communément réservées à la gente féminine.

Tout comme les personnages féminins, les personnages paternels se voient remplacés. À l'instar de nombreuses femmes pouvant témoigner de leur éviction pour une autre femme comme la mère du personnage principal de *Coulée d'or*, le père de Dany se voit remplacer une autre figure masculine. En effet, le narrateur confie que sa « mère [lui] parle tout bas de Jésus, l'homme qui a remplacé son mari/ en exil depuis cinquante ans »¹⁶¹⁰. Désormais, le personnage masculin a la possibilité d'être rejeté et bafoué. Contrairement à la femme, dans cette anecdote, le personnage du père n'est pas remplacé par un homme matériel mais par une allégorie pouvant s'y substituer.

Comme cela a été abordé au sein du premier chapitre, les hommes imposent souvent leur progéniture à leur épouse. Dans cet extrait, nous verrons que Dévi, personnage féminin, impose à Adhiyamân, son époux, « ce bébé qu'elle avait adopté lorsque la mère du petit avait perdu la raison »¹⁶¹¹. S'il est possible d'illustrer notre propos avec cet exemple, c'est que la suite du récit décrit cet enfant comme étant « son bébé »¹⁶¹². Dans ce cas, comme cela se produit pour les femmes, le personnage masculin n'a pas d'autre choix que d'accepter cette décision.

La situation dans laquelle le personnage féminin impose son avis par rapport à la progéniture se présente également désormais lorsque la femme disparaît volontairement ou non et laisse la charge des enfants au père. C'est d'ailleurs ce qui arrive à Serge dans *La Vie scélérate* puisqu'il « se trouva [...] veuf avec un bébé de trois mois »¹⁶¹³ lorsque sa compagne s'en va.

Tout comme les femmes, les hommes se retrouvent aussi responsables de leurs progénitures lorsque les femmes s'accordent du repos. C'est pourquoi il est dit que Raphaël « ne

1609 LILTI, Anne-Marie ; *Du Père autoritaire à la coparentalité* ; in CHAULET-ACHOUR, Christiane ; *Pères en textes : Médias et littérature* ; Le Manuscrit ; 2006 ; page 54

1610 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009 ; page 110

1611 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 116

1612 CONFIAANT, Raphaël ; *ibid.* page 119

1613 CONDE, Maryse ; *La Vie scélérate* ; Seghers ; Pocket ; France ; 1987 ; page 181

profitai[t] donc de [s]on arrière-grand-père qu'en tout début d'après -midi, lorsque Man Fideline, épuisée par ses multiples activités, s'affaissait comme une masse sur son lit à sommier »¹⁶¹⁴. Celle-ci agit alors comme le père du Négrillon qui « ne rentrait que pour se réfugier dans l'absence d'un sommeil [...] laissant Man Ninotte dans son royaume (ou sa géhenne) avec les cinq enfants »¹⁶¹⁵. La femme en se masculinisant, féminise l'homme et son rapport à l'enfant.

Désormais, les personnages masculins se voient également soumis à l'organisation de noces par les femmes qui ne leur laissent pas le choix. Tout comme le faisait les colons des Antilles avant elle, Madame Chine « avait réussi à « acheter » un mari à son aînée, la grande sœur de Mâ »¹⁶¹⁶. L'homme qui se veut être la force vive, n'est plus détenteur du pouvoir décisionnel lors du mariage et le subit. D'ailleurs, l'homme à marier est également choisi, ce n'est plus la famille de ce dernier ou ce personnage lui-même qui engage la démarche de la demande.

D'autre part, les hommes se montrent tout aussi capricieux que les femmes considérées telles des matadores, principe perçu préalablement. C'est ainsi que Madame Chine essuie les propos audacieux de Mussieu Géraud dont les avances précédentes ont été laissées vaines. De ce fait, en s'exprimant de la façon suivante : « Man Chin, sé vini man vini koké'w, isalop ki ou yé ! »¹⁶¹⁷, le personnage masculin se rapproche de Firmine considérée comme une prostituée mais étant la favorite du maître. En effet, lors d'une anecdote la concernant dans laquelle celle-ci provoque son amant en utilisant ses mots : « *Frédérik, ki sa ou ka atann pou vini koké mwen ?* »¹⁶¹⁸. Le personnage masculin en vient donc à quémander l'amour ou des faveurs sexuelles auprès du personnage de la femme.

Les hommes peuvent également apparaître comme des personnages victimes de violence tout comme le sont souvent les personnages féminins. C'est le cas de l'arrière-grand-père de Farel qui subissait des « chiquenaudes- que nous nommions « ziguinotes » dans notre parlure créole- [bien que celles-ci] n'allaient jamais bien loin [car] Chen-Sang demeurait bouche cousue.

1614 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 290

1615 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 49

1616 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 83

1617 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 228

1618 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 68

Stoïque ou indifférent »¹⁶¹⁹. Cette situation le rapproche fortement de Julia, personnage de Pineau dont le mari, désigné comme son « bourreau [,] lui interdisait de causer avec quiconque »¹⁶²⁰ et dont les « gens racontent qu'elle est folle. Folle d'avoir pris trop de coups »¹⁶²¹.

Si les situations de vie des hommes les confondent désormais quasiment avec les personnages féminins ; une chose les sépare tout de même ; les personnages masculins demeurent des hommes avant tout, vivent sans attaches et possèdent des destins exemptes de fatalité.

1619 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ;page 289

1620 PINEAU, Gisèle ; *Mes quatre femmes* ; Philippe Rey ; Paris ; 2007 ; page 61

1621 PINEAU, Gisèle . *ibidem*.

3/ Des Hommes avant tout

a) L'absence d'attaches et des destins énigmatiques

La littérature contemporaine Antillaise laisse également entrevoir des personnages qui sont des Hommes avant tout. Autrement dit, il est possible de considérer ces personnages telles des personnes à part entière avant d'être reconnus dans un rôle social dont ils parviennent à se libérer.

Les personnages masculins possèdent des destins qui ne semblent pas tracer par une force quelconque et qui répondent à aucune fatalité sociale, héréditaire ou ethnique. En effet, il est possible de les définir comme des destins énigmatiques car ils ne semblent pas écrits à l'avance. C'est par exemple le cas de Vinesh qui constate que « Firmine [a] définitivement [été] répudiée par le Béké Houblin de Maucourt, [...] sen[t] que la voie [est] enfin libre [et] la conqui[t] »¹⁶²² alors qu'il faisait la cour à Nalima. Le roman s'achève ainsi avec un personnage masculin dont on ne sait s'il obtiendra une réussite amoureuse ou s'il deviendra père. La situation finale laisse donc place à une multitude de possibilités de vie pour Vinesh sur qui repose désormais l'image et la continuité de sa famille.

Outre le fait d'avoir de multiples éventualités de vie amoureuse, les personnages masculins ne sont plus voués à entreprendre des professions considérées comme spécifiquement masculines. Ainsi, Raphaël qui est le fils d'un commerçant, n'a pas pour obligation de reprendre le commerce de ses parents ni d'effectuer un métier de force mais est dirigé vers un métier dit intellectuel. C'est pourquoi, « Le docteur Yung-Ming [l]'avait donc convoqué pour écrire l'histoire de [...] trois familles chinoises »¹⁶²³. Par ailleurs, le lectorat ne saura pas s'il y parviendra à moins que ce dernier fasse un parallèle entre le personnage principal et l'auteur lui-même qui portent un prénom similaire puisque les dernières lignes du roman rapportent les phrases du docteur qui dit : « À vous donc de savoir ce que ferez, jeune homme ! »¹⁶²⁴.

1622 CONFiant, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 364

1623 CONFiant, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 481

1624 CONFiant, Raphaël . *ibid.* page 487

Si certains romans peuvent être considérés tels des romans d'apprentissage ou introspectifs, on ne sait qu'elle sera la portée de l'intrigue chez le personnage principal. En effet, dans *L'Enigme du retour*, lorsque Dany achève l'histoire en disant : « Un temps enfin revenu./ C'est la fin du voyage »¹⁶²⁵, le lecteur ignore s'il parle de son voyage intérieur ou de son voyage physique. Ainsi, il est possible de s'interroger sur le fait qu'il revienne en terre d'exil. On ne sait d'ailleurs pas si son retour à Haïti aura eu un impact sur sa relation avec sa famille, avec son pays ou encore avec son moi intérieur.

Par ailleurs, les personnages masculins semblent désormais ne plus vouloir être encombrés d'attaches qu'ils jugeraient inutiles ou dont ils ne pourraient s'occuper. Compte tenu des stéréotypes, le premier sujet auquel un lectorat averti pense, est la progéniture. Les protagonistes de sexe masculin à l'instar de Vinesh refusent d'élever des enfants qui ne sont pas les leurs et ne font guère miroiter à la femme qui leur plaît qu'ils aimeront également son enfant. Cette situation se produit envers un personnage principal dans le roman de Tony Delsham intitulé *Xavier* car le beau-père « ne l'aimait pas [et] ne l'avait jamais caché »¹⁶²⁶. De facto, lorsque le personnage principal y est lui-même confronté, Vinesh qui apprend que Nalima est enceinte du Béké, lui rétorque : « « Garde ton Couli blanc pour toi ! [...] Laisse-moi me débattre dans ma misère, foutre ! » »¹⁶²⁷. Par cette réponse, il empêche ainsi au personnage de la femme d'avoir des illusions à propos de promesses vaines et évite au personnage de l'enfant de partager la misère qui est la sienne.

Néanmoins, si les personnages masculins semblent plus humains, car ils pensent à la fois à eux et au bien d'autrui, cela implique également qu'ils se refusent certaines contraintes. Par rapport aux personnages des enfants, les personnages paternels semblent principalement penser à l'intérêt de ceux-ci. Dans *La Famille des Pitite-Caille*, le père se permet et octroie à ses enfants la possibilité de jouir des bénéfices de sa décision. Ainsi, les enfants d'Eliezzer Pitite-Caille « furent envoyés en France »¹⁶²⁸ dans le but de parfaire leur éducation. Ainsi, ces derniers bénéficieront de savoirs qu'ils n'auraient peut-être pas acquis en demeurant auprès de leurs

1625 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009 ; page 280

1626 DELSHAM, Tony ; *Xavier : Le drame d'un émigré Antillais* ; MGG ; Chatillon-sous-bagneux ; 1981 ; page 19

1627 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 330

1628 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitites-Cailles* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ;

parents et cet évènement permettra également au père d'être plus libre afin d'accomplir son dessein politique.

Par rapport au reste de la famille, les personnages masculins peuvent être perçus comme n'ayant aucune attache familiale et ne désirant pas en entretenir. Si l'on en croit la durée de l'absence de Dany, le père ne semble guère ressentir le besoin de se lier à l'Autre car ce dernier avoue que « cela fait trente-trois ans/ qu[il vit] loin du regard de [s]a mère »¹⁶²⁹ et ne montre aucun désir de s'y soumettre de nouveau.

Bien que ces attitudes peuvent sembler préjudiciables, cette idée d'humanité retentissant derrière le personnage paternel lui laisse donc le droit de faire des erreurs.

1629 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009 ; page 26

b) Le droit à l'erreur (ou des raisons extérieures à leurs fautes)

Bien que les personnages paternels et masculins semblent être responsables de leurs comportements potentiellement déplorable puisque ceux-ci découlent souvent de leur choix de vie ; désormais, ce type de protagonistes semblent bénéficier d'un droit à l'erreur. Pour ainsi dire, les comportements défaillants de ces derniers semblent provenir de raisons qui ne leur sont plus propres.

L'esclavage et ses conséquences collatérales sont pour ainsi dire les raisons principalement reconnues dans les fautes du père. Dans ce cas, il est possible de citer le cas d'Adhiyamân, un père issu de l'immigration Indienne à qui il serait possible de reprocher son absence physique puis mentale. Néanmoins, cette carence paternelle est uniquement causée par le manque de respect de l'humanité d'autrui et des contrats de travail découlant de la récolte de la canne et de l'esclavage. En effet, les immigrants de cette partie du globe étaient déportés vers les Antilles alors que ces derniers pensaient être dirigés aux Amériques dans le but d'étendre du sucre au soleil pour une courte durée. Ainsi, ce personnage de *La Panse du Chacal* s'offusque en ces termes : « « J'ai signé pour cinq ans, sacré tonnerre ! C'est marqué là. Je n'ai jamais souhaité finir ma vie en Amérique » »¹⁶³⁰ ; et se heurte plusieurs fois aux complots du maître esclavagiste qui monte une escroquerie dans le but de le maintenir en Martinique avec toute sa famille. C'est donc de ce fait que découlera la fuite physique puis mentale du père.

L'absentéisme paternel, peut également être justifié par des raisons de santé indépendantes de sa volonté. Chez Chamoiseau, le Papa comme le nomme le personnage du Négrillon est tributaire d'« allergies [qui] lui râpaient les muqueuses et lui encombraient les poumons [d'autant plus qu'] il bataillait contre le sucre de son sang, toujours en complot, en attaques surprises, en dérailages insidieux que le punch aggravait »¹⁶³¹. Une fois de plus, les manquements du père justifiés par ce type de causes paraissent excusables et permettent à son personnage d'avoir droit à l'erreur. Le père n'est soumis qu'au mal qu'apportent les mauvais

1630 CONFIDENT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 217

1631 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 72

mœurs Antillaises qui débouchent elles-mêmes sur le diabète (« le sucre ») une des principales maladies sévissant dans cette sphère et l'alcoolisme produit provenant des récoltes cannières . D'autant plus que les allergies sont issues des carences de son système immunitaire.

Le personnage du père peut également sembler pardonnable dans le domaine professionnel ou dans celui de ses activités personnelles. Le personnage d'Eliezzer Pitite-Caille illustre parfaitement notre propos car lors de sa discussion avec Boutenègre qui lui dit : « Mon chère, la politique haïtienne, c'est in grignin-dent. On est janmais tout-à-fait ennemi ni tout à fait zanmis. Tout dépend de la sitiration. Aujoud'hui on se foute des coutt manchettes, dinmain on est *comme Cocotte ac Figaro* »^{1632 1633}, il est possible de comprendre pourquoi il envoie ses enfants en France puis occupe le rôle mauvais époux en allant en prison. Son amour pour la politique met sa famille ainsi que sa personne en danger. Mais en aucun cas, ses torts ne découlent directement de sa personne.

Si les personnages paternels peuvent désormais être exemptés d'un regard accusateur qui a longtemps pesé sur eux, d'autant plus que ces derniers semblent vouloir prendre de fermes résolutions, il est possible que leur entourage demeure caduque.

1632 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitites-Cailles* ; page 71

1633 « Mon cher, la politique haïtienne, c'est de l'hypocrisie. On n'est jamais tout à fait ennemi ni tout à fait amis.

Tout dépend de la situation. Aujourd'hui on se donne des coups de sabre, demain on est comme cul et chemise »

CHAPITRE II: La paternité : un détail pointé du doigt parmi un ensemble chaotique

I/ La cruauté comique comme voie cathartique

1/ La peinture d'éléments pathétiques voire effrayants

a) La famille : le lieu de tous les maux

S'il est véritable que le personnage du père puisse sembler perturbé et souvent perturbant, son entourage l'est tout autant.

La famille peut tout d'abord est un lieu de souffrance lorsque l'équilibre entre parents et enfants est rompu. Par exemple, au moment où le narrateur confie que « Lucine et Etienne, devinrent des enfants gâtés [et qu'ils] menaient par le bout du nez leurs père et mère »¹⁶³⁴, cela témoigne du fait que la famille est un espace perturbé puisque les parents ne jouent plus leurs rôles d'éducateurs. Le père, plus précisément n'incarne plus la fonction de toute puissance qu'il doit exercer « sur la femme [par le biais de] la puissance maritale et sur ses enfants [même s'il existe] la puissance maternelle »¹⁶³⁵.

L'espace de la famille peut aussi être considéré comme ayant un ordre chamboulé lorsque chacun y occupe une place qui n'est pas vraiment la sienne ou que les personnages n'occupent pas leurs rôles. Ainsi, chez Chamoiseau, le lecteur peut y découvrir un « Papa [qui] avait eu que très peu d'occasions de [...] dire *Non* »¹⁶³⁶. De plus, au sein de cette famille, le fait de « [r]égenter la marmaille était affaire de Man Ninotte [la mère] et [de] la Baronne fille aînée de la famille »¹⁶³⁷. Bien que cela soit un fait courant aux Antilles en l'absence du père, ce dernier devrait, même s'il est absent laisser une empreinte d'autorité à travers la mère tandis que les enfants conserveraient leurs places d'enfants.

1634 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitites-Cailles* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 29

1635 NERESTANT, Mical ; *La Femme Haïtienne devant la loi* ; Karthala ; Paris ; 1997 ; page 41

1636 CHAMOISEAU, Patrick ; *A bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 16

1637 CHAMOISEAU, Patrick. *ibid.* page 17

La littérature Antillaise peut également donner à voir des familles éclatées. En effet, il est possible de citer la famille du personnage de Dany vivant « à Montréal [depuis] trente-trois ans »¹⁶³⁸, dont le père est considéré tel un « anonyme en Amérique »¹⁶³⁹, et, dont la sœur et la mère sont restées à Haïti. Néanmoins, cette dislocation familiale est en place depuis l'enfance du personnage principal puisqu'il raconte lui-même que son père « vivait avec [s]a mère et [s]a sœur dans la grande maison en bois de l'avenue Magloire Ambroise »¹⁶⁴⁰ après avoir expliqué qu'il « allai[t] retrouver [s]a grand-mère à Petit-Goâve »¹⁶⁴¹ pour y vivre de nombreuses années. Ces extraits nous permettent de comprendre que la famille est séparée de manière volontaire par leur organisation de vie. Toutefois, la famille sera également éparpillée de façon involontaire à cause de l'exil politique qui touchera à la fois le père et le fils. Ce double éclatement conduira par la suite à une méconnaissance absolue du père évoquée dans l'incipit car ce dernier y est définit comme un « anonyme ».

La famille peut également être disloquée dans la mesure où l'un des personnages disparaît à l'instar d'Adhiyamân puisqu'au « bout de cinq mois de solitude [Devi, son épouse] dut se rendre à l'évidence que son mari l'avait abandonnée et qu'elle devrait désormais se débrouiller seule avec ses deux garçons »¹⁶⁴². L'absence du père fait donc de la famille un espace amputé.

Outre la famille biologique, la famille adoptive est tout aussi être malade. Dans *La Famille des Pitite-Caille*, le personnage de la femme du planteur qui recueille un petit esclave nommé Damvala témoigne de notre propos. En effet, celle-ci « l'entoura de soins affectueux, sans tenir aucun compte des absurdes convenances coloniales »¹⁶⁴³ et, en dépit de ce témoignage d'amour maternel et paternel - puisque le planteur, s'il n'est pas mentionné ne s'oppose pas à cette relation- considère cet enfant devenu le sien comme un bien-meuble puisqu' « elle prenait plaisir à le montrer à ses amies comme un échantillon de nègre de prix »¹⁶⁴⁴. De ce fait, la famille adoptive ne constitue plus un espace créant un nouveau cocon pour l'enfant mais devient un milieu de façonnage d'oeuvre artistique ou d'étalage de biens.

1638 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009 ; page 13

1639 LAFERRIERE, Dany . *ibidem*.

1640 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009 ; page 186

1641 LAFERRIERE, Dany . *ibidem*.

1642 CONFIAINT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 335

1643 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers* ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 22

1644 LHERISSON, Justin . *ibidem*.

La « famille constitue le premier regroupement par lequel l'homme acquiert sa dignité d'être sociable »¹⁶⁴⁵. Or, si l'on considère la famille tel un microcosme de la société, cette dernière serait tout aussi désuète que la première.

1645 SOUQUET-BASIEGE, Pierre ; *Le Malaise créole* ; Ibis Rouge ; France ; GEREC ; 1997 ; page 210

b) Une société obsolète en toile de fond

Se déroulant dans l'espace Antillais, les romans proposent des personnages qui évoluent plus précisément sur deux îles distinctes : La Martinique et Haïti.

Pour cette raison, cette partie sera traitée en deux points correspondant à ces territoires.

Dans le roman de Laferrière, Haïti apparaît tel un espace périlleux, violent où la majorité des habitants jonglent entre le fait de risquer leurs vies et la pauvreté.

En effet, la plupart des Haïtiens sont dépeints comme étant des « paysans sans terre, [d]es chômeurs [ou encore des] affamés »¹⁶⁴⁶ tandis que les plus aisés risquent tout autant leurs jours à l'instar d'un « jeune homme « de bonne famille » [qui fut] kidnappé »¹⁶⁴⁷.

Par ailleurs, une atmosphère morose et la mort y semblent omniprésentes puisque le narrateur décrit des « femmes en deuil sans être veuves »¹⁶⁴⁸ et confie qu'« il ne se passait de jour sans que / le tocsin ne sonne pour quelqu'un »¹⁶⁴⁹. D'autre part, le milieu politique est représenté tel un espace régit par la dictature puisque le personnage principal se rend compte que son père et lui avaient « chacun [leur] dictateur. /Lui, c'est le père, Papa Doc. / Moi , le fils, Baby Doc. »¹⁶⁵⁰ finit-il.

Dans le second roman, la péninsule Haïtienne semble abriter un milieu politique crapuleux dirigeant un peuple nécessiteux. Une des chansons populaire de *La Famille des Pitite-Caille* démontre de surcroît le côté enfantin du groupe qui le pousse à attendre des changements émis par les politiciens. Cette attente latente du peuple témoigne par ailleurs des nombreux besoins de la population. En effet, les habitants qui acclament Eliézer chantent : « Cà ou poté,/ Ti Caille »¹⁶⁵¹ dans un des couplets puis « Nous vlé l'agent,/Papa,/ Ban nou l'agent, Ouaille ! »¹⁶⁵²

1646 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009 ;* page 171

1647 LAFERRIERE, Dany. *ibid.* page 147

1648 LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 88

1649 LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 89

1650 LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 271

1651 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ;Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ;* page 56

1652 LHERISSON, Justin . *ibidem.*

dans un autre. D'ailleurs, la présence de l'interjection « Ouaille » est synonyme de cri de désespoir et d'impatience.

En effet, tout semble concorder avec les propos de Saveur Pierre Etienne tirés de son ouvrage au titre évocateur *Haïti : Misère de la démocratie* dans lequel il parle d'une « économie nationale archaïque et rachitique [...] d'épuisement »¹⁶⁵³ ou encore avec ceux d'André-Marcel D'Ans qui dénonce le régime Duvalierien comme ayant eu recours « à la terreur et à la violence »¹⁶⁵⁴.

Les autres intrigues se déroulent ainsi sur l'île de la Martinique. Situées à des époques différentes ; la société dépeinte comporte alors quelques modifications causées par des mutations temporelles.

Tout d'abord, la société apparaît comme ayant un goût prononcé pour une sexualité dépravée sans pour autant avoir une bonne hygiène de vie et un accès réduit à la médecine. En effet, Chen-Li l'aïeul du personnage principal est décédé de « la syphilis [décrite comme] n'ayant pas bonne presse à l'époque et se soignant très mal »¹⁶⁵⁵. Cet exemple nous permet également de comprendre qu'en dépit de son attrait pour la sexualité, la société reste très regardante à l'encontre de ce que cela implique. Le père étant l'unique personnage ayant contracté la maladie laisse penser que la gente masculine est principalement concernée.

Par ailleurs, à l'instar du quartier « Bord de Canal [l'ensemble du pays est décrit comme] receva[n]t la misère en pleine face. [Néanmoins, ce quartier est construit s]ur un terrain boueux et couvert de détrit[us] [qui] s'al[ign]aient, dans une incroyable anarchie, des cases faites de bric et de broc, séparées par des ruelles étroites et tortueuses où ne pouvait souvent cheminer qu'un individu à la fois et encore »¹⁶⁵⁶. Par ailleurs, le narrateur décrit une crise qui « avait commencé à vider les campagnes [et celle-ci semble être causée par la]mévente du sucre et du rhum en Europe, la fermeture en chaîne des distilleries et des sucreries »¹⁶⁵⁷. Tout cela donne alors naissance à des quartiers malfamés tel « Le Pont Démosthène [qui] était le point de ralliement, au pied du redoutable quartier qu'était le Morne Pichevin, de tout ce que Fort-de-France comptait de péripatéticiennes »¹⁶⁵⁸.

1653 PIERRE ETIENNE, Saveur ; *Haïti : Misère de la démocratie* ; L'Harmattan ; France ; 1999 ; page 72

1654 D'ANS, André-Marie ; *Haïti: paysage et société* ; Karthala ; Paris ; 1987 ; page 207

1655 CONFiant, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 471

1656 CONFiant, Raphaël . *ibid.* page 459

1657 CONFiant, Raphaël . *ibid.* page 458

1658 CONFiant, Raphaël . *ibid.* page 412

Dans *La Panse du chacal*, la société est également dépeinte comme obsolète dans la mesure où celle-ci fut soumise à « plusieurs siècles d’esclavage »¹⁶⁵⁹ et qu’elle abrite désormais des classes à l’opinion divergente ce qui peut être nuisible pour la population. En effet, un épisode présente un instituteur mulâtre qui n’avait « l’intention d’éduquer que les enfants dont les parents vivaient déjà dans le bourg »¹⁶⁶⁰ ce qui arrange le personnage du béké qui ne veut pas perdre de main d’oeuvre et les autres responsables du déroulement cloisonné de l’Habitation. Ceux-ci s’opposent alors à Théophile Leroux, l’instituteur métropolitain qui veut aider la population à se sortir de ce post-esclavagisme aux contours colonialistes. De plus, la société semble quasiment déculturée car elle est décrite comme victime de l’infamie de l’esclavage qui a conduit la « mémoire [des personnages à] lentement se dissou[dre] dans la fureur des champs de canne à sucre, dans le fracas des tombereaux qui dévalent, chargés à ras bord, dans l’implacable alignement des jours que les dieux semblent avoir désertés »¹⁶⁶¹.

Bien que la famille et la société semblent être des espaces caduques, il n’en reste pas moins que les narrateurs semblent vouloir évacuer la pitié et la tristesse des intrigues.

1659 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 281

1660 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 280

1661 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 124

2/ La suppression de la pitié et de la tristesse

a) L'absurde et l'ironie pour souligner les fautes

L'idée de la tristesse et de la pitié provient du fait que les auteurs s'appliquent à ce que les personnages portent à un moment donné « la marque du ridicule et apparaissent comme dépourvus de tout contenu affectif »¹⁶⁶². Il n'y a donc plus aucune pitié à leur égard et cette notion d'absurdité permet aussi de souligner leurs fautes.

L'absurdité de certaines situations dans lesquelles se retrouvent les personnages peut être causée par un manque de courage de ces derniers. Par exemple, ceux-ci peuvent sembler ne pas pouvoir braver l'interdit politique et rentrer sur son île natale ou même y rester une fois qu'ils s'y trouvent déjà. C'est d'ailleurs ce que vit le personnage de Dany. En effet, celui-ci explique qu'il ne fait que dormir « pour [s]e retrouver dans ce pays qu' [il a] quitté/ un matin sans [s]e retourner »¹⁶⁶³. Dany parle même de « léthargie ». Ici, l'auteur semble mettre en avant un manque de courage du personnage qui est en exil depuis trente-trois ans sans revenir alors qu'il y reviendra sans souci afin d'y enterrer son père. Il aurait donc pu y rentrer sans encombre puisque cela ne fait pas partie de l'intrigue. Cette obligation familiale démontre alors la solitude du personnage masculin face à un monde dont il peut changer les règles qui lui sont imposées.

L'ironie de certaines situations marque aussi les mauvaises mœurs séculaires désormais répréhensibles. Chez Lhérisson, c'est le nombre d'enfants du père qui est moqué car Damvala avait « soixante-neuf figures dont il fallait conserver les traits dans la mémoire »¹⁶⁶⁴. Outre le fait que le chiffre soixante-neuf fasse écho une position sexuelle issue du kamasutra, ce chiffre rappelle aussi l'attrait du personnage pour la sexualité. Ce dernier représente également la perfection au sein du couple alors qu'il est dit qu'il eut « vingt-deux femmes »¹⁶⁶⁵. Ce chiffre

1662 NTONFO, André ; *L'Homme et l'identité dans le roman des Antilles et Guyane Françaises* ; Naaman ; Canada ; 1982 ; page 50

1663 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009 ; page 22

1664 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 24

1665 LHERISSON, Justin . *ibidem*.

démessuré témoigne de son inconstance et de son manque de savoir-vivre. Bien qu' « être un homme, c'est être père, [et] assurer la continuité d'une lignée en ayant une belle et nombreuse descendance »¹⁶⁶⁶, le grotesque de la situation se prolonge avec la nomination des enfants. En effet, ceux-ci portent des prénoms absurdes comme si les parents manquaient d'inventivité pour les nommer. De ce fait, les filles s'appellent Popote, ce qui signifie « poupée », Nèguèguè qui est un petit mot accompagnant une grimace, Tumammzelle qui veut dire « petite fille » ou Assezfille pour montrer sa satiété d'enfants ; tandis que les garçons se prénomment « Lundi, Mardi, Jeudi, Samedi, Janvier, Février, Mars »¹⁶⁶⁷. L'un d'entre-eux semble même avoir un nom préhistorique faisant écho à un dinosaure (Nabuchodonosor) et comme pour les filles, le dernier garçon s'appelle Cétoute qui signifie « c'est assez ». En mêlant à la fois les registres comique et tragique, le narrateur met en avant l'absurdité de la pluripaternité qui n'est plus à imiter.

L'ironie est également utilisée pour mettre en avant l'obsolescence de la société. Dans *La Famille des Pitite-Caille*, c'est le corps médical qui est pointé du doigt et ridiculisé à travers un jeu de mots savants tournés en dérision. En effet, lors de la crise d'apoplexie d'Eliézer, Mettay Fair dénonce « une apoplexie cérébrale »¹⁶⁶⁸, Tipisline « une apoplexie cérébuleuse »¹⁶⁶⁹ et Cessamême « une congestion cérébrale apoplectiforme »¹⁶⁷⁰. En plus des noms grotesques des médecins, l'apposition des noms des maladies et le fait qu'elles n'existent pas dénoncent un fait social. En effet, la condition humaine dans laquelle vit l'Homme qui se veut toujours plus savant et rivalisant avec autrui montre l'absurdité de la course à la réussite dans laquelle il est plongé.

L'absurde peut aussi toucher un personnage dans sa description physique. Cela témoigne alors de son incapacité à remplir son rôle dans la société. En effet, chez Chamoiseau, le père qui est absentéiste est également représenté comme ambivalent sur sa personne car il est décrit comme un « colonel en pyjama »¹⁶⁷¹ et plus précisément un homme avec « un haut de pyjama [mais portant] un vieux pantalon des Postes »¹⁶⁷². Ainsi, en plus d'être incapable d'assumer son état de père représentant l'autorité, il est également dans l'impossibilité d'incarner un père

1666 JULIEN, Philippe ; *L'Amour du père chez Freud* in *Du Père* ; Littoral 11-12 ; février 1984 ; www.epet-edition.com/epuises/Littoral11-12.pdf

1667 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; *Long-courriers* ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 25

1668 LHERISSON, Justin . *ibid.* page 87

1669 LHERISSON, Justin . *ibidem.*

1670 LHERISSON, Justin . *ibidem.*

1671 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 74

1672 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 48

présent en dépit de sa retraite si l'on en croit de ses allées et venues incessantes entre son domicile et l'hôpital.

Bien que le personnage masculin et surtout paternel puisse être soumis à un certain type d'absurdité et qu'il y plonge les personnages qui gravitent autour de sa personne ; il n'en reste pas moins que l'ensemble de ces personnages puissent prendre un nouveau départ et agir différemment.

b) La résilience : la seule option suite à la défaite

Comme cela a été traité préalablement, les personnages agissent dans un cadre spatio-temporel défaillant. Cependant ces derniers semblent posséder « la capacité de surmonter un traumatisme et/ou de continuer à se construire dans un environnement défavorable »¹⁶⁷³.

Aux Antilles, le plus souvent, la résilience est représentée chez le personnage féminin qui parvient à tenir le foyer lors de la disparition brutale de son époux. Le personnage de Devi permet de témoigner de notre propos. Décrite comme une « enfant [...] fragile »¹⁶⁷⁴ par son père à l'agonie, c'est pourtant elle qui sera à l'origine de la construction de la famille et aidera les autres passagers lors d'une tempête en pleine mer. Cette résilience, à tort valorisée sous le nom de *poto-mitan* est causée par un tout autre principe: l'obligation. Pour la femme, comme le dit Daniel Seguin-Cadiche, « la mort du père semble être une façon d'éradiquer le passé [...] et de connaître une nouvelle naissance, de faire l'expérience d'une indépendance nouvelle »¹⁶⁷⁵. Pour ainsi dire, suite à la mort de son père, Devi se métamorphose. Elle changera encore de façon valorisante lors de la mort symbolique de son époux qu'elle surpassait dès leurs noces.

La résilience peut aussi être un moyen trouvé par le personnage principal pour survivre à un espace oppressant. Par exemple, le personnage de Dany suite à la description de sa mélancolie causée par l'éloignement avec son pays explique qu'il « recommence à écrire comme/ d'autres recommencent à fumer »¹⁶⁷⁶. Tout comme le fait de fumer, l'écriture peut constituer un moyen de résister à la tristesse et de ce fait, constitue un moyen de résilience bien que ce dernier prenne des allures d'addiction.

1673 TISSERON, Serge ; *Que sais-je ? Le Résilience* ; PUF ; Paris ; 2007 ; page 3

1674 CONFiant, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 63

1675 SEGUIN CADICHE, Daniel ; *Vincent Placoloy , Une explosion dans la cathédrale* ; L'Harmattan ; Critiques littéraires ; Paris ; 2001 ; page 180

1676 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009 ; page 22

En outre, la résilience peut également être perçue chez un personnage féminin qui change de vie en prenant « sa revanche secrètement ou ostensiblement ; [lorsqu'] elle échappe à ce mari qui se prétend le maître absolu »¹⁶⁷⁷ ou qui était considéré comme tel. C'est le cas de Véléda qui, étant une femme soumise à Eliézer toute sa vie, lors de la mort de ce dernier « est devenue, malgré son âge, une des cinquante maîtresse du général PheuilLambo »¹⁶⁷⁸ et clame cette résilience en disant « M'ta couté ou ! Je refais ma jeunesse »¹⁶⁷⁹. C'est aussi ce que subit Devi qui espère le retour de son époux et finalement passe outre les exigences de sa religion, se met « en concubinage avec celui que tout un chacun considérait comme le chef de la révolte qui avait ravagé trois mois plus tôt la région »¹⁶⁸⁰ et lui donne un enfant.

Le personnage masculin peut également subir une résilience dans le domaine amoureux. Il est alors possible de citer Vinesh qui, suite à sa désagréable surprise de savoir celle qu'il aime enceinte d'un autre, parvient à rebondir. Ainsi, en apprenant que celle qu'il convoitait « était « en situation », comme on disait en langage créole, c'est-à-dire enceinte »¹⁶⁸¹, Vinesh réussit à ne pas sombrer dans le chagrin amoureux. Tout comme sa mère, il vivra aussi un renouveau en séduisant l'ancienne maîtresse préférée du maître lorsque celle-ci sera éconduite.

L'homme peut aussi se faire résilient vis-à-vis de l'Histoire. En effet, en tant que personnage ayant subi une souffrance psychique, celui d'Adhiyamân peut témoigner de notre propos. En effet, après avoir vécu un long mutisme et une certaine absence mentale ; si cette dernière reste hypothétique, il est dit que le père « avait trouvé un job de vidangeur dans l'Enville »¹⁶⁸². Même à l'état de supposition, le fait d'être parvenu à trouver un emploi hors de la plantation et d'être revenu à la raison, constitue une véritable résilience vis-à-vis du maître voire de l'esclavage lui-même.

1677 ALIBAR, France ; LEMBEYE-BOY, Pierrette ; *Le Couteau seul* ; Caribéennes ; Paris ; 1981 ; page 49

1678 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 106*

1679 LHERISSON, Justin . *ibidem*.

1680 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 341

1681 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 330

1682 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 338

Cette capacité des personnages à surmonter des faits ombrageux copient une fois de plus les compétences humaines. Le roman se fait alors une représentation du réel et propose une certaine éthique tout comme le ferait un conte traditionnel.

II/ Le conte comme didactique du réel à travers le personnage masculin

Le romanesque peut être joint au genre du conte dans la mesure où le premier s'inscrit dans les aspects du conte du récit de la quotidienneté définies par Jean-Georges Chali. Autrement dit, le personnage masculin est utilisé afin de « dire un problème politique, décrire une situation économique dont le ferment est la description de trois races antagonistes »¹⁶⁸³ et l'attente vis-à-vis des pères de ces castes.

1/ La trame littéraire entre imaginaire et réalité

Comme le dit Rey, la « raison peut tout, [et] l'imagination ne peut rien sans la raison »¹⁶⁸⁴. Ainsi, afin de créer un espace de vraisemblance dans lequel un message peut être passé au travers de personnages, la trame littéraire mêle à la fois réalité et imaginaire.

a) L'expression du moi dans le réel

L'effet de réel passe par l'utilisation de la première personne. Elle donne d'autant plus l'impression de réalité qu'elle implique le narrateur en focalisation interne et procure le sentiment que ce dernier livre une part de sa vérité. C'est pourquoi, lorsque Farel emploie les expressions « mon arrière-grand-père »¹⁶⁸⁵ ou « Je me souviens »¹⁶⁸⁶, cela provoque un partage de son intimité avec le lectorat qui a alors droit à la vision de vie d'un personnage masculin porte-parole de toute une culture.

1683 CHALI, Jean-Georges ; *Les contes créoles dans la zone caraïbe : vers une approche ethnopédagogique* ; Paris IV ; France ; Décembre 1990; page 20

1684 REY, Pierre-Louis ; *Le Roman* ; Hachette supérieur ; Paris ; 1992 ; page 25

1685 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ;page 482

1686 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 476

La réalité littéraire peut être observée quand la narration propose un cadre politique précis. Chez Laferrière, le narrateur explique une différence entre son père et lui. Il dit ainsi : « Lui, c'est le père, Papa Doc./ Moi, le fils, Baby Doc »¹⁶⁸⁷. En plus de s'intégrer dans le cadre historique, le narrateur de *L'Enigme du retour* donne à voir deux dictateurs Haïtiens ayant dirigé le pays de 1958 à 1971 pour le père et de 1981 à 1991 pour le fils.

Cette réalité historique est alors également utilisée afin d'ancrer le récit dans un cadre spatio-temporel véridique dans lequel le lecteur peut se repérer. Dans ce même objectif, dans *Case à Chine*, il est possible de retrouver une véritable toponymie concernant la ville de Fort-de-France en Martinique où l'on retrouve le « quartier Sainte-Thérèse »¹⁶⁸⁸ ou encore la « rue Victor-Hugo »¹⁶⁸⁹ au fil des déambulations des personnages. (voir annexe 3)

La véracité des faits se ressent également lorsque le narrateur effectue un retour sur son enfance alors que ce dernier est devenu adulte. Ainsi, le Négrillon en tant que personnage infantile s'interroge sur sa personne actuelle : « Combien de monstre l'homme d'à-présent expédie-t-il dans son écrire ? Combien délègue-t-il de peurs et d'envies dans le maquis de ses romans ? »¹⁶⁹⁰. Par ailleurs, en effectuant ce retour, celui-ci permet au lecteur de se rendre compte que le personnage du Négrillon est devenu écrivain et laisse planer une impression bibliographique. De ce fait, le personnage masculin a une histoire personnelle à raconter. Cette situation est également présente dans *Case à Chine* car le narrateur raconte une anecdote dans laquelle il rencontre un fonctionnaire des impôts chez le coiffeur qui expose son avis à sa mère : « Madame, votre fils a une tête d'écrivain ! Ne souriez pas, j'ai du flair pour ce genre de choses. Ne contrariez surtout pas sa vocation ! Vous causeriez un dommage certain à notre petite patrie »¹⁶⁹¹. Ainsi, en faisant le parallèle entre le personnage principal nommé Raphaël et l'auteur qui porte le même prénom, il est indéniable que l'histoire présentée est aussi celle de l'auteur.

Cet effet bibliographique peut aussi être vérifié lorsqu'il est véritable. En effet, chez Laferrière, le narrateur décrit un fait en donnant son âge : « À cinquante-cinq ans, les trois quarts des/ gens que j'ai connus sont déjà morts »¹⁶⁹². Il parle également de son « arrivée à Montréal. /

1687 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009 ; pages 270-271

1688 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 287

1689 CONFIAANT, Raphaël. *ibid.* page 479

1690 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 75

1691 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 306

1692 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009 ; page 208

[...] durant l'été 1976 »¹⁶⁹³. Néanmoins, ces faits sont également propres à l'auteur qui s'est vu obligé de quitter Haïti par peur de devenir une cible pour les tontons macoutes et s'est rendu à Montréal.

La réalité historique permet également de comprendre l'organisation chronologique de la vie des personnages masculins. Par exemple, dans le roman de *Confiant*, le personnage de Chen-Sang qui fuit Saint-Pierre avec sa compagne peu de temps avant l'éruption de la Montagne Pelée en 1802, parvient à ouvrir un commerce nommé « Case à Chine » [qui fût] vendue, l'année même où la Martinique cessa d'être une colonie pour devenir un département d'outre-mer (en fait, tout juste un an après la fin de la deuxième grande guerre »¹⁶⁹⁴, c'est-à-dire en 1945. Dès lors, le personnage semble avoir une ascension rapide puisqu'il passe du statut de fugitif à celui d'entrepreneur en peine quarante-trois ans ce qui montre sa détermination alors que la situation sociale reste difficile. Par ailleurs, c'est également une occasion pour le lecteur d'apprendre les traits d'histoire qui ont touché cette île.

Le personnage du narrateur est également ancré dans une réalité sociale. Ainsi, à travers le personnage de l'Ancêtre que l'on décrit comme issu du « premier convoi, celui de l'*Aurélie* »¹⁶⁹⁵, le lecteur a accès à la réalité sociale Antillaise. Ensuite, dans ce même roman, on apprend par le biais des personnages que les immigrants d'origine Indienne étaient soumis à un « temps d'engagement »¹⁶⁹⁶ qui s'achevait avec la remise d'une « lettre de rapatriement »¹⁶⁹⁷. De plus, lors d'une discussion avec un mestri, le personnage d'Adhiyamân permet de savoir que les immigrés pensaient qu'ils s'engageaient pour une activité qui n'était « pas un travail fatigant. D'ailleurs ; [ceux-ci pensent également qu'ils seront] logé, nourri et payé, sans compter qu'au bout de cinq ans [ils pensent qu'ils seront] rapatrié aux frais de la Compagnie des Indes »¹⁶⁹⁸. Toutes ses informations octroient la possibilité d'avoir accès à une vérité socio-historique qui explique les conditions de vie des immigrés.

1693 LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 26

1694 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ;page 295

1695 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 78

1696 CONFIAANT, Raphaël . *ibidem.*

1697 CONFIAANT, Raphaël . *ibidem.*

1698 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 55

Même si les personnages masculins sont ancrés dans une réalité sociale et historique qui cadrent le récit, et parfois même une réalité qui correspond à celle de l'auteur, ces derniers semblent aussi être constitués dans une enveloppe moins véridique qui confère une atmosphère utopique à la narration.

b) La narration utopique à travers le personnage du père

La narration paraît utopique lorsque le personnage du père est décrit comme un être célébrissime tout comme « Windsor [qui] connaissait beaucoup de gens »¹⁶⁹⁹ et semble détenir puissance et notoriété. Celui-ci a alors l'air de pouvoir éclipser les autres personnages. Cette définition correspond également au personnage d'Eliézer qui « était de toutes les fêtes, laïques ou religieuses ; son nom figurait en tête de toutes les listes de souscription ; [d'autant plus qu'il était] toujours [...] parrain »¹⁷⁰⁰. Cet attribut du père confère ainsi à la narration une impression de perfection et d'osmose entre personnages.

Cela a également lieu lorsque le personnage paternel apparaît comme énigmatique, intouchable, insaisissable. Ce même personnage cité préalablement possède une valise que ses frères souhaitent ouvrir suite à son décès. Cette tâche doit être accomplie par son fils qui n'y parvient pas et s'avoue vaincu en disant que cette « valise n'appartient qu'à lui »¹⁷⁰¹. Le père devient alors une sorte d'icône et renforce cette première idée. La narration fera de lui un être céleste et fait de l'ouvrage une épopée.

Le narrateur semble évoluer dans un univers sacralisé et subjuguant aux côtés du père lorsque ce dernier est si rayonnant qu'il en devient quasi parfait. C'est le cas du personnage d'Eliézer qui possède « les qualités d'un financier [et] avait l'étoffe d'un homme politique [, ce qui permet de le comparer aux] citoyens qui parlent beaucoup , et de toutes choses [. Cela provoque alors un hébétement chez des] personnages qui, avec un air de penseur, n'ouvrent la bouche que pour n'en laisser choir que des oh !... et des ah ! »¹⁷⁰² tels des spectateurs devant une œuvre d'art.

1699 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009 ; page 235

1700 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers* ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 31

1701 LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 70

1702 LHERISSON, Justin . *ibid.* page 32

La vie du narrateur qui s'articule autour du père semble aussi être méconnu et impossible à connaître car le personnage paternel peut être défini comme un être mystérieux. Cette idée est retrouvée dans le roman intitulé *Case à Chine* où l'arrière-grand-père qui incarne un père de substitution pour le narrateur constitue l'élément de nombreux questionnements puisque Farel se demande « Comment le Chinois-marron avait-il réussi à réapparaître au grand jour, au beau milieu de l'En-Ville, alors que sa tête avait été mise à prix et que tous les gendarmes à cheval du pays étaient à ses trousses ? Comment avait-il échappé à la guillotine ? »¹⁷⁰³. Cette idée est précisée lors de l'intrigue car il est dit que l'« on avait fini par l'oublier bien que son portrait continuât, avec ceux d'autres malfaiteurs de sa race, à être affiché aux principaux quatre-chemins [mais que par la suite,] Chen-Sang se mua en une créature de légende dont les conteurs célébraient les tristement fameux exploits à l'occasion des veillées mortuaires »¹⁷⁰⁴. Dans ce roman, la narration se fait fantastique pour le père de substitution et devient une légende elle-même.

Le personnage paternel apporte également une touche d'utopie à l'intrigue dans la mesure où le narrateur perçoit celui-ci tel un être imaginaire. Ainsi, dans *À Bout d'enfance*, le personnage de l'enfant, lors de l'anecdote de la visite à son père à l'hôpital civil décrit le « Papa [qui] se redressait en les voyant remonter l'allée centrale [...] en essayant de garder le dos droit, de retrouver le timbre théâtral de sa voix ». Ce dernier le décrit ensuite comme un « paladin rest[é] seul pour affronter et vaincre il ne sait quel dragon... » , celui-ci est donc « là, parmi le peuple de zombis, et il lève une main aimable »¹⁷⁰⁵. Cette description construite sur l'imagination de l'enfant ainsi que sur ses suppositions puisque, même sans l'avoir véritablement connu, fonde ses recherches sur les dires de ses aînés « selon la légende »¹⁷⁰⁶ et sur des histoires pour enfant. Le personnage du père en devient lui-même légendaire.

En tant que personnages d'une histoire utopique qui la rapproche du conte, les pères sont aussi soumis au fatum qui est un des éléments importants de la construction littéraire.

1703 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 293

1704 CONFIAANT, Raphaël ; *ibid* ; page 155

1705 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 71

1706 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid*. page 66

2/ L'importance du sort

a) Des personnages récompensés

L'issue d'un conte tend à privilégier et encourager les bons comportements. Cette dernière fait ainsi des personnages occupant ce genre d'attitude, des protagonistes récompensés. Comme l'affirme Chali Jean-Georges, le « conte étant le lieu de la transcendance, c'est ici que le conteur élève la dépouille et la met sur un piédestal »¹⁷⁰⁷, le personnage longtemps décrié se retrouve lui aussi à cette place.

Chose peu commune, le personnage paternel peut être récompensé par une reconnaissance tardive de son entourage proche. Cette dernière peut subvenir alors que le personnage paternel ne semble pas mériter de gratification. C'est cette situation qui est présente chez Lafférière. L'auteur met en effet en scène un fils qui s'occupe du décès de son père suite à une absence complète de celui-ci. Néanmoins, le personnage du fils se sent même redevable vis-à-vis de son père et ce pour des raisons biologiques puisqu'il dit : « Il m'a donné naissance/ Je m'occupe de sa mort »¹⁷⁰⁸. Après avoir maintes fois exprimé le fait de ne pas connaître son père et même le fait d'avoir été renié, le personnage paternel est toutefois gratifié de la bonté du fils pour lui avoir donné la vie. Or cela se produit uniquement lors de la mort du père. Le père est donc récompensé pour avoir donné la vie et être de retour à ses côtés grâce à son décès.

En dépit de son absence ou de son absentéisme, le personnage du père peut également obtenir la reconnaissance de son enfant lorsque ce dernier cherche à le connaître. C'est ce que fait le Négrillon de Chamoiseau qui regrette le fait de ne pas avoir pu partager plus de moment avec son père. En effet, dans l'anecdote des visites à l'hôpital, le personnage de l'enfant confie que « Man Ninotte préparait [...] une gamelle quotidienne qu'elle lui portait elle-même [et qu']elle déléguait [aussi à] la Baronne ou Marielle, ou sans doute Paul et Jojo l'Algébrique [mais j]amais [au] négriillon »¹⁷⁰⁹. À la page suivante, le narrateur approfondit d'ailleurs ce

1707 CHALI, Jean-Georges ; *Les Contes créoles dans la zone caraïbe, vers une approche ethnopédagogique* ; Paris IV ; France ; Décembre 1990

1708 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009 ; page 271

1709 CHAMOISEAU, Patrick ; *A Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 72

sentiment de nostalgie à travers la méconnaissance des « saveurs [...] inconnues [des pruneaux pour le] négrillon qui ne porta jamais la gamelle »¹⁷¹⁰. Ainsi, bien qu'il ne l'est pas connu vigoureux et qu'il ait souvent été absent, compte tenu de sa maladie, le personnage du Négrillon reconnaît son père dans sa fonction de paternité et lui laisse sa place puisqu'il la définit comme inoccupée.

Dans *La Panse du chacal*, le père est récompensé par le destin en contrepartie de sa vie difficile. En effet, le fait de trouver un emploi à Fort-de-France fait office de compensation puisqu'il a été dupé par un faux contrat de travail sur la plantation. Cependant, avant la récompense énoncée ci-dessus, en échange de la perte de ses parents et de la famine subies en Inde, ce même personnage paternel trouve une épouse et, a la chance d'embarquer sur le bateau qui lui permet de fuir une mort certaine. Ainsi, ce dernier échappe à des « bandes d'assassins »¹⁷¹¹ et rencontre Devi qui, elle aussi, a besoin d'un époux pour voyager. Toutefois, le père est doublement récompensé puisqu'en échange de sa seule présence, celle-ci le « servira dans [s]a maison »¹⁷¹² jusqu'à ce qu'il s'en aille. Un même personnage peut alors être primé à de multiples reprises ce qui accentue le fait de faire passer un message valorisant des comportements valeureux.

S'il est vrai que les personnages bienveillants sont récompensés, ceux qui agissent mal sont en revanche pénalisés.

1710 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 73

1711 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 47

1712 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 59

b) De mauvais comportements réprimandés et des faits reconnus

Le mot « sort » fait écho aux réprimandes que subissent les personnages pour leur mauvais comportements dans les contes.

Chez Laferrière, le personnage du père est puni de son absentéisme puis de son absence car ses enfants ne le connaissent pas. De plus, son fils ne cherchera à le connaître qu'une fois car celui-ci avait « frappé à sa porte il y a quelques années [mais le premier] n'avait pas répondu »¹⁷¹³. En réponse à cela, le narrateur fait une généralité de leur relation et résume la vie de son père en deux phrases : « Partir sans laisser de trace./ Ni personne pour se souvenir de vous »¹⁷¹⁴. Le personnage de Dany, c'est-à-dire le fils, fait une seconde correction en parlant de lui et en effaçant totalement son père de son histoire puisqu'il dit : « Quant à moi, je ne me souviens de rien, sauf de ce que ma mère m'a raconté »¹⁷¹⁵. En ayant cherché à être seul, le personnage du père finit réellement seul et oublié de ses enfants. Seule la mère entretiendra un souvenir altéré par le temps de son époux d'autant plus qu'elle l'aura remplacé par Dieu lui-même.

Dans le roman de Lhérisson, le père est réprimandé à cause de son caractère. Cherchant à toujours obtenir le meilleur, être célèbre et reconnu ; la cupidité d'Eliezzer Pitite-Caille sera condamnée. Bien que sa « femme eut beau lui dire que cette popularité serait fatale à leur fortune »¹⁷¹⁶, celui-ci continuera à rechercher le sommet de la richesse et les élections politiques et finira par passer « une vingtaine de jours [...] aux cachots et aux fers »¹⁷¹⁷ puis contractera une maladie qui aura raison de lui.

1713 LAFERRIERE, Dany ; *L'Enigme du retour* ; Boréal ; Paris: Grasset, 2009 ; page 63

1714 LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 263

1715 LAFERRIERE, Dany . *ibid.* page 186

1716 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille* ; Long-courriers ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ;page 34

1717 LHERISSON, Justin . *ibid.* page 68

De surcroît, suite à son décès, sa cupidité et sa concupiscence continueront à avoir des conséquences. En effet, la distance relationnelle qu'il a imposée à ses enfants dans le but d'accéder à son objectif politique conduira ces derniers à ne pas être éplorés par sa perte.

Le personnage paternel peut aussi être réprimandé de son absentéisme car les actes de l'enfant témoigneront d'une certaine distance physique et sentimentale. Cette hypothèse est vérifiable dans le roman de Chamoiseau car le père qui fait des allers-retours entre son travail et la maison ou, entre la maison et l'hôpital, deviendra un objet de science et non un objet d'amour pour le personnage principal. En effet, pourtant enfant, le négriillon « entreprit de l'espionner, de contempler ses siestes, d'écouter ses conciliabules »¹⁷¹⁸. Le narrateur utilisera d'ailleurs le champ lexical de la scientificité pour parler de son objectif (« le négriillon l'y découvrirait »¹⁷¹⁹) et montre que celui-ci mène des investigations qu'il rapporte par la suite : (« On dit que »¹⁷²⁰, « Elles prétendent »¹⁷²¹). Par ailleurs, l'étude du personnage principal débute par la phrase suivante : « le Papa était soudain devenu fascinant »¹⁷²², phrase dans laquelle l'adverbe « soudain » marque le fait qu'avant cela, le personnage du père était totalement inintéressant.

Outre le personnage paternel, le protagoniste masculin peut lui aussi être puni à plus large échelle. C'est le cas du commandeur qui représente l'esclavage dans *Case à Chine*, car ce dernier subira la plus haute répréhension par Chen-Sang ; c'est-à-dire la mort. En effet, ce personnage masculin avait « exécuté le commandeur Audibert de l'Habitation Petite Poterie »¹⁷²³ qui comme l'explique son épouse fait partie « des scélérats dans l'âme »¹⁷²⁴. En effet, les commandeurs bien qu'étant du même phénotype que les ouvriers, avaient pour tâche de raviver l'ardeur des autres au travail à l'aide de fouets. Ces derniers sont alors considérés comme des traites car ils cherchent la compassion du maître en maltraitant ou en rabaisant leurs compatriotes. Ainsi, Chen-Sang se fait exécuteur de la punition affligée à l'homme violent qui se croyait supérieur.

1718 CHAMOISEAU, Patrick ; *À Bout d'enfance* ; Gallimard ; France: Haute enfance ; 2005 ; page 73

1719 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 69

1720 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 68

1721 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 58

1722 CHAMOISEAU, Patrick . *ibid.* page 48

1723 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 154

1724 CONFIAANT, Raphaël . *ibid.* page 117

Plus globalement, l'ensemble des personnages des divers romans connaissent malgré tout un dénouement plutôt heureux.

3/ Une fin heureuse pour tous

Comme l'explique Jean-Georges Chali, le roman, au même titre que le conte permet au lecteur de se libérer de ses « charges négatives [refoulées] pour les transformer en charges positives destinées [à] détruire l'ordre social »¹⁷²⁵. Ainsi, si le lecteur se trouve purger de ses maux, le cadre spatio-temporel est lavé de tout mal et les personnages en jouissent également.

a) Une femme-mère : une personnalité qui prévaut le statut social

« Man Bofardin, [...], laisse-moi te dire ça : quand on a la chance d'avoir un homme qui vous a amenée devant Monsieur le Curé, on ne fait pas tout ça de djen-djen* avec lui, ah ! Tu ne connais pas encore la vie...Tu vas le regretter »¹⁷²⁶. Cette phrase témoigne du fait que le statut social soit privilégié par rapport à l'intégrité de la femme. Le personnage qui prononce ces mots étant d'âge avancé et étant représentative de sagesse, parvient à aiguiller la décision d'Ida. Néanmoins, si cette dernière l'écoute, de nombreux personnages féminins ne suivent plus ce parcours.

Le personnage de la femme peut désormais apparaître serein, fort de caractère et faire confiance à son époux. La mère ne craint désormais plus d'être une femme trahie ou d'être celle qui partage son époux et décide de la sexualité de chaque membre du couple voire de l'homme à travers de décisions peu communes. C'est le cas de Devi qui sait être une épouse exemplaire, respecte les règles de vie imposées par sa religion et se montre plus que dévouée. C'est pourtant elle qui impose à son mari, après l'avoir convaincu, d'avoir une relation sexuelle avec une autre

1725 CHALI, Jean-Georges ; *Les contes créoles dans la zone caraïbe vers une approche ethnopédagogique* ; Paris IV ; France ; Décembre 1990 ; page 385

1726 DELSHAM, Tony ; *Fanm Déwò* ; MGG ; Schoelcher- Martinique ; 1993 ; pages 273-274

femme. La femme décide alors pour elle et pour le personnage masculin dont elle n'est plus soumise à l'emprise. Ainsi, après avoir dénoncé l'unique relation extra-conjugale d'Adhiyamân, le narrateur précise que ce « fut pourtant elle qui, lasse [...] le poussa à satisfaire l'insatiable curiosité de [cette] veuve »¹⁷²⁷ nommée Coucoune Diable. Devi n'hésite donc pas à faire passer son couple après son envie de faire cesser les ragots à son sujet.

La femme a également la possibilité de désormais vivre une sexualité libérée et dominer son compagnon de vie. Cette dernière ne refoule plus sa vie sexuelle au profit du bien être de sa famille et n'accepte plus d'être dominée. Man Fidéline qui représente la figure maternelle pour Farel, personnage principal du roman *Case à Chine* peut illustrer notre exemple car celle-ci s'octroie le droit de donner des chiquenaudes à son époux qui ne riposte pas puisqu'il estime lui devoir un respect entier. En outre, cette dernière, qui, en parlant du carnaval de 1901, avoue que tout le monde « forniquait dans tous les coins et recoins de Saint-Pierre »¹⁷²⁸ se permet de dire librement qu'elle s'en était « baillé à coeur joie cette année-là »¹⁷²⁹. De ce fait, la mère établit ses propres règles qui sont respectées par le personnage paternel qui ne redira rien de ces activités.

Chez Laferrière, la mère préfère rejeter sa vie maritale pour l'amour de sa patrie ainsi que pour celui des ses enfants. En effet, l'épouse du roman choisit de rester à Haïti et de ne pas conduire ses enfants aux Etats-Unis où se trouve le père pour cause d'exil. D'ailleurs, par la même occasion, celle-ci se plonge dans la difficulté financière afin protéger ses idéaux mais reste décisionnaire de son choix de vie car la difficulté ne lui est pas imposée.

Pour finir, les romans peuvent mettre en lumière des femmes qui émettent un cheminement lors de leur vie sociale. En effet, Véléda qui voyage seule et « vint se fier à Port-au-Prince »¹⁷³⁰, « ferma boutique sur les conseils de son homme »¹⁷³¹ mais finit par « refai[re] [s]a jeunesse »¹⁷³². La femme qui semble indépendante peut se renfermer afin d'avoir une vie

1727 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 321

1728 CONFIAANT, Raphaël ; *Case à Chine* ; Gallimard ; Folio ; France ; 2007 ; page 356

1729 CONFIAANT, Raphaël . *ibidem*.

1730 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers* ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 26

1731 LHERISSON, Justin . *ibid.* page 27

1732 LHERISSON, Justin . *ibid.* page 106

d'épouse plus classique mais se libère de nouveau suite au décès de son époux et accomplit la vie qui lui ressemble plus amplement.

Le personnage masculin est lui aussi nouveau car on lui accorde une nouvelle place dans la famille qui, à travers lui redevient un espace construit.

b) Le personnage masculin revivifieur d'équilibre

La « modernité inaugure une nouvelle espèce : l'homme-individu »¹⁷³³. Ainsi, le personnage masculin et/ou paternel semble répondre aux exigences de la société et permet aux personnages qui l'entourent de retrouver un équilibre longtemps cherché.

Le personnage masculin permet de rétablir l'équilibre familial car la tête de la famille est de nouveau occupée lors de sa présence. En effet, à travers ce dernier, l'image de la famille basée sur au moins trois éléments se rétablit. Ainsi, dans *La Panse du chacal*, roman dans lequel la famille du personnage principal était équilibrée du point de vue de sa constitution et qui se voit amputée du personnage paternel, trouve de nouveau son équilibre avec Anthéonor, le « nouveau mari de Devi »¹⁷³⁴. Par ailleurs, ce dernier qui parvient à répondre aux exigences paternelles éduque les enfants de celle-ci, se fait un époux exemplaire et agrandit la famille en lui donnant un enfant de plus. Ce personnage adopte alors une attitude similaire à celle de Tonton Max décrit comme un « bâtisseur providentiel »¹⁷³⁵ puisqu'il accepte Gina « sans restriction, avec sa famille morcelée [et] ses enfants éclopés »¹⁷³⁶ et qu'il parvient à recadrer un de ses fils en marge de la société. Cette attitude semble d'autant plus estimable qu'elle éloigne les personnages précédents du beau-père de Xavier qui, en dépit de redonner à la famille un équilibre dans sa constitution, apporte de nouvelles problématiques telles que la violence, le manque d'amour et la rupture des relations familiales .

Le personnage masculin peut aussi apporter une nouvelle harmonie à la femme. S'il l'on prend le cas de Véliéda, cette dernière se retrouve veuve, perd sa fille et subit le comportement irresponsable de son fils qui désire vivre dans l'opulence. Ayant longtemps vécu sous le joug des contraintes familiales, cette dernière prend la décision de devenir la maîtresse d'un colonel

1733 LUCRECE, André ; *Société et modernité* ; L'Autre mer ; Aubenas d'Ardèche ; 1994 ; page 139

1734 CONFIAANT, Raphaël ; *La Panse du chacal* ; Mercure de France ; Saint-Amand ; 2004 ; page 347

1735 PINEAU, Gisèle ; *Cent vies et des poussières* ; Mercure de France ; Folio ; Espagne ; 2012 ; page 212

1736 PINEAU, Gisèle . *ibid.* page 208

reconnu ce qui lui permet de vivre sans anicroches. En effet, l'audianceur détaille le fait que celle-ci utilise de nouveau le quimbois dans le but d'obtenir ce qu'elle souhaite. Cette pratique étant utilisée uniquement pour l'obtention d'objectifs difficiles, il est nécessaire de faire ressortir l'importance de son souhait. En effet, la femme qui n'avait depuis des années manipuler son art et passait après les folies de son époux, se plaît à être l'une des nombreuses concubines « du général Pheuil Lamboy »¹⁷³⁷ et retrouve une jeunesse étonnante puisque sa joie est qualifiée d'être celle des « grand'moune cannaille »^{1738 1739}.

Dans le roman *L'Enigme du retour*, l'équilibre familial est partiellement retrouvé car, par le biais de Dany, le personnage principal, la quasi totalité des tâches familiales est accomplie. En effet, l'esprit du père est ramené au pays natal, le neveu a trouvé un père de substitution et la mère a pu revoir son fils. De ce fait, les liens familiaux sont de nouveaux faits ou créés ce qui redonne à la cellule familiale le fonctionnement attendu et donc un bon équilibre.

Dans le cas du roman de Raphaël Confiant intitulé *Case à Chine*, l'harmonie de la famille est par contre sur le point d'être renforcée car, si la sœur du personnage principal reprend la boutique familiale, ce dernier se destine à embrasser un métier dit noble et recherché par la communauté chinoise qui est enfermée dans le stéréotype des boutiquiers. D'un autre côté, Annaïse-Ming qui reprendra l'entreprise, est en vue de se marier avec un personnage ayant des moyens financiers conséquents ce qui apporte de la fierté à tous et ce, même aux domestiques qui s'en réjouissent. N'ayant subi aucune déstructuration, le personnage masculin peut donc accroître l'aisance de sa famille.

1737 LHERISSON, Justin ; *La Famille des Pitite-Caille ; Long-courriers* ; Université de Saint-Etienne ; 2012 ; page 106

1738 LHERISSON, Justin . *ibidem*.

1739« adultes excentriques »

CONCLUSION

Basée sur l'étude de cinq romans : *La Panse du chacal* et *Case à chine* de Raphaël Confiant, *À Bout d'enfance* de Patrick Chamoiseau, *L'Énigme du retour* de Dany Laferrière et *La Famille Pitite-Caille* de Justin Lhérisson ; la démarche utilisée dans cette thèse fut d'abord de mettre le personnage du père en avant et de faire émaner les différentes représentations possibles de ce dernier dans la littérature par rapport aux stéréotypes sociaux. Ces représentations ont donc été établies à partir de la construction littéraire de ce personnage, du « regard » des autres personnages qui l'entourent ou encore selon la vision que peut en avoir le lecteur. Cette thèse débute alors par une lecture des résultats des recherches menées sur le thème de la paternité et propose des pistes qu'il serait possible d'emprunter afin d'analyser la paternité de la sphère caribéenne francophone sous un nouvel axe. Nous nous sommes attelés à analyser les divers mouvements politiques, les flux sociaux ainsi que leurs impacts sur la fonction paternelle sociale. Par la suite, est dressé le tableau des représentations des fonctionnements de la société Antillaise francophone au sein de la littérature tout en tenant compte des mouvements de populations. Ensuite, nous nous sommes recentrés sur l'étude des préjugés qui conditionnent les agissements féminins et masculins puis encadrent les activités et déterminations de leur groupe social respectif. Cela conduit par la suite à poser le regard sur les fonctionnements du couple parental à des moments cruciaux pour le peuple Antillais en liaison avec l'Autre politique, c'est-à-dire le monde occidental qui impose ses lois et ses modèles sociaux. Un éventail des différents types de paternités est effectué afin de savoir si les spécificités Antillaises de ce domaine répondent tout de même aux concepts fondamentaux sur la paternité. Par ailleurs, nous avons été amenés à plonger dans les représentations romanesques générales du père Antillais et dans l'idée que l'on peut s'en faire. En effet les différentes distinctions qui en émanent conduisent à s'interroger vis-à-vis de sa constitution ambiguë qui se révèle par la suite le plus souvent défailante.

Comme stipulé précédemment, s'appuyant sur les stéréotypes sociaux, notre étude propose une considération du père en tant que pilier indispensable de la vie familiale puisque traditionnellement, un homme est nécessaire dans la première étape de la constitution familiale. Le personnage de la mère est aussi étudié en tant que femme soumise quand elle est en couple,

ou, on ne peut plus forte- par la force des choses- lorsqu'elle se retrouve seule. Cette première image qui est la conséquence directe d'un passé esclavagiste, peut aussi laisser transparaître des facettes moins lumineuses du personnage féminin que nous avons mis en relief. Le personnage masculin n'étant père que par le biais de l'enfant, ce dernier a été analysé selon la place qu'il détient dans la famille. Pour ainsi dire, nous présentons l'incidence des parents sur celui-ci, puis, nous mettons en lumière sa relation avec le père et le regard que l'enfant jette sur le personnage paternel car les représentations patriarcales dépendent aussi de la vision infantile. La question des complexes fait également partie de notre étude car l'inter-action entre enfant et père donne lieu à divers schémas psychologiques dont le père demeure le centre. À l'inverse, ce dernier peut être perçu de façon différente selon les tares qu'il impose ou non à l'enfant . Néanmoins, la possible observation d' une déconstruction de la famille traditionnelle au sein de la littérature permet de rendre compte des fonctionnements familiaux aux Antilles francophones. Celle-ci touche l'ensemble des couches sociales et s'applique aussi aux personnages proches de la famille nucléaire car leur portée au sein du noyau familial découle du rôle du père d'autant plus que ceux-ci peuvent également influencer sur la paternité. Les Antilles francophones étant le résultat d'un foisonnement de cultures, les familles immigrées sont elles aussi scrutées selon leur résistance et fonctionnement lors de leur arrivée sur le nouveau territoire. Par ailleurs, les mutations recensées chez les familles immigrées font autant l'objet de notre recherche que les changements des pratiques entre hommes et femmes toutes castes confondues. Ces évolutions familiales apportent également l' apparition de la famille paternelle au sein du roman d'où elle était toujours en marge ou inexistante.

Le questionnement resserré sur le père aura permis d' aborder celui-ci à partir du fond littéraire, c'est-à-dire, en tant que protagoniste, dans sa construction purement littéraire et dans sa relation avec les autres personnages. Cette partie montre alors l'importance du personnage paternel au sein de la littérature puisqu'en tant que personnage, il décline la mère et que l'intrigue est construite afin de le mettre en valeur tout en laissant paraître un nouveau type de masculinité et donc de paternité. Les représentations du père évoquées dans cette partie permettent également de faire ressortir une certaine obsolescence de la société qui influence et explique certains actes paternels tout en laissant le message positif qu'est celui de la résilience. Ce message est d'ailleurs élargit à l'ensemble des genres des personnages qui requalifient et perçoivent désormais le père comme personnage aux valeurs mélioratives.

L'ensemble des représentations établies suite à l'étude des différents romans de la sphère Caraïbe francophone et plus précisément à la Martinique et à Haïti sont plurielles. Celles-ci varient entre les adéquations avec les préjugés sociaux péjoratifs et les vérifications sociales considérées comme scientifiques moins cinglantes. Cependant, les schémas narratifs de chaque roman tendent à mettre en avant des modifications comportementales du personnage paternel ou des améliorations significatives chez l'ensemble des protagonistes. En effet, les littératures étudiées ayant un cadre spatio-temporel particulier semblent donner lieu à des mœurs paternelles qui lui sont propres. Ces dernières sont désormais construites de façon à s'améliorer voire s'effacer afin de laisser à un personnage qui devenait obligatoirement père, la possibilité de devenir un personnage masculin avec un destin à construire. Ces représentations paternelles ne correspondent plus véritablement aux schémas péjoratifs longtemps véhiculés et infirment le contexte de race et de caste qui – selon les adages - prédéterminait les agissements paternels. De plus, ces caricatures mettent en relief l'étroite relation entre société et constitution de la paternité dont cette dernière est souvent victime.

Toutefois la totalité des littératures de la sphère caraïbe francophone n'a pu être étudiée. D'autres représentations du personnage paternel auraient pu en émerger. De plus, les œuvres que l'on a considéré comme contemporaines pour cette étude, ne présentent pourtant pas de faits survenus dans une période extrêmement récente. Ainsi, les cadres spatio-temporels qu'il est possible d'étudier ne mettent guère en lumière une conception actuelle de la paternité. Par ailleurs, de plus amples flux migratoires sont à constater au sein de la société Antillaise francophone réelle, et toutes les tranches de la population ne sont ainsi pas représentées.

De ce fait, afin d'élargir le travail mené, il est possible d'analyser l'ensemble des auteurs francophones de toute la sphère caraïbe féminins et masculins, d'établir un croisement entre les représentations du personnage paternel qu'ils mettent en exergue, voire de décomposer les images littéraires du père de tous les territoires caribéens partageant une histoire commune afin de déterminer si les conséquences et les préjugés y sont les mêmes en dépit des évolutions.

GLOSSAIRE

A

Ababa : Terme créole qui désigne quelqu'un de sot, qui manque de jugeote ou qui présente des troubles mentaux.

Amarreuse : Métier de l'époque plantationnaire consistant à attacher les paquets de cannes à la suite d'un coupeur.

Amérindiens : Nom relatif aux indiens originaires d'Amérique. Première ethnie considérée comme présente sur le sol antillais.

Anté-christ : Homonculus. Petite créature de forme humaine prétendument créée par le biais de la magie. Elle serait utilisée à des fins personnelles ou maléfiques.

APAPAM : Créée en 2019, l'Association des **Papas** de **Martinique** qui s'attache à défendre les droits paternels et à veiller à l'épanouissement des enfants dans leur relation avec le père.

B

Bakoua : Arbre dont les feuilles sont utilisées afin de faire de la vannerie. Ce terme est également un diminutif désignant un chapeau à bords large.

Béké/e : Personne appartenant à la race blanche et descendant des colons esclavagistes sur le sol Antillais.

BUMIDOM : **B**ureau pour le développement des **m**igrations dans les départements **d'**outre-**m**er en vigueur de 1963 à 1981 sur à la crise de l'industrie sucrière aux Antilles. Organisme

controversé visant à favoriser le départ des afro-descendants des régions d'outre-mer vers la Métropole dans le but d'y trouver un emploi.

Bobo : Femme aux mœurs légères dite femme facile.

C

Caïmite : Fruit rond à la couleur violacée à la peau épaisse et contenant du latex.

Capre/êsse : Personne issue de l'union entre une personne noire et une personne mulâtre.

Chabin/e : Personne à peau claire appartenant à la couche noire aux Antilles.

Colour bar ou color bar : Système social et légal dans lequel des personnes de races différentes sont séparées et ne jouissent pas des mêmes règles et opportunités

Cooli/e : Nom désignant les immigrants chinois et indiens. Ce terme a par la suite uniquement désigné les membres de la population indienne.

Coquer : Terme de la langue créole désignant le fait d'avoir un rapport sexuel brutal et sans amour.

Créole : Langue vernaculaire propre aux Antilles.

Curri : Pouvant également s'écrire « curry », ce terme désigne un mélange d'épices indiennes.

D

Djen-djen : minauderies, manières exagérées.

E

Endogamie : Obligation pour certaines personnes de se marier avec des membres de leur tribu.

Enfant-déwo : Enfant conçu hors ménage.

Exogamie : Union entre deux personnes issus de clans différents.

F

Fanm-déwo / Femme-déwo : Terme employé afin de désigner une concubine parallèle à un ménage officiel.

Foyalais : Habitant de Fort-de-France. Capitale de l'île de la Martinique.

H

Hypergamie : Idée d'avoir comme conjoint un individu provenant d'une classe sociale supérieure.

Hypogamique : Nom désignant l'hypogamie. Union conduisant à avoir pour conjoint un individu d'une classe inférieure.

K

Kaïli : Egalement « lungi » ou « saaram », le Kaïli est une pièce de tissu principalement portée par les hommes pour différentes occasions selon la qualité de l'étoffe. Ce tissu est alors noué à la taille par le biais d'un nœud et s'étend jusqu'aux chevilles ou plié aux genoux pour le confort.

Kayer : bégayer, perdre ses moyens.

Kolokent : personne très riche. Lorsque ce nom est associé au nom « femme » ou « garçon », le mot « kolokent » désigne une prostitué.

Kouli/e : Voir la définition du mot « cooli/e ».

Kras à boyo : Littéralement traduit par « crasse des boyaux », cette expression désigne les derniers souffles de maternité potentiels d'une femme.

L

Lavandeuse : Métier d'époque visant à lessiver les vêtements aux abords de la rivière.

Léona Gabriel : Surnommée Miss Estrela, Léona Gabriel fut une célèbre chanteuse de biguine (chant populaire antillais) des années vingt.

M

Makoumè : qualificatif issu du créole désignant un homme homosexuel.

Marronage : Acte de « marroner », c'est-à-dire fuir une situation désagréable. Ce verbe provient de la fuite des esclaves des habitations vers les forêts environnantes.

Mascareignes : Archipel de l'Océan Indien comptant entre autre l'île de La Réunion, l'île Maurice, Rodrigues.

Marianismo : stéréotype idéaliste principalement machiste proposant la femme comme vierge, pure. Cette idée peut aussi décrire la femme comme supérieure.

Marronnage : Action de fuir sa condition d'esclave et de devenir nègre marron ou de réaliser une fuite physique ou mentale.

Matador : Qualificatif des Antilles désignant une femme aguicheuse et provocante voire vulgaire.

Moune : Nom masculin qui signifie « une personne ».

Mulâtre/sse : Homme ou femme issu du mélange entre une personne blanche et d'une personne considérée noire.

N

Nègre marron : Esclave qui a prit la fuit et s'est établi dans des lieux reculés.

Noir : Terme employé afin de désigner des personnes de phénotype foncé et considérées comme étant descendantes d' esclaves africains.

P

Poto-mitan : Terme désignant la poutre-maîtresse d'une maison et qui, par association qualifie le plus souvent une femme forte sur laquelle repose la vie du foyer.

Q

Quimbois/ Kenbwa/ tjenbwa : Pratique équivalente à la magie ou à la sorcellerie noire ou blanche plus ou moins reconnu aux Antilles car celui-ci peut être pratiqué, cru ou non.

R

Restavek : Nom donné aux enfants placés par les parents chez des personnes plus aisées qu'eux afin que cet enfant jouisse d'un avenir meilleur.

S

Sari : Vêtement traditionnel de la femme indienne.

T

Tâche universelle des métis : Tâche congénitale, mongoloïde de taille et de couleur variables présente au sommet du pli fessier. Selon l'imaginaire commun, cette tâche marque l'appartenance des enfants à la communauté noire ou métisse.

Tjip : Interjection marquant la désapprobation ou l'accord selon l'intonation.

Tonnan : Onomatopée qui démontre un mécontentement. Peut être le synonyme de « Nom d'une pipe ».

Trinitéen : Habitant de Trinité. Commune du Nord de l'île de la Martinique.

ANNEXES

ANNEXE N°1

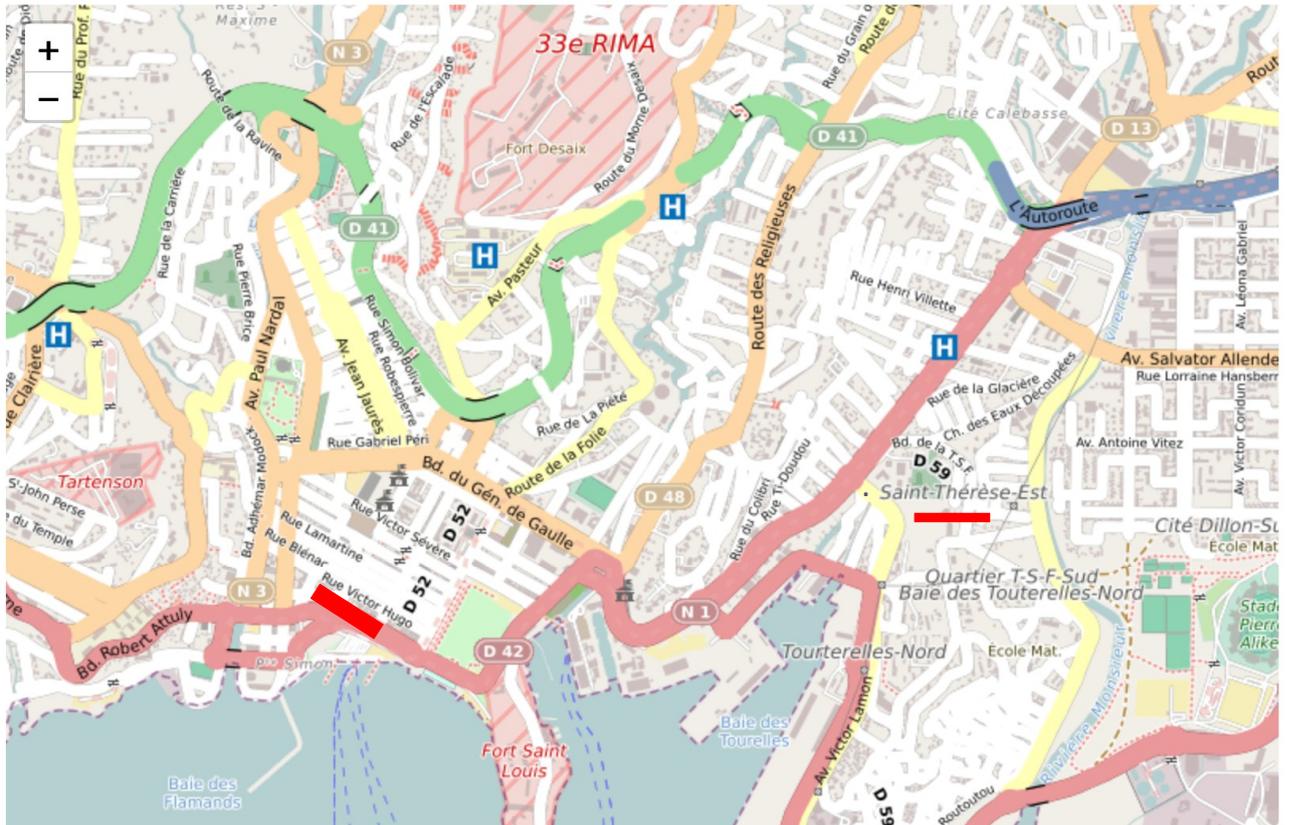
TRADUCTION DE LA CHANSON « Vini wè Kouli'a » DE LÉONA GABRIEL

<p style="text-align: center;">Premier couplet</p> <p><i>Nonm-lan sôti lôt bô péyi'y, I pasé dlo vini isi, Tout moun té ka pran li pou moun, Pandan tan-an sé vakabon (bis).</i></p> <p style="text-align: center;">Deuxième couplet</p> <p><i>Mwen fè si mwa dan le ménaj, Mi tout lajan nonm-lan ban mwen: I ba mwen di fran man ba bôn mwen, Fo mwen mété sen fran asou'y.</i></p> <p style="text-align: center;">Troisième couplet</p> <p><i>Mwen fè twa mwa de maladi, Mi tout rumèd nonm-lan ban mwen, Mi tout mèdsen nonm-lan ban mwen: I ba mwen an nonm pou swanyé mwen.</i></p> <p style="text-align: center;">Refrain</p> <p><i>Woy! Vini wè kouli-a, woy! Kouli-a, kouli-a, woy! Ba li lè pou li pasé, Pou li fè kout twotwè li kanmenm Woy! Vini wè kouli-a, woy! Kouli-a, kouli-a, woy! Ba li lè pou li pasé, Pou li peu chanjé de conduit</i></p>	<p style="text-align: center;">Premier couplet</p> <p>L'homme est sortit de l'autre côté du monde, Il a traversé l'océan pour venir ici, Tout le monde le prenait pour quelqu'un de bien, Pendant ce temps c'était un vagabond (bis)</p> <p style="text-align: center;">Deuxième couplet</p> <p>J'ai fait six mois de concubinage, Voilà cette unique somme que l'homme m'a donné : Il m'a donné dix francs que j'ai donné à ma bonne, Il fallait que j'y ajoute cent francs de surcroît</p> <p style="text-align: center;">Troisième couplet</p> <p>J'ai été malade trois mois, voilà le seul remède que l'homme m'a donné, Voilà le seul médecin que l'homme m'a donné : Il m'a donné un homme pour me soigner</p> <p style="text-align: center;">Refrain</p> <p>Aïe ! Venez voir l'Indien, Aïe ! L'Indien, l'Indien, Aïe ! Laissez-lui de la place qu'il passe, Pour qu'il profite un peu du trottoir Aïe ! Venez voir l'Indien, Aïe ! L'Indien, l'Indien, Aïe ! Laissez-lui de la place qu'il passe, Afin qu'il change un peu de conduite</p>
--	---

ANNEXE N°2
TRADUCTION DE LA CHANSON « K'la » D'ERIK NEGRIT (2012)

<p><i>«Gwadeloupéenne inmin gwo ka la Martinikèz inmin gwo ka la Guyanèz inmin gwo ka la inmin dansé anlè gwo ka la Haïtienn'an inmin gwo ka la Africain'an inmin gwo ka la [...] inmin rimyìn anlè/ inmin dansé anlè Dépi ou lévé jèn fi fanm, ou inmin gwo ka la [...] »</i></p>	<p>« La Guadeloupénne aime le gros ka Les Martiniquaises aiment le gros ka Les Guyanaises aiment le gros ka aiment danser sur le gros ka Les Haïtiennes aiment le gros ka Les Africaines aiment le gros ka [...] aiment remuer sur/ aiment danser sur Depuis ton adolescence, tu aimes le gros ka [...] »</p>
--	---

ANNEXE N°3
PLAN DE LA VILLE DE FORT-DE-FRANCE



INDEX DES AUTEURS

Aimé Césaire.....	253, 361
Alibar et Lembey-bo.....	23
Alibar et Lembey-boy.....	23
Anique Sylvestre.....	180, 197, 238, 340, 344, 387, 434
Anne Verjus.....	25
Arlette Gautier.....	34, 212
Arlette Minatchy-Bogot.....	268
Audrey Pulvar.....	147, 221, 226, 258, 356, 387, 391, 441
B. Mudwurf.....	308
Bernadette Bawin-Legros.....	409
Boris Cyrulnick.....	356
Camille Moutoussamy.....	43, 100
Carole Petri.....	268
Chali Jean-Georges.....	521
Chamoiseau 241, 244, 252 sv, 255, 260, 268, 275, 298, 301, 312, 318, 322, 325, 327 sv, 336, 346, 447, 452, 459	
Chamoiseau.....	446
Christine Borilot.....	28
Christine Castelain-Meunier.....	199
Claire Metz.....	211
Daniel Roche.....	149, 233
Daniel Seguin-Cadiche.....	512
Daniel Welzen-Lang.....	199
Dany Laferrière.....	19, 113, 177, 194, 213, 233, 253, 255, 388, 447, 531, 551
De Lannoy Jacques-Dominique.....	198
Didier Dumas.....	189, 191, 230, 338, 432, 437
Djombe Calvin Thomas.....	488
Edith Kovats Beaudoux.....	365
Elsa Dorlin.....	210, 436
Emile Ollivier.....	291, 387, 395
Émile Ollivier.....	205, 387, 441
Ernest Moutoussam.....	100, 199, 235, 276, 304, 375, 444, 449
Ernest Moutoussamy.....	100, 199, 235, 276, 304, 375, 444, 449
Ernest Pépin.....	140, 175, 181, 204, 271, 316
Evelyne Trouillot.....	339
Feyereisen Pierre.....	198
France Alibar et Pierrette Lembeye-boy.....	192
France Alibar et Pierrette Lembeye-Boy.....	73
François Dubet.....	313
Gabriel Debien.....	37
Gisèle Pineau.....	29, 166, 210, 237, 247, 255, 391, 429, 437 sv
Guy Corneau.....	186
Guy Régis Jr.....	204, 278, 354
J-K Huysmans.....	372
Jean Benoist.....	209, 407, 557
Jean Delumeau.....	149, 233

Jean Métellus.....	188, 198, 206, 238, 436
Jean-Georges Chali.....	6, 515, 526
Jean-Luc Cardin.....	94, 399, 410
Joachim.....	405
JOACHIM.....	549
Joseph Zobel.....	157
Justin Lhérisson.....	19, 33, 38, 52, 164, 201, 208, 249, 373, 476, 531
Kathleen Gyssel.....	363
Kettly Mars.....	63, 76, 127, 155, 184, 198, 270, 286, 341, 353 sv, 360
Koku Vignikin.....	289
Koku VIGNIKIN.....	557
Lahens.....	74, 140, 240, 302, 370 sv, 456
LAHENS.....	549
Lhérisson.....	19, 33 sv, 38, 47, 52, 79, 81, 119, 142, 164, 170, 186, 201, 208, 220, 224, 237, 249, 266, 289, 371 sv, 392, 424, 438, 454, 476, 483, 509, 523, 531
Livia Lesel.....	27
Louis Calaferte.....	435
Louise Minster.....	199, 431
Lydie Moudileno.....	434
M. Rieux.....	384
Marc Pilon.....	289
Marie-Reine de Jaham.....	85, 109
Marie-Thérèse Fritz.....	147
Marie-Thérèse FRITZ.....	558
Maryse Condé.....	29, 33, 47, 80, 112, 129, 132, 147, 157, 164 sv, 169, 194, 196, 200, 203, 208, 214, 216 sv, 245, 247, 249 sv, 252, 284, 292, 294 sv, 392, 447
Métellus.....	187 sv, 198, 206, 217, 225, 238, 436
Monique Tricot.....	147
Myriam Cottias.....	212
Naouri.....	155, 314, 343, 350, 391
NAOURI.....	550, 553
Nicole Claude Mathieu.....	411
Patricia Donatien Yssa.....	200
Patrick Chamoiseau.....	19, 29, 32, 113, 169, 177, 193, 205, 221, 241, 252 sv, 260, 322, 328, 336, 446, 452, 531
Pineau.....	238
Raphaël Confiant.....	19, 29, 32, 35, 37, 85, 140, 177, 179 sv, 189, 209, 225, 253, 281, 284, 308, 321, 336, 382, 398, 403, 421, 447, 530 sv
Raymond T Smith.....	208
René Depestre.....	193
rey.....	84, 147, 198, 221, 226, 258, 356, 387, 391, 441, 550
Rey.....	69, 366, 515, 550
REY.....	551, 555
Richard D.E. Burton.....	430
Roland Davidas.....	219
S.Freud.....	335
Steve Gadet.....	128, 444, 446
Steven Urquart.....	28 sv

Suzanne Dracius.....	132, 194
Tony Delsham.....	64, 111, 145, 196, 306, 311, 343, 347, 383, 442 sv, 499
Tony Morisson.....	195
V.S. Naipaul.....	412 sv
Victoria Burrows.....	342
Yannick Lahenns.....	240, 456
Yannick Lahens.....	240
Yannick Lahens.....	456
Yves Hiram Haesevoets.....	174
Zobel.....	157, 160, 263
ZOBEL.....	550
Audrey Pulvar.....	258
Lahens, Yannick.....	240, 456
Simone Schwarz-Bart.....	29, 339, 551

BIBLIOGRAPHIE

• BIBLIOGRAPHIE DE BASE

- CHAMOISEAU, Patrick. *A Bout d'enfance*. Gallimard. France: Haute enfance, 2005.
- CONFIANT, Raphaël. *Case à Chine*. Gallimard. Folio. France, 2007.
- . *La Panse du chacal*. Mercure de France. Saint-Amand, 2004.
- LAFERRIERE, Dany. *L'Enigme du retour*. Boréal. Paris: Grasset, 2009.
- HERISSON, Justin. *La Famille des Pitite-Caille*. Long-courriers. Université de Saint-Etienne, 2012.

OEUVRES SECONDAIRES

• ROMANS / POEMES / ESSAIS

- BAVARIN, Ernest. *Le Cercle des Mâles-Nègres*. L'Harmattan. France, 1999.
- CESAIRE, Aimé. *Cahier d'un retour au pays natal*. Présence Africaine. Poche. 2000.
- CHAMOISEAU, Patrick. *Ecrire en pays dominé*. Edition Gallimard. Espagne, 1997.
- . *Ecrire en pays dominé*. Gallimard. Folio. Espagne, 2006.
- . *L'Esclave vieil homme et le molosse*. Gallimard. Folio. Espagne, 2008.
- . *Texaco*. Gallimard. Folio. Saint-Amand, 1992.
- . *Une Enfance créole I: Antan d'enfance*. Gallimard. Paris, 1990.
- . *Une Enfance créole II: chemin d'école*. Gallimard. Folio. France, 1996.
- CONDE, Maryse. *La Belle créole*. Mercure de France. France, 2001.
- . *La vie sans fards*. Jc Lattès. France, 2012.
- . *La Vie scélérate*. Seghers. Pocket. France, 1987.
- . *Le Coeur à rire et à pleurer*. Pocket, 2001.
- . *Moi, Tituba sorcière noire de Salem*. Mercure de France. Folio. Espagne, 1986.
- . *Rêves amers*. Bayard jeunesse. France, 2005.
- . *Victoire, les saveurs et les mots*. Mercure de France. Folio. Espagne, 2006.
- CONFIANT, Raphaël. *Bal masqué à Békéland*. Polar Caraïbédiction., 2013.
- . *Brin d'amour*. Mercure de France. Folio. France, 2001.
- . *Commandeur du sucre*. Ecriture. Pocket. France, 1994.
- . *L'Allée des Soupirs*. Grasset&Fasquelle. Paris, 1994.

- . *Le Nègre et l'Amiral*. Grasset&Fasquelle. France: Brodard et Taupin, 1988.
- . *L'Émerveillable chute de Louis Augustin*. Écriture. France, 2010.
- . *Mamzelle Libellule*. Singapour: Le serpent à plumes, 1995.
- . *Nuée Ardente*. Mercure de France. France, 2002.
- . *Ravines du devant-jour*. Gallimard. France, 2005.
- . *Rue des Syriens*. Mercure de France. Folio. France, 2012.
- DALEMBERT, Louis-Philippe. *l'Autre face de la mer*. Stock. France: Motifs, 2005.
- DAMAS, Louis-Georges. « "Hoquet" (Extrait de Pigments) ». Consulté le 24 septembre 2014. http://yjohri.pagesperso-orange.fr/Negritude_Damas_texte.html.
- . « Négritude », 1939. http://yjohri.pagesperso-orange.fr/Negritude_Damas_texte.html.
- DAVIDAS, Roland. *Chienfanm « dé ti pawol anlè Don Jan ek Doméyis »*. Gawoulé. Vauclin, 2006.
- DE JAHAM, Marie-Reine. *La Grande Béké*. Robert Laffont. Paris, 1989.
- . *Le Maître-Savane*. Editions Robert Laffont. Pocket. Paris, 1991.
- . *Le Maître-Savane*. Robert Laffont. Pocket. France, 1993.
- DELSHAM, Tony. *Fanm déwo*. MGG. Schoelcher- Martinique, 1993.
- . *Le Siècle: CHOC*. MGG. Schoelcher- Martinique, 1996.
- . *Xavier: Le drame d'un émigré Antillais*. MGG. Chatillon-sous-bagneux, 1981.
- DEPESTRE, René. *Alléluia pour une femme-jardin*. Gallimard. France, 1981.
- DRACIUS, Suzanne. *Rue Monte au ciel*. Idem. France, 2013.
- GADET, Steve. *Sous le soleil de la dignité*. Nestor. Paris, 2012.
- GIROUX, Bruno. *Scènes familiales de la Caraïbe et d'ailleurs: Nouvelles*. Les impliqués. Paris, 2016.
- GLISSANT, Edouard. *Le Discours antillais*. Gallimard. Folio 313. Martinique, 1997.
- GUY, Régis Jr. *Le Père*. Les Solitaires Intempestifs. France, 2011.
- . *Une Enfance haïtienne*. Gallimard. France, 2017.
- HARPON, Louise. *L'Enfant venu d'Haïti*. Ibis Rouge. Kourou, 1997.
- JOACHIM, Jean. *Un Poil de mangouste*. Polar Caraïbédition., 2015.
- LAHENS, Yannick. *Dans la maison du père*. Dijon-Quetigny: Le serpent à plumes, 2005.
- LHERISSON, Justin. *Zoune chez sa ninnaine*. Long-courriers. Université de Saint-Etienne, 2012.
- MARAN, René. *Un Homme pareil aux autres*. Albin Michel. Paris, 1962.
- MARS, Kettly. *L'Ange du patriarche*. Mercure de France. France, 2018.
- . *L'Heure hybride*. Vents d'ailleurs. France, 2005.
- . *Saisons sauvages*. Mercure de France. Espagne, 2010.
- MAURIAC, François. *Le Sagouin*. Pocket. France, 1889.

MAXIMIN, Daniel. *L'Isolé soleil*. Editions du Seuil. Evreux: Editions du Seuil, 1981.

METELLUS, Jean. *La Famille Vortex*. Gallimard. France, 1982.

MINATCHY-BOGOT, Arlette. *Femmes créoles*. Ibis rouge. Guyane, 2007.

MINSTER, Louise. *Bébé blues: Une vie aux Antilles*. L'Harmattan. France, 2013.

MOUTOUSSAMY, Camille. *Eclats d'Inde*. Lettres des Caraïbes. France: L'Harmattan, 2000.

MOUTOUSSAMY, Ernest. *Il pleure dans mon pays*. Emile Désormeaux. Fort-de-France, 1979.

MOUTOUSSAMY, Laure. *L'Habitation Morne-Roche*. Ibis rouge. Guyane, 2009.

Office Municipal de la Culture du Lamentin. *Zicaque: Gilbert Gratiant, Poèmes et textes*. les Griote de la Martinique, 1990.

OLLIVIER, Emile. *Mère-Solitude*. Paris: Le serpent à plumes, 1994.

PEPIN, Ernest. *Coulée d'or*. Gallimard. Page blanche. France, 1995.

———. *L'Homme-au-Bâton*. Gallimard. Bussière, 1992.

PINEAU, Gisèle. *Cent vies et des poussières*. Mercure de France. Folio. Espagne, 2012.

———. *Chair Piment*. Saint-Amand: Mercure de France, 2002.

———. *La Grande drive des esprits*. Paris: Le serpent à plumes, 1993.

———. *L'Espérance-macadam*. Stock. France, 1995.

———. *Mes quatre femmes*. Philippe Rey. Paris, 2007.

———. *Morne Câpresse*. Mercure de France. Folio. France, 2010.

———. *Un Papillon dans la cité*. Sépia. U.E.: Pulsio, 2019.

PULVAR, Audrey. *L'Enfant-Bois*. Folio. France: Mercure de France, 2004.

REGIS, Guy Jr. *Le Père*. Besançon. Les Solitaires intempestifs, 2011.

SCHWARZ-BART, André. *La Mulâtresse solitude*. Editions du Seuil. Martinique, 1972.

———. *La Mulâtresse Solitude*. Seuil. Points. France, 1996.

SCHWARZ-BART, Simone. *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. France: Edition du Seuil, 1972.

SYLVESTRE, Anique. *Eloya ou la Vie et rien d'autre*. Jasor. Pointe-à-Pitre, 2012.

———. *Que dansent les femmes-châtaignes*. Jasor. Pointe-à-Pitre, 2015.

TAUBIRA, Christiane. *Codes noirs: de l'esclavage aux abolitions*. Dalloz. Italie, 2006.

TROUILLOT, Lyonel. *La Belle Amour humaine*. Babel. France: Actes Sud, 2011.

VICTOR, Gary. *Maudite éducation*. Philippe Rey. France, 2012.

ZOBEL, Joseph. *La Rue Cases-Nègres*. Présence africaine. Ecrits. France, 1974.

———. *Quand la neige aura fondu*. Caribéennes. Paris, 1979.

- **ETUDE SUR L'ENFANCE**

NAOURI, Aldo. *Parier sur l'enfant*. Seuil. Lenrai, 1988.

• OUVRAGES DE CRITIQUE LITTÉRAIRE

ANDRE, Jacques. *Caraïbales: Etudes sur la littérature antillaise*. Caribéennes. Paris, 1981.

Anissa TALAHITE MOODLEY. « Problématiques identitaires et discours de l'exil dans les littératures ». Consulté le 12 septembre 2017. <https://books.google.com/books?id=51qsDAAAQBAJ&pg=PT107&Ipg>.

ANTOINE, Régis. *La Littérature franco-antillaise*. Karthala. France, 1992.

CHALI, Jean-Georges. *Les Contes créoles dans la zone caraïbe: vers une approche ethnopédagogique*. Paris IV. France, Décembre 1990.

CHAULET-ACHOUR, Christiane. *Pères en textes: Médias et littératures*. Le Manuscrit., 2006.

CONDE, Maryse. *La Parole des femmes: Essai sur des romancières des Antilles de langue française*. L'Harmattan. Paris, 1979.

CROSTA, Suzanne. *Récits d'enfance antillaise*. Grelca. Essais 15. Canada, 1998.

DELPECH, Catherine, et Maurice ROELENS. *Société et littérature antillaises aujourd'hui: Actes de la Rencontre de novembre 1994 à Perpignan*. Presses universitaires de Perpignan. Saint-Estève, 1997.

ERMAN, Michel. *Poétique du personnage de roman*. Paris . Ellipses , 2006.

GYSSSELS, Kathleen. *Filles de solitude: Essai sur l'identité antillaise dans les (auto-)biographies fictives de Simone et André Schwarz-Bart*. L'Harmattan. France, 1996.

LAROCHE, Maximilien. *L'Avènement de la littérature haïtienne*. Grelca. Essais 3. Québec, 1987.

MOUDILENO, Lydie. *L'Ecrivain antillais au miroir de sa littérature*. Karthala. Paris, 1997.

N'DIAYE, Christiane. *Comprendre l'énigme littéraire de Dany Laferrière*. Université d'Etat d'Haïti. Haïti, 2010.

RAFFY-HIDEUX, Peggy. *Les Réalismes haïtiens contemporains: Récit et conscience sociale*. Honoré Champion. Paris, 2013.

REY, Pierre-Louis. *Le Roman*. Hachette supérieur. Paris, 1992.

SEGUIN-CADICHE, Daniel. *Vincent Placolý: « Une explosion dans la cathédrale » ou regards sur l'oeuvre de Vincent Placolý*. L'Harmattan. Critiques littéraires. Paris, 2001.

SIMASOTCHI-BRONES, Françoise. *Le Roman antillais personnages, espace et histoire: fils du chaos*. L'Harmattan. France, 2004.

TOUREH, Fanta. *L'imaginaire dans l'oeuvre de Simone Schwarz-Bart: Approche d'une mythologie antillaise*. L'Harmattan. Paris, 1986.

- **OUVRAGES HISTORIQUES**

ABENON, Lucien, Danielle BEGOT, et Jean-Pierre SAINTON. *Construire l'histoire antillaise: Mélanges offerts à Jacques Adélaïde-Merlande*. CTHS. Paris, 2002.

ABENON, Lucien, et Fejic NENAD. *La Caraïbe et son histoire: ses contacts avec le monde extérieur*. Ibis rouge. Martinique, 1999.

BARROS, Jacques. *Haïti de 1804 à nos jours*. L'Harmattan. France, 1984.

GOMEZ, Thomas. *L'Invention de l'Amérique: Mythes et réalités de la Conquête*. Champs Flammarion. Aubier, 1992.

VIGARELLO, Georges. *Histoire du viol XVIe -XXe siècle: L'univers historique*. Seuil. Paris VIe, 1998.

- **OUVRAGES SUR LA PARENTALITE**

ATTIAS-DONFUT, Claudine, Nicole LAPIERRE, et Martine SEGALIN. *Le Nouvel esprit de famille*. Odile Jacob. Mayenne, 2002.

BAWIN-LEGROS, Bernadette, et Jean-François STASSEN. « Sociologie de la famille: Le lien familial sous questions », 1996. <https://books.google.fr/book?id=ChGHtX8fazwC&pg=PA55&dq=famille+noire+américaine&source=bl&ots>.

BOYER, Danielle. *La paternité aujourd'hui*, 2013, Informations sociales 2013/2 n°176, Caisse nationale d'allocations familiales.

BRICE, Alain. *La Fonction du père symbolique*. ansft.org

CAHEN, Gérald. *Le Père disparu, une conversation inachevée*. Autrement. Mutations 226. France, 2004.

CASTELAIN-MEUNIER, Christine. *Que sais-je? La paternité*. PUF. France, 1997.

CZECHOWSKI, Nicole, et Jean-Marc TERRASSE. *La Mère*. Autrement revue. France, 1987. « Du père ». Littoral 11-12, février 1984. www.epet-edition.com/epuises/Littoral11-12.pdf.

DE LANNOY, Jacques Dominique, et Pierre FEYEREISEN. *Que sais-je? L'Inceste*. Presses universitaires de France. Paris, 1992.

DUMAS, Didier. *Sans père et sans parole: La place du père dans l'équilibre de l'enfant*. Hachette littérature. France, 1999.

ELIACHEFF, Caroline, et Nathalie HEINICH. *Mère-filles, une relation à trois*. Albin Michel S.A. Paris, 2002.

GOURDON, Vincent. « Familles en situation coloniale ». Consulté le 5 avril 2016. https://www.cairn.info/revue-Annales-de-démographie-historique-2011_2_page_5.htm.

GYSELS, Kathleen. « Le “poto-mitan”, du péristyle vaudou à la famille matrifocale ». Consulté le 3 juin 2015. www.potomitan.info/penteng/potomitan.php/.

JAMES ALEXANDER, Simone A. *Mother imagery in the Novels of Afro Caribbean Women*. University of Missouri. Missouri, 2001.

KABILE, Joëlle. *Conceptions de la famille et représentations de la paternité chez les hommes martiniquais*. CRPLC. 2016. Consulté le 07 juillet 2021. Manioc : audio-vidéo : Genr-1411-4

KNIBIEHLER, Yvonne. « Les Pères aussi ont une histoire ». Consulté le 17 mai 2015. www.erudit.org/revue/lsp/1997/v/n37/01773ar.pdf.

LE CAMUS, Jean, Florence LABRELL, et Chantal ZAUCHE-GOUDRON. *Le Rôle du père dans le développement du jeune enfant*. Nathan université. France, 1997.

MARTIAL, Agnès. *Les Temporalités plurielles de la paternité*. 2019. Halshs.archives-ouvertes.fr

NAOURI, Aldo. *Les Filles et leurs mères*. Odile Jacob. Poches. Paris, 2002.

———. *Les Pères et les mères*. Odile Jacob. Paris, 2004.

———. *Une Place pour le père*. Seuil. France, 1985.

NTONFO, André. *L’Homme et l’identité dans le roman des Antilles et Guyane Françaises*. Naaman. Canada, 1982.

OCTOBRE, Sylvie. « Questions de genre: Questions de culture ». Consulté le 24 avril 2015. www.culturecommunication.gouv.fr/.../QdC-Questions-genre-introduction.

OLIVEIRA, Pedro. « Les Rapports père/enfant et le développement psychosocial du sujet ». Consulté le 9 septembre 2014. theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=1599&action=pdf.

PIERRE, Emeline. *Le Caractère subversif de la femme antillaise dans un contexte (post)colonial*. L’Harmattan. Approches littéraires. Paris, 2008.

RAUCH, André. *Pères d’hier, pères d’aujourd’hui: du paterfamilias au père ADN*. Nathan. France, 2007.

SOHN, Anne-Marie. « Sois un homme! » : *La construction de la masculinité*. Du seuil. France, 2009.

TELLENBACH, Hubertus. *L’Image du père dans le mythe et l’histoire 1: Egypte, Grèce, Ancien et Nouveau Testaments*. PUF. Psychiatrie ouverte. France, 1983.

VINOY, Aubeline. *La Famille aux différents âges de la vie: Approche clinique et développementale*. Dunod. France, 2017.

WELZEN-LANG, Daniel. *Les Hommes et le masculin*. Payot et Rivages. France, 2008.

- **OUVRAGES DE SOCIOLOGIE**

ALIBAR, France, et Pierrette LEMBEYE-BOY. *Le Couteau seul (Sé kouto sèl): La condition féminine aux Antilles*. Caribéennes. Paris, 1981.

BASTIEN, Rémy. *Le Paysan Haïtien et sa famille*. ACCT-Karthala. France, 1985.

BEAUVUE-FOUGEYROLLAS. *Les Femmes antillaises*. L'Harmattan. Paris, 1985.

BENOIST, Jean. *Dynamique bio-culturelle de la région caraïbe: Essai d'anthropobiologie écologique*. Centre de recherches caraïbes. Paris, 1974.

———. *L'Archipel inachevé: Culture et société aux Antilles françaises*. Les Presses de l'Université de Montréal. Canada, 1972.

BENOIST, Jean, Monique DESROCHES, Gerry L'ETANG, et Gilbert-François PONAMAN. *L'Inde dans les arts de la Guadeloupe et de la Martinique*. Ibis rouge. Matoury, 2004.

BERGER, Anne-Emmanuelle, et Eleni VARIKAS. *Genre et postcolonialismes: Dialogues transcontinentaux*. Archives contemporaines. France, 2012.

BITTER, Maurice. *Haïti*. Seuil. Paris, 1970.

BLANCHARD, Pascal, et Nicolas BANCEL. *Culture post-coloniale 1961-2006: Traces et mémoires coloniales en France*. Autrement. Mémoires/ Histoire 126. France, 2011.

BOURDIEU, Pierre. « L'Egalité une utopie ». Consulté le 3 mai 2017.

https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2002_2_page-225.htm.

BRAFLAN-TROBO, Patricia ; *Guadeloupe : Les femmes, des femmes ? Les hommes, des « nonm sèlman »* . 21 Octobre 2012. Consulté le 03 Février 2021

<https://www.paperblog.fr/5862954/guadeloupe-les-femmes-des-femmes-les-hommes-des-nonm-selman/>

BRULEZ, Régis. « La Famille en Chine: Rôle et principaux aspects ». Consulté le 30 juin 2015.

<https://scribium.com/regis-brulez/a/la-famille-en-chine-role-et-principaux-aspects/>.

BRUNOD, Régis, et Solange COOK-DARZENS. « Les Hommes et la fonction paternelle dans la famille antillaise ». Santé mentale au Québec, 2001.

<http://www.erudit.org/revue/smq/2001/v26/n1/014516ar.pdf%3Fmode%3D>.

BURROWS, Victoria. *Whiteness and trauma : the mother-daughter knot in the fiction of Jean Rhys, Jamaica Kincaid and Toni Morrison*, New-York : Palgrave Macmillan , 2004.

- CABORT-MASSON, Guy. *Les Puissances d'Argent en Martinique: la caste Béké*. VDP. Union européenne, s. d.
- . *Martinique Comportements et Mentalité*. Laboratoire de recherches de l'AMEP. France, 2003.
- CALVIN THOMAS , Djombe . *Cultures viriles et identité féminine* . Paris : L' Harmattan , 2012.
- CARBET. *L'Inde en nous: des Caraïbes aux Mascareignes*. N°9, 1989.
- CARDIN, Jean-Luc. *Martinique « Chine-Chine »: L'immigration chinoise à la Martinique*. L'Harmattan. France, 1990.
- CARTIER, Michel. *La Famille cantonaise : une situation exceptionnelle* . Consulté le 08 Juin 2018 ; www.persee.fr/doc/perch_1021-9013_1996_num38_1_2064 ;
- CHERUBINI, Bernard. « Cayenne, ville créole et polyethnique: essai d'anthropologie urbaine ». Consulté le 26 août 2015. <https://books.google.fr/books?id=2aMXKHxKm8EC&pg=PA63&dq>.
- CLARKE, Edith. *My mother who fathered me: A study of the family in three selected communities in Jamaica*. George Allen&Unwin. Great Britain, 1957.
- CLEMENT, Murielle, et Sabine VAN WESEMAEL. *Relations familiales dans les littératures française et francophone des XXe et XXIe siècles: La figure du père*. L'Harmattan. Paris, 2008.
- CORNEAU, Guy. « Père manquant, fils manqué: Que sont les hommes devenus? » De l'homme. Consulté le 3 mai 2015. http://www.editions-homme.com/media/2/2/ext_9782761940337.pdf.
- COZANI, Jack . *Dictionnaire encyclopédique Désormeaux* . Désormeaux . Fort- de- France , 1992.
- D'ANS, André-Marcel. *Haiti: paysage et société*. Karthala. Paris, 1987.
- DEBIEN, Gabriel. *Les esclaves aux Antilles Françaises*. Société d'histoire de la Martinique. Fort-de-France,1974.
- [www.persee.fr > doc > carav_0008-0152_1975_num_25_1_1999_t1_022...](http://www.persee.fr/doc/carav_0008-0152_1975_num_25_1_1999_t1_022...)
- D.E. BURTON, Richard. *La Famille coloniale: La Martinique et la mère Patrie 1789-1992*. L'Harmattan. Paris, 1994.
- DE REYNAL, Bertrand. *Les dessins de Jeanne (Jeanne de Laguarigue de Survilliers*. Traces. Habitation Saint-Etienne, 2001.
- DELINDE, Henry. *Education et instruction en Martinique (1635-1830)*. L'Harmattan. Paris, 2006.
- DELUMEAU, Jean, et Daniel ROCHE. *Histoire des pères et de la paternité*. Larousse-HER. France, 2000.
- DONATIEN YSSA, Patricia. *Image de soi dans les sociétés postcoloniales*. Le Manuscrit. France, 2006.
- DUBOST, Isabelle. *Histoire et mémoire des immigrations en régions Martinique / Guadeloupe*. HAL CCSD . 2010 . <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01629750/file/martrecit.pdf>.

DUBREUIL, Guy. *La Famille Martiniquaise: analyse et dynamique*. Centre de recherches caraïbes. Fond Saint Jacques/ Sainte-Marie, 1965.

DULONO, Delphine, Christine GUIONNET, et Erik NEVEU. *Boys don't cry: Les coûts de la domination masculine*. Presses universitaires de Rennes. Le sens social, 2012.

DUPUIS, Jacques. *Histoire de l'Inde*. Kailash. France, 1996.

———. *L'Inde: Une introduction à la connaissance du monde indien*. Kailash. France, 1992.

ESQUERRE, Hugues. *La Société créole au travers de sa littérature*. La société des écrivains. Paris, 2005.

GABORIT, Pascaline. *Les Stéréotypes de genre: Identités, rôles sociaux et politiques publiques*. L'Harmattan. Paris, 2009.

GAMESS, Roselyne, et Yves GAMESS. *De l'Inde à la Martinique: Le droit d'exister*. Lafontaine. Case-Pilote, 2007.

GARRIGUE, Jean. *Droit de la famille*. Dalloz. Italie, 2018.

GAUTIER, Arlette. « Les Familles esclaves aux Antilles françaises, 1635-1848 », 2000. www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop-0032-4663_2000-num_55-6_7168.

———. *Nouvelles questions féministes 9-10: Antillaises*. NQF. Paris, 1985.

GIRAUD, Michel. « Une construction coloniale de la sexualité: A propos du multipartenariat hétérosexuel caribéen ». Consulté le 14 mai 2015. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1999_num_128_1...

GLISSANT, Edouard. *Le Discours antillais*. Gallimard. Folio 313. Martinique, 1997.

GRACCHUS, Fritz. *Les lieux de la mère dans les sociétés afro-américaines*. Caribéennes. Paris, 1986.

HERITIER, Françoise. *Masculin/féminin II: Dissoudre la hiérarchie*. Odile Jacob poches. Paris, 2012.

HIRAM HAESEVOETS, Yves. « Le Père absent dans l'existence de l'enfant ». Consulté le 17 décembre 2014. www.psy.be/famille/fr/enfants/pere-absent-enfant-htm.

JOHNSON, Howard, et Karl WATSON. *The white minority in the Caribbean*. Howard Johnson & Karl Watson. USA, 1998.

KOVATS-BEAUDOUX, Edith. *Les Blancs créoles de la Martinique: une minorité dominante*. L'Harmattan. Connaissance des hommes. France, 2002.

La France en Chine, rôle et principaux aspects – Ambassade de France à Pékin ; ambafrance-cn.org/mariage-et-filiation-en-chine-28068

LEIRIS, Michel. *Contacts de civilisations en Martinique et en Guadeloupe*. Gallimard. Paris, 1955.

LERO, Jeanne, et Manon TARDON. « La Femme martiniquaise de l’Arawak à la Créole actuelle: Histoire d’un “poto mitan” ». Consulté le 11 mars 2015. azmartinique.com/fr/informations.essentielles/le-saviez-vous/histoire/la-femme-martiniquaise...

Les Sociétés antillaises: Textes choisis et présentés par Jean Benoist. Revue et Argumentée. Fond Saint Jacques/ Sainte-Marie, 1975.

LESEL, Livia. *Le Père oblitéré: Chronique antillaise d’une illusion.* L’Harmattan. Paris, 2003.

LETI, Geneviève. *Santé et société esclavagiste à la Martinique (1802-1848).* L’Harmattan. Paris, 1998.

LUCRECE, André. *Société et Modernité: Essai d’interprétation de la société martiniquaise.* L’Autre mer. Aubenas d’Ardèche, 1994.

MANGEON, Anthony. *Postures coloniales/ Domaines africains et antillais.* Karthala. France, 2012.

MARIOT, Nicolas. « Les Dominations ». Croquant, 2013. <https://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2013-4.htm>.

MARTINI, Evelyne. *La Femme: ce qu’en disent les religions.* L’Atelier. France, 2002.

MATHIEU, Nicole-Claude. *Une Maison sans fille est une maison morte.* La Maison des sciences de l’homme. France, 2007.

MAZAUD-LUEDER, Danièle ; *Le conseiller juridique pour tous : le concubinage de A à Z : ses avantages et ses inconvénients.* Héricy : Éd. du Puits fleuri, 1994.

METZ, Claire. *Absence du père et séparations.* L’Harmattan. Paris, 2009.

MULOT, Stéphanie. « Redevenir un homme en contexte antillais post-esclavagiste et matrifocal ». Consulté le 24 avril 2015. www.cairn.info/Zen.php?ID_ARTICLE=AUTR_049_0117.

NERESTANT, Micial. *La Femme Haïtienne devant la loi.* Karthala. Paris, 1997.

PAGO, Gilbert. *Les Femmes et la liquidation du système esclavagiste à la Martinique 1848-1852.* Ibis rouge. France, 1998.

PARENT, Claudine, Sylvie DRAPEAU, Michèle BROUSSEAU, et Eve POULIOT. *Visages multiples de la Parentalité.* Presses de l’Université du Québec. Canada, 2008.

PETRI, Carole. *Femme potomitan d’hier / Femme d’aujourd’hui.* Nestor. Paris, 2014.

PILON, Marc, et Koku VIGNIKIN. *Ménages et familles en Afrique subsaharienne.* Archives contemporaines. Domont: Agence universitaire de la francophonie, 2007.

RAUCH, André. *Crise de l’identité masculine.* Hachettes Littératures. Paris, 2001.

REVENIN, Régis. *Hommes et masculinité de 1789 à nos jours.* Autrement. Mémoires/ Histoire 132. France, 2007.

ROLLE, William. *Des Nouvelles de la famille.* Revue Martiniquaise de Sciences Humaines et de Littérature. N°6. Carbet, 1986.

- ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Du Contrat social*. GF flammariion. Paris, 2001.
- ROUX-LANIER, Catherine, Daniel PIMBE, Franck LANOT, et André ROPERT. *Culture générale: La Culture générale de A à Z*. Hatier. France, 1998.
- SAINTON, Jean-Pierre. *Histoire et Civilisation de la Caraïbe (Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles)*. Karthala. Tome 2. Paris, 2012.
- SAVEUR, Pierre-Etienne. *Haïti: Misère et démocratie*. L'Harmattan. France, 1999.
- SLAMA, R., C. GILLET, et R. WILLIAM. « Histoire de la folie à la Martinique: Les origines et leur évolution actuelle », 2003. Volume 79. numéro 6.
[www.jle.com/fr/revues/ipe/e-docs/histoire_de_la_folie_a_la_martinique\[...\]260651/article.phtml?tab=texte](http://www.jle.com/fr/revues/ipe/e-docs/histoire_de_la_folie_a_la_martinique[...]260651/article.phtml?tab=texte).
- SMERALDA-AMON, Juliette. *La Question de l'immigration indienne dans son environnement socio-économique Martiniquais 1848-1900*. L'Harmattan. France, 1996.
- SOUQUET-BASIEGE. *Le Préjugé de race*. Propagateur. Place de l'Eglise du Fort, 1883.
- SOUQUET-BASIEGE, Pierre. *Le Malaise créole: un dérivé du mal français...un béké relève la filiation*. Ibis Rouge. France: GEREC, 1997.
- TAUBES, Isabelle ; *Aîné, cadet... un rang pour la vie ?*; <https://www.psychologies.com/Moi/Moi-et-les-autres/Confiance/Articles-et-Dossiers/Trouver-sa-place/Fratrie-Aine-cadet-un-rang-pour-la-vie>
- TOUBOUL-BOUYEURE, Frédérique. « Famille chrétienne dans la Chine prémoderne (1583-1776) ». Consulté le 8 juin 2018. www.persee.fr/doc/mefr_1123-9891_1989_num_101_2_4072.
- TRICOT, Monique, et Marie-Thérèse FRITZ. *Du père à la paternité: Question cruciale pour la protection maternelle et infantile*. L'Harmattan. Langres, 1996.
- VALLEE, Lionel. *A Propos de la légitimité et de la matrifocalité - Extrait de la revue Anthropologica*. Université Saint Paul, Ottawa 1. Vol. III. Réimpression du centre de recherches caraïbes 2. Canada, 1965.
- WELFELE, Odile. *Terrain 42: homme/femme*. MSH Editions. Paris, 2004.
- WILTOR, Jeanne. « Les békés: maîtres et pères », 2010.
www.ali-antilles.com/wp-content/uploads/2012/02/TEXTE_JW-B-k-s-surlign-1-1.pdf.

• OUVRAGES DE PSYCHANALYSE

- ANDRE, Jacques. *L'Inceste focal dans la famille noire antillaise*. PUF. Paris, 1987.
- . « Tuer sa femme, ou de l'ultime façon de devenir père ». Consulté le 13 janvier 2014.
www.perse.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1982_num_22_2_368280.
- BADINTER, Elisabeth. *XY de l'identité masculine*. Corps 16. Paris, 1992.

BRISSIAUD, Pierre-Yves. *Surmonter ses blessures: De la maltraitance à la résilience*. Retz. Paris, 2001.

Centre Antillais de Recherches et d'Etudes. *Figure d'hommes*. Caribéennes. Paris, 1985.

CHASSEGUET-SMIGEL, Jeannine, et Bela GRUNBERGER. *L'Oedipe: un complexe universel*. SAND. Malherbes, 1977.

CHILAND, Colette. « Le Paternage », 1982. <https://books.google.com/books?isbn=2733270036>.

« Culture et santé mentale en Haïti: une revue de littérature », 2010. www.who.int/emergencies/culture.

DOLTO, Françoise. *Sexualité féminine: libido, érotisme, frigidity*. Scarabée compagnie. Paris, 1982.

DORLIN, Elsa, et Eric FASSIN. *Reproduire le genre*. Bibliothèque Centre Pompidou. France, 2010.

DUMAS, Didier. *La Sexualité masculine*. Albin Michel. France, 1990.

———. *Sans père et sans parole: La place du père dans l'équilibre de l'enfant*. Hachette littérature. France, 1999.

FANON, Frantz. *Peau noire, masques blancs*. Seuil. Québec, 1952.

FERNANDEZ-ZOÏLA, Adolfo. « Que sais-je? » *Les Complexes*. Presses universitaires de France. Paris, 1993.

FEVREVE, Alain. *De la paternité et des psychoses: une étude philosophique et psychanalytique*. L'Harmattan. Le Mesnil sur l'Estrée, 2003.

FREUD, Sigmund. *La Vie sexuelle*. PUF. Bibliothèque de psychanalyse. Paris, 1969.

GRENIER, Louise. *Filles sans père*. Jacques Simard. Canada: Quebecor, 2012.

LACAN, Jacques. *Les Complexes familiaux dans la formation de l'individu: Essai d'analyse d'une fonction en psychologie*. Seuil. Le Champ freudien. Dijon, 1984.

RENOTON-LEPINE, Claude. *La Construction identitaire des adolescentes face au genre*. L'Harmattan. Paris, 2012.

SAFOUAN, Moustapha. *Etudes sur l'Oedipe*. Seuil. Le Champ freudien. Paris VIe, 1974.

———. *L'Échec du principe du plaisir*. Seuil. Le Champ freudien. Paris VIe, 1979.

SCHNEIDER, Monique. *Généalogie du masculin*. Aubier. France, 2000.

TISSERON, Serge. « Que sais-je? » *La Résilience*. PUF. Paris, 2007.